

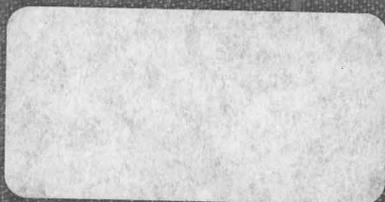
LA PAROISSE ST-JOACHIM

de

LA BROQUERIE

1883 - 1983

Richesse du passé, promesse d'avenir



LA PAROISSE ST-JOACHIM

de

LA BROQUERIE

1883 - 1983

Division Scolaire Seine
Ecole St. Joachim
C.P. 10, La Broquerie, Man
Tel: 424-5237 ROA OWO

Richesse du passé, promesse d'avenir

ISBN 0-919673-60-0

Le livre du Centenaire de la Paroisse St-Joachim
de La Broquerie a été préparé dans les ateliers
du journal La LIBERTÉ, St-Boniface, Manitoba
et achevé sur les presses Derksen,
Steinbach, Manitoba, en décembre 1983.

Table des matières

Préface

Avant-propos

Introduction

1. Colonisation et évolution (1877-1908)	7
Les débuts	7
D'autres institutions sont établies	17
Les bois, les céréales et les animaux	23
L'industrie et le commerce	30
La vie quotidienne	33
Conclusion	41
2. La Broquerie va de l'avant! (1908-1930)	45
L'école et l'église	45
Des bonnes années	54
La Grande Guerre	59
L'isolement se dissipe	60
Conclusion	65
3. La grande crise et la guerre (1930-1945)	69
Une éducation de base	73
On avance avec le temps	85
L'activité politique	87
Conclusion	95
4. L'ère des changements (1945-1970)	101
Le secteur religieux: la fin d'une ère	102
La période de consolidation	106
L'industrie laitière s'affirme	112
Les activités se multiplient	117
La participation politique est grande	128
5. Les événements récents (1970-1983)	135
Conclusion	154
Les familles se racontent	157
Le message du curé	159
Remerciements	371

Préface

Entreprendre l'histoire de la paroisse de La Broquerie demande de la persévérance et du courage. Que de recherches, de consultations, d'entretiens, de dépouillement de vieux dossiers, de notes manuscrites, de registres paroissiaux, conventuels et autres.

C'est fait et c'est bien fait. Je félicite tous ceux et toutes celles qui y ont participé.

Conserver son héritage, son passé et le faire apprécier à la génération présente et à celle qui suit est un des plus beaux efforts qui puisse se faire.

L'histoire de cette petite paroisse canadienne-française située près de la rivière La Seine et très homogène méritait d'être écrite. Il s'y est passé bien des choses dans ce coin de pays. Ces choses reflètent ce qui s'est déroulé dans la province entière et surtout dans les endroits habités par les citoyens de langue française et de foi catholique.

De plus, vous trouverez dans ce volume des photos et des notes biographiques des familles, des pasteurs et des religieuses qui ont vécu dans la paroisse.

Vous devez être fiers d'y appartenir ou d'y avoir appartenu à un moment ou l'autre et d'avoir participé à la vie de cette institution typiquement canadienne-française qu'est la paroisse.

Il y a déjà 50 ans que j'ai eu le bonheur d'apprendre à faire des travaux des champs, des travaux manuels et à connaître intimement la vie des agriculteurs durant cette période difficile de la crise économique. J'ai beaucoup de respect pour ceux qui ont vécu cette période et pour leurs descendants qui marchent sur leurs traces.

Il n'y a aucun doute que La Broquerie est mon village préféré. J'y retourne souvent et chaque fois avec plaisir. Lecteurs, vous aussi vous trouverez plaisir à y retourner en parcourant ce bouquin de la première à la dernière page.

Alfred M. Monnin
Saint-Boniface, Manitoba
le 1er novembre 1983

Avant-Propos

La Broquerie a connu, à travers son histoire, plusieurs personnes qui ont mis sur papier les événements marquants de leur vie, certains ont même rédigé un des événements de leurs communautés. Je suis extrêmement reconnaissant de la contribution de deux personnes en particulier. Ce sont Marie-Louise Boily et Marie-Anne Granger. Je désire dédier cette partie du livre à ces deux dames qui ont compilé des chroniques importantes sur la paroisse. Il va sans dire qu'en relisant leurs travaux, l'on peut se rendre compte de l'amour que ces deux écrivaines avaient pour leur paroisse. Leurs manuscrits furent indispensables à la rédaction de cette section du livre.

Je tiens à remercier Janine Dubé pour son travail de recherche. Elle a su aller fouiller dans les livres de la municipalité, du presbytère, dans les archives de la province et d'autres pour me fournir de l'information essentielle. En plus, Janine devint une soupape d'échappement pour tous les problèmes encourus au long de la route. J'exprime mon appréciation à Jean-Pierre Dubé pour les corrections qu'il a apportées au manuscrit et son travail très professionnel dans le domaine technique.

Un grand merci à Soeur Marcoux, qui a préparé un document très complet sur les Soeurs Grises et sur les questions d'éducation. Soeur Lussier a énormément aidé en produisant un bref historique de l'éducation dans la paroisse. En plus, Joséphine Choiselat a contribué de son côté en préparant un exposé sur les activités des différents curés de la paroisse.

Des remerciements sincères vont à Armand Bédard qui a donné un coup de main pour la recherche dans le domaine de la démographie et de la politique fédérale et provinciale. Rossel Vien a aussi donné de son temps en relisant le premier manuscrit et en offrant des suggestions indispensables.

Je suis très reconnaissant à Lucille Laurencelle-Friesen pour la transcription du texte.

J'aimerais également exprimer ma reconnaissance au comité qui était responsable de la production du livre. Ses

membres ont montré patience et compréhension face à la réalisation, parfois lente, de ce livre. Mentionnons particulièrement Louis Balcaen, le président du comité, pour son appui continué au cours de cette entreprise.

Il est impossible de terminer sans remercier ma femme, Lynne, qui a accepté que je passe plusieurs fins de semaine à travailler au Collège Saint-Paul... et qui a dû m'écouter parler continuellement de l'histoire de La Broquerie tout au cours de la dernière année!

Je voudrais aussi remercier mes parents pour l'aide indispensable qu'ils m'ont fournie en confirmant ou en infirmant l'information que j'avais recueillie. Ils avaient tous deux le don de rendre l'histoire de la paroisse des plus vivantes. Edouard et Adélaïde Taillefer sont deux des pionniers qui ont aidé à modeler cette paroisse à travers les années.

Jean-Marie Taillefer

Introduction

*Écrire l'histoire de La Broquerie avait longtemps été pour moi un rêve séduisant. Lorsque le comité **ad hoc** (comité du livre du centenaire) m'a pressenti, j'ai cependant réagi négativement. Les implications d'une telle tâche étaient énormes: des mois de recherche, une foule d'entrevues, le classement de la documentation, la rédaction enfin... À part le temps dont je ne disposais pas, j'hésitais sur les moyens de mener le tout à bonne fin. Je me suis arrêté sur un compromis: faire un résumé historique... Et à mesure que j'avais, la documentation arrivait de toutes parts et les pages se multipliaient!*

En écrivant cette monographie, on a dû choisir certains événements parmi d'autres pour illustrer le développement de la communauté; ce faisant, on a dû omettre ou reléguer à la section biographique certains noms ou incidents. La section générale n'a pas la prétention, donc, d'être une histoire définitive, et l'auteur espère que ses éléments en amèneront d'autres à pousser la recherche.

Quoi qu'il en soit, ce récit fait ressortir les grandes lignes du passé de cette belle famille franco-manitobaine. Ces pages tentent de faire saisir le caractère, l'identité de ce groupe humain et les combats qu'il a dû livrer pour les maintenir.

C'est l'histoire d'une collectivité. J'espère que chaque paroissien y retrouvera et ressentira qu'il fait partie de cette collectivité vivante, qui est à certain temps douce comme un agneau, mais qui peut rugir comme le lion quand elle se sent attaquée; qui peut parfois se déchirer de l'intérieur mais qui a toujours su s'en sortir.

La construction de l'église, de l'aréna, ses fêtes du centenaire 1983, bref, cet esprit d'entraide et d'amitié a permis de surmonter bien des conflits. Le caractère français de la paroisse a été assailli à plusieurs reprises, mais il demeure toujours intact. Les citoyens de La Broquerie l'ont trop à coeur. Et que dire de son caractère religieux! Il demeure avec la langue, un des éléments les plus caractéristiques de cette communauté.

Jean-Marie Taillefer



1

Colonisation et évolution

(1877-1908)

Les débuts

1877, 1881, 1883. Trois centenaires qui évoquent l'arrivée des premiers habitants blancs dans la région, la formation de la municipalité rurale de La Broquerie et la fondation de la paroisse Saint-Joachim.

Un tel paysage en bordure des grandes plaines de l'Ouest, partiellement boisé, et que traverse une rivière aux nombreuses ondulations, aurait inévitablement fourni les éléments nécessaires à la survie de tribus amérindiennes, principalement les Sauteux.

Durant le mois d'août 1936, les enfants de Louis-Joseph Granger sont allés chercher les vaches et, quand ils revinrent, ils trouvèrent un marteau indien confectionné en pierre. Les Indiens suivaient sans doute la chaîne des coteaux qui les conduisaient d'un endroit à l'autre. Cette roche-marteau fut trouvée sur la section 1, township 7, rang 7, sur le quart nord-est du terrain appartenant autrefois à Joseph Granger.¹

Les premiers habitants blancs, en provenance du Québec et des États-Unis, se seraient dirigés vers cette région pour les mêmes raisons: la présence de forêts pour des matériaux de construction, une rivière qui fournirait une abondance d'eau claire et de poissons frais, une faune riche par sa variété, en plus d'une grande étendue de terre à défricher.

L'année 1870 vit la création du Manitoba, mais les événements qui précèdent cette date historique sont liés de près à la fondation de la paroisse de La Broquerie. La Compagnie de la Baie d'Hudson ayant cédé au Canada en 1869 ses droits sur tous les Territoires du "Nord-Ouest", ceci donna le signal d'une immigration massive.

Dès 1868, le gouvernement d'Ottawa avait commencé à construire une route pour unir la colonie de la Rivière Rouge à l'Est du pays. Les constructeurs du chemin Dawson sont suivis d'arpenteurs qui préparent les terres pour les nouveaux colons. C'est à ce moment-là que les arpenteurs se butent à la population de la Rivière Rouge, composée en grande partie de Métis habitant cette région depuis plusieurs générations.

Lorsque les arpenteurs tentent de diviser les terrains pour les redistribuer à des colons venant de l'Est, la population de la Rivière Rouge s'y objecte. On se souvient du fameux incident de Saint-Vital où Louis Riel arrête les arpenteurs en posant le pied sur leur chaîne.

Les événements de 1869-70 ont abouti à l'Acte du Manitoba de 1870 qui créait une province bilingue et un système d'écoles confessionnelles. En termes démographiques, la population manitobaine, en 1870, était partagée à peu près également entre les deux groupes linguistiques officiels: anglais et français. Ainsi, le Mani-



La première ferme des Boily.

toba d'alors constituait une espèce de microcosme de la nation canadienne. Le concept d'un Canada bilingue d'un océan à l'autre était préconisé par plusieurs politiciens et personnes influentes au Québec et même par quelques Ontariens émancipés. Cependant, la majorité des Ontariens voulaient voir, dans le développement de l'Ouest, une extension de leur province anglaise et protestante.

Le travail d'arpentage s'est poursuivi de façon effrénée après l'entrée du Manitoba dans la Confédération canadienne. Le système de division de lots de rivière semblable à celui du Québec, qui avait été utilisé avant l'arrivée des arpenteurs fédéraux, fut remplacé par un système d'arpentage par sections et rangs. Cette méthode consistait à séparer les terres à l'ouest et au sud du bouclier canadien dans des "townships" de six milles carrés.

La région de La Broquerie fut arpentée durant les années 1872 à 1874. Du mois d'août à septembre 1873, on tire les "base lines", c'est-à-dire, les lignes maîtresses délimitant les townships. Une grande partie de la municipalité rurale de La Broquerie se trouve dans le township 6, rangs 7 et 8. Le rang 8E comprend la rue principale et s'étend sur six milles à l'est du Village de La Broquerie. La partie du village qui est à l'ouest de la rue principale se trouve dans le rang 7. Aujourd'hui, la majeure partie du village de La Broquerie se retrouve dans le township 6, qui a comme frontière la route 210, tout à fait au nord du village, et qui s'étend à six milles au sud.

Cependant, les premiers arrivés s'installèrent au nord, dans le township 7. Plusieurs fermiers de la paroisse se sont installés dans la municipalité de Sainte-Anne-des-Chênes (qui touche les frontières nord de la municipalité de La Broquerie) tout en étant membres de la paroisse de La Broquerie.

L'arpenteur Lachlan Kennedy, en charge des opérations lors du travail fait en 1872 et 1873, a décrit la région de cette façon:

Generally Townships 3, 4, 5, 6, Ranges 8, 9, 10, although for the most part a wooded country. From its wet nature together with the destruction by fire and storms, only about one tenth of the area can be relied upon as furnishing material for building purposes, railway ties, telegraph and fence poles. It is only accessible for this reason in the winter season.²

Cette description englobe une grande région comprenant une bonne partie de la municipalité actuelle de La Broquerie. Le père Voyer dans son historique de la paroisse de Ste-Anne-des-Chênes fait allusion à un feu de prairie qui, quelques années auparavant, aurait détruit une partie de la forêt de la région.

Vous savez qu'il existait à cette époque, une vaste et riche épinetière, qui commençait à l'endroit que l'on nomme aujourd'hui la Coulée et qui s'étendait vers l'est sur les territoires de Richer, Ste-Geneviève, Ross, La Broquerie, etc... C'était vraiment le paradis des chasseurs et l'endroit tant choisi pour le bois de construction...

Or, cette épinetière a passé au feu en l'été 1863. Je vous cite un extrait d'une lettre de P. Charles-Marie Mestre, O.M.I., à un ami de France le 5 juin 1863. Cette lettre tout en rendant la grandeur du désastre, nous révèle en même temps l'origine de l'incendie et la présence de nombreux colons dans la région...

Les Saulteux ont mis le feu à la grande épinetière. Là encore, Mgr Taché a éprouvé une assez grande peine. Le bois de charpente que les mauvais chemins du printemps n'avaient pas permis de sortir de la forêt a brûlé sur place...

Quand on demande aux Saulteux pour quelle raison ils ont agi ainsi, ils répondent avec un air de naïve méchanceté qu'ils ont voulu éclaircir un peu la forêt afin d'attirer les cerfs et les orignaux sur leurs terres. Mais, ce n'est en réalité qu'une revanche bien calculée de la part de leur grand chef. Ce méchant indien fit connaissance l'année dernière, avec un certain révérend de l'église d'Angleterre, qui avait bien voulu empêcher nos catholiques de s'établir en une place nommée Pointe des Chênes, à douze lieux environ à l'est de St-Boniface à l'entrée même de la Grande Épinetière.

Depuis cette époque, les Saulteux des environs, auparavant fort paisibles, quoiqu'un peu quêtés, s'étaient mis à harasser les nouveaux colons, leur demandant sans cesse et à tout propos une rétribution pour les terres qu'ils leur avaient laissé prendre, objectant qu'ils étaient eux-mêmes les vrais propriétaires, que si on ne les payait pas, ils voulaient les vendre au Révérend Ministre qui leur avait promis une généreuse rétribution...

... au milieu du mois de mai, le feu éclata sur plusieurs points à la fois, dans la forêt. C'était pendant la nuit; le lendemain matin à la faveur d'un vent violent, la flamme se promenait belle et puissante et dévorait sans obstacle, les plus beaux arbres que possédait le pays.³

À partir de la mi-décembre 1873 jusqu'à la fin de janvier 1874, un arpentage complet a été fait du township 6, rang 8, là où se trouve toute la section de l'est du village. Un dénommé Duncan Sinclair est à la tête des opérations. À la fin de son carnet de travail, il donne une description rapide de la région.

This township is nearly all covered with what may be called a thick second growth of small pines, tamarak, poplars in many places mixed. There are in the North East of the township some groves of spruce and tamarak fit for lumber. The soil is mostly highly dry

*and sandy, with a few swamps. The river Seine assumes a form and size fitted to carry down timber.*⁴

Des observations de ces rapports portent à certaines conclusions. Par exemple, il est certain que les terres dans la région de La Broquerie étaient beaucoup plus humides qu'elles ne le sont aujourd'hui. Il est possible que, lors de l'arrivée des colons, la forêt n'ait pas été aussi dense et âgée qu'on peut l'imaginer. L'incendie qui a fauché la végétation de cette région était récent et lors du premier arpentage, les chefs d'expédition en ont rapporté les dégâts. Enfin, il est possible de croire que, lors de l'arrivée des premiers colons, le travail de défrichement a été facilité par le passage de ce feu.

Une fois arpentés, les terrains étaient prêts à recevoir une population. Qui viendra s'y installer? Il y a d'abord des résidents du village de Sainte-Anne-des-Chênes.

On lit dans le **Codex Historicus** de l'abbé Louis-Raymond Giroux, au mois de février 1908:

*Paroisse de Ste-Anne - petite monographie. À vingt-huit milles au sud-est de St-Boniface, sur les bords de la rivière "La Seine" dont les eaux se jettent dans la Rivière Rouge, près de St-Boniface, est située la paroisse de Ste-Anne-des-Chênes. Cette florissante paroisse qui compte actuellement 198 familles a été fondée en 1856.*⁵

C'était un village composé de Métis et de Canadiens français, qui, durant les années 1870, avait accueilli plusieurs colons du Québec. À l'ouest de La Broquerie, en 1874, des Mennonites allemands reçoivent des concessions au nord et à l'est de la rivière aux Rats. Ces colons avaient quitté l'Allemagne pour s'installer en Russie en raison de la persécution religieuse. Mais la situation s'étant gâtée dans leur pays d'adoption, ils envoient des émissaires au Canada et aux États-Unis pour chercher de nouvelles terres.

Le gouvernement canadien reçoit les Mennonites à bras ouverts. En 1873, le gouvernement fédéral, par un arrêté ministériel, promet aux nouveaux arrivés la liberté de religion, l'exemption du service militaire et des écoles religieuses en autant que la loi le permet. Ces Mennonites deviennent donc les voisins des premiers colons de La Broquerie et leurs descendants le sont encore.

Les relations entre les deux groupes sont toujours restées polies, même parfois cordiales;

TOWNSHIP NO 6

RANGE 7 E OF PRINCIPAL MERIDIAN

Scale, 40 Chains to an inch.

Manitoba South Eastern A¹
No. of Plan

<p>31 Homestead No. 67233 A. Reacle</p>	<p>32 Homestead No. 21777 Dubreuil</p>	<p>33 Homestead No. 67499 C. Gosselin</p>	<p>34 Homestead No. 25466 P. S. Sauron</p>	<p>35 Homestead No. 67239 J. Savard</p>	<p>36 Homestead No. 21242 H. Hocart</p>
<p>30 Homestead No. 39480 A. P. Burt</p>	<p>29 Mau. Sch. Sale No. 3918 K. P. Merrin</p>	<p>28 Homestead No. 67235 R. Lacorte</p>	<p>27 Homestead No. 43611 L. Charlier</p>	<p>26 Homestead No. 18547 J. Bon</p>	<p>25 Homestead No. 7553 H. Gaudet</p>
<p>19 Homestead No. 67484 A. M. Hing</p>	<p>20 Homestead No. 55878 Henri Parisien</p>	<p>21 Homestead No. 67126 P. Pappillon</p>	<p>22 Homestead No. 75239 Joseph Gagnon</p>	<p>23 Homestead No. 19207 H. Savard</p>	<p>24 Homestead No. 61145 T. Boily</p>
<p>18 Homestead No. 64811 A. Neumes</p>	<p>17 Homestead No. 67483 F. Desjardins</p>	<p>16 Homestead No. 67716 A. Mahout</p>	<p>15 Homestead No. 73685 C. Desjagnon</p>	<p>14 Homestead No. 53280 J. Paquin</p>	<p>13 Homestead No. 42594 A. Sault</p>
<p>Manitoba Government O-in-C 1-12-1899</p>	<p>Manitoba Government O-in-C 1-12-1899</p>	<p>Manitoba Government O-in-C 1-12-1899</p>	<p>Manitoba Government O-in-C 1-12-1899</p>	<p>Manitoba Government O-in-C 1-12-1899</p>	<p>Manitoba Government O-in-C 1-12-1899</p>

Surveyed by Deputy Surveyor *Dom. Land-Office*
(Signed) *Ducan Sinclair* D.S. 1st April 1874
January 1874 approved and confirmed by

Contents.

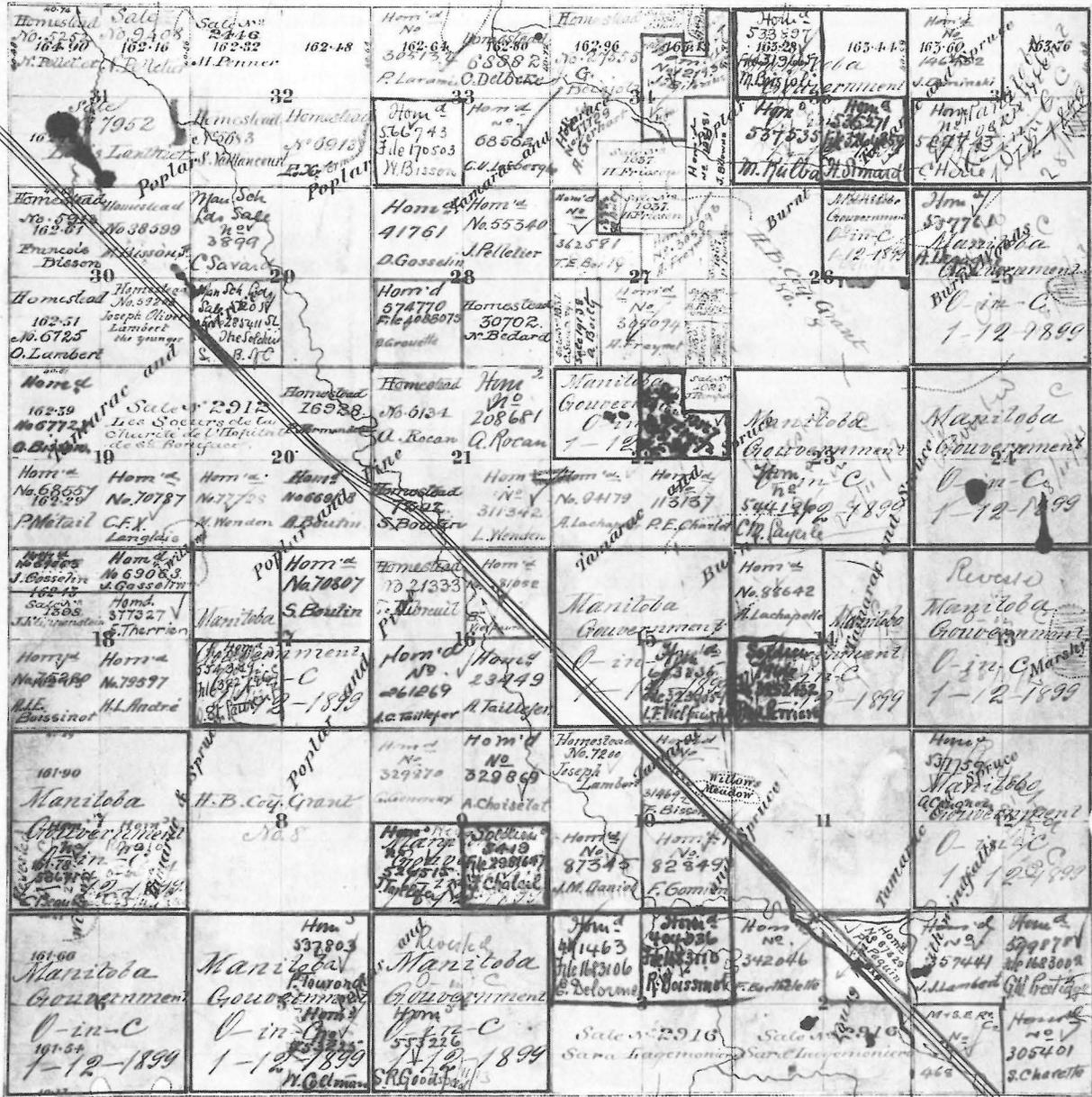
Net Area	22,958.8	Acres.
Roads	372.56	
Water		

(Archives of Manitoba - Collection de cartes)

(A.)

TOWNSHIP T^Y 6

RANGE 8 EAST OF PRINCIPAL MERIDIAN.



Surveyed by Deputy Surveyor
 (Signed) **Duncan Simclair.**
 Between Dec. 26th 1873 and Jan. 13th 1874
 Field Book N^o

Dominion Lands Office.
 Ottawa. 1st March 1874. Area 23100.08 Acres
 Approved & confirmed. Roads 875.28
 Water
 (Signed) **J. P. Dennis.**
 Total Area 23973.36

mais elles ont toujours été teintées d'un élément de suspicion dû en grande partie aux différences linguistiques, culturelles et religieuses. Avec l'arrivée des Mennonites, le rêve de Mgr Taché de faire du Sud-Est du Manitoba une enclave exclusivement française se dissipe.

Le compromis linguistique de l'Acte du Manitoba de 1870 avait anticipé une continuité des rapports de forces existant entre les deux groupes officiels du Manitoba. Toutefois, Mgr Taché demeure très inquiet de l'immigration massive de l'Ontario: si cette marée anglo-saxonne se poursuit, l'équilibre linguistique et religieux de 1870 sera vite détruit et les Franco-Manitobains seront noyés parmi ces nouveaux arrivés. Il fallait ainsi faire venir, soit du Québec ou des États-Unis, des colons canadiens-français et catholiques.

Pour encourager l'immigration française au Manitoba, il fallait l'aide de différents intervenants tels que les gouvernements, fédéral et provincial, la presse, les sociétés de colonisation et le clergé. Il fallait aussi s'assurer du concours de certaines personnes capables de faire avancer le projet.

En 1873, un comité est mis sur pied par le gouvernement fédéral pour étudier la question d'immigration et de colonisation. Il se fait une enquête sur la situation des Canadiens français établis aux États-Unis. À cause de la crise économique au Québec, plusieurs colons ont quitté leurs terres pour immigrer en Nouvelle-Angleterre afin de travailler dans les usines. Un certain nombre de ces gens sont prêts à se rapatrier dans l'Ouest canadien, mais le voyage est trop dispendieux. Le gouvernement adopte une politique pour les défrayer d'une partie du voyage.

Cependant, il semble que le gouvernement fédéral favorise davantage l'immigration européenne. Il est suggéré à Ottawa d'ouvrir des agences d'immigration en Europe et la première est établie à Londres dès 1868. De 1873 à 1885, des agences ouvrent les portes dans plusieurs autres grandes villes européennes. Bien sûr, les dépenses encourues par le gouvernement fédéral pour maintenir ces bureaux à travers l'Europe sont très élevées. En plus, les immigrants européens reçoivent une aide directe du gouvernement fédéral.

Pour leur part, les immigrants canadiens-français venant du Québec et des États-Unis n'obtiennent qu'une assistance partielle. Ottawa nomme des agents d'immigration pour fournir de l'information aux immigrants potentiels, pour les encourager et les diriger.

Mais une grande partie des efforts pour inciter les colons à s'établir à la Rivière Rouge est venue des Franco-Manitobains eux-mêmes. Mgr Taché se rend auprès des évêques du Québec pour les informer de la situation manitobaine. Il fait envoyer des lettres circulaires dans les paroisses québécoises et fait visiter ces dernières par des missionnaires de l'Ouest.

En 1874, Mgr Taché fonde la Société de Colonisation, dans le but d'attirer les immigrants francophones du Québec et des États-Unis. La première tâche du comité est de solliciter du gouvernement fédéral l'octroi de neuf townships dans les régions d'Emerson, Ste-Anne-des-Chênes et autres. Les agents fédéraux travaillent étroitement avec la Société. On aménage une maison d'accueil pour les nouveaux arrivés. La Société incite la presse francophone au patriotisme et au zèle colonisateur. Ainsi, des années fructueuses pour l'immigration de la population francophone vers l'Ouest ont été connues entre 1876 et 1879. Plusieurs immigrants arrivent de la Nouvelle-Angleterre, poussés à faire le long voyage grâce aux octrois du gouvernement fédéral.

In the end, the government renewed its financial assistance through a voucher system while Lacombe persuaded the Grand Trunk to grant a half-fare reduction to settlers going to Manitoba from Quebec. With it the repatriates would pay only 13.10 for the trip West as a result of the government grant while those from Quebec would have to pay 29.53. For the 1877 season Lalime reported that 563 settlers had been repatriated to Manitoba, an increase of 20 over the previous year. The same policy was continued in 1878, but the new MacDonald government abolished the special grant in 1879.⁶

Les journaux franco-manitobain et franco-américains protestent et des pétitions sont soumises au gouvernement par la Société de Colonisation lorsque le gouvernement MacDonald abolit les primes de déplacements pour les immigrants francophones vers l'Ouest. Le gouvernement accepte, après avoir subi diverses pressions de contribuer un boni de \$5.00 pour le transport des immigrants francophones venant de la Nouvelle-Angleterre. Cette mesure est appliquée jusqu'en 1888.

C'est au cours de ces années que les premiers colons arrivent dans le secteur qui allait devenir la paroisse de La Broquerie. Pourquoi sont-ils venus s'y installer? Plusieurs sont attirés d'abord par la terre qui se vend à des prix tout à fait raisonnables. Les terres dans la municipalité



Le premier colon, Jean-Baptiste Duhamel (aussi familles).

de Ste-Anne-des-Chênes se remplissent rapidement. La politique de développement de la région sud-est du Manitoba en un bloc canadien-français, comme le souhaite Mgr Taché, encourage la colonisation dans le township 6, rangs 7 et 8.

Une rivière, qui porte le nom de Seine, serpente la région et dans la section est des townships 6 à 8, il y a du bon bois. Même si le terrain avait été considéré peu propice à l'agriculture par un des premiers arpenteurs, la publicité faite pour attirer des colons vers cette région est toute autre. Les premiers colons se sont installés le long de la Seine, sur les terres situées entre ce que sont aujourd'hui les villages de Giroux et de La Broquerie.

Les premiers colons venus en 1877 s'appellent Jean-Baptiste Duhamel et Joseph Flamand. Jean-Baptiste Duhamel prend possession du carreau nord-ouest de la section 21, dans le township 7 - 7. Joseph Flamand, qui a habité Ste-Anne-des-Chênes, s'établit sur le carreau nord-est de la section 22 du même township. Ces

deux lotissements se trouvent au nord-ouest du présent village de La Broquerie, l'un à l'ouest et l'autre à l'est de la Seine.

L'année suivante, François Bisson, Joseph Bleau, Timothée Gagnon, Hormidas Granger, Joseph Granger, Philippe Houde, Narcisse Lanoue, Narcisse Pelletier, Aristide Rocan et Sigefroi Veyancourt viennent se joindre à cet embryon de paroisse. Ne s'éloignant jamais de la rivière, ces derniers forment un enchaînement entre les terres des deux premiers habitants et l'emplacement du futur village de La Broquerie. Signe de sa persévérance et de son endurance, la famille Granger retient encore aujourd'hui la terre de ses aïeux.

En 1879, les noms de Boutin, Gosselin, Henrie, Lambert, Normandeau, Houde, Gagnon, et Goulet viennent s'ajouter à la liste. Après trois ans, ce noyau d'une vingtaine de familles s'agrandit et affermit ses racines. Seulement un nouvel arrivé est identifié en 1880: il porte le nom de Lanthier.

Cependant, à l'Assemblée législative à Winnipeg, les choses bougent. Le gouvernement manitobain est lui aussi aux prises avec le fameux "boom", déclenché par la reprise de la construction du chemin de fer vers l'Ouest. Les nouveaux colons sont sensés arriver au Manitoba en grand nombre. Les prix des terres montent en flèche et des fortunes s'accumulent du jour au lendemain.

La législature réagit. D'un trait de plume, avec la première loi municipale (1880), des dizaines de municipalités rurales apparaissent sur la carte, et celle de La Broquerie figure parmi celles-ci.

Certains fonctionnaires pensaient que cette municipalité, même si elle était habitée par des francophones catholiques, dût porter le nom de Carleton! Le député de Provencher, A.A.C. Larivière, est intervenu pour freiner cette suggestion déplacée.

L'honorable A.A.C. Larivière, député et bientôt après ministre de la province, voulut que la nouvelle municipalité portât le nom de La Broquerie, en l'honneur du vénérable oncle de Monseigneur Taché et de sa famille maternelle. Le nom Carleton lui avait déjà été donné; l'honorable Larivière eut beaucoup de peine à faire adopter celui de La Broquerie, et ne réussit même qu'après une passe d'armes assez vive avec le Procureur de l'époque. Pour couronner sa victoire, il voulut que la nouvelle municipalité eût un sceau composé avec les armes de l'illustre famille. Mgr Taché composa le sceau désiré en ajoutant aux armes traditionnelles un

cheval au repos, symbole du travail de l'agriculture. Le sceau fut remis par l'honorable Larivière à Aristide Rocan, secrétaire-trésorier de la municipalité nouvelle...⁷



Les municipalités de Ste-Anne et de La Broquerie sont délimitées. La ligne de démarcation a tranché en deux la petite communauté qui deviendra la paroisse de La Broquerie. La moitié des habitants se trouvent dans la municipalité de Ste-Anne-des-Chênes, l'autre moitié dans celle de La Broquerie!

La prochaine étape consiste à élire un conseil municipal. Et quelles élections! Une dizaine de voteurs y participent! Les comptes-rendus des réunions du premier conseil municipal qui se réunissait dans la maison de Sigefroi Veyancourt ont été détruits lorsque cette demeure est passée au feu. Cependant, les procès-verbaux du conseil, à partir de l'été 1882, révèlent que presque toute la population se trouve directement impliquée dans le processus démocratique municipal.

Sept des dix habitants identifiés en 1881 occupent des postes au conseil. Le premier préfet est Narcisse Pelletier, et ses conseillers sont: Olivier Lambert, Timothée Rocan, Simon Boutin, Sigefroi Veyancourt, François Bisson et F.X. Normandeau. Aristide Rocan est embauché par le conseil pour être à la fois greffier, trésorier, évaluateur et percepteur, le tout pour la somme de \$125.00 par année. En ce printemps 1882, le conseil municipal approuve un déboursé pour l'achat de papeterie et autres nécessités!

Sur proposition du conseiller Bisson, secondé par le conseiller Boutin, le Préfet est autorisé à acheter les livres, et la papeterie nécessaires à l'usage du conseil.⁸

À la réunion suivante du conseil le préfet soumet une facture de 75 cents pour les dépenses de papeterie.

Le conseil passe à l'action en d'autres domaines: entre autres, on vote l'établissement de "l'Arrondissement scolaire Catholique Romain de Saint-Joachim". Ainsi est créé le deuxième arrondissement scolaire de la région, à la suite de l'identification de la ligne intermunicipale qui délimitait l'arrondissement scolaire de Ste-Anne-Est, plus tard St-Alexandre.

Règlement concernant l'établissement de l'arrondissement scolaire C.R. de St. Joachim.

Le conseil municipal de La Broquerie décrète ce qui suit:

1. *Il est créé dans les limites de cette municipalité un arrondissement scolaire Catholique Romain, qui sera connue sous le nom de "arrondissement scolaire Catholique Romain de St-Joachim.*
2. *Les limites de cet arrondissement scolaire comprendront les cantons 5 et 6 des rangs 7 et 8 à l'est du principal méridien.*
3. *Le dit arrondissement sera détaché et ne fera plus partie de l'arrondissement scolaire Catholique Romain de Ste-Anne Est.*
4. *L'assemblée des contribuables du nouvel arrondissement scolaire aura lieu dans la maison de M.F. Bisson, le 8 mai prochain à la heure P.M....⁹*

Déjà on parle de chemins. En effet, on nomme deux cantonniers ou voyers: Sigefroi Veyancourt pour la région au nord-ouest de la Seine et Louis La Caille pour la région située à l'est de la rivière. De plus, on adresse une pétition à la Municipalité de Ste-Anne-des-Chênes pour que celle-ci se charge de construire un chemin public reliant les deux municipalités. On pense aussi à un bureau des postes. Cette même année le journal **Le Manitoba** annonce que trente maisons sont en voie de construction à La Broquerie.

À l'été 1882, l'optimisme règne à La Broquerie. **Le Manitoba** rapporte que quatre-vingts nouveaux colons - hommes, femmes et enfants - viennent d'arriver.¹⁰ Au cours des années suivantes, les noms de Taillefer, Dubreuil, Goulet, Dion, Therrien, Robert, Chartier, Dubois, Freynet, et Paradis sont inscrits dans les registres locaux.

On se plaint aussi: l'arpentage des townships 4, 5 et 6 - en fait, une grande partie de la

municipalité actuelle - n'est pas encore terminé, et cela ralentit la colonisation.

Les procès-verbaux du conseil municipal durant ses premières années d'existence indiquent jusqu'à quel point la municipalité et les habitants sont déterminés à attirer d'autres colons. Plusieurs chemins de la municipalité, qui existent encore aujourd'hui, ont été construits à l'époque par les habitants eux-mêmes, selon le système des corvées. Un règlement du conseil municipal daté du 6 novembre 1882 se lit comme suit:

- 1) *Que la commutation du travail de corvées soit fait depuis le 20 novembre jusqu'au 1er décembre.*
- 2) *Toute personne tenue de faire des travaux de corvée sera tenue de travailler d'après l'autorisation du Grand Voyer.*
- 3) *Toute personne qui n'aura pas complété son travail de corvée sera tenue de payer \$1.50 par jour.¹¹*

De plus, la cruauté envers les animaux, l'allumage de feux dans la prairie sans avertir les

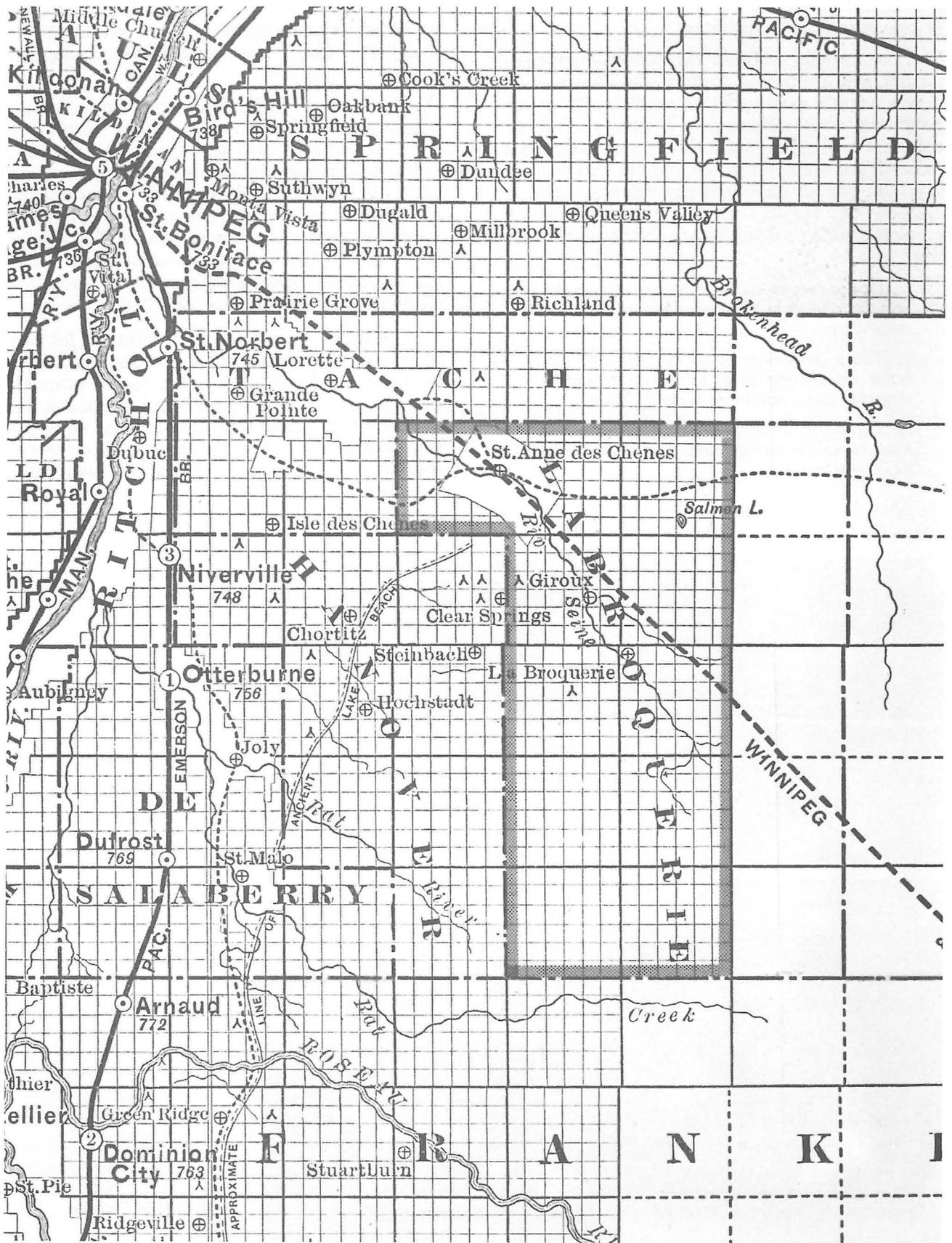
voisins, et les clôtures en mauvais état font l'objet de règlements municipaux. Ces infractions au bien-être public sont punissables d'amendes sévères.

Durant les années 80, il semble que la situation financière de la municipalité est plutôt précaire. À plusieurs reprises, le conseil autorise le préfet à demander de l'aide au gouvernement. En 1884, la municipalité autorise l'emprunt de \$5,080.00. Il est évident que des revenus provenant des terres qui viennent à peine d'être défrichées ne sont pas suffisants pour combler toutes les dépenses occasionnées par la formation d'une nouvelle paroisse.

Le mode de vie des colons durant les premières années donne une petite idée des difficultés qu'ils ont à affronter. Selon ce que rapporte Marie-Anne Granger dans ses chroniques, les maisons sont construites en "logues" superposés, bousillés de mortier de chaux et de gravier et revêtues à l'extérieur comme à l'intérieur d'une couche de chaux. La plupart des maisons sont recouvertes en bardeaux, mais on en trouvait couvertes de terre. On travaille la terre avec des



**Aristide Rocan
et deux de ses
sœurs.**



De 1890 à 1908, la municipalité inclue le village de Ste-Anne-des-Chènes.

(Archives du Manitoba - Collection de cartes)



La cabane qui a servi pour les premières messes.

boeufs. Certains fermiers gardent des chevaux qu'ils utilisent autant pour le transport que pour le travail. Il faut défricher le terrain avant de pouvoir mettre la première semence en terre.

Avant l'arrivée du premier curé, l'abbé Guay, les habitants se rendent à la messe du dimanche à Ste-Anne-des-Chênes. Marie-Anne Granger rapporte que certains s'y rendent en voiture, d'autres à pied. La distance à parcourir varie entre dix et quatorze milles, selon l'emplacement de la ferme, ce qui oblige les colons à partir très tôt le matin s'ils entreprennent le trajet à pied. Ce voyage représente aussi une occasion de recueillir le courrier, car le service des postes à La Broquerie ne sera établi en fait qu'en 1885. Auparavant, les journaux et les lettres venant de la parenté du Québec ou des États-Unis, les lettres d'affaires ou d'amour étaient acheminées vers Ste-Anne-des-Chênes. À partir de 1885, le courrier est livré trois fois par semaine par Jean-Baptiste Desautels, de Ste-Anne-des-Chênes, au bureau de poste de La Broquerie situé dans la demeure d'Hormidas Granger.

Le curé de Ste-Anne-des-Chênes, l'abbé Raymond Giroux, vient parfois dire la messe et administrer les sacrements à La Broquerie. La messe est célébrée dans une maison privée et plusieurs familles assument la responsabilité de préparer leur maison pour recevoir le curé et les fidèles du dimanche.

D'autres institutions sont établies.

La Broquerie est déclarée "la mission de St-Joachim" le 15 novembre 1883, par l'archevêque de St-Boniface, Alexandre Taché. Le territoire de cette mission, à ses débuts, comprend

les townships quatre, cinq et six des rangs sept, huit, neuf et dix à l'est du premier méridien. Voici un extrait du décret d'érection canonique:

À tous ceux qui les présentes verront, faisons savoir que nous reconnaissons et érigeons par les présentes comme mission sous le nom de l'invocation de St-Joachim, confesseur, dont la fête se célèbre le dimanche dans l'octave de l'Assomption...¹²

Cinquante-deux ans plus tard, le 18 avril 1935, une modification sera apportée au décret d'érection canonique.

À tous ceux qui les présentes verront, faisons savoir que nous modifions le décret d'érection canonique de "La Mission de St-Joachim" en changeant et remplaçant le mot "Mission" par celui de "Paroisse" et en ajoutant le mot "Catholique" après celui de "Paroisse" et les mots "La Broquerie" après les mots "St-Joachim". Ce qui fait que le titre devient "La Paroisse Catholique de St-Joachim de La Broquerie".¹³

La mission qui avait fonctionné en paroisse est reconnue.

La reconnaissance officielle par les autorités ecclésiastiques étant complétée, le premier curé de La Broquerie est nommé en 1884. Il s'agit de l'abbé François-Xavier Guay. Avec l'aide des colons qui sont déjà sur place, la première chapelle est construite. Selon les récits du temps, l'abbé Guay et ses paroissiens ont travaillé environ trois semaines pour réaliser ce modeste temple.

Son premier soin (curé Guay) fut de bâtir une humble chapelle. Tous les colons qui étaient libres se mirent au service de ce prêtre pour lui prêter main forte pour abattre le bois de construction... Pendant les trois semaines que ces hommes ont pris pour bâtir la chapelle, la messe se disait tous les matins chez Hormidas Granger... La chapelle fut construite ayant 42 pieds de longueur et 22 pieds de largeur. Le carré fut levé avec des grosses loges superposées. On mit de la planche dans les pignons... On avait prit une partie de la chapelle pour le presbytère du nouveau curé. Cette partie fut divisée en deux et le haut a été disposé pour faire une école.¹⁴

À l'automne de la même année, une première cloche est achetée pour l'église et bénite par Mgr Taché. À l'époque, on donnait des noms aux cloches et celle-ci est baptisée Adelaïde, Antonin, Louise, Henriette de La Broquerie; ces noms ont été empruntés à la parenté maternelle de Mgr Taché. L'église est graduelle-

ment meublée de bancs et ornée d'un chemin de croix. Elle est aussi très souvent décorée d'une façon toute à fait naturelle, avec des fleurs des champs.

Il est évident, selon les nombreux écrits sur cette époque et par des récits oraux, que la religion occupe une place très importante dans la vie des premiers colons. Il est aussi clair, en relisant certaines chroniques de la paroisse, en plus des journaux rédigés par le curé, qu'une bonne partie de la vie paroissiale a tourné autour de l'église et du culte. Le curé est un chef spirituel et temporel et sa parole reste presque toujours incontestée, car on la lie directement à la sagesse de Dieu.

Il ne faudrait cependant pas considérer les premiers colons comme de simples marionnettes d'un curé autoritaire. Plusieurs incidents démontrent que les colons ne sont pas toujours d'accord avec les opinions du prêtre, surtout lorsque ce dernier se prononce sur des sujets tels que la danse et la tempérance dans la consommation de spiritueux. Par contre, l'église et le curé demeurent le noyau autour duquel les paroissiens se rallient.

Dans le secteur de l'éducation, les débuts sont assez lents. On l'a déjà mentionné, le haut de la première chapelle a été utilisé comme première école du village. Une école existait toutefois depuis quelques années à cinq milles au nord-ouest du village (n.e. 11-7-7) en face de la maison de Philippe Houde. Cette école porte le nom de Ste-Anne-Est. Une dénommée Roch y aurait enseigné durant les premières années.

Il est rapporté que Théophile Lafortune a été le premier instituteur laïc de la première école de La Broquerie. Le curé Guay a enseigné quelques mois avant l'arrivée de ce dernier. M. Lafortune enseigne de 1884 à 1886. Il est remplacé par Rosalie Granger en 1886-87.

Une nouvelle école est construite en 1887, sur l'emplacement actuel du Chalet pour personnes âgées, et où était située l'école St-Joachim avant sa démolition en 1963. Le haut de l'école est aménagé pour permettre aux professeurs d'y demeurer. Eveline Michaud enseigne dans cette bâtisse en 1887-88, et Mme Joseph Granger en 1888-89.

Durant les premières années, il semble que les professeurs changent presque tous les ans. Plusieurs raisons peuvent être avancées pour expliquer ce phénomène, dont la plus importante est sans doute la question du salaire. Voici un exemple des salaires en 1902. On peut seulement s'imaginer ce qu'ils étaient au début de la paroisse.



La première chapelle et école.

Attendu que divers arrondissements ont donné avis du temps pendant lequel leurs écoles seront ouvertes et du nombre de maîtres ou maîtresses qui seront employés, ces avis étant comme suit:

Arrondissement scolaire St-Joachim - 3 instituteurs, 12 mois - \$270.00

Arrondissement scolaire Ste-Anne Est - 1 instituteur, 12 mois - \$240.00.¹⁵

La situation est semblable à travers la province.

La fin des années 80 et le début des années 90 au Manitoba sont une période difficile dans le domaine scolaire pour les Franco-Manitobains. Le système scolaire établi par la loi de 1871 est un système confessionnel. Les écoles de la province sont donc séparées selon la religion, c'est-à-dire catholiques ou protestantes.

Lors de l'entrée du Manitoba dans la confédération, les deux groupes linguistiques fondateurs représentent chacun approximativement la moitié de la population. Ces statistiques peuvent s'appliquer, plus ou moins exactement, aux groupes religieux. Les Canadiens français sont presque tous de foi catholique. On trouve une minorité catholique anglaise, mais la grande majorité est protestante. Ce qui revient à dire que la clientèle de la section catholique du système confessionnel est composée en très grande majorité de francophones, tandis que la clientèle de la section protestante du système confessionnel est constituée presque uniquement d'anglo-

phones. Chaque section contrôle son curriculum, ses livres, ses professeurs, etc... Ainsi, par le biais de cette loi de 1871, les Franco-Manitobains contrôlent en fait leurs institutions scolaires.

En 1888, le gouvernement libéral de Thomas Greenway remporte les élections. (Il est presque impossible de savoir comment les gens de La Broquerie ont voté au cours de cette élection parce que la liste des électeurs n'est pas disponible par région.) À cette époque, Greenway promet de ne pas toucher au système d'éducation confessionnel. Cependant, dès 1889, par l'entremise de ses ministres Smart et Martin, et à la suite d'une campagne anti-française et anti-catholique du député ontarien Dalton McCarty, Greenway se met à hésiter sur la question. Le concept d'un système public non confessionnel devient une solution de rechange.

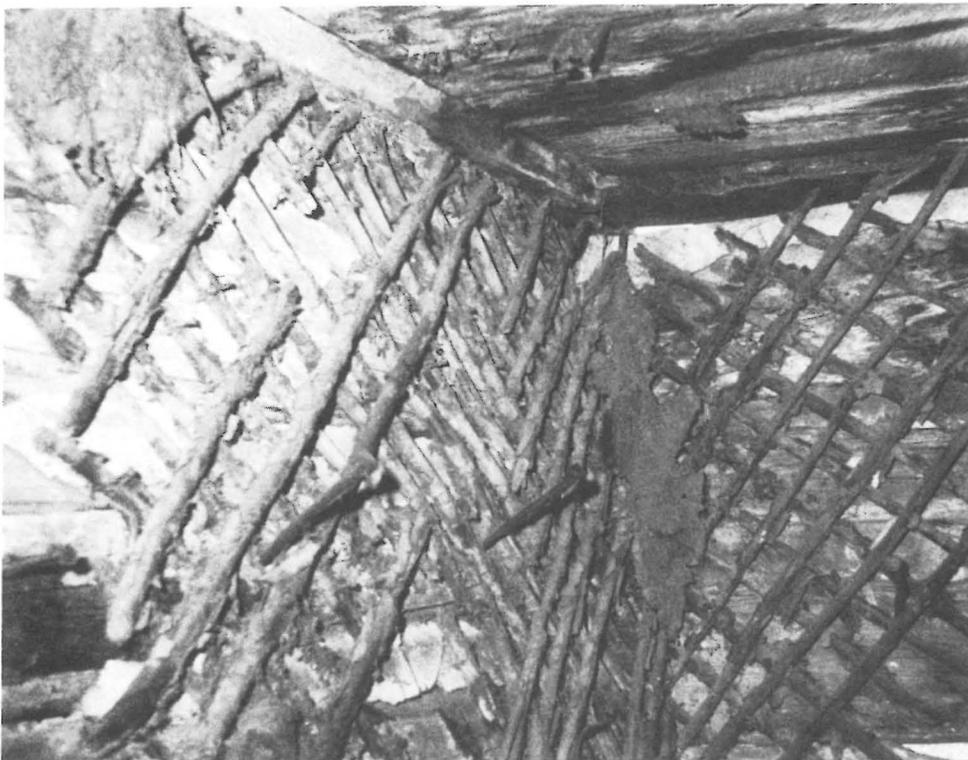
Les adhérents du système public prétendent que ce système serait plus économique et certainement plus fonctionnel. Malgré les protestations des citoyens de langue française du Manitoba et des catholiques anglophones, malgré la démission du ministre Prendergast du cabinet Greenway et le départ des députés francophones du parti libéral, le gouvernement Greenway abroge la loi de 1871. Il abolit le système confessionnel, retirant ainsi à la minorité francophone et catholique du Manitoba son autonomie scolaire. Il établit le système public, sous le contrôle

de la nouvelle majorité, protestante. De plus, la langue française est abolie comme langue officielle au Manitoba.

Les citoyens de La Broquerie ont participé activement au mouvement d'opposition à ces lois injustes, même si l'effet de ces lois ne se fit pas sentir tout de suite dans les campagnes. À la réunion du conseil municipal du 3 février 1890, la question linguistique et religieuse dans les écoles est loin de préoccuper les conseillers:

Proposé par le conseiller N. Pelletier demandant au conseil d'attendre à l'assemblée régulière pour l'argent qui est due par les commissaires, et je m'oppose à ce que le conseil paye de l'argent pour le soutien de l'école vue qu'il n'est pas capable d'enseigner. Je ne suis pas contre l'école. Je voudrais avoir une maîtresse diplômée. Sec. par F. Bisson.¹⁶

L'organisation scolaire du temps comprend, à travers la province, toute une série de petits districts scolaires. C'est-à-dire que chaque école forme un district scolaire, sauf pour quelques exceptions, où on trouve une poignée d'écoles dans un district scolaire consolidé. Ainsi, dès qu'un arrondissement peut regrouper dix élèves d'âge scolaire, il peut demander de former un district scolaire. Le district reçoit des octrois de la province, mais la majorité de l'argent utilisé pour soutenir l'école est prélevée localement.



L'intérieure d'une maison de log, construite par Léon Chabot.

Voici une requête faite en 1891 à la municipalité de La Broquerie.

Lettres, Communications, Comptes et Rapports:

*No 20 - Les commissaires d'écoles de Saint-Joachim de La Broquerie demandant l'argent des écoles.*¹⁷

Tout cela revient à dire qu'il y a tout de même beaucoup d'autonomie locale en matière d'éducation. Ainsi, à La Broquerie, rien ne changera radicalement immédiatement après la passation de ces lois de 1890, car les transactions avec les autorités centrales n'étaient pas importantes.

Cependant, l'application graduelle de ces lois sera difficile et certaines répercussions se font sentir dès 1891. David Brisebois, enseignant à l'école de La Broquerie de 1889 à 1891, et chroniqueur pour cette paroisse au journal **Le Manitoba**, écrivait dans l'édition du 22 avril 1891:

*Les Anglais veulent former un nouvel arrondissement scolaire et bâtir une école à la mode Martin.*¹⁸

Le 17 août 1892, David Brisebois écrit dans **Le Manitoba** que les Canadiens français auront à "se battre jusqu'au sang"¹⁹ pour protéger leurs droits linguistiques et religieux contre les injustices du gouvernement Greenway. Le 30 novembre 1892, il écrit que des inspecteurs scolaires vont venir visiter les écoles pour s'assurer que le nouveau système est en place. Enfin, le 6 février 1895, dans la même chronique, on rapporte qu'une lettre a été envoyée au gouverneur général portant plusieurs signatures lui demandant d'intervenir en faveur de la minorité française et catholique auprès des autorités gouvernementales.

La question scolaire à La Broquerie occupe une place importante dans la vie des gens: ces colons catholiques, Français de coeur et Canadiens de souche, sont venus au Manitoba non pas pour s'assimiler à la culture anglaise mais bien pour faire vivre leur propre langue, leur culture et leur religion.

*Un bon vieux père de famille du nom de Narcisse Pelletier, indigné de toutes ces persécutions contre notre religion et notre belle langue française fit une croix et alla la poser sur la maison d'école en disant: "Nom de gueux, qu'ils viennent l'enlever, ils vont avoir affaire à moi." Il est à noter que cet homme n'était pas doux la croix. Elle a été mise sur l'école du village et elle y est toujours restée tant que la dite école n'a pas été vendue.*²⁰

Indépendamment des lois, l'école de La Broquerie continue à survivre. Les professeurs se remplacent. Philias Normandeau, Marie-Louise Savard, Mme Louis Brisebois, l'abbé Alexandre Giroux, Mme Alex Desautels, et Mme Thomas Boily ont tous été à tel ou tel moment, de 1890 à 1896, professeur à l'école de La Broquerie. Dès 1889, des pensionnaires logent avec l'institutrice dans la résidence du haut de l'école. Ces jeunes filles, Emma et Louise-Anna Dubreuil, Delima Boutin, habitent trop loin de l'école pour y aller régulièrement. Certains parents sont très conscients de la valeur de l'éducation et veulent que leurs enfants en profitent. Ainsi, malgré les lois injustes de 1890, l'éducation française à La Broquerie est bien ancrée en 1896.

Avec l'augmentation de la population au début du siècle, de nouveaux districts scolaires sont formés à l'extérieur du village. De nouvelles écoles sont construites: le 11 juillet 1905, le curé Giroux bénit l'école St-Roch, située à environ



Cette cabane existe encore aujourd'hui.

deux milles et demi à l'est du village. La première institutrice, Amanda Bessette, dirige une classe de douze élèves. Le mois suivant, le 28 août 1905, l'école St-Denis, située au sud du village, est inaugurée. L'école Ste-Anne-Est est bénite en 1904 et prend un autre nom: St-Alexandre.

En 1907, une nouvelle école est construite au village: elle porte le nom de St-Joachim. Sa structure de bois mesure 40 pieds de long, 30 de large et 23 de hauteur. La vieille école du village, construite en 1887, est déménagée à l'emplacement où est maintenant située la demeure d'Albert Laramée. Elle est habitée par la suite par plusieurs familles et a même servi de magasin avant d'être démolie en 1967. C'est aussi en 1907 que la nouvelle école de St-Joseph, située au sud-ouest du village, est construite. Elle dépend également du district scolaire de St-Joachim.

À mesure que la population augmente, les citoyens veulent pourvoir de façon plus adéquate aux besoins éducatifs des jeunes. Mais le problème de l'instabilité du corps professoral existe toujours. La solution est toute indiquée: en 1908, les citoyens de La Broquerie, par l'entremise de leur curé, invitent une congrégation religieuse enseignante à venir s'installer à La Broquerie. Car parallèlement à la vie scolaire, la vie religieuse de la jeune paroisse se développe graduellement. L'abbé Guay est rappelé par Mgr Taché au début de 1885. Les gens de la région sont sans curé permanent jusqu'au mois de novembre 1886. L'abbé Giroux, de Ste-Anne, viendra périodiquement dire la messe et administrer les sacrements. C'est l'abbé Pierre Pelletier qui, à la fin de l'automne 1886, assume les fonctions de curé. Ce dernier desservira la paroisse de La Broquerie durant sept années.

Un événement de grande envergure se déroula à La Broquerie au mois de juillet 1886: la visite de Mgr Taché qui venait confirmer les enfants, au nombre de seize. Voici une description des préparatifs de l'événement par l'historienne locale, Marie-Anne Granger:

Toute la paroisse fut de la fête pour recevoir Mgr l'Archevêque. La petite chapelle fut ornée de toutes les plus belles choses, décorations roses, bleues, vertes et blanches, ainsi que des banderoles des mêmes couleurs.

À un demi-mille au nord de la chapelle un bel arc fait avec des épinettes fut construit juste en face de la grande croix qu'il y a au bout du village entre les deux municipalités. Sur l'arc de triomphe, on lisait les mots: "La Broquerie - Nom Cher à Monseigneur".



L'abbé Raymond Giroux.

Mgr Taché débarqua de sa voiture et regardant le tout - et au souvenir évoqué de sa bonne mère, il pleura...²¹

Dans le sermon donné lors de la célébration, selon le pionnier Joseph Granger, Mgr Taché a prédit qu'un jour La Broquerie serait une ville. C'est l'unique visite de Mgr Taché dans le jeune village doté du nom de famille de sa mère.

Certains autres événements liés au culte religieux se sont produits durant cette période. Le pèlerinage à Ste-Anne-des-Chênes a connu ses débuts durant les années 80. En 1888, selon le père Voyer, dans son **Histoire de la paroisse de Ste-Anne**, "Mgr Taché vint à Ste-Anne à la tête d'un groupe imposant de 700 pèlerins".²² C'est aussi une grande fête pour les gens de La Broquerie qui font le trajet à Ste-Anne-des-Chênes à pied ou en charrette à boeufs. Ce périple se fait à jeun car, pour recevoir la communion à la messe du dimanche, les fidèles doivent se priver de nourriture à partir de minuit la veille. Ces manifestations religieuses s'expliquent par la foi de ces gens dans le culte des saints.

C'est en 1887 que l'abbé Pelletier construit le premier presbytère, une bâtisse à deux étages très développée pour l'époque. L'église de La Broquerie est aussi agrandie à la fin des années

80. Avec la construction du nouveau presbytère se trouve libérée une partie de l'église qui était utilisée pour loger le prêtre. L'église peut dorénavant accueillir environ 170 fidèles. Après la construction, plus tard, d'une nouvelle église, cet édifice sera déménagé dans la rue St-Charles où il sera converti en fromagerie pour quelques années, et par la suite en résidence, habitée par la famille Alfred Choiselat.

L'abbé Pierre Pelletier quitte La Broquerie pour retourner dans l'Est au début de 1893. Il est remplacé par un jeune curé du nom de Roch-Alexandre Giroux. Cet ecclésiastique a marqué cette nouvelle paroisse par son caractère fort et par son omniprésence.

Roch-Alexandre Giroux est né à Ste-Philomène, au Québec, en 1866. Il a vingt-huit ans lors de son entrée en fonction à La Broquerie le 28 septembre 1893. Dès son arrivée, il doit remplacer l'institutrice du village, Marie-Louise Savard, qui vient de se marier à Louis Brisebois, et qui quitte son poste. Il enseigne durant une bonne partie de l'année 1893-94. L'abbé Giroux complète l'aménagement du presbytère en ajoutant un revêtement de briques. D'après un dire qui a été retenu, cet édifice est appelé familièrement: le manoir, probablement à cause de son apparence particulière.

L'événement le plus important qui marque le début de la cure de l'abbé Giroux est sans doute la construction d'une nouvelle église, entre 1898 et 1901. C'est à l'automne 1898 que les paroissiens de La Broquerie commencent à aller chercher le bois pour la construction:

Nous voyons M. le curé Giroux qui était taillé

en athlète et d'une force peu ordinaire, à la tête d'une bonne bande d'hommes avec leur paire de chevaux et la voiture double d'hiver ou d'été, suivant les saisons. On roulait les lourds billots pour être transformés en nombreux morceaux de bois de construction, ainsi que de la planche. On sortait la roche pour faire le solage de la future église. La gravelle fut également apportée par les gens. Ce fut de même quand il fallut transporter les briques...

Tout le travail entrepris par les paroissiens fut fait gratuitement.²³

Durant les trois années suivantes, le curé et les paroissiens continuent à accumuler les matériaux de construction. L'église est érigée en 1901. La pierre angulaire est bénite le 1er juillet 1901, par Mgr Azarie Dugas, vicaire général de St-Boniface. Le 3 décembre de cette même année,



L'école St-Roch.



L'école St-Alexandre.

Mgr Adélarde Langevin bénit solennellement la nouvelle église. Lors de cette cérémonie, saint Joachim est déclaré le patron officiel de la paroisse. Cette réalisation est, sans aucun doute, la plus grande entreprise communautaire menée à terme par les paroissiens de La Broquerie jusqu'ici.

Certaines conclusions peuvent être tirées de cet événement: les paroissiens de La Broquerie sont profondément motivés pour l'édification de ce nouveau temple par leurs besoins religieux. L'abbé Giroux semble offrir un "leadership" efficace, qui leur permet de se surpasser. Si l'on examine l'édifice tel qu'il existe aujourd'hui, on



L'école St-Joachim.



L'école St-Joseph.

ne peut qu'être émerveillé par l'effort de ces gens qui ont non seulement préparé les matériaux tels que le bois et la brique, mais qui ont aussi fourni une bonne partie de la main d'oeuvre et du financement pour cette construction.

Le financement de l'église s'est fait à travers la location de bancs, collectes ordinaires et extraordinaires, des souscriptions et aussi les profits de séances et soirées.²⁴

Ceci démontre une certaine communion d'idée, même si, apprend-on dans le journal du curé, que certains des participants à ces corvées paroissiales ne sont pas des plus réguliers à assister aux offices religieux, et quelques-uns même ne font pas leur Pâques.

L'unité n'est pas acquise dans tous les domaines. On constate qu'il existe des conflits dans le village au sujet de permis pour la vente de boissons alcooliques à La Broquerie. De fait, dans le rapport du curé pour 1905, il est fait mention du cinquième refus de permis de boissons:

Le cinquième permis pour la vente de boissons alcooliques a été refusé. Ainsi, nous aurons la tranquillité.²⁵

Le curé Giroux s'était opposé à ce commerce et avait fait campagne contre l'émission de ce permis. Certains entrepreneurs ayant des intérêts dans un tel projet refusent de pratiquer à l'église à la suite de cet échec critiquant l'ingérence du curé dans des affaires qu'ils considèrent comme temporelles et non spirituelles. L'union qui s'est faite autour de la construction de l'église ne se retrouve donc pas nécessairement dans tous les secteurs de l'activité paroissiale.

Le bois, les céréales et les animaux

Sur le plan économique, le développement se fait assez rapidement pour le peu de population des débuts. Avec l'arrivée des premiers colons, le défrichement est entrepris. Puis vient l'achat d'animaux, boeufs et vaches à lait entre autres. Au tout début, le seul revenu est réalisé par la vente de bois. De fait, en 1884, le correspondant de la paroisse pour **Le Manitoba** annonce qu'il y a une vente de bois considérable, mais que le prix est très bas. Il remarque que l'on reçoit seulement \$2.50 la corde. Il est difficile de juger si cela est juste car, au premier abord, ce prix semble fort intéressant pour l'époque.

En 1892, les frères Gédéon et Fabien Cou-

ture, et plus tard Elzéar, ouvrent un chantier de bois de chauffage. Ce chantier est situé près du village actuel, sur le terrain de Georges Boily. Le bois est empilé le long de la Seine et ensuite jeté à l'eau au printemps. Le courant pousse les billots en direction de St-Boniface. On signale cette drave dans le journal **Le Manitoba** du 28 décembre 1892.

À l'époque, il est certain que la Seine était plus haute à certains temps de l'année qu'elle ne l'est aujourd'hui: le bois se rend donc à St-Boniface. En 1892, l'épinette se vendait \$1.25 la corde et plusieurs milliers de cordes sont vendues. En 1894, Napoléon Bédard lance une entreprise de sciage de bois et de fabrication de bardeaux sur son terrain au sud-est du village.



Le premier presbytère.



La bénédiction de l'église actuelle en 1901.

(Plus tard, il y ajoute un moulin à farine.) Dès 1896, il est rapporté dans **Le Manitoba** que près de 500,000 pieds de bois sont sciés au moulin à scie de Napoléon Bédard.

Plusieurs autres paroissiens deviennent propriétaires de moulins à scie pour le bois de construction dans les années qui suivent. Certains de ces premiers entrepreneurs sont Pierre Chartier, Camille Boily et Alphonse Houde. Durant l'hiver de 1897-98, 25,000 cordes de bois sont coupées dans les environs de La Broquerie. Ainsi, l'industrie du bois a joué un rôle prédominant dans la vie économique des débuts de la paroisse: le bois local est utilisé pour construire les maisons, les étables et les bâtiments, commerciaux ou agricoles, de la paroisse. C'est ainsi que, lors de la construction de l'église en 1901, la majorité des matériaux, c'est-à-dire les briques, la planche et les bardeaux sont de provenance locale.



L'abbé Roch-Alexandre Giroux.



L'abbé P. Pelletier.

Une des causes de l'expansion de l'industrie du bois est le défrichage de terrain pour l'exploitation agricole. En août 1882, on écrit dans **Le Manitoba** que le blé à La Broquerie est de cinq pieds de hauteur et que les épis sont de sept pouces de longueur et plus. La semaine suivante, dans le même journal, un défi est lancé à toute la province de produire du plus beau blé que celui de La Broquerie. Indépendamment des considérations sur la beauté du blé, on reconnaît que les agriculteurs de La Broquerie sont très fiers de leurs terres nouvelles.

Ces terrains ne sont pas trop dispendieux à acheter. En 1884, il reste encore des lots de 160 acres à \$10.00.

Il y a aussi de l'élevage de bêtes à cornes. Deux règlements adoptés par le conseil en novembre 1882 se rapportent à l'élevage. Le premier règlement touche la cruauté envers les animaux: une personne prise en train de battre ou maltraiter un animal est passible d'une amende de 5 à 20 dollars et, à défaut de payer, l'emprisonnement. La deuxième résolution se rapporte à la fabrication de clôtures pour retenir les animaux: elle précise les dimensions que doit avoir la clôture et l'amende que devra payer le fermier:



Les chantiers à Middleboro: Joseph-Charles Beaupré et Emmanuel Boissinot.

“une piastre par jour”²⁶, si les animaux quittent l’enclos.

La question de laisser errer les animaux ou de les enfermer dans des enclos revient régulièrement au conseil. De fait, la question se rendra devant les tribunaux. Il est souligné à plusieurs reprises par certains conseillers que la coutume reconnue est de laisser errer les animaux, y compris les taureaux. Voici un extrait des notes du conseil municipal en 1888, concernant la question:



Arsène Normandeau est le cuisinier.



Au chantier des Boily.



On fait aussi l'élevage de moutons chez Alphée Kirouac.

Règlement concernant les causes et faire appel à la court auprais du conseil.

Vu qu'une plainte a été logée par devant l'un des juges de paix M. Aristide Rocan siégeant dans et pour le comté de La Vérandrye en la paroisse de La Broquerie le 11ème jours de mai 1888 mil huit cent quatre vingt huit contre Nacisse Pelletier, Hormidase Granger, Hormidase Terrien, P.A. St-Laurent, Joseph Pion, Simon Boutin toute contribuable et résidant dans la Municipalité de La Broquerie à l'exception du dit Hormidase Granger

résidant dans la municipalité de Ste-Anne pour avoir laisser errer en liberté leurs taureaux en contravention de l'acte Municipal de Manitoba.

Vu que la dite plainte a été jugée par le dit Juge de Paix le 28ème jour de mai contre les personnes sus-mentionnées les condamnant chaqu'une a une amande de cinq dollars et les frais pour la prétendue susdite contravention au susdite acte Municipal.

Vu que le sus-dit jugement a été rendu par le dit Aristide Rocan étant le fils du plaignant et dénonciateur M. Thimothé Rocan contraire à l'esprit de la loi et de toute justice en pareille cause.

Vu que la coutume reconnue et dans la dites municipalité est de laisser errer tous les animaux et les taureaux en questions.

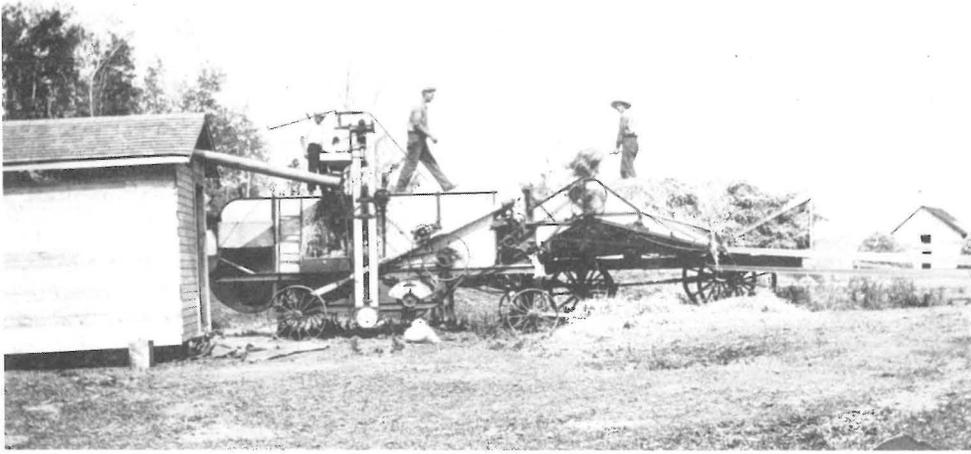
Vu qu'il est de l'intérêt public et en particulier des contribuables représentées ici par le maire et les conseillers siégeant au nom et pour la dite municipalité.



On défriche du terrain chez les Boily.



La moissonneuse de l'époque chez les Granger.



Les battages
à La Broquerie



Vu les raisons sus-mentionnées et dans l'intérêt des contribuables de la dite Municipalité, appel soit interjeté du sus-dit jugement à la court de comté ou a toute autre court supérieur devant l'un ou plusieurs des Honorables Juges ayant Juridiction dans et pour la province de Mantitoba, et que les frais du sus-dit appel soit encouru par le conseil de la dite Municipalité de La Broquerie.

Prepose par le conseiller A. Terrien sec. par conseiller Joseph Boijolie que cet proposition si haut mentionnée soit adopté vu la division dans le conseil la question est mis au vote.

Pour: A. Terrien, Joseph Boisjolie, W. Burn, Arthur Hovey.

Contre: A. Rocan.²⁷

Finalement, en 1892, un règlement est voté permettant aux propriétaires d'animaux de les laisser errer librement et les contribuables qui veulent cultiver du foin, du grain, et le reste, devront s'assurer que leurs champs soient protégés par une clôture s'ils espèrent se faire dédommager pour la destruction partielle ou complète de leur récolte par des animaux.

(1) *Qu'il soit loisible à tout contribuable de laisser errer en liberté tous les animaux...*

(3) *Que tout contribuable qui voudra cultiver du foin, des grains, des légumes, des fruits, des arbres devra les protéger par une clôture...²⁸*

Les éleveurs rapportent une victoire.

Cependant, il ne faut pas sous-estimer l'importance de la culture des céréales. Comme on l'a déjà mentionné, la récolte de 1882 a été exceptionnelle dans la région, et les années suivantes, d'autres genres de culture sont entrepris. En 1886, il est rapporté dans **Le Manitoba** que M. Boutin de La Broquerie a récolté des navets de 40 à 42 pouces de circonférence. En 1887, les citoyens lancent un défi aux autres Manitobains



Les foins dans le temps.



de produire des "patates" en aussi grande quantité et de même qualité que celles de La Broquerie. Le 8 août 1889, le chroniqueur au **Manitoba** écrit que les récoltes à La Broquerie sont meilleure que partout ailleurs. Et il poursuit: "une bonne leçon à ceux qui méprisent nos terres".²⁹

Chose certaine, c'est que même si les fermiers ne sont pas tous pleins d'enthousiasme, le correspondant de La Broquerie lui, l'est sûrement. Son ton optimiste est peut-être présomptueux car le conseil municipal, au mois de décembre 1889, adopte une résolution qui autorise la municipalité de La Broquerie à emprunter du gouvernement manitobain la somme de \$600.00. Pourquoi? Pour acheter du blé de semence pour distribuer aux cultivateurs qui ont subi des dommages causés par le gelée. On ajoute dans la résolution que "si le gouvernement ne vient pas à leur secours, ils ne pourront faire aucune semence".³⁰

Après la fusion des municipalités de La Broquerie et de Ste-Anne-des-Chênes en 1891, il est souvent question dans les rapports du nouveau conseil de la municipalité de La Broquerie consolidée, des lenteurs des fermiers à payer les emprunts faits pour des grains de semence. Il semble que la municipalité a eu beaucoup de difficulté à se faire rembourser.

Au mois d'avril 1891, un cercle agricole est formé et Eugène Goulet est choisi comme premier président. Le but de cette organisation est de réunir les fermiers et discuter de leurs problèmes; il est aussi question de les initier à de nouvelles méthodes agricoles. En 1892, par exemple, certains fermiers expérimentent l'élevage du mouton; un dénommé Jos Bleau en a soixante-quinze.

Les revenus principaux des paroissiens de La Broquerie durant cette période proviennent de quatre sources principales: l'élevage, la culture des céréales, la coupe du bois, et l'industrie laitière. Cette dernière source connaît aussi ses débuts durant cette période. Après 1898, les fermiers de La Broquerie peuvent écouler leur lait supplémentaire à profit grâce à l'ouverture d'une fromagerie.

L'industrie et le commerce

Dès les débuts de cette industrie dans la région, les surplus de lait de vache sont utilisés pour fabriquer du beurre. Les surplus de ce beurre sont vendus à l'extérieur, soit à Steinbach ou à St-Boniface. Cependant, quelques entrepreneurs locaux décidèrent qu'il serait plus profitable de convertir ce surplus de lait en fromage: dès 1895, Eugène Goulet et Johnny Bonin lancent l'idée d'une fromagerie. Après avoir étudié la question, des directeurs sont nommés. Le matériel nécessaire est acheté et un certain John Moran est engagé comme fromager. Le lait est transporté par les fermiers à cette nouvelle fromagerie qui ouvre ses portes en 1898.

L'entreprise peut être qualifiée de succès mitigé car, dès 1903, une deuxième fromagerie est ouverte après la fermeture de la première. Cette dernière était située sur une propriété actuelle dans la rue St-Charles qui avait appartenu à la famille Choiselat pendant plusieurs années et qui appartient présentement à Raymond Tétrault. La deuxième fromagerie est aménagée à même la première église de La Broquerie, qui avait été déménagée sur cette propriété. Une telle évolution de l'industrie du lait illustre le passage entre l'exploitation d'un produit premier et une industrie de transformation.

Ce développement d'une industrie secondaire démontre une évolution saine de l'écono-

mie de la petite paroisse. Un autre agent extérieur va aussi aider au développement de l'industrie à La Broquerie. C'est l'arrivée du chemin de fer.

Le chemin de fer transcanadien est arrivé à Winnipeg en 1882. C'est une année de "boom" démographique, et La Broquerie est grandement marqué par ce phénomène. Si on compare le nombre de personnes qui sont nouvellement arrivées à La Broquerie en 1881 à celui de 1882, il est évident que la venue du chemin de fer au Manitoba se traduit par une augmentation frappante de la population.

En 1887, apparaît un premier indice sur la possibilité qu'une nouvelle ligne de chemin de fer, partant de Winnipeg et allant vers l'est, passerait par La Broquerie. Le correspondant de La Broquerie au **Manitoba** reprend cette rumeur dans le journal et indique que tous espèrent que le projet se réalise.

En 1890, le conseil municipal de La Broquerie passe quelques résolutions permettant à la compagnie ferroviaire, la "*Manitoba and South Eastern Railway*" de construire sa ligne à travers les chemins municipaux. En 1892, une pétition est envoyée à la "*Manitoba and South Eastern Railway*" qui valorise la participation des gens et, surtout, essaie de faire ressortir le potentiel économique de la région. On indique que l'on y trouve environ 400 à 500 habitants.³¹ On poursuit en soulignant que les terres sont très bonnes et qu'il y a beaucoup de beau bois tel que mélèze,



La famille Joseph Granger devant leur maison en 1904.

épinette et peuplier dans les environs: une bonne partie de ces arbres mesurent facilement dix pouces de diamètre à la souche. On explique aussi que le chemin de fer serait un atout économique pour l'industrie du bois à La Broquerie car il existe toujours un problème, celui d'acheminer le produit au marché actuel. Un voyage à St-Boniface, aller-retour, en voiture, avec une charge de bois, prenait au-delà de cinq jours. Cela coupait le profit de façon drastique. On cherchait donc un mode de transport plus efficace pour réduire le coût. Ainsi, on a exhorté le "Manitoba and South Eastern Railway" à se presser d'établir une ligne qui passerait à La Broquerie.

Tout indique que ces exhortations n'ont pas porté fruit car en janvier 1893, le conseil municipal de La Broquerie vote une résolution demandant au gouvernement fédéral de ne pas renouveler la charte de la compagnie "Manitoba and South Eastern Railway". Les raisons qui sont présentées révèlent que cette compagnie n'a pas su agir dans la construction du chemin de fer même si elle détient une charte depuis plusieurs années. On indique que "la colonisation et le progrès des établissements compris dans les municipalités de St-Boniface, Taché et La Broquerie sont considérablement retardés par l'absence de la voie ferrée".³² On ajoute que d'autres personnes ayant les capitaux nécessaires sont

prêtes à entreprendre l'affaire. Les gens de la municipalité, qui englobe maintenant la région de Ste-Anne-des-Chênes, s'efforcent d'organiser des pressions pour hâter l'arrivée du chemin de fer. En janvier 1894, on se propose d'inviter "The Electric Railway Co." de Winnipeg à construire une ligne de chemin de fer dans la région. Toutefois, c'est une autre compagnie qui, quelques années plus tard, entreprendra le travail.

En 1898, les employés de la compagnie appelée "Canadian Northern", défrichent la route pour étendre la voie ferrée dans la région. Ceci permet aux résidents de trouver de l'emploi temporaire, et de recevoir un salaire en argent liquide, une occasion exceptionnelle très convoitée. D'autres retombées économiques immédiates se font sentir. La compagnie a besoin de ravitaillement pour ses hommes et achète des légumes, des produits laitiers et d'autres produits agricoles de la population, injectant ainsi beaucoup d'argent dans l'économie locale. Des clôtures sont dressées le long de certaines parties de la voie ferrée et des lignes télégraphiques sont aussi mises en place.

Le premier train est passé à La Broquerie à l'automne 1898. Cette première année, le train passe seulement deux fois par semaine et ne se rend pas plus loin que le village de Marchand. Le



Des employés locaux du Canadian Northern: Alex Canen et Jos Fabas (assis); Louis Brisebois, Jos Taillefer, Eugène Fabas, Émile Vien, Normand Brabant et Emery Desjardins (debout).

bois de la région est le produit principal transporté. On accepte aussi des passagers. La deuxième année, la ligne est allongé jusqu'à Warroad aux États-Unis et, subséquemment, développée jusqu'à Fort Frances. À La Broquerie, une humble gare est construite quelques années après l'arrivée des trains, sur du terrain fourni par François Bisson, en face de l'hôtel actuel de La La Broquerie. Il y eut une certaine controverse au sujet du choix de cet emplacement: d'autres intérêts voulaient situer la gare où habite aujourd'hui M. Edouard Gagnon à l'extrémité ouest de la rue St-Charles.

L'avènement du chemin de fer marque une étape dans le développement du village. Le chemin de fer permet l'écoulement sur de nouveaux marchés des produits locaux, composés principalement du bois et des produits agricoles, offrant ainsi des possibilités d'expansion pour l'industrie locale.

En plus, l'arrivée du chemin de fer a réduit l'isolement quasi total que cette communauté avait connue à ses débuts. St-Boniface, à 50 milles, n'est plus qu'à quelques heures. Ceci permet aux gens de La Broquerie d'être beaucoup plus près de l'esprit novateur et pluraliste qui caractérise les grands centres urbains. Le courrier est expédié par le train de façon quotidienne, rendant ainsi les nouvelles plus actuelles et moins périmées.

Le service offert aux passagers par la compagnie de chemin de fer semble toutefois laisser à désirer, si l'on en juge par une résolution adoptée par le conseil de la Municipalité de La Broquerie en février 1903. Le conseil adresse une plainte au surintendant du "Canadian Northern", alléguant que le temps d'arrêt aux différentes stations n'est pas assez long pour permettre aux gens de descendre et de monter sans danger.

Que c'est l'habitude d'arrêter le train Expresse à la station de Ste-Anne et autres stations sur le parcours de la ligne pour la seule accommodation du char à bagage.

Que le temps d'arrêt est trop court pour permettre aux personnes de prendre le train ou en descendre avec commodité.

Que les femmes, les enfants, les personnes âgées et les invalides voyageant sur la ligne, en raison de ces deux griefs, ne reçoivent pas l'attention à laquelle ils ont droit et que si cet état de chose se continue, il pourrait en résulter des accidents.

Que le conseil croit qu'il sera suffisant d'attirer l'attention de la compagnie sur ces deux sujets de plainte pour qu'elle y porte remède.³³



Des travaux sur le chemin de fer vers 1910. On reconnaît (debout) Joseph Brisebois, Albert Brissette, et (assis) M. Bouchard et Louis Brisebois. Le travailleur, debout à droite, n'a pas été identifié.

On peut constater que le service aux passagers sur le chemin de fer à travers les années a gardé, pour seule qualité, sa constance: il semble que le transport de produits est plus profitable que le transport de personnes.

Somme toute, pour les paroissiens de La Broquerie, l'arrivée du chemin de fer représente le progrès et la promesse d'une vie meilleure même si avant l'arrivée du rail, les petits commerces et la petite industrie locale ont permis aux citoyens de La Broquerie d'avoir une gamme assez variée de services pour une communauté dont la population est aussi restreinte.

Dès 1884, dans la paroisse, s'ouvre le premier magasin, dont Eugène Goulet est le propriétaire. L'entreprise est située dans le coin sud-ouest du carrefour des chemins 52 et 303. Un deuxième magasin est construit quelques années plus tard par Timothée Rocan, à peu près à l'entrée est de la rue Savard actuelle. David Brisebois, le correspondant de La Broquerie pour l'hebdomadaire **Le Manitoba**, a aussi ouvert un magasin sur le terrain où est maintenant située la maison de Mme Jeannine Kirouac (no 115, rue Principale). M. Goulet a déménagé son magasin quelques années plus tard sur la propriété en face de l'église qui appartient aujourd'hui à Mme Cécile Beaupré (no. 102, rue Principale).

Narcisse Pelletier, Isidore Edmond, Joseph Petit et M. Lachapelle ont chacun été propriétaire de magasin à tel ou tel moment durant cette même période. Ainsi le service de magasin est donc très adéquat.

Dans **Le Manitoba**, on indique qu'en 1884 Albert Normandeau ouvre une boutique de forge. En plus, le correspondant souligne que le village a obtenu les services d'un cordonnier et d'un ferblantier.

Une autre petite industrie connaît ses débuts durant ces premières années. En 1887, Joseph Pion construit un fourneau à briques sur sa propriété, située dans le quartier nord-ouest, section 25, township 6, rang 7. Le 21 septembre de cette année, il a déjà au-delà de 40,000 briques à vendre: la briqueterie n'a pas un marché suffisamment important pour occuper son propriétaire à plein temps.

Plus tard, le terrain de M. Pion est passé aux mains de Louis Dubreuil. Ses fils, Delphis et Joseph ont continué à faire des briques sur commande. Les briques utilisées pour revêtir l'ancien presbytère de La Broquerie et la majeure partie de l'église actuelle sont des produits de cette briqueterie.

En considérant l'évolution économique de cette période, il faut constater que l'industrie du bois, qui est limitée au défrichage au tout début, a graduellement changé de direction. Il est évident que le bois est la plus grosse source de revenu dans les débuts de la paroisse. Les fermiers coupent du bois l'hiver: ils l'utilisent pour construire leur maison, leur étable, leur hangar, ajoutant ainsi de la valeur à leur propriété. Un certain volume de bois est vendu à l'extérieur, ce qui occasionne l'entrée de capitaux si importants au développement économique du village.

L'industrie laitière aussi a rapporté de l'argent aux premiers paroissiens de La Broquerie: au début, par la vente du beurre et, plus tard, par le développement des fromageries. Dans le cas

des céréales, la production est utilisée sur place pour faire de la farine ou pour soigner les animaux. Parfois les surplus sont vendus à l'extérieur. Ceci s'applique aussi pour le foin.

Le développement d'autres petits commerces et entreprises démontre le dynamisme économique d'un groupe de gens nourrissant une grande confiance dans l'avenir.

Il est intéressant à noter qu'à La Broquerie, comme ailleurs, on est porté à faire des concessions financières à l'industrie pour l'aider à survivre:

Proposé par le conseiller Alfred Taillefer secondé par R. Boreland que le moulin à scie de M. N. Bédard ainsi que toutes machines attachées à ce moulin, et qui se rattacheront au dit moulin soit exemptes de taxes pour cinq ans.³⁴

Malgré cette intervention du gouvernement municipal pour appuyer le commerce, la petite entreprise semble se porter assez bien de son propre chef durant cette période. Le dynamisme que les paroissiens de La Broquerie manifestent dans le domaine économique va aussi se retrouver dans le domaine social.

La vie quotidienne

Pendant leurs loisirs, à ce qu'on raconte, les habitants de La Broquerie jouaient beaucoup aux cartes, aux dames, chantaient, et jouaient des instruments musicaux tels que le violon, de petits accordéons et d'autres.

Toutefois, la danse n'est pas acceptée par l'Église. De fait, il y a possibilité d'excommunication si on permet la danse sous son toit. Des dictons tels que "lorsqu'on rentre à la danse, on laisse son ange gardien à la porte pour s'accoupler au démon", se font entendre souvent. Une personne coupable de ce délit pouvait se voir refuser l'absolution lors de sa confession. Cepen-



La station.

dant, selon certains paroissiens plus âgés, il y avait parfois des danses dans certaines maisons malgré les avertissements du curé Giroux.

Il est aussi évident que la consommation d'alcool a été problématique. On peut se procurer de la boisson lors d'un voyage à Winnipeg ou à Ste-Anne-des-Chênes, ou on peut s'en préparer avec l'aide d'un alambic rustique. L'information sur ce sujet vient surtout de sources orales: on indique qu'un des produits très populaires est le gin John "De Cuyper" à cause de son prix raisonnable, et aussi de son effet assuré en rires et en gaieté.

On sait qu'en 1905, la municipalité refuse pour une cinquième fois un permis d'hôtel à La Broquerie. Il est rapporté que le curé Giroux mène une campagne contre l'obtention du permis demandé successivement par Delphis Dubreuil, Alexandre Gagnon, Amédé Cléroux et Eugène Goulet, qui se sont succédés dans l'édifice où est présentement logé l'hôtel. Cette bâtisse a été construite en 1904 par Delphis Dubreuil, et deviendra, par la force des choses, un magasin en attendant que le propriétaire reçoive un permis de débit de boissons alcoolisées. Il existe une animosité entre certaines personnes de la paroisse qui ont appuyé les demandes de permis et le curé Giroux.

Au niveau de la municipalité, un règlement est voté en 1891 pour prélever la somme de \$100.00 à toute personne voulant obtenir un permis pour vendre des boissons alcoolisées. Si on lit le préambule de cette mesure, on constate un préjugé marqué contre la vente des spiritueux.

Attendu qu'il est dans le pouvoir du conseil d'imposer une taxe d'affaire et attendu qu'il n'est pas à désirer qu'il soit vendu des liqueurs enivrantes dans la municipalité et attendu que l'imposition d'une taxe municipale serait un obstacle de plus pour entraver l'octroi de licences pour la vente de boissons enivrantes dans la municipalité en conséquence le conseil de la municipalité de La Broquerie décrète ce qui suit...³⁵

Cependant, si l'on s'en tient aux résolutions adoptées par le conseil de la Municipalité de La Broquerie après 1891, il semble que la politique dans ce domaine change et que l'objectif des conseils subséquents est plutôt de faciliter l'obtention de permis. De fait, en 1897, on coupe de \$62.00 le prix du permis de L.J. Gagnon, propriétaire d'un hôtel situé à environ un demi-mille au sud-est du village de Ste-Anne-des-Chênes. Deux années plus tard, on baisse le prix du permis

"pour la vente des liqueurs enivrantes"³⁶ de \$100.00 à \$50.00.

Le conseil municipal va aussi démontrer une certaine ouverture d'esprit dans le domaine de la santé publique. On met sur pied un comité de santé pour la municipalité: le docteur François-Xavier Demers, de Ste-Anne-des-Chênes, est nommé "officier de santé" et vaccinateur pour l'année 1893. Ce comité, ainsi que la nomination du Dr Demers en tant que directeur, sera renouvelé au cours des années suivantes. La vaccination contre les maladies contagieuses représente la partie la plus importante du mandat de ce comité et de son directeur. En 1897, une résolution est votée au conseil qui oblige toute personne qui n'a pas été vaccinée ou qui n'a pas fait vacciner ses enfants à le faire au plus vite possible, sinon elle pourrait écoper d'une pénalité.

Ainsi, on peut constater le rôle étendu des municipalités de l'époque. Plusieurs des services qui sont maintenant offerts au niveau de la province étaient la responsabilité des gouvernements municipaux. De fait certaines régions ont connu, à l'époque, une autonomie quasi totale dans plusieurs domaines tels que l'éducation, la santé, la voirie et d'autres. Dans le secteur de la santé, le rôle que joue le conseil municipal est très varié. En 1892, sans doute pour des raisons hygiéniques, le conseil passe cette résolution.

Proposé par le conseiller Perrault, secondé par le conseiller Laurencelle, que le greffier reçoive instruction de notifier M. Pierre Faureau qu'il devra sortir les pourceaux de l'endroit qu'il habite.³⁷

Ceci peut expliquer que, malgré les vaccinations du Dr Demers, les dangers d'épidémies sont toujours présents. En décembre 1901, on fait mention dans les rapports du conseil de plusieurs cas de picote dans la municipalité. Dans les rapports du conseil fusionné (Ste-Anne et La Broquerie) de janvier 1902, on indique que plusieurs versements ont été faits à des personnes qui sont atteintes de maladies contagieuses. Un bon nombre de ces personnes sont de la paroisse de La Broquerie. On précise que jusque-là, il n'y a pas eu de décès causé par cette épidémie.

Suite aux démarches entreprises auprès du Bureau provincial de la Santé, plusieurs personnes atteintes de cette maladie, supposément la picote, sont mises en quarantaine. La source probable de l'épidémie, selon le préambule d'une des résolutions du conseil, est que dans la municipalité, il y a des chantiers dans lesquels se rencontrent des travailleurs venant de partout, ce qui augmente les risques de propager la maladie.

On indique que celle-ci est arrivée sans doute au "contact des personnes de cette municipalité avec des personnes étrangères à cette municipalité, en dehors de la municipalité".³⁸

Ce commentaire se veut une preuve pour le gouvernement provincial auprès duquel on sollicite des fonds pour combattre le fléau, que les gens de la localité ne sont pas du tout responsables de cette épreuve. En plus, on veut faire ressortir qu'il est important de placer les personnes affligées en quarantaine et que pour y arriver, le gouvernement provincial devra offrir une aide pécuniaire à la municipalité. Cette dernière, avec l'aide de la province, fera de son mieux pour combattre cette maladie mystérieuse qui menace de prendre des proportions plus inquiétantes.

En 1897, une autre calamité vient frapper la paroisse. Le 2 octobre, un grand feu qui, selon les

tains furent exaucés, d'autres non. Le village fut épargné.

L'incendie ne pénétra pas l'intérieur du village, rapporte la chronique.

En campagne

M. Alfred Taillefer, qui demeurait à quelques milles au sud-est de l'église était parti ce matin-là pour le village. Pour se sauver du feu Mme Taillefer s'était enfuie vers la rivière avec les enfants...

La maison et l'étable de M. Joseph Pion, l'étable de M. Jacques Chartier, ainsi qu'une maison appartenant à M. Camille Boily furent incendiées.

Monsieur Napoléon Bédard, qui demeurait un peu à l'est de l'habitation actuelle de M. Jacques Mireault, possédait un vaste bâtiment en bois abritant un moulin à scie, un moulin à bardeaux, un moulin à farine et



Le magasin Emond: le père Isidore et des membres de la famille.

personnes du temps, a pris naissance aux alentours de Stuartburn, un village situé au sud-ouest de La Broquerie, viendra faucher une partie de la municipalité de La Broquerie. Supposément, il se serait échappé d'une machine à vapeur actionnant une batteuse.

Le feu est poussé par un vent d'une vélocité peu ordinaire et se propage rapidement à travers la région. Dans un rien de temps, il est tout près de La Broquerie et plusieurs maisons et étables sont détruites. Le village est couvert d'une fumée épaisse: les gens du village sont à la merci de cet enfer rugissant. L'abbé Giroux, selon les récits d'anciens paroissiens, a fait des processions avec le Saint-Sacrement à travers le village. Plusieurs paroissiens implorent la Vierge, Saint Joseph et d'autres saints pour protéger leur propriété. Cer-



L'hôtel de La Broquerie construit en 1904.

autres machineries. Le tout fut consumé de même que l'étable de M. Bédard.

À dix milles à l'est de La Broquerie se trouvait une autre scierie appartenant à M. Abraham S. Friesen de Steinbach; elle fut également rasée par le feu avec une partie de la forêt environnante garnie de magnifiques sapins, cèdres et cyprès qui flambèrent jusqu'à la crête.³⁹

Le conseil de la municipalité de La Broquerie identifie certaines personnes qui ont été victimes de ce sinistre, dans une résolution datée du 4 décembre 1897: Alfred Taillefer, Jacques Chartier, Philibert Laurencelle, Napoléon Bédard, André Nault, Pierre Parisien, Ant. Ducharme, Jean-Marie Godard et Pierre Poitras. Ces personnes sont exemptées des taxes pour l'année

1897. La générosité de la municipalité se manifeste ainsi par l'élimination d'un grand total de \$16.00 de taxes dues; Pierre Parisien, entre autres, reçoit un rabais d'une valeur de 59¢! Les paroissiens de La Broquerie seront plus généreux et aideront ces familles avec des dons de vêtements et d'autres nécessités. Le grand feu a eu des effets durables. Tel qu'indiqué dans la dernière citation, le moulin à bardeaux de Napoléon Bédard est rasé et il ne sera jamais reconstruit. De plus grande importance encore a été la destruction du grand bois de construction de la région. Ceci représente un désastre financier pour la paroisse, car le bois aurait pu rapporter plusieurs dollars à l'économie locale. Par conséquent, la coupe du bois s'est continuée dans des endroits un peu plus éloignés du village.



Maison construite avec des briques de la briqueterie locale.



Marie-Louise Brisebois, son rouet et son dévidoir. (Photo prise en 1941).

Le grand feu a marqué profondément les personnes qui en ont été témoins. Ils en parlent avec émoi, en essayant de décrire l'effroi qu'ils ont ressenti à la vue de ce cataclysme. Certains membres des familles qui ont été victimes du grand feu se souviennent aussi de la générosité de leurs co-paroissiens.

C'est ce même esprit communautaire qui permettra aux gens de La Broquerie de mettre sur pied des organismes religieux, patriotiques et sportifs dès les débuts de la paroisse. En 1887, la Société Saint-Jean-Baptiste est fondée avec Joseph Bleau à la présidence et quinze conseillers pour l'appuyer. Selon les chroniques du **Manitoba**, la première célébration de la Saint-Jean-Baptiste a eu lieu en 1888. Le journal rapporte en détail les Fêtes de la Saint-Jean en 1890. Le tout débute par une messe le matin, suivie d'une procession avec le drapeau du Sacré-Coeur jusque sur le terrain de la fête où les paroissiens s'installent pour le diner champêtre. Durant la journée, on tient des discours patriotiques, des courses et des chants. Il semble que le clou de la journée est la partie de balle que se livrent les équipes de La Broquerie et de Sainte-Anne-des-Chênes. La fête de la Saint-Jean devint une affaire annuelle où tous les paroissiens, y compris les femmes et les enfants, se réunissent pour s'amuser.

Cette participation des femmes aux activités paroissiales leur permet une certaine promotion sociale. Selon les sources que nous avons consultées, le rôle public de la femme dans les débuts de la paroisse est tout de même assez effacé. Nulle mention n'est faite de femmes ayant évolué dans les secteurs politique ou économique. La seule occupation professionnelle des femmes dans la paroisse se situe dans l'enseignement, et elles n'en font pas une carrière. On explique ainsi la rotation rapide chez les professeurs à l'époque: lorsqu'une jeune institutrice trouvait un jeune homme de son goût, elle quittait l'enseignement pour fonder une famille. Cependant, on retrouve une participation féminine plus forte dans les organisations liées à l'église, telles que la chorale, la décoration du sanctuaire, et l'organisation de séances musicales et théâtrales pour prélever des fonds.

La première mention qui est faite de soirées organisées se trouve dans l'historique de Marie-Anne Granger. Elle mentionne l'organisation de réjouissances payantes par le curé Guay en 1884, pour aider à acquitter les coûts de la première cloche de l'église. Les détails sont plutôt limités sur les réjouissances comme telles, mais il semble qu'elles sont appréciées car le curé Guay

reçoit suffisamment d'argent pour payer la cloche au complet.

En juin 1892, le correspondant du **Manitoba** nous signale la formation d'une fanfare sous la direction d'Aristide Rocan. Cette fanfare est mise à contribution pour diverses célébrations dans la paroisse et, plus particulièrement, pour les Fêtes de la Saint-Jean-Baptiste, célébrée le 29 juin de cette année-là. Lors de ces célébrations, il est rapporté dans la chronique qu'une représentation théâtrale intitulée: "Départ pour la Californie, comédie de l'abbé Lebardin", est jouée à salle comble en soirée. Le théâtre est déjà très populaire et les jeunes de la paroisse s'y adonnent avec succès.

Il ne faut pas oublier la messe de minuit en tant que célébration communautaire, car celle-ci est tout à fait spéciale. La paroisse possède un harmonium dès 1897, et dans une description qui nous est faite de la messe de cette année-là, on parle des "chants angéliques" de la chorale sous la direction du maître de chant, Aristide Rocan. Cette messe marque le début des fêtes qui se prolongent jusqu'au 6 janvier, la fête des Rois. C'est une période d'échange où les familles se visitent et célèbrent en trinquant, mangeant et chantant ensemble. Ainsi, les fêtes religieuses sont souvent à la base de célébrations paroissiales plus mondaines.

En 1902, une séance d'envergure est organisée pour la fête du curé Giroux. Mgr Langevin et plusieurs autres prêtres de la région sont présents à cette soirée. Un programme plutôt musical que dramatique est exécuté: des morceaux de violon, de musique à bouche, d'accordéon et autres sont présentés au grand plaisir des spectateurs. Il semble que cette séance n'est pas unique en son genre, mais l'est certainement par son ampleur.

Les divertissements ne sont pas nombreux, mais les premiers paroissiens savent tout de même se divertir. À part ces célébrations, l'activité récréative doit beaucoup aux parties de chasse et de pêche. La chronique paroissiale dans **Le Manitoba** nous rapporte qu'en 1887, Alfred Taillefer fait de la pêche sur le lac Manitoba. Dans les rapports de la municipalité en 1893, on mentionne que les contribuables peuvent recevoir une prime de \$2.00 pour une tête de loup non mutilée, abattu dans les limites de la municipalité. On laisse entendre dans une des résolutions que la question des primes pour les loups n'est pas uniquement une affaire de divertissement: la chasse au chevreuil, au lapin, et autre gibier est presque essentielle à la survie de certains paroissiens.

Que reste-t-il d'important pour le bien-être



Les premiers sportifs vers 1906: Octave Granger, Victor St-Germain, Joseph Lambert, Roger Boily, Achille Granger, Thomas Pariseau, Pierre Boily, Armand Chénier, Aristide Rocan (debout), et Joseph Boily, Eugène Granger, Sinai Paradis, Eugène Fabas, et Joseph Emond (assis).

du citoyen ayant atteint un certain épanouissement dans les secteurs économique, religieux, social et autres? À La Broquerie, la sécurité et le maintien de l'ordre se sont avérés d'importance capitale.

Dès les débuts de la paroisse, la municipalité nomme Eugène Goulet gardien des enclos, c'est-à-dire chargé de voir à ce que la loi soit respectée dans la fabrication de clôtures pour empêcher les animaux de ravager les champs de céréales. À la fin des années quatre-vingts, Joseph Pion est nommé "constable" de La Broquerie, ayant pour mandat le maintien de l'ordre. À l'assemblée régulière du 3 février 1890, deux résolutions sont votées qui ont trait à son travail.

Proposé par le conseiller Joseph Lambert secondé par Robert Boreland que M. Joseph Pion soit muni (ou fourni) d'une paire de menotte et d'une médaille.

Proposé par le conseiller Joseph Lambert et secondé par Alf. Taillefer que le greffier soit autorisé d'écrire pour s'informer comment coûteront les deux articles menotte et médaille et que les mots constable de La Broquerie devra être écrit sur la médaille.⁴⁰

Le rôle de l'agent de la paix prend de l'importance avec la croissance démographique dans la région. La colonisation ne faisait que commencer...

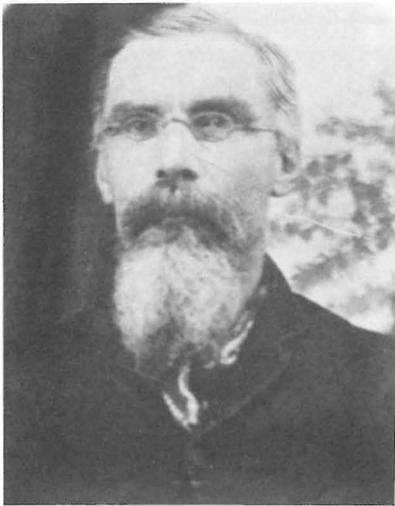
Un des plus grands problèmes auquel le conseil devait faire face au début de cette période a été le manque de politiques congrues de la part des gouvernements quant à la colonisation de la région. Le conseil fait connaître régulièrement ses inquiétudes au gouvernement provincial: on demande de changer les règlements afin de laisser les colons s'établir sur les sections impaires. Au début de la paroisse, seulement les sections paires pouvaient être occupées par les nouveaux arrivants. C'est seulement en 1896 que le gouvernement permettra d'établir des "homesteads" sur les sections impaires.

Même si de telles restrictions ont limité les possibilités d'expansion de l'économie, la population de La Broquerie a augmenté d'année en année. Le recensement de la paroisse Saint-Joachim de 1884 indique que cette communauté compte déjà 206 personnes, dont 58 d'âge scolaire. De plus, il y a 50 propriétaires, dont 37 chefs de famille et 13 célibataires!⁴¹ Quinze années plus tard, en 1899, selon les notes du presbytère, la population est passée à 482 personnes, avec 285 communicants et 19 qui ne font pas leur Pâques. La paroisse compte alors 86 familles.

Seulement deux années plus tard, l'abbé Giroux rapporte que la population est maintenant passée à 638 âmes: le nombre de familles a atteint 115. L'année de la séparation des municipalités, 1908, il y a 131 familles dans la paroisse de



Le homestead des Vien au tournant du siècle.



**Alfred
Taillefer**



**Philippe-
Alexandre
St-Laurent.**

La Broquerie, soit une population de 724 personnes. Ainsi, le nombre de paroissiens a presque quadruplé durant la période 1884 à 1908 et la paroisse a connu une augmentation d'au-delà de 50% de 1899 à 1908.⁴²

En 1877, deux familles s'aventurent dans la région. Trente-cinq ans plus tard, au-delà de 130 familles francophones et catholiques sont établies dans la paroisse Saint-Joachim de La Broquerie. De plus, ce territoire est maintenant devenu le "chez nous" d'immigrants de deux autres groupes ethniques, les Menonnites et les Galiciens. Ces derniers, moins nombreux que les francophones, sont venus s'installer dans la municipalité à la suite de l'immigration massive

de la fin des années 1890, organisée par Clifford Sifton, le ministre chargé du peuplement de l'Ouest dans le nouveau gouvernement libéral de Sir Wilfrid Laurier.

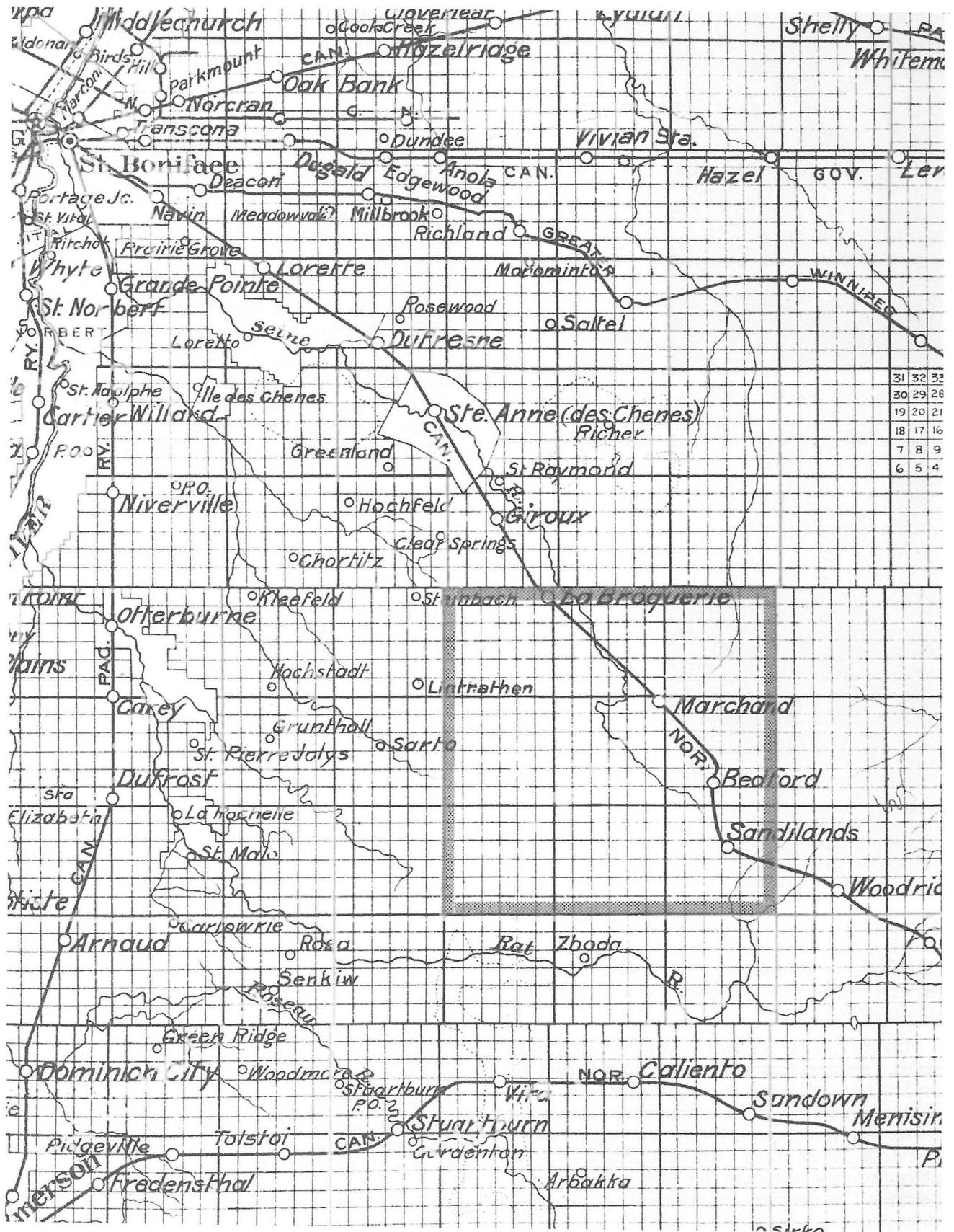
Au niveau municipal, les maires se succèdent. Le premier préfet de la municipalité élu lors des élections de 1881 est Narcisse Pelletier. Il est suivi en 1883 par Eugène Goulet qui cède sa place à Ovila Terrien en 1886. Joseph Pion est préfet en 1887, et par la suite Philippe-Alexandre St-Laurent occupe le poste jusqu'à la fusion des municipalités de Sainte-Anne-des-Chênes et La Broquerie en 1890. Les trois secrétaires-trésoriers durant cette période sont Aristide Rocan, Alfred Taillefer et François-Xavier Normandeau.

La municipalité de La Broquerie, telle que délimitée en 1880, cesse d'exister le 31 décembre 1890. Le "grand boom" du début des années 80 s'était vite effondré. À l'optimisme qui avait enfanté des municipalités ayant à peine une douzaine d'électeurs a succédé le réalisme de la fin de cette décennie.

Le nouveau gouvernement libéral de Thomas Greenway se penche sur la question. De l'expansion dans le nombre d'unités administratives, on passe à une consolidation. Des amendements à la loi municipale passée le 31 mars 1890 ont pour effet de faire disparaître de la carte plusieurs petites municipalités rurales et d'en faire naître de plus grandes. Les municipalités de Sainte-Anne-des-Chênes et de La Broquerie, comme on l'a vu, sont fusionnées en une seule unité. Celle-ci porte le nom de La Broquerie mais les réunions du nouveau conseil consolidé ont lieu à Sainte-Anne. Cette situation a été maintenue jusqu'en 1908, alors que les deux municipalités redeviennent autonomes.

Les procès-verbaux du conseil municipal de La Broquerie de 1890 à 1908 nous révèlent l'histoire, d'un point de vue municipal, d'une région qui dépasse de loin les cadres de la paroisse de La Broquerie. Toutefois, il est intéressant de soulever quelques faits qui sont pertinents à cette histoire. À partir des notes du nouveau conseil centralisé on apprend que le premier préfet de la nouvelle municipalité de La Broquerie est Zéphirin Magnan de Sainte-Anne-des-Chênes et que les réunions ont lieu à Sainte-Anne. Joseph Hébert, Norbert Landry, et André Nault détiennent tour à tour le poste de préfet pendant quelques années, et ils seront suivis par Henri Isaïe Richer de 1895 à 1908.

Tout n'est pas rose dans la nouvelle municipalité. Les gens de La Broquerie protestent contre le fusionnement. Ils font circuler une péti-



Les frontières sont changées en 1908.

(Archives du Manitoba - Collection de cartes)

tion demandant la division de la municipalité. "Les autres sont en majorité", disent-ils.⁴⁴ Avec les nouvelles gens qui arrivent, une coupe de bois qui s'avère profitable, le chemin de fer qui s'en vient, la diversification de l'agriculture, l'ouverture de certains commerces, les gens de La Broquerie se sentent suffisamment forts pour exiger que le gouvernement provincial leur redonne le contrôle de leur municipalité. Selon les données statistiques et historiques, la fin des années 90 représente une des périodes les plus prospères de l'histoire de La Broquerie. Quoi de plus normal que de revendiquer le contrôle de ses institutions politiques, quand on contrôle déjà son économie ainsi que ses institutions scolaires, sociales et religieuses?

Au tournant du siècle, la paroisse de La Broquerie est une communauté très vigoureuse comptant au-delà de 700 citoyens. Elle se voit à nouveau dotée d'une structure politique le 28 février 1908, alors que l'Assemblée législative consent à répartir la Municipalité de La Broquerie selon les anciennes délimitations.

La "vraie" municipalité de La Broquerie renaît. Mais voilà qu'un fonctionnaire fait une gaffe: dans la description formelle de la "nouvelle municipalité", on lit que celle-ci est composée des townships 4, 5 et 6 des rangs 7, 8 et 9, et "The Parish of Ste. Anne". Donc, du point de vue légal, La Broquerie est composée de neuf townships et de la Paroisse de Sainte-Anne-des-Chênes. L'Assemblée législative rectifie la situation en

mars 1909! La municipalité connaîtra sa forme actuelle en 1933 lorsque la législature lui enlèvera les townships du rang 9.

Conclusion

Si l'on fait la synthèse de la première période de l'histoire de La Broquerie, on se rend compte que la paroisse a connu un début assez lent. Cette petite colonie, qui avait connu son départ à la suite des efforts de Mgr Taché pour peupler le Sud-Est manitobain de colons français et catholiques, ne semblait pas vouloir démarrer durant les premières années. Mais le "boom" associé à l'arrivée du chemin de fer dans la paroisse au début des années 80 stimule la croissance. La population augmente systématiquement après 1882, au point où on peut parler d'une véritable explosion démographique au début du vingtième siècle. Dans le secteur économique, un petit centre de services se développe rapidement tandis que des industries de base prennent naissance dans le secteur du bois et de l'agriculture. La base économique du village à la fin de cette période est suffisamment forte pour espérer un développement rapide.

Après trente ans, ses institutions sont bien ancrées. Ses écoles, même si elles ont connu les bouleversements scolaires des années 1890, propagent toujours la langue, la religion et la



Les familles deviennent de plus en plus grandes, comme la famille de Camille Boily et Vénérande Bernier.

culture des ancêtres à des nombres grandissants d'étudiants. Une nouvelle église, construite avec des matériaux locaux, fait l'envie de plusieurs paroisses. Son curé, en 1908, est maintenant citoyen de La Broquerie depuis près de quinze ans, et constitue autant un chef politique que spirituel. Son influence se retrouve dans tous les secteurs de la vie des gens.

Au point de vue culturel, des groupes se forment, tels que la fanfare, la Société Saint-Jean-Baptiste, des groupes de théâtre et autres. Ainsi, dans tous les secteurs, La Broquerie de l'époque représente une communauté vivante, très dynamique et aussi en pleine expansion.

Ce qui surprend en feuilletant les archives est l'absence de remise en question de la part des habitants face à la langue et la culture. Ce sont des Français, vivant leur situation quotidienne dans la langue de leurs pères tout en essayant de perpétuer leur culture à travers l'éducation. Cette culture est composée d'une religion qui semble intransigeante, mais qui sait souvent démontrer un humanisme très sain; d'une littérature, d'un théâtre, des moeurs, teintés d'influences aussi bien européennes que nord-américaines, qui forment une identité tout à fait franco-manitobaine.

L'aspect linguistique de cette situation, de fait, peut aussi se constater dans les délibérations du conseil municipal. Avec la loi de 1890, l'anglais devient la seule langue officielle dans la province du Manitoba, mais ceci ne semble pas troubler

les conseillers de la municipalité de La Broquerie: ils continuent à légiférer tout naturellement dans des domaines aussi divers que la taxation, l'éducation, la santé, dans une langue unique: le français.

Les gens de La Broquerie vont aussi participer aux grands événements qui touchent la province et le pays. Par exemple, La Broquerie sera témoin de l'arrivée du Pacifique Canadien dans l'Ouest et participera à l'expansion qui l'accompagne en connaissant une augmentation démographique.

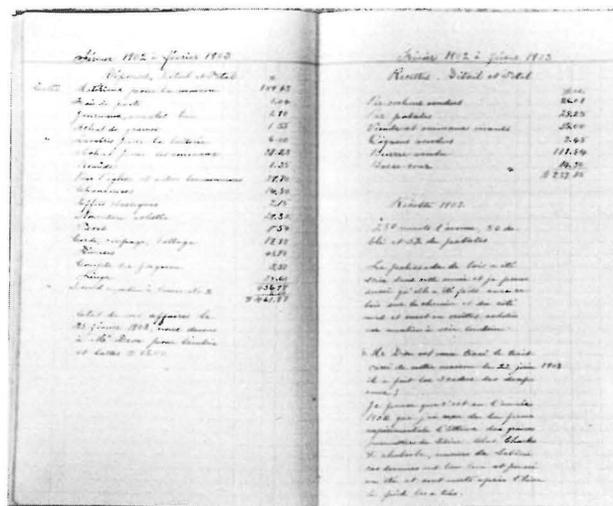
Les citoyens de cette paroisse participeront aux élections provinciales et fédérales. Mais il est très difficile d'analyser leurs vues politiques car les listes d'électeurs, selon les divisions électorales par région, ne sont disponibles qu'à partir de 1922. La politique d'immigration de Laurier et l'arrivée des Galiciens dans la région change quelque peu la composition de la population.

La ruée vers l'or au Klondike poussera certains citoyens à partir de La Broquerie pour aller tenter fortune au Yukon.

En somme, la paroisse de La Broquerie en 1908 semblait être destinée à continuer son développement économique, culturel, social et démographique. L'arrivée du chemin de fer à La Broquerie et la poussée démographique qui l'accompagne semblent lui réserver un brillant avenir. Ce village à caractère français et catholique, est-il destiné à devenir une ville tel que l'a prédit Mgr Taché?

Notes

1. Marie-Anne Granger, *Historique de la Paroisse de La Broquerie*, I, p. 115 (inédit).
2. Lachlan Kennedy, "Field Notes of Block Surveyor in Provincial Manitoba", 18 août au 15 novembre 1873. Archives publiques du Manitoba (ci-après A.P.M.).
3. Charles-Eugène Voyer, *Histoire de Sainte-Anne-des-Chênes*, Comité historique du Centenaire, 1976, pp. 1-2.
4. Duncan Sinclair, Deputy Surveyor, "Field Notes of Township 6, Range 8, East", 4 mars 1874. A.P.M.
5. Voyer, op. cit., p. 5.
6. Robert Painchaud, *The Catholic Church and the Movement of Francophones to the Canadian Prairies*, thèse de doctorat, Université d'Ottawa, 1976, p. 101.
7. Marie-Louise Boily, *Histoire de St-Joachim de La Broquerie*, cahier I, 22 novembre 1968, p. 2 (inédit).
8. Procès-verbaux du conseil municipal de La Broquerie, 1er mai 1882.
9. Ibid., 10 avril 1882.
10. *Le Manitoba*, 13 juillet 1882.
11. Procès-verbaux du conseil municipal de La Broquerie, 6 novembre 1882.
12. Mgr Alexandre-A. Taché, *Décret canonique*, Archevêché de Saint-Boniface, 15 novembre 1883.
13. Mgr Émile Yelle, *Modification au décret canonique*, Archevêché de Saint-Boniface, 18 avril 1935.
14. Granger, op. cit., p. 11.
15. Procès-verbaux du conseil municipal de La Broquerie, septembre 1902.
16. Ibid., février 1890.
17. Ibid., février 1891.
18. *Le Manitoba*, 22 avril 1891.
19. Ibid., 7 août 1892.
20. Granger, op. cit., p. 28.
21. Ibid., p. 16.
22. Voyer, op. cit., p. 94.
23. Granger, op. cit., p. 24.
24. Notes du presbytère, 1905.
25. Ibid., 1905.
26. Procès-verbaux du conseil municipal de La Broquerie, 20 novembre 1882.
27. Ibid., 4 juin 1888.
28. Ibid., juin 1892.
29. *Le Manitoba*, 8 août 1889.



Extrait du livre de "Comptes et Recettes" de Emma Martin-Granger - 1903.

30. Procès-verbaux du conseil municipal de La Broquerie, 30 décembre 1889.
31. Manitoba and South Eastern Railway, *Memorandum*. A.P.M.
32. Procès-verbaux du conseil municipal de La Broquerie, janvier 1893.
33. Ibid., février 1903.
34. Ibid., 3 novembre 1890.
35. Ibid., 11 avril 1891.
36. Ibid., 6 mai 1899.
37. Ibid., 2 janvier 1895.
38. Ibid., 7 janvier 1902.
39. Marie-Louise Boily, "Soixantième anniversaire d'un incendie qui jetait la panique à La Broquerie", *La Liberté et le Patriote*, 20 septembre 1957.
40. Procès-verbaux du conseil municipal de La Broquerie, 3 février 1890.
41. Statistiques tirées du journal *Le Manitoba*, 26 juin 1884.
42. Chiffres tirés des *Notes du presbytère*.
43. *Le Manitoba*, 25 mai 1896.

Notes Historiques sur la paroisse de La Broquerie, Man.

Le territoire des paroisses actuelles date de 1868. Ils s'élevèrent en municipalité en 1881. L'organisation des paroisses actuelles a lieu en 1892. La nouvelle municipalité fut constituée la Broquerie en mémoire de Louis Brodette de La Broquerie, frère de Mgr. Taché. Le premier desservant a été feu M. l'abbé L. R. Giroux, de 1868 à 1881. En 1884 la paroisse fut érigée indépendamment sous le vocable de saint-Joseph. En M. l'abbé F. X. Demers en fut nommé desservant en 1884-1886. Il y construisit une chapelle à Sagelin, y comprit l'école et le presby-

Calendrier Paroissial

1922 — La Broquerie, Manitoba — 1922

bytere, dimensions 20 x 25. De nouveau feu M. l'abbé L. R. Giroux, curé de St-Amand des Lacs, en a été desservant de 1886 à 1889. En novembre 1889, feu M. l'abbé Dorcas Pelletier a été nommé curé jusqu'en 1891. La population était de 200. M. l'abbé A. R. Giroux, successeur de feu M. l'abbé F. Pelletier en 1891 et il est encore. En 1891 il construisit un presbytere. En 1909 une église, de 105 x 150 pieds. Sa construction fut terminée en 1917. La commission scolaire y créa une école au milieu de six autres déjà existantes. Le 15 août 1912, feu Brodette, curé de St-Amand prit la direction de la paroisse de La Broquerie. En 1919 elle réorganisa le conseil scolaire. Le conseil scolaire Catholique de la paroisse de St-Joseph fut créé en 1909.

ISIDORE EMOND

Epiceries, Liqueurs douces, Mercerie, Médicines brevetées
LA BROQUERIE MANITOBA

E. FABAS Restaurant

Liqueurs douces, Epicerie, Fruits, Cigares, Cigarettes, Tabac
LA BROQUERIE MANITOBA

Arthur Gosselin FORGERON

Marchand-Ferrand Réparations d'Automobiles
LA BROQUERIE MANITOBA

Aristide Rocan

Magistrat de Police
La Broquerie Manitoba

DAVID COTÉ

HOTEL Pension de Famille Billard
LA BROQUERIE MANITOBA

HENRI NORMANDEAU

MAÎTRE DE POSTE MARCHAND GÉNÉRAL Farine, Son, Grains, Semences
LA BROQUERIE MANITOBA

A. J. H. DUBUC, M.A. LOUIS F. ROY
DUBUC & ROY
Avocats et Notaires
Phone 1585 201-205 Somerset Block WINNIPEG, MAN.

Encourageons les nôtres
Assurances
J. A. JOYAL
WINNIPEG, MAN. Boite Postale 973

Ne mourrez pas
G. LORIMY
PHOTOGRAPHIE FRANÇAISE
66 Provencher Ave., St-Boniface, Man.

CYPRIEN DE GAGNÉ
MARCHAND GÉNÉRAL
FARINE, QUINCAILLERIE, CHAUSSURES
Agent pour les Messes-Harris
LA BROQUERIE MANITOBA

L'Imprimerie Commerciale
UN ESSAI VOUS EN CONVAINCRA

Docteur F. X. Demers
MEDECIN
LA BROQUERIE MANITOBA
Pour les travaux d'Impressions Municipales
L'Imprimerie Commerciale
EN FAIT UNE SPECIALITE



REV. M. ALEX GIBOUL, curé
170 Notre-Dame
LA BROQUERIE MANITOBA

J. O. BRUNET
Manufacture festives, robes, grand, etc.
BUREAU ET ATTELIER 348 RUE TACHE
Téléphone 21 1483

La Banque d'Hochelaga
BUREAU CHEF: MONTREAL
Sous-agence de LA BROQUERIE
M. J. A. BEAUPRE, Agent

FUMEZ LE YABAC
Rose Quesnel
CHIQUEZ LE
King George's Navy
The Rock City Tobacco Company, Limited

OMER BISSON
Marchand général
LA BROQUERIE MANITOBA

Thos. E. Boily PUISATIER
ENTREPRISE DE BATTAGE
La Broquerie Manitoba

HENRI LACERTE
Arçout
702 Notre-Dame Investment
LA BROQUERIE MANITOBA

L'Imprimerie Commerciale
SE SURPASSE

FARINE FIVE ROSES
POUR PAIN - GÂTEAUX - PÂTISSERIES
LAKE OF THE WOODS MILLING CO., LIMITED, Winnipeg

L.-E. FLEURY
HORLOGER, BIJOUTIER
44, avenue Provencher, St-Boniface

M.-E. SABOURIN
549 Ave. not. Tel. N° 351 St-Boniface, Man.
Résidence: Tché, zone N1205

PURITY FLOUR
"Plus de Pain et du meilleur"
Employez la farine pure, en pâtisseries et boulangerie
PURITY FLOUR

1922

LA BROQUERIE COMMERCIALE 62 avenue St-Boniface, Man. Spécialistes pour tous aux d'impressions commerciales; municipales ou de luxe. Travail soigné, prix modérés

2

La Broquerie va de l'avant!

(1908-1930)

En 1908, c'est la joie à La Broquerie! Tel que déjà indiqué, c'est le retour au contrôle local des institutions municipales. C'est aussi une période de grande prospérité à travers la province. Le début du vingtième siècle apporte des changements immenses: c'est le début de l'utilisation de l'électricité dans la ville de Winnipeg. Ce sont aussi les voitures qui font leur apparition.

L'arrivée de milliers d'immigrants dans l'Ouest canadien se traduit par un changement important dans la composition des prairies. La majorité de ces immigrants de l'Europe de l'Est sont des Ukrainiens et des Polonais. Malgré l'arrivée d'autres groupes, tels que les Américains, les Islandais, les Scandinaves, les Allemands, les Français et les Québécois, ce sont ces gens de l'Europe de l'Est qui ont semé le plus de consternation chez la majorité anglophone. L'historien Morton explique:

These sturdy peasants, with their strange customs and their inevitable sheepskin coat, were more alien than a mere difference of fierce attachment to the soil and a sense of ethnic nationalism, born at once of oppression and the teachings of their leaders which were new to Manitoba...

Only the French and the Mennonites may have understood the desire of the Ukrainians to maintain their nationality in the new land...¹

Plusieurs viennent s'installer dans la région

de La Broquerie, au nord-est du village, sur des terres qui n'étaient pas des plus propices à l'agriculture. Cependant, ils se tirent d'affaire.

L'expansion économique du début du siècle se fait ressentir pleinement sur cette petite communauté. L'arrivée du chemin de fer avait permis l'écoulement de produits de la région et l'augmentation des prix des céréales avait été bénéfique aux producteurs. Le prix payé aux producteurs de lait avait aussi augmenté. Le fermier se retrouve donc avec un certain montant de capital en main. Ceci se manifeste au niveau paroissial avec la construction de la nouvelle église en 1901 et de la nouvelle école en 1907.

L'École et l'Église

Dans le secteur de l'éducation, l'augmentation de la population estudiantine au village rend la construction d'une nouvelle école nécessaire. Deux écoles de campagne qui desservent certains coins de la paroisse, sont aussi construites durant cette période. L'école St-Etienne, située à Marchand, est érigée en 1911. L'école Joffre, située à l'est du village, est construite durant la première Grande Guerre en 1917: elle hérite du nom d'un héros de cette guerre.

La tâche des professeurs dans ces petites écoles est loin d'être simple. En plus des difficultés d'ordre physique telles que le froid de l'hiver

et le manque d'outils de travail, le professeur se trouve devant une classe souvent composée d'une vingtaine d'étudiants, tous rendus à de divers niveaux d'apprentissage. Malgré ces désavantages et les changements perpétuels de professeurs, ces écoles de campagne ont inculqué une éducation solide à quelques générations de jeunes gens de La Broquerie qui vivent à l'extérieur du village.

Le problème de trouver des professeurs qui peuvent assurer une stabilité dans l'enseignement, d'année en année, est toujours présent tant au village qu'en campagne. Comme on sait, les salaires sont tout à fait pitoyables et les personnes qui acceptent des postes considèrent l'enseignement plutôt comme un travail temporaire que permanent, ce qui explique le grand nombre qui a oeuvré au sein de l'école de St-Joachim de 1884 à 1912.

Dès 1900, le curé Giroux s'adresse à la Maison vicariale des Soeurs Grises de Saint-Boniface pour obtenir leur concours. Des membres de cette communauté religieuse oeuvrent déjà comme éducatrices dans la localité voisine de

Sainte-Anne-des-Chênes depuis 1883. Une lettre accompagnée d'une pétition est envoyée le 11 mai 1911 à Mgr Langevin pour solliciter la venue des Soeurs Grises à La Broquerie. Le signataire de cette lettre, l'abbé Giroux explique la situation ainsi:

Vous trouverez ci-jointe une requête signée par les 5 contribuables de mes paroissiens et de leur curé vous demandant des soeurs pour La Broquerie. Pas nécessaire de vous dire Monseigneur que des bonnes soeurs feront beaucoup de bien ici. Il y aura certainement plus d'assistance aux écoles et les enfants y recevront une bien meilleure éducation...

L'oeuvre de l'éducation chrétienne des enfants doit dépasser ça me semble avant l'édification des églises. À quoi serviront toutes ces belles et vastes églises si elles ne sont pas fréquentées?²

Enfin, l'année suivante, après plusieurs demandes, la réponse est favorable. Dans une lettre datée du 3 février 1912, Soeur Georgina Despins offre les services de deux institutrices religieuses. Voici une partie de la lettre repro-



L'école de St-Joachim aux environs de 1910.



**Les religieuses
en pique-nique
derrière le couvent.**



**À la cueillette de
framboises.**

duite dans **La Liberté** du 5 octobre 1962, lors du 50e anniversaire des Soeurs Grises dans la paroisse de La Broquerie.

Notre Mère Générale et ses conseillères acceptent la fondation d'un couvent dans votre paroisse à condition néanmoins que la Vicair de St-Boniface Soeur Georgina Despins fournira des (institutrices). Espérant que le ciel vous viendra en aide, j'ose vous promettre deux (institutrices) pour le mois de septembre.³

Les soeurs arrivent le 5 août 1912. Accompagnées de Mère Georgina Despins, la Sr Joséphine Dupuis, supérieure, et les Srs Maurice et St-Joachim, institutrices, se font conduire à l'église où se déroule la bénédiction du Saint-Sacrement et la présentation d'un discours de bienvenue par le curé Giroux. Le village est en fête: maintenant l'éducation religieuse aussi bien

que profane des jeunes de la paroisse allait être assurée.

L'histoire de l'éducation à La Broquerie pour les prochaines soixante années est liée directement à l'histoire des Soeurs Grises à La Broquerie. Leur influence va marquer les générations subséquentes. Même après les événements de 1916, l'éducation sera foncièrement française et fortement imprégnée des enseignements de la religion catholique.

Les soeurs sont d'abord logées à l'étage de l'école, bâtie en 1907. Le rez-de-chaussée abrite deux classes. L'école ouvre ses portes en septembre avec cinquante élèves. Ce nombre passe rapidement à soixante-huit dans les mois suivants.

L'année suivante, les soeurs acceptent les premières pensionnaires: Eloria Normandeau et sa cousine Rosa Normandeau. Ces jeunes filles

sont aussi logées à l'étage. Cette même année, avec l'aide de plusieurs paroissiens, un piano est acheté pour l'école et quelques jeunes filles s'y rendent prendre des leçons de musique.

D'année en année, les commissaires du district scolaire de St-Joachim et le secrétaire de la municipalité demandent le renouvellement des contrats de travail des religieuses. Ils semblent très satisfaits de leurs services. Voici une résolution votée au conseil scolaire de St-Joachim.

Il a été proposé par M. Philippe Savard secondé par M. Honoré Simard et résolu unanimement:

Les commissaires présentent leurs compliments et leurs plus sincères félicitations aux Révérendes Soeurs pour les examens brillants et le grand progrès des élèves, et que la copie de la résolution soit envoyée à la Révérende Soeur Georgina Despina supérieure provinciale.⁴

La stabilité recherchée par la population de La Broquerie dans le secteur éducatif est ainsi atteinte. L'arrivée des religieuses est d'autant plus bienfaitrice que l'éducation française va connaître des jours noirs durant les années à venir...

En 1915, le gouvernement Norris remplace le gouvernement Roblin qui est déshonoré à cause d'un scandale rattaché à la construction du Palais législatif. De plus, le Canada est en guerre et le patriotisme anglo-saxon est dans l'air. Le nouveau gouvernement s'oppose alors au système officiellement bilingue qui régit le système scolaire manitobain. Certains membres du gouvernement, tel que le ministre de l'éducation R.S. Thornton, entrevoient la situation de la façon suivante:

The first essential to individual progress in any land is to know the language of the country. In an English-speaking country as this is, a knowledge of English is more necessary than a knowledge of arithmetic. No matter what a man's attainments may be, the doors of opportunity are closed to him if he does not have a knowledge of English the common tongue...

We are building today for the Canada of tomorrow, and our common school is one of the most important factors in the work.⁵

Pour démontrer que le système bilingue ne produit pas des élèves "fonctionnels" dans les deux langues, le gouvernement envoie des inspecteurs dans toutes ses écoles pour évaluer le rendement. Voici quelques rapports des inspec-

teurs pour les écoles de deux districts scolaires de la région de La Broquerie.

*St. Joachim No. 981 (5 rooms) - 100 students
- Young says:*

*Primary room "English weak" - 22 pupils
Second room "English improving" - 15 pupils
Third room "English very fair" - 22 pupils
Fourth room "English very satisfactory" - 13 pupils
Fifth room (mixed grades) "English weak" - 28 pupils*

St. Roch No. 1269

Young says: "Knowledge of English weak"⁶

S'appuyant sur ce type de document qui laisse souvent entrevoir un manque d'objectivité de la part des inspecteurs, une loi est adoptée en 1916 abolissant le système bilingue tel qu'institué selon le compromis Laurier-Greenway. Le français et toute autre langue dite étrangère sont bannies des écoles manitobaines. Seul l'anglais est acceptable. On permet l'enseignement du français et de l'allemand quelques minutes par jour, au niveau secondaire, en tant que langue étrangère. Cette concession affecte très peu la population franco-manitobaine, car la plupart des élèves ne se rendent pas à ces niveaux. Cette loi injuste est votée en Chambre en janvier 1916.

Les Franco-Manitobains réagissent. Le 25 février, quinze cents personnes se réunissent au Collège de St-Boniface afin de suggérer des moyens pour contrer les effets malsains de cette loi. Le curé Giroux, ainsi qu'une dizaine de paroissiens de La Broquerie, sont du nombre. Des discours dénonçant la loi inique du gouvernement Norris sont prononcés et les participants s'organisent pour défendre leurs droits linguistiques garantis en 1870 par l'Acte du Manitoba. Une loi de 1890 avait enlevé le statut officiel à la langue française au Manitoba; maintenant, une nouvelle loi rend illégal l'enseignement en français et du français dans les écoles manitobaines.

Les francophones du Manitoba décident de prendre les choses en main: à cette même réunion, l'Association d'Éducation des Canadiens français est fondée et le juge J.-E. Prendergast est élu premier président. Cette association a pour but de sauvegarder les droits de la population francophone du Manitoba. Tout un programme d'action est élaboré et des moyens sont fixés pour le réaliser: un bureau central d'éducation avec secrétariat, des cercles locaux, des congrès pédagogiques pour les instituteurs de langue française, et ainsi de suite. L'association met donc sur pied ce qui est par la suite décrit

comme un système scolaire français parallèle, assuré presque uniquement par bénévolat.

Les paroissiens de La Broquerie forment donc un cercle local de l'Association d'Éducation et participent aux activités et aux congrès périodiques de l'organisme central. Les écoles des arrondissements français sont visités régulièrement par des représentants de l'Association d'Éducation.

L'association centrale met sur pied un concours de français, au début des années 20, qui se poursuivra jusque durant les années 60. Un samedi avant-midi, à la mi-mai, les élèves des écoles de campagne, tous endimanchés, arrivent à l'école du village et passent avec ceux de l'école St-Joachim le fameux "examen français". Après trois heures d'exercices grammaticaux, de dictées et de compositions, les élèves sortent épuisés, mais heureux (dans la majorité des cas) d'avoir terminé cette épreuve!. L'examen est suivi d'une période d'attente de quelques mois, et enfin les résultats paraissent dans **La Liberté**, à la joie de certains et à la consternation d'autres... Ensuite, lors d'une célébration à l'église ou à la salle paroissiale, les élèves reçoivent leur diplôme et, en plus, les premiers de classe se voient décerner des prix et des récompenses.

Ainsi, avec la création de l'Association d'Éducation, l'enseignement des religieuses, les encouragements du curé et l'appui des parents, les jeunes de La Broquerie, comme ceux d'autres patelins, continuent à recevoir une éducation française et catholique malgré les lois injustes de 1890 et 1916.

Les développements dans le secteur scolaire vont se poursuivre. Sur les conseils de l'inspecteur, les soeurs entament en 1918 un projet tout à fait particulier mais en même temps très pratique: un jardin scolaire.

Dès le printemps, les parents aident à cultiver le terrain. Chaque classe a son coin de terre. Les petits carrés sont bien faits et c'est joli de les voir si bien alignés. On y sème légumes et fleurs. Les plus grands garçons plantent des arbustes tels que les lilas, quelques pommiers, ainsi que deux érables et cinq épinettes. Même des patates ont été semées. En septembre, l'inspecteur Hall Jones félicite les institutrices pour le jardin.⁷

Les leçons de musique vont bon train. En 1916, un dénommé Willgoose, directeur du conservatoire de London en Ontario, vient faire passer l'examen de musique à trois élèves: Marguerite Charlet, Antoinette St-Laurent, et Bruno



Le nombre d'élèves va en augmentant à La Broquerie.



La vie artistique est mouvementée à La Broquerie. On reconnaît Bruno et Émilie Brisebois vers 1916.

Brisebois. Ainsi, on a pu apprécier le travail fait par les religieuses, aussi bien dans la classe que par le biais d'activités parascolaires très profitables pour la jeunesse de La Broquerie.

Au printemps de 1919 commencent les travaux de construction d'un nouveau couvent. La nouvelle supérieure, Marie-Louise Alarie, avait préparé les plans et Alexandre Gagnon est mis en charge de la construction. Les paroissiens de La Broquerie contribuent de leurs temps et de leurs ressources à ce grand projet. Des chambres sont prévues dans le nouvel édifice pour des pensionnaires. Le couvent est achevé à la fin octobre de la même année et est béni officiellement le 10 novembre par le curé Giroux. La construction de cet édifice démontre clairement l'intention des Soeurs Grises de demeurer dans la paroisse. Les résidants sont soulagés de savoir qu'il y aura continuité dans l'éducation: les deux choses qu'ils ont le plus à coeur dans le domaine éducatif, c'est-à-dire la langue et la religion,

seront sauvegardées par ce groupe d'éducatrices dévouées.

En 1921, l'école St-Joachim est élevée au rang d'école intermédiaire, c'est-à-dire que l'enseignement s'y donnera jusqu'à la onzième année. En 1923, l'école St-Joachim compte cent quarante-neuf élèves, dont sept pensionnaires et vingt-deux étudiants en musique. Ce groupe de musiciens est composé presque uniquement de jeunes filles, les garçons n'ayant pas de temps à donner à de telles "frivolités" dans cette société qui est de plus en plus agraire et qui devient aussi de plus en plus traditionnelle. Le nombre d'étudiants va se maintenir, augmentant ou diminuant légèrement selon les fluctuations démographiques.

Dans le secteur religieux, la paroisse connaîtra une période de progrès de 1908 à la fin des années 20. Avec l'arrivée des Soeurs Grises et la continuité au niveau de la cure dans la personne d'Alexandre Giroux, l'influence de l'Église se fait de plus en plus forte sur la vie des gens. L'éducation, les loisirs et même le choix d'une profession sont touchés par la main bienveillante de l'Église.

En 1911, Mgr Langevin avait indiqué son intention de muter le curé. Les paroissiens réagissent très rapidement par une pétition suppliant l'archevêque de laisser l'abbé Giroux continuer son oeuvre dans la paroisse.

Attendu que nous apprenons que votre grandeur a l'intention de nommer notre curé le Révérend R.A. Giroux, curé de Ste-Anne, nous, paroissiens de La Broquerie tenons à représenter à Votre Grandeur que cette nouvelle nous a profondément attristés et que nous voulons garder notre dévoué curé. Nous vous demandons donc, Monseigneur de ne pas faire ce changement et cela pour le bien de notre paroisse.⁸



Le couvent des Soeurs Grises.

Leur voeu fut exaucé.

En 1909, même si l'église est toute nouvelle, des ajouts et des modifications y sont apportés. Cette même année, une neuvaine est organisée par l'abbé Giroux pour aider à éliminer une mauvaise herbe laiteuse qu'on croit être le laiteron; cette neuvaine se termine par une grande procession.

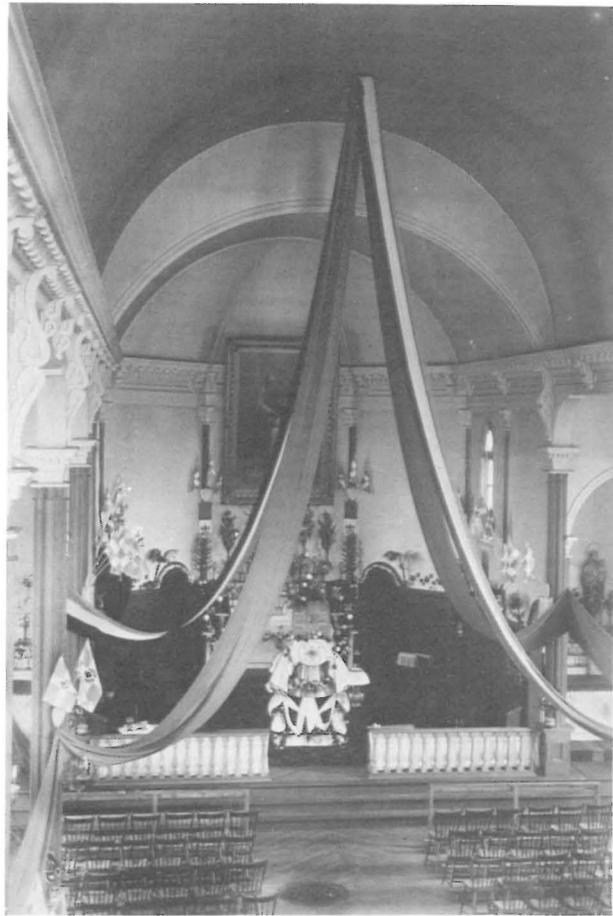
Dans le secteur de l'agriculture, plusieurs conférences sont organisées par l'abbé Giroux pour faire connaître les nouvelles méthodes. En décembre 1909, le curé Jutras de Letellier vient présenter une conférence sur l'agriculture.

Le 8 janvier 1918, un cours est donné par Isidore Villeneuve, professeur au collège d'agriculture de l'Université du Manitoba. Le tout se déroule dans l'église et l'abbé Jutras est le principal conférencier: il parle de culture mixte, de la rotation des champs pour les diverses céréales, adaptées aux sols de La Broquerie. Il est aussi rapporté que Mgr Béliveau assistait à ce cours.

Le 23 novembre 1923, un certain abbé Jubinville vient donner une conférence sur la culture mixte; il profite de cette occasion pour scruter le terrain en vue d'une immigration possible de Québécois au Manitoba. Une autre conférence du genre est donnée par l'abbé J. Normandeau sur la culture mixte en 1925. Le professeur Isidore Villeneuve revient à plusieurs reprises encourager les cultivateurs qui ont des vaches laitières à cultiver du trèfle d'odeur; on parle de bonnes expériences avec ce genre de récolte dans la région de St-Jean-Baptiste et St-Pierre. Les conférences se multiplient et sont presque toujours tenues sous la tutelle ou certainement avec la collaboration de l'abbé Giroux. Il faut croire que les curés des différentes paroisses s'occupent de faire avancer l'agriculture, car l'éducation catholique du temps valorise la vie saine de la campagne par opposition à la vie "turbulente" des villes. Ceci se reflète dans les manuels scolaires, les revues religieuses, et dans l'ensemble de la littérature canadienne-française de l'époque.

Les événements religieux sont nombreux à La Broquerie: une visite pastorale a lieu en 1909; une nouvelle cloche est achetée en 1910 et c'est seulement en 1916 que le nouveau clocher est construit pour recevoir cette nouvelle addition. Le 31 juillet 1911, c'est la première visite de l'abbé Giroux à Marchand; on y compte 26 familles, qui totalisent 131 personnes, parlant tous la langue française. L'abbé Giroux écrit:

Cette première visite nous a fait une impression favo-



Les cérémonies de la bénédiction de la cloche.

nable et nous nous sommes dit que le peuple de Marchand valait bien le peuple de toute autre localité.⁹

Si les Soeurs Grises ont exercé une action dans le domaine éducatif, leur présence est aussi à souligner en d'autres domaines: leur contribution au culte en tant que sacristines et leur apport dans la préparation de cérémonies spéciales constituent une nouvelle dimension dans la vie de la paroisse. Leur aide auprès des malades et des personnes âgées est aussi fortement appréciée.

Il ne faut pas oublier le travail des soeurs en 1918, lors de la grande épidémie de la "grippe espagnole", survenue au début de l'hiver. Les soeurs, accompagnées de plusieurs femmes du village, offrent des soins médicaux élémentaires aux personnes affligées. Car les religieuses ont reçu un entraînement de base en médecine au noviciat. La chroniqueuse de la communauté écrit:

Nous avons beaucoup de pansements à faire chaque jour et de soins à donner vu qu'il n'y a pas de médecin ici.¹⁰

Plusieurs élèves s'absentent de l'école pour raison de maladie. La chronique indique qu'il n'y a pas eu de mortalité parmi les enfants de la paroisse. L'école St-Joachim est fermée quelque temps et les commissaires locaux permettent aux soeurs d'aller donner un coup de main à l'Hôpital de Saint-Boniface où les cas les plus graves sont acheminés. Sept religieuses qui avaient travaillé auprès des victimes de la grippe espagnole vont elles-mêmes trouver la mort, des suites de la contagion.

Les cas de gripes diminuent graduellement vers la fin de l'année. L'école ouvre de nouveau ses portes le 6 janvier 1919, après deux semaines de vacances forcées. Le travail des soeurs auprès des malades a certainement empêché l'épidémie de s'étendre dans la localité.

Les religieuses contribuent grandement à la vie culturelle. On en parlera plus loin au sujet des activités culturelles. Il est à propos de souligner que l'influence des soeurs, et sans doute du curé, encourage les jeunes à suivre leurs pas: la paroisse connaîtra un grand nombre de vocations religieuses.

Déjà, à cette époque, quelques jeunes de La Broquerie se sont joints à des ordres religieux. Le père Achilles Granger, fils de Hormidas Granger et Virginie Lanoue, est le premier natif de La Broquerie à être ordonné prêtre en 1917. Adèle Pierson, fille de Mathieu Pierson et Félicie Bourignon, et Rose-Anna Chartier, fille de Pierre Chartier et Adéline Godue, sont les premières à se joindre à une communauté religieuse. Elles entrent chez les Soeurs Grises en 1895.

Plus tard, les vocations se multiplient. Plus

ieurs sont le produit de la volonté ferme de parents qui prient avec ferveur pour que leur fils ou leur fille aille augmenter les rangs des élus. Non seulement la vocation rejaillit-elle positivement sur l'élu, mais elle rehausse nettement le statut social des parents et même de toute la famille.

En 1916, les paroissiens de La Broquerie célèbrent le jubilé d'argent de leur cher curé, Alexandre Giroux. **La Liberté**, qui avait été fondée en 1913, ne manque pas de rapporter cet événement. En voici quelques extraits:

Grande fête religieuse à La Broquerie... 15 et 16 août 1916

Un retard dans le courrier ne nous permet de publier qu'aujourd'hui le récit des belles fêtes qui eurent lieu à La Broquerie à l'occasion du jubilé sacerdotal de Monsieur l'abbé Alexandre Giroux. Les fêtes religieuses de la paroisse de La Broquerie de mercredi resteront mémorables pour nous. Visite de Monseigneur l'archevêque, confirmation des enfants, noces d'argent sacerdotale de notre vénéré curé, Monsieur l'abbé Alexandre Giroux, bénédiction de cloche, tout ce rassemblement de cérémonies a rempli nos coeurs de joie.

À l'arrivée de Monseigneur l'archevêque mardi soir, Monsieur le curé le salua dans l'église par des respectueuses paroles de bienvenue.

Sa Grandeur répondit par une courte allocution puis il y eut la bénédiction du Saint-Sacrement et le chant du Libera au cimetière. Dans la soirée on tira un feu d'artifice du haut de la tour et de l'arc de verdure élevé à quelques pas de l'église...



La visite pastorale en 1909: Mgr Adéland Langevin est accompagné des abbés Raymond Giroux et Alexandre Giroux, Beaudry, Deslandes, St-Amant et Bazin.

Le lendemain à neuf heures et demi, une grande messe d'action de grâce fut célébrée par le jubilaire. Par la suite plusieurs discours furent prononcés faisant état de vingt cinq années de sacerdoce de l'abbé Giroux et le remerciant des nombreux services qu'il avait rendus à la paroisse.¹¹

Lors de la bénédiction des cloches qui se déroule la même journée, le père Pierre Granger, dominicain, frère de Joseph, présente le sermon de circonstance. En voici un extrait:

La paroisse c'est pour nous catholiques, canadiens-français, ce qu'il y a de plus vénérable et de plus sacré. C'est le centre de notre vie religieuse et la sauvegarde de notre vie nationale, si notre peuple a pu conserver sa foi, sa langue et ces traditions, c'est à l'organisation paroissiale qu'il le doit en grande partie.¹²

À la suite de ce discours prend fin la grande fête en l'honneur du curé Giroux. Mgr Béliveau et plusieurs autres notables, le député de La Vérendrye, P.-A. Talbot et son épouse, le député de Carillon, Albert Préfontaine et son épouse, Arthur Beau-bien, député fédéral de Provencher, et plusieurs curés de partout dans la province sont venus aux célébrations. Un grand jour dans les annales religieuses de la paroisse!

En plus de leur travail dans le domaine religieux, le clergé manitobain, en général, et Alexandre Giroux en particulier, essayent de faciliter la tâche de l'Association d'Éducation française. Par exemple, du 3 au 5 novembre 1915, Alexandre Bernier se rend à La Broquerie pour expliquer le travail de l'Association. Il est accueilli par le curé qui l'autorise à monter en

chaire pour demander de l'aide aux paroissiens. Cette collaboration étroite avec le clergé permettra à l'Association de faire une tournée annuelle pour recueillir des fonds, par des quêtes spéciales, dans les paroisses franco-manitobaines.

En 1919, un comité paroissial est mis sur pied. Son but premier est d'aider le curé à administrer les biens temporels de la paroisse. Trois syndics sont nommés: Philippe Savard, président, Stanislas Jolicoeur et Honoré Simard.

Cette même année, à l'occasion d'une visite pastorale, l'archevêque sermonne les paroissiens de La Broquerie, particulièrement, sur le peu d'argent donné à l'Église: il souligne que si on ne donne pas généreusement, Dieu finira par se servir Lui-Même! Une autre visite pastorale a lieu en 1923. Trois ans plus tard, une retraite majeure, prêchée par les Rédemptoristes, attire la majorité des paroissiens de La Broquerie. Le 5 mai 1927, une causerie au sujet des missions d'Afrique est présentée à l'église. Le 10 décembre 1927, l'abbé Léonide Primeau vient donner une conférence en vue de recueillir des fonds pour la Propagation de la foi.

Ainsi il y a, d'année en année, des personnes de l'extérieur qui viennent faire connaître aux paroissiens l'oeuvre de l'Église à travers la province comme à travers le monde. On les invite à participer à cette grande oeuvre par des prières mais aussi par des contributions financières. La paroisse de La Broquerie sera plus que fière de participer, de façon encore plus concrète, aux missions lorsqu'un des siens, le jeune Laurent Tétrault, est ordonné Père Blanc en 1929; il viendra célébrer sa première grand-messe à La Bro-



Les Rédemptoristes viennent prêcher des retraites à La Broquerie; 1925.



Le 21 juillet 1929, la famille Tétrault se réunit pour l'ordination de Laurent, Père Blanc d'Afrique.

quée. Ainsi, les années 20 se terminent sur une bonne note dans le secteur religieux.

Si on fait un bilan du développement dans ce secteur, on peut le qualifier de très important. L'arrivée des religieuses assure sans doute une présence religieuse beaucoup plus forte non seulement dans l'éducation mais aussi chez les malades et les personnes âgées qu'elles visitent et au sein des organisations locales qu'elles alimentent. En plus, le dynamisme du curé Giroux l'entraîne à participer à toute décision importante qui affecte le bien-être physique et spirituel de ses paroissiens. Il faut conclure aussi que l'Église semble avoir une emprise encore plus grande durant cette période que lors des premières années de la paroisse. La présence du clergé lui confirme un rôle de leadership que les curés suivants ainsi que les religieuses s'empres- seront d'assumer.

Des bonnes années

Cette influence est aussi à l'oeuvre dans le secteur économique: le clergé joue un rôle important dans la sensibilisation des fermiers aux nouvelles techniques en agriculture. Durant la période de 1908 à 1930, on voit la suite du développement de l'industrie agricole et, plus particulièrement, du secteur laitier.

La mise sur pied d'une deuxième fromagerie au début du siècle crée un débouché local pour le surplus de lait des fermiers. Mais cette fromagerie s'avère un échec et elle ferme les portes.

En 1917, la compagnie Crescent de Winnipeg vient construire un dépôt pour recevoir le lait à la gare de La Broquerie: Alexandre Carrière est embauché comme gérant. On utilise des voitures pour transporter le lait des fermes à la gare. La compagnie fait creuser un puits artésien et aménager un réservoir sur place pour conserver le lait et la crème en attendant le train de Winnipeg. Selon les chroniques de Marie-Anne Granger, ce service dure "quelques années".¹³

Il semble que le fermier de La Broquerie, comme bien d'autres dans la province, va suivre les conseils des experts en ne se limitant pas à un secteur de l'agriculture: on adopte une agriculture diversifiée, comprenant céréales, fourrage, élevage.

Le fermier a eu tendance à se limiter à certaines espèces mais les experts en culture mixte mettent l'accent sur d'autres céréales et fourrages, plus particulièrement le trèfle d'odeur, dans les années 20. Le professeur Isidore Villeneuve insiste là-dessus lors d'une conférence en 1929 à La Broquerie:

Semez et cultivez le trèfle d'odeur pour le

donner en fourrage et en pâturage à vos vaches et aussi pour améliorer vos terres.¹⁴

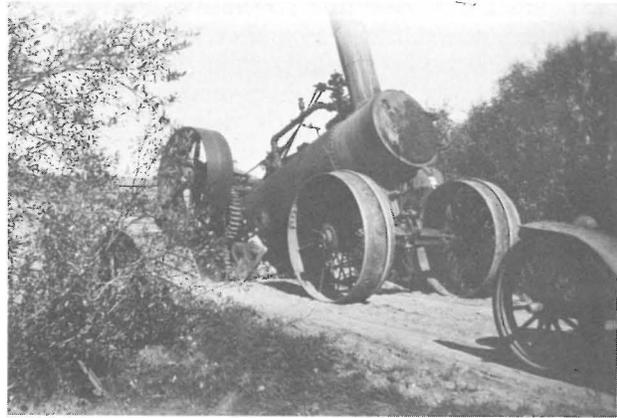
Il explique que le trèfle d'odeur est un fertilisant très puissant. Ainsi, à mesure que l'industrie laitière prend de l'importance dans la paroisse, le choix des cultures se fait en conséquence.

En plus des cultures fourragères, il y a les céréales. Chaque automne, les moulins à battre sillonnent les campagnes pour faire la moisson de ferme en ferme. Les gros engins creusent littéralement une raie profonde sur les routes et dans les champs qu'ils traversent. Ils endommagent souvent les ponts municipaux avec les grands éperons de fer sur leurs roues. C'est pourquoi, en 1913, une résolution est formulée au conseil municipal à cet effet:

Whereas a certain number of municipal bridges and culverts are broke down and damaged by the climbing spurs put on the threshing engines when going over them and have to be repaired by the municipality.

Be it therefore enacted that the owners or persons in charge of threshing outfits are ordered to take away the climbing spurs off the wheels of their engines or put planks across the municipal bridges or culverts before crossing them with their engines and see that the wheels of said engines pass over the planks.¹⁵

Si les propriétaires ou les personnes en charge de ces engins ne se plient pas à cette mesure, ils



La municipalité décide de protéger les ponts contre les tracteurs.

doivent payer les dommages causés aux ponts municipaux.

La culture céréalière est en croissance au cours de cette période; de nouveaux champs sont défrichés etensemencés. Les années 20 sont donc des années de prospérité pour les fermiers, même si au début de la décennie, les prix des céréales sont très bas.

L'élevage est aussi pratiqué avec succès. Les fermiers font boucherie à l'automne pour s'approvisionner de viande pour l'hiver. C'est souvent à ce temps-là de l'année que le fermier envoie ses animaux à St-Boniface pour l'abatage; sinon il essaie de les vendre localement. En



Le lait est acheminé vers la gare. Dans la photo, Jeanne, Alida, Mary et Alexandre Fabas; en 1928.

1911, le conseil vote une résolution pour taxer tous ceux qui utilisent la balance publique de la municipalité. La liste de prix pour peser les articles donne aussi une idée du genre de produits à vendre ou à échanger:

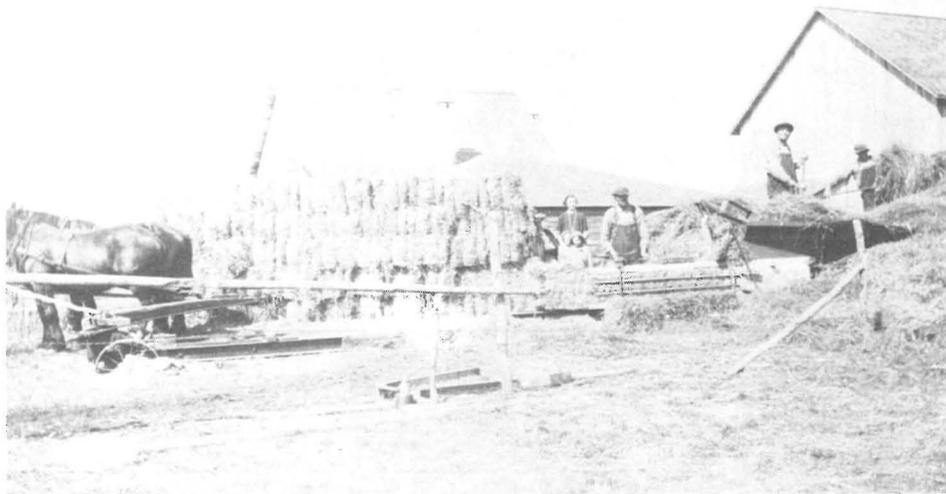
Que les tarifs ou prix suivants soient imposés et collectés:

<i>Pour une charge de foin...</i>	<i>10 cts</i>
<i>Pour un ou plusieurs chevaux...</i>	<i>10 cts</i>
<i>Pour un ou plusieurs animaux...</i>	<i>10 cts</i>
<i>Pour un ou plusieurs cochons...</i>	<i>10 cts</i>
<i>Pour un ou plusieurs moutons...</i>	<i>10 cts</i>
<i>Pour tout autres articles ou effets...</i>	<i>10 cts</i>

Les fermiers semblent être relativement prospères, et le resteront jusqu'au début des années 30. Le mouvement vers les fermes laitières continue, mais l'agriculture diversifiée est toujours la plus importante. En effet, la majorité des fermes ont un peu de tout: des poules, des porcs, des animaux à boeuf, des vaches à lait, et même parfois des chèvres et des moutons.

Au cours de cette période, un Américain du nom de Davidson lance une grande expérience agricole dans la région de Marchand, située à l'intérieur de la municipalité de La Broquerie, côté sud. Un dépliant est publié en 1925 pour attirer les gens d'un peu partout, mais surtout des citoyens américains du Midwest.

Au début du siècle, W.P. Davidson a acheté



Le secteur agricole continue à se développer.

de grandes étendues de terre dans la municipalité. Ces terres sont considérées comme inexploitablees parce qu'elles sont toujours détrempees. Peu après, le nouveau propriétaire décide de drainer, et graduellement, on commence à les exploiter.

Ce vaste territoire va finir par passer aux mains d'une compagnie appelée Manitoba Dairy Farms Limited, dont Davidson est un des principaux actionnaires. La compagnie s'efforce d'attirer des colons. Mais le projet ne connaît jamais le succès escompté. Certains fermiers sont venus des États-Unis mais la majorité des terres restent vacantes. Plusieurs hommes de La Broquerie ont profité de cette ferme expérimentale: ils sont employés à débroussailler, à drainer ou à d'autres travaux.

À plusieurs reprises, la municipalité de La Broquerie vend du terrain à la Manitoba Dairy Farms Limited et, en juillet 1929, manifestant son appui, elle lui offre une exemption totale de taxes. C'est un exemple concret d'aide directe à l'entreprise privée de la part du gouvernement municipal.

Il est très intéressant d'étudier le dépliant publicitaire de la Manitoba Dairy Farm Ltd., et même amusant de lire la description qui est donnée du Sud-Est manitobain sur la page couverture:

SOUTHEASTERN MANITOBA

A Great Dairy and Field Seed Community. Fortunes extracted from land once considered worthless.

Destined to be the largest primary seed market in the world.

The largest herd of Holstein Cattle in Manitoba.

Thousands of tons of alfalfa hay raised and fed.

Manitoba Dairy Farms Limited making history.¹⁷

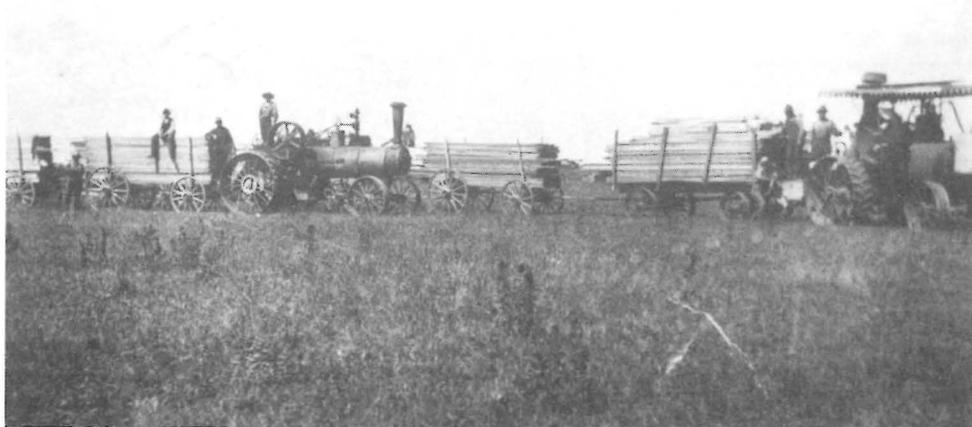


Jos Beaupré au chantier de Middleboro en 1928.

Les prétentions du projet Davidson et l'augmentation importante de la population dans la localité jusqu'au milieu des années 20 annonceraient-elles un avenir glorieux?

L'industrie du bois durant cette période connaît aussi de bonnes années. Quelques moulins à scie sont installés dans la région. Entre autres, Roger Boily et son cousin Pierre font l'acquisition du moulin d'Edmond Chartier en 1908. Ils l'installent successivement à divers endroits dans La Broquerie même et plus tard, ils le déplacent encore pour scier en région boisée aujourd'hui comprise dans la réserve de Sandilands. Une bonne part du bois préparé est utilisée localement et des quantités assez importantes sont acheminées par train vers Winnipeg. Plusieurs hommes passent leur hiver au chantier à bûcher ou à faire d'autres travaux à l'industrie du bois.

Les fermiers profiteront aussi de l'hiver pour faire du bois de chauffage. L'industrie du bois offre un revenu d'appoint pour certains agriculteurs, tandis que pour d'autres c'est la seule



Le chantier des Boily.

forme de revenu. Cette industrie est essentielle à l'économie locale.

À ces industries primaires vient s'ajouter tout un éventail de commerces qui améliorent les services offerts à la population. Des nouveaux magasins viendront s'ajouter aux quelques magasins qui existent déjà tandis que d'autres disparaissent. Timothée Rocan, David Brisebois, Joseph Petit, Narcisse Pelletier, Eugène Goulet, Isidore Emond, M. Lachapelle, Alfred Dufresne, Philippe Savard, Ernest Savard et quelques autres ont tous, pendant un certain temps, du début de la paroisse jusqu'aux années 30, tenu magasin dans l'une ou l'autre partie du village.

L'hôtel actuel, construit en 1904, reçoit son premier permis d'alcools en 1928. En 1920, la Banque d'Hochelaga décide d'ouvrir une succursale à La Broquerie: le conseil municipal fait tout pour l'y encourager, jusqu'à lui louer une



Le bois sert aussi aux besoins locaux. Dans la photo, Cyprien Dégagné, Arthur Bouchard, et les filles Gosselin.

pièce dans la salle municipale. Une résolution votée au conseil en février de 1920 et signée par le maire Roger Boily et le secrétaire municipal J. Beaupré, donne les détails:

Whereas it is the intention of the Banque d'Hochelaga to open an agency in the village of La Broquerie, in this municipality,

And whereas the rural municipality is willing to lease to the said Banque d'Hochelaga, a suitable room in the municipal hall for that purpose.

It is therefore enacted that a lease of this above mentioned room be leased to the said Banque d'Hochelaga for a term of three years from the date of this by-law for the annual rent of five dollars.¹⁸

Les résidents de La Broquerie peuvent mainte-

nant transiger avec une institution financière locale.

Deux entreprises de restauration connaîtront leur début durant cette période. Au commencement du siècle, un petit restaurant est ouvert par Arthur Pelletier au nord du village. Eugène Fabas a par la suite ouvert un restaurant situé presque directement en face de l'école St-Joachim.

D'autres commerces ont prospéré durant cette période, mais il est pratiquement impossible de les énumérer. L'essor du secteur des services vient répondre aux besoins de cette population grandissante.

Le bilan du développement économique de cette période semble être tout à fait positif. Les deux industries de base, le lait et le bois, sont en pleine expansion. Toutefois, les quelques essais pour mettre sur pied des industries de transformation dans le secteur laitier ont connu la faillite. Dans l'industrie du bois, les choses sont quelque peu différentes: les moulins à scie transforment la



Aimé Nadeau transporte la pitoune au chemin de fer.



Ce magasin a appartenu, tout à tour, à M. Lachapelle, C. Dégagné, A. Dufresne, A. Lord et E. Simard.

matière première en matériel de construction. Dans le secteur des services, il y a une expansion marquée. Cette expansion est surtout due à deux facteurs: l'augmentation de la population au début de cette période et la prospérité relative.

La Grande Guerre

Sur le plan politique, l'événement qui touche de près tous les Canadiens durant cette période est la première Guerre Mondiale. La Broquerie aussi a dû contribuer de sa jeunesse aux champs de bataille européens. Dans ses chroniques, Marie-Anne Granger note:

Depuis 1914, lorsque la première guerre

mondiale a connu ses débuts, ce fut la consternation générale. Plusieurs réservistes français partirent au premier appel et un bon groupe de jeunes canadiens partirent aussi. En 1915, vingt-deux canadiens et cinq français étaient partis pour fin militaire. Par la suite dix volontaires additionnels se sont joints aux autres. C'était pour notre paroisse un bon nombre et cela faisait un grand vide. Quelle tristesse et inquiétude régnaient dans plusieurs foyers déserts.¹⁹

De ces combattants, il faut signaler la mort de Albert Bosse, fils adoptif de M. et Mme Thomas Boily, sur le champ. Un service funèbre est chanté en l'église de La Broquerie. Malgré cette participation active, les paroissiens ont beaucoup de réserves face à cette guerre. En 1917, le



Henri Normandeau et Oscar Balcaen devant la maison des Normandeau qui sera transformée en magasin.



L'étage est ajouté par la suite et l'édifice accueille aussi la Banque d'Hochelaga.



Des jeunes
envoyés au
front:
Antoine et
Alphonse
Taillefer.



gouvernement Borden introduit la conscription. Le chef libéral, Sir Wilfrid Laurier, et une section de son parti, refusent de former un parti unioniste avec les conservateurs de Borden pour concerner les efforts de guerre et le parti libéral se fractionne. Aux élections de décembre 1917, qui constituent plus ou moins un référendum sur la conscription, le pays se sépare quasi totalement en deux sur la base linguistique.

Le comté dont fait partie La Broquerie ne fait pas exception. Provencher est le seul comté au Manitoba à rejeter le gouvernement unioniste et la conscription. Il appuie Laurier et le service volontaire. Encore une fois, La Broquerie démontre sa solidarité avec les revendications des Canadiens français du pays.

Les paroissiens ne demeurèrent cependant pas insensibles aux souffrances des alliés européens. Dans les notes du curé Giroux, il est question d'une conférence présentée le 22 juin

1917 par le père Vendamme sur la guerre qui fait rage en Belgique:

Par la projection à la lanterne magique, le conférencier fait voir toutes les ruines causées en Belgique par cette terrible guerre.²⁰

Une collecte suit la conférence et les gens donnent généreusement.

L'isolement se dissipe

Dans le domaine social, la période de 1908 à 1930 représente en quelque sorte l'éclatement de la paroisse. L'arrivée des Soeurs Grises apporte un renouveau et une expansion dans le secteur culturel. L'apparition des voitures à La Broquerie à la même époque marque le début d'une révolution dans les transports qui va bouleverser toute cette société: entre autres, il faut des endroits pour réparer ces nouvelles machines, car au tout début, elles ne sont pas du tout fiables. C'est aussi durant cette période que La Broquerie va se doter d'une salle paroissiale.

Les jeunes élèves qui ont appris le piano sous la direction des soeurs sont souvent appelés à faire preuve de leurs talents en public. Les soeurs préparent aussi les enfants à l'exécution des cantiques aux différents services religieux. Il est signalé dans le livre d'Annette St-Pierre, **Le Rideau se lève au Manitoba** qu'en 1914 les élèves de La Broquerie présentent une pièce à l'occasion de la fête patronale de l'abbé Giroux. On y exécute des chants et des saynètes.

Les Soeurs Grises de Montréal acceptèrent la direction de l'école en 1912 et, deux ans plus tard, elles célébrèrent pour la première fois la fête du curé Roch-Alexandre Giroux. À cause de l'exiguïté des locaux du couvent, on exécuta les chants, les "couyshments" et les saynètes sur l'estrade de la salle paroissiale.

En 1921, un cercle littéraire est mis sur pied et la présentation d'une pièce dramatique couronne ses premiers efforts.

En 1921, moi (Narcisse Fournier) et d'autres amis dont, Narcisse Deslauriers, Adélarde mon frère, Joseph Beaupré et Joseph Bouchard avons formé une société sous le nom de 'Cercle Littéraire St-Joachim de La Broquerie'.²²

Le 1er juin 1924, le Cercle littéraire entreprend "une jolie séance dramatique et musicale à l'occasion de la fête patronale de M. le curé".²³ Les

activités de ce cercle se poursuivent. En plus, il y a les séances périodiques organisées par les Soeurs, au niveau de l'école. On lit dans les notes du presbytère que, le 29 avril 1929, les élèves de l'école de St-Joachim donnent une magnifique séance. On indique que quatorze prêtres étaient présents, ainsi que les Soeurs Grises de partout. L'année suivante, les élèves du couvent des Soeurs Grises offrent une séance dramatique entrecoupée de chants et de musique. Ces initiatives locales dans le domaine du théâtre et de la musique sont sans doute derrière la décision du Cercle Littéraire de doter La Broquerie d'une salle paroissiale.

C'est en 1921 que cette construction est entreprise. La bâtisse d'une grandeur impressionnante et d'une architecture assez simple existe toujours sur la propriété de Roland Gauthier, tout près de la salle municipale. Marie-Anne Granger rapporte:

En 1921, la salle paroissiale fut bâtie et elle fut finie au-dedans. Il y eut des parties de cartes, des soirées de panier, des séances, des conférences qui se sont faites pour aider à la payer.²⁴

Ceci représente un grand pas en avant dans la vie culturelle de la paroisse. Cette salle devient un lieu de regroupement pour la population. On vient s'y divertir, s'instruire, se faire cajoler par les politiciens, se faire sermonner par certains conférenciers, se faire quêter par d'autres. On y joue aux cartes, on y voit des films, de la magie, des hommes forts. Bref, on y vit des moments intenses en compagnie de ses co-paroissiens, des moments qui servent à créer des souvenirs, mais surtout, à créer une communauté.

Il faut reconnaître que la vie culturelle ne se limite pas seulement à des séances montées par des paroissiens. Plusieurs troupes viennent de l'extérieur. Le groupe qui semble avoir le plus impressionné est celui du journal **La Liberté**. Le 13 juin 1919, la troupe donne son premier spectacle à La Broquerie. Cette tournée est organisée en vue de vendre des abonnements: le tout est un grand succès. L'abbé Giroux rapporte que ce fut "une séance magnifique sous une large tente dressée par les paroissiens et pouvant contenir 400 personnes".²⁵

Les tournées de théâtre et de chant de **La Liberté** deviennent des activités annuelles attendues avec ferveur dans la paroisse et les environs. Par exemple, en 1930, la tournée a trouvé à La Broquerie une salle bondée. Les gens sont venus de Woodrider, Sandilands, Vassar, Giroux



La salle paroissiale a été construite en 1921.

et d'autres localités avoisinantes pour assister au spectacle. Le programme comprend une pièce intitulée **Le Pater** de François Coppée et opérette: **Les Charbonniers**. Ce menu artistique est fort apprécié de la foule.

En plus de la visite annuelle de cette troupe de St-Boniface, plusieurs autres chanteurs, comédiens et divers artistes placent La Broquerie sur leur itinéraire. Le 3 août, un groupe de jeunes de St-Boniface, ayant organisé une tournée dramatique et musicale en faveur des "Amis de Riel", présente une séance à La Broquerie. En 1930, une séance dramatique est donnée par l'A.C.J.C. du Cercle Langevin de la paroisse de Ste-Anne-des-Chênes. Et on pourrait donner de nombreux autres exemples... Ainsi, on doit conclure que les activités culturelles ont augmenté sensiblement durant cette période: l'amélioration dans les transports, la construction de la salle paroissiale, la stabilité de la population ont contribué à cet essor culturel remarquable.

Cette culture plus raffinée s'ajoute aux rencontres, échanges et divertissements que se donnent les paroissiens de La Broquerie. Plusieurs des loisirs mentionnés dans le chapitre précédent tels que les parties de cartes, la chasse et d'autres, demeurent toujours très populaires. De fait, les rencontres entre familles se font de plus en plus fréquentes et des parties de "500" interminables se déroulent dans les foyers. Dans certaines de ces soirées, tous les invités forment un chœur et chantent d'anciennes chansons françaises ou des cantiques de Noël, selon la saison.

Noël, ou plutôt les Fêtes, cette période qui débute le 25 décembre et se poursuit jusqu'aux Rois, offre de nombreuses occasions de visite. L'alcool coule assez librement durant cette saison et il arrive quelquefois que les chevaux doi-

vent retrouver seuls le chemin qui les mènent avec leur maître à la "chaumière". Ces sorties des Fêtes se font habituellement en famille et, de cette façon, les abus sont presque toujours prévenus; ce qui ne veut pas dire que les gens ne s'amuse pas! Au contraire, cette période est probablement le temps le plus libre de l'année pour les travailleurs. Les fermiers n'ont qu'à traire et à soigner leurs vaches, tandis que les bûcherons reviennent des chantiers et n'y retournent qu'après l'Épiphanie. Ainsi, les gens s'amuse bien et se voient fréquemment.

La saison estivale apporte la St-Jean-Baptiste. Elle ne change pas beaucoup d'allure d'année en année: on y joue toujours à la balle, par exemple. Ce sport est très populaire et malgré l'absence de ligues organisées, les parties impromptues sont nombreuses. Plusieurs profitent aussi de la proximité de la rivière pour se baigner lors des grandes chaleurs de juillet et août.

En 1913, la municipalité émet un permis pour une table de billard. Car le conseil municipal a anticipé ce genre de jeux: il a passé une loi qui régit l'exploitation de tables de billard, de tables de baguettes et de jeux de quilles. Premièrement, on doit avoir un permis qui peut être retiré si le propriétaire des jeux ne respecte pas les règlements. Voici quelques-unes de ces stipulations:

I - That no one under the age of sixteen years of age shall be allowed to loiter about the premises.

II - That the premises shall be closed at and no delaying allowed after eleven o'clock P.M. on Saturday night.

III - That no betting or gambling of any kind shall be allowed on the premises where such licensed tables or bowling alley are situated.

IV - That the council on being satisfied of the breach of any of the said conditions may

cancel said license and the licensee shall not be entitled to any refund for the unexpired date of said license...²⁶

Même s'il y a des infractions, surtout en ce qui a trait au jeu à l'argent, il semble que la mesure des législateurs municipaux reflète très bien les désirs des citoyens.

C'est la révolution des transports qui a cependant le plus d'impact sur cette société qui se fie au cheval pour ses déplacements...

L'apparition des automobiles au tout début n'occasionne aucun problème. Leur rôle est très limité, car les routes sont quasiment inexistantes. Au fait, on offre très peu de chances de survie à cette nouvelle machine! Comme on sait, c'est l'inverse qui s'est produit.

La popularité de l'automobile a augmenté et les gouvernements doivent se pencher sur la question. En 1912, le conseil municipal de La Broquerie vote un règlement qui s'adresse à tous les propriétaires d'automobile ou d'autre véhicule propulsé par un moteur à essence ou électrique. En premier lieu, on exige que les personnes qui possèdent une ou plusieurs voitures de location ou des voitures utilisées pour un gain demandent un permis. Dans un deuxième temps, il semble que la loi est resserrée pour obliger tout propriétaire de voiture à se procurer un permis.

Any person or persons desiring a license for any automobile or motor vehicle of any kind shall make a written application to the municipal council for same and said application shall state the name of the applicant, his address, the proposed location of the garage or building where the vehicles are intended to be kept, the number of automobiles or other motor vehicles licenses is requested for and shall be accompanied by a fee which shall be as follows: five dollars (\$5.00) for the first



Les voitures font leur apparition à La Broquerie. Photo prise devant chez Hormidas Granger; c'est la résidence actuelle de Joseph et Lucille Mireault.



**La rue principale
en 1921.**

automobile or motor vehicle and two and a half (\$2.50) for each additional automobile or motor vehicle.²⁷

Mais que les véhicules soient enregistrés ne veut pas nécessairement dire que les problèmes sont terminés... En 1921, le conseil se voit dans l'obligation de voter un règlement qui fixe le maximum de vitesse dans le village, plus spécifiquement sur les voies qui mènent à la station du Canadien national et sur la rue St-Charles. La limite est établie à 15 milles à l'heure et des amendes sont prévues pour les infractions.

À la fin des années 20, les automobiles sont de plus en plus populaires à La Broquerie. Selon les chroniques de Marie-Anne Granger, au-delà de la moitié des familles possèdent une voiture. La municipalité s'est efforcée de construire de meilleurs chemins afin de permettre une circulation plus aisée. Ces progrès dans le domaine du transport se poursuivront au cours des années 30 avec l'arrivée du premier autobus et les débuts des "transfers", les premiers camions de transport.

L'année 1927 a été pour tous les Canadiens une année de célébration: c'est le 60^e anniversaire de la formation du pays en confédération. Les paroissiens de La Broquerie participent aux célébrations. Un concours oratoire est organisé au niveau régional et une certaine Adrienne Legal, pensionnaire au couvent, représente l'école St-Joachim. Voici quelques extraits de son discours qui résume assez bien les sentiments et les valeurs des gens de La Broquerie à cette époque.

Notre vaste dominion jouit d'un merveilleux héritage matériel, commercial et intellectuel,

ses ressources sont quasi illimitées. Il possède tous les facteurs nécessaires au développement d'une grande nation. Le statut du Canada défini en 1926 lui permet d'échanger directement des relations diplomatiques avec les autres nations...

L'industrie du pulpe est si grande que le Canada produit à lui seul plus de papier que tous les autres pays du monde. Par l'ouverture de son port océanique, Churchill deviendra bientôt un grand centre d'exportation qui économisera des millions de dollars aux fermiers de l'Ouest...

Notre organisation économique toute entière repose sur la terre, sur la culture du sol. L'immense aire cultivable, non encore emblavée promet pour l'avenir un rendement toujours croissant...

Mais si nous voulons que cette marche toujours grandissante de notre pays vers le progrès tant matériel et moral soit durable il faut qu'elle soit basée sur la pratique fidèle et constante de la religion...²⁸

Ce discours démontre avec force et conviction l'optimisme du temps. L'avenir du Canada s'annonce glorieux, prospère et heureux. Le Canadien, toutefois, ne doit pas oublier la dimension spirituelle qui lui permettra de faire le partage des choses et d'agir sagement dans cette prospérité. Les paroissiens de La Broquerie se reconnaissent dans ce discours: ils sont optimistes malgré une baisse légère dans la population locale en 1926 et qui se poursuivra quelques années. Personne ne peut prévoir les années 30 et la terrible dépression qui va bientôt s'abattre sur le pays...

Dans le domaine politique, le conseil municipal de La Broquerie, détaché de celui de Ste-Anne-des-Chênes en 1908, se verra assigné un assez grand territoire. Son rôle d'agent social aussi bien qu'administrateur du bien public demeure.

Par exemple, il revient toujours au conseil municipal de nommer le directeur de santé. En 1914, le conseil nomme le Dr C.M. Strong à ce titre pour une période de quatre mois, avec salaire de \$100.00 par mois. Une description de ses tâches fait partie de la résolution du conseil. Elles comprennent entre autres la vaccination des enfants, la prévention des maladies contagieuses, la mise en quarantaine de certains malades. Le conseil veut éviter les épidémies et assurer à ses concitoyens un service médical à point.

Il est difficile de savoir ce qui motive le conseil à voter le règlement qui suit... L'arrivée des soeurs a sans doute poussé quelques paroissiens à réexaminer le style de vie des gens de la paroisse. L'influence du curé se fait aussi, sans doute, ressentir dans cette mesure datant d'avril 1915:

No person shall within the Rural Municipality of La Broquerie make use of any profane, obscene, blasphemous or grossly insulting language, vice or other immorality and indecency, nor shall anyone interfere with, prevent or desecrate any religious ceremony within the limits of the Rural Municipality of La Broquerie.

Any person found guilty of a breach of this By-law shall upon conviction before a Justice of the Peace or other officer having jurisdiction, be liable to the penalties imposed by the By-Laws of the Rural Municipality of La Broquerie.²⁹

Il faut croire que certains abus ont été perpétrés pour qu'une telle loi soit adoptée. Et son application a dû être difficile si l'on en juge par sa portée potentielle...

Une autre mesure très importante adoptée en juin 1914 par le conseil concerne l'abolition des journées de corvée obligatoire. Elles sont remplacées par une taxe de \$2.00 pour chaque journée de travail que le contribuable aurait eu à fournir sur ce qu'on appelait le "Roadbeat".³⁰ Cette pratique, qui avait sa raison d'être au début de la paroisse, lorsque la municipalité n'avait les moyens ni la main-d'œuvre pour entreprendre la construction et l'entretien des chemins, n'est plus jugée nécessaire. Le conseil est maintenant en mesure d'assumer ces fonctions.

En 1920, le conseil municipal vend une parcelle de terrain de quarante acres située sur les subdivisions 4 et 5 de la section 27 du township 6, rang 8. Le prix qui est offert par Joseph-Alexandre Gagnon et accepté par le conseil est de \$2.50 l'acre. Ceci donne un bon aperçu des prix du terrain à l'époque.

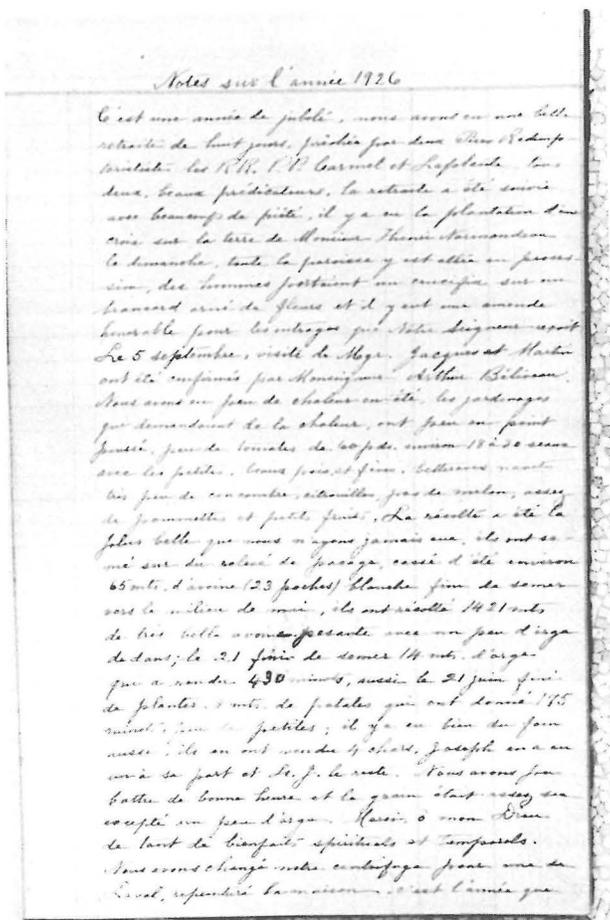
En 1926, le conseil crée un nouveau district scolaire pour accommoder certains des contribuables de la municipalité qui font partie de l'entreprise Manitoba Dairy Ltd. sur les terres de Davidson.

Le rôle de la municipalité devient, en quelque sorte, de plus en plus routinier à mesure que le territoire sous sa juridiction est exploité. Les préfets qui ont dirigé la municipalité durant la plus grande partie de cette période sont P.-A. St-Laurent, Roger Boily et Omer Bisson, tour à tour; le secrétaire-trésorier est J.-O. Beaupré. Le conseil municipal va continuer à utiliser le français quelques années après la séparation de 1908. Par contre, dès 1914, la majorité des règlements adoptés par le conseil sont en anglais. Après 1920, il est difficile de trouver une loi énoncée en français: quelques conseillers sont unilingues anglais et il y a beaucoup plus de transactions avec l'extérieur que lors des débuts de la municipalité.

À travers la province, on connaît un durcissement de la position des anglophones face aux minorités et plus particulièrement face aux Franco-Manitobains, comme le laisse entrevoir la loi scolaire de 1916. L'intention est de faire du Manitoba une province unilingue anglaise. Cela se traduit par une intransigeance linguistique dans les transactions entre les conseils municipaux et les différents paliers gouvernementaux. Graduellement, vers la fin des années 20, les affaires du conseil vont se mener presque uniquement en anglais, malgré que beaucoup de correspondance soit faite toujours en français.

La population de La Broquerie durant la première partie de cette période connaît une croissance assez importante. En 1911, le recensement entrepris par l'abbé Giroux indique que la paroisse est composée de 137 familles, avec une population totale de 782 personnes.³¹ Dans les notes du presbytère, on indique que 501 de ces 782 sont des communicants. Cette statistique nous indique clairement qu'il y a plusieurs jeunes qui n'ont pas l'âge de communier car dans ce même rapport, on rapporte que seuls 11 paroissiens n'ont pas fait leurs Pâques.

En 1923, l'abbé Giroux rapporte que le nombre de familles est passé à 149. Sur ces



Extrait du livre de "Comptes et Recettes" de Emma Martin-Granger - 1926.

familles, 143 sont de langue française, 3 de langue anglaise et 3 de langue polonaise. Cela représente une augmentation nette de 12 familles sur une période de 12 ans. Cependant, en 1926, les mêmes sources indiquent que le nombre de familles est tombé de 149 à 140. Finalement en 1929, il a chuté à 126, dont 121 de langue française. Malgré les départs, les familles sont plus grandes et la population demeure semblable du début à la fin de cette période: il y a 780 personnes dans la paroisse en 1929, soit deux de moins qu'en 1911.

Comment peut-on expliquer la montée assez constante dans le nombre de familles au début de cette période et l'exode à la fin des années 20? Il semble que les prix des céréales, ayant connu une baisse après la guerre; se sont mis à remonter au début des années 20, attirant beaucoup de gens vers les campagnes à la recherche de terrain à prix raisonnable. Une publicité s'est aussi faite pour attirer des gens des régions avoisnantes. Il semble cependant que les fortunes ne

sont pas aussi faciles à faire en agriculture qu'on l'avait d'abord cru. Déjà, à la fin des années 20, des surplus de blé et d'autres céréales font chuter les prix. Ainsi, des rêves sont effondrés et plusieurs fermiers découragés sont retournés vers les villes.

Conclusion

Malgré tout, la période de 1908 à 1930 en est une de croissance. Le retour au contrôle de ses institutions municipales marque un nouveau début pour la localité. La décision de recréer la municipalité locale est certainement due à l'expansion démographique et économique de la fin du dix-neuvième et du début du vingtième siècle. Cette croissance va se poursuivre de façon assez régulière jusqu'au milieu des années 20.

Ces années sont surtout remarquables pour la consolidation de ce qui a été entrepris durant la première période de l'histoire du village. Le projet éducatif se verra assuré d'une nouvelle continuité avec l'arrivée des Soeurs Grises. La nouvelle école construite en 1907 a suivi l'expansion démographique du milieu. Aux environs, les écoles de campagne vont offrir aux enfants une instruction adéquate.

Il n'y a pas de doute que l'action des soeurs dans le domaine éducatif avait pour but l'épanouissement de la langue et de la culture française, ainsi que de la religion catholique. Cette philosophie d'éducation a marqué des générations de jeunes. Malgré la loi inique de 1916 et les efforts du gouvernement provincial pour laïciser l'éducation et empêcher l'enseignement en français, les élèves de l'école de St-Joachim et de la majorité des écoles des paroisses françaises de la province continueront à recevoir une éducation selon les vœux de leurs parents. La participation des paroissiens de La Broquerie à la fondation et au maintien de l'Association d'Éducation des Canadiens français du Manitoba et à la création d'une cellule locale démontre clairement leurs intentions.

Dans le domaine religieux, le curé Giroux joue toujours un rôle de chef dans la communauté et à mesure que sa présence se prolonge, le respect et l'amitié entre lui et ses paroissiens grandissent. Les religieuses aideront à compléter l'oeuvre d'éducation et d'aide aux affligés entreprise par le curé.

Lorsque les besoins matériels, éducatifs et



Une autre perspective de la rue Principale.

spirituels sont comblés, les gens ont ensuite le temps de s'occuper de la culture formelle. Sur le plan culturel, c'est une explosion: les séances, les spectacles, les activités se multiplient. Les gens y sont soit comme participants ou en tant que spectateurs. La construction d'une salle paroissiale démontre très bien l'importance de ces préoccupations culturelles. Cette initiative va permettre aux gens de se rencontrer plus souvent, de se mieux connaître et de s'apprécier.

Dans le secteur économique, les trois industries de base: la culture des céréales, le lait et le bois, vont connaître la prospérité durant cette période. Dans les trois cas, on construit sur une base solide. Les fermiers, dans la majorité des cas, ont défriché suffisamment de terrain pour les besoins de leur famille. Mais ils vont agrandir la superficie en production. Les fermes laitières connaissent une évolution semblable. L'industrie du bois demeure toujours très importante, que ce soit au niveau commercial, pour la préparation du bois de chauffage ou du bois de construction pour les besoins locaux.

Sur le plan politique, les gens de La Broquerie sont entraînés dans une guerre. Malgré la participation de plusieurs paroissiens à ce conflit européen, les voteurs de La Broquerie s'opposent au gouvernement qui a introduit la conscription.

Au niveau municipal, le conseil continue à administrer les affaires locales. Dans ce domaine aussi, on peut parler de consolidation parce que le conseil, après avoir été reconstitué, commence à rétablir ses bases de taxation et à définir son champ d'action. On peut aussi constater les efforts déployés pour accélérer le développement économique de la municipalité.

Cette période va aussi apporter des techniques appelées à modifier la vie des gens. Les voitures et la radio vont commencer à faire sentir leur influence au cours de ces années. Les gens de La Broquerie sont présents à ces progrès. C'est une période plus mouvementée: le contact entre les paroissiens est de plus en plus intense. Pour les femmes les modes changent, malgré qu'à La Broquerie la majorité demeure assez traditionnelle dans ses habitudes vestimentaires...

Vers la fin de la période on peut reconnaître des signes précurseurs de temps difficiles. La population tombe rapidement, les prix des céréales aussi. Cependant, les gens demeurent très optimistes, si on s'en tient au discours cités lors du 60e anniversaire du Canada. Le pays est en fête; La Broquerie l'est aussi. Comment pouvait-on prévoir la catastrophe qui allait mettre fin à la fête au cours des années 30?

Notes

1. W.L. Morton, *Manitoba, A History*, Toronto, University of Toronto Press, 1951, p. 309.
2. *L'abbé Giroux à Monseigneur Langevin*, 11 mai 1911. Archives de la Société historique de St-Boniface, ci-après S.H.S.B.
3. Soeur Germaine Marcoux, *Les Soeurs Grises à La Broquerie*, 1983, p. 3, *La Liberté*, 5 octobre 1962.
4. *Ibid*, p. 6.
5. Jean-Marie Taillefer, *Le Franco-Manitobain et les Grandes Unités Scolaires*, Thèse de maîtrise, Université du Manitoba, p. 14.
6. Department of Education, *Special Report on Bilingual Schools in Manitoba*, printed James Kooper, King's Printer, Winnipeg, 1916, p. 9.
7. Marcoux, *op. cit.*, p. 7.
8. *Lettre des paroissiens de La Broquerie à Monseigneur Langevin*, Archives de la S.H.S.B.
9. Notes du presbytère, le 31 juillet 1911, p. 37.
10. Marcoux, *op. cit.*, p. 9.
11. Marie-Anne Granger, *Historique de la Paroisse de St-Joachim de La Broquerie*, 1ère partie, manuscrit rapporté dans *La Liberté*, 1916, p. 60.
12. Granger, *op. cit.*, p. 70.
13. *Ibid*, p. 79.
14. Notes du presbytère, 7 juin 1929, p. 78.
15. Procès-verbaux du conseil municipal de La Broquerie, 1er septembre 1913.
16. *Ibid*, 7 août 1911.
17. *Manitoba Dairy Farms Limited*, brochure publicitaire, p. 1.
18. Procès-verbaux du conseil municipal de La Broquerie, 2 février 1920.
19. Granger, *op. cit.*, p. 54.
20. Notes du presbytère, 22 juin 1917, p. 47.
21. Annette St-Pierre, *Le Rideau se lève au Manitoba*, St-Boniface, Éditions des Plaines, 1980, p. 63.
22. Notes manuscrites de Narcisse Fournier, 1982, p. 1.
23. Notes du presbytère, 15 juin 1924, p. 65.
24. Granger, *op. cit.*, p. 84.
25. Notes du presbytère, 13 juin 1919, p. 50.
26. Procès-verbaux du conseil municipal de La Broquerie, 1er mai 1911.
27. *Ibid*, 3 juin 1912.
28. Granger, *op. cit.*, p. 85.



L'abbé Giroux entouré d'anciens de la paroisse.

29. Procès-verbaux du conseil municipal de La Broquerie, 5 avril 1915.
30. *Ibid*, 1er juin 1914.
31. Les statistiques démographiques sont toutes tirées des notes du presbytère.



M. et Mme Esdras Kirouac et leur petite-fille Anne-Marie vers 1932.

3

La grande crise et la guerre

(1930-1945)

Cette période, comme nous l'avons déjà présagé, est une période de changement dans tous les domaines.

Au niveau de l'Église, d'abord. L'abbé Giroux quitte La Broquerie pour raison de maladie. L'abbé Adélarde Couture, un curé qui est resté à peine quatre ans aura une influence énorme sur la paroisse. Il sera ensuite remplacé par l'abbé Léon Roy, qui y sera curé pendant près de vingt ans. Son caractère fort marquera la fin de cette période, ainsi que le début de la prochaine.

En éducation, les choses se poursuivent d'une façon quasi routinière. L'enseignement offert par les religieuses semble satisfaire les paroissiens de La Broquerie. La majorité des élèves ne dépasse pas la neuvième année, mais la plupart reçoivent une bonne instruction de base. Au cours de cette période, il y aura de la part du gouvernement provincial un effort pour introduire la consolidation scolaire.

Mais le grand événement des années 30 demeure sans doute la dépression économique. Elle va affecter toute la population canadienne, sans excepter les gens de La Broquerie. Les temps sont difficiles et l'argent très rare. Par contre, les cultivateurs de La Broquerie ont la bonne fortune de pratiquer l'agriculture mixte. Ceci leur permet de se tirer assez bien d'affaire, durant cette période de misère pour les travail-

lants des milieux urbains et pour les producteurs de blé dans l'Ouest canadien.

La Broquerie et le Sud-Est manitobain n'ont pas été frappés par la sécheresse qu'a connue la région du Triangle Palisser. Certes, quelques familles connaîtront vraiment la misère, mais en général, la localité n'a pas souffert outre mesure durant cette période difficile de l'économie canadienne. La Broquerie a même connu un réveil économique et démographique à la fin des années 30. Le mouvement coopératif introduit par l'abbé Couture devient très populaire durant les années noires de la dépression. Ce mouvement a un effet durable sur la communauté.

De nouvelles idées politiques font leur apparition durant la dépression et trouvent des adhérents à La Broquerie. Le mouvement de Crédit social assure son emprise sur une bonne partie de l'électorat de la région.

Les changements se poursuivent au niveau social: c'est vers la fin de cette période que les démarches sont entreprises pour mettre sur pied le premier poste radiophonique français dans l'Ouest: C.K.S.B. Les citoyens de cette paroisse continuent à valoriser et à participer à la vie française et catholique de la paroisse et de la province. C'est un monde en évolution mais certaines valeurs ne changent pas.

Après avoir connu une grande période de stabilité sous la cure de l'abbé Giroux (1893-

1933), l'Église de la Broquerie connaît une période de transition durant les années 30. C'est vraiment le passage entre l'ère de l'abbé Giroux et celle de l'abbé Roy, avec l'intermède très productif que constituent les années de l'abbé Couture.

L'abbé Giroux, dans la soixantaine au début des années 30, commence à sentir de plus en plus le poids des années. Homme très actif, il accepte mal d'avoir à se plier aux exigences de l'âge. Il tient à remplir ses fonctions avec la même vigueur qu'il a démontrée lorsqu'il était plus jeune. Les effets de ce comportement se font sentir...

Au mois d'avril 1933, l'abbé Giroux se voit obligé de quitter sa paroisse pour une semaine de repos. Ce repos va s'allonger à trois mois et se terminer par un séjour en Californie. À son retour, les paroissiens organisent, pour démontrer leur joie, une séance. Ils expriment publiquement leur respect et leur reconnaissance pour l'excellent travail accompli au cours des années par leur curé. Cependant, la maladie ne lui permet pas de continuer seul en tant que curé et le 3 août 1933, Mgr Jubinville, administrateur du diocèse de St-Boniface, nomme l'abbé Adélarde Couture, curé-administrateur de la paroisse. Le séjour de l'abbé Couture dans la paroisse va représenter une période de renouveau et de progrès.

Dès son arrivée, le nouveau curé fait accepter dans l'église le chant grégorien et introduit des pratiques de chant deux fois par semaine. Il achète un nouvel orgue, des livres de chant, et il organise des parties de cartes pour payer le tout. Il lance aussi des mouvements pour les jeunes, tels une cellule de la Jeunesse étudiante catholique (J.E.C.) pour les élèves de la septième à la

onzième année. Ce mouvement s'ajoute à la Jeunesse agricole catholique (J.A.C.) dont le groupe fondé en 1925 à La Broquerie a pour but de propager l'amour de la campagne et des richesses de la terre auprès des jeunes.

Il forme également des cercles d'étude pour les adultes afin de les intéresser aux questions d'actualité et plus particulièrement au mouvement coopératif. Il établit la congrégation des Dames de Ste-Anne, qui avait pour but la dévotion à Sainte Anne et les visites aux malades. Il encourage les jeunes filles à suivre des cours d'art domestique. Ces cours d'une durée de huit mois par année sont développés par une école ménagère de la région de Sherbrooke au Québec.

Plusieurs changements matériels sont apportés à l'église durant les années de l'abbé Couture. Il fait ériger une chaire, renouveler le toit de l'église, et il entreprend plusieurs autres innovations pour améliorer le lieu du culte.

Cependant, sa plus grande contribution à La Broquerie fut sans doute dans le domaine économique. En effet, les années de l'abbé Couture à La Broquerie coïncident avec la période la plus difficile de la grande dépression économique. Il encourage les paroissiens à mettre sur pied une laiterie coopérative en vue d'établir une fromagerie. Son leadership dans l'établissement de cette entreprise est indispensable.

Par exemple, il semble que les membres de la coopérative ont eu de grandes difficultés à s'entendre sur un emplacement. Certains préfèrent le nord du village, d'autres le sud et d'autres veulent la voir située tout près de la gare du C.N.,



**L'abbé Adélarde
Couture passe
quatre années à
La Broquerie.**



Le curé Couture avec les membres de la JAC.

communément appelée la “station”. Dans un document intitulé **Historique des Coopératives de La Broquerie**, on raconte ce qui s’est déroulé:

Un bon dimanche, l’abbé Couture en chaire offre une solution: ‘Pour ce qui est de notre fromagerie’, dit-il, ‘nous avions d’abord pensé l’installer sur des roues, une semaine au nord, une semaine au sud, mais voilà que c’est le petit lait qui nous embête. M. Ville-neuve ne veut pas qu’on le jette ici et là, comme ça.’

‘Il doit se moquer de nous’, de chuchoter certains paroissiens.

‘Votre comité a donc décidé d’adopter un coin de terre, chez M. Elas Gauthier, nous déménagerons sa maison de ce terrain, et c’est là que nous construirons, avec le puits artésien qu’il y a là, c’est un endroit idéal. Demain matin, tous ceux qui veulent faire de cette entreprise un succès, sont invités à venir se joindre à moi pour cette courte cérémonie’, de conclure le jeune vicaire.¹

On peut reconnaître chez ce curé les qualités nécessaires pour aider aux paroissiens à mener cette entreprise à bonne fin. Il faut cependant ajouter que la manière arbitraire dont certaines décisions sont prises par le nouveau chef spirituel irrite certains paroissiens. Par contre, si on fait un bilan des changements apportés, on est impressionné par l’énergie qu’il a déployée dans tous les secteurs d’activité paroissiale.

En 1937, la maladie pousse l’abbé Alexandre Giroux à se retirer à l’hospice Taché. Il y

demeure les cinq années qui suivent. Le 19 décembre 1940, il a le bonheur de célébrer à St-Boniface, en présence de plusieurs anciens paroissiens de La Broquerie, de confrères et d’amis, ses noces d’or sacerdotales. Deux années plus tard, le 12 juillet 1942, l’abbé Giroux s’éteint. **La Liberté** rapporte que le service funèbre est chanté à la cathédrale le 14 juillet et que l’enterrement a lieu à La Broquerie le 15 juillet.

Avec le départ pour l’hospice de l’abbé Giroux, Mgr Yelle nomme l’abbé Adélarde Couture au poste de directeur diocésain des oeuvres d’Action catholique et des oeuvres annexées. Il se voit donc chargé de diriger au niveau diocésain les mouvements Scouts-Guides, croisades eucharistiques, la J.E.C. dans les écoles, ainsi que la J.A.C. Pour les adultes du diocèse, il se voit chargé de développer l’esprit de coopération et de préparer l’établissement de coopératives adaptées au besoin du milieu. Son expérience à La Broquerie a sans doute incité ses supérieurs à le nommer à ce nouveau poste, lui permettant de poursuivre le travail qu’il a commencé à La Broquerie.

Le 10 octobre 1937, l’abbé Léon Roy est investi curé de La Broquerie. La cérémonie de prise de possession de la cure est présidée par Mgr Yelle. L’abbé Léon Roy était natif de St-Arsène au Québec; il est arrivé au Manitoba à l’âge de dix ans, a été éduqué à St-Norbert et à St-Boniface; il complète ses études au Collège de St-Boniface et au Grand Séminaire de Montréal, ordonné prêtre à St-Boniface en 1918. Successivement curé de Starbuck, de Donnelly (Alberta) et de St-Joseph, il arrive à La Broquerie avec tout un bagage d’expérience. Il y sera curé pendant dix-neuf ans et laissera son empreinte dans tous les secteurs d’activités.

Durant son séjour à La Broquerie, l’abbé Roy apporte une multitude de changements matériels à l’église, au cimetière et au terrain adjacent. Il est aussi très intéressé aux sports, et plus particulièrement au hockey. Il encourage les jeunes à participer sauf, naturellement, durant ses périodes de catéchisme le samedi matin. Tous les écoliers sont obligés de s’y rendre et les parents des absents sont vite avertis. La discipline durant ces sessions est rigide, et l’enseignement traditionnel et conservateur. Lorsque les chuchotements, le “poussaillage” et les farces plates viennent taxer la patience du curé Roy, le coupable se fait traiter de “beluette” et tirer les oreilles.

En plus de toutes ses occupations, il continue le travail de l’abbé Couture auprès des coopératives. Il aide à mettre sur pied la Coopé-

rative de consommation et la Caisse populaire. Il participe aux activités scolaires et se rend une fois par mois remettre les bulletins aux étudiants. Il encourage l'Association d'éducation et appuie avec force et véhémence le français dans les écoles. Il met sur pied l'organisation des Enfants de Marie qui regroupe les jeunes filles du village.

Ces jeunes filles devaient se distinguer par la pratique des vertus chrétiennes en modelant leur vie sur celle de leur patronne, la Sainte Vierge Marie.

Les danses, cinémas, plages publiques, ainsi que toutes autres sorties trop mondaines étaient condamnées sévèrement et les jeunes filles qui auraient eu l'audace d'y participer n'auraient pas été admises dans la Congrégation... Le port du pantalon, les manches trop courtes, les décolletés osés n'étaient pas permis... les fréquentations devaient se faire dans la famille, sous la surveillance des parents.²

La grande popularité de cet organisme auprès des parents oblige plusieurs jeunes filles à s'y joindre, malgré leurs objections.

Le 12 mai 1943, l'abbé Léon Roy célèbre ses noces d'argent sacerdotales par des fêtes imposantes.

Les fêtes débutèrent le mercredi matin 5 mai, vers les 8h30, par une présentation d'hommages par les enfants des différentes écoles de La Broquerie, avec réponse de M. le curé.

Messe solennelle.

Une messe solennelle fut chantée à 10 heures par M. l'abbé L. Roy, assisté par M. l'abbé L. Senez comme diacre et de M. l'abbé A. Laurin comme sous-diacre. S. Exc. Mgr. G. Cabana assistait au trône. La chorale de la paroisse était sous la direction de M. C.-N Dupas, secrétaire de la municipalité.

Le sermon de circonstance fut prononcé par Mgr W. Jubinville, P.D., V.G. Il rappela brièvement le rôle du prêtre et la sublimité de ses fonctions en faisant revivre dans notre mémoire l'histoire du clergé canadien depuis la conquête. En terminant, le prédicateur évoqua les traits saillants du ministère fructueux du jubilaire.³

Pour leur part, les religieuses continuent durant cette période à s'occuper de l'enseignement des jeunes de l'école St-Joachim. Elles sont actives dans plusieurs autres domaines. Une des religieuses, Sr Elizabeth de Moissac, avec l'aide de ses étudiants, compose des pièces de théâtre utilisant des thèmes historiques.

De 1931 à 1941, Soeur Elizabeth de Moissac enseigne surtout l'histoire dans plusieurs classes. D'après les livres que les élèves étudiaient, elle leur faisait composer des pièces pour reproduire ensuite sur le théâtre, exemple "l'Oublié" que les élèves avaient dramatisée dans la salle paroissiale. La paroisse entière était présente à chacune de ces séances.⁴

En 1941, les Srs Freda Ziegler, Claire Michaud et Rolande Proulx donnent un cours d'enseignement ménager aux jeunes filles et aux dames de la paroisse. En 1939, les Srs Elodie Vachon et Louisa Sabourin offrent pendant quelques semaines durant l'été des cours de catéchisme à l'école Joffre et à l'école de Giroux. Ces quelques exemples donnent un aperçu des



L'abbé Léon Roy devant le presbytère en 1942.



Les enfants de Marie.

activités entreprises par les religieuses en plus de leur rôle d'institutrices.

Il va sans dire que la période de 1930 à 1945 a été très mouvementée et très active dans le secteur religieux. L'influence de l'Église se fait sentir d'autant plus fortement par la présence de deux curés relativement jeunes qui vont se succéder à La Broquerie. Le départ de l'abbé Giroux et sa mort subséquente ont attristé la paroisse. Cependant, l'abbé Couture et ensuite l'abbé Roy, prennent tous deux des initiatives; c'est une nouvelle ère qui ne peut être perçue que comme étant saine. Les religieuses augmentent en nombre durant cette période et par conséquent, en influence. Ainsi, l'emprise de l'Église semble s'accroître, due surtout à la vitalité et l'énergie de ses propagateurs et à l'acceptation de ce "leadership" par la population de La Broquerie.

Une éducation de base

Dans le domaine scolaire, la situation change très peu durant cette période. L'école St-Joachim et les écoles de campagne continuent à offrir un enseignement selon les programmes autorisés par le ministère de l'Éducation publique. Cependant, ils reçoivent leurs directives de l'Association d'Éducation des Canadiens français du Manitoba. Les inspecteurs du système public viennent aux écoles et les élèves cachent leurs livres de français.

Certains de ces inspecteurs comprennent la situation et ferment l'oeil. D'autres s'appliquent à rendre la vie difficile aux institutrices, leur posant des questions embarrassantes, et leur donnant de mauvaises évaluations parce que leur anglais parlé était teinté d'un accent français.

Un inspecteur est allé jusqu'à demander d'enlever le crucifix cloué au mur dans une des classes de l'école St-Joachim. On fait venir un des commissaires qui s'empresse de se rendre à l'école et de demander à l'inspecteur de bien vouloir quitter les lieux. Ce dernier se plie rapidement aux demandes du commissaire, voyant que ce dernier n'a pas l'intention de plaisanter. Il n'empêche que ces visites des inspecteurs du système public sont toujours redoutées par les professeurs et les élèves.

Par contre, les visiteurs de l'Association d'éducation des Canadiens français sont les bienvenus dans les écoles de La Broquerie. Ils



L'archevêque préside la confirmation des enfants en 1940.

offrent de l'aide aux professeurs dans les deux domaines qui sont prioritaires dans l'éducation du jeune Canadien français de l'époque, c'est-à-dire le français et la religion. Les manuels de ces matières sont mis à l'honneur lors de la visite des inspecteurs de l'Association. La quête annuelle pour recueillir des fonds pour l'Association d'éducation connaît un succès assuré d'année en année. Cependant, la participation aux assemblées du comité local de l'Association n'est pas toujours aussi grande que certains le désirent...

M. Napoléon Boily fait remarquer que l'assemblée n'est pas nombreuse et qu'il faudrait faire quelque chose pour stimuler le mouvement, et il fait aussi remarquer que les fonds ne sont pas bien forts et qu'il faudrait s'organiser pour y remédier.⁵

On peut conclure que les éléments constitutifs de la paroisse sont maintenus malgré le système scolaire qui a été modifié pour les contester.

Les événements ne manquent pas dans le domaine de l'éducation durant cette période. Par exemple, les élèves de La Broquerie prennent part à des concours de diction et d'épellation organisés entre les diverses écoles locales. En 1938, une aile est ajoutée à l'école St-Joachim et une cinquième classe est ouverte.

La question qui soulève le plus d'inquiétude est la menace de formation des grandes unités pour administrer les écoles de la province. L'idée n'est pas nouvelle: il semble que, dès le début du siècle, le gouvernement de Rodmond Roblin avait encouragé les petits districts scolaires à s'unir pour former des districts scolaires consolidés. Les avantages sont nombreux: on formait de plus grandes écoles et de plus grandes structures administratives, il devenait possible d'attirer de meilleurs professeurs dotés de meilleurs salaires. On pouvait même envisager l'embauche d'un professeur par niveau. L'éducation serait, pour ainsi dire, standardisée à travers la province et l'administration scolaire serait, par le fait même, moins coûteuse.

Cependant, pour les Franco-Manitobains, que le gouvernement oblige les petites écoles à fermer leurs portes et les élèves à se rendre à des écoles centralisées, signifie la perte du contrôle local jugé essentiel. En plus, si les districts scolaires sont abolis et que l'administration scolaire est centralisée, les gens des diverses paroisses ne pourront plus contrôler le contenu de l'enseignement dans leur école. Car, malgré les lois restrictives passées par la province en 1890 et 1916, les Franco-Manitobains ont conservé un



Sr Elisabeth De Moissac est décorée par la Compagnie des cent associés en mars 1982.

contrôle quasi total sur l'éducation de leurs enfants.

Ainsi, au début des années 30, le gouvernement manitobain se met à étudier la possibilité de former de plus grandes unités d'administration scolaire. La réaction chez les Franco-Manitobains de la région est rapide et unanime. Le 26 août 1934, les commissaires d'écoles et les curés de Ste-Anne-des-Chênes, Lorette, La Broquerie, Richer et Ste-Geneviève se réunissent pour planifier une stratégie face à cette enquête gouvernementale. J.-A. Marion de l'A.C.E.F.M. est présent pour donner de l'information concernant le projet.

Quelques jours plus tard, le 30 août, les commissaires d'écoles des trois municipalités rencontrent le comité gouvernemental chargé d'enquêter sur la question. Le comité est composé de R.A. Koey, ministre de l'Instruction publique, John F. Haig, député de Winnipeg, et l'inspecteur E. Tomlinson, le secrétaire. Plusieurs autres notables assistent à la réunion: P.-A. Talbot, J.-A. Marion, J. Strambridge, président du Manitoba School Trustees Association. Emile Désorcy de La Broquerie est le président de l'assemblée et George Lavack de Richer, secrétaire. Voici la résolution adoptée à l'unanimité par l'assemblée à la fin de la réunion.

Présentée par N. Désaulniers et appuyée par Louis Tétrault:

Que les commissaires des districts scolaires

des municipalités de La Broquerie, Ste-Anne et Taché tiennent à protester contre la formation de plus grandes unités d'administration scolaire, et demandent aux membres du comité législatif présents de bien vouloir prendre note de leurs obligations contre l'organisation de ces grandes unités d'administration scolaire dans la préparation de leur rapport qui doit être présenté à la prochaine session de la législature.⁶

Le gouvernement laisse tomber le projet. Cependant, la question est ressuscitée en 1945, à la suite d'une nouvelle étude. Les Franco-Manitobains s'y opposent encore farouchement. Le député Edmond Préfontaine exprime clairement leurs craintes dans ses discours au Palais législatif. Encore une fois, le projet connaît quelques succès. L'idée a fait son chemin et il devient de plus en plus difficile d'ignorer les nombreux avantages de la centralisation.

Il faut noter que les écoles de campagne ne sont pas aussi isolées qu'on peut le croire et les

efforts de regroupement ont lieu de façon régulière. Les éducateurs et les parents, sous la direction de l'Association d'éducation organisent des congrès régionaux pour permettre aux enseignants de se recycler et pour planifier avec les commissaires et les parents une stratégie pour l'éducation française et catholique. Voici le programme de la "convention" régionale de La Broquerie, du 17 au 18 octobre 1931, tel que publié dans *La Liberté et le Patriote* du 14 octobre 1931.

Samedi 17

9h30: Ouverture de la convention à la salle paroissiale. Piano, Bienvenue par M. le Président.

10h: Conférence pédagogique par le R. P. Bourque, S.J., visiteur des écoles.

11h: Classe pratique de lecture par Mlle Charette, institutrice de l'école Saint-Alexandre.

Chant: "La cigale et la fourmi".



Des cours d'enseignement ménager sont donnés par les Srs Zeigler et Michaud en 1941

Midi: Dîner au "Royal Alexandra".

2h de l'après-midi: Choeur par les élèves.
Classe pratique d'histoire du Canada par
Mlle E. Taillefer, institutrice de l'école Saint-
Roch. Conférence pédagogique par le R. P.
Bourque, S.J.

"O Canada".

Dimanche 18

8h du matin: Messe par le R. P. Bourque, S.J.
Communion générale des enfants.

10h: Grand'messe paroissiale. Sermon par le
R. P. Bourque, S.J.

3h: Réunion des commissaires, des membres
du Cercle et des pères et mères de famille.
Adresseront la parole: M. le délégué de l'As-
sociation d'Éducation et le R. P. Bourque,
S.J.⁷

Ces efforts démontrent clairement que les paroissiens ne sont nullement opposés à des échanges entre les écoles et que, dans certains cas, on songe même à une centralisation limitée, pourvu que celle-ci regroupe des gens de même religion et de même langue. Il faut aussi souligner que plusieurs paroissiens n'attachent pas beaucoup d'importance à une éducation avancée et il est très difficile de les convaincre que l'éducation reçue à la petite école n'est pas adéquate. Cer-

tains trouvent que c'est déjà trop et que l'élève doit être libre de quitter l'école très jeune afin d'aider aux travaux de la ferme ou de la maison. Ce groupe se trouve, heureusement, en minorité.

La population étudiante de la paroisse augmente durant cette période: en 1937, elle se chiffre à 307, dont 291 catholiques. L'école St-Joachim compte, à elle seule, 149 élèves, divisés en quatre classes comprenant chacune deux ou trois niveaux. L'éducation offerte à l'école St-Joachim ne varie pas tellement d'une période à l'autre. Elle est très religieuse, conservatrice, rigide et française. Les enseignantes qualifiées reçoivent des salaires de moins de \$400.00 par année au cours de la dépression. La commission scolaire locale n'ajoute qu'une maigre somme à l'octroi provincial qui est supposé couvrir une partie mineure du salaire du professeur. L'école St-Joachim a la chance d'avoir des enseignantes de cette qualité à des prix modiques.

Les religieuses envisagent leur rôle comme étant de missionnaires, au point d'écrire dans leurs chroniques l'expression "ayant missionné à La Broquerie".⁸ Leur zèle se traduit à l'école par la création de mouvement tel que celui de la Sainte-Enfance, qui permet à l'élève de faire baptiser un enfant païen pour la somme de 25¢. On consi-



Les commissaires des écoles St-Joseph et St-Joachim: l'abbé Roy, Jos Balcaen, Louis-Joseph Granger, J. Musso, Philippe Laramée et Adélar Fournier.



Un groupe d'élèves réuni devant le couvent en 1942.

dère que cela fait partie de l'éducation de l'élève parce que se développent chez lui des liens de solidarité avec les malheureux de la planète.

L'enseignement qu'on dispense à l'école de St-Joachim ressemble énormément à l'enseignement que l'on donne à l'époque dans toutes les écoles des villages canadiens-français de la province. Même si, à La Broquerie, cette éducation semble suffisante, quelques jeunes garçons doués ou issus de familles assez aisées sont choisis pour faire leurs études au Collège de St-Boniface.

Au mois de septembre 1940, 4 élèves de la paroisse vont au Collège St-Boniface pour y suivre le cours classique.⁹

Les parents souhaitent que ces études les mènent au sacerdoce.

Quelques jeunes filles sont envoyées faire leur "école normale", pour ensuite revenir enseigner dans le système scolaire. Le salaire d'enseignant est si bas que très peu de garçons songent à se lancer dans cette profession. En effet, il est presque impossible d'élever une famille avec un tel salaire. La plupart des élèves finissent leurs études en neuvième année ou même avant: par la suite, les garçons travaillent soit dans le bois ou sur la ferme; et les jeunes filles retournent aider à la maison paternelle, dans l'attente d'un jeune homme pour former une nouvelle famille. Certains jeunes gens se hasardent vers la ville pour essayer de trouver de l'emploi; mais durant les années 30, la situation n'est pas propice pour les chômeurs des centres urbains.

La dépression frappe La Broquerie durement comme toutes les régions du pays. Par exemple, il est raconté qu'un fermier a décidé, vers le milieu des années 30, de vendre des peaux

de vaches à Winnipeg. Il les envoie par train. À sa grande surprise, le prix qu'on lui donne n'est pas suffisant pour payer le transport.

Dans l'historique des coopératives de La Broquerie, on décrit la situation en 1934 comme suit:

1934 - À La Broquerie comme ailleurs, c'est la grande crise. Les fermiers ne savent pas où donner de la tête pour subvenir à leurs familles. Les emplois sont rares et l'argent encore plus. Ceux à qui la santé le permet se dirigent vers les chantiers pour trouver les revenus que la ferme ne peut leur procurer.¹⁰

Toutefois, on s'aperçoit que la rationalisation peut aider à accepter de bien dures épreuves à la population. On le voit par un extrait d'un discours prononcé par Mgr Yelle lors d'un congrès eucharistique régional qui s'était déroulé à La Broquerie et en d'autres paroisses francophones avoisinantes. Il fait allusion à la grande dépression économique et essaie de faire ressortir les aspects positifs d'un tel cataclysme.

Me permettez-vous de vous dire en toute franchise que le Bon Dieu a été prodigue de miséricorde à notre égard en nous envoyant cette crise économique qui crée bien des misères et multiplie les angoisses des soutiens de famille. Cependant, elle a l'avantage indéniable de retenir de la pente du plaisir mortel pour l'âme et de la recherche trop exclusive des biens terrestres. Depuis trois ans que je vis au milieu de vous, j'ai constaté par moi-même l'emprise de ces soucis matérialistes et l'amour paternel de Dieu qui vous châtie. Prenons de la conduite de Dieu, comme cette démonstration religieuse une leçon d'attachement à la foi et à la vie surnaturelle.¹¹

Il reste maintenant au congressiste le devoir de se tracer une ligne de conduite conforme aux idées émises par Mgr Yelle. Les années difficiles se sont chargées de leurs offrir des occasions de pratiquer le sacrifice.

La grande dépression frappe surtout les villes. Certains qui ont vécu cette période ont indiqué d'une façon catégorique que la misère à La Broquerie, durant la dépression, a frappé beaucoup plus durement les nouveaux arrivés qui n'ont pas encore fait de culture et qui ne savent pas comment s'y prendre.

De fait, plusieurs familles viennent s'installer à La Broquerie sous l'égide d'un programme gouvernemental appelé le "Land Rehabilitation Program" ou plus communément le "Back to the Land Program". Sous la direction du ministère des Travaux publics, la province encourage les chômeurs, surtout les chefs de famille, à aller s'installer sur des terres. On leur offre du terrain et on les équipe dans l'espoir qu'ils se tirent d'affaire et nourrissent leur famille. Le gouvernement leur distribue aussi des vêtements; voici un exemple de commande:

La Broquerie
Sept. 25, 1936

Back to the Land
Clothing Depot
Kennedy Street
Winnipeg

Dear Sir:

We are enclosing our clothing order for the winter months. We trust that all we ask will be accepted and sent to us at an early date.

	Size
<i>Man -</i>	
<i>Combinations - 2</i>	38
<i>Socks - 2 pr.</i>	
<i>Overall & smock</i>	38
<i>Warm shirt - 2</i>	15
<i>Sweater</i>	38
<i>Boots</i>	7
<i>Cap - winter</i>	7
<i>Felt socks & rubbers</i>	7
<i>Mitts</i>	
<i>Woman - Size 44</i>	
<i>Underwear - 2 each</i>	44
<i>Stockings - 2 each</i>	10
<i>Slip & night dress</i>	44
<i>Dress or material</i>	44
<i>Winter coat</i>	44
<i>Tam</i>	
<i>Over-shoes</i>	7
<i>Sport shoes cannot wear heels in house.</i>	

Man - Size 44

Gloves or mitts

7

Bed clothes as we haven't any left, we did not ask for any last year.

We have 6 beds. Pillowcases, sheets & blankets, towels, material for aprons. I have a sewing machine and I can sew & knit. So if you would rather send material I would gladly make the girls' clothes and mine, and bed clothes and stockings.

Horse blankets, we used our bed comforters last winter & it is not very pleasant to use those in the beds afterwards. Would appreciate some very much.¹²

Cette demande est faite au "Rural Rehabilitation Commission Clothing Department". Les besoins de chaque membre de la famille figurent dans la demande. Il y a souvent des retards dans l'envoi des vêtements et on doit souvent plaider sa cause devant la Commission pour recevoir l'essentiel.

We have made a list of needed clothing some since long past and have not received nothing until now. We trust that you will send it. Our summer clothes are only rags and have nothing for the winter season that is valuable. My daughters walk 10 miles every day to the school, their shoes are good for nothing.

The 16th of December 1935 my baby boy of 5 years - 8 months died of diptheria because being nearly barefooted he walked in melted snow. We were expecting socks and shoes for the baby boy since long. At last we got it but the boy has only seen the socks and mocassins. We put the socks in his feet for the funeral. The government nurse may give you the whole story of the case. My two daughters will no longer go to the school. I will notify the Department that they cannot go any longer if they are not betterly clothed.¹³

Certaines personnes sont réellement dans la misère, malgré le fait que les demandeurs doivent dramatiser leur situation s'ils veulent avoir l'attention des autorités.

Les lettres reçues à la "Rural Rehabilitation Commission" nous laissent croire que plusieurs des bénéficiaires de ce programme ne sont pas des fermiers et ne le seront peut-être jamais. Voici une description faite par un des agents du programme au sujet d'un des chefs de famille:

This man is no farmer and not likely to ever become one. For the past ten years since being placed here, family have just existed and there does not appear to be anything that could happen to change this. The family

are bright and intelligent, but there is little, if any opportunity, of them ever being able to rise above the present conditions. The farm is located in a very lonely part of the country, far from any neighbors...

Worker would say there is little, if any chance, of these people ever making any success here, and they will always make a bare living only.¹⁴

En relisant certaines des missives envoyées à la commission, on s'aperçoit que certains s'attendent à ce que l'agence gouvernementale va régler tous les problèmes. Une lettre adressée à la commission en date du 15 novembre 1939 confirme en quelque sorte ce point:

I am writing you a few lines to let you know how the horses go they are very quick horses too much it is too bad because I like them you see the grey one is worse he dance and jumped and try to heap up the black he will not walk just trot. I try them on a load I couldn't pull out not a little bit of a load the black is not so worse but the grey one I can't do nothing good with it is real bad will you be kind enough to let me know what I have to do.¹⁵

Il est impossible de connaître la réaction du fonctionnaire qui a reçu cette lettre, mais on peut se l'imaginer!

Selon ces lettres et des récits oraux, plusieurs gens ont souffert dans la région durant la crise économique. On peut aussi conclure que les familles les plus défavorisées ont reçu de l'aide gouvernementale, malgré les retards et les erreurs dans l'envoi des commandes. Mais la misère n'est pas totalement éliminée par l'aide des gouvernements et plusieurs personnes ont été marquées d'une façon permanente par des expériences qu'elles ont vécues durant la grande crise économique. Parmi les gens qui ont été le plus touchés par cette crise, on en trouve qui ont participé activement à la création d'institutions économiques de type communautaire et coopératif. Ces organisations ont permis à la paroisse de sortir de cette épreuve beaucoup plus forte sur le plan économique qu'elle ne l'avait jamais été.

La première initiative est la création d'une fromagerie. Au cours de l'année 1934, l'abbé Couture décide de réunir un groupe de fermiers intéressés au projet. Joseph Lafrance, agronome pour la région, et Isidore Villeneuve, inspecteur de fromageries, viennent fournir leur expertise.

Dès les débuts, la nouvelle coopérative attire de l'attention. Premièrement, la compagnie "Crescent Creameries" qui achète les surplus de lait des fermiers de La Broquerie, essaie de décourager la nouvelle entreprise en promettant



La fromagerie de la compagnie Kraft-Phoenix.

des prix plus élevés pour le lait et la crème. Mais les fermiers ont déjà entendu ces promesses et ils ne bougent pas. Puis vient une offre d'achat de la part de la compagnie "Kraft Phoenix Co.". La nouvelle coopérative repousse ces premières tentatives. Cependant, les négociations se poursuivent et les deux parties arrivent à une entente. La "Kraft Phoenix Co." va louer la bâtisse de la coopérative une fois celle-ci terminée et fournir un équipement tout à fait moderne pour la préparation du fromage.

Le 16 mai 1935, la Laiterie coopérative de La Broquerie Ltée est incorporée. Deux semaines plus tard, les actionnaires se réunissent à la salle paroissiale pour élire le premier bureau de direction et l'ouverture officielle de la laiterie coopérative a lieu le 19 juin 1935. Elle est bénite par l'abbé Giroux et le discours de circonstance est prononcé par l'abbé Sabourin de St-Pierre:

Cette coopérative fut construite en partie par des parts, vendues au montant de dix dollars, en partie par les bénéfices réalisés en fin d'année.¹⁶

Il est rapporté dans l'historique des coopératives de La Broquerie que les ouvriers qui travaillent à la construction de la laiterie gagnent 15¢ l'heure, tandis que certains experts tel que Pierre Boily qui pose les tuyaux d'égoût obtient 25¢ l'heure. Voilà un aperçu des salaires offerts au plein milieu de la crise économique. Les opérations semblent bien aller durant les premières années. La coopérative devient plus qu'une entreprise économique, elle devient presque une philosophie de vie. Lors de l'assemblée annuelle de 1938, l'abbé Léon Roy décrit en quelques mots un bon coopérateur...

M. le Curé nous dit que premièrement pour être un bon coopérateur il faut être de bonne foi, c'est-à-dire voir d'un oeil bienveillant notre prochain. Deuxièmement, la démocratie, c'est-à-dire le gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple. Améliorer nous-mêmes. Il nous dit aussi que toute coopérative doit premièrement être juste; l'économie doit aussi être une des qualités d'un bon coopérateur...

M. le Curé nous dit que le dernier principe énoncé est sûrement le principal; la liberté: personne ne devra être forcé dans une coopérative et ceux qui n'en sont pas satisfaits, d'en sortir tout simplement.

'Mêlez-vous de vos affaires, mais mêlez-vous-en.'¹⁷

Des cercles d'étude pour étudier les mouvements coopératifs continuent à fonctionner rondement. Ces rencontres portent fruit, car le 4



Les employés de la fromagerie en 1935.

août 1938, la Caisse populaire de La Broquerie est incorporée. Quelques semaines plus tard, les directeurs et autres responsables sont nommés. C.-N. Dupas devient le premier secrétaire-gérant, et ses premiers bureaux sont situés à la salle municipale.

Les débuts sont modestes: les prêts individuels ne doivent pas dépasser \$50.00, remboursables en trois mois à un taux d'intérêt de 12%. On doit se rappeler que cela se passait durant la grande crise économique et que la mise sur pied de la Caisse représente un grand pas en avant. Malgré l'aspect coopératif des caisses populaires, ce mouvement demeure essentiellement conservateur dans ses idées de base. Voici les remarques de l'abbé Roy lors de la deuxième assemblée annuelle de la Caisse populaire en 1939:

Nous imitons la marche de la tortue qui gagna la course avec le lièvre, en ce que notre marche est lente mais sûre. Il ne faut pas oublier que la Caisse prêche et enseigne surtout l'épargne, bien qu'elle soit à la disposition de ceux qui ont besoin d'assistance financière. Cela n'est que son troisième but. L'éducation et l'économie doivent rester le but primordial. La Caisse Populaire est une aide remarquable pour la paroisse, car l'homme ne peut pas se suffire à lui-même.¹⁸

L'étape suivante dans le développement coopératif est la formation d'une coopérative de consommation. Le 30 juin 1939, une assemblée de paroissiens vote en faveur de la formation d'une telle coopérative. On formule les grandes lignes de la mise sur pied et on élit un bureau de direction provisoire ayant pour mandat l'obtention d'une charte. Et le 11 août, la coopérative de consommation reçoit sa charte.

Le premier gérant de cette entreprise collective est Napoléon Boily et le magasin, qui ouvrait ses portes le 17 novembre 1939, est logé dans l'ancien bureau du gérant de la fromagerie. Le fait que le bureau du gérant de la fromagerie soit vacant donne un indice de ce qui se passe au sein de la laiterie coopérative.

Durant les trois premières années d'opération, les relations entre la compagnie limitée "Kraft Pheonix" et le bureau de direction de la coopérative semblent avoir été relativement bonnes. Toutefois, selon les comptes rendus de l'organisme, on peut déduire que certains direc-

teurs ne sont pas satisfaits de la conduite d'Earl Maloney, le gérant de la fromagerie. Au cours de l'année 1939, les relations se détériorent entre M. Maloney et la majorité des directeurs. Ces derniers font des démarches auprès de la compagnie pour qu'il soit remplacé mais celle-ci ne bouge pas.



La laiterie et la coopérative de consommation.

teurs ne sont pas satisfaits de la conduite d'Earl Maloney, le gérant de la fromagerie. Au cours de l'année 1939, les relations se détériorent entre M. Maloney et la majorité des directeurs. Ces derniers font des démarches auprès de la compagnie pour qu'il soit remplacé mais celle-ci ne bouge pas.

Les pourparlers entamés au mois d'août entre la compagnie Kraft Pheonix et la laiterie coopérative concernent l'achat éventuel de l'équipement de Kraft et la prise de contrôle totale des opérations par la laiterie. On continue à discuter pendant quelques mois. À une réunion du 20 septembre, les directeurs de la coopérative votent cette résolution:

Proposé par A. Fournier, secondé par A. Kirouac, que l'offre faite par la Cie Kraft, dans la lettre du 28 août, que la Laiterie Coopérative prenne possession de la fromagerie le 26 septembre 1939, soit acceptée. Adopté.¹⁹

Ainsi, le transfert a lieu et l'organisation locale s'assure du contrôle de l'entreprise. Toutefois, plusieurs paroissiens s'opposent avec véhémence au départ de la compagnie. Pour eux, le départ de Kraft marque la fin d'une entre-

prise qui aurait pu, à long terme, assurer la prospérité économique de la paroisse. Plusieurs sont même mécontents de la majorité des décisions du conseil. À cette même réunion du 20 septembre, une autre résolution adoptée par les directeurs fait ressortir l'ampleur du conflit:

Proposé par E. Gagnon, secondé par H. Bédard, que les actionnaires seulement soient admis à l'assemblée générale, qui sera tenue le vendredi, 22 septembre 1939, à 8h du soir, dans la salle paroissiale et que l'ordre soit maintenu avec le concours de la police. Adopté.²⁰

Indépendamment des conflits, le transfert a lieu à la date prévue. À court terme, le problème est résolu et La Broquerie se trouve doté de trois entreprises coopératives. Ces dernières viennent appuyer les entreprises traditionnelles du lait et du bois.

L'industrie du lait connaît une période de croissance au début de cette période. Mais les débouchés sont peu nombreux: la crèmerie Crescent offre très peu pour le lait et les fermiers sont obligés de chercher de nouveaux marchés.

En avril 1931, Hector Bédard reçoit un permis pour conduire un véhicule de service, un camion Chevrolet d'une tonne. Il est conduit par Arcade Bédard, fils du propriétaire, et sert à recueillir les bidons de lait chez les fermiers et à les transporter directement aux crèmeries de Winnipeg. Les services offerts par le premier service de transport de La Broquerie sont décrits comme suit dans le document intitulé **Historique du Transfert de La Broquerie**.

Comme les routes n'étaient pas ouvertes l'hiver, on ramassait sur un rayon de 3 à 5 milles de La Broquerie seulement l'été 3 fois par semaine quelques bidons de crème et

quelques fois des veaux dressés pour Winnipeg. Au retour, on ramenait épiceries et marchandises pour magasins et garages locaux...²¹

Les jeunes Bédard, ayant acheté la compagnie de leur père à la fin de l'année 1931, la revendent à Ubald Trudeau, de Ste-Anne-des-Chênes deux ans plus tard. Ce dernier continue à offrir ce service de camionnage. En 1942, M. Trudeau vend sa compagnie "Dawson Road Transfer" à Jos Arpin de St-Boniface, qui suit les traces de son prédécesseur en offrant un service compétent aux fermiers de La Broquerie.

Durant les années 40, la production laitière à La Broquerie augmente de façon significative, et le volume de lait destiné aux consommateurs de Winnipeg devient de plus en plus important. Il faut toutefois attendre la fin de la guerre pour la reprise du service local par des entrepreneurs de la localité.

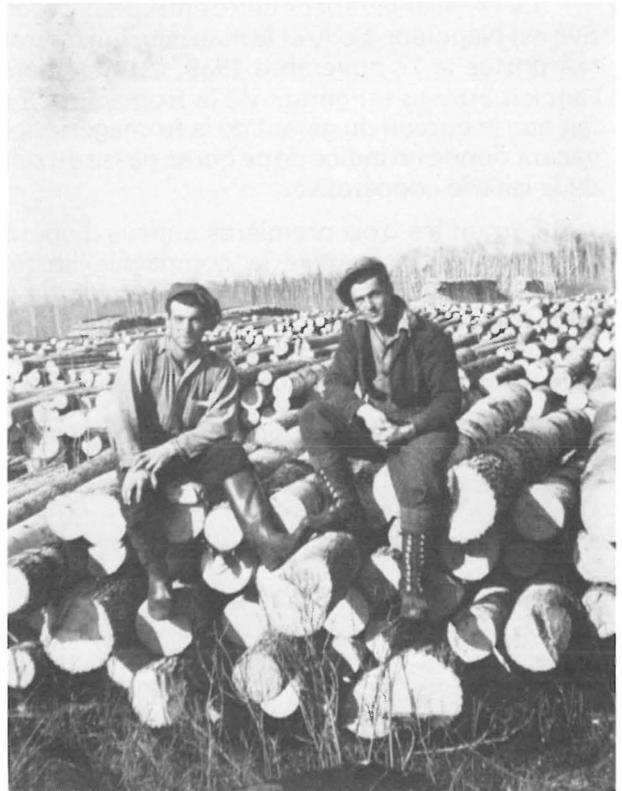
L'industrie du lait est en pleine expansion et les marchés déprimés dans ce secteur durant la dépression obligent les fermiers de La Broquerie à mettre sur pied une fromagerie pour écouler leur lait supplémentaire. Avec la reprise de l'économie canadienne durant la guerre, le prix du lait augmente et, par la suite, se stabilise. Les fermiers de La Broquerie vont donc répondre aux demandes du marché et augmenter leur production laitière. De plus en plus, le lait est acheminé vers les crèmeries de Winnipeg par le "transfert" qui dessert la région. La fromagerie locale et les crèmeries urbaines vont se faire compétition pour acheter le lait des fermiers de la localité. Ce jeu de compétition se dénoue vers la fin de la guerre. En novembre 1945, la laiterie coopérative convoque une réunion spéciale pour empêcher la fermeture de la fromagerie. Ceci marque le début de la fin pour cette coopérative.

Assemblée spéciale tenue le 20 novembre 1945, dans le but de discuter des moyens à prendre pour tenir notre fromagerie ouverte cet hiver, vu qu'un certain nombre de nos patrons ont commencé à envoyer leur lait à la ville.

Mons. Ad. Fournier préside l'assemblée.

M. le Président donne des explications sur la situation actuelle de La Laiterie, en faisant remarquer que si trop de patrons nous laissent pour envoyer à la ville, l'on serait forcé de fermer la fromagerie et qu'une fois fermée, il serait bien difficile de recommencer d'opérer.²²

Dans l'autre grand secteur d'activité économique de La Broquerie, c'est-à-dire le bois, l'activité est toujours grande. Que ce soit du bois



Alcide Kirouac et Edmond Verrier en 1946.

de chauffage ou de construction, les citoyens de La Broquerie en utilisent en grande quantité malgré la crise économique, surtout à cause de la croissance de la population. Plusieurs fermiers vont faire du bois sur leurs terres durant l'hiver. On défriche du terrain qui sera prêt à "casser", augmentant ainsi le nombre d'acres de production céréalière. Du même coup, on fait son bois de chauffage et ses piquets de clôture.

En plus de cette demande locale, plusieurs fermiers vont faire du bois pour expédier et vendre à Winnipeg, pour augmenter les maigres revenus de la ferme durant la grande crise. D'autres fermiers se rendent aux chantiers où ils coupent du bois pour des grandes compagnies ou des sous-traitants qui ont des ententes avec des grands entrepreneurs de la capitale. Cela permet au fermier de recevoir un peu d'argent comptant afin d'apporter des améliorations à sa ferme. Dans certains cas, il s'agit tout simplement de survivre économiquement.

Quelques moulins à scie sont en opération durant cette période et continuent quelques années après la guerre. P. Savard possède un tel moulin au centre du village durant cette période. Les frères Boily continuent à scier du bois avec leur moulin qui est situé sur la première terre

occupée par cette famille lors de son arrivée à La Broquerie.

Ce secteur d'activité change très peu durant cette période, malgré le ralentissement économique. Deux facteurs entraîneront plus tard des changements dans l'industrie du bois: la conversion à l'huile pour chauffer les maisons et le grand "boom" dans la construction domiciliaire. Ainsi, le bois a continué à jouer son rôle traditionnel dans l'économie de La Broquerie de 1930 à 1945.

Dans le secteur des services, plusieurs commerces vont connaître leurs débuts durant cette période. Au début des années 30, Victor Gamache achète son premier garage, situé près de l'hôtel actuel, d'un dénommé J.R. Friesen, pour la somme de \$900.00. Dix ans plus tard, il achète le garage de Louis Boily, situé à l'est de la station. Voici un aperçu de l'évolution du Garage

Gamache dans un article publié dans le **Carillon News** en 1957:

Originally a blacksmith, Vic has moved ahead with the automobile, and today, mechanical repair work supplies his chief source of income. He still recalls with nostalgia the by-gone days when winter was a long procession of horses waiting to be shod most of them on their way to the bush.²³

Des magasins appartenant à Eugène Simard et Ulric Normandeau sont ouverts durant cette période, s'ajoutant aux quelques autres qui ont survécu à la période précédente, changeant de mains de temps à autre. L'hôtel désaltère toujours les assoifés, malgré quelques changements de propriétaire.

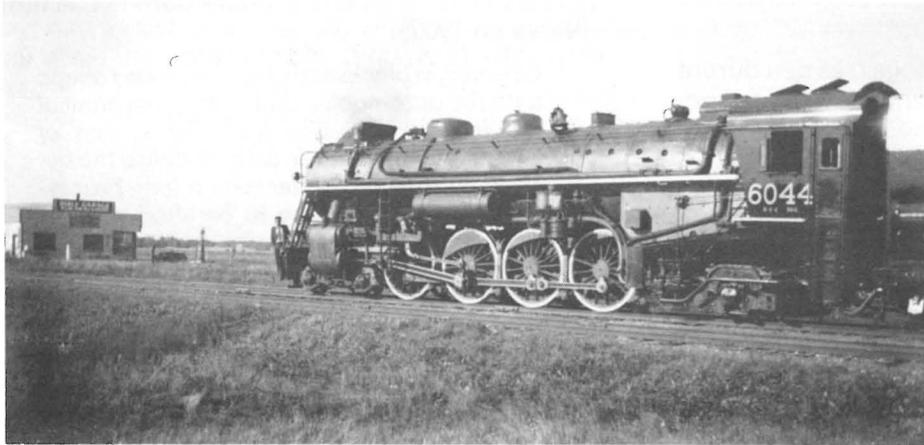
Louis Emond lance un salon de billard et un restaurant dans l'ancien magasin de son père.



Les chantiers des Boily au sud de La Broquerie.



Le déchargement d'un char d'avoine par des fermiers de la place.



Voici le train qui transporte la famille royale; derrière à droite, le garage des Boily.

D'autres permis de restaurants et de salles de billards seront accordés par la municipalité durant cette période. Arthur Balcaen offre un service de taxi en 1941, au début des années de guerre. Une résolution votée par le conseil municipal démontre comment ce nouveau service est fort apprécié de la population.

That the attention of the proper officials be drawn to the fact that this council appreciates the importance of taxi service as given to the general public by Mr. Arthur Balcaen and requesting that he be granted permission to continue said service in La Broquerie.²⁴

Aux commerces mentionnés on pourrait en ajouter d'autres, ce qui montre que, malgré les années difficiles de la dépression et le rationnement de certains produits durant la période de guerre, la localité connaît, tout au moins, une consolidation, et possiblement une amélioration des services disponibles à la population.

Il est très difficile, quand on parle de l'économie durant les années de dépression, de laisser sous silence un événement qui a sans doute touché certains citoyens à La Broquerie. C'est la découverte d'une distillerie illégale située à environ sept milles à l'est de Giroux et quatre à cinq milles au nord de La Broquerie.

Next to discussing hard times, which were still fresh on the minds of the people in 1932, the most talked about incident in Southeast was the raiding of a big distillery located in a desolate swamp, seven miles east of Giroux. During its brief existence, it produced a thousand gallons of pure alcohol per day, and paid out enough in wages and liquor to create a degree of prosperity in the settlement of hard-pressed farmers in a considerable area of submarginal lands...

That a large still was operating somewhere became evident to the RCMP when, in the

early spring of 1932, more than the usual amount of bootleg liquor became available in the district. From the samples the RCMP received, they detected an unusual consistency and high quality. It could not, therefore, come from any small, furtive little still in the backwoods... this looked like big time.

The man selected to find the still for the RCMP was Constable Henry Sobering, one-time of the Provincial Police Force, but at the time constable for the municipality of Hanover...

Everything went according to plan except that the Winnipeg officers drew their guns which resulted in five of the men rushing to the door held by Sobering and Schalla. In the tussle that ensued, hefty constable Sobering grabbed two men who fought back furiously, but Sobering wouldn't let go. They finally rolled over into the stream that was flowing past the island at this point; Sobering lost his hold and the two were gone...

Three days later Sobering and Schalla, as well as several members of the RCMP went back to the site. With them were also a number of odd curiosity hunters and a Tribune photographer. The equipment could not be moved out, so the lawmen decided to blast it out. A ten stick charge of dynamite was set under the boiler, and went off with a loud bang, but the boiler hadn't budged. Only the soft peat gave way. Then they sprinkled alcohol, of which there was plenty, over the entire premises and set a match to it. Flames and smoke rose high into the air as the biggest illicit still ever to be uncovered in Canada was rapidly devoured by the fire.²⁵

Selon certains citoyens de La Broquerie qui se souviennent de cet événement, plusieurs gallons de cet "esprit de culbute" se vendaient dans la région. Quelques hommes de la paroisse ont reçu de bons salaires pour faire le transport de

cet "or" transparent. Plusieurs petits alambics ont aussi permis à certains fermiers d'augmenter leurs revenus annuels.

On avance avec les temps

Le secteur culturel connaît une continuité durant cette période. En 1930, on signale dans les notes du presbytère la tournée annuelle de **La Liberté**. On y rapporte, à plusieurs reprises la



Le premier magasin de Eugène Simard, rue Principale.



Victor Gamache et deux enfants devant son garage.

tenue de séances montées par les élèves de l'école St-Joachim au cours de ces quinze années. En janvier 1944, un grand spectacle intitulé "Les Soeurs Grises à la Rivière Rouge" est présenté dans la salle municipale par le Cercle dramatique. La fête de la Saint-Jean-Baptiste se célèbre d'année en année, et selon Marie-Louise Boily la coutume des chars allégoriques a débuté durant cette période.

Après la messe célébrée par M. l'abbé Léon Roy, alors curé de la paroisse, le défilé se mettait en branle. Après avoir parcouru la rue principale d'une extrémité à l'autre du village, on se rendait au terrain du pique-nique où les juges décernaient les prix pour les chars les mieux décorés.²⁶

Au cours des années 40, les jeunes de la paroisse construisent une patinoire et, par la suite, une équipe de hockey est formée pour jouer contre d'autres équipes de la région. Ce développement va servir à combler un vide dans les activités hivernales pour les jeunes.

D'autres initiatives pour la jeunesse se poursuivent. Comme on l'a déjà indiqué, l'abbé Couture aide à mettre sur pied la Jeunesse étudiante catholique, et l'abbé Roy fonde un cercle des Enfants de Marie. C'est durant cette période que les clubs 4-H ont connu leurs débuts. Tous ces mouvements ont pour but de former une jeunesse catholique, capable éventuellement, d'assurer un rôle de leadership dans les organismes communautaires.

En 1937, une bibliothèque paroissiale est créée pour favoriser le goût de la lecture chez les jeunes et les autres. Le mouvement des Dames de Ste-Anne, un organisme d'actions charitables, se considère le gardien de la moralité de la famille et de la jeunesse. Plusieurs parties de cartes sont organisées durant les années 30 par ces différents organismes pour leur soutien et aussi pour aider à payer les coûts de rénovation ou d'amélioration de l'église.

Le vingt décembre 1936, c'est l'installation du maître-autel construit par la maison Cusson de St-Boniface, au coût de \$1,100.00 l'installation comprise. Des parties de cartes ont aidé à payer ce projet.²⁷

Il semble que la paroisse, durant cette période, connaît un essor incomparable dans la formation d'organisations paroissiales liées à l'église et vouées à maintenir des principes catholiques, tout en aidant la communauté. Ces organisations, indépendamment de leurs affiliations religieuses, permettent aux paroissiens de se réunir et d'échanger des nouvelles et des rumeurs;

elles facilitent au curé l'intégration dans la plupart des activités communautaires au point qu'il en assume souvent le leadership. L'abbé Léon Roy, plus précisément, fait sentir son influence dans tous les secteurs de la vie communautaire en participant activement et assidûment à presque toutes les réunions paroissiales, que ce soit celles des Dames de Ste-Anne ou de la laiterie coopérative, par exemple.

Un autre facteur qui permet un regroupement plus fréquent des paroissiens est sans doute l'automobile. Cependant, le prix élevé de l'essence durant la dépression et les restrictions au niveau de la vente durant la guerre, en empêchent plusieurs d'utiliser leur voiture aussi fréquemment qu'ils le voudraient. Les chevaux sont encore très en vogue et avec l'amélioration des routes, ce mode de transport devient beaucoup plus plaisant.

En 1930, le transport en commun s'améliore avec l'introduction d'un service d'autobus La Broquerie-Winnipeg. Un petit autobus d'une douzaine de places, recueille les gens à La Broquerie et les conduit à Steinbach où ils s'embarquent dans un plus grand qui s'arrête à Ste-Anne, Lorette et ensuite se rend en ville. Ce service quotidien est bien apprécié par la population.

Aimé Bisson est le conducteur pendant plusieurs années pour l'entreprise Silver Arrow Line, qui dessert La Broquerie. Plus tard, cette compagnie est achetée par la compagnie Grey Goose qui continue à offrir un service d'autobus dans la région.

D'autres innovations qui améliorent la qualité de vie des gens de La Broquerie sont la création d'un poste de radio française et l'arrivée de l'électricité à La Broquerie. Ces deux événements sont en voie de réalisation à la fin de cette période. On retrouve dans le compte rendu du 5 septembre 1944 de la coopérative, une résolution qui se lit comme suit:

A. Côté et H. Normandeau que \$25.00 du fond de propagande soit donné pour la construction du poste de radio française.²⁸

Dans les notes du presbytère, on indique que la souscription de la paroisse pour l'érection d'un poste de radio française au cours de l'automne 1944 s'élève à \$1,856.00. Le chiffre projeté pour la paroisse était \$1,800.00, une somme importante pour cette époque. Mais, les paroissiens de La Broquerie la dépassent: ils démontrent une fois de plus un amour de leur langue et reconnaissent qu'ils doivent se doter d'instruments modernes s'ils veulent continuer à la



La distribution d'une pièce présentée en 1944 dans le cadre du centenaire de l'arrivée des Srs Grises dans l'Ouest. Dans le rôle des archevêques: Maurice Gauthier et Gérard Tétrault.



Division Scolaire Seine
 Ecole St-Joachim
 C.P. 10, La Broquerie, Man.
 Tel: 424-5287 ROV 070

**Un char allégorique
de la Saint-Jean
dans les années 40.**

conserver. Les premières émissions seront diffusées quelques années plus tard, mais, entre-temps, il est toujours possible d'écouter quelques émissions françaises sur les ondes du poste de radio anglais C.B.K. depuis 1940.

Les citoyens de La Broquerie multiplient les demandes afin qu'une compagnie d'électricité vienne installer des lignes dans la région. En 1939, des lettres venant de la laiterie coopérative, la commission scolaire St-Joachim, le cercle local de l'Association d'éducation, le Cercle dramatique St-Léon de La Broquerie, la Caisse populaire, la Société Saint-Jean-Baptiste, sont adressées au conseil municipal demandant à ce dernier de signer le contrat proposé par la Manitoba Power Commission pour le projet d'éclairage du village. En voici un exemple:

Messrs

Le Cercle Dramatique St-Léon de La Broquerie à son assemblée tenue le 27 avril passa la motion suivante:

"Que demande soit faite à la municipalité de bien vouloir accepter le contrat de la Hydro Power Commission et qu'une copie leur soit envoyé."

Nous prions le conseil de R.M. de La Broquerie de bien vouloir considérer favorablement le projet de l'éclairage du village de La Broquerie par la MANITOBA POWER COMMISSION.²⁹

Il semble que le projet est retardé. En 1945, on propose à une réunion de la coopérative de demander à la Manitoba Power Commission le service de l'électricité. La municipalité, vers la fin de la guerre, exerce des pressions sur les autorités provinciales pour que le projet se réalise. Ce n'est qu'après la fin des hostilités que les merveilles de l'électricité sont disponibles à l'ensemble de la communauté.

Le secteur culturel est donc très mouve-

menté durant cette période, malgré les revers économiques de la grande crise. La mise sur pied de plusieurs organismes communautaires, souvent à caractère religieux, démontre que l'esprit communautaire existe toujours malgré certains conflits dans le domaine économique. Les changements continuent à se faire sentir et l'isolement des premières années de la paroisse est remplacé par des échanges plus réguliers avec l'extérieur.

Toutefois, les innovations technologiques ne semblent pas affecter le caractère profond de la société locale. De fait, la crise économique vient renforcer l'ardeur de la communauté qu'atteste la popularité des organismes religieux. Les gens de l'époque rationalisent leur situation en se repliant sur l'idée que les biens matériels n'apportent pas nécessairement le bonheur... La langue française est toujours utilisée de façon naturelle au cours des manifestations culturelles ou religieuses. C'est la langue quotidienne de cette communauté qui demeure foncièrement française et catholique.

L'activité politique

Sur le plan politique, plusieurs événements nationaux affectent la localité. La visite du gouverneur général du Canada à La Broquerie, la création de nouveaux partis politiques, et plus particulièrement du Crédit social, la deuxième grande guerre, la conscription sont des événements qui marquent la vie des gens. Au niveau local, le gouvernement municipal connaît une période de crise durant les années 30; mais la débâcle est temporaire et la municipalité connaît un regain de vie avec la reprise économique.

Parmi ces événements politiques, celui qui a semblé plaire le plus à la population durant cette période de misère est la visite du gouverneur général du Canada. Les villageois se sont efforcés de décorer pour l'occasion. Marie-Anne

Granger décrit avec enthousiasme les préparatifs et certains points saillants de la visite:

Le 3 août 1933, toute La Broquerie était en fête. C'était le jour de la réception en l'honneur de Monsieur le Gouverneur Général du Canada, le comte de Bessborough. Le chemin avait été nivelé et toutes les branches avaient été coupées et brûlées. Rien ne traînait nulle part. À chaque maison une petite décoration et pavillons. Depuis la salle municipale jusqu'à chez Monsieur St-Laurent et allant à l'église, on retrouvait des belles balises en épinette. À la salle municipale, un "Welcome" tout enjolivé de papier vert, jaune et rouge était accroché. Depuis le portique de notre belle petite église jusqu'à la palissade les épinettes étaient enrubannées de banderoles tricolores. La porte de la barrière était très bien drapée et garnie de drapeaux français, anglais et canadien. Le tout faisait un splendide effet. Au-dessus du portique de l'église pendait le mot "Bienvenue" arrangé semblable à celui de la salle municipale. Des fauteuils attendaient les distingués visiteurs. Depuis le perron de l'église jusqu'à la petite barrière on avait mis le beau tapis de l'église...

Deux belles adresses ont été lues, une en anglais au nom de tous les enfants de tous les arrondissements scolaires de La Broquerie par Mademoiselle Elizabeth Tétrault, l'autre en français, la plus belle au nom du peuple par Monsieur Narcisse Deslauriers.³⁰

Dans son discours, M. Deslauriers fait ressortir la joie des gens de La Broquerie de recevoir le comte de Bessborough. Le discours fait très bien ressortir le style oratoire de l'époque.

Notre modeste paroisse de St-Joachim de La Broquerie enregistrera aujourd'hui un souvenir. Le représentant officiel de Sa Majesté Georges V, notre gracieux souverain, daigne s'arrêter chez nous. Quelle condescendance de votre part! Quel honneur pour nous, les citoyens de La Broquerie sont infiniment reconnaissants de cette délicatesse et c'est avec une profonde gratitude que leurs voix unanimes vous disent un merci cordial...

Quand le vent du soir aura passé sur nos têtes lors même que les têtes blondes auront à leur tour blanchi, lorsque des temps qui ne sont plus, on relira l'histoire de la visite à La Broquerie, du Gouverneur Général et de ses lieutenants. Ceci sera encore un événement.³¹

Il est un peu ironique de voir une paroisse dans la misère à cause de la crise économique recevoir avec tant d'humilité un personnage qui vit dans l'abondance à même leurs taxes! Il faut toutefois comprendre que dans une société foncièrement conservatrice, le respect de l'autorité

est très grand et que le gouverneur général représente l'autorité suprême au Canada. Il est important de noter que le discours-clé est donné en français et qu'un drapeau français flotte à côté des drapeaux anglais et canadien durant la célébration.

Le gouverneur général a ensuite adressé quelques mots de remerciement en français, puis en anglais. D'autres dignitaires, tels que P.-A. Talbot et Albert Préfontaine, ont aussi prononcé quelques mots. Par la suite, le cortège a quitté le village pour se rendre visiter les installations de M. Davidson, au sud-est de la municipalité dans la région de Marchand. Cette visite du gouverneur général a certainement éveillé la curiosité des paroissiens: comme tout personnage public d'importance, le titre de vice-roi lui garantit une réception chaleureuse.

Au printemps 1939, le roi Georges VI et la reine Elizabeth visitent le Canada. Cette visite se produit quelques mois avant que la deuxième grande guerre ne soit déclarée: il est de plus en plus évident qu'elle est inévitable. La visite royale a



L'autobus passe à La Broquerie: Jean Dégagné Jr et son gendre Albert Crétin.

certainement des buts politiques plus profonds que ce qu'on a cherché à faire croire. Cependant, pour la population de La Broquerie qui s'y est intéressée, la visite est une chance unique de voir la royauté en personne. Le 24 mai, un groupe de citoyens se rend à St-Boniface voir le couple royal. Ces manifestations d'amitié pour la monarchie ne sont pas suivies par tous: en effet, les citoyens sont divisés sur certaines questions politiques.

Les deux partis politiques traditionnels, libéral et conservateur, ont chacun leurs adhérents. Les libéraux ont habituellement le dessus aux élections fédérales dans le comté de Provencher, et aux provinciales dans les comtés de La Vérendrye et de Carillon.

En 1935, lors d'une élection partielle dans le comté de Carillon, Edmond Préfontaine, fils d'Albert, ancien député de la région, affronte Louis-Philippe Gagnon, tous deux des libéraux; Gagnon remporte le siège, ainsi que le bureau de scrutin de La Broquerie (171 à 151). Edmond Préfontaine gagne le même siège l'année suivante contre un candidat conservateur du nom de McBurney; ayant pris le goût d'appuyer des candidats gagnants, La Broquerie accorde un appui massif à Préfontaine.

L'élection de 1941 emprunte un scénario différent. Un candidat du Crédit social fait son apparition dans la personne de W.A. Parenteau. Le libéral Préfontaine en a les mains pleines. Le mouvement du Crédit social, qui a fait ses débuts en Alberta dans les années 30, fait une percée remarquable à La Broquerie.

C'est à La Broquerie que Parenteau reçoit le plus grand nombre de voix, soit 160. Mais Préfontaine remporte ce bureau de scrutin ainsi que le siège. Lors de cette élection, il n'y a ni candidat conservateur, ni candidat libéral. En 1945, aucune formation politique n'ose affronter Préfontaine: il est élu à la législature sans opposition.

Comme l'indiquent les résultats de 1941, la crise économique apporte un nouvel élément à la vie politique de La Broquerie: le Crédit social. Le mouvement est devenu un facteur d'une certaine importance dans la politique canadienne après sa victoire albertaine en 1936. L'influence de ce nouveau parti qui prétend avoir trouvé la solution aux problèmes économiques de la dépression se propage à travers le pays et s'attire divers niveaux d'appui selon les régions. À La Broquerie, le parti du Crédit social connaît beaucoup de succès et, peut-on ajouter, un succès durable. De fait, même après l'effondrement du parti aux niveaux provincial et fédéral à la fin des années 60



La salle municipale en 1983.

et au cours des années 70, certains anciens créditistes à La Broquerie demeurent convaincus que les solutions offertes par ce parti sont les meilleures.

Durant la dépression, le partage monétaire proposé par ce parti est alléchant pour des gens qui connaissent beaucoup de difficulté à mettre la main sur du capital. Un comité local est mis sur pied et des assemblées régulières se tiennent. Dans un article publié dans **La Liberté et le Patriote** du 23 mars 1945, dans la section réservée à La Broquerie, on trouve un compte rendu assez détaillé d'une réunion créditiste:

Le dimanche soir 11 mars, dans la salle paroissiale, le comité local de l'organisation manitobaine du Crédit Social tenait son assemblée mensuelle régulière. Cette assemblée fut présidée par M. Eloi Gagnon, et ce dernier s'acquitta de sa tâche avec l'art et le tact qu'on lui connaît. Sur l'invitation du président, M. Jos Cyr, adressant la parole, nous parla des maux dont souffre la société et demanda à ses concitoyens de prêter une oreille attentive à la doctrine créditiste qui, étant à la base de christianisme, est la seule doctrine qui apportera le vrai remède aux maux dont la société souffre.

Puis, à l'appel du président, le deuxième orateur de la soirée fut M. E. Désorcy. Ce dernier entretint son auditoire sur l'importance, la nécessité et l'obligation de l'étude et termina en faisant un appel pressant auprès de ses concitoyens à former des cercles d'étude. Le troisième orateur fut M. Nap. Boily. Ce dernier, par sa parole facile et sa nature joviale, sut s'attirer l'attention entière de l'auditoire. M. Boily, d'une façon claire et précise, nous expliqua le rouage de l'organisation créditiste, chose précieuse à savoir pour la bonne marche du mouvement, et termina par un chaleureux appel pour l'appui financier du mouvement.

Puis, sur l'invitation du président, M. Paul Prince se leva pour nous adresser la parole. Pour sa causerie, M. Prince nous donna lecture du discours du Pape à l'occasion de Noël. Il en fit ressortir les points saillants avec commentaires appropriés.³²

Cette nouvelle formation politique avec son



Le temps des moissons en 1938.

succès parmi les paroissiens de La Broquerie peut porter à conclure que ces derniers n'ont pas peur de changements car plusieurs des réformes monétaires proposés par ce parti sont de nature assez radicale pour l'époque. Chose certaine, c'est que la présence de ce nouveau mouvement politique a ajouté du piquant à la vie politique de la localité. Les partisans des deux vieux partis, surtout du côté libéral, se sentent menacés. Et les conflits entre les adhérents des différentes formations politiques se font sentir dans plusieurs sphères des activités.

En ce qui a trait à la politique locale, le début de cette période a été très difficile pour le conseil municipal. Selon les écrits de Marie-Louise Boily, l'édifice servant de salle municipale en 1930 est un ancien magasin où a logé un certain temps la famille Joseph Petit. Le soir de la célébration de la Saint-Jean-Baptiste en 1930, la salle municipale est détruite par le feu. Plusieurs documents ayant une importance historique sont perdus dans les flammes. Une nouvelle salle municipale est construite au même endroit. Avec quelques modifications de structure, ce bâtiment sert encore au même usage.

Omer Bisson fut préfet de la municipalité de La Broquerie de 1923 à 1933. Deux groupes assez bien organisés s'affrontent lors des élections municipales et la participation populaire est forte.

Les affaires du conseil municipal sont menées uniquement en anglais durant cette période. Un règlement voté au mois d'avril 1933 touche un sujet qui a été farouchement débattu lors des débuts de la paroisse: la fameuse question des clôtures pour les animaux. Une série de règles



L'abbé Jos Gauvin prend le volant; il est accompagné de Henri et Éloi Gagnon.



Oscar et Jos Balcaen.

sont déterminées pour empêcher les animaux de se promener au large.

1. *It shall be unlawful for all domestic animals and birds: viz: cattle, horses, sheep, pigs, geese and all other domestic animals and birds to be at large at any time of the year on the following sections in wards three and four. Sections 30-31-29-E½ & N.W. of 19 S.W. 19-17-18-7-8-5-6-20-32 in T. 6-R.8 E.*

Sections N½ of 24 - all of 25-26-35-36-23 13-14-11-12-1-2 in T. 6-R.7 E S½ of 24-6-7E.

2. *That there shall be one pound keeper in the said district whose duty shall be to provide a place to put in all animals and birds brought to be impounded and to provide them with proper food, water and shelter and care while they are in the pound.*

3. *Any person impounding any of the afore-said animals and birds shall be paid a sum as follows: For each horse 25 cents, For each head of cattle, sheep or pigs 25 cents, For each domestic birds 5 cents each which sum shall be paid by the owner of such animals unto the person who impounded the same.*

4. *Owners of any animals or birds that may be impounded shall pay to the poundkeeper the following fees for the keep of such animals and birds whilst they are in the pound: For horses 25 cents per day or fraction thereof; For all cattle, sheep or pigs over 6 months of age 25 cents per day or fraction thereof; For all cattle, sheep or pigs under 6 months of age 25 cents per day or fraction thereof and for each domestic birds 5 cents per day or fraction thereof...*

11. *In default of the payment of any fine as inflicted under either of the two preceding sections or subsections the defaulter shall be*

*liable to imprisonment for a term not exceeding thirty days.*³³

Les restrictions sont très sévères et il faut croire que certains abus ont poussé le conseil à agir de cette façon.

La grande crise économique est une période difficile pour tous les conseils municipaux, y compris celui de La Broquerie. Le nombre de personnes et de familles qui quittent les villes à cause du manque d'emploi, pour s'installer dans des localités telles que La Broquerie, devient de plus en plus grand. D'autres familles sont placées ici par le gouvernement dans le cadre de programmes de retour à la terre, comme il a déjà été mentionné. Dans la plupart des cas, ces nouveaux arrivés viennent s'ajouter à ceux qui reçoivent déjà de l'aide directe de la municipalité. En avril 1933, le conseil municipal se voit dans l'obligation de demander de l'aide financière aux gouvernements fédéral et provincial pour pouvoir répondre aux demandes de secours direct provenant de personnes de cette municipalité qui vivent dans la misère.

A By-law of the Rural Municipality of La Broquerie to secure assistance from Federal and Provincial Governments in the administration of Direct Relief.

WHEREAS the Rural Municipality of La Broquerie has to deal with and support a number of transients from other Municipalities or other Provinces and;

WHEREAS we have a large number of persons and families asking for Direct Relief and;

WHEREAS we need and desire to secure the assistance of both the Federal and Provincial Governments in the administration of such Direct Relief;

We the members of the Council of the Rural Municipality of La Broquerie duly assembled enact as follows:

That by the present we do hereby agree to comply with General Regulations for treatment of transients as set out by The Greater Winnipeg Unemployment Advisory Board, March 22nd, 1933, hereto attached.

*That this By-law shall come into force the day of the passing thereof.*³⁴

Plus tard cette année-là, le fardeau financier devient trop lourd pour la municipalité et elle ne peut plus s'acquitter de ses obligations. La municipalité de La Broquerie est donc placée sous le contrôle du gouvernement provincial. Tous les règlements doivent être approuvés par un "commissaire municipal", qui surveille ainsi l'administration financière de la municipalité. L'an-

ancien secrétaire-trésorier de la municipalité, J.-N. Tétrault, est nommé administrateur local. En plus, des contribuables de la municipalité sont nommés pour représenter les intérêts de la population locale.

Cette situation va se continuer jusqu'en 1937, alors que la municipalité est rétablie avec tous ses pouvoirs et privilèges. Le nouveau maire sera Roger Boily, qui a déjà détenu ce poste de 1917 à 1923. Son nouveau mandat s'étendra sur une période de dix ans.

Il est aussi intéressant de noter qu'une femme du nom d'Eva Carpentier (née Cougnon) siège au conseil durant la guerre, représentant la région de Marchand. C'est la seule femme à avoir siégé au conseil municipal de La Broquerie.

Durant la période (appelée "désorganisée") de 1933 à 1937, certains règlements surviennent permettant à la municipalité d'accepter des terres, au lieu d'argent liquide, pour le paiement de dettes. Il est évident que la municipalité a des problèmes financiers non seulement à cause des dépenses, mais surtout à cause de la baisse des revenus. Un exemple concret de cela est un règlement voté en 1937:

By-Law No 540 of the Rural Municipality of La Broquerie to enable the said Municipality to borrow money for the purpose of furnishing seed grain to farmers who are unable to procure seed grain for the Spring seeding season of 1937.

AND WHEREAS by Order-in-Council No. , the rural municipality of La Broquerie is authorized to borrow in the year 1937 a sum not exceeding \$1,500.00 for the purpose of furnishing seed grain.

AND WHEREAS the Administrator of the Rural Municipality of La Broquerie has decided to borrow from Banque Canadienne Nationale for the purposes aforesaid the sum of fifteen hundred dollars;³⁵

Il est alors très difficile d'imposer des taxes élevées à certains qui n'ont pas suffisamment d'argent pour acheter de la graine de semence.

Avec le retour du contrôle de la municipalité à un conseil élu localement, les choses semblent se replacer. La municipalité n'est pas en position de faire de grosses dépenses même si les demandes d'aide sont toujours assez nombreuses. Toutefois, vers la fin des années 30, l'économie canadienne semble dessiner une reprise: c'est la guerre qui signale la fin de la crise. L'argent devient disponible pour la fabrication d'armes utilisées pour semer la destruction et la mort outre-mer!

Au début de la guerre, le gouvernement national passe une loi pour recruter les jeunes Canadiens dans l'armée du pays. C'est une conscription limitée. Les recrues sont engagées pour défendre le Canada et ne peuvent être envoyées outre-mer, sauf si elles se déclarent volontaires. La conscription générale pour le



Louis Fabas,
mort au
combat en
Hollande
en 1945.



Napoléon Gagnon et Léo Beaupré en congé.



Denis et Auril Henrie en Angleterre en 1942.

service hors-pays est décrétée seulement à la fin de 1944. Plusieurs jeunes gens de La Broquerie serviront dans les Forces Armées Canadiennes, dont un M. Fabas trouvera la mort sur les champs de bataille européen.

Certains règlements municipaux sont passés concernant le service militaire. Vu l'importance de la production agricole canadienne à l'effort de guerre des alliés, le gouvernement permet à certains jeunes de demeurer sur les fermes. Ainsi, plusieurs fermiers essaient de justifier la présence de leurs fils sur la terre pour empêcher qu'ils soient enrôlés dans les forces armées canadiennes, ou pour au moins les libérer de leurs obligations militaires pendant quelques mois.

Si le conseil municipal ou le secrétaire de la municipalité appuie la demande du fermier et confirme que ce dernier a besoin de son fils sur la terre, cela est habituellement suffisant pour permettre à la jeune personne de venir aider durant l'été et parfois même d'être exemptée complè-

tement de la guerre. Le conseil municipal de La Broquerie a reçu beaucoup de demandes de fermiers.

Chère Mère,

*J'ai reçu votre lettre aujourd'hui et je vous envoie des papiers à remplir pour mon congé ce printemps, donc faites-les remplir par Narcise ou Paul Dupas et vous signerez le papier et remplissez les deux papiers pareils. Renvoyez-les à moi toute suite **Air Mail** et je veux mon congé le 15 mai pour toute la récolte. Vous direz que papa travaille là-bas et que vous avez besoin de moi et envoyez cela toute suite. Si papa s'en vient avant que le 15 mai dites-le pas, vous marquerez cela sur le papier que vous m'avez de besoin le 15 mai.³⁶*

Voici maintenant une lettre typique envoyée par le secrétaire-trésorier à l'officier commandant pour appuyer les demandes de congé:

*À l'Officier Commandant
19 Field Ambulance
ACAMC, CAAF,
Camp Valcartier, Québec*

Cher Monsieur:

Re: H601025

Je viens certifier par les présentes que je connais la famille (x) depuis une période de six ans et que la requête que le père du soldat ci-haut fait pour se procurer ses services pour les récoltes est justifiée.

M. (x) occupe une terre de 160 acres dont 90 sont en culture. Il possède 15 vaches à lait, 5 chevaux de travail, 4 cochons et 50 poules. N'étant pas en parfaite santé il ne peut que difficilement faire quelques travaux sur la ferme avec le résultat presque inévitable d'envisager des pertes considérables cette année si quelques secours ne lui viennent pas.

Vous priant donc de bien vouloir porter à sa requête votre bienveillante considération, veuillez croire, Monsieur, aux sentiments respectueux de

Votre tout dévoué,

Le secrétaire-trésorier³⁷

Le conseil municipal ainsi que son secrétaire-trésorier font tout en leur pouvoir pour aider les fermiers à garder leurs fils à la maison.

Certaines résolutions passées durant la guerre sont plus intéressantes que les autres. En voici une concernant des Japonais de la Colombie-Britannique de qui le gouvernement a saisi les terres pour des supposées raisons de

sécurité. La municipalité de La Broquerie refuse de les recevoir.

That the British Columbia Security Commission 172-178 Grain Exchange Building, in Winnipeg be informed that this council deems it inadvisable to comply with their request of allowing Japanese families to settle in our community.³⁸

Le conseil démontre peu d'ouverture face à cette requête. Il est un peu ironique qu'à cette même réunion, une résolution est acceptée pour envoyer une lettre au Pape Pie XII, le félicitant de sa grande charité à l'occasion de son jubilé sacerdotal.

Pour résumer, 1934 à 1945 est une période difficile pour le conseil municipal. La perte de la salle municipale et de plusieurs documents importants en 1930 semble être de mauvais augure pour le reste de la période. Vient ensuite la faillite de la municipalité et la prise de contrôle par le gouvernement provincial. Il semble que cette période difficile en termes économiques pour la municipalité est due surtout à une baisse

de revenu fiscal: la plupart des gens continuent à vivre une vie normale mais personne n'a de l'argent pour payer les impôts.

Le retour à une situation saine sur la scène municipale indique que la crise de 1933 est passée. La reprise économique se fait sentir à La Broquerie, et les affaires municipales se stabilisent. Les réunions deviennent assez routinières, sauf pour la controverse touchant la venue de l'électricité. Les demandes de la part du conseil pour ce service se font plus fréquentes. Ce genre de pressions démontre que les paroissiens veulent aller de l'avant et que la période de survivance des années 30 est définitivement derrière eux.

Malgré les méfaits de la crise économique, La Broquerie connaît durant cette période une augmentation de population. À la fin des années 20, la paroisse connut un déclin de population: en 1929, celle-ci se chiffre à 780, selon les notes du presbytère. En 1937, l'abbé Léon Roy rapporte, suite à sa visite paroissiale du mois de novembre, qu'il y a 210 familles dont 186 de langue française,



On connaît une certaine explosion démographique après la guerre. Une réunion de famille chez les Gamache, dans la photo.

6 anglaises, 4 polonaises, 1 allemande, 2 tchécoslovaques et 2 hongroises. La population totale est passée à 1,197 personnes. Ceci représente une augmentation phénoménale. En novembre 1938, la population passe à 1,280 et, en 1940, l'abbé Roy indique qu'il y a 1,296 personnes dans la paroisse. Ce chiffre représente un plafonnement pour cette période. Durant les prochaines années, la population va décliner rapidement pour se situer à 1,014 en 1945.³⁹

Comment expliquer ces fluctuations? Il semble que lorsque l'économie est stable, La Broquerie maintient ou perd un peu de sa population, et que durant la période de crise, la population augmente. Durant les années 20, surtout des années de prospérité, la population de La Broquerie a connu un déclin. Les années 30 et la misère ont apporté une augmentation. Le retour à la prospérité des années 40 entraînent un autre déclin de population.

Cela s'explique en grande partie par l'attrait des villes pour les ruraux qui cherchent du travail durant les périodes de prospérité. Plusieurs personnes quittent les campagnes pour aller travailler en ville durant les années 20. La crise économique survient et met fin à l'abondance d'emploi disponibles en milieu urbain. Plusieurs anciens résidents sont revenus à la ferme, où au moins ils sont assurés de trois bons repas par jour.

Quelques familles venant de l'extérieur du Manitoba, la plupart du Québec, viennent s'installer à La Broquerie durant la dépression. Avec la reprise économique des années 40, plusieurs de ces nouveaux venus quittent La Broquerie pour retourner dans les milieux urbains. Le bilan de cette période indique que la population de La Broquerie en 1945 a tout de même augmenté de plus de 20% par rapport au recensement de 1930.

Conclusion

La période comprenant la dépression et la deuxième grande guerre est une période très mouvementée dans l'histoire de la localité. Il est difficile d'analyser l'effet d'une augmentation aussi rapide de la population: elle passe de 780 en 1929, à 1,296 en 1941. Ce qui représente une augmentation de 516 nouvelles personnes en douze années. Inévitablement, ces nouveaux arrivés ont eu une influence marquée.

Dans le secteur religieux, c'est la fin d'une ère avec le départ de l'abbé Giroux. Plus que tout autre personne, cet homme personnifie les

débuts. C'est lui qui a su former une vraie paroisse à partir de la colonie qu'il a trouvée en 1893. Il a aussi maintenu et valorisé les deux éléments qui forment la base de cette communauté, la religion catholique et la langue française et ce, avec un tact qui lui a valu l'affection de la majorité des paroissiens.

Les années de l'abbé Couture comme vicaire-économe sont marquées par le changement et le progrès. On lui vaut plusieurs innovations bien nécessaires dans le domaine religieux et plusieurs entreprises coopératives dans le secteur économique. Ces changements suscitent des réactions vives de part et d'autre. Malgré son court séjour, son influence sur la paroisse est grande.

L'abbé Couture est remplacé par l'abbé Roy qui continue dans la même direction. Il y sera curé pendant dix-neuf années et La Broquerie reste marqué d'une façon indéniable par son séjour. L'abbé Roy continue à apporter des changements dans le domaine religieux et continue à appuyer les efforts de ses paroissiens dans leurs entreprises coopératives. Mais le rôle du curé est étendu: sa participation au sein de presque tous les organismes communautaires est caractérisée par des prises de position parfois arbitraires, mais reconnues en général comme justes.

Sur la scène éducative, les changements sont peu nombreux durant cette période. Les événements les plus marquants gravitent autour des réactions négatives aux projets de consolidation scolaire avancés par le gouvernement provincial. Cette attitude découle du fait que les paroissiens de La Broquerie, ainsi que la plupart des Franco-Manitobains ont peur de perdre le contrôle sur l'éducation de leurs enfants. Les changements proposés signifient la fin de l'utilisation du français dans les classes et la fin de l'instruction religieuse dans les écoles.

Dans le secteur économique les changements sont immenses. Cette période est marquée par une évolution importante de l'industrie du lait qui devient, de plus en plus, l'élément-clé dans la structure économique de la localité. La mise sur pied d'un système qui permet de transporter le lait au marché urbain par camion permet à long terme une expansion de la production laitière. La fondation de la laiterie coopérative démontre un vouloir de la part des fermiers de créer d'autres débouchés pour leur produit, qui est difficile à écouler durant les années les plus noires de la grande crise économique. Le potentiel paraît indéniable car la compagnie Kraft

Phoenix n'hésite pas à installer une fromagerie dans les bâtiments de la laiterie coopérative.

Le départ de cette compagnie en 1939 est vu par plusieurs comme un coup fatal, à long terme, pour l'industrie du fromage à La Broquerie. Toutefois la laiterie coopérative continue à fabriquer du fromage jusqu'à la fin de cette période, malgré que, dès 1945, elle connaisse déjà plusieurs difficultés qui semblent insurmontables.

D'autres institutions coopératives font leur apparition durant cette période. La caisse populaire et la coopérative de consommation connaissent toutes deux des débuts humbles. Il faut

ajouter que, malgré les conflits au sujet de la fromagerie, les paroissiens en général semblent appuyer les institutions coopératives. Le rôle du clergé, avec l'abbé Couture et l'abbé Roy, est déterminant dans le développement et le maintien de ces institutions. Un nouveau leadership, composé de jeunes, de nouveaux arrivés et de certains éléments de l'ancien leadership, anime ces institutions. Les coopératives deviennent un élément essentiel dans l'économie de La Broquerie et leur création démontre un dynamisme qui permet aux citoyens non seulement de survivre durant la crise économique, mais aussi d'avancer.



On fait des adieux à l'abbé Couture en 1937.

Dans les autres domaines du secteur économique, l'industrie du bois conserve son importance. Dans le secteur des services, certains commerces ferment leurs portes durant la dépression et d'autres les remplacent. L'augmentation rapide de la population a aussi engendré la création de quelques services et stimule les commerces existants. Le gros problème des marchands réside dans le fait que les gens n'ont pas d'argent pour payer. Plusieurs marchands seraient très riches si seulement ils pouvaient collecter leur dû.

La grande crise économique sévit à La Broquerie. Le prix du bois, comme du lait, est très bas. Toutefois, les fermiers qui sont établis depuis un certain temps à La Broquerie se tirent assez bien d'affaires. Les nouveaux arrivés ne sont pas toujours aussi chanceux, souvent placés sur des terres caillouteuses et la plupart sans expérience agricole.

Les gouvernements, aussi bien provincial que municipal, ont offert de l'aide sous forme de vêtements, de nourriture, de bétail pour les fermes en vertu du "Land Rehabilitation Program". Plusieurs autres services ont pour but d'adoucir les misères de la dépression. Ces programmes vont permettre aux personnes dans le besoin de survivre physiquement à cette catastrophe, l'impact psychologique rattaché aux expériences pénibles vécues par certains les marquent pour la vie.

On a souvent tendance à associer les temps difficiles avec le partage et non sans raison. Plusieurs paroissiens qui sont plus fortunés ont aidé les gens dans la misère. L'histoire orale nous en donne plusieurs exemples.

Sur le plan social, cette générosité se traduit par la formation de certaines organisations féminines, qui en plus de prôner la moralité catholique de l'époque, s'engagent à alléger les fardeaux des familles en besoin. Des organisations de jeunes, poursuivant plus ou moins les mêmes buts, sont aussi fondées.

Certaines nouveautés sont introduites durant cette période, tandis que d'autres sont anticipées. Le transport par autobus est introduit à La Broquerie; les organismes de la paroisse signent des pétitions pour accélérer l'installation de l'électricité; la radio française est aussi une possibilité...

Sur le plan politique, la visite du gouverneur général au début des années 30 soulève l'intérêt de la population. Par ailleurs, la propagation des idées du parti du Crédit social aura un effet durable sur une grande partie des gens. La guerre et ses répercussions se font sentir à La Broquerie: selon des lettres reçues à la municipalité, plusieurs fermiers tentent de faire exempter leurs garçons du service militaire durant l'été et, si possible, de façon permanente. On ne s'oppose pas nécessairement à cette guerre, mais on n'est pas tellement intéressé à y participer.

Cette période prend fin sur une note optimiste: la reprise économique, accélérée par la production de guerre, a mis fin aux années noires de la dépression. Des changements bénéfiques s'annoncent dans la région avec l'arrivée de l'électricité et de la radio française. Malgré les difficultés que connaît la fromagerie vers la fin de la période, la demande des centres urbains en lait augmente considérablement et les prix offerts sont aussi à la hausse.

Le secteur religieux est particulièrement actif sous la direction de l'abbé Roy: il assure le maintien du caractère catholique et français qui sont toujours les éléments de base de cette paroisse. Ce caractère sera reflété dans toutes les activités culturelles, religieuses, économiques, éducatives, sociales ainsi que dans tous les autres secteurs de la vie communautaire et paroissiale.

La Broquerie pourra-t-elle conserver son caractère assez unique dans ce monde de changements accélérés et de communications rapides?



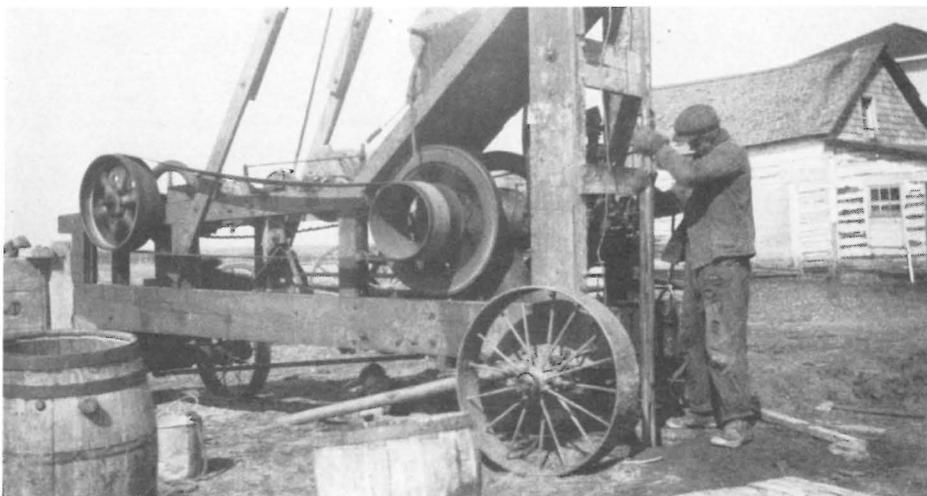
Les Soeurs Grises:
Blanche Brisebois,
Aldéa Alarie,
Élodie Vachon,
Thérèse Vachon,
Flore Ste-Croix,
Annette Gauthier,
Anna Lussier,
Anna Talbot,
et Cécile Trudeau.



Quelques anciens se rencontrent en 1959. Il s'agit de: Joseph Dandoneau, Pierre Boily, Roger Boily, Alex Borland, Pierre Laramée (debout); Alex Gagnon, Zénon Cyr, Alphonsine Boisjoli (Boily) et Wilbrod Verrier.

Notes

1. *Historique des Coopératives de La Broquerie*, 1964, p. 5.
2. Extrait des notes d'une réunion des Enfants de Marie du début des années quarante, rapportées par Léonie Granger.
3. *La Liberté et Le Patriote*, 12 mai 1943.
4. Soeur Germaine Marcoux, *Les Soeurs Grises à La Broquerie*, texte inédit, 1983, p. 24.
5. Notes du comité de l'Association d'Éducation française de La Broquerie, 17 décembre 1944.
6. Soeur Anna Lussier, *L'Éducation*, manuscrit, 1983, p. 7.
7. *La Liberté et Le Patriote*, 14 octobre 1931.
8. *Les Soeurs Grises à La Broquerie*, p. 23.
9. Notes du presbytère, septembre 1940, p. 102.
10. *Historique des Coopératives de La Broquerie*, p. 3.
11. Granger, op. cit., pp. 121-122.
12. Correspondance entre certains paroissiens et les agents du "Land Rehabilitation Program", 28 septembre 1936, A.P.M.
13. Ibid, 26 novembre 1937.
14. Ibid, 9 octobre 1945.
15. Ibid, 15 novembre 1939.
16. Notes du presbytère, 19 juin 1935, p. 86.
17. Procès-verbaux des réunions de la Laiterie Coopérative, 4 février 1938.
18. *Historique des Coopératives de La Broquerie*, p. 8.
19. Procès-verbaux des réunions de la Laiterie Coopérative, 20 septembre 1939.
20. Ibid, 20 septembre 1939.
21. *Historique du Transfer de La Broquerie*, p. 1.
22. Procès-verbaux des réunions de la Laiterie Coopérative, 20 novembre 1945.
23. *Carillon News*, 22 novembre 1957, Bonus Section, p. 17.
24. Procès-verbaux du conseil municipal de La Broquerie, 9 juin 1942.
25. *Carillon News*, 7 septembre 1967, Centennial Edition.
26. Marie-Louise Boily, *Causerie présentée à la Société historique de St-Boniface sur l'histoire de La Broquerie*, p. 42.
27. Notes du presbytère, 20 décembre 1936, p. 89.
28. Procès-verbaux des réunions de la Laiterie Coopérative de La Broquerie, 5 septembre 1944.
29. Lettre du Cercle Dramatique de St-Léon à la municipalité, 27 avril 1939.
30. Granger, op. cit., 1ère partie, pp. 109-110.
31. Ibid, pp. 110-111.
32. *La Liberté et Le Patriote*, 23 mars 1945.
33. Procès-verbaux du conseil municipal de La Broquerie, 6 février 1933.
34. Ibid, 3 avril 1933.
35. Ibid, 15 avril 1937.
36. Lettre d'un jeune soldat natif de La Broquerie à sa mère, au printemps de 1943, A.P.M.
37. Lettre du secrétaire-trésorier de la municipalité de La Broquerie, 18 août 1943, A.P.M.
38. Procès-verbaux du conseil municipal de La Broquerie, 12 mai 1942.
39. Ces chiffres sont tirés des notes du presbytère.



Une "drill" pour creuser des puits vers 1940.



Les équipes de hockey ont beaucoup de succès. En 1949 se forme la première équipe senior.



Les membres de l'Amicale sont regroupés pour une photo devant l'école.

4

L'ère des changements

(1945-70)

La période de 1945 à 1970 représente pour le village de La Broquerie une période de mise en question. Les changements se multiplient. Dans les secteurs religieux, éducatif, et économique, cette communauté doit faire face à une modernisation accélérée. L'arrivée de l'électricité, la radio et, plus tard, la télévision, vont produire à La Broquerie, comme dans tout autre village manitobain et canadien même, un nouveau monde, une nouvelle culture.

Ces changements ajoutés aux autres, vont bouleverser la vie des gens. Même les deux éléments qui ont toujours été à la base de l'identité de cette communauté, la langue et la foi, sont mis en question. Des transformations provenant de l'extérieur vont affecter profondément les paroissiens de La Broquerie sur le plan religieux et linguistique. Par exemple, le Concile oecuménique Vatican II va amorcer une nouvelle ère pour l'Église catholique: elle se veut plus humaine, plus flexible, mieux adaptée aux réalités du vingtième siècle.

En éducation, c'est enfin l'ère de la consolidation. La paroisse va-t-elle perdre son autonomie sur l'éducation de ses enfants? À la fin des années 60, cependant, il y aura un début de rectification des injustices de 1890 en ce qui a trait à l'utilisation du français comme langue d'enseignement dans les écoles. Les lois 59 et 113 offrent aux paroissiens la chance de mettre sur pied une école française, le rêve de tous les paroissiens,

des religieuses, des curés, qui ont souffert à travers les années des lois iniques des gouvernements Greenway et Norris.

La situation économique d'après-guerre est meilleure que prévue. Les économistes craignent qu'une récession terrible s'abatte sur le pays à cause du ralentissement dans la production industrielle. Cependant, la transition d'une économie de guerre à une économie de paix se fait sans trop de heurts.

Au cours des années 50 et 60, un exode des campagnes vers les villes se produit. Il se fait aussi sentir dans les villages franco-manitobains. Ce mouvement de population a des effets marquants sur tous les petits centres ruraux. Par exemple, l'industrie du lait connaît une grande expansion due à la demande accrue des populations urbaines. L'automatisation va aussi révolutionner l'opération des fermes. En plus, la majorité des fermes deviennent plus grandes. La petite ferme mixte traditionnelle commence à disparaître. Ces changements vont affecter les moeurs, les coutumes, et même la façon de penser des agriculteurs.

Dans les autres industries de La Broquerie, le bois connaît toujours une place importante. D'autres entreprises connaissent leur début durant cette période et, aussi, dans certains cas, leur fin. Certains commerces tels que la minoterie roulante, le camionnage et les compagnies de

construction, liés étroitement aux activités des deux industries primaires du village, l'agriculture et le bois, vivent des années de prospérité. Quelques nouvelles entreprises viennent agrandir le secteur des services, telles qu'une boulangerie, un garage supplémentaire entre autres. En général, la localité connaît des moments très positifs dans son évolution économique, mais aussi des revers.

Dans le domaine social, les changements sont immenses: un aréna est construit et les sports d'hiver, plus particulièrement le hockey, connaissent une popularité sans précédent; les amusements traditionnels sont en partie déplacés par l'arrivée de la télévision. Les journées de la St-Jean-Baptiste prennent plus d'ampleur, surtout au cours de l'année du centenaire du pays qui est célébrée en grand ici. Certains événements tels que des inondations, des feux, bouleversent à quelques reprises la vie quotidienne des gens.

Durant cette période, la paroisse connaît un déclin de population, en grande partie dû au départ de la jeunesse pour les centres urbains: les emplois locaux ne sont pas suffisants pour garder les jeunes.

Le secteur religieux: la fin d'une ère

La paroisse affronte les plus gros changements de son histoire de façon assez identique. Les répercussions des ruptures avec le passé se font sentir surtout vers la fin de cette période: le paroissien est parfois déchiré entre les impératifs de sa langue, sa religion, son allégeance paroissiale, d'une part, et ses besoins économiques et personnels de l'autre. Quelques-uns des conflits de la période actuelle trouvent leurs racines dans la période de changements.

Le domaine religieux a connu une période de stabilité au début de cette période. L'abbé Léon Roy continue son ministère à La Broquerie jusqu'en 1956.

Durant ces années, certains événements marquants se sont déroulés. Le 11 mars 1948, d'abord, Mgr Georges Cabana élève à l'épiscopat un fils de la paroisse, Laurent Tétrault, père blanc d'Afrique. Le 21 mars, ce dernier officie à une messe à La Broquerie. On rapporte dans les notes du presbytère à la suite de cette messe pontificale:

La Broquerie vient de vivre les plus belles heures de son histoire et nous en garderons longtemps le souvenir.¹



Mgr Maurice Baudoux a présidé la double ordination des abbés Robert Nadeau et Joseph Choiselat, le 12 juin 1953.

En 1949, des paroissiens de La Broquerie participent à un ralliement provincial des catholiques de la province, qui a pour thème "la Croisade du rosaire". Les notes du presbytère rapportent qu'au-delà de cinquante voitures et un autobus Grey Goose se rendent de La Broquerie au parc Polo à Winnipeg pour les célébrations. On estime la foule des participants à 60,000.

En 1954, une autre célébration religieuse intéresse les gens de l'endroit: il s'agit de l'Année mariale. Au niveau du diocèse, on organise un grand concours auquel toutes les paroisses sont invitées à se joindre. Les religieuses s'assurent que tous les élèves de l'école St-Joachim y figurent. Dans les petites écoles de campagne, on fait de même. Le 6 juin a lieu une grande exposition mariale qui regroupe tous les projets de la paroisse.

Exposition mariale.

227 paroissiens y ont pris part, avec 329 exhibits. Les exhibits ont été pigés par 5 personnes de Ste-Anne. 36 premiers prix et 25 seconds ont été décernés. Une grande partie de ces exhibits seront exposés à l'exposition diocésaine qui aura lieu au cours de la semaine du 17 septembre prochain.²

Cette même année, l'abbé Roy entreprend un grand ménage de l'église. Elle est repeinte au complet à l'intérieur. Quatre grands tableaux sont réalisés sur les murs du jubé et les autels secondaires. Les rénovations donnent une nouvelle vigueur à cette bâtisse de 50 ans.

Au printemps de l'année 1956, les paroissiens apprennent que l'abbé Roy a reçu l'ordre de l'archevêque de quitter La Broquerie et d'entreprendre le ministère de la paroisse de St-Malo à compter du 7 août. La plupart reçoivent cette nouvelle avec tristesse et regret. Même ceux qui ont eu des brouilles avec l'abbé Roy semblent attristés par la nouvelle. Car malgré son caractère parfois intransigeant, ce curé avait su gagner le respect de ses paroissiens par son esprit de justice et de charité. On considère que sous son extérieur dur et rigide se cache un homme sensible et doux.

Le dernier dimanche matin, il était plein d'émotions quand il fit ses deux sermons nous faisant ses adieux. Nous, les paroissiens, l'étions aussi. Bien des larmes ont coulé. Nous le voyons pour la dernière fois dans cette chaire où tant de fois il nous parla avec abondance de la doctrine de Jésus-Christ; il aurait tant aimé nous voir tous parfaits.³

Un souper et une soirée sont préparés à l'occasion de son départ, et une pièce de théâtre est montée. On présente un chant et une adresse exprimant des sentiments de reconnaissance et d'attachement. Un fauteuil lui est remis en témoignage de l'appréciation des paroissiens pour le travail accompli durant les dix-neuf années qu'il a données ici. L'abbé Roy prend ensuite la parole, malgré l'émotion profonde qui semble l'envahir:

Après avoir essayé cette chaise, je me demande, si vous me l'aviez donnée à mon arrivée, si j'aurais travaillé aussi fort que je l'ai fait. Je n'avais pas besoin de cela pour penser à vous tous. Je m'étais bien promis de ne pas m'attacher ainsi à mes paroissiens, mais, petit à petit, je me suis laissé glisser sur la pente sans m'en apercevoir, si bien qu'aujourd'hui je sais que je me suis attaché à vous tous. Au moment de vous quitter, mon cœur de prêtre est en mesure de savoir qu'avec ce départ, quelque chose se brise en moi. Mais, il faut partir quoi qu'il en coûte pour suivre les directives données par nos chefs spirituels.⁴

Ainsi se terminait l'association intime entre l'abbé Roy et cette paroisse de La Broquerie. Le genre de relation qui a existé entre ce pasteur et ses ouailles ne se verra plus. Le genre d'autorité paternaliste qui exige à la fois force et justice ne sera plus acceptable dans une Église changeante, plus démocratique, et dans un monde plus permissif et tolérant. Ses qualités ont permis aux paroissiens de l'aimer avec sincérité, malgré la dureté affichée parfois.



Lors de son départ, l'abbé Léon Roy reçoit une chaise berceuse comme cadeau.



L'abbé Lucien Senez.

Quelques années plus tard, le 19 mars 1959, les mêmes paroissiens ont le regret d'apprendre la mort de leur ancien curé. Plusieurs assistent à l'un ou l'autre des services funèbres qui ont lieu à St-Malo et à St-Boniface.

L'abbé Lucien Senez remplace l'abbé Roy comme curé pour une période de trois ans, à partir du 7 août 1956. Durant son séjour, il forme un conseil de Chevaliers de Colomb et un cercle de Filles d'Isabelle. Durant sa deuxième année, il fête son quarantième anniversaire de prêtrise. Cependant, en janvier 1959, l'abbé Senez tombe gravement malade et est transporté à l'hôpital de St-Boniface. Il ne retourne pas à La Broquerie reprendre sa cure.

Durant les années 59-60, deux jeunes vicaires, Georges Savoie et Rodrigue Bouchard, ont chacun desservi la paroisse quelque temps. Tous deux se font apprécier. Ces changements rapprochés marquent la fin de la stabilité qui avait existé sous le régime des abbés Giroux et Roy.

Le suivant est Ubald Lafond qui passe cinq années à La Broquerie. Il participe activement aux organisations de la paroisse et se gagne aussi l'estime des paroissiens. En 1965, il quitte pour devenir curé de la paroisse de St-Eugène à St-Vital.

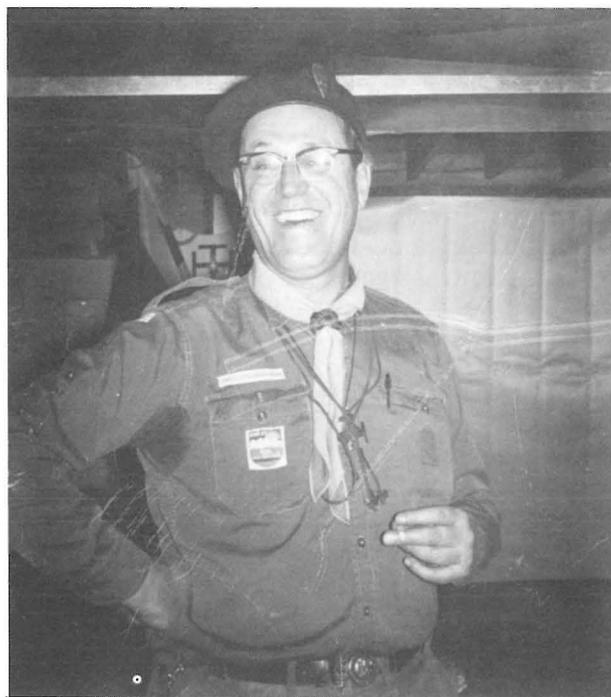
L'abbé Félicien Juneau prend la relève le 8 août 1965 et demeure jusqu'en 1971. Il est secondé par l'abbé Yvon Boisvenue, vicaire, durant une partie de son séjour à La Broquerie.

C'est durant ces années qu'est construit un nouveau presbytère, dont l'ouverture officielle se déroule le 4 septembre 1966; Mgr Antoine Hacault le bénit solennellement en présence de plusieurs dignitaires et curés d'autres paroisses. En janvier 1967, on donne le nom de salle Roy au soubassement du presbytère, en l'honneur de l'ancien curé. Cette pièce servira régulièrement à des activités paroissiales.

L'abbé Juneau est très actif du côté des organisations de jeunes. Il met sur pied les mouvements scouts et guides. Son influence sur la jeunesse est remarquable.

Ainsi se termine la liste des curés qui se sont succédé jusqu'en 1971. Chacun d'eux a un genre, un caractère et les paroissiens doivent s'adapter.

Toutefois, aucun n'aura l'emprise de l'abbé Roy. Les raisons sont nombreuses mais la plus importante est sans doute dans les changements qui se produisent dans tous les secteurs de la société nord-américaine. La libéralisation des



L'abbé Félicien Juneau met sur pied le mouvement scout dans la paroisse.



L'abbé Ubald Lafond.



Les scouts rencontrent Louis Vielfaure, P.B.

idées et la démocratisation des institutions catholiques ont permis à ses adhérents de participer plus activement à la vie liturgique comme aux prises de décision. L'usage de la langue vernaculaire a démystifié en quelque sorte les offices religieux et les a rendus plus vivants pour la majorité des fidèles. Ces changements ont permis aux paroissiens de La Broquerie, entre autres, à voir dans leur pasteur un ami plutôt qu'une figure d'autorité devant maintenir une certaine distance.

Les religieuses, pour leur part, continuent à enseigner à l'école de St-Joachim pendant toute cette période. Leur nombre diminue toutefois.



Les scouts en 1970.



Les guides en 1970.



L'abbé Roy pose avec les enfants de chœur.

Auparavant, elles constituent à elles seules l'effectif professoral de l'école du village. Graduellement, des laïcs viennent combler certains des postes vacants.

L'augmentation des salaires demandée par Mgr Maurice Baudoux oblige les religieuses de prendre part aux négociations pour les "échelles de salaires", afin de pouvoir garder nos laïques dans nos milieux canadiens-français et catholiques et les empêcher d'aller chercher leur gagne-pain ailleurs...

Ceci fut le commencement de l'échelle des salaires (1954) dans la région. Et depuis, un grand nombre de laïques, enfants de la paroisse enseignent aux écoles formant ainsi eux-mêmes la génération à venir. Est-ce providentiel? Quelques années plus tard un manque de vocations religieuses fait que les laïques remplacent les religieuses.⁵

Ces dernières continuent à jouer un rôle prédominant même après la consolidation scolaire, en acceptant les postes de directrice dans les nouvelles écoles consolidées de la paroisse. L'éducation offerte par les religieuses et complétée soit au Collège St-Boniface, pour les garçons, ou au couvent des Srs Grises à Ste-Anne ou St-Norbert, pour les filles, ou en d'autres institutions postsecondaires, produisent plusieurs professionnels, ainsi qu'un grand nombre de vocations religieuses.

La paroisse de La Broquerie demeure très attachée au catholicisme, et sa foi demeure inébranlable malgré certains facteurs qui changent le

visage du culte. La population à la fin des années 60 ne sera pas aussi homogène au point de vue langue et religion qu'elle ne l'avait traditionnellement été. Les nouveaux réseaux de communication, plus particulièrement la télévision, apportent une certaine détente des moeurs rigides prônés par l'Église de jadis. Cependant, les préceptes de base sont respectés par la majorité.

La période de consolidation

Dans le secteur de l'éducation, plusieurs innovations marquent cette période. La plus importante concerne le système de petits districts scolaires, toujours en vigueur à la fin de la guerre. La poussée de 1945 pour les refondre en grandes unités n'a pas eu le succès espéré: la population manitobaine en général, et les Franco-Manitobains en particulier n'étaient pas prêts à un tel changement. Cependant, l'écart entre l'instruction offerte en milieu urbain et celle du milieu rural se fait de plus en plus grand, et on s'aperçoit que plusieurs jeunes francophones de milieu rural reçoivent une instruction pitoyable.

Puis vint un temps où plusieurs laïques francophones se dirigèrent vers l'éducation. Nos paroisses catholiques françaises n'offraient qu'un minime salaire; personne ne pouvait subvenir aux besoins d'une famille, gagnant si peu! C'est ainsi que nos professeurs se virent dans l'obligation de s'employer au service des écoles publiques protestantes où le salaire était beaucoup plus considérable.⁶



**Les premiers diplômés de l'école St-Joachim:
William Lebedeff et Clémence Nadeau.**

Vers le début des années 40, on enregistre une pénurie de professeurs dans les écoles du Manitoba. On permet donc aux finissants de la onzième année, avec un simple cours préparatoire, d'enseigner pendant plusieurs années. Le ministère de l'Instruction publique décide alors d'améliorer la formation pédagogique et rend la douzième année obligatoire pour tous ceux qui veulent poursuivre une carrière dans l'enseignement.

C'est au cours de l'année 1948-49 que la douzième fut enseignée pour la première fois à l'école St-Joachim. Sr Anna Lussier rapporte dans un texte sur l'éducation à La Broquerie:

C'est Soeur Tougas, directrice, qui organisa

une douzième année en 1948-49. Les premiers élèves furent Clémence Nadeau et William Lebedeff. Il n'y eut qu'une seule élève en douzième en 1949-50; tous les autres élèves de XI de l'année précédente sont allés enseigner "sous permis" comme on disait alors.⁷

Malgré les efforts remarquables des religieuses à l'école St-Joachim - un avantage pour les contribuables locaux - le manque de professeurs qualifiés demeure un problème constant. Au début des années 50, Mgr Maurice Baudoux a fait le bilan:

La triple évidence est que:

- a) Nous perdons d'excellents instituteurs.*
- b) Nous manquons d'instituteurs de carrière.*
- c) Nous n'utilisons pas convenablement nos instituteurs.*

Il y a 3 causes qui jouent un rôle néfaste:

- a) Nous ne payons pas à nos instituteurs un salaire égal à la moyenne en vigueur dans les écoles autres que les nôtres.*
- b) Nous ne garantissons pas à nos instituteurs un salaire qui leur permette de rester dans la carrière.*
- c) Nous n'assurons pas à nos instituteurs la possibilité de compter sur un accroissement de salaire qui leur permette de rester dans la carrière.⁸*

En novembre 1954, une réunion de représentants des différents groupes impliqués en éducation dans les municipalités de La Broquerie, Ste-



**La graduation de
1958.**

Anne-des-Chênes et Lorette a lieu. Les commissaires de ces régions arrivent à la conclusion qu'il faut fixer une échelle de salaires équitable pour toute la région pour empêcher la disparité d'une école à l'autre. Car si les écoles de village tel que St-Joachim, connaissent des difficultés à attirer des enseignants, ces difficultés augmentent pour les petites écoles de campagne: le salaire y est habituellement moins élevé qu'au village; l'enseignement est aussi isolé du centre paroissial. En plus, le professeur habituellement enseigne tous les niveaux de la première à la huitième année.

Si on prend en considération tous ces désavantages, il est facile de comprendre les difficultés du recrutement. On compte remédier au problème avec la nouvelle échelle de salaire. Cependant, cette solution ne s'avère pas suffisante. L'idée de consolidation des petits districts scolaires continuait à faire son chemin durant les années 50.

En 1957, le gouvernement manitobain met sur pied une commission d'étude appelée "Manitoba Royal Commission on Education" dont le mandat consiste à examiner et de faire rapport sur tous les aspects de l'éducation secondaire et élémentaire au Manitoba. Cette commission

propose une centralisation de l'administration scolaire au niveau secondaire et la création de régions regroupant plusieurs petits districts scolaires.

Une commission de "frontières" est mise sur pied pour délimiter les régions et le juge Alfred Monnin en est le président. Le gouvernement Roblin lui demande de tenir compte des éléments religieux, linguistiques et culturels dans la délimitation.

Ainsi, La Broquerie est incorporé à un territoire appelé la Division scolaire de la rivière Seine, avec d'autres villages à majorité francophone à l'époque: St-Norbert, Lorette, St-Adolphe et Ste-Anne-des-Chênes. Un référendum est tenu sur ces changements.

Les avantages pécuniaires et éducatifs sont très alléchants. Cependant, les résidents de La Broquerie, ainsi que bien d'autres Franco-Manitobains, se méfient de la consolidation à cause de la perte du contrôle local. La nomination du juge Monnin à la tête de la commission d'étude et la nature du plan qu'il propose en rassurent plusieurs. L'appui de Mgr Baudoux en convainc d'autres. Finalement, le fait que la consolidation



**L'école élémentaire
St-Joachim.**



**L'école secondaire
de La Broquerie.**

ne comprend que le niveau secondaire permet à plusieurs contribuables des petits districts scolaires de campagne, qui ont peur de voir leurs taxes monter en flèche, d'accepter le projet.

Le vote pour la consolidation à La Broquerie est fort, comme dans l'ensemble de la Division Seine: 1,688 en faveur, 180 contre. La Division scolaire Seine n° 14 est donc formée. Au début, elle est partagée en cinq quartiers, selon la population, et la commission scolaire est composée de huit membres dont un de La Broquerie. Le premier élu dans le quartier local est Joseph Tétrault.

Des résultats concrets découlent de la création de cette division scolaire. Dès 1960, une école secondaire est construite à La Broquerie et

ouvre ses portes pour accueillir 90 élèves le 31 août. Les élèves arrivent de La Broquerie et des villages avoisinants, Marchand et Woodridge, et des petites écoles de campagne des alentours. Ces petits districts scolaires continuent à exister et à offrir une éducation du niveau élémentaire.

En avril 1961, l'érection d'une nouvelle école élémentaire est commencée. Dès septembre elle ouvre ses portes à une population estudiantine de 237. Même si la consolidation au niveau élémentaire allait seulement se produire en 1967, les écoles rurales peuvent se joindre de façon volontaire à l'école du village. La nouvelle école élémentaire de La Broquerie va regrouper les élèves des écoles de campagne telles que Joffre, St-



Le personnel de l'école secondaire en 1970.



Le personnel de l'école se laïcise: Neil Galbraith, Richard Mantay, Albert Lepage, Jean Gauthier, Hubert Bouchard, Pierre Laurencelle, et Gérard Gagnon.

Alexandre, St-Joseph, St-Roch et même l'école du village de Marchand. L'école élémentaire demeure un certain temps régie par des commissaires locaux.

Plusieurs à La Broquerie ont en effet prédit que la centralisation au niveau secondaire ne serait qu'un début et que la consolidation au niveau élémentaire en serait la suite logique.

Au niveau provincial, le rapport Michener de 1964 propose une réorganisation et une nouvelle structure de financement des municipalités, y compris la consolidation scolaire au niveau élémentaire. Deux années plus tard, le bill 16 est introduit à la législature manitobaine pour la consolidation du système scolaire.

Cependant, l'approbation populaire était requise et le vote a lieu le 10 mars 1967. La population de la Division scolaire de la Seine vote 1,160 à 845 en faveur de cette nouvelle étape. Dans le village de La Broquerie, le vote est beaucoup plus serré: 115 contribuables sont pour le projet tandis que 112 s'y opposent.

Du côté du "oui", on évoque les arguments de l'Association d'Éducation: le nouveau système permet d'offrir une meilleure instruction aux jeunes de la région, en attirant des professeurs plus compétents du fait que la division obtient des subventions additionnelles de la province; la centralisation permet aussi une administration plus efficace.

Les adversaires de la consolidation maintiennent que le prix d'une telle réforme est trop

cher. On s'oppose évidemment à la perte d'autonomie locale. Un autre argument, très fort à La Broquerie, est qu'à long terme, le village perdrait son école secondaire en faveur d'une communauté plus populeuse telle que Ste-Anne-des-Chênes. Les opposants allèguent aussi la question du transport, soutenant que des élèves du primaire sont trop jeunes pour voyager plus d'une demi-heure matin et soir.

Les grands centres de la division, tels Ste-Anne-des-Chênes, Lorette et St-Norbert, appuient massivement ces changements pour eux avantageux. Mais La Broquerie est de grandeur moyenne: le village est trop grand pour perdre ses écoles pour l'instant, mais trop petit pour envisager une expansion dans les années à venir. Le vote est serré: 115 pour et 112 contre. Les paroissiens craignent que le déclin de la population vienne à causer la perte du secondaire. Ainsi, malgré l'opposition des petits patelins tels que La Salle, Ste-Geneviève et St-Labre, la majorité des contribuables de la Seine votent en faveur de la consolidation.

Il y a une autre loi manitobaine qui a affecté grandement l'éducation à La Broquerie: la loi 59 en 1967. Elle permet aux Franco-Manitobains d'enseigner en français jusqu'à 50% de la journée scolaire.

C'est une grande victoire après tant d'années de lutte et de sacrifices et les écoles de La Broquerie se hâtent d'en profiter. À mesure que les programmes d'étude sont préparés au ministère, le français, les sciences sociales et les quel-



Les étudiants de l'école St-Joseph en 1952.

ques autres sujets dont on permet l'enseignement suivant la loi 59 sont offerts.

À la fin de cette période, en 1970, vient s'ajouter la loi 113, adoptée à l'unanimité en Chambre. Cette loi fait du français et de l'anglais les langues officielles d'enseignement au Manitoba. Il est désormais possible d'enseigner en français toutes les matières, de la maternelle à la quatrième année. Dans les années subséquentes, le cours d'anglais demeure obligatoire. La majorité des gens de La Broquerie est heureuse de l'avènement de cette loi et espère s'en prévaloir le plus tôt possible. Toutefois, il est difficile de procéder à ce changement sans heurts.

Car la composition de la population estudiantine à La Broquerie a graduellement changé. La consolidation au niveau secondaire a fait augmenter les inscriptions de langue anglaise des communautés avoisinantes.

Par le passé, l'école St-Joachim avait toujours accommodé un certain nombre d'étudiants anglais parmi sa population. Toutefois, à cause de leur nombre restreint et parce que l'enseignement se donnait en grande partie en anglais, ces élèves étaient intégrés au système. Certains acceptaient même une sorte d'assimilation. Dans un cas, une jeune Allemande qui fréquentait l'école St-Joachim durant les années 50 s'est vu décerner le premier prix de français de l'Association d'Éducation! C'est dire que plusieurs des étudiants de langue anglaise devenaient bilingues par la force des choses.

Vers la fin des années 50 et le début des années 60, avec les changements apportés au système scolaire, l'arrivée de la télévision, et la révolution des transports, l'influence de la langue anglaise se fait plus forte dans le village francophone. L'arrivée d'unilingues anglophones de l'extérieur de la communauté engendre des disputes linguistiques au sein de l'école, parfois entre communautés, mais plus dangereusement, au sein même de la paroisse de La Broquerie, et parfois même au sein des familles. Ces divisions qui pointent à la fin de cette période s'accroissent lors de la mise sur pied des écoles françaises à La Broquerie quelques années plus tard.

Cette période a vu la diminution graduelle du nombre de religieuses enseignant dans les écoles de La Broquerie alors qu'à la fin de la guerre, l'enseignement relevait quasi exclusivement des Soeurs Grises. En 1961, lors de l'ouverture de l'école élémentaire, la grande majorité des professeurs dans les deux écoles sont laïcs. Toutefois, les deux directrices, Hermance Lus-



Première et deuxième années à l'école St-Roch, 1957-58.

sier à l'élémentaire et Jeanne Monchamp au secondaire, sont des religieuses.

Pourquoi ce déclin si rapide? D'abord parce que le nombre de vocations religieuses est tombé considérablement. En même temps, les changements apportés en éducation ont permis à plusieurs jeunes de compléter leurs études universitaires et de revenir enseigner aux jeunes de la localité. Ce privilège avait été réservé auparavant aux garçons qui fréquentaient le Collège de St-Boniface et aux quelques filles qui se rendaient à l'école normale. Il ne faut pas sous-estimer l'effet de la hausse décisive des salaires offerts aux professeurs: voyant ces développements, les religieuses se sont retirées graduellement du champ de l'éducation pour se dévouer en d'autres domaines.

La qualité de l'éducation durant cette période, généralement, a connu un progrès marqué. L'école St-Joachim a pu ajouter une douzième année à la fin des années 40, lui permettant d'offrir une éducation pré-universitaire complète. La centralisation et la construction de deux nouvelles écoles dans la communauté est un autre atout de taille. Car avec un nombre plus élevé d'étudiants, la programmation pouvait être plus variée au niveau secondaire. Les crédits additionnels alloués à l'éducation par la province permettent d'acheter du matériel scolaire plus à point, plus moderne et mieux adapté aux besoins des étudiants.

Le départ graduel des religieuses représente une perte pour l'éducation dans la paroisse, même si les laïcs qui les remplacent sont pour la plupart jeunes, dynamiques et, surtout après la consolidation, intéressés à faire de l'enseignement leur profession.

Paradoxalement, la résolution de la question linguistique ouvre une controverse qui vient en quelque sorte assombrir ce portrait. L'adoption des lois 59 et 113 redonne aux Franco-Manitobains les droits en éducation qu'ils ont perdus lors des mesures iniques de 1890 et de 1916: l'enseignement en français redevient légal et la plupart des paroissiens en sont remplis de joie. Mais avec la consolidation disparaît la quasi-homogénéité qui existait à l'école St-Joachim. L'application de la loi 113 est menaçante pour certains parents, élèves et professeurs unilingues anglais. Certains parents francophones sympathisent avec ce groupe, soutenant que les enfants ne pourront pas acquérir toutes les compétences nécessaires en anglais si le programme français est implanté. Les éléments du conflit qui se déroulera durant les années 70 ont ainsi pris racine.

L'industrie laitière s'affirme

Dans le secteur économique, le développe-

ment et la modernisation de l'industrie laitière tiendront enfin la première place. La ferme laitière de 1970 est sensiblement différente de celle des années 40: elle est beaucoup plus grande, mécanisée et plus spécialisée. D'autres secteurs de l'agriculture se sont aussi développés durant cette période. L'élevage du boeuf et du porc, deux activités qui faisaient partie de la ferme mixte des années 40 se développent en des industries séparées vers la fin de cette période, et connaissent des succès variés.

L'industrie du bois continue toujours à employer la main-d'oeuvre locale. Une cour à bois située au centre du village, propriété des frères Choiselat, subvient aux besoins de la région. Le camionnage de La Broquerie connaît une expansion continue durant cette période.

En plus des commerces plus importants, un bon nombre de petits commerces sont lancés et plusieurs vont aussi cesser.

Au début des années 50, la Chambre de Commerce est organisée dans le but d'encourager et de faciliter le développement économique



Les techniques de battage se modernisent: on passe de la batteuse à la "combine".

de la localité. Les institutions coopératives connaissent des hauts et des bas après la guerre, mais elles réalisent une expansion rapide vers la fin des années 60.

L'industrie laitière subit une transformation presque complète durant cette période. Selon une étude entreprise en 1975 par les étudiants de la 10e année de l'école du village, la vocation même de la ferme a changé. Car les fermes de 1946 étaient des fermes d'élevage mixte: on y retrouvait moins de vaches et de porcs mais plus de poules et de moutons. Dans un des tableaux de cette étude est présentée la moyenne du nombre de machines et d'animaux que l'on comptait sur une étendue de 640 acres:

<i>camions</i>	<i>quasi inexistants</i>	
<i>tracteurs</i>		7
<i>vaches</i>		52
<i>taures</i>		16
<i>veaux</i>		20
<i>taureaux</i>		8
<i>boeufs</i>		42
<i>chevaux</i>		36
<i>porcs</i>		36
<i>poules</i>		152
<i>moutons</i>		18 ⁹

Si on compare ces données avec celles recueillies sur le début des années 70, on se rend vite compte que les poules et les moutons sont presque inexistantes sur la ferme laitière moyenne. Le cheval, qui encore en 1946 servait à la majeure partie du travail de ferme comme animal de charge et de trait, a été remplacé par le tracteur et autres machines telles la moissonneuse et le camion.

La création d'industries agricoles spécialisées a d'autres conséquences: le nombre de propriétaires fonciers baisse, de 204 en 1941, à 122 en 1971, selon l'étude citée plus haut. Le nombre de



La spécialisation entraîne l'essai de nouvelles cultures et de nouvelles techniques. Des moissonneuses pour le maïs font leur apparition au début des années 50.

locataires diminue aussi. Seul le nombre de mi-locataires, mi-proprétaires augmente. La population agricole de La Broquerie chute de 1,226 en 1941 à 698 en 1971.

Ces chiffres s'expliquent par le fait que la grandeur des terres a augmenté de façon très notable: le nombre de fermes comprenant plus de 560 acres est passé de 4 à 20 de 1951 à 1971; le nombre de fermes de 240 à 559 acres est demeuré relativement stable, tandis que celui des fermes d'environ 70 à 239 acres a diminué, de 108 en 1951 à 49 en 1971.

La valeur des biens a augmenté sensiblement: par exemple, les terres, les bâtiments, les machines et l'outillage sont passés d'une valeur totale de \$1,301,380.00, en 1941, à \$13,890,300.00, en 1971. Voilà donc une expansion très importante dans le secteur premier de son économie.





Les chantiers des Choiselat

La mécanisation, la création des grosses fermes signifient une augmentation des troupeaux laitiers. Ainsi la production du lait va augmenter considérablement durant cette période, même si le nombre de producteurs diminue. Dans un historique du "transfer" de La Broquerie, on indique:

Les plus petits producteurs, ne pouvant se permettre l'achat de nouvel équipement dispendieux, vendaient leurs contrats de lait, diminuant ainsi le nombre de producteurs, mais le volume de production en général, augmentait de plus en plus.¹⁰

Il devient facile de suivre l'évolution de la production laitière en étudiant un commerce connexe, celui du transport du lait.

On a déjà mentionné qu'à la fin des années 30 et au début des années 40, le transport du lait est assumé par "Dawson Road Transfer". En 1946, deux frères de La Broquerie, Albert et Aimé Vielfaure, achètent deux camions de Joseph

Arpin, propriétaire de cette entreprise, pour desservir La Broquerie et Marchand. Car la production laitière de la région a augmenté de façon notoire, surtout à cause du prix amélioré et le volume acheminé vers Winnipeg devient considérable. Le service de transport des animaux est ajouté peu après, avec l'acquisition d'un nouveau camion. En 1957, lors de la vente de l'entreprise à Gérard Tétrault, un jeune laitier de La Broquerie, la compagnie possède cinq camions.

Cette entreprise devenue essentielle connaît une autre expansion au début des années 60, lorsqu'elle se porte acquéreur d'une espèce de monopole pour la région de Ste-Anne-des-Chênes et Giroux.

C'est à cette même époque que débute le transport du lait en vrac dans des camions-citernes. Cette amélioration va faciliter énormément la manutention du lait tant pour le transporteur que pour le producteur. Mais le coût de cette innovation, avec l'installation de cuves spéciales, dépasse les moyens de plusieurs petits fermiers. Ils se voient dans l'obligation de transporter leur lait à la crèmerie de Steinbach ou à la fromagerie de Grunthal pour un prix inférieur.

L'industrie laitière va continuer son expansion durant les années 60 comme le montre le volume de lait transporté par le camionnage de La Broquerie, qui continue à grossir et à employer plus de personnes.

Dans le secteur agricole, la production du blé augmente durant cette période. Les autres céréales, telles que l'avoine et l'orge, se maintiennent, tandis que la culture du lin et du seigle connaît une diminution marquée. Le volume de foin produit a presque doublé de 1941 à 1961. Globalement, la production céréalière augmente de plus de 15%.



Le transfer se rend au chantier des Choiselat.

Deux autres secteurs de l'industrie agricole connaissent un sort un peu semblable. D'abord, l'élevage du bétail prend une place relative au prix du marché. Quelques fermiers se lancent sur une grande échelle dans cette direction avec des succès variés! Vers la fin de la période, l'élevage du porc connaît un regain de popularité.

Les plus grosses porcheries des années 60 abritent environ cinq à six cents porcs et les équipements sont des plus modernes. Cependant, l'éleveur de porc comme de bovins est à la merci des prix du marché. Dans les bonnes années, ce commerce a réussi à fournir un certain nombre d'emplois à des résidents de La Broquerie.

Une industrie connexe à l'élevage et à la culture de céréales se développe: il s'agit des minoteries, celle de la coopérative locale et le moulin mobile d'Alphonse Fournier, un marchand du village. En 1961, ce dernier achète un camion spécialisé pour offrir ses services de ferme en ferme.

L'industrie du bois, pour sa part, continue à être un facteur important dans l'économie de La Broquerie. Les frères Boily continuent à exploiter un moulin à scie jusqu'en 1951. En 1954, les frères Choiselat construisent une cour à bois, juste au sud du chemin de fer.

Ils y installent un moulin à scie et font chantier dans la région du sud-est de la province, jusqu'à un rayon de cent milles de La Broquerie. Le bois est transporté et transformé pour être par la suite vendu, en grande partie dans la région, mais aussi à Winnipeg à cause de son prix compétitif. À la fin des années 50, les frères Choiselat défrichent aussi du terrain durant l'été lorsque le moulin à scie est moins achalandé. Plus tard, ils lancent une quincaillerie pour desservir la région. La cour à bois a largement contribué au secteur de l'emploi au long des années.

Plusieurs petits commerces ont connu leur début durant cette période. Plusieurs n'existent plus, d'autres ont changé de propriétaires, et enfin d'autres ont pu survivre. En 1957, l'hebdomadaire **Carillon News** publie une section spéciale sur le village de La Broquerie et donne une description des commerces principaux de l'endroit. On y énumère cinq magasins: le magasin général des Simard (Eugène, le père, et René, le fils) situé près de la gare; le magasin-restaurant de Alexina Freynet, situé sur le chemin qui conduit à la station; le magasin de Eddy Moquin, sur la rue principale juste au nord du chemin de fer; la coopérative de consommation, en face du magasin Moquin, et le magasin de Adélarde Four-



Le garage Broesky, construit en 1950.



Le magasin Eddy's Store en 1957.



Joseph et Hermine Moquin sont propriétaires de l'hôtel dans les années 60.

nier, au nord du village. Mme Rosa Freynet dirige un restaurant dans l'édifice occupé présentement par le Mini-Marché de Jean-Léon Lord. La famille Léon Gauthier gère l'Hôtel de La Broquerie.

Après dix années à l'abandon, l'édifice de la fromagerie a été transformé en minoterie par la coopérative.

La Broquerie a aussi deux garages à l'époque. Victor Gamache y est garagiste depuis 1932 et fête son 25^e anniversaire de service en 1957. Cette année-là, le garage d'Albini Grimard passe au feu, mais avec l'aide de concitoyens, il est réaménagé dans l'ancienne salle paroissiale qui lui est vendue pour une somme nominale.

Le taxi d'Arthur Balcaen qui dessert La Broquerie depuis vingt ans, la boulangerie de Stanislas Bisson, le boulanger-politicien, et une boucherie appartenant à J. Foldy, complètent le tableau des petites entreprises. Avec les deux entreprises importantes déjà mentionnées, c'est-à-dire le camionnage et la cour à bois, on a un tableau assez fidèle des commerces du village en 1957.

Une quinzaine d'années plus tard, plusieurs ont disparu et ne sont pas remplacés. Par contre, d'autres services inexistantes en 1957, tels que salons de coiffeuse et de barbier, sont devenus réalité. Les entreprises sont dépendantes du développement économique de la communauté et subissent des fluctuations selon le succès des fermiers de la région.

Vers la fin de cette période, le nombre de commerces n'a pas diminué, sauf du côté des garagistes... Ceux-ci offrent volontiers du crédit à leurs clients et plusieurs en profitent. Ainsi, les dettes s'accumulent et dans certains cas le garage est obligé de fermer les portes.

Plusieurs autres entreprises, notamment l'agence de produits pétroliers Shell, la minoterie Fournier, l'abattoir Lord, la Régie des alcools, la compagnie de construction Georges Boily, ont connu leur début durant cette période. Le mouvement coopératif à La Broquerie continue à connaître des succès, même s'il connaît un revers assez important à la fin des années 40. On lit dans le procès-verbal d'une réunion de la coopérative en 1949:

Les affaires nouvelles entraînent la question de la réouverture de la fromagerie qui est fermée depuis le 1^{er} décembre 1948. L'assemblée semble indécise, on aimerait voir la fromagerie ouverte mais on craint de ne pas avoir assez de lait pour fonctionner économiquement. On prend les noms de ceux présents et le montant approximatif de lait qu'ils auraient à expédier, ce qui donne près de 3000 lbs par jour. À peu près autant pourrait venir des membres absents et des non-membres. Si possible on aimerait avoir la fromagerie ouverte vers le 1^{er} mai.¹¹

Mais peine perdue: la fromagerie n'ouvrira plus de façon régulière. Ce projet qui semblait tant promettre, connaît une triste fin.

Les autres entreprises coopératives subis-



Arthur Balcaen offre les services de taxi pendant plus de 40 ans.

sent un meilleur sort. La coopérative de consommation continue à augmenter son chiffre d'affaires et, en 1966, on entreprend la construction d'un nouveau magasin d'alimentation qui ressemble à ceux que l'on retrouve dans les grands centres d'achat modernes. La minoterie coopérative s'est méritée une clientèle fidèle. La Caisse populaire, logée dans un nouvel édifice en 1961, connaît des progrès constants durant cette période. En 1964, la coopérative de consommation fête son 25^e anniversaire: c'est avec fierté que les membres rappellent les accomplissements du mouvement coopératif durant ces années.

C'est aussi au cours de cette période qu'est fondée la Chambre de Commerce, comme on l'a déjà signalé. En 1951, quinze paroissiens se réunissent pour mettre sur pied un organisme dans le but de promouvoir leur milieu. Pour y arriver, la Chambre de Commerce se propose de faire valoir les besoins des citoyens auprès des différents niveaux de gouvernement, de promouvoir l'industrie locale, d'encourager la création de nouveaux commerces et de susciter la venue de nouveaux résidents. Le premier président est Stanislas Bisson.

Durant les premières années, la Chambre de Commerce lance un concours d'embellissement des propriétés. Dans un historique préparé par la Chambre, il est possible de constater la variété de ses initiatives. En 1956, par exemple, on propose ce bilan:

- demande au conseil municipal pour licence de vendeurs extérieurs de portes en portes;
- demande pour un constable;
- demande pour des boîtes à malle;
- aidé pour l'inoculation pour le "Bang Disease" dans les troupeaux laitiers;
- venu en aide aux réfugiés hongrois;
- fait la demande au Docteur Lafrenière pour venir s'installer à La Broquerie;
- fait une étude pour avoir un centre sanitaire à La Broquerie;
- demande pour un barbier;
- avons fait une collecte pour Jean Granger qui a perdu sa maison dans un incendie (\$614.00 fut recueilli).¹²

Le nombre de membres à se joindre à cet organisme continue à augmenter au cours des années. La Chambre de Commerce contribue à améliorer la qualité de la vie à La Broquerie par ses multiples activités.

Malgré toutes les nouveautés dans le secteur économique, il devient difficile pour les jeunes de se trouver de l'emploi dans la communauté. Les fermes laitières, comme celle d'éle-

vage de porc et de boeuf, n'emploient pas beaucoup de main-d'oeuvre car elles sont aussi très automatisées. Même si les industries de service absorbent une partie des jeunes au travail, l'exode vers la ville va s'accroître vers la fin de cette période.

Il n'empêche que la petite entreprise connaît de bons moments et, avec l'aide de la Chambre de Commerce et d'autres organismes, la qualité de la vie s'améliore énormément dans la localité. Les salaires des journaliers et les revenus des fermiers montent et La Broquerie peut se considérer comme un village relativement prospère vers la fin des années 60.

Les activités se multiplient

Côté social, les activités telles que la Fête de la St-Jean-Baptiste, les soirées de théâtre, les parties de cartes et autres sont toujours à l'affiche. Mais le changement le plus important demeure l'essor du sport amateur. Le baseball et le hockey connaissent une grande popularité durant cette période et entraînent la mise sur pied de nouvelles organisations, et des initiatives



La Saint-Jean en 1948: les Enfants de Marie, Eveline Gagnon et Ida Pelletier.

telles que la construction de l'aréna et un grand bazar en 1955.

Certains événements se détachent de l'ordinaire, dont: l'inondation de la rivière Rouge en 1950, les inondations locales de la Seine, le grand vent de 1954, le pavage de la rue principale, le centenaire du Canada en 1967, la visite de la reine Elizabeth II à La Broquerie et le centenaire du Manitoba en 1970.

Les paroissiens de La Broquerie, comme plusieurs autres Franco-Manitobains, verront dans ces années de changements le plus grand défi qu'ils ont eu à relever dans le maintien de leurs valeurs aussi bien linguistiques que religieuses. On met en question les valeurs traditionnelles qui sont, dans certains cas, rejetées, ou adaptées à un monde moderne, ou encore préservées de façon intacte. Les activités culturelles et religieuses se poursuivent, selon la tradition à La Broquerie, et c'est de cette façon que le village canadien-français et catholique réussit à mélanger l'ancien avec le nouveau.

Il semble que la Société St-Jean-Baptiste a sombré dans une espèce de léthargie pendant quelques années, jusqu'en 1947, lors de la fête...

La fête débutait par une grand'messe à 9 hres, suivie d'un défilé dans le village, de chars allégoriques, plus d'une vingtaine représentant les diverses activités de la paroisse. Puis la foule passait la journée dans divers divertissements sur le terrain de l'église. Au cours du dîner, il y eut des discours et des chants. Cette fête champêtre "affichait" un caractère purement local. Les paroissiens



La Saint-Jean en 1947, on reconnaît le char allégorique du Cercle des fermières: Georgéline Bonin, Céline Boisjoli, Agnès Lafrance et Rose-Anna Deslauriers.

ont bien apprécié ce geste de la Société St-Jean-Baptiste.¹³

D'année en année, cette fête prend beaucoup d'ampleur et la participation des paroissiens va en augmentant.

Le théâtre connaît toujours une place importante dans les activités locales. Le cercle dramatique de St-Léon, qui a connu ses débuts au cours de la dernière période, connaît des hauts et des bas durant cette période.

En 1947, deux événements artistiques présentés par des gens de l'extérieur ont suscité beaucoup d'intérêt. Le premier est une tournée artistique du personnel du poste radiophonique C.K.S.B. Ils offrent deux représentations, une pour les écoliers et l'autre pour les adultes. Selon les notes du presbytère, les salles sont comblées et le spectacle bien réussi.

Au mois de mai, c'est le tour du père Martial Caron de Saint-Boniface de faire participer les écoliers au Festival de la chanson. Il est intéressant de noter que le curé Roy a indiqué dans ses notes:

L'école de St-Joachim a seule pris part au festival. Les écoles rurales manquaient à l'appel. Pourquoi?¹⁴

Le théâtre est populaire à l'école St-Joachim et on organise des séances au niveau de la paroisse. En 1958, une grande soirée sous les auspices du Club Sportif a lieu à l'aréna à l'occasion du 40^e anniversaire de prêtrise de l'abbé Senez. Voici le programme de la soirée:

Programme de la Soirée

1. Bienvenue aux invités
2. Hommage des élèves de l'école Saint-Joachim - Chant: "Les Petits Enfants"
3. Adresse à Monsieur le Curé
4. Premier Acte: "Le Saint Malgré Lui"
5. Chant par la chorale paroissiale sous la direction de M. Laurent Dubé
6. Deuxième acte: "Le Saint Malgré Lui"
7. Morceau de piano par Mme Narcisse Fournier
8. Déclamation "Le Vieux Curé" - M. Jean-Marie Mulaire
9. Troisième Acte: "Le Saint Malgré Lui"
10. Présentation à Monsieur le Curé
11. La Troupe du "Saint Malgré Lui" présente ses hommages par un chant: Bon Anniversaire (Paroles de Mlle Lucille Freynet)
12. Un mot de Monsieur le Curé (mais ne nous prenez pas au mot)

O Canada¹⁵

En 1962, sous la direction de Marie-Louise Boily, un spectacle intitulé "Mère Youville - sa vie" est monté pour célébrer l'arrivée des Soeurs Grises à La Broquerie. La pièce est jouée à quelques reprises devant des salles comblées.

On ne manque pas de comédiens, musi-

ciens, chanteurs et conteurs pour véhiculer la tradition théâtrale jusqu'à la fin de cette période, malgré l'arrivée de la télévision et la popularité des sports organisés. Les parties de cartes demeurent toujours une façon populaire de prélever des fonds pour les différents organismes. Plusieurs films sont aussi présentés à la Salle paroissiale, dans la première moitié de cette période: le cinéma devient donc une forme de divertissement très populaire.

Cependant, la forme de divertissement qui attire les plus grandes foules durant cette période reste le sport organisé, avec le hockey qui prend la vedette. Vers la fin des années 40, une première équipe "senior" est formée. Les parties se jouent sur un rond à patiner à ciel ouvert.

Au printemps 1950, les joueurs de l'équipe senior se promettent de construire un aréna s'ils gagnent la coupe Préfontaine. Cela fait, une organisation constituée pour organiser le sport amateur dans la paroisse, le Club Sportif, est incorporée, et emprunte \$3,000.00 pour les coûts. Les Soeurs Grises offrent un terrain à l'est du couvent comme emplacement. Pendant deux hivers, un groupe de jeunes gens passent des semaines à couper du bois dans un chantier au



La distribution d'une pièce montée par le Club sportif en 1958 et intitulée "Le saint malgré lui".

lac Blanc, situé à environ cinquante milles de La Broquerie.

Pour commencer à concrétiser leur rêve, ces intrépides, tels que les Boily, les Mireault, les Fournier, les Pelletier, les Nadeau, les Dandonneau, les Grimard et les Desorcy, n'hésitent pas à se rendre au chantier, à Whitemouth, pour couper le bois nécessaire à la construction...

Il fallait ensuite transporter la planche de Whitemouth à La Broquerie, une distance d'environ 50 milles. Quelques camionneurs



Une pièce intitulée "La vie de Mère d'Youville" est montée en 1962 par Marie-Louise Boily et Oscar Gagnon.



Il y en a du théâtre: Marcien Ferland, Edmond Plouffe, Roland Gauthier, Jean-Marie Mulaire, et Jean Balcaen.

de la paroisse, les frères Vielfaure, MM. Nestor Gagnon, Joseph Laurencelle, Alphonse Côté, Philippe Laramée, Félix Pelletier et feu M. Alfred Larivière, se chargèrent bénévolement du transport.¹⁶

86,000 pieds de bois sont coupés et transportés à La Broquerie. Les travaux débutent le 25 septembre 1952 et une belle température permet aux travailleurs d'achever cette construction plus tôt qu'à la date prévue. La bâtisse a 104 pieds de large sur 180 pieds de long, 40 pieds de haut.

L'ouverture officielle a lieu le 31 janvier 1953 par un froid terrible. Le premier ministre du Manitoba, Douglas Campbell, est présent pour couper le ruban. Les discours sont suivis d'une partie de hockey.

Dans les notes du presbytère, on indique que les coûts de construction se chiffrent à peine à \$4,000.00, étant donné l'aide bénévole apportée. Dans un article publié dans **La Liberté** du 30 janvier 1953, on félicite les gens de La Broquerie pour cette initiative.

La patinoire est encore un monument à l'initiative et à la détermination des membres du Club Sportif et à la magnifique coopération de la paroisse. Signalons l'appui précieux apporté à ce projet par M. l'abbé Léon Roy, curé de la paroisse, qui fut si libéral avec son encouragement. Il serait impossible de relever les noms de tous les autres qui ont contribué si généreusement à la réussite de cette entreprise, sans oublier nos bons amis de

Ste-Anne. Cependant, on ne peut passer sous silence les noms de MM. Georges Boily, pour ainsi dire le promoteur du projet, et Gualbert Nadeau jr, qui depuis les débuts se sont dépensés sans compter¹⁷

Un revêtement de bardeaux est ajouté à la toiture plus tard, et une salle d'attente aménagée. L'édifice sert à la paroisse jusqu'en 1966, alors qu'il est condamné.

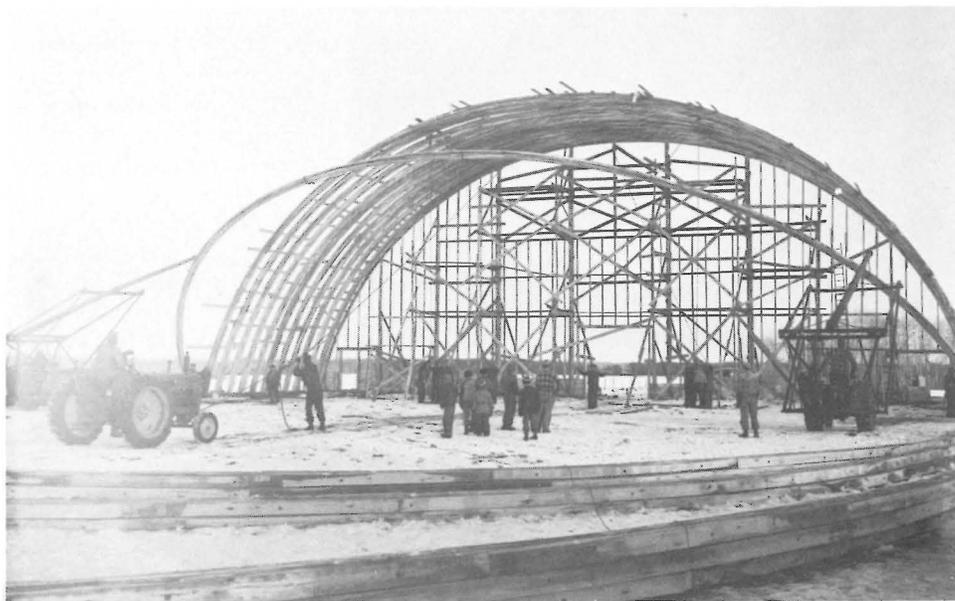
Un nouvel aréna, construit en 1967 comme projet centenaire, est inauguré officiellement le 15 décembre 1967. L'aménagement de ces facilités témoigne en quelque sorte de la popularité du hockey à La Broquerie. Les équipes ont connu des succès à tous les niveaux d'âge soit "Pee Wees", juvéniles, senior. Le programme de

hockey, sous la direction du Club Sportif, permet à la jeunesse d'occuper sainement son temps durant l'hiver. Mais il y a plus: les sportifs ont réussi à unir la paroisse dans un projet auquel, seule, la construction de l'église en 1901 peut se comparer.

En 1955, les dames auxiliaires du Club Sportif organisent un grand bazar au profit de l'organisation. C'est un succès monstre, comme le rapportent les notes du presbytère:

Gros succès, bien organisé, l'étalage a eu lieu dans la patinoire. On n'a jamais vu une chose pareille à La Broquerie! Recettes nettes: \$1,755.00.¹⁸

Durant les années 50, La Broquerie pouvait



La construction de la première aréna.



L'aréna devient le centre des activités l'hiver.

se vanter d'avoir deux équipes de baseball: l'équipe du village et celle de la station. La lutte est chaude entre ces deux équipes. Elles gagnent tour à tour des championnats dans des ligues locales.

À côté des sports organisés au niveau de la paroisse, une variété d'autres est mise en pratique dans les écoles. Les gymnases des deux écoles ont permis l'introduction de disciplines

telles que ballon-panier, le ballon volant, poids et haltères, gymnastique, notamment.

Le début des années 60 est la période des grands marchethons de 50 milles de C.K.S.B. La participation des jeunes de La Broquerie est importante et plusieurs se placeront parmi les premiers. Ainsi, force est de reconnaître que la place du sport est énorme dans une société qui a plus de temps pour les divertissements.



Le baseball est aussi populaire.



Les Habs remportent la victoire dans leur ligue en 1956.

Durant cette période plusieurs organismes sont mis sur pied. Par exemple, une association appelée l'Amicale est fondée en septembre 1947. Elle est composée d'anciennes élèves et d'institutrices de l'école St-Joachim, et s'est donné pour but d'oeuvrer "dans le champ de l'apostolat avec des institutrices aimées et de découvrir ensemble les bienfaits de la fraternité, de la charité et du dévouement".¹⁹ L'Amicale est toujours active en 1955 (sa réunion annuelle est rapportée dans *La Liberté* du 16 juillet 1955.).

Au début de cette période, un mouvement appelé le Cercle de fermières est actif dans la

communauté, regroupant les femmes désireuses de discuter des problèmes et des réussites de leur vie familiale, d'échanger des idées à propos de cuisine, de couture et quoi encore! Toutefois ce mouvement s'est éteint à la fin des années 40.

Plusieurs autres organismes d'inspiration religieuse sont actifs à tel ou tel moment durant cette période: notamment les Dames de Ste-Anne, les Enfants de Marie pour les jeunes filles, les Croisés pour les écoliers et, vers la fin de la période, les Chevaliers de Colomb ainsi que les Filles d'Isabelle connaissent leurs débuts.



L'organisation des Croisés est établie durant les années de l'abbé Roy.



L'équipe de 1962.

Plusieurs organisations pour les jeunes sont aussi formées. Les Clubs 4-H sont très populaires, que se soit des clubs de jardinage, d'élevage, ou de couture pour les filles. Le **Carillon News** du 13 février 1959 rapporte que les jeunes filles du Club 4-H "Busy Fingers" ont organisé un bal pour le Mardi Gras.

Les mouvements J.A.C. et J.E.C. continuent à rallier une clientèle durant la première partie de cette période. Vers le milieu des années 60 est constitué un club qui regroupe les jeunes adultes, Copain-Copines. Les objectifs sont de discuter, se divertir, participer pleinement aux activités communautaires. Le club prend aussi des initiatives pour aider les défavorisés de la paroisse.

En 1970, une enquête est entreprise au niveau de la paroisse pour évaluer les divers éléments de la vie quotidienne à La Broquerie. Dans l'étude, on fait état de certains organismes tels que l'Association des parents et maîtres, le mouvement scouts, le Conseil étudiant de l'école secondaire, qui encouragent le dialogue entre adultes et jeunes. On indique sous le titre **Corps**

Intermédiaires, qu'il y a vingt organisations à La Broquerie et que 30% des membres sont actifs. On retrouve ainsi un groupe de paroissiens, membres de plusieurs conseils, qui passent des heures à s'assurer que les différentes organisations paroissiales remplissent leur mandat.

Plusieurs événements, sur lesquels les



Le Club 4-H participe au "Fair" de Steinbach. Louis Dubé se mérite un prix.



Le Club 4-H fête le Mardi gras en grand.

paroissiens de La Broquerie ont très peu de contrôle, les touchent cependant de près. D'abord, l'arrivée de l'électricité modifie plusieurs habitudes développées pendant l'ère de la lampe à gaz ou à l'huile. Dans les notes du presbytère, le curé Roy indique:

Le 5 juillet 1946, "Manitoba Power Commission" complétait les installations pour la transmission de l'énergie électrique dans la localité. Tout le monde semble satisfait. Le plan 32 Watts installé à l'église de 15 avril 1943, a été vendu le 27 juillet.²⁰

Marie-Anne Granger ajoute:

Dans une période de dix ans toute la paroisse est électrifiée et ont également le téléphone. L'un et l'autre sont pour les gens de La Broquerie une grande amélioration.²¹



On procède à l'installation de l'électricité chez Balcaen en 1946.

Les nombreuses pétitions présentées au conseil municipal en 1939, et réitérées par la suite, ont finalement porté fruit.

Un premier téléphone a été installé à La Broquerie en 1924. Toutefois, au début de 1955, un nouveau central téléphonique automatique est installé au village pour desservir la région.

The new automatic exchange replaced a 100 line exchange that had been installed by the M.T.S. only two years ago - but the demand for telephone service had grown to such an extent that it had proven inadequate. On Tuesday, when the new exchange opened, 109 subscribers were already connected to the service; applications for 28 others have been accepted and will be connected as soon as possible.²²

C'est aussi durant cette période que parvient à La Broquerie la première émission de radio française diffusée à St-Boniface. Le 27 mai 1946, à six heures du soir, C.K.S.B. transmet sur les ondes une émission d'une durée de cinq heures. Les résidents de La Broquerie sont très fiers de cet outil moderne de communication qui transmet dans leur langue, d'autant plus que ce sont leurs efforts pécuniaires et ceux des autres Franco-Manitobains qui ont rendu possible la mise sur pied de cet outil communautaire qui aidera les citoyens de langue française à s'épanouir dans leur langue, au moyen des techniques les plus modernes.

La télévision fait son apparition à La Bro-



Le Club 4-H "Busy Fingers": Juliette Rocan, Juliette Simard et Marcia Gamache.



Le premier interurbain est signalé par le maire Aimé Nadeau en décembre 1950. On reconnaît derrière le secrétaire de la municipalité, Noé Normandeau.

querie durant les années 50. Au début, un seul canal est disponible, le poste d'Etat de la chaîne C.B.C. qui diffuse en anglais. Plus tard, quelques autres postes anglais s'y ajoutent. Les Franco-Manitobains font des pressions auprès du gouvernement fédéral pour que C.B.C. introduise un poste de télévision française. Cela se réalise à la fin avril 1960.

Il est évident que malgré l'apparition d'un poste de radio française et, plus tard, d'un canal de télévision française l'influence de la radio et de la télévision anglaise se fait sentir dans le milieu, plus particulièrement chez les jeunes. Ces nouveaux médias de masse à majorité anglophone véhiculent des valeurs souvent fort différentes de celles prônées traditionnellement. Plusieurs



L'inondation de 1925 à La Broquerie.

signalent le danger d'une perte graduelle de l'identité qui leur est si chère: ils veulent se défendre contre une espèce de poussée vers la conformité socio-culturelle, sans toutefois rejeter totalement les avantages apportés par les nouveaux réseaux de communication. Il faut alors insister pour que les jeunes écoutent et regardent la radio et la télévision françaises, même si ces postes proposent parfois des idées et des valeurs jusqu'alors étrangères.

D'autres voient dans ces changements une chance de briser ce qu'ils considèrent comme un esprit de clocher étroit. Ces changements les ouvrent à de nouveaux contacts avec les autres Franco-Manitobains, les Manitobains en général et avec l'ensemble des populations de la planète.

La grande inondation des rivières Rouge et Assiniboine de 1950 a des répercussions sur ce village du Sud-Est. Ce printemps-là, les villes de Winnipeg, de St-Boniface et St-Vital sont en grande partie sous les eaux, les hôpitaux et les hospices sont évacués, ainsi que plusieurs maisons privées. La majorité de la population des villages adjacents aux deux rivières est évacuée. Le poste C.K.S.B. lance des appels de secours aux paroisses épargnées. Marie-Anne Granger rapporte dans ses chroniques:

La Broquerie en sait quelque chose car elle en a reçu un bon nombre. À l'époque on parlait de deux cents personnes, si bien qu'une trentaine d'enfants furent regroupés dans une classe formée pour l'occasion. Cette classe fut placée dans le soubassement de la sacristie et fut ouverte pour trois semaines.

L'auteur de ces feuilles en a reçu douze dans sa maison, cinq hommes, quatre femmes et trois enfants. Tous ces gens faisaient bien pitié. Il y avait une dame âgée qui employait des béquilles ou une chaise roulante pour se déplacer. Les hommes venaient se ravitailler, se changer de vêtements quand ils étaient sales. Ils arrivaient le samedi et retournaient le dimanche pour aller faire des digues ou autres travaux de sauvetage. Les femmes se débrouillaient du mieux qu'elles le pouvaient...

Ne croyez pas que tous ces gens étaient moroses, au contraire, ils profitaient de leur villégiature forcée pour se donner quelques heures de repos et de récréation. On peut dire que les cartes ont passé mal leur temps.²³

La Broquerie a aussi connu ses inondations. 1904, 1919, 1925, sont des années parmi bien d'autres où la Seine déborde. Durant la période de 1945 à 1970, c'est l'inondation de 1959 qui semble avoir causé le plus d'ennuis. Plusieurs des ponts reliant les différentes parties de la localité



La Seine déborde aussi en 1959. La photo est prise chez Mireault.

sont submergés et sont graduellement minés par le courant, paralysant la circulation à certains endroits.

Une autre catastrophe s'est abattue sur La Broquerie en 1954: un grand vent accompagné de pluie a endommagé plusieurs étables, des maisons et déraciné des arbres.

Dans le secteur des transports, le village va connaître une grande amélioration en 1957. La rue principale, qui le traverse du nord au sud, et la rue qui bifurque à l'est vers la station, sont refaites et pavées. Ce travail est entrepris par le gouvernement provincial et se poursuit sur une période de trois ans.

En 1958, les entrepreneurs creusent en profondeur pour donner une base solide à la chaussée car, auparavant, lors des printemps pluvieux, la grand-rue devenait quasi impraticable. Les voitures s'embourbent en plein centre du village et devaient être tirées avec un tracteur.

Il y a d'autres événements de cette période qui méritent d'être signalés. À l'occasion du 100e anniversaire de la Confédération, la paroisse s'est efforcée de préparer une journée de la St-Jean-Baptiste tout à fait exceptionnelle: le 25 juin 1967, les gens arborent des costumes de l'ancien temps. Un musée rempli d'une multitude d'objets, témoins des différentes époques de l'histoire locale, est aménagé pour l'occasion.

C'est aussi en 1967 qu'est entreprise, comme "projet centenaire", la construction d'un nouvel aréna. L'ouverture officielle a lieu le 15 décembre. La construction, parrainée par la Chambre

de Commerce et financée en grande partie par la municipalité, est menée à bonne fin par le Comité ad hoc. Le premier plan soumis a été modifié de façon à ajouter une salle paroissiale afin d'épargner à long terme des dollars aux contribuables.

Malgré l'opposition de la part d'un groupe de paroissiens, le projet suscite beaucoup d'intérêt dans la communauté. Beaucoup de gens contribuent, en argent ou en travail, à la construction. Dans une brochure préparée à l'occasion de l'ouverture officielle, le comité remercie les citoyens de leur appui:

Le coût d'un tel projet dépassait certainement \$75,000.00 n'eût été la grande générosité des paroissiens avec leur travail et leur matériel.

En ce jour d'ouverture, nous en remercions le Bon Dieu et vous tous. Nous sommes certains que la joie que vous éprouvez en voyant ce centre récréatif est égale à la nôtre.²⁴

Dès 1966, la Chambre de Commerce entreprend une étude pour la construction d'une résidence pour personnes âgées à La Broquerie. Trois années plus tard, au mois de juin 1969, les gens sont invités à l'ouverture officielle du Châlet. Cette construction de huit appartements est située sur le terrain de l'ancienne école St-Joachim. Un groupe de bénévoles s'occupent d'organiser des sorties, des rencontres et des voyages pour les résidents de ce foyer.

Le centenaire de la province en 1970 a aussi suscité un grand intérêt à La Broquerie. Un comité du centenaire mis sur pied en 1969 a pour

mandat de préparer et de coordonner des activités de l'année centenaire. Une célébration pour fêter les pionniers a lieu au mois de mai. La Fête de la St-Jean-Baptiste est plus fastueuse que d'habitude. En plus, une cérémonie se tient en l'honneur des plus vieilles fermes de la paroisse.

C'est aussi au mois de juillet 1970 que La Broquerie reçoit visite de la famille royale. Le train qui transporte celle-ci s'arrête à La Broquerie pendant quelques minutes et les voyageurs royaux daignent sortir de leur voiture pour saluer la population locale. Le **Carillon News** reproduit des photos du maire Georges Boily conversant avec Elizabeth II, le prince Philippe sortant du train et la princesse Anne recevant un bouquet de fleurs. Cette courte visite fait partie des grandes célébrations organisées au niveau de la province. Les festivités préparent en quelque sorte le centenaire de la paroisse qui a accueilli ses premiers habitants seulement sept années après la fondation de la province.

Le domaine social, durant la période de 1945-70, pourrait à lui seul faire l'objet d'une longue étude. Les changements sont profonds et la paroisse, comme plusieurs autres communautés franco-manitobaines, voit l'isolement relatif de l'avant-guerre soudainement terminé. Les influences de l'extérieur se multiplient. L'esprit communautaire semble atteindre son apogée avec la construction du premier aréna. Cependant, la paroisse démontre la fierté de ses racines lors des célébrations centennaires.

La participation politique est grande.

Dans l'administration municipale, La Broquerie connaît six maires: Roger Boily, de 1937 à 1947, Eugène Simard, à peine un an, Aimé Nadeau, de 1948 à 1954, Arcade Bédard, de 1954 à 1963, et Georges Boily de 1963 à 1971.

Après une campagne électorale chaudement contestée, René Lacoste devient maire de la municipalité en 1971.

C. N. Dupas occupe le poste de secrétaire-trésorier au début de cette période, mais c'est Noé Normandeau qui assume ce rôle pendant la majeure partie des vingt-cinq années.

Le rôle du conseil municipal semble changer peu à peu. Son rôle devient beaucoup plus restreint dans certains secteurs. Pendant la dépression, la municipalité a joué un rôle très important dans le domaine social et elle n'a pas pu tenir le coup. Elle continue toujours à se préoccuper de ce secteur mais moins d'argent y est consacré.



La visite royale en 1970.

Les routes, les canaux, les ponts et leur entretien semblent occuper une grande partie des réunions des conseils d'après-guerre. Toutefois, certaines résolutions démontrent que le conseil se préoccupe toujours de choses relativement diverses. Une résolution de 1947 propose au gouvernement de la province une façon de réduire les coûts des services sociaux:

Bédard-Laurencelle:

WHEREAS the sums payable by Municipalities for Hospital Aids are increasing year by year and it is well nigh impossible to control the expenditures or recover the monies so paid by municipalities;

AND WHEREAS all municipalities find it difficult to meet ordinary expenditures and the cost of Social Services is rendering the tax burden insufferable;

AND WHEREAS the enforcement of the laws respecting sweepstakes is in the discretion of the Attorney General of each Province, and not only are percentage on pari-mutual machines at race meets collected by the Government but special draws or lotteries respecting fairs have been allowed to proceed;

Now Therefore the council of the Rural Municipality of La Broquerie respectfully suggest to the Government of Manitoba that the organization of a sweepstake be permitted under the auspices of the hospitals or the Union of Municipalities under approved supervision to add to the endowment or

*maintenance of hospitals of the province with a view to relieving the Municipalities of the tax burden for hospital aid.*²⁵

En 1947 toujours, le conseil participe au débat sur le drapeau canadien. Cette question ne sera réglée au niveau national qu'au cours des années 60.

Tetreault-Bedard:

*That this council is favorable to the following flag as a Canadian Flag: "White and Red with a Green Maple Leaf", that a copy of this resolution be sent to our Member of Parliament and to The League for a National Flag.*²⁶

Dans une résolution votée en 1950, le conseil municipal encourage la mise sur pied d'un club de jardinage, par l'agronome local, R. Filteau.

Bedard-Balcaen:

*That a grant of \$10.00 be made to Mr. R. Filteau, Agricultural Representative, towards the Garden Club of La Broquerie.*²⁷

En 1953, on nomme des conseillers en charge de surveiller l'état des routes de leur région. On suggère un salaire ne dépassant pas 75¢ l'heure pour ce travail.

Tétrault-Gagnon:

WHEREAS Paragraph (b) of Sub-Section

307 of "The Municipal Act" provides that each member of the Council of a Rural Municipality may receive a sum not exceeding 75¢ per hour spent by him under authority given by resolution of the Council, in inspecting or performing work or services in respect of highways or Public Works in the Municipality; provided that indemnity mentioned in said paragraph shall not be payable until an account showing the work or services performed, verified by Statutory Declaration, has been filed with the clerk, and payment thereof authorized by resolution of the Council;

AND WHEREAS it is advisable to give authority to the Members of the Council of the Rural Municipality of La Broquerie, to act as inspectors of Highways and Public Works, each in his own ward for the year 1953;

*NOW THEREFORE BE IT AND IT IS RESOLVED: each councillor be and are hereby given authority to act, in his ward and in that ward only, as inspectors of Highways and Public Works for the year 1953, and to receive upon compliance with the terms of said Sub-Section (b) of Section 307 of said "Municipal Act" and amendments thereto, the indemnity provided.*²⁸

En 1960, un conflit se développe au sein du conseil municipal et le constable du village,



Une vue d'en haut du village en 1958.



En 1967, on commence les travaux pour la construction de l'aréna centenaire.

Adrien Allard, en est le centre. La question qui semble échauffer les esprits est la nécessité d'un constable dans un petit village comme La Broquerie; mais bientôt le conflit dépasse cette simple question et force une mise en question de l'administration en place.

Le **Carillon News** présente un reportage sur cette question dans son édition du 17 juin 1960.

Following one of the stormiest council sessions on its records, a session punctuated by heated verbal exchanges, angry charges, and insistent denials, the La Broquerie municipal council, by a vote of 4 to 2, decided on Tuesday evening, June 7, to "lay off for the time being", the police constable whom it had hired only 16 months previously.²⁹

Cet incident sera un des chevaux de bataille lors des prochaines élections municipales.

En 1963, le conseil propose de faire préparer par un avocat un mémoire pour la commission d'enquête sur la réorganisation et le financement des municipalités (commission Michener). Ces questions sont d'un grand intérêt pour la municipalité de La Broquerie, pour qui le financement a toujours été un problème épineux. La base de taxation est très limitée et le conseil veut voir ses revenus augmenter d'une façon ou d'une autre. Les prévisions budgétaires de 1963 donnent un

aperçu du genre de dépenses entreprises par la municipalité...

"Oswald-Nadeau:

That the following figures be accepted as CONTROLLABLE estimates for the year 1963:

Public Works:	\$ 18,000.00	\$ 18,000.00
Protection, Persons & Property		
Bounty	300.00	
Weeds	100.00	
Bang's Disease	600.00	
Fire Fighting	600.00	
Street Lights	1,400.00	3,000.00
Special Services:		
Social Assistance	2,000.00	
Health	1,100.00	
M.H.C. Premiums	1,000.00	
Grants	800.00	4,900.00
Administration:		
Salary	4,080.00	
Pension Fund	204.00	
Vital Statistics	20.00	
Indemnities & Mileage	2,000.00	
Delegations	500.00	
P. P. & S.	300.00	
Office	300.00	
Insurance & Compensation	300.00	
Unemployment Insurance	100.00	
Enumerator	75.00	
Audit	600.00	
Legal	500.00	
Elections	200.00	
Union Manitoba Mun.	50.00	
General	200.00	\$ 9,429.00
		\$ 35,329.00

La commission d'enquête propose en 1964 plus d'argent pour les municipalités provenant des coffres de la province. Mais le conseil municipal a peur de perdre une partie de son autonomie si la centralisation proposée dans le rapport est acceptée.

Parmi les comptes rendus d'avril 1965, on trouve une résolution autorisant les déboursés d'aide sociale pour cinq personnes de la localité. C'est dire que le rôle de la municipalité dans ce domaine se poursuit toujours.

Le 4 avril 1967, une résolution est introduite et adoptée concernant la construction possible d'un nouvel aréna.

Nadeau-Fournier

That this Council start proceedings towards holding a referendum authorizing the R.M. of La Broquerie to borrow the sum of \$60,000.00 towards the construction of an Arena as a Centennial Project;

Said referendum to be submitted to the whole Municipality except Lands contained



Le Chalet est le projet centenaire en 1970.

the Steinbach Hospital District; also excepting Sections 31, 32 & 33-5-7E;

It is understood that this referendum will also be submitted to a part of Ward One in the R.M. of Ste. Anne.³¹

Le référendum est gagné et, comme on l'a indiqué, l'aréna sera construit au sud du village sur un terrain situé à l'est de la rue principale, entre la voie ferrée et le chemin 52. Plusieurs contribuables continuent à s'y opposer et la population se divise sur la question.

Au niveau de la politique provinciale, divers politiciens ont représenté la région. Edmond Préfontaine est élu dans le comté de Carillon, qui englobe La Broquerie, durant la première partie de cette période. Cependant, après 1953, les gens de La Broquerie n'ont plus la chance d'appuyer Edmond Préfontaine: le découpage change en 1958 et l'ancien comté de La Vérendrye est ressuscité.

Pour la première fois, un résidant de La Broquerie se présente aux élections générales de la province: Stanislas Bisson est le porte-couleur du parti conservateur dans La Vérendrye. Le parti conservateur du Manitoba est rajeuni et renouvelé sous la nouvelle direction de Duff Roblin. Stan Roberts, le libéral, remporte tout de même le siège de La Vérendrye mais les électeurs de La Broquerie appuient leur concitoyen: 213 voix contre 74. Il est intéressant de noter que la majorité de Stan Roberts dans tout le comté n'est que de 170 voix.

L'année suivante, un autre scrutin général est déclenché au Manitoba. Stan Roberts gagne contre le conservateur francophone, Edmond Guertin. À La Broquerie, Guertin recueille 154 votes, Roberts, 152.

En 1962, Roberts ne brigue pas les suffrages. C'est Albert Vielfaure, natif et résidant de La



**Le constable
Adrien Allard.**

Broquerie, homme d'affaires très connu dans la région, qui représente les libéraux. Son opposant conservateur est René Préfontaine, fils d'Edmond Préfontaine, ancien député de Carillon. Raymond Thuot porte la bannière du Crédit social. Albert Vielfaure remporte le siège et une majorité des voix importantes à La Broquerie, bien que le candidat créditiste fasse bonne figure dans ce bureau de scrutin. Le résultat: 160 voix pour Vielfaure, 109 pour Thuot, et 62 pour Préfontaine.

En 1966, La Broquerie doit choisir entre deux des siens pour représenter le comté. Albert Vielfaure remporte la circonscription facilement, ainsi que le bureau de scrutin de la Broquerie, contre son adversaire conservateur, Stanislas Bisson.

En 1969, le découpage de La Vérendrye est de nouveau modifié. Leonard Barkman, député de Carillon (comté qui disparaît dans le remaniement) se présente à la place d'Albert Vielfaure et obtient la faveur populaire à La Broquerie et dans l'ensemble.

En général, les électeurs de la localité appuient le parti libéral. Toutefois, ils encouragent le gars de la place, comme dans le cas de Stanislas Bisson, de sorte que les liens paroissiaux peuvent passer avant la couleur partisane.

Sur le plan démographique, la hausse phénoménale que La Broquerie avait connue au cours de la période précédente ne se répète pas. Au contraire, vers la fin de la guerre, la population décline et le nombre se stabilise aux environs de mille personnes. Dans les notes du presbytère, en 1946, le curé Roy indique que la population de la paroisse se chiffre à 1,092. En 1947, il

note une diminution de 98 âmes, ce qui donne un total de 994 personnes. Le total de la population continue à fluctuer, de 1947 à 1956, entre 994 et 1,036. Cependant, en 1959, l'abbé George Savoie écrit:

Hélas, la désertion de la campagne se poursuit... environ 100 paroissiens de moins en trois ans.³²

La grande mobilité des gens et l'attraction de la ville de Winnipeg dans les campagnes contribuent sans doute à cette diminution de population. D'autres facteurs sont évidemment la mécanisation et l'agrandissement de fermes qui créent un surplus de main-d'oeuvre.

À la grandeur de la municipalité, les chiffres sont encore plus révélateurs. Entre 1941 et 1951, la population de la municipalité passe de 1,888 à 1,688, une diminution de 200 personnes. Cette diminution de 11% en dix ans s'applique aussi à la paroisse, même si elle connaît une période de stabilité relative après la guerre.

Il y a déjà des indications que ce sont des francophones catholiques qui quittent: de 1941 à 1951, la population catholique dans la municipalité de La Broquerie est tombée de près de 20%. Pour leur part, le nombre de Mennonites dans la municipalité augmente de 164 à 272 durant la même période, soit une hausse d'environ 66%. La majorité francophone et catholique perd donc du terrain graduellement.

La population globale de la municipalité continue à baisser durant les deux décennies suivantes: en 1961, 1,454 personnes; en 1971, 1,328. En trente années, après avoir atteint son sommet en 1941, la municipalité de La Broquerie connaît une perte nette de 560 personnes, soit une diminution de près de 30%.³³ La chute, non seulement dans la population globale, mais aussi chez les franco-catholiques, laissent entrevoir des bouleversements sur d'autres plans.



Avant l'électricité, il fallait "charroyer" l'eau. Dans la photo, Rénald, Irénée, Noël, Lucien, Ubald, Gérard et Gilbert Laurencelle.

Les gens qui y demeurent font face à une période de changements intensifs. Que se soit sur la scène éducative, politique, sociale, l'isolement relatif qui avait été la gardienne fidèle des deux caractéristiques les plus marquantes de la communauté, sa langue et sa foi, avaient été assaillies graduellement depuis le début du siècle, mais jamais avec l'intensité qu'elles connaissent présentement. La Broquerie, paroisse canadienne française et catholique, comme plusieurs autres villages semblables, ne serait plus la communauté que plusieurs de ses citoyens avaient connue jadis et qu'ils idéalisait de plus en plus avec le passage des années. La Broquerie était en voie de se donner un nouveau caractère flexible, plus moderne, tout en espérant demeurer fidèle aux valeurs et aux traditions du passé.

Notes

1. Notes du presbytère, 21 mars 1948.
2. Ibid, 6 juin 1954.
3. Granger, op. cit., I, p. 172.
4. Ibid, pp. 178-179.
5. Marcoux, op. cit., p. 19.
6. Ibid, p. 18.
7. Soeur Anna Lussier, *l'Éducation*, inédit, 1983, p. 5.
8. Marcoux, op. cit., pp. 18-19.
9. La Classe de dixième année de l'Institut collégial de La Broquerie, *Une Étude historique et socio-économique de la Communauté et Municipalité de La Broquerie*, inédit, p. 25.
10. La Broquerie Transfer Ltd., *Historique du Transfer de La Broquerie*, inédit, p. 2.
11. Procès-verbaux de la Laiterie Coopérative, 1949.
12. Historique de la Chambre de Commerce, inédit, p. 3.
13. Notes du presbytère. 24 juin 1947.
14. Ibid, 15 mai 1947.
15. Granger, op. cit., II, p. 8.
16. "Ouverture officielle le 31 janvier de la patinoire de La Broquerie", *La Liberté et le Patriote*, 30 janvier 1953, p. 7.
17. Ibid, 30 janvier 1953, p. 7.
18. Notes du presbytère, 19 juin 1955.
19. Lussier, op. cit., p. 9.
20. Notes du presbytère, 5 juillet 1946.
21. Granger, op. cit., p. 155.
22. Carillon News, "La Broquerie Exchange Opens; Dials Twirl", *Carillon News*, 14 janvier 1955.
23. Granger, op. cit., I, pp. 168-169.



On fait de la musique à l'école Joffre en 1950.

24. *Projet Centenaire La Broquerie Centennial Project*, dépliant publié en 1967, p. 2.
25. Procès-verbaux du conseil municipal de La Broquerie, 9 décembre 1947.
26. Ibid, 9 décembre 1947.
27. Ibid, 12 septembre 1950.
28. Ibid, 7 janvier 1953.
29. "Delegation Succeeds in getting Constable Fired", *Carillon News*, 17 juin 1960.
30. Procès-verbaux du conseil municipal de La Broquerie, 19 avril 1963.
31. Ibid, 4 avril 1967.
32. Notes du presbytère.
33. Les statistiques données ici sur la démographie sont tirées des notes du presbytère et des recensements du gouvernement canadien pour cette période.



Sr Anna
Lussier.



Sr Élodie
Vachon.



Quand on veut être le plus grand centre laitier de la province, il faut développer de nouvelles technologies.



5

Les événements récents

(1970-1983)

Les treize dernières années représentent l'histoire récente de la communauté. Il est difficile d'en faire une analyse complète, car on ne peut mesurer encore l'effet de certains événements qui se sont déroulés durant cette période. On peut toutefois tenter de faire un résumé des principaux événements de cette période, en la rattachant à la précédente, et en essayant de prévoir leur portée.

Dans le domaine religieux, la paroisse connaît plusieurs changements de curés. L'abbé Félicien Juneau quitte La Broquerie au mois d'août 1971 pour un stage de recyclage pastoral à Montréal: il ne reviendra pas. C'est avec chagrin que les paroissiens apprennent la nouvelle de son décès au mois de février 1983.

Il est remplacé par Louis-Philippe Jean, qui sera curé de La Broquerie jusqu'en juin 1976. Sa bonhomie et sa part active dans les organisations paroissiales lui attirent l'appréciation de la grande majorité. Sa plus grande force a sans doute consisté à s'intégrer à la communauté sans pour autant s'associer à l'une ou l'autre des factions que l'on décèle au sein de la paroisse.

Son successeur ne connaît pas un tel succès: Marcel Toupin succède à l'abbé Jean en 1976. Pendant son séjour de trois ans, une division s'accroît au sein de la paroisse; certaines questions, dont la question scolaire, opposent deux groupes durant ces années. Malgré ses bonnes intentions, le nouveau curé se fait empor-

ter dans le tourbillon de la politique locale avec des résultats assez malheureux pour l'unité de la paroisse.

En 1979, l'abbé Toupin est remplacé par un groupe de Clercs de St-Viateur: Gérard Clavet devient curé de La Broquerie, le frère Réal St-Pierre l'assiste dans ses fonctions, et Fernand Frigon dessert les missions de Marchand, St-Labre et Woodridge. Le père Frigon est par la suite remplacé par Gérald Belcourt qui, à son tour, est remplacé par Gaétan Lefèbvre. La paix revient graduellement dans le secteur religieux et la majorité des paroissiens semble bien apprécier la présence constante et discrète du frère St-Pierre et du père Clavet dans les activités paroissiales.

Cette note positive est assombrie en quelque sorte par un événement pénible: **La Liberté**, en février 1983, annonce que les Soeurs Grises quitteront La Broquerie à l'automne 1983. Il fallait s'y attendre: graduellement, les laïcs ont remplacé les religieuses dans les écoles. En 1982, on fête le 70^e anniversaire des soeurs à La Broquerie, mais déjà la fin s'annonce. Une seule religieuse, Cécile Champagne, y enseigne désormais.

Quand on pense aux Soeurs Grises qui ont oeuvré dans ce village, des noms viennent à l'esprit: Alarie, Champagne, Schmidt, Vachon, Lusier, Caron, Ritchot, Vermette, Sabourin, Tougas, Brisebois, Sarrasin, de Moissac, Monchamp,



Desjardins, Boulet et tant d'autres! C'est une ère qui s'estompe...

Les religieuses ont rendu le plus grand des services à la communauté de La Broquerie: elles ont su inculquer chez la jeunesse la fierté d'une identité parfois difficile à maintenir. En plus de valoriser constamment la langue française, elles ont aussi donné une formation religieuse et



L'abbé Louis-Philippe Jean.

morale à leurs élèves. Les méthodes étaient parfois quelque peu sévères, le message quelquefois conservateur et dépassé, mais l'intention était toujours juste. C'est sans aucun doute avec regret que la population voit partir les religieuses, qui ont été un élément si important dans la vie de la paroisse.

En éducation, les effets de la centralisation continuent à se faire sentir dans les écoles. L'unité linguistique presque totale qui a existé avant la centralisation est maintenant chose du passé: plusieurs unilingues anglophones fréquentent les écoles de La Broquerie. Dans une entrevue donnée aux élèves de la 10^e année pour leur projet de la paroisse, Hubert Bouchard, directeur du secondaire, fait le point en 1975:

(3) Selon vous, quel est le problème d'actualité?

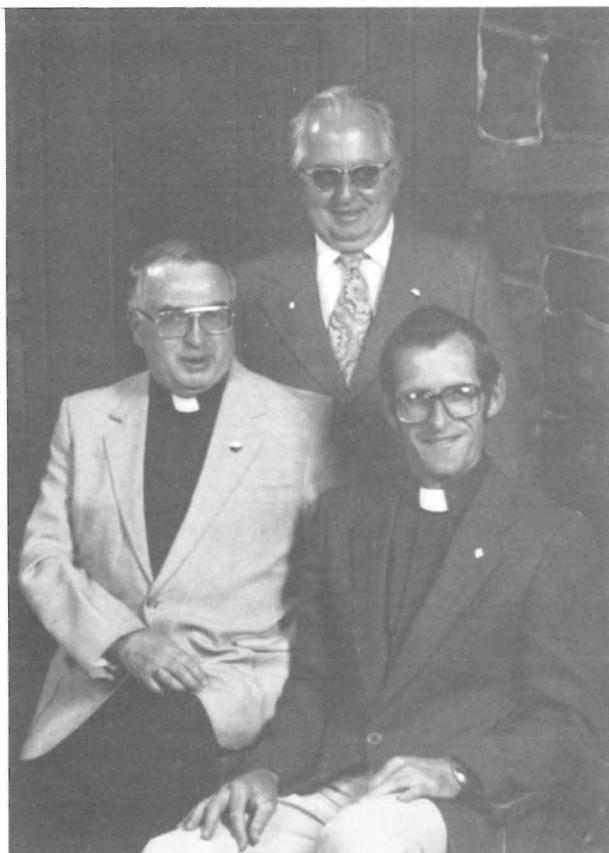
Il faudrait peut-être mentionner l'aspect linguistique. Je m'explique.

Aujourd'hui, on est beaucoup plus prêt à changer de langue ou bien à cause des amis, ou bien à cause du milieu, ou bien encore à cause de beaucoup d'autres facteurs. Si un élève francophone allait à une école anglaise, il parlerait anglais. Si un élève a des amis anglophones, ce dernier adopterait la langue de ses amis.

Autrefois, c'était beaucoup plus simple. On n'avait qu'une école locale. Elle était soit française, soit anglaise. Il n'y avait aussi qu'une institutrice pour tous les élèves. Tandis que maintenant cela n'est plus vrai. L'école est bilingue. Et cet aspect linguistique



L'abbé Marcel Toupin préside la célébration du 25^e anniversaire de sacerdoce des abbés Joseph Choiselat et Robert Nadeau, en 1978.



L'équipe des Clercs St-Viateur: Gérard Clavet, Gaétan Lefèbvre et Réal St-Pierre (debout).

exige plusieurs professeurs et cause beaucoup plus d'ennuis...

(5) *Quelle est la langue la plus utilisée dans les deux écoles de La Broquerie?*

Eh bien, c'est bien sûr la langue anglaise. Dans les deux écoles, tant à l'élémentaire qu'au secondaire, l'anglais prédomine à soixante-cinq pour cent du temps. Le français doit se contenter du reste, soit trente-cinq pour cent du temps.

Dans l'avenir, le français pourrait être plus servi. Mais cela dépend si les parents le désireront. On pourrait par exemple faire de la maternelle une classe française. Mais, c'est à voir.

(6) *Pensez-vous que dans dix ans cette école aura beaucoup changé?*

C'est très probable. L'école changera. Mais ce changement sera selon les désirs et les attitudes des parents. Il y a actuellement des parents qui aimeraient que l'école soit une école française. Ils ne sont pas tous d'accord. D'ailleurs, certains envoient leurs enfants à Steinbach pour avoir plus d'anglais.

Donc, voyez-vous, l'avenir sera un peu à la merci des parents.¹

Et c'est ainsi que les parents ont agi et les classes furent séparées. Au printemps 1978, le commissaire local, Alfred Laurencelle, propose que les élèves du programme anglais de la maternelle à la 9e année soient regroupés sous une administration autonome dans une section de l'école secondaire, pour que les élèves du programme français au niveau secondaire occupent l'autre section.



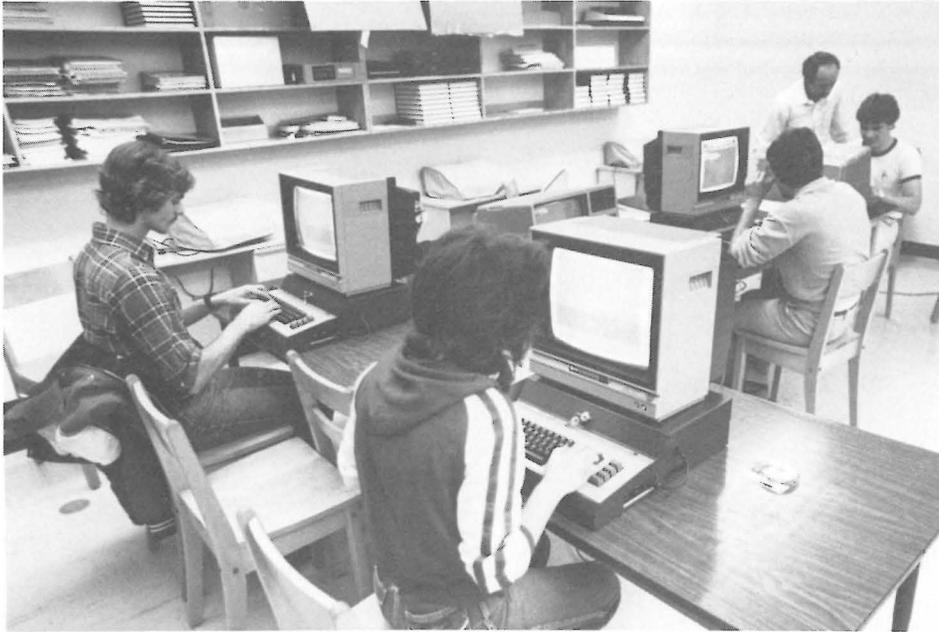
Les Srs Grises portent un nouveau costume.

Selon sa proposition à la commission scolaire, les élèves de la maternelle à la 9^e année du programme français seraient logés dans l'école de St-Joachim; les élèves du programme anglais au niveau secondaire seraient transportés à Steinbach ou à Ste-Anne-des-Chênes, selon leur choix.

De par la solution acceptée, la commission

scolaire met sur pied l'école française si longtemps attendue par les paroissiens, sans pour autant brimer les droits des anglophones. Le conflit semble tirer à sa fin. Cependant, Soeur Marcoux nous rapporte dans ses notes:

La question ne semble pas tout à fait réglée du fait qu'il se passe des pétitions favorisant



L'école secondaire est maintenant équipée de micro-ordinateurs.



le 50/50 parce que les enfants de langue anglaise de la dixième année à la douzième année ont été envoyés soit à Ste-Anne ou à Steinbach selon leurs choix.²

Dans le secteur économique, le mouvement vers la centralisation des petites fermes se poursuit. Un autre facteur vient amplifier l'impact de ce phénomène: la vente des fermes laitières et de terrains agricoles à des intérêts étrangers. Il y a toujours eu, dans le passé, certains échanges de propriété entre les résidants et des gens de l'extérieur, pour la plupart des Manitobains.

Il y a aussi eu des ventes de terrain à des intérêts américains dans le sud-est de la municipalité à la fin de la période précédente et au début de celle-ci. Toutefois, cela n'a pas affecté grandement le village, sauf pour donner des emplois à quelques jeunes.

La vente de grandes étendues et de fermes laitières à des intérêts européens à des prix très élevés est un phénomène plutôt caractéristique des dernières dix années. On ne sait pas encore quelles seront les conséquences: est-ce seulement



Une vue aérienne de la ferme des Verrier.



Le personnel et les camions de transfert de La Broquerie en 1982.



La cour à bois continue à jouer un rôle économique essentiel.



La quincaillerie de la cour à bois.



La vache centenaire devant les bureaux du transfer.



Lorraine Tétrault est responsable du courrier depuis plus de dix ans.

un mouvement temporaire? Ces nouveaux arrivés sont-ils un atout pour l'industrie locale?

L'industrie du bois connaît toujours une place importante dans l'économie locale. Le 1er avril 1978, les frères Choiselat vendent la cour à bois aux frères Louis, Aimé et Gilbert Tétrault, qui continuent la tradition de service de leurs prédécesseurs.

Dans le secteur des services, plusieurs commerces ont changé de main, d'autres sont disparus et certains autres ont été créés. La Broquerie connaît toute la gamme des services essentiels, sauf pour cas des réparations et de l'entretien

mécaniques. Les organismes coopératifs continuent toujours à desservir la population: la Caisse populaire connaît des années records au cours de la décennie 70; la coopérative de consommation, installée dans son nouveau magasin en 1966, connaît des augmentations de vente très importantes au cours des récentes années; et la minoterie connaît aussi de bonnes affaires. Ainsi le mouvement issu de la dépression a réussi à se tailler une place importante dans l'économie ici.

La Chambre de Commerce continue toujours ses efforts pour promouvoir les affaires



La Coop de consommation en 1983.



Les directeurs de la caisse populaire en 1964 avec l'abbé Ubald Lafond aumônier.



Le Comité culturel organise, entre autres, des cours de tissage.

dans cette localité. Elle a mis en marche un projet de construction de maisons avec l'assistance des divers gouvernements par l'entremise de la Fédération des Métis du Manitoba. Elle lance la publication d'un bulletin mensuel en 1970 qui devient, par la suite, **Le Papier de Chez-Nous**.

Sur le plan social, cette période voit la mise



sur pied d'organisations et de clubs. Les clubs de quilles, de fer à cheval, et de curling offrent des activités aux personnes de différents groupes d'âge et de capacités physiques, masculins et féminins. Le club de la faune et de la flore est



Le premier conseil exécutif du Club de l'Amitié.



Le cours de patinage artistique en 1972.

établi pour regrouper les nombreux citoyens intéressés à s'informer et à pratiquer la chasse et la pêche dans un esprit de conservation et de respect réel de la nature.

En 1976, le Club de l'Amitié est formé pour les personnes retraitées voulant se divertir et développer des relations sociales et humaines.

En 1978, la ligue pour la Vie, dite ligue St-Gérard, est fondée à La Broquerie.

Parmi les sports d'équipes organisés, le



Les Jeannettes ont fabriqué des roches lors de leur camp d'été 83.



Un pique-nique des Castors.



Le Club 4-H.



Les mini-francophones sont actifs à La Broquerie.



Les Guides font des excursions même l'hiver.

hockey garde toujours la vedette durant cette période et les formations de La Broquerie connaissent beaucoup de succès. Le baseball continue à connaître des hauts et des bas. Certaines années, il y a un surplus de joueurs, alors que d'autres années, la participation n'est pas suffisante pour former une équipe. Le Club Sportif continue à organiser et trouver le financement pour ses diverses activités; il est toujours dirigé par des bénévoles, qui mettent beaucoup de leur temps à planifier et exécuter ses programmes.

En 1977, le deuxième aréna est détruit par un incendie. Peu après sa construction en 1967, la municipalité avait pris la charge de cet édifice. La question de la reconstruction envenime les relations au sein du conseil municipal. Le compte rendu de la séance du 7 juin 1977 donne un exemple du genre d'opposition face à ce projet:

A petition from some ratepayers of Ward One was presented to council which read as follows:

'We, the undersigned people, refuse to support the construction of an Arena complex in the village of La Broquerie.

Our children attend school in Steinbach and use their sport facilities. We also support our own community centre.'

The petition was signed by 50 persons.³

Le maire Lacoste, lors de la réunion du 9 mai 1977, avait fait un exposé de toute la situation. En relisant le procès-verbal, il est assez facile de déduire qu'il existait un conflit de juridiction entre le conseil et la commission mise sur pied



Le Comité de parents a servi un dîner à l'école pour l'année centenaire.

pour gérer les affaires de l'aréna. Le conseiller John Giesbrecht corrige certains énoncés du maire Lacoste à la réunion du 12 juin. Malgré tous les arguments contre, l'aréna est construit

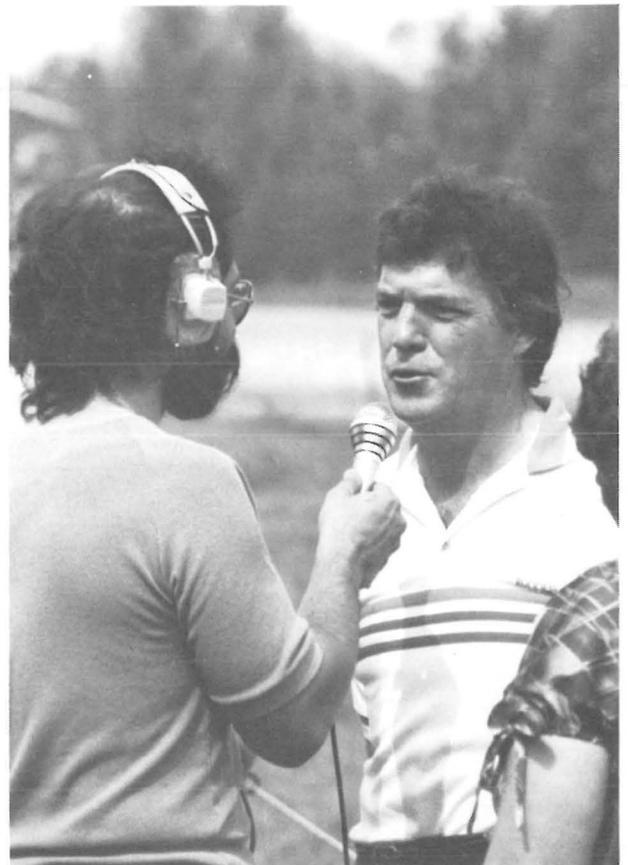


Fête-Dieu - 1983 -

l'année suivante et l'ouverture officielle a lieu en décembre 1978. Il est situé à proximité des deux écoles sur une parcelle de terrain fournie par la Société St-Jean-Baptiste.

C'est au début des années 70 que le Club Sportif transforme les journées de hockey appelées "Hockeyrama" en Carnaval d'hiver de La Broquerie. Cette nouvelle fête comprend naturellement des parties de hockey, du patin de fantaisie, un casino, le couronnement de la reine, une danse et une multitude d'autres activités. La participation est toujours grande lors de ce carnaval.

Dans le domaine artistique, La Broquerie connaît une continuation des activités théâtrales des autres périodes. Les élèves du secondaire participent avec succès au Festival Théâtre-Jeunesse organisé annuellement par le Cercle Molière de St-Boniface. Une pièce de théâtre en trois actes, intitulée "Napoléonette", est montée par une classe de la 11e année, et en 1975 remporte un immense succès devant l'auditoire local. Une autre pièce montée par des étudiants



Le président du Comité centenaire, Alfred Laurencelle, est interviewé par Louis Dubé (CKSB).

du secondaire, intitulée "The Glass Menagerie", obtient un trophée d'excellence lors d'une compétition régionale à Steinbach.

En 1974 et 1975, un groupe d'étudiants, sous la conduite de leurs professeurs de français, se méritent à deux reprises, le titre de Champions nationaux dans une compétition de français oral.

Le titre est décerné à Montréal par l'Association du Bon Parler Français. Les étudiants de la paroisse ont démontré la meilleure qualité de français oral de tous les groupes du pays dans une discussion enregistrée! La jeunesse de La Broquerie fait valoir, par ces deux victoires consécutives, que la langue française n'est pas une relique du passé, mais bien une langue



L'aréna centenaire est détruite dans un incendie en mars 1977.



L'équipe des Habs de La Broquerie, 1968-69, ont gagné à peu près tous les trophées dans la ligue.

vivante pour eux.

Les fêtes de la St-Jean-Baptiste se sont succédé. En collaboration avec la Société Franco-Manitobaine, la célébration prend une nouvelle envergure en 1970 pour devenir la Fête Franco-Manitobaine. L'intention est d'inviter tous les Franco-Manitobains à fêter le patron des Canadiens français en un même lieu. Les premières années, la Fête connaît un succès franc au niveau provincial mais graduellement elle redevient plus locale, tout en gardant une participation assez importante de l'extérieur. Ces deux dernières années, avec le "Marchefonds" organisé par Francofonds, la participation de l'extérieur augmente.

En plus de toutes les activités énumérées jusqu'ici, les nombreuses danses, mariages, anniversaires, fêtes religieuses, fêtes mondaines, les occasions ne manquent pas. Parfois, le curé participe et on y voit même des religieuses à l'occasion. On y ingurgite de bonnes quantités d'alcool et tout le monde s'amuse. Les gens de La Broquerie ont toujours manifesté leur joie de vivre et ils l'expriment plus librement qu'ils ne l'ont jamais fait.



Francofonds tient son marchefonds annuel dans le cadre de la Saint-Jean.



Le 1er cycliste en 1983.



Le petit St-Jean en 1983.

Les visites entre parents et amis sont encore populaires. Le jeu de cartes n'est jamais loin. Il y a toutefois, comme partout ailleurs, la compétition de l'omniprésente télévision. Les influences de la technologie moderne continuent à avoir ses effets. L'arrivée des mass médias oblige la population locale à ouvrir ses horizons. Ce pluralisme est sain de plusieurs façons, car, il élimine en grande partie la mentalité étroite, qui existait chez certains voulant que tout ce qui déviait légèrement des normes acceptées dans leur paroisse fût condamnable. Par contre, ce pluralisme comporte aussi des dangers. Certains maintiennent que tout ce qui est traditionnel, soit langue, religion, histoire et autres valeurs sont dépassées et qu'il faut s'adapter à la pensée nord-américaine, du vingtième siècle. Il devient difficile de réconcilier des situations difficiles.

Sur le plan municipal, La Broquerie connaît un nouveau maire dans la personne de John Giesbrecht. C'est la première fois dans l'histoire de la municipalité qu'un non-francophone est élu maire. Laurent Tétrault devient secrétaire de la municipalité au cours de cette période.

Le conseil municipal embauche aussi un policier local: c'est aussi la première fois dans l'histoire de La Broquerie qu'un unilingue anglais accède à ce poste.

Sur le plan de la politique provinciale, la tradition qui veut que le candidat francophone, indépendamment du parti, gagne la majorité des voix à La Broquerie se continue. Les élections provinciales de 1973, 1977 et 1981 en sont la preuve. Les paroissiens de La Broquerie sont aussi très fidèles à un des leurs lors des élections:



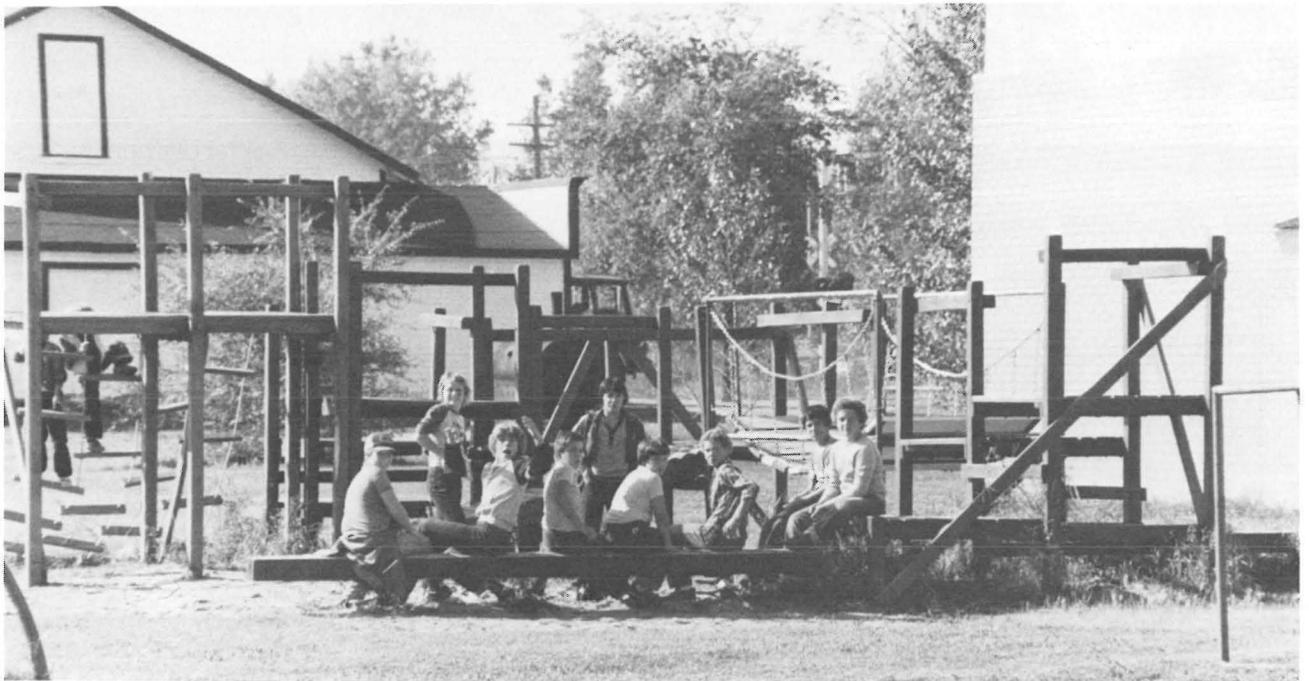
La vache centenaire dans le défilé.



La nouvelle aréna a été construite sur le terrain de la St-Jean.



Les Chevaliers de Colomb appuient un autre départ missionnaire, celui de Pierre Fisette.



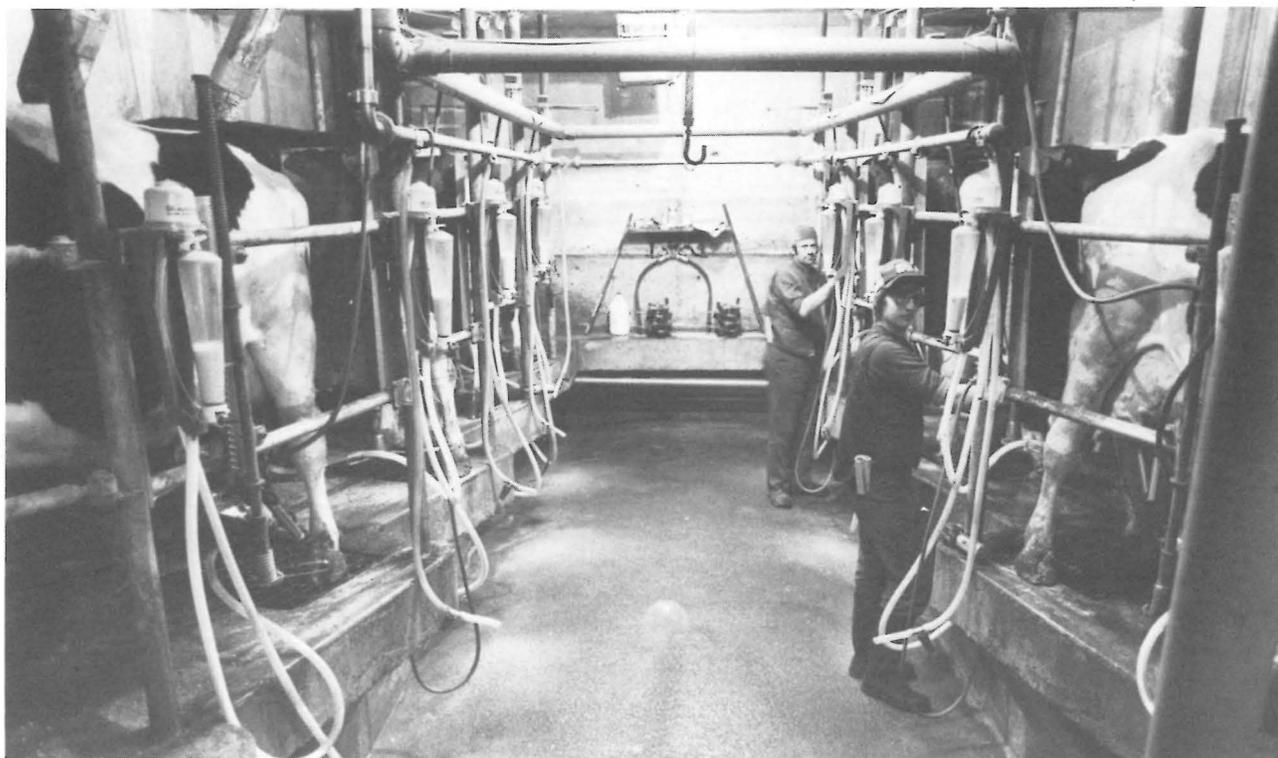
Derrière l'école élémentaire...

Alphonse Fournier, qui se présente à deux reprises, sous deux différentes bannières politiques, dans le comté de La Vérendrye, obtient un appui majoritaire de ses concitoyens.

La population de la municipalité au début de cette période s'élève à 1,328. Les nouvelles statistiques indiquent qu'en 1976 la population est passée à 1,523 et, en 1981, à 1,638. Cependant, le pourcentage de francophones et de catholiques diminue. En 1926, 66% des résidents de la municipalité de La Broquerie sont d'origine française et un pourcentage plus élevé encore se déclare catholique. En 1976, les francophones catholiques sont presque minoritaires (52%) dans cette région qu'ils ont développée. Cependant, la paroisse au sens strict demeure massivement française et catholique.

Comment terminer cet épilogue? Cette période débute à peine. Il est trop tôt pour la juger.

Il demeure toutefois que le récit se termine avec l'année du centenaire. Même s'il est trop tôt pour en discuter, les efforts déployés pour organiser les célébrations, le retour à l'histoire de la paroisse et les fêtes communautaires elles-mêmes, tout a porté des fruits d'union et de collaboration parmi les gens. Ces choses augurent bien pour les années à venir. Les citoyens de La Broquerie, malgré les changements qui continuent à les bombarder de part et d'autre, fêtent leur centenaire dans la langue de leurs ancêtres tout en réservant une place importante à la religion de leurs aïeux lors de ces célébrations.



On est de plus en plus loin de la traite manuelle.

Notes

1. La classe de dixième année de l'Institut collégial de La Broquerie, *Une étude historique et socio-économique de la communauté et municipalité de La Broquerie*, pp. 76, 77, 78.
2. Marcoux, op. cit., p. 28.
3. Procès-verbaux du conseil municipal de La Broquerie, 7 juin 1977.
4. Les chiffres donnés ici sur la démographie sont tirés des recensements du gouvernement canadien pour cette période.



La guillotine à la St-Jean.



L'agriculture se diversifie.



Le matin il faut aller chercher le courrier.



La jasette du dimanche sur le perron de l'église.



Le village se développe vers l'ouest.

Conclusion

Que peut-on conclure de l'histoire de ce coin de pays? Qu'est-ce qui fait un village? Ce sont des personnes, ce sont des rêves, ce sont des idées, ce sont des réalisations, c'est aussi un passé et un avenir. Les pages de ce livre se sont attardées sur le passé de cette communauté, sa fondation, la mise sur pied de ses institutions, les débuts de son économie et le caractère de ses fondateurs, parmi bien d'autres choses. Ce livre a voulu aussi faire ressortir le caractère collectif de cette communauté. Son attachement farouche à la langue française, sa dévotion inébranlable à la religion catholique, son esprit communautaire incontestable et son attachement sacré aux produits de la terre, font tous partie de cette personnalité commune qui forme l'héritage des paroissiens de La Broquerie.

Cette localité est aussi une entité dynamique, ce qui veut dire qu'elle est perpétuellement en évolution. La Broquerie d'aujourd'hui n'est pas La Broquerie d'antan, mais l'esprit qui a su animer les membres de cette paroisse dans le passé sait toujours les animer aujourd'hui. L'année centenaire 1983 a permis encore une fois à la population locale de valoriser son sens de l'organisation et de l'entraide. Les célébrations du centenaire ont été jusqu'ici des succès retentissants. Tout se déroule dans la langue des aïeux et la présence de l'Église complète presque toujours la fête. La participation est au maximum et ceci augure très bien pour l'avenir de la paroisse. Le thème des célébrations du centenaire reflète très bien la perception positive des gens de La Broquerie face à leur paroisse.: "Richesse du passé, promesse d'avenir".



Qui a dit qu'il ne se faisait plus de théâtre à La Broquerie... En voici qui reconstituent en 1983 l'arrivée des Srs Grises.



Engelbert Rocan et Augustine Legal.



Georges Gosselin et Eliza Taillefer.



Henri et Philomène Gagnon.

Note

Le Comité désire remercier toutes les familles qui ont contribué à ce projet en soumettant leur histoire et photo. Les textes sont reproduits tels que soumis en ce qui a trait aux dates et aux événements.

Il est regrettable que quelques familles ont choisi de ne pas répondre à l'appel; néanmoins nous sommes certains que ces récits vous feront revivre d'heureux souvenirs.

Le Comité

Les familles se racontent...



Quatre générations de la famille Boily en 1906.



Louis Dégagné et Georgina Dubreuil et famille.

Message du curé de St-Joachim

Chaque famille dans une paroisse est comme une pierre précieuse faisant valoir sa couleur ainsi que ses reflets particuliers. Ces pierres précieuses placées côte à côte forment une mosaïque qui présente un ensemble des plus intéressants. Aussi une pierre qui ne s'agence pas avec l'ensemble risque de tout gâcher la fresque.

Vous verrez, en lisant les pages suivantes, que chaque famille apporte par son lustre un cachet particulier à la communauté chrétienne de La Broquerie. Vous y découvrirez des aspects variés et vous pourrez comprendre la mentalité qui s'est développée au cours des années de ce centenaire.

Puissent ces pages historiques vous charmer jusqu'au point de réveiller chez vous et de nourrir le désir de vous rendre sur place afin de rencontrer des gens chaleureux, typiquement Canadiens français, vivant avec autant d'authenticité possible l'héritage reçu des ancêtres. Et ceci souvent malgré l'entourage menaçant qui cherche à faire mourir des sentiments de fierté pour mieux assimiler. Dieu saura toujours, nous l'espérons, susciter dans notre milieu des chefs convaincus pour conserver la culture et la foi de nos valeureux ancêtres.

Je vous invite donc à parcourir avec attention les pages qui suivent. Profitez-en pour savourer les événements favorisant l'épanouissement de pionniers qui ont eu à coeur, eux, de garder les qualités léguées par leurs parents et leur milieu d'origine.

Puisse cette RICHESSE DU PASSÉ stimuler et assurer la PROMESSE DE L'AVENIR. Que le Seigneur veille sur notre peuple et le bénisse en autant qu'il demeure fidèle à son héritage.

Gérard Clavet, c.s.v., curé

ALLARD, Adrien et Séraphine Foidart

Originaires de Mariapolis et de Bruxelles, Manitoba, respectivement, Adrien et Séraphine Allard viennent s'installer sur une ferme laitière à La Broquerie en 1950. Au bout d'un an, ils se lancent dans l'élevage du boeuf.

Ils ont quatre enfants: Annette, Monique, Réналd et Claude. À travers les années passées ici, ils accueillent aussi dans leur foyer une vingtaine d'enfants de la "Société d'Aide à l'Enfance", dont deux garçons qu'ils gardent jusqu'à l'âge de 15 ans et une fille, Micheline, née en 1962, qui est toujours avec eux et qu'ils considèrent comme l'une de la famille.

Les Allard s'impliquent dans le Club 4-H - Séraphine enseigne la couture aux jeunes filles du Club "Busy Fingers". Adrien est embauché par la municipalité de La Broquerie et occupe le poste de gardien de la paix pendant quelques années. De dire Adrien: "Ce fut une bonne expérience, très enrichissante, en dépit de la mauvaise volonté de quelques-uns, et j'ai appris beaucoup dans le domaine de la loi".

La famille Allard quitte La Broquerie en 1970 pour s'installer à St-Vital. Ils gardent d'excellents souvenirs de La Broquerie et aiment y revenir de temps à autres.



Oscar Balcaen et Louisa Normandeau.



Adrien Allard et Séraphine Foidart et famille.

BALCAEN, Oscar et Louisa Normandeau

Oscar est le fils de Robert Balcaen et d'Emma Van Deputte. Il naît le 7 décembre 1874 à Courtrai, Belgique, de parents flamands, le deuxième d'une famille de quatre garçons. Il n'a que 9 ans lorsqu'il perd ses parents, tous deux dans l'espace de 15 jours. Un oncle les prend sous sa tutelle et les place dans un collège à Bruxelles pour les faire instruire. À l'âge de 15 ans, Oscar émigre au Canada avec un oncle et s'installe à St-Pierre. Il lui faut alors se trouver de l'ouvrage dans les alentours. Ne sachant que le français et le flamand, il apprend quelques autres langues pour pouvoir se débrouiller et comprendre ses employeurs qui sont tantôt des Anglais, tantôt des Allemands, des Suédois, etc... Après plusieurs années, c'est à La Broquerie qu'il se trouve un emploi et décide de s'acheter une petite ferme près de Giroux, à six milles de La Broquerie.

Les années passent et il rencontre une jeune fille, Louisa Normandeau, venue de St-Étienne, Québec. Elle demeurait aussi à Giroux. Après quelques temps de fréquentation, ils s'épousent le 14 novembre 1899 à La Broquerie. Ils demeurent pendant environ dix ans sur la ferme à Giroux. Leur mariage est béni de neuf enfants, dont deux sont morts en bas âge.

Les enfants rendus à l'âge scolaire, et étant à environ quatre milles d'une école française et

catholique, le jeune couple décide de vendre la ferme à Giroux et d'en acheter une autre plus près de La Broquerie, à environ un mille de l'église et de l'école. C'est là que demeure actuellement la famille Louis Balcaen.

La grande question d'élever et de faire instruire leurs enfants chrétiennement est bien simplifiée, mais aussi commence la tâche ingrate et dure de défricher la terre. Pendant plus de trente ans, Oscar Balcaen travaille activement à faire valoir son bien. Par sa gaieté et sa grande charité, il se fait vite estimer de son nouvel entourage. Sa franchise, sa clairvoyance et sa sincérité le font désigner à différentes positions qui demandent du dévouement, sans souvent n'avoir d'autre salaire que la satisfaction d'avoir aidé son semblable.

Il est commissaire de l'école du village durant quinze ans. Homme au caractère solide, aucun mécontentement ne le rebute quand le bien des gens est en jeu. Oscar est aussi conseiller municipal pendant vingt ans. Là encore, il manifeste son grand dévouement, aidant discrètement les colons et donnant de son temps sans compter.

À l'automne 1944, souffrant déjà de la maladie qui doit l'emporter, il envoie, non sans chagrin, sa démission ne pouvant plus remplir sa charge.

Après une vie bien remplie, il nous quitte le 5 septembre 1948, à l'âge de 72 ans.

Louisa Normandeau, son épouse, a plutôt une santé fragile. Elle cuisine bien et est bonne couturière: elle fait tous les vêtements de la famille, ce qui aide beaucoup les finances. Elle élève sa nombreuse famille chrétiennement et avec beaucoup de courage. Louisa vit encore dix ans après la mort de son mari. Elle est décédée le 22 janvier 1958, à l'âge de 85 ans.

Irma Balcaen-Gauthier

Leurs enfants:

Marie-Louise: voir famille Marius Vielfaure;
Joseph: son histoire suit;
Irma: voir famille Élas Gauthier;
Alice: voir famille Narcisse Fournier II
Gilles: épouse Élodie Freynet de La Broquerie. Ils habitent Marchand.
Arthur: son histoire suit;
Anna: voir famille Édouard Fisette.

BALCAEN, Arthur et Aline Robert

Arthur Balcaen est né le 14 juin 1912. Il fréquente aussi l'école St-Joachim où y enseignent les



Arthur Balcaen et Aline Robert et famille.

Soeurs Grises.

En 1944, il épouse Aline Robert, fille de Fortunat et de Blanche Clément d'Aubigny. Arthur offre un service de taxi pendant 41 ans, et conduit un autobus scolaire pendant 17 ans. Aujourd'hui, il porte le courrier des Caisses Populaires de La Broquerie, Ste-Anne et Lorette, à Winnipeg. Il est très ponctuel à son travail.

Aline et Arthur ont trois enfants:

Gérard: 30 ans, est marié à Marcelle Nadeau de La Broquerie. Ils demeurent à St-Boniface et ont deux enfants: Derik et Danielle.

Claudette: 27 ans, est mariée à Bernie Shewchuk. Ils ont une petite fille, Christine, et demeurent à St-Boniface.

René: 26 ans, est célibataire et est arpenteur de métier.

BALCAEN, Joseph et Eva Laurencelle et Madeleine Dugas

Joseph Balcaen, fils aîné d'Oscar et de Louisa, est né à Giroux en janvier 1902.

Il fait ses études primaires au couvent de La Broquerie, plus deux ans d'études au Collège de Saint-Boniface. Un de ses compagnons de classe est le Père Martial Caron, s.j. Malgré ses talents pour l'étude, il doit malheureusement les interrompre pour aider à la ferme - fait très courant durant ces années-là - les aînés n'y échappaient pas.

En janvier 1928, il épouse Eva Laurencelle, fille d'Alfred et de Malvina Dégagné; ils ont quatre enfants: Fernand, Lina, Berthe et Florence.

En février 1935, Eva est emportée dans l'espace de quelques jours par un appendice perforé, laissant ses quatre enfants, âgés de quatre mois à six ans, seuls avec leur père.

Le 11 janvier 1939, Joseph épouse en secondes noces, Madeleine Dugas. Ce foyer est enrichi de sept enfants: Hubert, Louis, Jean, Jules, Maurice et Yvette (jumeaux) et Claude.

Les années 1939 à 46 ne sont pas faciles. L'électricité et tout le confort et l'aisance que cela peut procurer, n'est installé qu'en fin décembre 1946.

L'entreprise laitière, avec quota de lait comme revenu principal de la ferme, est possible grâce à l'aide des enfants. Avant l'installation des trayeuses mécaniques, leur participation à ce travail régulier est bien important.

Le rendement à l'école n'en souffre pas pour autant. Nombreux sont les employeurs qui ont reconnu dans les fils et filles de fermiers des qualités d'initiative et de débrouillardise.

Joseph Balcaen est très actif dans les organisations de la paroisse: secrétaire ou président, de la caisse populaire, de la co-opérative de consommation, et commissaire d'école.

Il abandonne finalement la présidence de la

Manitoba Milk Producer Society pour cause de santé. Son honnêteté, sa sincérité, son dévouement, son jugement droit et objectif, sont pour ceux avec qui il oeuvre une assurance et un soutien réciproque.

Au moment où il peut commencer à se reposer et à jouir d'une retraite bien méritée, il est frappé par la maladie de Parkinson. La famille déménage au village en 1963 et son fils Louis prend la relève à la ferme.

En avril 1966, Dieu appelle à Lui ce bon père aimant et dévoué. La paroisse perd un de ses fils conscient de ses devoirs de chrétien et catholique.

De son côté, Madeleine apporte aussi une contribution dans la mesure du temps disponible à une mère de famille de dix enfants. Elle participe à plusieurs organisations paroissiales et est organiste pendant une vingtaine d'années.

Madeleine Dugas-Balcaen

Les enfants:

Fernand: son histoire suit;

Lina: voir famille Gérard Decelles;

Berthe: épouse Denis Legal. Ils habitent à St-Boniface et ont 3 enfants: Colette, Rachelle et Marc.

Hubert: épouse Denise Desrochers. Ils habitent à St-Norbert et ont 4 enfants: Jacqueline, Christian, Daniel et Natalie.

Louis: son histoire suit;

Jean: époux de Maria Hoepfner. Ils ont deux filles,



Joseph Balcaen et Madeleine Dugas et famille.

Monique et Mireille, et demeurent à St-Boniface. Maurice: a épousé Colette Campagne. Ils habitent à St-Boniface et ont trois fils: Serge, Charles et Michel.

Yvette: a épousé Roland Boisvert. Ils habitent au Parc Windsor et ont 2 filles, Joëlle et Christine.

Claude: et son épouse Suzanne Lemire habitent au Parc Windsor avec leurs deux fils Martin et Stéphane.

BALCAEN, Fernand et Georgette Rocan

Fernand et Georgette, fille de Engelbert Rocan et de Augustine Legal, fréquentent tous deux l'école St-Joachim de La Broquerie. Avant leur mariage, Georgette enseigne à l'école Joffre et à l'école de Ross, tandis que Fernand travaille à la ferme paternelle.

En 1952, ils se marient et quatre ans plus tard, ils s'installent définitivement sur l'ancienne terre de Edouard Henrie. En plus de s'occuper de la ferme, Fernand est inspecteur du contrôle laitier pendant sept ans et chauffeur d'autobus pendant quelques années. Il fait partie de plusieurs organisations locales, entre autres: La Caisse Populaire, les Chevaliers de Colomb, syndic de paroisse, directeur du

Chalet de La Broquerie.

Georgette, toute en étant reine du foyer, fait partie du Comité protecteur des Scouts et Guides pendant plusieurs années.

"Malgré toutes les difficultés, nous avons passé plusieurs belles années sur la ferme, en élevant nos enfants, qui nous ont apporté beaucoup de bonheur."

Fernand et Georgette Balcaen

Les enfants se nomment:

Raymond: époux de Karen Gustav.

Gilbert: époux de Gisèle Desharnais.

Nicole:

Ginette: infirmière à Haïti.

Gisèle: épouse de Raymond Nicolas.

Roger, Denis, Suzanne.

BALCAEN, Jules et Louise Proteau

Jules travaille depuis treize ans comme camionneur pour la compagnie *Bulk Milk Haulers Ltd.* Il est membre des Chevaliers de Colomb, directeur de la Chambre de Commerce et s'intéresse beaucoup aux sports.



Fernand Balcaen et Georgette Rocan et famille.



**Louis Balcaen et
Jeanne Lavack et
famille.**

Louise, native de Richer, est l'une des responsables de la mise sur pied des Mini Franco-Fun à La Broquerie.

Jules et Louise ont trois enfants: François, Patrick et Dominique.

BALCAEN, Louis et Jeanne Lavack

Louis et Jeanne demeurent sur la ferme paternelle Balcaen et sont producteurs de lait et éleveurs de holsteins pur-sang. Ils sont aussi producteurs de céréales, exploitant une entreprise d'environ 800 acres. Ils ont trois enfants: Paul, Donald et Jo-Anne.

Jeanne Lavack est fille de Walter et de Berthe Sabourin de Ste-Anne. Elle vient à La Broquerie pour enseigner. Et elle y reste. Elle participe à la J.A.C. et plus tard, au comité Parents et Maîtres, ainsi qu'au club de Patinage artistique.

Louis s'implique toujours dans les organisations de la paroisse, et de sa région. Il est présentement membre du *Manitoba Milk Producer Marketing Board*. Il représente la province à la fédération des producteurs de lait du Canada, et aussi membre du *National Milk Recordings Group*. Il est membre du Comité d'appel de la *Farm Credit Corporation*, et directeur de la Caisse Populaire de La Broquerie.

Louis s'implique étroitement dans les sports

pendant une vingtaine d'années, comme joueur, entraîneur et organisateur.

À un moment ou l'autre, il fait partie de la J.A.C., du Club Sportif, comités de l'aréna, Club 4-H, Laiterie Co-op, ainsi que de maintes organisations agricoles, régionales et provinciales.

BEAUPRÉ, Joseph Octave et Agnès Lavoie

Joseph Octave est né le 1er juillet 1857. Il avait six frères et sept soeurs. Il est arrivé au Manitoba en 1882 de Boston, où il travaillait dans les chantiers. Il s'installe au début à Stony Mountain, où il est interprète, garde-prisonnier, et plus tard, infirmier dans la prison.

Le 14 avril 1890, Joseph O. épouse Agnès Lavoie à St-Boniface. Agnès, née en 1853, est la fille de Jean-Baptiste et de Rosalie Hébert de St-Cyprien de Napierreville, Québec.

Joseph continue à travailler à Stony Mountain, et y passe un total de vingt-quatre ans et huit mois. En 1908, il vient s'installer à La Broquerie sur une ferme. Après quelques temps, il quitte la ferme, afin de prendre la charge de secrétaire de la municipalité de La Broquerie, travail qu'il maintient durant sept années.

Joseph est décédé à South Junction le 7 août



**Joseph Octave Beaupré
et Agnès Lavoie et
famille.**

1936. Son épouse, Agnès, est décédée en février 1942, à l'âge de 84 ans.

Joseph et Agnès eurent cinq enfants:

Délima: célibataire, décédée en 1944.

Joseph Charles: son histoire suit.

Bernadette: épouse de Jean-Baptiste Jolicoeur.

Praxède: épouse d'Adelmar Beaudry.

Charles: (1925-1952).

BEAUPRÉ, Joseph Charles et Marie-Louise Morin et Cécile Dupont

Joseph Charles François est né à Stony Mountain en 1892. Ses études primaires se font au Collège de St-Adolphe. Il y est pensionnaire quand le collège brûle en 1908. Il va ensuite étudier à l'école Provencher.

En 1908, Joseph déménage avec sa famille à La Broquerie, sur la ferme ayant appartenu auparavant à Napoléon Paradis. Ils ont des vaches, des cochons, des chevaux, des poules, des chats et un chien. Ils cultivent des céréales et font un grand jardin à tous les ans.

Les enfants Beaupré vont à l'école St-Alexandre; ils doivent marcher un mille et demi pour s'y rendre. Les institutrices à ce temps-là sont Annette Manaigre et Rose-Anna Equilbe.

Durant l'hiver, les hommes vont travailler aux chantiers et les femmes et les enfants s'occupent de la ferme: faire le train, nettoyer l'étable, soigner les animaux, entretien de la ferme et de la maison, etc...

Son école terminée, Joseph travaille sur la ferme paternelle et se lance par la suite dans le commerce du camionnage. À ce temps-là, il fallait compter deux jours pour se rendre à Winnipeg. Joseph voyage aussi régulièrement à Gravelbourg et à Ponteix, en Saskatchewan, où il travaille comme charpentier pendant un an.

Joseph assiste à la construction de plusieurs bâtisses dans le sud-est manitobain, entre autres: l'église et le presbytère de South Junction (1931), le presbytère de St-François-Xavier (1936), celui de Haywood (1938). Il fait aussi beaucoup de construction à La Broquerie. En 1929, il aide à construire la salle municipale actuelle, en 32, la fromagerie, en 38, le magasin Co-op. Il poursuit ce métier ici et là dans la province et ailleurs jusqu'à l'année 1944. Les hommes avec qui il a surtout travaillé sont Alexandre Gagnon, Edouard Taillefer, Arsène Marchesault, ainsi que ses propres fils.

Le 10 juin 1915, Joseph épouse Marie-Louise Morin, de Ste-Anne. Ils ont tous deux vingt et un ans. Ils sont le premier couple à La Broquerie à se rendre à l'église pour leur messe nuptiale en automobile.

Joseph et Marie-Louise eurent onze enfants. L'aînée est décédée à la naissance. Elle fut suivie de sept garçons et trois filles, dont les noms sont:

Louis-Joseph: époux de Annette Lemoine.

Philippe: époux de Denise Rocaux.

Edmond: époux de Eva West.

Léo: époux de Blanche Forest.

Alphonse: époux de Kay Mathews.

Paul: époux de Joséphine Gosselin.

Eugène: époux de Jeannine Bilodeau.

Agnès: 1930-1931.

Odile: épouse de Odon Ostrowski.

Marie: Soeur Oblate

Marie-Louise Morin-Beaupré est décédée le 27 novembre 1933, six mois après la naissance de Marie.

Joseph épouse en secondes noces Cécile Dupont-Laramée, le 31 décembre 1938. Veuve depuis 1929, elle a un fils, Maurice, qui vient s'ajouter à la maisonnée Beaupré. De cette union, naissent quatre enfants, soient:

Jeanne: née en 1940, célibataire.

Jeannette: jumelle de Jeanne, épouse de Roland Brisson (voir famille Brisson).



**Sr Marie
Beaupré, m.o.**

Marguerite: (1942-1944).

Yvonne: née en 1944, célibataire.

Joseph et Cécile prennent aussi en tutelle, en 1949, une petite fille, Doris Berthelette, qui restera avec eux jusqu'en 1958.

Sur le plan social et culturel, Joseph fait partie de l'AECFM, de la Société St-Jean-Baptiste et le Cercle Littéraire St-Joachim de La Broquerie.

Un des fils de Joseph raconte ceci:



**Cécile Dupont
(Mme Joseph Charles
Beaupré) et famille.**

“En 1918, l’année des ‘Grandes Fièvres’, mon père eut la charge de conduire le docteur Demers de Ste-Anne, partout en campagne, car nous avions les meilleurs chevaux dans la région. Mon père et le docteur Demers ne furent jamais malades, pour la simple raison qu’ils avaient toujours en stock une bonne quantité de ‘Homebrew’, une boisson solide faite par des gens de Ste-Geneviève. C’était supposément le meilleur remède contre la fièvre qui courait.”

Louis-Joseph raconte aussi:

“De 1917 à 1922, mon père prit possession d’un homstead à Rosewood, Manitoba. Il semait jusqu’à six acres de patates, ce qui était assez considérable pour ces temps-là. On le surnomma même: le ‘Roi de la patate’, dans la région. En 1922, papa vendit la terre à Rosewood et nous sommes revenus à La Broquerie, à la ferme de mon grand-père, Charles Octave.”

Joseph Beupré est décédé en juin 1976. Son épouse, Cécile, habite toujours la maison au centre du village qu’ils avaient achetée en 1945.

Il est à noter aussi que tous les fils de Joseph, ainsi que Maurice (Laramée), ont servi durant la deuxième guerre mondiale.

**Information fournie par Sonia Ostrowski,
petite-fille de Joseph Beupré.**

BÉDARD, Hector et Léopoldine Côté

Hector est né à St-Sébastien, comté d’Iberville, Québec en 1884, fils d’Ambroise et de Louise Many.

Léopoldine Côté, fille de David et de Marie Corriveau, est née à Ste-Angèle de Mérici, comté de Rimouski, Québec.

Hector et Léopoldine se marient à St-Pierre au Manitoba en janvier 1906. En 1918, ils s’amènent à La Broquerie et s’installent sur l’ancienne terre de Joseph Boisjoli. Deux ans plus tard, voulant être plus proche de l’Église, des écoles et magasins, la famille Bédard déménage au village. Au bout d’un an, une nouvelle ferme est achetée, au nord du village, qui se trouve être l’ancienne ferme de J.B. Jolicoeur. C’est un 160 acres, avec seulement 40 de défrichés, le reste étant en bois debout. Avec l’aide des plus vieux de la famille, petit à petit, ils défrichent avec chevaux et charrue. Ce n’est pas facile. C’est du travail dur, qui prend du courage et de la force, mais c’est le seul moyen de faire vivre une grosse famille.

Finalement, après quelques années, la terre est toute défrichée d’un bout à l’autre. En même



Hector Bédard et Léopoldine Côté et famille.

temps on fait l'élevage des animaux, et on pratique une culture mixte. Hector est en plus commissaire d'école et constable pendant quelques temps. On le retrouve aussi propriétaire du premier transport publique, de La Broquerie à Winnipeg. Il participe activement à l'organisation de la laiterie coopérative que l'abbé Adélarde Couture aide à mettre sur pied durant les années 30.

Vers les années 45, Hector et Léopoldine vendent la ferme et prennent leur retraite au village. La télévision française et le poste de radio CKSB occupent beaucoup leurs heures de détente. Ils aiment bien les programmes de musique et chansons, ainsi que les nouvelles. Ils ne manquent jamais l'heure du chapelet - c'est sacrée. Visite ou pas, on récite le chapelet.

Hector et Léopoldine ont vécu 56 ans de mariage ensemble. Ils parlent souvent du bon vieux temps et disent souvent "la bonne Broquerie".

Blandine Bédard

Ils ont eu 14 enfants:

Arcade:

Alcibiade:

Henri: décédé à l'âge de 4½ ans;

Josephat:

Blandine: demeure à St-Pierre;

Angeline:

Arsène:

Léon: jumeau de Noé (Léon est décédé à l'âge de 6 mois);

Noé: son histoire suit;

Louise:

Elise: voir famille Ignace Guéret;

Elie: décédé en 1969 à l'âge de 41 ans;

Marie:

BÉDARD, Noé et Hélène Verrier

Jusqu'à l'âge de 22 ans, Noé travaille à la ferme paternelle. Il fait ensuite un séjour de trois ans à Winnipeg en tant qu'électricien, et travaille dans les mines ontariennes.

En 1947, Noé épouse Hélène Verrier, fille de Joseph Wilbrod et de Maria Fisette. Au début, Noé est fermier l'été et travaille aux chantiers du Lac Blanc durant l'hiver. Puis, en 1949, ils achètent une ferme laitière à trois milles au nord-ouest de La Broquerie. Au bout de sept ans, ils achètent une deuxième ferme, celle de leur oncle Alphonse Côté, située au coin sud-ouest des quatre chemins du village de La Broquerie. Ils y demeurent pendant une période de 23 ans.

En 1979, Noé et Hélène se retirent à leur premier domaine. Ici, ils sont toujours fermiers, mais à mi-temps, et Noé en profite pour s'embarquer en politique; il est conseiller à la municipalité rurale de Ste-Anne.

Noé et Hélène sont bénis de cinq enfants et de 14 petits-enfants:

Denise: mariée à Jean Beaudoin;



Noé Bédard et Hélène Verrier et famille.

Doris: mariée à Daniel Stelmack;
Raymond: marié à Marie-France Gérardy;
Anne: mariée à Alain Nadeau;
Albert: marié à Monique Poiron.

BLANCHETTE, Benoît et Thérèse Levasseur

“Arrivés du Québec en 1951, nous avons été paroissiens de St-Norbert pendant treize ans. De nos cinq enfants, deux sont nés au Québec et ils ont tous fait une partie de leurs études à St-Norbert, dont nous gardons un très bon souvenir.

En 1964, nous sommes venus vivre dans le beau village de La Broquerie. Ici, nos enfants ont continué leurs études jusqu'à la douzième année. Ils demeurent presque tous à la ville maintenant, mais ils sont toujours fiers de revenir ici, pour y revivre les beaux jours passés.

Nous vivons à La Broquerie depuis 18 ans, et nous aimons toujours ce coin de pays.

Que Dieu nous garde tous ensemble encore plusieurs années!”

Benoît et Thérèse Blanchette

BLEAU, Joseph et Emma Duhamel

Joseph Bleau arrive à La Broquerie en 1878 et prend un homestead la même année, le n.e. 14-7-7e, au sud-est de Giroux. Son épouse est Emma Duhamel, fille de Jean-Baptiste et de Zoé Bonin. En 1893, on retrouve le nom de Joseph parmi la liste des conseillers de la municipalité de La Broquerie qui siège à Ste-Anne à ce moment-là.

On ne sait pas exactement quand la famille Bleau quitte La Broquerie. Par contre, au musée de St-Boniface, il y a une grande photo de Joseph A.F. Bleau avec inscription comme suit: “Premier maire de la ville de St-Boniface de 1908-09-10-11”.

BISSON, François et Mathilde Brisebois

François est né à St-Louis de Gonzague, comté de Beauharnois, Québec. Il épouse Mathilde Brisebois, née à Québec en 1850. Il arrive à La

Broquerie en 1878 et prend un homestead, le n.o. 30-6-8e.

“Faut-il se surprendre si les descendants de François et Mathilde étaient, et sont des gens hardis, possédant le courage de leur ancêtre commun?

De fait, François, s'étant rendu à La Broquerie, il dut tailler le bois pour ériger une première chaumière afin de se protéger, lui et sa famille, contre les intempéries. Sa famille vint le rejoindre plusieurs mois après son arrivée.



François Bisson et Mathilde Brisebois.

Pour gagner sa vie, François dut travailler la terre. Il fut aussi draveur; il s'occupait de voir au bois transporté sur la rivière Seine, de Marchand jusqu'au moulin à scie aux coins des rues Taché et Bertrand à St-Boniface. Il fut aussi employé de la compagnie de la Baie d'Hudson à Ste-Anne. Il était en plus conseiller de la municipalité de La Broquerie, déjà en 1882, sous la direction du préfet Narcisse Pelletier.”

Les enfants nés du mariage de François et Mathilde:

François (fils): né au Québec;

Maxime: né au Québec;

Omer: né au Québec; son histoire suit;

Tous les autres enfants sont nés à La Broquerie:

Elie

Wilfrid

Edouard

Vézina (adoptée)

Marie-Louise
Délima
Georgina
Amanda
Marie-Anne
Eugénie
Flora

BISSON, Omer et Georgianna Généreux

Omer épousa Georgianna Généreux, fille de Georges et de Joséphine Cornellier, le 7 novembre 1900 à Ste-Anne-des-Chênes.

“Omer obtint une ferme (homestead) l’année de son mariage. Lui et sa famille y demeurèrent jusqu’à ce qu’ils s’établissent près de la station du Canadien National, où en 1907, il bâtit une maison nouvelle, avec une petite épicerie. Il était toujours prêt à aider ses voisins; il se plaisait à venir en aide à ceux qui avaient besoin de lui. Aussi, il aimait beaucoup les chevaux.

Comme le commerce était bon, il bâtit un magasin, grand celui-là, car outre les produits alimentaires, il vendait tout ce qui était nécessaire: linge, chaussures, quincaillerie, etc... que les fermiers devaient se procurer. Il avait aussi un abattoir et pouvait même fumer les jambons et les viandes, poissons, etc... Il achetait tout ce que les fermiers avaient à vendre: bois, animaux, foin, etc... En affaires, il n’aurait jamais refusé son aide à une personne qui en faisait la demande.

En plus, il fut préfet de la municipalité en différentes périodes, au total 11 années. Il aimait la politique et travailla fermement pour obtenir des routes et le drainage des terrains et des marais. Il fit construire la route qui longe le côté nord de la voie ferrée entre la station et le village. Il avait prédit qu’un jour, des maisons seraient bâties tout le long de cette route et que le tout serait appelé le “village”, comme c’est le cas aujourd’hui.

Beaucoup plus tard, le magasin fut détruit par le feu. Il décida de ne pas reconstruire et il prit alors sa retraite.

Mme Omer Bisson, en plus d’élever sa famille, aidait son mari au magasin et prenait soin de plusieurs enfants et orphelins, enfants placés par le Bien-Etre Social. Elle était “Dame de Ste-Anne”. Elle a travaillé avec la “Croix-Rouge” bien des années afin de venir en aide aux familles nécessiteuses et aussi a répondu à l’aide demandée lors de la guerre de 1939. Durant plusieurs années, elle garda son bon papa à la maison. Les enfants



Omer Bisson.

aimaient tous leur grand-père et leurs bons parents.

Après les bonnes années passées à l’école, les jeunes filles aidèrent beaucoup leur mère aux soins du ménage. Leurs travaux facilitaient grandement la tâche de leur bonne maman.”

Enfants nés du mariage de Omer et Georgianna:

Louis
Anna
Antonin
Omer (Dollard)
Marguerite
Aimé
Alice
Stanislas: Son histoire suit.
Aurore
Lucienne
Eveline: décédée à l’âge de 13 ans

Six autres sont morts jeunes bébés.

BISSON, Stanislas et Théodora Fisette

“Stanislas, après avoir fait ses études à l’école du village, fut employé à la fromagerie durant quelques six années à La Broquerie, et fut ensuite fromager à Barkfield et à Grunthal. En juin 1939, il épousait Théodora Fisette, fille de Stanislas et de Théodora Beaudoin. La famille revint à La Broquerie en 1951 pour y résider pendant une période de 10 ans. La famille quitta la paroisse pour s’établir à Ste-Anne, où Stanislas travailla pour la Commission scolaire Seine. Là encore, il démontre un engagement total envers son travail. Il aimait la politique, et était très jovial. Il se dévoua grande-



**Stanislas Bisson et
Théodora Fisette et
famille.**

ment aux différentes organisations telles la Chambre de Commerce, les Chevaliers de Colomb, etc...

Il fut frappé d'une maladie de coeur et dut laisser tout travail. C'est le 2 novembre 1979 que son âme retourna au Créateur."

Enfants nés de ce mariage, tous baptisés par M. l'abbé Léon Roy:

Marguerite
Jeanne
Gérard
François (1945-1946)
Dianne
Stanislas (fils)
Ronald

"Aujourd'hui, à La Broquerie, il n'y a plus de descendants de François qui portent le nom de famille Bisson. Néanmoins, les mariages avec les familles Généreux, Gosselin, Nicolas, Choiselat, Côté, Kirouac et tant d'autres assureront que le sang de François Bisson et Mathilde Brisebois coulera longtemps encore dans les veines des résidents de la région."

Théodora Fisette-Bisson

BISSON, Henri et Lucille Houde

Tous deux natifs de Debden en Saskatchewan, Henri et Lucille Bisson sont arrivés à La Bro-

querie en 1980. Ils enseignent à l'école St-Joachim de La Broquerie.

Ils ont trois enfants:

Serge: 11 ans;
Gaétan: 7 ans;
Martin: 1 an.

BOHÉMIER, Jean-Émile et Gertrude Forest

"Nous nous sommes mariés à St-Malo, Manitoba, le 27 septembre 1944, et à partir d'octobre de la même année jusqu'à mai 1975, nous sommes demeurés dans la municipalité de Ste-Anne-des-Chênes, sur la demi-section sud 5-7-8e.

Nous étions de la paroisse de La Broquerie, et nos enfants ont tous fréquenté l'école du village. Nos enfants ont aussi tous appris la musique: accordéon, piano, guitare, batteries.

Nous avons ouvert notre terrain, dont une grande partie était recouverte de bois, de roches, et de souches. Nous exploitions une ferme laitière."

Jean-Émile et Gertrude Bohémier

Leurs enfants:

Jeannette: et son époux Eugène Dufault, ont trois enfants: Serge, Philippe, et Michelle. Ils habitent St-Norbert.

Lucille: et son époux Ernest Becker ainsi que leurs enfants, Karen et David habitent à Lepreau,



Jean-Émile Bohémier
et Gertrude Forest et
famille.

Nouveau-Brunswick.

Albert: et son épouse Gisèle Godin, ont deux enfants: Danielle et Steve. Ils demeurent en Nouvelle-Écosse.

Michelle: a épousé Pierre Saucier et ils demeurent à Chicoutimi, Québec. Ils ont un fils, Marc.

Gérald: et son épouse, Lesley Jeffcock, sont à l'Île du Prince-Edouard. Ils ont un enfant, Christopher.

Jean: qui est de la famille depuis juillet 1960, habite avec ses parents adoptifs. C'est un mordu des sports... chez les Habs, on le surnomme "Boomer"!

BOILY, Joseph et Aurélie Villeneuve BOILY, Camille et Vénérande Bernier BOILY, Roger et Alphonsine Boisjoli

"Les ancêtres de la famille Boily sont originaires de Saint-Join-de-Marnes, diocèse de Poitiers en France.

Les cinq premières générations connues indiquent:

1. Pierre, né en 1540;
2. Mathurin, né en 1574;
3. Claude, né en 1610;

4. Antoine, né en 1645;
5. Guillaume, né en 1682.

Gauillaume Boily fut le premier à venir au Canada (1724). Il épousa, le 30 octobre 1726, à la Baie-Saint-Paul, Louise Gagné (veuve Dufour) de laquelle il eut un fils Jean. Avec Jean, la génération se continue comme suit:

6. Jean, né en 1728;
7. Joseph, né en 1761;
8. Roger, né en
9. Joseph, né en 1827;
10. Camille, né en 1857;
11. Roger, né en 1878;
12. Camille, né en 1908;
13. Daniel, né en 1949;
14. Jean-Camille, né en 1973.

LES BOILY AU MANITOBA

"Les Boily vinrent du Québec à La Broquerie au cours des années 1888 à 1898. Ils comptaient alors trois générations, dont mon arrière grand-père, Joseph et son épouse Aurélie Villeneuve, et son frère l'abbé Roger Boily, mon grand-père Camille Boily et son épouse Vénérande Bernier, et ses frères Ernest, Thomas, Joseph et sa soeur Marie-Louise (Mme Charles Langlais). Les six enfants aînés de mon grand-père Camille et de ma grand-mère Vénérande les accompagnaient à l'arrivée du Québec, dont: Roger, Pierre, Anne (Mme Oscar Dupont), Marie, Odélie (Mme Emile Dupont), et Céline (Mme P.Z. Boisjoli). Au Manitoba, ils ont eu cinq autres enfants dont: Philomène, s.g.m., Tho-

mas, Ovide, Angèle (Mme Léon Vielfaure) et Zéphirin.

En plus de la culture de la terre, les frères Boily s'adonnaient à la coupe et à la vente du bois. Les premières années, mon grand-père et mon père transportaient leurs charges de bois à Winnipeg avec des boeufs.

Mon grand-père s'est procuré un engin à vapeur dès 1902. Il allait faire les battages dans les paroisses environnantes. Quand la tournée était finie, l'équipage revenait à La Broquerie pour battre les grains que les fermiers avaient mis en meules à l'automne. Il arrivait que la neige devançât le retour des batteuses. Pour obvier à ce désagrément, mon père et mon oncle Pierre se sont acheté un engin plus petit qui devait être traîné par des chevaux et une batteuse sans alimenteuse ni souffleuse pour accommoder les fermiers locaux.

Au printemps de 1908, ils firent l'acquisition d'un moulin à scie de M. Edmond Chartier qu'ils installèrent à divers endroits dans La Broquerie même, et plus tard, ils allèrent scier dans le district maintenant connu sous le nom de Sandilands Forest Reserve.

De père en fils, ce métier se poursuit jus-

qu'en 1951, alors que mon frère Napoléon vendit son dernier équipement.

Il va sans dire que ce genre de travail comptait certains risques. Aussi a-t-on eu à déplorer la mort accidentelle de mon grand-père, Camille Boily, à l'âge de 50 ans, le 20 septembre 1907, et celle de mon oncle, Ovide Boily, à l'âge de 33 ans, le 8 mars 1927.

La terre que mon grand-père a acquise en arrivant à La Broquerie est encore occupée par un membre de la famille, soit mon fils, Benoît, ce qui constitue la quatrième génération sur cette terre.

Notre famille s'est toujours intéressée aux affaires municipales et paroissiales. Mon père, Roger, fut maire de La Broquerie de 1917 à 1923 et de 1937 à 1947. Mon oncle Pierre Boily a été échevin durant les années 1937 à 1945. Plus tard son fils Georges a été élu maire pour sept années, soit de 1964 à 1971, après avoir été conseiller pendant trois années.

Divers membres de la famille ont servi en qualité de syndic. Mon frère Napoléon a été le premier gérant de la Coopérative de consommation de La Broquerie, qui débuta en 1936. Mon frère Arthur fut le premier opérateur de la niveleuse pour la municipi-



Roger Boily et Alphonsine Boisjoli et famille.

palité de La Broquerie de juillet 1953 à novembre 1963.

Mon frère Louis, mon oncle Pierre, et moi-même avons été propriétaires d'un garage de 1931 à 1941.

Les enfants de Roger Boily et Alphonsine Boisjoli

Mon père Roger a épousé Alphonsine Boisjoli, fille de Joseph et de Clothilde Dostaler, à La Broquerie, le 1er mai 1900. Ils s'établirent sur le quart n.o. 35-6-7, où mon grand-père s'était établi en arrivant au Manitoba. Ils eurent dix enfants:

Louis: épousa Rosa Normandeau. Leurs enfants, Léandre, Maurice, Roger, Laurent, Cécile, Jeanne d'Arc, Irène, Berthe, Aimé.

Marie-Louise:

Camille: son histoire suit.

Oscar: prêtre, son histoire suit.

Alice: Sr Véronique (a.p.s.) - son histoire suit.

Napoléon: épousa Germaine Tétreault; ils ont eu cinq enfants: Gemma, Claude, Monique, Marie-Thérèse et Lucie.

Arthur: son histoire suit.

Émile: Lucienne Deschênes.

Elise: Mme Alexandre Allaire.

Hélène: Mme Jean-Marie Toupin.

L'abbé Roger Boily a été inhumé en 1896 au cimetière de La Broquerie; ses restes reposent à l'endroit où a été élevé le monument central."

Camille Boily



Thomas Boily et Julienne Fournier.



Sr Philomène Boily.

BOILY, Philomène

Philomène Boily est la fille de Camille et de Vénérande Bernier. Elle est née le 10 décembre 1889 dans la paroisse de La Broquerie. Déjà dès son jeune âge, elle se distingue par son élan à la besogne, sa piété, car ses parents sont très chrétiens et elle fait preuve d'une obéissance candide. Après ses années d'études elle aide ses parents aux travaux de la ferme où tous doivent prêter main forte.

À 24 ans, Philomène fait le choix d'entrer chez les Soeurs Grises, le 5 février 1913. Elle fait ses vœux perpétuels en 1919. Elle devient cuisinière à l'infirmerie de la Maison-Mère à Montréal, puis revient au Manitoba où elle se dévoue tantôt comme cuisinière, tantôt comme hospitalière des vieillards à l'Hospice Taché de St-Boniface, tantôt à St-François-Xavier et à La Broquerie. Durant ses dernières années, étant retirée, elle aide aux infirmières à la Maison Provinciale.

Elle est maintenant patiente à l'infirmerie des Soeurs Grises à St-Boniface.

BOILY, Marguerite

Marguerite Boily, Missionnaire Oblate, (fille de Ovide Boily et de Adelaïde Chartier - maintenant Mme Edouard Taillefer), est née à La Broquerie le 14 janvier 1925.

"Elle fait ses études sous la tutelle des Soeurs Grises à La Broquerie. Elle quitte le toit paternel

pour entrer au noviciat des Soeurs Oblates de St-Boniface, en 1944. Elle fait son Oblation temporaire en 1947 et prononce ses voeux perpétuels le 18 août 1952 à la Maison Chapelle. Son premier champ d'action est à Fort Alexandre, ensuite à McIntosh, Ontario, puis à Camperville, des missions indiennes, où elle se donne de grand coeur comme institutrice auprès des petits, puis encore à l'école Ste-Marie, St-Vital. On la rencontre ensuite à Otterburne comme supérieure intérimaire et de là elle revient à la Maison-Mère comme maîtresse des novices, où elle assume en même temps la tâche de directrice du Cathéchisme par correspondance. Elle fait ensuite un stage d'étude à l'Université Laval, puis une période de service communautaire comme assistante générale.

Soeur Marguerite est actuellement en mission à Moundou, Tchad, où elle se dévoue depuis dix ans, comme animatrice de la catéchèse dans les écoles catholiques. À ce travail s'ajoute celui de trouver de l'argent pour payer les moniteurs, professeurs, ainsi que bien d'autres tâches, afin d'être fidèle à son mot d'ordre, 'Humaniser c'est Évangéliser'.

C'est sans doute en se dévouant dans nos missions canadiennes que Soeur Marguerite développa son grand esprit missionnaire, l'oubli d'elle-même, son amour pour les pauvres. Pour réaliser cela, une seule réalité peut être son soutien: une union intime avec le Seigneur qu'elle sert si généreusement."

Soeur Aline Nick, m.o.

BOILY, Oscar

Oscar est né le 30 juin 1909 à La Broquerie.

Études: La Broquerie (primaire à l'école St-Joachim); Collège St-Boniface (ses études classiques); Scolasticats de la Compagnie de Jésus à Montréal; Université de Minnesota.

Départ: août 1929, il entra chez les Jésuites.

Ordination: 29 juin 1942, par Mgr Georges Cabana.

Missions: 1936 - enseignement au Collège du Sacré-Coeur, Sudbury, Ontario; 1944 - enseignement au Collège de St-Boniface; 1954 - recteur, Collège de St-Boniface; 1960 - recteur, Université de Sudbury; 1964 - économiste provinciale; 1976 - travaux divers à temps réduit, y inclus depuis 1981, vice-supérieur des Jésuites de St-Boniface; séjours intermittents en mission à Longlac, Ontario.

Son impression sur la vie religieuse: "Alternance de 'Miserere' et de 'Te Deum'."



Sr Marie-Véronique (Alice Boily).

BOILY, Alice (Sr Marie-Véronique)

Alice est née à La Broquerie, le 12 mars 1911. Elle est baptisée le même jour par notre curé fondateur, l'abbé Alexandre Giroux, qui a aussi baptisé les neuf autres membres de sa famille. Elle part pour le monastère du Précieux-Sang de St-Boniface le 6 juillet 1935. Elle fait ses voeux perpétuels à l'ancien monastère de la rue Taché, le 1er mai 1940.

De 1961 à 1966, elle est à London, Ontario, comme aide-économiste. À Régina, Saskatchewan, pendant les quinze années suivantes, elle s'occupe de la confection des hosties. Depuis mars 1981, elle



Le Père Oscar Boily.

est bibliothécaire au monastère de Calgary.

“Notre vocation, comme contemplatives, nous forme à faire ‘du monde entier notre paroisse’, (selon le mot de Jean XXIII). Et cette grâce d’universalité vient avec l’appel du Maître de la vigne. Notre fondatrice voulait que nos journées, nos semaines et nos années se passent ‘à voler en esprit vers les régions de la terre pour aider par la prière tous ceux qui sont dans le besoin’; et qui n’a pas besoin de secours spirituel. Dans notre ‘métier’, il n’y a pas de place pour la grève...”

Et si nous sommes constamment à ce poste d’échanges entre le ciel et la terre, le Bon Dieu voit à nous faire goûter la consolation d’avoir accompli un travail indispensable dans l’Église pour le bien de toute l’humanité. C’est ainsi que, absente de ma paroisse natale depuis plus de quarante ans, je me sens bien présente au milieu de vous tous, ceux qui y sont encore et ceux qui sont passés à l’au-delà. Comptez-moi donc parmi vos invités en 1983, même si vous n’avez pas besoin de me faire une place à table. J’y serai par une prière reconnaissante et joyeuse.

Une ancienne toujours jeune et bien unie.”

Sr Marie-Véronique (Boily)

BOILY, Arthur et Fabiana Freynet

Arthur est né à La Broquerie le 11 mai 1913. Il fréquente l’école St-Joachim de 1919 à 1926. Il commence ensuite à travailler aux bois de 1927 à 1933 (avec des mules). Puis, il charrie de la pitoune à Fort Francis en Ontario, de 1937 à 1942.

En promenade, il rencontre une jeune fille du nom de Fabiana Freynet. C’est le coup de foudre. Ils se marient le 7 octobre 1944. Le mariage est célébré par le frère d’Arthur, le révérend père Oscar Boily, s.j.

De ce mariage, neuf enfants naquirent: Raymond (1946); Colette (1948); Lise (1950); Roberte (1952); Marc (1954); Norbert (1956); Pauline (1959); Johanne (1961) et Jani (1964).

Ils ont toujours habité à La Broquerie sauf pour deux déménagements: à St-Boniface, de 1943 à 1946 et à St-Georges, de 1950 à 1951.

À travers les années, Arthur gagne son pain de plusieurs manières: moulin à scie, camionneur, charpentier, construction. De 1953 à 1963, il est opérateur de niveleuse pour la municipalité, le premier à tenir ce poste. De 1948 à 1977, il est agent



Napoléon Boily et Germaine Tétrault.

d’assurances. De 1958 à 1974, il est gérant d’un magasin général, aidé de sa femme et ses enfants.

En 1974, le magasin général est vendu à Jean-Léon Lord et ils déménagent au 10, rue St-Charles, maison de sa soeur Marie-Louise, où passèrent leurs derniers jours ses parents.

BOILY, Camille et Marie-Louise Decelles

“Je suis né le 26 janvier 1908, à La Broquerie. Dès mon jeune âge, jusqu’à l’âge de 28 ans, je travaillais pour mes parents sur la ferme paternelle et dans les chantiers. En 1936, j’achetais la ferme que mon père avait depuis 1898 et qui auparavant avait appartenu à mon grand-père Camille Boily depuis 1888.

C’est le 22 octobre 1940 que j’épousais Marie-Louise Decelles (fille de Zacharie et de Anna Chartier), née à Ste-Marthe, Saskatchewan, le 23 août 1917. Ensemble, nous avons eu une famille de

douze enfants: Solange (Mme Gérard Bissonnette); Antoinette (Mme Jean-Paul Bissonnette); Simone (Mme Aimé Fiola); Alice (Mme Fernand Gauthier); Benoît; Daniel (époux de Sylvia Lepage); Gilbert; Marthe (Mme Roger Stupack); Fernand; Lorraine (Mme Adrien Hudon); Claire (Mme Adrien Grenier) et Rolande.

Nous avons gardé nos enfants à l'école tant qu'ils l'ont voulu et la majorité ont complété leur

douzième. Notre fille Simone et son époux, Aimé Fiola, sont décédés à la suite d'un accident d'automobile, le 27 juillet 1975, à Wawa, Ontario.

Alors que je débutais avec mon épouse, dans ma vie de fermier, nous n'avions pas toutes les commodités que nous avons aujourd'hui. Nous n'avions surtout pas l'électricité à ce temps et beaucoup de choses se faisaient à la main. Nous avions cinq vaches et quatre chevaux. Notre trou-



**Camille Boily et
Solange Decelles et
famille.**



**Jean-Paul Bissonnette
et Antoinette Boily et
famille.**

peau s'augmenta petit à petit jusqu'à 65 bestiaux. Je fis l'achat de tracteurs tels qu'un Fordson 1937, et un John Deere en 1938. En 1939, je me procurais un batteux et quelques temps plus tard, en 1957, j'achetais une moissonneuse-batteuse. Mon premier camion fut une Dodge 1949 et ma première voiture un Chevrolet 1957.

C'est en 1946 que l'on construit une étable et en 1970 on agrandissait afin d'y introduire le système de "loosehousing". Sur la ferme nous avons des poules et des cochons, ainsi que de grands jardins entretenus par mon épouse. Marie-Louise s'occupait aussi à la préparation des soupers de noces, d'ordinations et de goûters, entre 1962 et 1974.

En 1974, je vendais la ferme de 280 acres à mon fils Benoît, qui encore aujourd'hui cultive le terrain de cette même.

En 1975, nous débutions dans la construction d'un foyer au 25, rue St-Charles, au village de La Broquerie, où je demeure depuis le 13 mai 1976 avec mon épouse."

Camille Boily

BOILY, Léon et Eveline Fréchette

Léon et Eveline, tous deux originaires de La Broquerie, se marient en septembre 1963. Ils habitent en Colombie-Britannique durant leurs premières années de mariage et reviennent à La Broquerie en 1968. Ils achètent la ferme de Léo Nadeau et passent douze ans à y travailler.

Depuis, ils habitent à Marchand et Léon exploite un moulin à scie dans la région.

Ils ont trois enfants:

Doris
Gilles
André.

BOILY, Pierre et Rhéa Bois

Né le 27 avril 1880, à Saint-Paul-du-Nord,



**Émile Boily et
Lucienne Deschênes
et famille.**



Pierre Boily et Rhéa Bois.

Québec, Pierre est arrivé au Manitoba avec ses parents en 1888. La famille s'installe dès lors à La Broquerie.

Doué d'une extrême habilité en de nombreux métiers, Pierre entreprend avec succès les métiers de forgeron, de fermier et de cultivateur. Mais, ses vastes connaissances et son adresse à la mécanique le voient également travailler dans des domaines aussi variés que le forage de puits et le commerce du bois; tout en travaillant dans le moulin à scie de la famille Boily, Pierre creuse des puits pour certaines familles de la communauté. Les fermiers des environs font souvent appel à lui pour réparer les "attacheurs" sur leur moissonneuse-lieuse.

En dépit de ses occupations nombreuses, Pierre parvient à consacrer quelques moments aux activités de la communauté. Il est conseiller à la municipalité de La Broquerie (1937-1945) et commissaire d'école. D'honnête réputation, il est nommé policier provincial.

En 1914, il épouse Rhéa Bois, fille de Joseph et d'Albina Léveillé, née à Ottawa-Carlton le 16 mai

1896. Orpheline de mère dès sa jeunesse, Rhéa fréquente l'école St-Joachim de La Broquerie. Comme toute femme de son époque, elle se dévoue pour sa famille et aussi pour de nombreux malades de la paroisse auprès desquels elle veille fréquemment.

Pierre et Rhéa habitent une maison sur la ferme au village, aujourd'hui le numéro 83, de la rue Principale, où ils élèvent onze enfants: Blanche (1915), Elizabeth (1917), Marguerite (1919, décédée à l'âge de trois mois), Lucien (1920), Wilfrid (1922), Thérèse (1924), Georges (1926), Marcien (1927), Alphonse (1929), Yvonne (1931), et Jeannette (1937). Ce foyer accueillant reçoit, chaque dimanche, la parenté qui vient fraterniser. De cette nombreuse famille, trois enfants demeurent toujours à La Broquerie, à savoir Georges, Marcien et Alphonse.

L'homme, Pierre Boily, est un individu d'une force remarquable. L'on raconte qu'un jour, Pierre transporte sur son épaule à partir du magasin Dufresne, près de la gare à son domicile, un sac de farine de 100 livres. À cette anecdote déjà intéressante, l'on ajoute qu'en passant devant le presbytère, Pierre en profite pour causer avec monsieur le curé Giroux, tout ceci avec le dit sac de farine toujours sur son épaule.

Pierre Boily est décédé le 16 novembre 1960. Sa femme l'avait précédé dans la tombe le 6 octobre 1949.

Georges et son épouse Béatrice Freynet, fille d'Edouard et de Rosa Laurencelle, ont deux fils, Mario et Richard, et une fille, Michelle.

Marcien et son épouse Denise Normandeau, fille de Noé et de Rosa Laurin, ont eu trois enfants: Diane, Reynald (décédé) et Paulette.

Alphonse et son épouse Liliane Freynet, fille d'Edouard et de Rosa Laurencelle, ont six enfants: Carmelle (épouse de Philippe Le Dorze - ils ont deux enfants: Pierric et José-Anne); Gérald; Pierrette (épouse d'Yvon Villarceaux); Carole; Lynne et Bertrand.

BOISJOLI, Joseph et Clothilde Dostaler

La famille Liénard (dit Boisjoli) a immigré de la France en l'année 1691 pour s'établir à la Pointe-aux-Trembles, Québec.

Vers l'année 1876, Joseph, voulant chercher fortune, immigre avec sa jeune épouse Clothilde Dostaler (dit Casabon) aux États-Unis, où Alphonse



Joseph Boisjoli et Clothilde Dostaler et famille.

naît le 21 août 1877 à Lawrence, Mass.

N'ayant été guère chanceux, ils décident de gagner le Manitoba et c'est en l'année 1878 qu'ils déménagent à St-Boniface, où naissent Alphonsine (Madame Roger Boily), Arsène et Gaspard, (décédés en bas âge).

Et l'année 1883, la jeune famille s'installe définitivement à La Broquerie, sur une ferme à trois milles et demi à l'est du village. Naissent à La Broquerie, Pierre (dit Pit), Marie Joséphine (décédée bébé), Marcel, Marceline (jumeaux, Marceline meurt à l'âge de 21 ans), Joséphine (Madame Rémi Magnan de Ste-Anne). Joseph et Clothilde Boisjoli et leurs enfants sont donc parmi les familles pionnières de La Broquerie.

Joseph est décédé le 3 juillet 1922.

Clothilde est décédée le 16 mars 1900.

BOISJOLI, Alphonse et Alice Gauthier

“Alphonse, né le 21 août 1877, à Lawrence, Mass., E.-U. Dans son enfance, il n'a jamais eu la chance de fréquenter l'école. Il demeura pendant de nombreuses années avec ses parents sur la terre familiale. Il eut une jeunesse paisible mais laborieuse. Comme fils aîné de colon, il travailla fort pour aider à défricher la terre.

Devenu homme, il visitait de temps en temps la jeune famille de Philippe Savard qui habitait une terre voisine. C'est là qu'il rencontra notre mère qui était la nièce et filleule de Mme Philippe Savard (Laure Dégagné).

Notre père remarqua le charme et le sérieux de cette jeune demoiselle. Ses jolis yeux bruns captivèrent son coeur. En peu de temps, il devint amoureux d'elle. Dans ce temps-là, les fréquentations n'étaient ni fréquentes, ni de longue durée.

Alphonse et Alice s'épousèrent le 11 mai 1909. Ils avaient respectivement 32 et 22 ans.

Alice était la fille de Jean Gauthier et Malvina Dégagné. Elle naquit le 10 novembre 1887 à Drummondville, Québec. Son père, Jean, mourut alors qu'elle était encore jeune enfant et elle fut élevée par son beau-père, et grand-père pour nous tous, Alfred Laurencelle.

Au début de leur mariage, Alphonse et Alice demeurèrent sur une ferme voisine de celle de grand-père Joseph, à trois milles et demi à l'est du village. Notre mère, de santé plutôt précaire, avait souvent besoin d'aide pour les soins de la famille. C'est alors qu'ils laissèrent la terre et prirent domicile au village dans la rue St-Charles.

Par la suite, Alphonse travailla comme journaliste. Ces premières années de leur mariage furent assez difficiles avec notre mère qui avait une maladie de coeur et l'aîné Jean-Baptiste qui était handicapé. L'aide de filles engagées était devenue nécessaire. Régina (Héri) Gauthier fut une aide précieuse pour maman; elle travailla chez nous pendant plusieurs années, si bien qu'elle fut considérée comme l'une de la famille.

Notre père était de nature bon et généreux. Toutes ses heures libres, il les partageait entre son épouse qu'il chérissait et ses jeunes enfants.

Tous deux ensemble, ils prodiguèrent à Jean-Baptiste l'amour et les soins dont un enfant dans cet état a tant besoin pour être heureux. Il vécut jusqu'à l'âge de 14 ans.

En 1919, Alphonse fut embauché par la compagnie Canadien National sur la voie ferrée, jusqu'à sa retraite en 1938. Il travailla pour le C.N.R. pendant dix-huit ans et demi.

Notre père était un homme de devoir; son esprit d'ordre et son assiduité au travail furent pour nous tous un grand exemple. Il était également un fervent chrétien. Il récitait lui-même le chapelet chaque soir et assista de ses services en autant que son temps le lui permit, notre bon voisin Frank McCarthy qui était malade au lit.

De tels exemples portèrent fruit et lorsqu'enfin les plus vieux furent en âge d'aider ils n'hésitèrent pas à prendre la relève et prêter main forte dans tous les travaux de la maison. Eva s'occupe des repas et prend soin de notre mère qui est souvent alitée. Marie est à la grosse besogne, le nettoyage et les lavages à la main. Elle en a frotté du linge sale, pauvre Marie! Et Dieu sait combien d'heures Eva passa au chevet de notre pauvre maman. Et combien courageuse quand elle mit au monde son dernier et dixième enfant le 27 décembre 1930!

Alexandre, né prématurément, vit le jour à la maison. Le Dr Demers n'ayant pas eu le temps de se rendre, c'est Mme Charlet, sage-femme, qui assista notre mère, aidée de tante Céline.

À sa naissance, Alexandre ne pesait qu'une livre et demie, mesurait à peine douze pouces de longueur et semblait n'avoir qu'un souffle de vie. Il était trop faible pour boire à la bouteille. On lui déposait quelques gouttes de lait sur la langue avec un compte-gouttes. Ses bras étaient si petits que notre père pouvait y passer son anneau jusqu'à l'épaule. Un si frêle enfant eut besoin de soins constants et bien spéciaux jour et nuit. Ce fut tante

Céline - elle avait confié les soins de sa nombreuse famille, y compris son bébé, Rita, âgée de 4 mois, à oncle Pit et l'aîné des filles Marie-Jeanne, âgée de 14 ans - qui resta chez nous pendant au moins deux semaines pour donner les premiers soins à notre mère, qui avait aussi une pneumonie, et au bébé. Tous ceux qui ont vu ce bébé à sa naissance étaient persuadés qu'il ne vivrait pas. De nos jours, l'on dirait: 'c'est un bébé miracle!' C'est M. le curé Alexandre Giroux qui le baptisa le 28 décembre. Ils l'apportèrent à l'église même pour le baptême et allèrent au magasin Normandeau pour le peser. Alexandre grandit et devint un enfant bien normal et en bonne santé. Il fit ses premiers pas vers l'âge de 17 ou 18 mois. C'est pour nous tous, frères et soeurs, un souvenir bien cher et l'amour dont nous l'avons entouré a certainement contribué à sauver la vie de ce cher petit frère.

Toutefois, malgré sa grande faiblesse physique, notre mère avait une fermeté de caractère extraordinaire. C'était elle qui voyait à l'ensemble et au bien-être de toute sa famille. Elle nous réveillait pour la messe quotidienne, nous aidait à préparer notre confession hebdomadaire, elle réprimandait au besoin, pouvait donner une correction, mais surtout elle nous aimait également. C'était elle encore qui disait la grande prière après le chapelet du soir, les actes, les commandements de Dieu et de l'Église, le chapelet des Cinq Plaies et les invocations.

Notre père était bien recevant; il accueillait à sa table tous ceux qui venaient pour une courte visite. Les passants et les vendeurs ou colporteurs y étaient bienvenus. Il va sans dire que nous avions souvent de la visite; personne ne pouvait repartir sans avoir mangé un peu. Pas même les cavaliers!



**Alphonse Boisjoli et
Alice Gauthier et
famille
(Eva Laurencelle
derrière à gauche).**

Oncle Joseph Laurencelle, le plus jeune frère de notre mère, venait souvent demeurer avec notre famille. Il considérait maman comme une deuxième mère et les plus âgés de ses neveux, un peu comme ses frères et soeurs.

Raoul était le bras droit de notre père. D'aussi loin que je me souviens, c'était Raoul qui allumait la fournaise le matin. Comme nous l'aimions ce grand frère qui nous choyait par toutes sortes de petites attentions.

Georges, plus espiègle, était celui qui apportait la gaieté dans la famille. Nous regrettions beaucoup son entrain et sa bonne humeur lorsqu'il partait de la maison.

Léo, plus près de nous à cause de son âge, était celui qui faisait tout à la perfection. C'était presque toujours Georges et Léo qui allaient chercher les provisions au magasin Simard ou Normandeu. En hiver, ils attelaient leur chien et quelle 'ripousse' sur la belle neige blanche!

En 1937, lorsque Léo perdit son chien et faillit perdre la vie sur la voie ferrée, ce fut une prière de reconnaissance qui monta vers le Seigneur lorsque toute la famille fut réunie pour la prière du soir. Le chien avait péri mais notre cher petit frère avait été épargné.

Nous avons tous fréquenté l'école du village qui avait comme institutrices les Soeurs Grises. Ces bonnes religieuses étaient à la fois professeurs et garde-malades. Ici, je veux mentionner Sr Maria Benoît et Sr Lucie Boulet, qui vinrent si souvent visiter notre mère malade.

Nous, les plus jeunes, avons eu la chance d'aller à l'école un peu plus longtemps que nos aînés. Si les filles aidaient à la maison, les garçons eux aussi faisaient leur part. Durant l'hiver, ils bûchaient du bois de poêle et l'été, ils prenaient ce qu'ils pouvaient trouver d'emploi chez les fermiers ou ailleurs, ensuite ils remettaient leur mince salaire à nos parents pour aider aux besoins de la famille. C'était pour eux l'école du partage. Nos jeunes d'aujourd'hui auraient peine à le croire!

Gertrude et moi-même, nous nous aimions bien et je ne me souviens pas que nous ayons eu de grosses chicanes. Une chose que toutes deux nous détestions cependant, c'était de faire la vaisselle. On essayait de s'en sauver sous quelque prétexte que ce fût, mal de ventre, écorchure au doigt, ou que sais-je! N'allez pas croire que nous étions parfaits! Loin de là! Nous avons tous des défauts!

Alexandre fut pour nous tous le petit frère aimant et un peu gâté.

Nous, les plus jeunes, avons vécu durant la

dépression, mais sans trop s'en rendre compte. L'inquiétude était pour les plus âgés. Certes, nous avons eu notre part de sacrifices à faire. Les cadeaux du jour de l'an étaient plutôt minces dans ce temps-là. Une paire de mitaines ou un objet de classe quelconque nous suffisait. On se contentait de si peu. C'était le bon temps! Et nous préparions notre avenir...

Le 2 juin 1938, le mariage de Marie et de Mathias Fisette. Le dîner de noces fut servi chez M. Stanislas Fisette. Souper et soirée eurent lieu chez nous. Le mariage fut béni par M. le curé Léon Roy. Un premier mariage dans une famille, c'est quelque fois joyeux et triste à la fois. Cela brise le coeur d'une maman de voir partir sa fille; toutefois combien rassurant ce fut pour nos parents de voir Marie si radieuse de bonheur au bras de son jeune époux!

Notre père, maintenant retiré, passe plus de temps auprès de notre mère. Il jardine beaucoup et en été, notre cour devient comme un beau jardin de fleurs, et de toutes nuances et couleurs.

C'est toujours avec un grand plaisir que notre mère reçoit la visite de ses soeurs, tante Aurore, tante Julia et Tante Rosa. Nous recevons souvent l'aide et le support moral de notre bonne voisine Emma McCarthy (Simard) qui elle-même, veuve avec plusieurs enfants, trouve toujours le temps et les moyens d'aider les malades et les malheureux. Tous, nous avons gardé d'elle un reconnaissant souvenir.

Il y avait aussi notre vieille tante Delphine Laurencelle qui venait régulièrement; notre mère était toujours fière de la voir arriver, elle si petite avec son dos courbé. Elle apportait toujours quelques gâteries cachées dans le fond de son sac de papier brun. Cette bonne vieille tante se faisait un devoir au printemps d'aller arranger et semer des fleurs sur les fosses au cimetière, de tous les parents et connaissances. La plupart des jeunes de la rue St-Charles ont eu leur tour pour lui aider. Cela ne nous plaisait pas toujours.

Tous les autres voisins et ceux qui habitaient 'notre petite rue': Rocan, Normandeu, Gagnon, Deslauriers, Beaupré, Lafortune et Crétain, nous gardons d'eux un excellent souvenir.

À l'automne de 1939, Marie nous annonce qu'elle est enceinte. Durant l'hiver chez nous elle prépare la layette du futur bébé. C'est notre mère qui dirige ce délicat travail. Habile couturière, elle taille elle-même tout le petit linge qui servira à son premier petit-fils. Malheureusement, elle ne le vit pas. Elle fut rappelée par le Seigneur pour sa récompense éternelle le 12 mars 1940.

Reynald, fils aîné de Marie et Mathias, naquit le 7 avril 1940.

Plus tard, ce même printemps, Raoul part de la maison. Il se trouve du travail à St-Georges, Manitoba. Il est employé par M. Jos Gagné dans la crèmerie. St-Georges deviendra sa nouvelle paroisse. Il épouse Alice Bouvier le 22 octobre 1941.

À l'automne de 1940, la deuxième grande guerre mondiale éclate. Des troupes sont mobilisées. Ceux qui sont en âge sont appelés. Georges part pour l'armée en avril 1941. Cela fait vieillir notre père. À son tour, Léo laisse pour aller travailler à la ville. À la maison paternelle avec notre père, il y a maintenant Eva, Gertrude, Alexandre, âgé de 11 ans et moi-même. En février 1943, j'entre au noviciat des Soeurs Grises.

Au printemps de 1944, notre père subit une crise cardiaque. Il est plusieurs jours sans reprendre connaissance. Vers la fin de la semaine, il prend du mieux. Ses membres ne sont pas paralysés, mais son parler est affecté. Par la suite, il est placé à l'Hospice Taché. Vers la fin de l'été, il se sent assez bien pour retourner à la maison où Eva et Gertrude lui donnent de très bons soins. Vers la mi-octobre, je laisse le noviciat pour revenir à la maison. Papa est assez bien; cependant, il succombe à une autre attaque le 31 octobre 1944. Il était âgé de 67 ans.

Nous continuons d'habiter la maison paternelle. Léo épouse Denise Fournier le 7 août 1945. Nous nous dispersons tour à tour pour aller travailler à la ville ou ailleurs. À La Broquerie, le 6 juillet 1946, j'épouse Zéphir Papineau de St-Georges.

Georges sort de l'armée en avril 1946 et il épouse Alice Dupont le 28 août de la même année. Eva épouse Paul Dubé de Haywood le 6 juillet 1948. Le mariage fut béni par M. l'abbé J.M. Gagné à St-Georges, Manitoba.

Le 28 juin 1950, M. l'abbé Albéric St-Laurent bénit le mariage de Gertrude avec Charles Dubé de Haywood.

Alexandre, une fois ses études terminées, travailla au magasin Huot et vers l'âge de 20 ans, partit pour Montréal. Il épousa Laurette Perron de Montmartre, Saskatchewan, le 27 décembre 1951, à Montréal.

Nos parents, Alphonse et Alice, ne nous ont pas laissé de biens matériels. Ils nous ont transmis la vie. Ils nous ont aussi montré à aimer et à partager. Il n'y a pas de richesse qui puisse égaler cela. À cause d'eux, nous avons retrouvé le bonheur avec nos familles. Toute notre reconnaissance!"

Lucie (Boisjoli) Papineau-Carlson

Enfants de Alphonse et Alice

Jean-Baptiste (1911-1925); Eva (et Paul Dubé - décédé en 1980 - ont eu deux enfants. Eva habite à St-Boniface. Elle a un petit-fils); Raoul (et Alice Bouvier eurent 13 enfants et habitent maintenant à St-Boniface. Ils ont vingt-deux petits-enfants); Marie (et Mathias Fisette demeurent toujours à St-Georges. Ils ont eu douze enfants et ont seize petits-enfants); Georges (et Alice Dupont ont quatre enfants et huit petits-enfants. Ils demeurent à St-Norbert); Léo (et Denise Fournier ont sept enfants et sept petits-enfants. Ils demeurent à St-Boniface); Marceline (décédée à l'âge de 6 mois); Lucie (et Zéphir Papineau - décédé en 1968 -; ont eu onze enfants. Elle se remarie à Gust Carlson en 1978. Ils ont vingt-trois petits-enfants); Gertrude (et Charles Dubé demeurent à Winnipeg. Ils eurent neuf enfants et ont un petit-fils); et Alexandre (et Laurette Perron habitent à Montréal et ont deux enfants et un petit-fils).

BOISJOLI, Pierre-Zéphir et Céline Boily



P.Z. Boisjoli et Céline Boily et famille.

Pierre-Zépher, fils de Joseph et de Clothilde Dostaler, est né le 18 novembre 1883 à La Broquerie. Il a épousé Céline Boily, fille de Camille et de Vénérande Bernier. Elle est née le 21 janvier à Saint-Paul-du-Nord, Québec. De ce mariage sont nés les enfants suivants:

Joseph: a épousé Dorothée Langil; ils ont trois enfants: Bernard, Marc et Maurice;

André: a épousé Thérèse Glémas; ils ont quatre enfants: Louis, Anne-Marie, Jean-Marie et Claire;

Edmond: a épousé Anna Gauthier; huit enfants: Berthe, Armand, Roger, Yvonne, Gérard, Jeanne, Gilbert et Raynald;

Marie-Jeanne: a épousé Roger Gauthier; quatre enfants: Georgette, Simone, Rachelle et Suzanne;

Agnès: a épousé Philippe Bédard; cinq enfants: Roger, Evelyne, Lorraine, Jacqueline et Maurice;

Jules: a épousé Gracia Laurendeau; cinq enfants: Louise, Yvette, Guy, Roland et Gisèle;

Cécile: a épousé Albert Fiola, de ce mariage une fille: Lucille, ensuite, étant veuve elle a épousé Marcel Gendreau; cinq enfants: Marie, Irène, René, Juliette et Denis;

Florent: décédé quelques mois après sa naissance;

Florence: a épousé Jean-Claude Pichette.

Laurent: a épousé Mary-Lou Carrière; deux enfants: Mario et Mary-Lou;

Albert: a épousé Marie Gladu;

Rita: a épousé Frank Syposh; cinq enfants: Ricky, Peggy, Vivian, Gregory et Vincent;

Paul-Émile: prêtre, son histoire suit.

BOISJOLI, Paul-Émile

Paul-Émile est né le 6 novembre 1931 à La Broquerie. Il fait ses études à l'école St-Joachim de La Broquerie, au Collège de St-Boniface et ses études théologiques au Grand Séminaire de St-Boniface.

Il est ordonné prêtre le 7 avril 1962 en la cathédrale de St-Boniface, par Mgr Maurice Baudoux. Il est vicaire à Holy Cross en 1962, et à Lac du Bonnet jusqu'à la fin de 1964. Il est ensuite curé de Ste-Rita, de janvier 1965 au mois d'août 1967, et à partir de septembre 1967, il enseigne au Collège St-Joseph d'Otterburne et est directeur au Petit Séminaire Indien St-Jean d'Otterburne. Il est nommé par la suite vicaire à St-Eugène, à St-Vital, et est en même temps aumônier à temps partiel à l'Hôpital de St-Boniface. Puis, de l'été 1968 à l'été 1970, il est aumônier militaire à Trenton, Ontario, Chatham, Nouveau-Brunswick et dernier aumônier à la base militaire de Rivers, Manitoba.

À compter de 1970, Paul-Émile est curé à Aubigny, Ste-Elizabeth, Holland, Treherne, Rathwell, Lac du Bonnet et finalement, Powerview, où il est en ce moment.

BOISSINOT, René et Marie Palourd

René-Jean-Elie Boissinot et sa femme Marie-Léonie Palourd arrivent au Canada de France au printemps 1899. Ils font le voyage en bateau et ils amènent tout leur butin. Ils ont déjà deux enfants: René et Emmanuel. Trois autres enfants - Georgina, Thérèse et Ludovic naissent à La Broquerie.

La famille s'établit sur la ferme à trois milles au sud du village de La Broquerie, où demeure encore le seul survivant de cette famille - Ludovic Boissinot.

Les premières années de la vie de pionnier ne sont pas faciles, alors qu'il faut tout charroyer sur le dos, même les vivres dont ils ont besoin.

La famille Boissinot a toujours demeuré à La Broquerie. Après une longue maladie, René est décédé en janvier 1923 et Marie en avril 1944.

Leurs enfants:

René: (fils) - né en 1895;

Emmanuel: né en 1897 - époux de Victoria Carrière; Georgina: épouse de Jules Morier (voir famille Morier);

Thérèse: épouse de Louis Crausaz (voir famille Crausaz);

Ludovic: né en 1906 - célibataire.

BONIN, Jean-Baptiste et Mary Finnigan

Jean-Baptiste est né à Sainte-Anne de Stukely, Québec, le 11 août 1855. Il arrive au Manitoba en 1881, et quatre ans plus tard, il épouse Mary Finnigan à Ste-Anne-des-Chênes. Jean-Baptiste est propriétaire d'une cour à bois.

En 1898, la petite famille vient s'établir à La Broquerie, tout au bout de la rue Saint-Charles, sur une ferme qu'ils achètent de Eugène Goulet.

Jean-Baptiste et Mary ont sept enfants:

Béatrice: Mme Charles Stewart;

Eva: Mme Joseph Fabas (voir famille Fabas);

John: marié à Georgeline Saint-Laurent (son histoire suit);

Flora-May: Mme Alfred Dufresne (voir historique A. Dufresne);
Annie: Mme Henry Savard;
James:
Joseph:

BONIN, John et Georgeline Saint-Laurent

John naît à Ste-Anne-des-Chênes le 6 juillet 1895 et n'a donc que trois ans lorsque sa famille déménage à La Broquerie. Il fréquente l'école du village jusqu'à l'âge de 11 ans. Arrivé à l'âge adulte, il va travailler un bout de temps à Winnipeg, chez Swift, Boucher, Roderidge, et Arctic Ice. Ensuite, il revient dans la région pour être embauché comme foreman chez Davidson (*Manitoba Dairy Farms*). Et c'est là qu'il rencontre Georgeline, fille de Sylva Saint-Laurent et de Marie-Anne Simard. Georgeline travaille chez Davidson comme cuisinière.

John épouse Georgeline le 9 novembre 1927 à La Broquerie. Pendant près de 17 ans, la famille Bonin demeure à Marchand. En 1942, John, Georgeline et leurs huit enfants reviennent à La Broquerie. Une vingtaine d'années plus tard, les enfants ayant grandi et quitté le foyer paternel, John et son épouse déménagent à St-Boniface. Ils résident au Foyer Chez Nous depuis 1973.

Durant ses années actives, John travaille comme journalier dans les chantiers, fait les tour-

nées de battage, et travaille aussi à la construction des chemins. C'est en 1977 que John et Georgeline célèbrent leur 50^e anniversaire de mariage, entourés de leur treize enfants. Voici le nom de leurs enfants, leurs conjoints et leur lieu de résidence:

Yvette: Léo Freynet - Ste-Anne-des-Chênes;
Lorraine: Marcien Lambert - St-Boniface;
Roland: Wanda Kuprowski - Transcona;
Denis: Annette Allard - St-Vital;
Aline: Alphonse Fournier - La Broquerie (voir famille Fournier);
Lucille: Missionnaires Oblates - St-Boniface; son histoire suit;
Edouard: Prêtre - St-Adolphe;
Ernest: Helen Fink - Sarnia, Ontario;
Marina: Jean Foucart - St-Charles;
Lucien: Ruth Lachance - Winnipeg;
Rénald: Marjorie Kivasniski - St-Vital;
Alain: Elise Ducharme - St-Boniface;
Laurence: Robert Schmidt - Tyndall.

BONIN, Lucille

Née en 1937, sixième de la famille, Lucille fait ses études primaires à La Broquerie, secondaires à St-Boniface, et universitaires à l'Université de Winnipeg. Elle entre chez les Missionnaires Oblates en août 1958 et elle prononce ses vœux perpétuels le 18 août 1966.

Depuis ce temps, Soeur Bonin se dévoue à l'enseignement dans divers endroits tels: la paroisse St-Émile à St-Vital, l'Académie St-Charles, Fort Alexandre au Manitoba, et Cold Lake, Alberta. Elle



John Bonin et Georgeline St-Laurent et famille.

revient ensuite à Winnipeg pour compléter un cours en pastorale hospitalière et travaille dans ce domaine depuis.

“Je me sens très heureuse dans la famille des Missionnaires Oblates, en répondant à l’appel du Seigneur à me joindre à cette communauté et à oeuvrer auprès des pauvres.”

Soeur Lucille Bonin



Hubert Bouchard et Anita Fournier et famille.

BOUCHARD, Hubert et Anita Fournier

Hubert Bouchard est originaire de Letellier au Manitoba. C’est en septembre 1962 qu’il apporte ses bagages à La Broquerie pour enseigner à l’école secondaire. Pendant six ans, il est aussi directeur de cette école.

En 1966, il épouse Anita Fournier, fille aînée de Noël et de Alice Verrier.

“Butch”, par sa dextérité au hockey, est “la fleur” de l’équipe des Habs pendant de nombreuses années.

Hubert enseigne maintenant à mi-temps et est aussi agent en comptabilité et en investissements, avec l’aide de Anita. Ils participent activement aux



**Sr Lucille
Bonin.**

organisations paroissiales, en particulier, aux mouvements Scouts et Guides.

Ils ont deux enfants:

Darren et Roxanne.

BOULET, Donald et Mary Friesen

Donald Boulet est natif de Dunrea, et Mary, de Blumenort au Manitoba. En 1980, ils déménagent à La Broquerie où Donald enseigne au secondaire.

Mary s’occupe de leurs deux enfants: Annick, née en 1978, et Jean-Daniel, né en 1980.

BOURRIER, Antoine et Isabelle Rossier

Mariés en 1948 à Notre-Dame-de-Lourdes, Antoine et Isabelle s’occupent de l’exploitation d’une ferme mixte dans ce même endroit. Après un court séjour de quatre ans à St-Boniface, la famille vient s’installer à La Broquerie en 1958, sur l’ancienne ferme de Georgianna Morier. L’agriculture mixte se poursuit mais on s’occupe surtout de production laitière, avec quota. C’est en 1968 qu’ils se lancent dans une nouvelle entreprise d’élevage du porc. Ils achètent une nouvelle porcherie et y ajoutent plusieurs nouveaux bâtiments.

En 1976, Antoine et Isabelle vendent la porcherie à leurs fils et reviennent s’installer dans une nouvelle maison, à leur premier emplacement à La Broquerie. Antoine travaille maintenant en cons-



Division Scolaire Seine
 Ecole St. Joachim
 C.P. 10, La Broquerie, Man
 Tel: 424-5287 ROA OWO

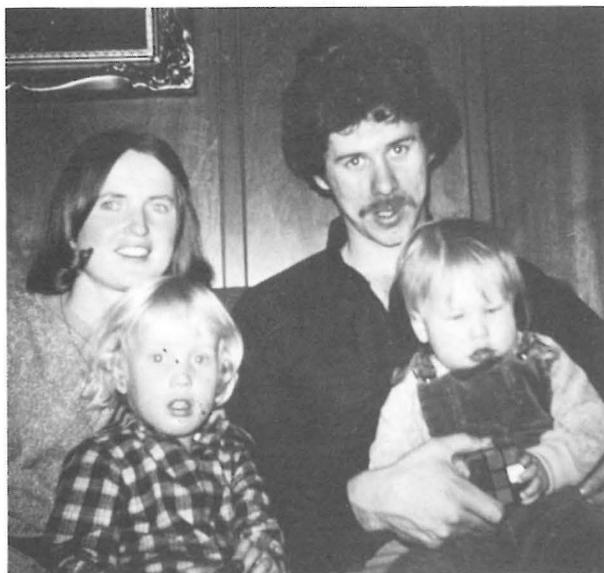
**Antoine et Isabelle
 Bourrier et famille.**

truction avec la compagnie de son gendre "Gérardy Construction".

Antoine et Isabelle ont eu dix enfants:

Ronald: Co-proprétaire de l'ancienne porcherie de son père, épouse Bonnie Figu de Winnipeg. Ils ont trois enfants: Philip, Gabriel et Michelle;
 Annette: Voir famille Gilbert Verrier;
 Suzanne: Habite à Winnipeg, épouse John Finch et ont deux enfants;
 Alexandre: Époux de Freda Parent de La Broquerie, est aussi co-proprétaire de la porcherie;
 Denis: Habite à La Broquerie et travaille à Steinbach;

Lilliane: Mariée à Guy Gérardy et habitent à La Broquerie. Natif de St-Labre, Guy est charpentier de métier et a fondé sa propre entreprise de construction. Lilliane travaille à la Caisse Populaire du village de 1974 à 1978 et s'occupe aussi des Mini Franco-Fun. Ils ont deux enfants: René et Pierre;
 Rita: Mariée à Guy Clément, électricien qui est à l'emploi de Penner Electric à Steinbach. Ils ont une petite fille, Christine;
 Albert: Vit avec ses parents et travaille aussi pour Gérardy Construction;
 Paul et Jeannine: Les jeunes derniers de la famille sont encore aux études.



Guy Girardy et Lilianne Bourrier et famille.

BOUTIN, Simon et Céline Renaud

Simon et son épouse Céline arrivent à La Broquerie en 1879, avec leur deux enfants, Aurèle, âgé de 3 ans, et Blanche Délima, âgée de 1 an. Ils prennent un homestead, le s.o. 21-6-8e. Ils y creusent un puits artésien et bâtissent la maison et l'étable. Étant des travailleurs acharnés, ils s'occupent aussi de défricher cette terre.

Simon s'intéresse aussi à la politique locale. De 1881 à 1882 et de 1886 à 1887, on le retrouve conseiller de la municipalité rurale de La Broquerie.

Aurèle: Virginie Savard;
 Blanche Délima: épouse Louis Wenden (voir famille Wenden).



**Henri Brémaud et
Marguerite Courcelles
et famille.**

BRÉMAUD, Henri et Marguerite Courcelles

Les ancêtres Brémaud, Alexandre et Constance, arrivèrent de France à Ste-Agathe, Manitoba en 1894.

Henri est fils de Marcel et de Blanche Lapalisse. En 1943, il épouse à Ste-Agathe, Marguerite Courcelles, fille de Aimé et de Irène Beaudoin.

Avec quatre enfants, Henri et Marguerite arrivent à La Broquerie en 1948. Ils s'établissent sur le quart de section s.e. 28-6-7, en face de la petite école St-Joseph, sur Kokomo Road. Ils y font l'exploitation d'une ferme laitière, avec un bon troupeau de Holstein pur-sang. Avec les années, ils ajoutent deux autres quarts de section à leur ferme.

Henri a toujours aimé les chevaux, surtout les percherons. Il s'en sert pour tous les travaux de la ferme et des champs. Avec ses chevaux, il ne manque jamais les expositions de Steinbach et de Ste-Anne, sans oublier les défilés de la St-Jean-Baptiste à La Broquerie. Il élève toujours des chevaux et en a plus d'une vingtaine aujourd'hui.

Henri s'intéresse aussi aux mouvements coopératifs du village - pendant plusieurs années il fait partie de l'exécutif de la Coopérative, du "Feed Mill" ou encore de la Caisse populaire. Il s'implique aussi dans l'Union des Fermiers.

"Mes parents eurent une famille de treize enfants, alors maman était mère de famille à plein temps. L'ouvrage ne manquait jamais: de gros lavages et repassages, boulanger de 18 à 20 pains par semaine, un grand jardin et la mise en conserves

et s'assurer que chacun avait fait ses devoirs!

Les six aînés fréquentèrent l'école St-Joseph jusqu'à sa fermeture en juin 1959, et ensuite ils allèrent à l'école St-Joachim au village. Les plus jeunes ont tous fréquenté cette même école."

Voici le nom des enfants:

Henriette: mariée en avril 1966 à Robbert Hillhorst de Hollande. Elle travaille à la Banque Nouvelle-Écosse à Winnipeg. Ils demeurent à Anola, Manitoba;

Hélène: mariée à Gérard Nadeau. Voir famille Nadeau;

André: marié en avril 1972 à Lise Verrier, fille de Edmond et de Simone Kirouac de La Broquerie. Père de Marius et de Anita, André travaille à la ferme laitière de Louis Balcaen à La Broquerie;

Lionel: marié en février 1976 à Carol Cunningham de Winnipeg. Père de Tim et de Riley, Lionel est co-proprétaire de la ferme Brémaud Frères à La Broquerie;

Étienne: marié en septembre 1971 à Rita Courcelles de Ste-Agathe, il travaille au garage des Frères Courcelles et demeure à Ste-Agathe;

Noël: marié en mars 1977 à Cheryl-Lynne Frattinger de La Broquerie. Père de Eugène et Monique, Noël est co-proprétaire de la ferme Brémaud Frères à La Broquerie. La famille demeure au village;

Edouard: marié en 1972 à Elfrieda Banman de New Bothwell, Manitoba. Père de Sheldon et Daniel, Edouard travaille pour *South East Transfer* à Steinbach et la famille demeure à La Broquerie;

Daniel: né en 1955, est décédé à la suite d'un accident de route le 9 décembre 1975. Il est inhumé au cimetière de La Broquerie;

Constance: mariée en septembre 1979 à Norman

Falk de Steinbach, elle travaille à *Loewen Millwork* et demeure à Steinbach;

Marcel: marié en 1980 à Rosaline Sabourin de La Broquerie; il travaille à la porcherie des Frères Vielfaure;

Rose: mariée en 1979 à Doug Homick de Fisher Branch; elle travaille à la *Federated Coop* à Winnipeg;

Joëlle: mariée en 1982 à Lyndon Nelson de Lundar, elle travaille au *Seven-Eleven* à Winnipeg;

Pierre: est étudiant à l'école secondaire de Lundar, et habite avec ses parents.

“En 1974, la ferme sur Kokomo Road était vendue à M. Jean Carrière. Henri et Marguerite, avec Daniel, Marcel, Rose, Joëlle et Pierre, ainsi que Edouard, sa femme Elfrieda et leurs fils Sheldon, déménageaient à Lundar sur une ferme de bovins. Les temps furent durs: des récoltes ratées, des prix très bas pour le boeuf. Aussi, la mort accidentelle de Daniel laissa des marques profondes. Edouard et sa famille revenaient à La Broquerie en 1976 et Marcel en 1977.

En mai 1982, la famille déménageait à Clarkefield, Manitoba, à 13 kilomètres au sud de Lundar.”

Hélène (Brémaud) Nadeau

BRÉMAUD, Marc et Ange-Aimée Simard

“Arrivé de St-Agathe en juin 1948, je me suis installé sur une ferme (s.o. 6-7-8e) à La Broquerie. Là, j'ai rencontré ma future épouse, Ange-Aimée

Simard, fille de Jean-Baptiste et de Blanche Cormier. Nous nous sommes mariés le 12 juin 1951, et nous avons passé les plus belles années de notre vie à La Broquerie. Nous avons eu huit enfants, quatre garçons et quatre filles. Nous sommes installés à Dufresne depuis le 1er août 1981. Je m'occupe d'une ferme mixte et durant les mois d'été, je travaille au musée des pionniers à Steinbach.”

Marc Brémaud

Les enfants de Marc et Ange-Aimée:

Claire: mariée à Gérald Michaud;

Germaine: mariée à Daniel Michaud. Ils ont deux enfants, Joanne et Annette;

Raymond: né en 1957;

Norbert: a épousé Sheila Guenther;

Gisèle: 1960;

Luc: 1963;

Joanne: 1964;

Léo: 1966.

BRINDLE, Réal et Jeannine Laramée

Réal Brindle arrive à La Broquerie en 1967, de Warwick, Québec. Bientôt, il s'installe sur une ferme laitière qui le tient bien occupé. Il épouse Jeannine Laramée, fille de Philippe et de Ida Levacque, et ils ont quatre enfants: Sylvie, Stéphane, Donald et Chantal.

En plus de ses travaux familiaux, Jeannine est



Marc Brémaud et
Ange-Aimée Simard et
famille.



Réal Brindle et Jeannine Laramée et famille.

membre du comité de parents. De son côté, Réal est directeur de la Coop, et fait parti de deux organismes provinciaux en agriculture.

BRISEBOIS, Yacinthe et Olive Drouin

Yacinthe Brisebois, grand-père, est né en 1826 à St-Louis-de-Gonzague, Beauharnois, Québec. Il y reçoit son éducation et épouse Olive Drouin, née en 1829, également à Beauharnois. De ce mariage naissent trois fils: Elie, David, Louis; et cinq filles: Olive, Mathilde, Rosalie, Délima et Ursule.

En 1869, Yacinthe vient tenter fortune au Manitoba. Il quitte donc le Québec définitivement en suivant la route du temps: la voie ferrée jusqu'à St-Paul, Minnesota, aux États-Unis, puis la voie des plaines jusqu'à Winnipeg où il remplit les papiers nécessaires pour s'établir. Il fixe son choix sur la région de La Salle, tout près de St-Norbert. Il continue son métier de marchand et de boucher qu'il exerce durant de nombreuses années. Les enfants fréquentent l'école de l'endroit.

Grand-mère Brisebois est enlevée à l'affection des siens en 1896 à l'âge de 67 ans. Grand-père quitte St-Norbert quelque temps après pour venir

demeurer à La Broquerie, où quelques-uns des enfants se sont établis. Il est décédé à l'âge de 80 ans. Il repose au cimetière de La Broquerie.

Les enfants de Yacinthe et de Olive qui ont demeuré à La Broquerie:

Elie: Il épouse Eugénie Paiement de St-Norbert; David: né en 1867. Après ses études élémentaires, il complète son éducation au Collège de St-Boniface. Il figure ensuite comme un des premiers instituteurs à La Broquerie avant de retourner à Montréal, où il devient professeur ainsi que musicien et metteur en scène. Il épouse Rébecca Poissant de Montréal. Ils élèvent cinq enfants: Charles, Samuel, Sarah, Berthe, et Jeanne. Oncle David est décédé à l'âge de 59 ans à Montréal en 1926;

Ursule: épouse Jean-Baptiste Gougeon de La Broquerie. Ils ont trois fils: Elie, Athanase et Jean-Baptiste. Devenue veuve, elle convole en seconde noces avec Esdras Leclair à Winnipeg où elle va demeurer. Leurs enfants sont Esdras, Israel et Edouard;

Mathilde: est née à St-Norbert en 1877. Elle épouse François Bisson. (Voir famille François Bisson); Louis: notre père est né à Beauharnois en 1869,



Marie-Louise Brisebois et trois de ses enfants.

l'année même où la famille quitte le Québec pour le Manitoba. Après quelques années au Collège de St-Boniface, il décide d'aller rejoindre ses soeurs à La Broquerie. Il se met au service de la compagnie du Canadien National (CNR) et y est employé durant trente ans.

En 1892, il épouse Marie Louise Savard, institutrice à La Broquerie. Elle figure parmi les premiers enseignants de la paroisse. Du mariage de nos parents, six garçons et une fille naissent à La Broquerie: Joseph, Emilie, Athanase, Jean-Louis, Bruno, Adélar, Emmanuel. Les trois aînés ont fréquenté la petite école "Kirouak", l'école St-Alexandre.

Louis, notre père, ayant étudié le plain-chant au Collège, aime prêter sa jolie voix grave au service de l'Église. En 1896 et 1897, il est conseiller pour la municipalité rurale de La Broquerie. En 1906, vient un tournant pour la famille Brisebois à La Broquerie. La Compagnie du Canadien National décide de construire un embranchement au chemin de fer existant déjà de Winnipeg à Fort William depuis 1882. Cette nouvelle ligne doit desservir les groupes ethniques émigrants échelonnés le long de ce trajet: Emerson, Vita, Piney et autres, pour rejoindre l'ancienne ligne à South Junction. C'est à ce nouveau



Louis Brisebois et sa fille Emélie.



Sr Blanche Brisebois.

poste que notre père est transféré, et nommé contremaître de cette section. La famille quitte alors La Broquerie, et non sans regret, pour se rendre à un endroit inconnu, tout boisé et non défriché. Trois autres membres viennent alors s'ajouter à la famille: Blanche, née en 1908, devient Soeur Grise de Montréal. Elle enseigne à La Broquerie durant treize ans. Durant ces années, elle est aussi sacristine de l'église, en charge des enfants de chœur, et musicienne au besoin.

Adèle est née en 1909 et Paul-Émile en 1915. Nos bien-aimés parents nous ont quittés pour la Maison du Père, Louis en 1938, notre mère en 1950. Mais, en partant ils nous ont légué ce qu'ils avaient de plus riche: leurs vertus de foi profonde, de courage et d'énergie indomptable en face de toutes difficultés... vertus qui continuent à inspirer ceux qui leur survivent.

Sr Blanche Brisebois

BRISSON, Joseph et Marie Pelletier et Adèle Fiola

Joseph Brisson, fils de Epiphane et de Flavie Boulianne, de Ste-Croix de Tadoussac, arrive à La Broquerie vers les 1888. En 1892, il épouse Marie Pelletier, fille de Narcisse et de Mathilde Auligny de La Broquerie. De ce mariage naissent quatre enfants:

Oliva: (1893-1925), épouse Albert Chartier (voir famille Chartier);

Noëllie: (1894-1967), épouse Ferdinand Fiola en 1912; ils habitèrent à Rosewood et à Ste-Geneviève;

ils ont eu 18 enfants;
Angéline: (1895-1900);
Marie-Anne: (1897-1902).

Plus tard, en 1899, Joseph épouse en secondes noces Adèle Fiola, fille de Elzéar et de Marguerite Bouillon de Ste-Anne. Ils ont onze enfants: Marie, Amanda, Emma, Augustine, Epiphane, Elizabeth, Évangéline, Ferdinand, Joseph, Marcelline et Téléphore. La famille est installée au village, là où habite présentement la famille Guy Taillefer.

Damase Brisson (frère de Joseph), époux de Eugénie Deschênes, est arrivé à La Broquerie en 1888 et s'installe sur le s.o. 2-7-7e. Ils ont eu deux garçons. Ils sont ensuite déménagés à Miami, Manitoba.



**Damase
Brisson.**

BRISSON, Roland et Jeannette Beaupré

Étant agent de la compagnie du Canadien National, Roland Brisson vient travailler à La Broquerie en 1962. Il est natif de Notre-Dame-de-Lourdes. L'année de son arrivée, il épouse Jeannette Beaupré, fille de Joseph et de Cécile Dupont.

Après un court séjour à Giroux, Roland quitte le C.N. et le jeune couple revient à La Broquerie. Depuis 1972, Roland travaille à la compagnie de transport de La Broquerie et s'embarque en même temps dans l'apiculture. Cette seconde occupation prend de l'ampleur et la famille Brisson possède maintenant quelques 500 ruches d'abeilles. Leur fils Robert, âgé de 19 ans, leur apporte une aide de plus



Roland Brisson et Jeannette Beaupré et famille.

en plus précieuse, et leur fille Lynne termine sa douzième année d'études à La Broquerie.

BRUYÈRE, Dollard et Gemma Gauvin et Clémence Maurice

La famille Bruyère vient s'installer à Giroux en 1957, alors que Dollard est nommé chef de gare pour la compagnie du Canadien National. Ils sont donc de la paroisse de St-Joachim et les enfants fréquentent l'école du village. Dollard devient par la suite chef de gare à La Broquerie, et le reste jusqu'en 1964. À ce moment-là, la famille Bruyère quitte la paroisse.

Durant son bref séjour ici, Dollard est membre de la chorale paroissiale (dirigée par Marcien Ferland), et c'est à lui que l'on réserve l'honneur de chanter le "Minuit chrétien".

Dollard et Gemma ont eu cinq enfants: Marc, né à Carman en 1950, Lise, Dianne et Dennis, nés à Roseau, et le dernier, Jean-Guy né à St-Boniface en 1960.

Dollard est présentement à Winnipeg, toujours à l'emploi du CN, s'occupant au triage du Symington. Il a épousé en secondes noces Clémence Maurice de Ste-Anne-des-Chênes.

CARRIÈRE, Wilfrid et Mary Grégoire

Wilfrid est né à St-Pierre-Jolys, fils de Joseph A. Carrière et de Marie Gladu.

Mary Grégoire est née à Cavalier, Dakota du Nord, fille de Joseph et de Exilda Chouinard. Elle arrive au Manitoba à l'âge de 12 ans. En 1911, elle épouse Wilfrid à St-Pierre, où ils demeurent jusqu'en 1924.

“Comme le frère (Alexandre) de papa se mourait et qu'il voulait que papa s'en vienne à La Broquerie, de St-Pierre où il demeurait alors, la famille est venue s'établir au nord de la paroisse. La journée de notre arrivée ici, l'oncle Alexandre mourait. La famille a vécu pauvrement sur ce lopin de terre qui ne rapportait pas trop; toutefois nous étions heureux car nos parents nous prodiguaient beaucoup d'amour et étaient des nôtres pour les soirées récréatives quand nous étions plus âgés. Nous étions une famille très unie et nous le sommes encore.”

Wilfrid était fermier et il gardait surtout des vaches à lait. À partir de 1940, la famille demeura là où Lucien et Jean Carrière demeurent aujourd'hui (n.e. 22-6-7e).

Les enfants de Wilfrid et Mary sont:

- Léonne: religieuse Oblate (son histoire suit);
- Lucien: célibataire;
- Cécile: Mme Léo Vandal;
- Marie-Ange: Mme Julien Brémaud;
- Noëlla: Mme Lucien Leclerc;
- Rita: Mme Eric Nault;
- Pauline: Mme Marcien Leclerc;
- Alice: Mme Isidore Courcelles;
- Jean: Lucille Vandale;
- Louis: Rose Guillemot;
- René: Dolorès Grenier;
- Gloria: Mme Norman Wiens.

CARRIÈRE, Georges et Cordélia Carrière

Leurs enfants:

- Paul-Émile: Eveline Fournier;



Wilfrid Carrière et Mary Grégoire et famille.



Jean et Lucille Carrière et famille.

Léo: Simone Fournier;
 Gilbert:
 Liliane: Joe Gagnon (décédé);
 Gerry:
 Gracia:
 Aline: Jim Finch;
 Denis (décédé): Mariette Dubois.

CARRIÈRE, Jean et Lucille Vandale

Roland:
 Jeannine: épouse de Gilbert Dubé; deux enfants:
 Luc et Gabrielle;
 Simone: épouse de Marc Nadeau (voir famille
 Nadeau);
 Colette: épouse de Denis Gosselin, une fille, Char-
 lotte;
 Marc: aux études à La Broquerie.

CARRIÈRE, Léonne

Léonne est née en 1917. Elle a fait toutes ses études ici, à La Broquerie. Après un an d'enseignement chez les Indiens de Fort Alexandre, elle décide de consacrer sa vie aux pauvres et d'entrer chez les Soeurs Missionnaires Oblates en août 1942. Elle fait ses vœux perpétuels en 1949.

Sa vie se passe surtout dans l'enseignement: un an et demi à St-Charles, Manitoba; cinq ans à McIntosh, Ontario; un an à Gravelbourg, Saskatchewan. En 1952, elle est supérieure à Camperville,



Sr Léonne
 Carrière.

Manitoba durant trois ans, puis six ans à Lestock, Saskatchewan. Plus tard, elle devint supérieure, principale et institutrice à Transcona (cinq ans), Duck Bay, Manitoba (six ans).

En 1976, tout en enseignant à temps partiel à l'école élémentaire de La Broquerie, elle a eu le privilège de rester avec sa bonne maman qui n'était pas trop bien (2 ans), et quand Dieu la rappela à Lui, elle continua à demeurer avec son frère, ce qui lui permit de terminer sa carrière d'institutrice à Ste-Anne (3 ans).

Actuellement, elle est directrice de la Maison-Mère à St-Boniface.

Après 40 ans de vie religieuse, son âme chante sa reconnaissance envers tous ceux qui ont contribué à sa belle vocation... sa famille, ses institutrices, les dévouées Soeurs Grises. En ce centenaire de sa paroisse, elle leur dit merci car c'est aussi au sein de cette paroisse qu'elle a trouvé l'atmosphère religieuse qui a su développer chez elle, comme chez plusieurs ici, le don total "au service plus direct de Dieu et des pauvres".

CHARLET, Edouard et Eugénie Duvillard

Edouard Charlet est né en 1864 à Chamonix, en Haute-Savoie, France.

Eugénie Duvillard est née en 1867 à Solanches, Haute-Savoie également.

Edouard et Eugénie se marient à Sollanches en 1886. En 1894, le couple Charlet vient au Canada. Ils s'installent au début à St-Charles, et ensuite à



Édouard Charlet et
Eugénie Duvillard et
leur fille Marguerite.

St-Boniface.

Le 6 novembre 1906, les Charlet déménagent à La Broquerie où ils ont acheté une ferme (s.e. 22-6-8e). Après quelques années, ils vendent la ferme et rentrent en France. Mais, ne trouvant pas ce qu'ils cherchent là-bas, ils reviennent à La Broquerie et achètent une maison de Eugène Goulet, juste en face de l'église au village. Edouard s'occupe alors de l'entretien de l'église, travail qu'il fait pendant 23 ans.

Pour ce qui est de Eugénie Charlet, sa renommée ici est légendaire. Quand on mentionne ce nom aux plus de 50 ans, ils nous répondent toujours: "Oh oui, Mme Charlet... c'est elle qui m'a mis au monde". Eugénie Duvillard-Charlet est sage-femme - elle aide à l'accouchement de centaines de bébés à La Broquerie! Comme les médecins sont plutôt rares à cette époque, elle s'occupe aussi de donner des soins aux malades. C'est une femme austère, d'un dévouement inlassable. Les anciens de La Broquerie ne l'oublient pas - elle a su gagner leur respect et leur admiration.

Quelques années après la mort de Eugénie (novembre 1939), Edouard quitte La Broquerie, après tant d'années de services rendus à la paroisse. Il demeure chez sa fille Elisa à St-Norbert, jusqu'à sa mort en mars 1952. Il a 88 ans.

Edouard et Eugénie ont eu deux filles:

Marguerite: décédée à l'âge de 21 ans;
Marie-Elisa: qui épousa Jean-Baptiste Alphonse Houde (voir famille Houde).

CHARRIÈRE, Aimé et Majella Fillion

"À notre arrivée à La Broquerie en septembre 1956, nous nous installons sur la ferme de Arsène et Albertine Normandeau autrefois. Nous louons pour un an, avec l'option d'acheter plus tard, ce que nous faisons en 1957.

Sur cette ferme, nous avons un troupeau de vaches laitières et nous faisons aussi l'élevage de boeuf et de porc, ainsi qu'un grand jardin.

À notre arrivée, nous avons cinq enfants: Maurice, Réjeanne, Gilles, Irma et Florence. Tous fréquentent l'école St-Joachim. À l'automne de 1958, en novembre, la maladie ne nous épargne pas et Aimé est hospitalisé. Il est longtemps sans travailler, ce qu'il trouve très difficile.

En 1959, une petite fille, Suzanne, vient se joindre aux autres et deux ans plus tard, une autre petite fille, Diane, vient aussi se joindre à nous.

De 1961 à 1965, Aimé est en charge du moulin (*Feed Mill*) au village en plus de s'occuper de sa ferme, ce qui lui donne beaucoup de travail.

Le 6 janvier 1962, un terrible incendie détruit notre maison. Heureusement, nous avons des voisins très charitables, M. et Mme Camille Boily, qui partagent leur foyer avec nous, malgré leur nombreuse famille. Les voisins et la paroisse sont très généreux à notre égard à l'occasion de cette

épreuve. Nous trouvons finalement un logis au village, où nous restons cinq mois.

Nous nous construisons une nouvelle maison et le 15 juin, nous sommes de retour à la ferme, heureux et contents d'être chez nous. Un grand merci à tous ceux qui nous ont aidés!

Le 26 février 1963, nous avons le bonheur d'accueillir un autre petit enfant, Réal, ainsi que Rénald le 4 mars 1965.

Comme la santé n'est pas trop bonne et que le travail devient de plus en plus exigeant sur la ferme et au moulin, nous décidons de vendre et chercher un travail plus facile. Le 5 juillet nous quittons La Broquerie pour venir demeurer à St-Boniface, où nous sommes depuis.

L'année suivante, le 12 août 1966, une petite fille, Lucille, vient se joindre aux autres, ce qui fait que nous comptons une famille de dix enfants en bonne santé.

Nous sommes bien ici à St-Boniface mais nous aimons toujours retourner à La Broquerie pour visiter anciens voisins et amis."

Aimé et Majella Charrière

CHARTIER, Pierre et Adeline Godue

De Bordeaux, en France, Pierre Chartier émigre aux États-Unis en 1877 avec son épouse Adeline Godue et leurs sept enfants. Viennent aussi avec eux les deux frères de Pierre: Jacques et Flavien Chartier. Ils s'installent à Nashua, New Hampshire et les hommes travaillent un bout de temps dans une manufacture de haches. Eventuellement, ils décident tous de venir au Manitoba, ayant entendu parler de cette "terre promise". Flavien choisit Aubigny, Pierre et Jacques décident de s'établir à La Broquerie.

Pierre et Adeline prennent donc possession d'un homestead au nord-est du village vers les années 1885.

Leurs enfants sont:

Rose-Anna: Sr St-Adélarde (son histoire suit);
Janie: épouse de James Lessard. Ils habitent en Colombie-Britannique;
Joseph: époux de Georgianna Duhamel, fille de Pierre. Ils habitent en Saskatchewan;
Alfred: époux de Céline Fortin. Ils s'installent à Marchand;
Charles: époux de Maria Gauthier. Ils restèrent à



Jacques Chartier devant sa maison dans le village.

La Broquerie et ensuite à Richer;
Arthur: époux de Hélène Gauthier. (Leur histoire suit);
Albert: époux de Oliva Brisson. (Leur histoire suit).

CHARTIER, Arthur et Hélène Gauthier

Arthur prend possession de la terre voisine du homestead de ses parents et en 1906, il épouse Hélène Gauthier, fille de Jean.

"Arthur et Hélène ont élevé une famille de douze enfants. L'une d'entre eux, Solange, est décédée à l'âge de 15 mois. Dans ce temps-là, il n'y avait pas de docteur proche, donc on ne pouvait pas faire grand-chose.

Les 80 acres (s.o. 17-7-8e) que Arthur avait achetés étaient tout en bois debout. Ils ont donc abattu tous les arbres et ont laissé pourrir les souches. Ensuite, ils labouraient avec une paire de chevaux. Ils ont travaillé très fort. Arthur acheta ensuite un autre 80 acres de l'autre côté du chemin, et ils ont dû tout recommencer.

Arthur et Hélène avaient un troupeau de vaches laitières: l'été, ils vendaient la crème, et l'hiver, ils faisaient du beurre qu'ils vendaient au magasin de Eugène Simard, ou qu'ils échangeaient pour des provisions. Le beurre se vendait 25 cents



Les hommes de la famille de Arthur et Alice Chartier.



Les femmes de la famille Chartier.

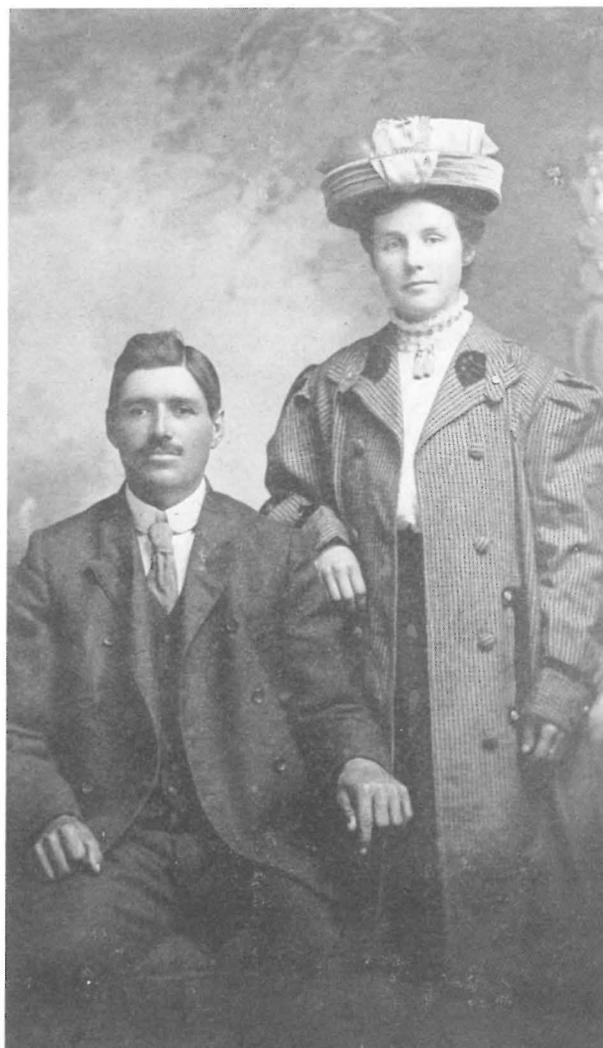
la livre et les oeufs se vendaient 5 cents la douzaine. Comme il n'y avait pas d'électricité à ce temps-là, tout se faisait à la main. Arthur faisait aussi du bois de corde avec ses fils, une fois assez âgés. Ils vendaient le bois à Winnipeg, au prix de 75 cents la corde. À l'automne, les garçons allaient dans l'ouest faire les battages. Les autres de la famille aidaient à traire les vaches, soigner les autres animaux et faire les foin. Les enfants devaient marcher 2 milles et demi par jour pour aller à l'école. Donc, nous avons probablement manqué l'école plus souvent que nous y avons été, à cause des tempêtes de neige et du froid. Nous étions à cinq milles du village et de l'église - ce n'était pas très facile de s'y rendre!"

Voici les noms des douze enfants de Arthur et Hélène, ainsi que leurs familles:

Siméon: époux de Renée Constant, ont eu un fils, Lucien;
 Oliva: épouse de Ernest Chabot;
 Armand: époux de Henriette Van Raes, fille de Paul. Ils ont eu six enfants, dont 4 vivants: Jeanne, Lorraine, Paul, Betty;
 Eliza: épouse de Lucien Dégagné, ont eu huit enfants: Arthur, Lucie, Alphonse, Florence, Isi-

dore, Yvette, Anita, René;
 Charles Auguste: époux de Jeannette Laferrière, six enfants: Juliette, Hélène, Denis, Jeannette, Émile et Daniel;
 Simone: épouse de Alexandre Pelletier, six enfants: Ovide, Yvonne, Roger, Marcel, Edmond et Diane;
 Alma: épouse de Ursule Laferrière, sept enfants: Yvonne, Lucien, Raymond, Albert, Louis, Robert et Linda;
 Solange: décédée en bas âge;
 Edouard: célibataire, il habite à Thunder Bay, Ontario;
 Thérèse: épouse de Gabriel Gauthier, ils ont trois enfants: Lucienne, Gérard et Marie-Louise;
 Flore: épouse de Germain Gauthier, ils ont six enfants: Marcel, Germaine, Eveline, Yvette, Maurice et Léon;
 Noé:

Alma Chartier-Laferrière



Arthur Chartier et Hélène Gauthier.

CHARTIER, Rose-Anna

Rose-Anna a six ans lorsque sa famille déménage à La Broquerie. Toutes ses études se font au couvent de Ste-Anne-des-Chênes. À l'âge de 19 ans, elle fait profession de vie religieuse. Elle travaille en tout 25 ans à l'hôpital St-Boniface.

En 1923, elle commence sa vie de missionnaire dans le Grand Nord. Rose-Anna oeuvre tout à tour, à Fort Smith, à Résolution, et à Aklavik, qui se trouve à 40 milles de la mer glaciale du Nord.

Dévouée à toutes les corvées, Sr St-Adélarde (nom qu'elle a choisi à cause de sa grande admiration pour Mgr Adélarde Langevin) semble avoir pris pour devise: "On est missionnaire, ou on ne l'est pas".

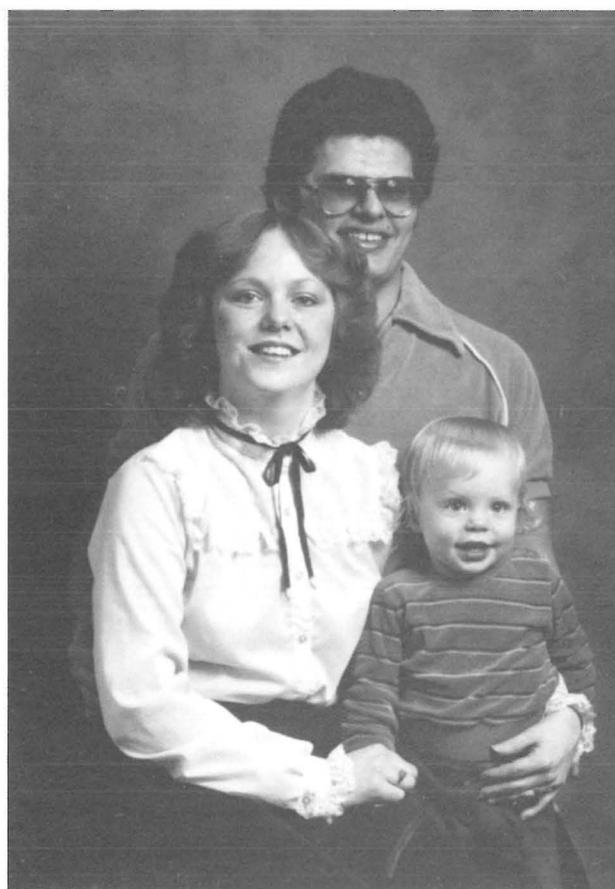
En 1939, Sr St-Adélarde, atteinte de cancer, doit mettre bas les armes. Elle meurt la même année, ayant presque accompli ses 60 ans.

CHARTIER, Albert et Oliva Brisson

Albert, fils de Pierre, est né à La Broquerie en 1887. En 1912, il épouse Oliva Brisson, fille aînée de Joseph et de Marie Pelletier. Ils ont six enfants: Alexandre (marié à Thérèse Lescarbault en 1940), Gilles (né en 1915), Léon, Alfred (son histoire suit), Marie-Marguerite (1922-1943), et Gertrude.



Alfred Chartier et Marie-Anne Vandel et famille.



Claude et Darlene Chartier et Kevin.

CHARTIER, Alfred et Marie-Anne Vandel

Alfred naît le 1er mai 1920 et passe toute sa vie à La Broquerie. En juin 1951, il épouse Marie-Anne Vandel.

Jusqu'en 1979, Alfred habite dans la maison qui a été construite par son père, Albert et son grand-père, Pierre, en 1899. À ce moment-là, il se construit une nouvelle maison.

Alfred et sa famille exploitent leur propre ferme jusqu'à 1972. Depuis, Alfred travaille pour divers fermiers et en ce moment est à l'emploi de Emile Pilote.

Marie-Anne et Alfred ont sept enfants:

Maurice: marié à Louise Sabot;
Claude: marié à Darlene Grimolfson. Ils ont un fils Kevin. Claude est à l'emploi de la Caisse Populaire de La Broquerie depuis cinq ans et en est l'assistant-gérant;

Angèle: mariée à Armand Fillion. Ils ont un fils

Stéphane;
Gisèle: née en 1962;
Diane: mariée à Daniel Lajeunesse;
Paul: né en 1965;
Claudette: née en 1966.

CHÉNIER, Léon et Cordélia Rocan

Léon Chénier arrive à La Broquerie en 1883 et prend un homstead sur la section n.e. 2-7-7e, au nord du village. Léon épouse Cordélia Rocan, fille de Timothée et de Adéline Prévost. Ils ont 19 enfants, tous nés à La Broquerie, dont plusieurs sont morts en bas âge.

Voici un extrait du journal de Emma Martin-Granger, daté du 11 octobre 1931, qui a trait à la famille Chénier:

“J’ai eu la douleur de perdre encore une de mes bonnes amies, Madame Léon Chénier, décédée à l’Hospice Taché où elle s’était retirée depuis un an environ. Elle se plaisait beaucoup dans cette sainte maison appréciant d’être près de Jésus Hostie, de pouvoir le recevoir souvent et pouvant mieux prier pour ses enfants dont six fils lui survivent: Armand, Alexandre, Edouard, Adélard, Joseph et Antoine. Elle a été enterrée ici à La Broquerie, près de son époux qu’elle est allée retrouver ainsi que treize enfants qui l’ont précédée. Il faisait le plus beau temps d’automne; seize autos l’avaient accompagnée depuis Saint-Boniface et beaucoup d’autres parents et amis étaient présents au service.”

Armand: épousa Marguerite St-Laurent;
Alexandre: épouse Bernadette St-Laurent. Ils demeurèrent à La Broquerie jusqu’en 1926. Ils eurent 13 enfants et adoptèrent Marguerite en 1917. Leurs enfants sont: Gertrude, Antonio, Eugène, Laura, Juliette, Cécile, Irène, Robertine, Simone, Denise, Hélène, Denis et Joseph. Ils ont 39 petits-enfants.

CHOISELAT, Alfred et Amanda Généreux

Alfred, fils de Eugène Choiselat et de Clémence Prince, est né à Contalmaison, France le 7 août 1882. Il est le quatrième enfant d’une famille de cinq. Il fait ses études classiques en France.

En mai 1904, il décide de venir au Canada. Il se fait de grands amis en la personne de Mgr Adélard



Alfred Choiselat et Amanda Généreux avec leurs filles Jeanne et Joséphine.

Langevin et de l’abbé Henri Bernard. Il fait son école normale à St-Boniface.

En 1905, Alfred est chargé de l’école St-Denis à La Broquerie. Il pensionne chez M. et Mme Georges Généreux.

Le 19 novembre 1906, Alfred épouse Amanda, fille de Georges Généreux. Le mariage est béni dans l’église St-Joachim par l’abbé Alexandre Giroux, curé. Les jeunes époux vont demeurer au Norwood à St-Boniface pendant deux ans. Alfred travaille au Rat Portage dans un moulin à scie.

En 1908, ils reviennent à La Broquerie et prennent un homstead à cinq milles au sud-est du village (n.o. 9-6-8e). Ils se bâtissent une maison de bois rond.

Alfred enseigne pendant plusieurs années à l’école St-Denis, St-Roch, St-Alexandre et Marchand. Amanda s’occupe de la famille et travaille

sur la ferme. Plus tard, Alfred devient agent d'assurances pour la Wawanesa. C'est sur cette ferme à La Broquerie qu'Alfred et Amanda élèvent leurs enfants.

En avril 1951, ayant vendu la ferme à leur garçon Georges, ils viennent demeurer au village, rue St-Charles, dans la maison ayant servi d'église primitive et de fromagerie. Alfred continue ses travaux d'assurances jusqu'à l'âge de 80 ans. Tous les deux aiment aller à la messe le matin et prier à l'église durant la journée.

Le 12 juin 1953, ils ont le bonheur d'assister à l'ordination de leur fils Joseph.

En 1954, durant l'année marial, ils érigent une grotte à la Vierge Marie sur leur propriété. En 1956, ils fêtent leurs noces d'or et en 1966, leurs noces de diamant. Ils vivent ensemble soixante quatre ans de vie conjugale.

Alfred est décédé le 5 août 1970 et inhumé dans le cimetière de La Broquerie. Après le décès de Alfred, leur fille Joséphine vient demeurer avec Amanda. Amanda est présentement hospitalisée au Centre Taché à St-Boniface. Elle est âgée de 94 ans.

Alfred et Amanda ont eu douze enfants. Joséphine est née à St-Boniface et les onze autres à La Broquerie. Tous les enfants sont allés à l'école St-Roch.

Joséphine, née le 8 octobre 1907, célibataire, se dévoue comme ménagère au service des prêtres pendant de nombreuses années. Elle est ménagère aux presbytères de St-François-Xavier, La Broquerie, St-Malo, Woodridge, Haywood, et St-Adolphe. De là, elle revient demeurer à La Broquerie pour prendre soin de ses parents âgés, toujours prête à rendre service malgré sa santé déclinante. À l'automne 1979, elle vend la maison rue St-Charles pour aller demeurer au Chalet de La Broquerie. Elle est décédée le 11 novembre 1981, à l'âge de 74 ans.

Charles, marié à Eva Ritchot, demeure à Nipigon et y travaille jusqu'au moment de sa retraite. Ils ont deux enfants.

Jeanne - religieuse chez les Soeurs Grises (son histoire suit).

Marcel - marié à Marguerite Mahé, demeure à Winnipeg. Il passe 4 années d'études en France. Il travaille comme entrepreneur en construction pendant de nombreuses années. Ils ont six enfants.

Eugène, marié à Léa Ritchot, demeure à Nipigon, Ontario. Il est propriétaire de taxi depuis de nombreuses années. En plus, lui et son épouse sont propriétaires de "Sunny Side Cabins". Ils ont deux enfants.

Clémence, mariée à Edmond Fontaine, demeure à St-Boniface. Elle se dévoue pendant de nombreuses années auprès des malades à l'hôpital St-Boniface. Ils ont six enfants, dont deux sont décédés.

Gabriel, marié à Claire Kirouac - leur histoire suit.

Marie, après 22 années de vie religieuse, épouse Armand Comeault. Ils habitent à St-Boniface. Marie fait toujours de la pastorale et se dévoue auprès des malades à domicile.

Antoinette, religieuse chez les Soeurs Oblates (son histoire suit).

Georges, marié à Cécile Gagné (leur histoire suit).

Thérèse, mariée à René Allard. Ils demeurent à St-Boniface où René est employé au Bureau de poste. La famille étant élevée, Thérèse se dévoue présentement auprès des vieillards. Ils ont huit enfants.

Joseph, prêtre (son histoire suit).

Des douze enfants de Alfred et Amanda, deux seulement demeurent à La Broquerie, Gabriel et Georges. Ils demeurent sur la ferme pendant plusieurs années et viennent ensuite s'installer au village pour y construire la première cour à bois à l'été 1954. Ils ont un moulin à scie et font chantiers jusqu'à une distance de cent milles, transportant leur bois à La Broquerie pour le vendre. Gabriel et Georges, appelés les frères Choiselat, travaillent ensemble pendant de nombreuses années. Cette cour à bois est une affaire de famille, et tous les enfants ont eu l'occasion d'y contribuer en y travaillant dès leur jeune âge. Cécile, épouse de Georges, tout en s'occupant de sa famille, est en charge de la comptabilité dès le début en 1954, jusqu'à la vente. Le 1er avril 1978, les frères Choiselat vendent la cour à bois aux frères Tétraut.

CHOISELAT, Joseph

Joseph Choiselat est né en 1929 à La Broquerie. C'est le 6 septembre 1949 que le Grand Séminaire de St-Boniface lui ouvre ses portes pour les quatre années de formation qui le conduisent à son ordination sacerdotale à La Broquerie, le 12 juin 1953. Mgr Maurice Baudoux ordonne en même temps l'abbé Robert Nadeau qui a été son compagnon d'école depuis St-Roch.

Voici les différents endroits où l'abbé travaille



L'abbé
Joseph
Choiselat.

dans la vigne du Seigneur:

- en juillet et août 1953, à St-Pierre;
- en 1953-1954, professeur au Collège de St-Boniface et assistant à temps partiel à l'Hôpital de St-Boniface;
- de 1954 à 1957, vicaire à la cathédrale de St-Boniface;
- de mars 1957 à juillet 1961, curé à Woodridge, St-Labre et Sandilands;
- de 1961 à 1966, curé à Haywood, avec les missions de St-Daniel, Rathwell et Elm Creek à tour de rôle;
- de 1966 à 1979, curé à St-Adolphe;
- depuis 1979, curé à Notre-Dame-de-Lourdes avec la mission de St-Lupicin.

Bien qu'il ait eu une jeunesse heureuse dans sa famille, au Collège et au Grand Séminaire, l'abbé témoigne que les années les plus heureuses de sa vie sont ses trente années de vie sacerdotale au service du Seigneur et de Son Église.

CHOISELAT, Jeanne

En 1927, Jeanne travaille à St-Boniface au service des vieillards à l'Hospice Taché. C'est là qu'elle perçoit l'Appel du Seigneur et y répond généreusement le 5 août 1930, à l'âge de 19 ans. Aussitôt après sa profession perpétuelle, à la Maison-Mère à Montréal en 1936, Soeur Jeanne revient reconforter ses chères personnes âgées à l'hospice, y demeure sept ans.

Infirmière licenciée, de 1941 à 1958 elle se dévoue dans les hôpitaux de la communauté, soit à Régina, Berens River, Fort Frances, Fort Smith,

T.N.O., et finalement à Fort Rae jusqu'à 1969. En 1969, elle est mandée à Ste-Rose-du-Lac, Manitoba, et encore une fois à Berens River, ensuite à Chesterfield Inlet, T.N.O.

Le 5 octobre 1973, Soeur Jeanne vient résider à la Maison Provinciale de St-Boniface, où elle "veille" encore ses vénérées soeurs âgées et malades.



Sr Jeanne
Choiselat.

CHOISELAT, Gabriel et Claire Kirouac

À l'âge de 21 ans, Gabriel fait un mois de service militaire. Il demeure sur la ferme avec ses parents jusqu'à l'âge de 26 ans. Le 16 janvier 1945, il épouse Claire Kirouac, fille de Alphée et de Imelda Michaud. Ils demeurent sur une ferme jusqu'en 1954. Ils déménagent ensuite au village.

Ils ont neuf enfants:

Yolande: (1946-1953);

Denise: née en 1946. Elle est couronnée Reine du Carnaval de La Broquerie en 1965. Mariée à Olivier Normandeau le 3 juillet 1965; ils ont quatre enfants -Guy, Alain, Francis et Joelle. Ils demeurent toujours à La Broquerie;

Agnès, née en 1949. Le 14 juin 1975, elle épouse Bob Dybka et ils demeurent à Winnipeg. Ils ont deux enfants - Thérèse et Kevin;

Rénald né en 1953. Le 31 mars 1973, il épouse Jeannie Kidd. Ils demeurent à Winnipeg et Rénald travaille pour Reimer Express Lines depuis quelques années. Ils ont deux enfants - Michael, et Robert (décédé);

Yolande: née en 1955. En 1975, elle épouse Camille Carrière et ils demeurent à Edmonton, Alberta. Ils



**Gabriel Choiselat et
Claire Kirouac et
famille.**

ont deux enfants - Camille et Stéphane;
Gisèle, née en 1956. En 1976, elle épouse Paul
Johnson. Ils demeurent à St-Boniface. Ils ont trois
enfants - Gilbert, Lise et Ghislaine;
Hélène: née en 1959. Elle est présentement employée
chez *Arnold Brothers*, à Winnipeg;
Céline: née en 1963, demeure à St-Boniface;
Jean: né en 1967, est présentement aux études à La
Broquerie.

CHOISELAT, Antoinette

Antoinette est née en 1923. Elle fait sa profession perpétuelle le 18 août 1956 à la Maison-Chapelle de St-Boniface. Sa première mission est à l'école résidentielle de McIntosh, Ontario, auprès des Indiens. Vient ensuite l'école de Duck Bay, Manitoba. L'année suivante, elle part pour aller se dévouer quinze ans à l'école résidentielle de Camperville, Manitoba; de là, à Lestock, Saskatchewan, pour ensuite revenir à Winnipeg.

Pendant les six autres années passées à l'Académie St-Charles, Winnipeg, elle visite régulièrement les prisonniers à Stony Mountain, durant deux ans.

Actuellement, elle est à Transcona dans la paroisse de St-Joseph-Ouvrier.

“J'envisage toute ma vie religieuse, missionnaire, comme un temps où j'ai pu me servir des



**Sr Antoinette
Choiselat.**

qualités et talents que Dieu m'a donnés pour rendre les autres plus heureux. En me donnant et en répondant ainsi à l'appel du Christ, je me suis de plus en plus épanouie en sentant que j'apportais le meilleur de moi-même pour mieux faire connaître et aimer Dieu en travaillant pour sa plus grande gloire au service de l'Église.”

CHOISELAT, Georges et Cécile Gagné

Le 29 décembre 1948, Georges épouse Cécile



**Georges Choiselat et
Cécile Gagné et famille.**

Gagné en l'église de St-Claude. Ils demeurent sur la ferme paternelle jusqu'en 1954. Ils viennent ensuite s'installer au village. Ils ont six enfants:

Gérald: né en 1950; il épouse Irène Fréchette en 1970. Ils demeurent présentement à St-Boniface et ils ont deux enfants: Nicole et Daniel.

Lionel, né en 1951. Le 15 juillet 1972, il épouse Lucille Carrière. Ils demeurent présentement à Penticton, C.B. Ils ont un enfant - Brigette.

Madeleine, née en 1953. Elle est couronnée Reine du Carnaval de La Broquerie en 1971. Elle épouse Michel Beaudoin le 5 août 1971. Ils demeurent à Otterburne, et ils ont quatre enfants: Sylvie, Patrick, Richmond et Robert.

Paul, né en 1955. Il épouse Lynette Dowling en 1979. Ils demeurent à Melbourne, Australie.

Henri, né en 1958, demeure à St-Boniface.

Doris, née en 1962, épouse Michael Buss en 1980. Ils demeurent à St-Anne.

CONNELLY, James et Gisèle Pelchat

James Connelly est originaire de St-Laurent, Manitoba et Gisèle Pelchat, de St-Isidore au Québec. Ils se rencontrent à St-Paul, Alberta et se marient en 1963.

En octobre 1969, ils arrivent à La Broquerie et s'installent sur l'ancienne ferme de la famille Marcel Daneault. Eventuellement, James vend la ferme et il fait maintenant de la construction en plus d'être chauffeur d'autobus scolaire. Leurs six enfants "font leur bonheur".

Ils s'appellent:

Richard;
Colette;
Robert;
Marcel;
Lucie;
Hélène.



James Connelly et Gisèle Pelchat et famille.

COURCELLES, Dominique et Yvonne

“Nous sommes nés à Ste-Agathe, Manitoba ainsi que nos quatre enfants: Isidore, Rachel, Béatrice et Ovila. Nous sommes arrivés ici à La Broquerie le 11 juin 1949. J'ai fait onze voyages avec mes chevaux pour amener mon stock, mes machines, plus trois voyages avec deux camions. Douze heures de marche avec mes chevaux, 32 milles de distance; tous les milles, je les savais par coeur.

On a acheté une demi-section au mois d'octobre 1948, à cinq milles au sud-ouest de La Broquerie. Nos enfants étaient encore jeunes - de quatre à onze ans. Ils ont trouvé ça effrayant de ne pas avoir de trottoirs dans le village. Je leur ai dit: ça va venir plus tard. Quand j'étais jeune, il n'y avait pas de trottoirs à Sainte-Agathe non plus.

J'ai passé trente-trois ans dans la paroisse; j'ai vu de gros changements, surtout dans les chemins municipaux.”

Dominique Courcelles



Dominique et Yvonne Courcelles et famille.

COURCELLES, Jean-Baptiste et Herméline Therrien

Fille de Cléophas Therrien et de Elizabeth

Mireault, Hermeline est née le 15 septembre 1920 et a été élevée à La Broquerie.

De son côté, Jean-Baptiste Courcelles est né à Ste-Agathe, Manitoba et s'est amené à La Broquerie en 1948 pour cultiver un quart de section à 4 milles au sud-ouest du village et exploiter une ferme laitière.

Hermeline et Jean-Baptiste se marient en 1951 et habitent à La Broquerie jusqu'en 1957 alors qu'ils vendent leur ferme et déménagent à St-Boniface. Durant les années passées à La Broquerie, deux enfants leur sont nés; soit Rénald et Denise. La famille compte aujourd'hui un troisième enfant: Dianne, née à St-Boniface.

Denise habite encore à La Broquerie avec son mari Ronald Vielfaure (qu'elle a épousé en 1975) et leurs trois enfants: Angèle, Joanne et Alain.

CRAUSAZ, Louis et Thérèse Boissinot

Louis René Crausaz est né à Valeyres-sur-Rances, Suisse, le 6 mars 1904. Il émigre au Canada en 1922. Il travaille à Prince-Albert, Saskatchewan pendant deux ans. Il arrive à La Broquerie en 1924. Le 26 novembre 1925, il épouse Thérèse Boissinot, fille de René et Marie Boissinot. Ils ont quatre enfants dont trois vivent: Marie-Louise, Marguerite et Jean-Paul.

Après avoir passé 35 ans à cultiver la terre (n.o. 18-6-8e), il se retire à St-Boniface, en octobre 1959.

CRÉTAÏN, Félix et Philomène Lemoine

Félix Crétaïn, marié à Philomène Lemoine, vient de St-Fulgent, en Vendée, France. Ils ont trois enfants, tous nés en France: Alexandre (1888-1962), René et Félicie. Ils traversent la mer sur le même navire que la famille Vielfaure.

René est décédé en 1940 et Félicie, quelques années plus tard. Alexandre épouse Albertine Mercereau de Richer, fille de Henri et de Marie Michaud. De l'union de Alexandre et de Albertine naissent cinq enfants, dont trois sont morts en bas âge. En 1924, Albertine retourne en France avec ses deux enfants, Marie, 4 ans et Albert, 2 ans, et quand elle revient à La Broquerie, c'est pour demeurer au village. Les enfants vont à l'école St-Joachim. Albertine quitte La Broquerie en 1949 pour demeurer à Ste-Rita jusqu'à ce jour.

CYR, la famille Zénon

Joseph Cyr arrive le 8 février 1934 par un gros froid d'hiver. C'était la dépression. Lui et son père Zénon avaient fait encan de leur ferme et machines à St-Jean-Baptiste, Manitoba et avaient déménagé à St-Boniface. L'ouvrage là se faisait rare. Alors, ils décidèrent de louer une terre de 193 acres à Giroux, paroisse de La Broquerie. Alors, Joseph prit un permis pour couper 40 cordes de bois; ensuite, il y avait 65 acres déjà en culture. C'était la section n.e. 15-7-7e.

Zénon, le père, et sa fille Bernadette vinrent se joindre à Joseph quelques temps plus tard.

Zénon est décédé en 1961, âgé de 89 ans. Joseph et Bernadette déménagent en 1968 à St-Boniface où ils demeurent encore. Joseph a 82 ans. Bernadette est à l'Hospice Taché, âgée de 87 ans.

1936 - Alex Jodoin et Reine, fille de Zénon Cyr, arrivent chez Joseph et Zénon. Ils se joignent à eux pour travailler la terre; plus tard, ils ont des vaches à lait. Alex est décédé en 1957. Reine reste avec Joseph Cyr en ville.



Joseph, Zénon et Bernadette Cyr.



Marcel Boisjoli et Joseph Cyr.

1948 - Louis et Henriette Cyr arrivent eux aussi en "partnership". Henriette est décédée en 1971. Enfants: Nicolas - fermier à Giroux, Yvette - garde-malade à Edmonton, Léo - travaille pour le CPR.

1960 - Antonin et Marie Cyr arrivent de la Saskatchewan et s'installent pas loin de ses frères. Ils ont trois enfants; tous mariés à La Broquerie: Cécile - mariée à Guy Fournier, demeurent à St-Claude; ils ont deux enfants: Roland et Daniel; Charles - marié à Diana Burns, demeurent à La Broquerie; ils ont cinq enfants: Lise, Edouard, Rachelle, Marcel et Rose-Marie; Bernard - marié à Bernice Davis, demeurent à La Broquerie; ils ont quatre enfants: Charlene, Gilles, et les jumeaux, Michel et Joël.

DANDONEAU, Joseph et Émilie Sorin

Joseph Dandoneau est originaire de St-Hughes de Bagot, Québec. Son épouse, Emilie Sorin, est

native de Cordemais, en Loire Inférieure, France. Ils se marient en la basilique de St-Boniface le 25 mai 1915. Ils arrivent à La Broquerie en 1930.

Ils ont cinq enfants:

Antoine: né en 1916, à St-Boniface. Il est célibataire et travaille au Collège de St-Boniface;

Cécile: épouse Noël Dionne en 1948, à La Broquerie. Ils eurent deux enfants: Marcel et Aline;

Maria: (1919-1952), épouse Léon Dionne à La Broquerie en 1948. Ils eurent deux enfants: Hélène et Michel;

Thérèse: épouse de Albin Grimard. (Voir famille Grimard);

Isidore: épouse Annette Fournier en 1946 à La Broquerie. Ils ont dix enfants: Henri, Agnès, Jacques, Lucille, Claude, Joseph, Yvonne, Luc, Claire et Richard.

DANEAULT, Marcel et Georgiana Ducharme

Marcel Daneault, fils de Roch et de Fabiola Bérard, est natif de St-Joseph, Manitoba. Marcel fait partie des forces armées pendant la deuxième guerre et revient ensuite à Letellier.

En 1945, il épouse Georgiana, fille de Albert Ducharme et de Agnès Bérard.

De 1952 à 59, on le retrouve à Red Lake, Ontario, travaillant dans les mines. Comme il rêve

d'avoir une ferme laitière, il revient au Manitoba en 1959 et achète une ferme à La Broquerie, à deux milles et demi au sud du village. Malheureusement, pour cause de santé, ses poumons ayant été endommagés dans les mines, Marcel se voit obligé de vendre la ferme en 1970. La famille Daneault vient alors habiter au village et Marcel s'occupe de creusage avec pelle mécanique "Baco". À partir de 1977, il travaille chez un garagiste à Steinbach.

Marcel et Georgiana ont quatre enfants:

Robert: marié à Jane Jackson, demeurent à Winnipeg. Ils ont deux enfants, Derek et Ryan;

Suzanne: mariée à Darold Du Gray. Ils demeurent à Calgary avec leurs trois fils: Chris, Terry et Dallas;

Bonnie-Donna: mariée à Raymond Tétrault. (Voir famille Tétrault);

Michelle: travaille comme aide-infirmière chez les handicapés à Steinbach.

DANIEL, Julien et Rosalie Adèle Vanteaux

- Originaires de St-Sulpice de Redon, Bretagne, France;

- Mariés en France en 1889;

- Arrivés à La Broquerie en 1896;

- Deux filles: Marie-Rose - née en 1894; épouse Georges Lambert, en 1913; et Jeanne - née en 1898.



**Marcel Daneault
et Georgiana
Ducharme et famille.**



Au centre de la photo,
Émilien Decelles et
Léona Rocan.

DECELLES, Emilien et Léona Rocan

Émilien Decelles, fils de Zacharie et de Anna Chartier, est natif de Ste-Marthe, Saskatchewan. Arrivé au Manitoba, il travaille dans les chantiers avec Alphonse Côté, au Lac Blanc et à Sandilands.

Durant la deuxième guerre mondiale, Emilien passe quatre ans et demi outre-mer pour revenir au pays en 1946. Il épouse Léona Rocan, fille de Emérite et de Herméline Fillion, en 1947 à Ste-Anne-des-Chênes. Emilien est chauffeur de camion pour la compagnie P.K. Penner.

Maintenant retraité comme vétéran, Emilien s'occupe de toutes sortes de réparations, surtout dans la menuiserie.

Léona et Emilien ont eu cinq enfants:

Yolande: épouse de René Boisjoli;
Ronald: (1951-1975);
Doris: 10 octobre 1952 - décédée le même mois;
Raymond: époux de Jeannette Lajeunesse;
Luc: époux de Diane Champagne.

DECELLES, Gérard et Lina Balcaen

Gérard, fils de Augustin Decelles et de Méralda

Côté, est né en 1929, à Welwyn, Saskatchewan. Il épouse Lina Balcaen le 18 octobre 1957. Lina est la fille aînée de Joseph et de Eva Laurencelle, de La Broquerie. Le jeune couple s'installe sur une ferme à culture mixte à Welwyn.

En 1959, Gérard et Lina viennent à La Broquerie et Gérard travaille dans les chantiers pour les frères Choiselat. Il travaille ensuite à la construction des nouvelles écoles élémentaire et secondaire du village.

En mai 61, la famille Decelles achète l'ancienne



Gérard Decelles et Lina Balcaen et famille.

ferme de Tony Lychinski. Tout en exploitant sa ferme, Gérard travaille à l'extérieur, tantôt en construction, tantôt pour la compagnie Shell. Ayant établi, petit à petit, son troupeau laitier, Gérard s'occupe ensuite de sa ferme à plein temps, jusqu'en 1979, alors que la ferme est vendue, et la famille Decelles déménage au village. En 1981, ils se sont construits une maison neuve sur la baie Normandeau.

Gérard travaille toujours en construction et participe activement aux sports locaux. Lina, de son côté, s'occupe des mouvements scouts.

Les enfants de Gérard et Lina: Marielle, mariée à Leonard Brentnall, Michel, Richard et Gérald.

DUFRESNE, Alfred et Flora May Bonin

Alfred et Flora May, fille de Jean-Baptiste Bonin et de Mary Finnigan, se sont mariés à Ste-Anne-des-Chênes le 17 février 1920.

Quelques années plus tard, ils s'en viennent à La Broquerie tenir magasin à la Station; magasin qu'ils achètent de Cyprien Dégagné. Ils restent là jusqu'en 1938.

DÉGAGNÉ, Charles et Georgiana Lavoie

L'ancêtre de la famille, Cyprien Dégagné, émigre du Québec au Manitoba vers 1888. Son épouse

Georgiana, née Lavoie, ainsi qu'une partie de sa famille, s'établissent sur une terre à l'est de La Broquerie (à l'ouest de l'école Saint-Joseph). Parmi les enfants qui demeurent au Québec, on compte Olive (Mme T. Duchenes), Eveline, Flore (Mme Pierre Hervé), Joseph et Ephraïm. Ceux qui suivent leurs parents dans l'Ouest sont: Laure (Mme Philippe Savard), Malvina (Mme Alfred Laurencelle), Exilda (Mme Honoré Simard), Jean-Baptiste (époux de Eloise Lavoie, cousine de sa belle-mère, Georgiana, qui arrive plus tard en 1907), Louis (époux de Georgiana Dubreuil), Cyprien Jr (époux en premières noces de Adèle Savard, et de Ernestine Saint-Laurent en deuxièmes noces), et enfin Charles (époux de Rosa Saint-Laurent).

Charles Dégagné

Charles, notre ancêtre, est jeune garçon à son arrivée au Manitoba. Ne sachant ni lire, ni écrire, il s'adonne surtout au travail de la ferme.

Dès qu'il est en âge, au printemps et à l'automne, il se rend avec son frère, Louis et son beau-frère Honoré Simard à Letellier pour les semences et la récolte. En 1901, il épouse Rosa Saint-Laurent, fille de Louis-Philippe, et ils s'établissent sur une terre sur le chemin de Honoré Simard, tout près et au sud de la terre paternelle. Son beau-père l'aide alors à s'établir et lui prête une vache. Plus tard, Charles se lance dans un commerce très populaire dans cette région, l'élevage de chevaux de chantier. Charles est un homme remarquable surtout par sa douceur, son humeur, et sa charité envers les autres. Il est d'une bonté sans égale, prêt à donner littéralement sa chemise pour aider aux autres. Aucun membre de notre famille ne se souvient de l'avoir vu se fâcher ou refuser un service. Si quelqu'un est malade, il s'offre pour chercher le méde-



La famille Cyprien Dégagné, avec les gendres et brus.

cin à Ste-Anne sans égard à la température. Si quelqu'un est dans le besoin, il sacrifie même le nécessaire pour aider.

En 1909, Charles vend son commerce d'élevage de chevaux à Pierre Laramée, gendre de Honoré Simard, pour déménager au village de La Broquerie. À l'emplacement où est situé aujourd'hui le bureau de poste, il bâtit un restaurant-magasin. Comme le commerce n'est pas tellement profitable, il travaille aussi à la fromagerie de la rue St-Charles, pour Alexandre Carrière, bâtiment qui devint par la suite la demeure de la famille Lafortune.

Quelques années plus tard, en 1911, il vend son magasin et sa propriété à Mme Thomas Boily. La raison de son départ de La Broquerie est incertaine mais on croit que Charles veut suivre quelques parents qui s'intéressent alors à ouvrir des chantiers de coupe de bois à l'est de La Broquerie. De fait, son frère Cyprien a ouvert un magasin général à Bedford, tout près de l'endroit où se trouve aujourd'hui le village de Sandilands. Il ne reste plus rien dans cet emplacement, si ce n'est quelques "talles" de bleuets, mais à cette époque on y trouve un village assez prospère de quelques 50 familles. La plupart des habitants font de la coupe de bois ou travaillent au moulin à bois situé tout près de ce qu'on appelle aujourd'hui la tour de Sandilands. Ce moulin appartient à David Côté.

La vie à Bedford est simple mais, selon ma mère et d'autres gens qui vivaient là, c'est vraiment ce que l'on peut appeler le bon vieux temps. Les gens, pour la plupart des parents ou de très bons amis, se rencontrent souvent pour des soirées et parties de plaisir. Parfois, durant le mois de Marie, on célèbre le salut ensemble dans une maison du village. La messe est rare, puisque le curé de Woodridge ne vient visiter cette mission qu'une fois par mois. Rosa, l'épouse de Charles, joue du piano et accompagne le chœur de chant qui comprend des Côté, des Freynet, des Simard. Puis il y a Honoré Simard, cuisinier, bûcheron, mais surtout farceur et raconteur à vous en séparer les côtes. Charles achète le stock et bâtit un magasin, y compris une maison attenante et le bureau de poste. Ma mère se souvient du temps où son père acceptait des bleuets en paiement des marchandises au magasin. Elle les expédiait par train à Winnipeg.

Graduellement, ce petit village s'éteint à mesure que la coupe de bois diminue. Finalement, en 1917, Charles retourne à La Broquerie où il bâtit une maison sur un terrain de la Couronne, à l'est du village. Il doit alors avoir droit de propriétaire en tant que "homesteader". Mais Charles ne peut réussir à obtenir le titre de la propriété. En 1919, il déménage donc sa maison à La Broquerie, au sud



**Alcide
Dégagné.**

et à l'est du chemin de fer sur la rue Principale. Sylva Saint-Laurent, son beau-frère, prend possession de la maison et Charles se rend avec sa famille à St-Boniface. Il travaille pendant quelques années pour la compagnie de monuments Bourgeault, puis, quelque temps après la mort de son épouse en 1924, à l'âge de 41 ans, il revient à La Broquerie. Charles est dévoué à son épouse et on se souvient encore d'un pèlerinage qu'il a fait à pied, de La Broquerie à Ste-Anne, pour implorer sa guérison lors d'une maladie.

Après quelque temps, Charles retourne à St-Boniface pour y demeurer jusqu'à sa mort en 1959, à l'âge de 82 ans. Il laisse alors 11 enfants, dont voici les noms, année de naissance, nom du conjoint et date de mariage:

Dora: née en 1902, épouse Charles-Napoléon Dupas à St-Boniface, le 20 juin 1923 (voir famille Dupas);
Marie: née en 1903, épouse Raphaël Lauzé à St-Boniface le 24 octobre 1929. Raphaël est décédé le 20 juillet 1976. Marie demeure à St-Boniface;

Jean: né en 1905, épouse Cécile Lachance à St-Boniface le 20 mai 1925. Jean demeure à La Broquerie pendant plusieurs années et est chauffeur d'autobus à La Broquerie pour la compagnie Grey Goose. Jean et son épouse sont à leur retraite près de leurs enfants à Hadashville;

Jeanne: née en 1907, épouse Germain Martel, le 20 mars 1939 à St-Boniface. Germain est décédé le 12 avril 1977 et Jeanne demeure à St-Boniface;

Elsima: née en 1908, épouse Lucien Deschênes à St-Boniface le 30 décembre 1932. Ils demeurent aujourd'hui à Montréal;

Victorin: né en 1911, épouse Marie-Rose Van Bleu à St-Boniface le 13 août 1932. Victorin et son épouse sont maintenant à la retraite à St-Boniface;
Elise: née en 1915, épouse Ernest Gauthier le 3 février 1945 à St-Boniface. Ernest est décédé le 21 février 1980 et Elise demeure à St-Boniface;

Eveline: née en 1915, épouse Walter Macdonald le 17 mai 1939 en la cathédrale de St-Boniface. Elle

demeure à Vancouver;
 Joseph: né en 1918, épouse Roma Lafrenière à St-Boniface le 16 mai 1942. Joseph est restaurateur à St-Boniface pendant plusieurs années. Ils demeurent maintenant à Calgary;
 Gérard: né en 1920, épouse Hedwidge Keuken le 15 février 1947 à St-Boniface. Gérard est maintenant hôtelier à Calgary;
 Fernand: né en 1922, épouse Cécile Gagnon à Montréal, le 30 mars 1959. Il demeure à St-Boniface.

DÉGAGNÉ, Jean-Baptiste et Louise Lavoie

Jean-Baptiste et Louise se marient au Lac St-Jean en 1891. Ils arrivent à La Broquerie en 1908.

Ils ont sept enfants:

Alcide: 1895-1977 - Rose-Anna Chartier;
 Jean-Baptiste: 1898-1980 - Antoinette Cheroux;
 Odilas: 1902-1974 - Valida Chartier;
 Lucien: 1904-1980 - Eliza Chartier;
 Flore: 1908 -, Emile Jolicoeur;
 Ulysse: 1910-1970 - Emilia Leclair;
 Aimé: 1916 -, Peggy Brigg.

DÉGAGNÉ, Louis et Georgina Dubreuil

Louis et Georgina se marient à La Broquerie en 1900 (ou 1901). Georgina est la fille de Louis Dubreuil et de Angéline Mailloux.

La famille quitte la province pour aller prendre un homestead à Frenchville, Saskatchewan. C'est là que meurt Georgina en 1929.

La secheresse et les sauterelles leur causant des temps difficiles, la famille déménage et prend un autre homestead à Marcelin, Saskatchewan. Les difficultés continuent - on est au temps de la dépression - et finalement la famille revient à La Broquerie en 1937.

Louis et Georgina ont eu 13 enfants:

Edmond: 1902-1932 - Lucienne Auger;
 William: 1904-1955 - Simone Grenier;
 Louis-Thomas: 1906-1971 - Aline Lauzé;
 Louise-Anne: 1908 -, Théodore Côté;
 Albert: 1910-1956 - Jeanne;
 Philippe: 1912-1981 - Germaine Jacob;
 Pierre: 1913-1977 - Colombe Robin;



Odilas
 Dégagné.

Marie: 1915-1954 - célibataire;
 Emma: 1917 -, Ernest Arsenault;
 Ernest: 1919 -, Aurore Rajotte;
 Eugène: 1921 -, Denise Lauzé;
 Emile: 1923-1970 - Elly Gherkins;
 Olive: 1925 -, Eugène Labrosse.

DÉGAGNÉ, Lucien et Eliza Chartier

Lucien épouse Eliza Chartier, fille de Arthur et de Hélène Gauthier, le 26 décembre 1935.

Cinq de leurs huit enfants naissent à La Broquerie et la famille quitte la paroisse en 1948.

Leurs enfants sont:

Arthur;
 Lucie;
 Alphonse;
 Isidore;
 Florence;
 Anita;
 Yvette;
 René.

DÉGAGNÉ, Louis-Thomas et Aline Lauzé

Né à La Broquerie en 1906, Louis suit ses parents en Saskatchewan en 1927. Ayant tout perdu dans cette province à cause de la dépression, Louis et sa famille reviennent au Manitoba en 1938.

En 1940, il épouse à St-Jean-Baptiste, Aline Lauzé, fille de Joseph et de Rosilda St-Vincent. Louis travaille dans les chantiers près de La Broquerie et aussi au Québec. Il s'embauche en plus comme homme engagé sur des fermes au Manitoba français.

La famille Louis Dégagné quitte La Broquerie en 1941.

Ils ont sept enfants:

- Hubert;
- Roger;
- Louise;
- Marcel;
- Gérald;
- Colette
- Léo.

DESAUTELS, Léandre et Alma Gauthier et Rose Gendron

Léandre épouse Alma Gauthier en juillet 1912. De ce mariage naissent trois enfants: Thomas, Alda et Laura. Alma meurt à l'âge de 25 ans, en 1916.

En avril 1918, Léandre épouse Rose Gendron en secondes noces. Onze enfants naissent de ce mariage, soit: George, René, Albert, Laurette, Marie-Anne, Philippe, Paul, Fernand et Edmond (deux sont décédés en bas âge).



Léandre et Rose Désautels et deux de leurs enfants.

La famille Desautels habite à La Broquerie du mois d'octobre 1929 au mois de mars 1935. À ce moment-là, ils retournent à Ste-Anne. Léandre est charpentier et fermier à la fois. Il est mort à l'âge de 82 ans en 1971. Rose Gendron-Desautels habite toujours à la Villa Youville à Ste-Anne.



Narcisse Deslauriers et Rose-Anna Dégagné et famille.

DESLAURIERS, Narcisse et Rose-Anna Simard

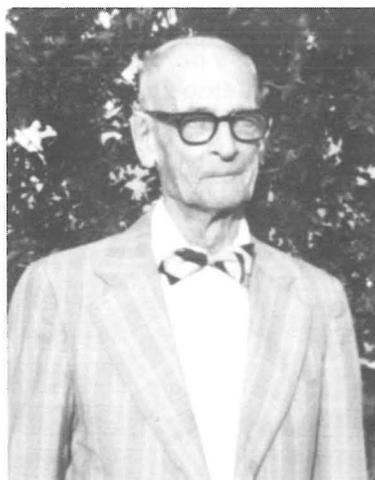
Narcisse Deslauriers est né à Beauharnois, Québec en 1880. Il fait ses études à l'école normale Jacques Cartier à Montréal. Jeune homme, il se distingue pour avoir traversé à la nage le lac St-Louis jusqu'à l'île Perrot, distance de trois milles. Il aime beaucoup la natation. Pendant toute sa vie, il cultive aussi son amour du théâtre. Il joue dans des pièces qu'il monte lui-même; exemple: "Vildac" et autres comédies. Il est bien qualifié pour l'enseignement qu'il exerce pendant toute sa vie.

Il arrive au Manitoba en 1913. Il enseigne à l'école de St-Claude pendant quelque temps, à l'école Provencher à St-Boniface, à Marchand, et finalement à La Broquerie: écoles Joffre, St-Joseph et St-Denis. En Saskatchewan, il fait au-delà de 40 ans d'enseignement. Il est président du cercle local de l'Association d'Éducation à La Broquerie et il donne plusieurs conférences dans les paroisses environnantes. Il contribue à la formation du Cercle Littéraire St-Joachim de La Broquerie durant les années 20.

Il épouse Rose-Anna Simard le 9 avril 1918. Ils ont une famille de six enfants, dont trois garçons décédés en bas âges. Leurs trois filles sont: Noémie (Mme A. Ricard), Gabrielle (Mme Edouard Dupas), et Marie-Anne (Mme Georges Grenier).

DÉSORCY, Émile et Marie Vandale

"Je suis allé au Collège St-Boniface et j'ai obtenu mon B.A. de l'Université du Manitoba en 1912. En mai 1913, je suis entré à la Banque Nationale à Winnipeg. En 1915, je fus transféré à Gravelbourg, Saskatchewan, puis de retour à Winnipeg en 1918. En 1919, je fus nommé gérant de la Banque à St-Norbert et en 1923 je fus transféré à Ste-Anne-des-Chênes, gérant de la Banque jusqu'en mars 1935. La Banque a dû fermer ses portes à cause de la dépression. Ne trouvant pas d'emploi à Winnipeg, à la suggestion du gouvernement provincial je me suis dirigé vers La Broquerie, conformément au système du "Retour à la Terre". Je me suis installé à 6 milles au sud-ouest du village sur le n.o. 2-6-7e. Le gouvernement m'avait construit un petit chalet. J'y ai ajouté une cuisine. J'étais satisfait de cette localité.



Émile
Desorcy.

Vu que nous étions loin du village, les enfants se sont habitués à s'amuser entre eux, de sorte qu'il y a eu toujours un bon esprit de famille; et depuis, dans nos réunions de famille, les jeunes aiment à se rappeler ce bon vieux temps.

Dans mes premières années à La Broquerie, ayant assisté à une réunion du comité de la Société Saint-Jean-Baptiste, j'ai demandé qu'il y ait une "parade" après la messe de la Saint-Jean-Baptiste. Comme j'en avais organisé une à Ste-Anne dans mon séjour en cette paroisse, on m'a chargé de cette organisation. C'était le temps des chevaux, alors j'ai organisé la cavalerie et chaque matin en allant à la fromagerie, je demandais aux gens l'utilisation de leur camion, auto, etc... pour le défilé; alors c'était du vivant! Les dames avaient un camion pour installer un métier à tisser, un rouet; on cardait la laine et on crochetait des tapis; il y avait le forgeron, ferrant son cheval; il y avait le menuisier, le cordonnier, etc... Même Napoléon Boily avait son moulin à scie dans la parade. Il y avait aussi le petit St-Jean-Baptiste et son petit mouton, un violoneux, gigueur et chanteur, etc... Je m'en suis occupé pendant trois ans. L'élan était donné et ça continue encore aujourd'hui. Bravo La Broquerie!

Je me suis aussi occupé de la Caisse Populaire. J'en ai suivi les cours, et à sa fondation, je fis partie du premier comité comme surveillant et vérificateur de la Caisse. J'ai aussi aidé à l'établissement du Club Sportif de La Broquerie. Par l'entremise de Henry McCarthy, j'ai fait annoncer une assemblée de jeunes gens et je leur ai fait élire un comité en règle, et ça marche depuis ce temps. En ces années-là nous avons eu de bons clubs de balle et de hockey.

La Broquerie a aussi donné le bon exemple de la coopération. Pour son premier aréna, ce sont les jeunes qui ont été couper le bois et ont aidé à son

érection; remarquez bien aussi qu'il n'y avait pas d'aréna dans les paroisses, pas même à St-Boniface! La Broquerie a donné l'exemple et aujourd'hui il y en a partout. Bravo La Broquerie!

La distance de l'église (6 milles) ne nous a jamais empêchés d'aller à la messe le dimanche; et combien de fois j'ai fait ce bout de chemin-là à pied, soit pour assemblées de Caisse, ou politique, etc...

Un fait spirituel pour finir. Les premières années de notre arrivée à La Broquerie, il nous fallait garder les vaches, car les champs n'étaient pas clôturés. Or un jour, Henri et Jeanne, tout en gardant les vaches, disaient leur chapelet et tout à coup un manteau tournoya devant eux et disparut; alors, Henri de dire à Jeanne: "C'était le manteau de la Vierge Marie."

Émile et Marie ont eu huit enfants, dont:

Jacques: époux de Laurette Tétrault (leur histoire suit);

Paul:

Jeanne d'Arc: habite Winnipeg;

Henri: habite Winnipeg;

Gilles: époux de Claire Gagnon (leur histoire suit);

Yvette: habite Winnipeg;

Guillaume: épouse Jeannette Laramée; (leur histoire suit);

Donat: habite Winnipeg.

DÉSORCY, Jacques et Laurette Tétrault

La famille Désorcy arrive à La Broquerie en octobre 1935 et s'établit sur une terre au sud du village.

Jacques connaît Joseph et Jean Tétrault depuis les années au Collège de St-Boniface. Invité à visiter ses amis, il arrive par un beau dimanche avec son violon sous le bras, et c'est le coup de foudre.

Marié, Jacques travaille comme manoeuvre ici et là tandis que Laurette se met avec ardeur à l'éducation chrétienne de leurs enfants. Puis, pour éviter l'armée, il s'établit avec sa famille sur une terre à La Broquerie. Après quelques années, la ferme sur le "côteau à Simon" passe à son nom. Les enfants fréquentent l'école St-Denis. Un maître dépareillé, Léo Carrière, leur enseigne l'anglais et le français tandis que les jeunes écoliers allemands leur apprennent les rudiments de leur langue.

La maladie ayant décimé le troupeau, Jacques se voit obligé de retourner gagner la vie de sa famille comme ouvrier: camionneur, finisseur de ciment, etc... Les enfants étant au secondaire, la famille déménage au village, et devient propriétaire de l'ancienne maison de Ernest Boily, sur la rue Principale.

Les longues veillées permirent à Laurette de se



Jacques Désorcy et
Laurette Tétrault
et famille.

remettre aux études à St-Joachim (deux élèves de plus permettaient à l'école d'avoir l'octroi pour un instituteur supplémentaire; Théodora Fisette-Bisson était l'autre élève). Encouragée, elle continue au Collège Pédagogique. Puis, munie d'un diplôme, elle décide de se consacrer à l'enseignement, ce qu'elle fait durant 21 ans, réalisant ainsi un rêve de jeunesse.

Après un séjour de quinze ans à St-Boniface, où les enfants terminent leurs cours, entrent dans le monde du travail puis se marient, tous les deux décident de retourner à leurs premières amours, la vie à la campagne. C'est à Ste-Geneviève, entourés de trois de leurs fils, qu'ils vivent une vie tranquille de retraités.

Jacques et Laurette ont dix enfants:

Jean: marié à Gilberte Gagnon de La Broquerie en 1960. Ils ont trois enfants et habitent à Calgary;

Jacqueline: épouse de Denis Bourgouin. Ils habitent en Californie et ont quatre enfants;

Bernard: époux de Lucille Rivard; ont trois enfants et habitent à Ste-Geneviève;

Gérald: a épousé Astrid Deise. Ils ont eu deux enfants.

Rose-Marie: a épousé Bill Blanchette et ils ont trois enfants; ils habitent à Ste-Anne;

André: a épousé Jeannette Lanthier, et ils ont deux enfants;

Michelle: a épousé Donald Sarver; ils ont deux enfants et habitent en Californie;

Rachel: a épousé Henry Ross; ils ont deux enfants et habitent à Oak Bank;

Chantal: épouse de Danial Bertrand; ils ont un fils et habitent à St-Vital;

Henriette: a épousé Denis Champagne; ils habitent à Ottawa.

DÉSORCY, Gilles et Claire Gagnon

Gilles fréquente l'école St-Denis. Il fait du service pendant la dernière grande guerre. À son retour, il travaille avec son père sur la ferme et bûche du bois l'hiver pour vendre.

Il fait partie de la fameuse équipe de balle des années 45-50 qui devait faire honneur à la paroisse en vainquant tour à tour toutes les équipes des villages environnants. Il devient ensuite entraîneur d'équipe de balle pour les plus jeunes. Il fait partie du Club Sportif comme directeur et on se rappelle que dans ce temps-là, les directeurs et leurs dames (pour ceux qui étaient mariés) devaient s'occuper de la cantine et servir un lunch aux joueurs de hockey, à chaque partie.

Plus tard, Gilles est syndic, puis président des syndicats, et forme avec ses aides le Comité de la Pastorale. À peu près en même temps, il est directeur de la Caisse Populaire.

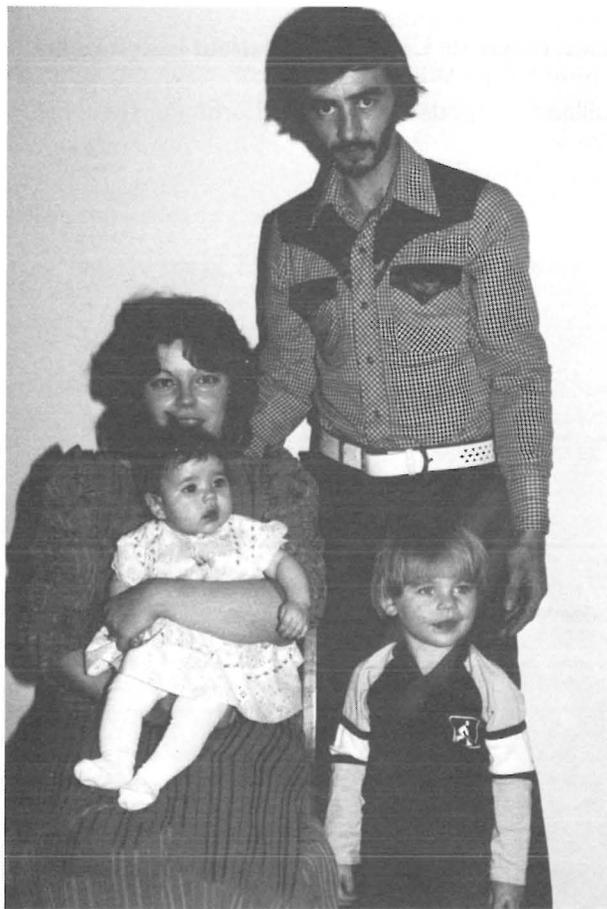
Il travaille pendant onze ans au service de camionnage de La Broquerie et se voit obligé de quitter pour cause de maladie. De là, il travaille pour la Minoterie Mobile de Alphonse Fournier et c'est lui qui doit doser les différentes formules pour les animaux. Quand on discontinue ce service, il entre au Manitoba Hydro, où il travaille encore.

Claire, après avoir été maîtresse de maison pendant que les filles grandissent, travaille depuis douze ans maintenant pour la Division Seine comme aide-concierge.

Leurs enfants:

Diane: travaille pour le *Manitoba Telephone System* depuis dix ans. Elle est secrétaire du Club de Curling et du mouvement Pro-Vie;

Florence: travaille aussi pour le *Manitoba Telephone System* depuis quatre ans. Elle est mariée à Ronald St-Hilaire et ils demeurent à La Broquerie.



La famille Robert Carrière.

DÉSORCY, Guillaume et Jeannette Laramée

Guillaume est né à Ste-Anne-des-Chênes en 1930. En 1956, il épouse Jeannette Laramée, fille de Philippe et de Ida Levacque à La Broquerie.

Guillaume travaille depuis plusieurs années comme concierge à l'école St-Joachim. Il travaille aussi sur sa ferme et fait partie des Chevaliers de Colomb.

Jeannette, pour sa part, consacre son temps à sa famille, et s'occupe du jardin et de la ferme.

Guillaume et Jeannette ont cinq enfants:

Lynne: épouse de Robert Carrière, fils de Louis et de Rose Guillemot. Robert travaille à *Loewen Millwork* à Steinbach et est fervent du hockey. Lynne travaille aussi à Steinbach et elle fait de la céramique. Ils ont deux enfants: Alain et Chantale;
Gisèle: travaille à l'hôpital de St-Boniface;
Claude: travaille à la cour à bois à La Broquerie;
Marcel: fait partie d'un orchestre avec Claude et ils font de la musique pour soirées sociales;
Ronald: est aux études à La Broquerie.

DIZENGREMEL, Pierre

Le lieu d'origine de Pierre est la province de Picardie, dans le nord de la France. Il vient pour la

première fois au Canada, et à La Broquerie, en 1973, et travaille pendant un an pour les frères Vielfaure.

Il rentre ensuite en France et trois ans plus tard, il immigré au Canada et continue à travailler pour les frères Vielfaure.

En 1980, il achète la ferme de James Connelly et devient cette année-là citoyen canadien.

DUBÉ, Laurent et Gertrude Tétrault

Laurent est né à St-Damase, comté de l'Islet, Québec, le 6 novembre 1918, neuvième enfant de Joseph Dubé et de Marie Dionne. Il fait ses études à la petite école du rang et à l'âge de 16 ans est à l'emploi d'un ferblantier.

Le 9 juillet 1937 il arrive à La Broquerie où son frère Alfred l'a précédé en 1934. Il est l'employé de Alphonse Lord jusqu'au 1er août 1939, alors qu'il est embauché par les frères Jésuites sur la ferme située entre St-Boniface et Transcona (ferme du Collège).

Le 30 décembre de la même année, il épouse Gertrude Tétrault (née le 14 février 1921 à La Broquerie), fille de Louis et de Rosalie Gosselin, en la cathédrale de St-Boniface. La vie de citadins ne dure pas longtemps car le jeune couple vient résider à La Broquerie peu après. En avril 1941, ils louent un morceau de terre et s'établissent à leur



**Guillaume Desorcy et
Jeannette Laramée et
famille.**



**Gyslaine
Dubé.**

Laurent et Gertrude se sont tous deux impliqués dans différentes associations paroissiales: mouvements coopératifs, commission scolaire, comité de parents, Ligue pour la Vie, etc... ainsi que la chorale à l'église, Laurent depuis l'année 1938 et Gertrude depuis 1959. Messes, vêpres, mariages, funérailles, veillées paroissiales, et réunions familiales, tous deux y apportent leur concours.

Ils vivent encore sur la même ferme, vie tranquille et retirée, remerciant Dieu pour les bienfaits reçus, attachés à leur famille et à leur village, qu'ils ont toujours aimé.



**Laurent Dubé et
Gertrude Tétrault
et famille.**

compte. Le lait se vend 59 cents le 100 livres. C'est dire que les débuts sont difficiles! C'est en février de cette même année que naît le premier enfant, l'aînée d'une famille de douze: six garçons, six filles, dont les noms sont: Gisèle, Gyslaine, Hélène, Louis, Paul, Janine, Gérard, Jean-Pierre, André, Gilbert, Marie-Line et Christiane. Laurent devient propriétaire de la ferme de Alphonse Lord en 1957. C'est de là que les enfants quittèrent tout à tour la ferme familiale, mais ils aiment toujours y revenir. En 1976, il vend une grosse partie de ses champs, ainsi que son troupeau laitier, avec quota.

DUBÉ, Gyslaine

Gyslaine est née en 1944, la deuxième parmi les douze enfants. En 1963, elle quitte le Manitoba pour entrer chez les Soeurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique. Elle poursuit des études au Québec, à Londres, en Angleterre, et finalement en Afrique, au Burundi, où elle passe une dizaine d'années. Là, elle fait l'apprentissage de la langue, des coutumes et elle poursuit des études d'art. Elle y enseigne pendant six ans.

Gyslaine revient ensuite au Canada, à Toronto, où elle fait de l'animation missionnaire et vocationnelle pendant trois ans. Elle repart pour l'Afrique à l'été de 83.

Impressions: "J'ai aimé reprendre contact avec les miens et travailler dans mon pays natal, mais mon désir est de repartir, cette fois-ci au Zaïre: nouvelle langue, nouvelle culture, autre mentalité. Je compte sur la prière et l'amitié de ceux qui m'envoient pour partager avec les Africains la Bonne Nouvelle du Salut en Jésus-Christ."

DUBOIS, Camille et Hélène Côté

La famille Camille Dubois arrive à La Broquerie en février 1952, en provenance de St-Malo, Manitoba. Camille est embauché comme gérant de la Coopérative de Consommation jusqu'en 1957. À ce moment-là, la famille retourne à St-Malo, où Camille et Hélène sont tous deux employés par Parcs Canada.

Ils ont huit enfants:

Eva;
Colette;
Rénald;
René;
Lorraine;
Lynne;
Léo;
Ginette.

DUBREUIL, Louis et Angéline Mailloux et Rosalie Germain-Gauthier

Louis Dubreuil - né en 1840, homestead en 1886, n.e. 16-6-8 - La Broquerie; conseiller municipal en 1885-87.

Enfants:

Louis William - décédé accidentellement en 1896;
Marie Emma - épouse de Alfred Pedneault;
Delfice - époux de Emma Goulet;
Georgina -
Joseph -
Autres?

Ce sont les fils de Louis Dubreuil qui ont fait les



La famille Camille Dubois.

briques qui ont servi à la construction de l'église de La Broquerie, à la briqueterie située n.o. 25-6-7, appartenant auparavant à Joseph Pion.

Ils sont aussi responsables de la construction de l'hôtel de La Broquerie en 1904.



Aurélie, Marie et Eugène Duhamel.

DUHAMEL, Jean-Baptiste et Zoé Bonin

DUHAMEL, Pierre et Marie Beaudreau

La famille de Jean-Baptiste et Zoé Duhamel est déménagée à Fall River, Massachusetts, faute de travail à St-Hughes, Québec.

Leur fils Pierre (notre grand-père) rencontra et épousa Marie Beaudreau, fille de Félix et de Séraphine Lavallée, de l'endroit, en 1865.

Deux semaines après le mariage de Pierre et Marie, la famille de Jean-Baptiste se met en route pour le Manitoba. Quelques-uns des plus vieux de la famille y étaient déjà installés depuis quelques années, plus précisément à Ste-Anne-des-Chênes.

Ils ont mis beaucoup de temps à se rendre au Manitoba. Quand on s'arrêtait pour la nuit, tout le monde aidait à couper le bois pour le bateau à vapeur. Ils arrivèrent finalement à Winnipeg et se rendirent ensuite à Ste-Anne en canot. Quelques-uns sont allés s'installer à Richer (tel l'oncle François), et d'autres se sont rendus à La Broquerie.

La première maison bâtie sur leurs 160 acres était un appentis; elle fut ensuite remplacée par une maison de "logs" ou bois rond. Ils ont eu l'aide des Indiens du voisinage pour construire la maison. Ils ont habité dans cette maison jusqu'après la naissance de leur sixième enfant. Ensuite, ils ont bâti une plus grande maison, en planches cette fois-ci, avec l'aide des familles voisines.

Les Indiens leur ont appris à survivre, à manger des viandes sauvages, etc... Ils ont montré à grand-mère comment faire un matelas avec de la mousse et des oreillers avec des quenouilles. Tante Léontine nous dit que nous devons beaucoup aux Indiens. Sa famille lui a appris à les respecter. Elle nous dit que quand les Blancs sont arrivés pour s'établir à La Broquerie, les Indiens ont quitté la place et sont allés vers Kenora.

La famille Duhamel aimait beaucoup chanter et jouer du piano. Ils aimaient aussi beaucoup visiter leur parenté et leurs voisins.

Au nouvel an, c'est une chose bien importante que de demander la bénédiction paternelle. Les enfants déjà mariés venaient avec leur famille célébrer le jour de l'an. Le dernier à arriver était surnommé "le torchon" pour le reste de l'année.



Pierre Duhamel et sa fille Léontine.

Maman nous disait que c'était toujours tante Marie qui arrivait la dernière!

Les Duhamel avaient une ferme mixte et des grands jardins. Grand-père (Pierre) travailla à Steinbach pendant près de 19 ans. Il avait appris à parler l'allemand, et il parlait aussi le français et l'anglais.

Pierre et Marie Duhamel donnèrent trois acres de leur terre pour l'emplacement de l'école St-Alexandre. Tous les voisins ont contribué matériaux et main-d'oeuvre. Les Fournier, Jolicoeur, Paradis, Michaud, Gosselin, Morin et Granger ont tous été impliqués dans ces projets communautaires.

La famille de Marie, la famille Beaudreau était très à l'aise. Ils envoyaient à notre grand-mère des valises pleines de tissus, de linges, etc... Ils avaient une maison à trois étages avec une bonne, des servants et une couturière qui faisait de la couture pour les pauvres. Ma mère nous racontait que quand grand-mère Marie était allée visiter sa famille aux États-Unis, elle avait déjà 10 ou 11 enfants et avait pris un peu de poids. Elle n'avait pas vu sa famille depuis environ 25 ans. Sa mère la prit pour

une mendiante et lui dit d'aller à la cuisine avec ses deux enfants, qu'on leur donnerait à manger et de quoi se vêtir. Grand-mère lui dit: "Maman, c'est moi, Marie, ta fille". Elles s'embrassèrent et pleurèrent.

La première vache que grand-père acheta s'est fait attaquer par un ours. Les Indiens ayant vu l'incident, tuèrent l'ours et partagèrent la viande.

Leur ami, l'abbé Giroux, leur rendait visite souvent quand il venait à La Broquerie. Il restait chez eux. Ce devait être avant que l'église et le presbytère soient construits.

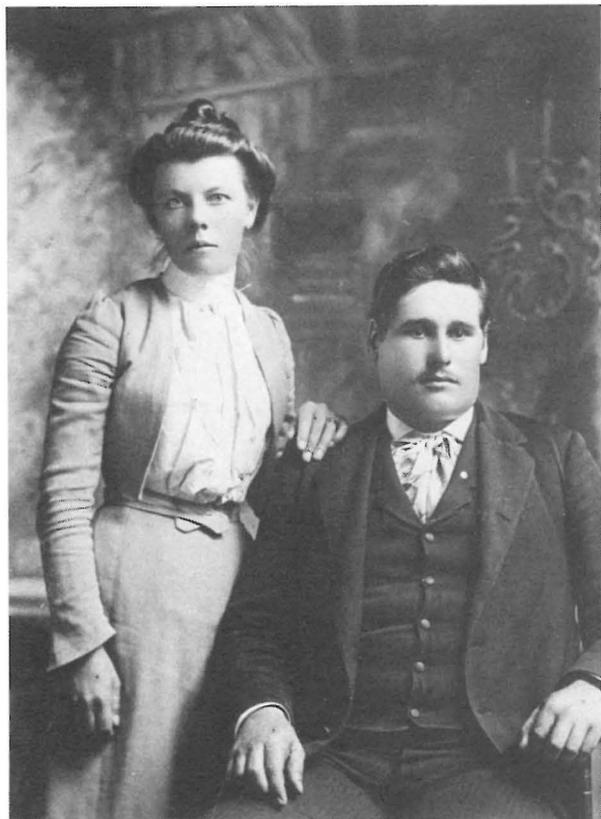
Grand-père est décédé en mai 1913; il n'avait que 59 ans.

Dans sa vieillesse, grand-mère se remaria avec Louis Paradis. Elle est décédée le 4 septembre 1972, à l'âge de 92 ans. Elle et Pierre Duhamel sont inhumés au cimetière de La Broquerie. Les deux sont morts heureux comme ils ont vécu. Nous les suivons un par un.

Première génération:

Enfants de Jean-Baptiste et de Zoé Bonin

Pierre: (1853-1913) - Marie Beaudreau;
Adolphe:



Joseph Duhamel et Constance Pierson.

Clothilde: Philippe Houde;
Alexandre: 1866 - Agnès Normandeau;
Thomas: Eulalie Vandale;
François:
Odile: Arthur Morin;
Emma: Joseph Bleau;
Onézime: conseiller municipal, La Broquerie, de 1900 à 1908.

Deuxième génération:

Enfants de Pierre et de Marie:

Joseph: (1878-1938) - Constance Pierson;
Albina: (1881-1914) - Camille Helman;
Clarisse: (1883-1948) - Joseph Pierson;
Georgiana: (1885-1961) - Joseph Chartier;
Amanda: (1887-1888);
Flora: (1889-1953) - William Sandall;
Joséphine (Léontine): (1891) - Gaspard Pelland;
Marcelline: (1893-1972) - Charles Lambert;
Marie: (1895) - Alex Lambert (décédé) et Alfred Jarf;
Aurélié: (1896-1982) - Camille Henrie (voir famille Henrie);
Jean-Baptiste: (1898-1971) - Ella Lowes (décédée) et Hortense Lemieux;
Eugène: (1900) - Thelma;
Pierre: ne vécut qu'un jour.

Deuxième génération:

Enfants de Alexandre et de Agnès Normandeau - mariés en 1889:

Yvonne: 1891;
Georges: 1892;
Clémentine: 1893;
Victor: 1896.

Troisième génération:

Enfants de Joseph Duhamel (1878-1938) et Constance Pierson (1882-1972):

Louis: Blanche Adam;
Adélar: (1972) - Simone Lecoer;
Joséphine: (1907) - John C. Eltom;
Adèle: (1912) - Oscar Goulet;
Antonin (Tony): (1919) - Habite à Marchand.

DUMESNIL, Richard et Lorraine Lemoine

Natifs de Ste-Agathe au Manitoba, Richard et Lorraine arrivent à La Broquerie en 1967. Pendant près de neuf ans, ils travaillent à la ferme des frères Vielfaure. Richard fait ensuite de la construction, et en 1979, ils achètent la maison de la famille Gamache.

Présentement, Richard travaille pour la compagnie Loewen Millwork à Steinbach, et Lorraine est secrétaire à l'école La Broquerie Elementary depuis 1974. Ils ont trois fils: Paul, René et Robert.

Richard et Lorraine participent aux organisations paroissiales, telles les Scouts et Guides, le Club Sportif, le Comité de parents et Richard a fait partie de l'équipe des Habs.

DUPAS, Charles-Napoléon et Dora Dégagné

Au mois de janvier 1938, Charles-Napoléon Dupas et sa famille quittent St-Boniface pour établir domicile à La Broquerie. Charles-Napoléon accède alors au poste de secrétaire-trésorier de la municipalité. Dora se rapproche ainsi de son grand-père, Louis-Philippe St-Laurent, son père, Charles Dégagné et sa famille, de sa soeur, Mme Raphael Lauzé, de son frère Jean Dégagné, et de nombreux parents et amis.

Petit homme ne pesant jamais plus de 100 livres, Ti-Paul, comme on l'appelle, est toujours plein de vie, et infatigable. Ses talents de comptable lui permettent non seulement de parfaire sa tâche au niveau municipal, mais lui donne en plus l'occasion de venir en aide aux hommes d'affaires et cultivateurs de la région. À St-Boniface, il a appris à

faire l'arpentage de terrain et il applique ses connaissances à délimiter plusieurs terrains de la région, surtout aux environs de Marchand. C'est un homme qui aime la nature, et son passe-temps favori est le jardinage. Il aime surtout parler de botanique avec les gens de La Broquerie. Grand amateur de musique, il est pendant plusieurs années chef de chorale à la paroisse St-Joachim. On se rappelle surtout sa voix de ténor entonnant le "Minuit chrétien" à la messe de minuit et ses efforts pour former une chorale mixte. Toujours joyeux, il aime aussi faire chanter son violon ou accompagner au piano lors des veillées du bon vieux temps.

Dora, de son côté, est une femme entièrement dévouée à sa famille. Durant cette période très difficile de fin de la dépression financière, elle sait tout de même voir aux besoins de son époux et de ses enfants. Elle travaille du matin au soir à préparer les repas, à confectionner et refaire les vêtements, et remplir toutes les tâches typiques du temps.

La famille Dupas retourne à St-Boniface à l'automne 1944. Elle comprend alors, en plus des parents, quatre garçons et neuf filles, dont trois sont nés à La Broquerie.

Décédé le 9 septembre 1980, à l'âge de 81 ans, Monsieur Dupas laisse son épouse et ses treize enfants pour un monde meilleur.

Les enfants de C.-N. Dupas et de Dora:

Roger;



Charles Napoléon
Dupas et Dora
Dégagné.

Paulette;
Joseph;
Thérèse;
Gilbert;
Jacqueline;
Jeannine;
Rolande;
Bernard;
Lorraine;
Raymonde;
Claudette.

EMOND, Isidore et Mathilde Pelletier

En 1739, arrive au Canada, à St-Roch-des-Aulnaies, près de Québec, l'ancêtre Emond du nom de Jean (Hamond). Il est originaire de Plévin, diocèse de St-Brieux en Bretagne. En 1850, on retrouve un de ses descendants, Noël, à St-Timothée, comté de Beauharnois. De cet endroit, son fils Isidore émigre aux États-Unis, plus précisément à Black River Falls. Vers les 1880, il épouse Mathilde Pelletier, fille de Narcisse et de Mathilde Auligny.

En 1883, Isidore et Mathilde viennent s'installer à La Broquerie - ils prennent un homestead, la ferme au nord-ouest du village appartenant aujourd'hui à la famille Louis Balcaen. La famille Emond compte alors deux enfants, Georges et Albina. Tous les autres naissent à La Broquerie, soit: Alfred, Marie, Emma, Rose, Joseph, Florentine, Wilfrid, Marie-Anna, Soulia, Georgianna, Louis et Arthur.

Isidore vient à vendre la ferme et la famille

déménage au village. Isidore ouvre un magasin général, une épicerie, là où se trouve la résidence actuelle de Edouard Taillefer. Isidore s'occupe de ce commerce jusqu'à sa mort à l'âge de 94 ans. Durant ces années, il ouvre une salle de billard avec "cantine", avec l'aide de son fils Louis.

EMOND, Joseph et Dina Jolicoeur

Joseph Emond et Dina Jolicoeur, mariés le 20 octobre 1914 à La Broquerie.

Leurs enfants et leurs conjoints:

Marcien: Lucienne Grégoire;
Thérèse: Albert Vermette;
Agnès: Léandre Laurin;
Jeanne: Henrie Garand;
Yves: Rachel Girardin;
Louise: Marcien Bergeron;
Noël: Léonie Lemoine;
Denise: Soeur Grise (son histoire suit);
Gilberte: Roland Garand.

EMOND, Georges et Alexandrine Rocan

Georges et Alexandrine, fille de Aristide Rocan et de Salomé Gosselin, se sont mariés à La Broquerie en 1905. Georges prend un homestead en 1914. Puis, pendant 19 années, il travaille chez les Davidson (*Manitoba Dairy Farms*) en tant que for-



Trois générations de la
famille Isidore Emond.



Quatre générations de la famille Emond: Isidore, Joseph, Marcien et Maurice.

geron. Par la suite, il ouvre un garage à La Broquerie, rue Principale, tout près du magasin de son père.

Georges et Alexandrine ont eu cinq enfants:
 Lucien: époux de Noëlla Côté;
 Germaine: épouse de A. Fontaine;
 Marie: épouse de Nestor Gagnon (voir famille Gagnon);
 Cécile: décédée (épouse de Paul Tétrault);
 A.J.:

EMOND, Louis et Hélène Guérette

Louis Emond épouse Hélène Guérette à La Broquerie.

Ils ont eu une fille:
 Dolorès.



M. et Mme Louis Emond.



La famille Georges Emond.

EMOND, Denise

Denise est née le 2 septembre 1927 à La Broquerie. Elle fait ses études primaires à l'école du village, et ses études secondaires au couvent de St-Norbert.

Elle entre au noviciat des Soeurs Grises aussitôt que ses études sont terminées. Elle fait ses vœux perpétuels le 15 août 1955 à la Maison-Mère de Montréal. Après son école normale, elle enseigne à St-Norbert et à La Broquerie, puis elle est envoyée remplacer une institutrice à la grande école industrielle de Lebret, Saskatchewan. Elle fait preuve d'un "flair" pour comprendre les Indiens et est vite choisie pour les difficiles missions des Territoires du Nord-Ouest, où elle oeuvre pendant un bon nombre d'années à Inuvik, à Aklavik, à Fort Smith, Fort McMurray et depuis 1975, à Fort Simpson.

Elle est maintenant coordonnatrice de la catéchèse des jeunes à Fort Simpson et assiste le prêtre dans les activités religieuses et sociales de la paroisse. Elle est aussi cheftaine des Guides depuis 1961.

Le Seigneur l'a gratifiée d'une bonne santé et d'un beau caractère; en retour, elle a donné 27 années au service des oeuvres caritatives.



Sr Denise
Émond.



Hector Fabas.

FABAS, Hector et Marie Vaillancourt

Hector arrive à La Broquerie en 1898, avec son épouse Marie. Il est cultivateur, originaire de l'Islet, Québec.

Hector et Marie ont quatre enfants:

Joseph: époux de Eva Bonin;
Eugène: époux de Ella Delorme;
Anne-Marie: épouse de Alexandre Gagnon (voir famille Gagnon);
Amanda: décédée à l'âge de 12 ans.

Au début, la famille vit à l'ancienne ferme de Arsène Normandeau. Hector déménage ensuite sa famille au village, au coin de la rue St-Charles.

FABAS, Joseph et Eva Bonin

Eva est la fille de Jean-Baptiste Bonin et Mary Finnigan. Elle habite avec sa famille au bout de la

rue St-Charles. En 1907, elle épouse Joseph à La Broquerie.

Pendant 43 ans, Joseph est contremaître pour le Canadien National: un an à Sandilands et le reste à La Broquerie. Il demeure à la station du village jusqu'à sa retraite à l'âge de 65 ans; lui et Eva se retirent au village. Plus tard, ils vont rester à la Villa Youville à Ste-Anne.

Joseph est syndic, commissaire d'école, ainsi que l'un des pionniers de la Société St-Jean-Baptiste. Étant responsable du "Motor Car" à La Broquerie, il rend beaucoup de services à la paroisse, en allant chercher le médecin à Ste-Anne au besoin.

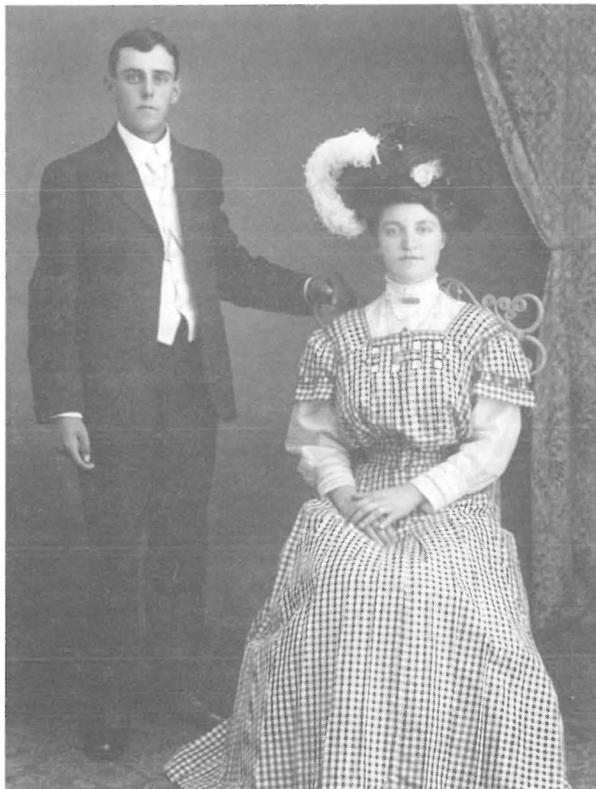
Eva, de son côté, s'occupe de la station - de vendre les billets, accueillir les passagers, distribuer la marchandise, les paquets, les bidons de lait, les effets des magasins, etc... Elle est aussi Dame de Ste-Anne.



Joseph et Eva avec leurs enfants.

Joseph et Eva ont eu cinq enfants:

Mary: Mme Eloi Gagnon (voir famille Gagnon);
 Amanda: décédée à l'âge de treize mois;
 Alexandre: époux de Irène Freynet; leurs enfants:
 Claudette, Gilbert, Diana et Marc;
 Alida: épouse de Earl Maloney; leurs enfants: Mil-
 dred, Donald, Kathleen, Gertrude, Coleen;
 Jeanne d'Arc: épouse de Esdras Lord; leurs enfants
 sont: Paul, Rita, Cécile, Maurice, Gérald, Denis et
 René.



Joseph Fabas et Eva Bonin.

FABAS, Eugène et Ella Delorme

Ella Delorme est née à Fall River, Massachus-
 setts. Elle épouse Eugène en 1923; ils ont tous les
 deux 33 ans. Eugène travaille sur le chemin de fer et
 a aussi tenu restaurant à La Broquerie.

Ils ont trois fils:

Paul: marié, demeure à Winnipeg; il est ingénieur. Il
 a cinq filles et un garçon;

Louis-Philippe: mort à la guerre, en Hollande en
 1945;

Hector: demeure en Colombie-Britannique; il est
 ferblantier.



Eugène Fabas.



**Ella Delorme
et un des
enfants.**

FIOLA, Elzéar et Victorine Kirouac

Elzéar est né au Manitoba en 1900, fils de Elzéar et de Marguerite Bouillon, de St-Ulric, comté de Matane. Victorine, aussi née en 1900, est la fille de Esdras Kirouac et de Hélène Guérette.

La famille Fiola a habité à Rosewood, paroisse Ste-Geneviève, ensuite à Ste-Anne. Finalement en 1941, la famille s'installe à Giroux, paroisse de La Broquerie.

Elzéar et Victorine ont eu douze enfants:

Rose;
Victor;
Stanislas;
Cécile (voir famille Thomas Michaud);
Noël;
Lucien;
Alice;
Théodore;
Adrien;
Eva;
Arène;
Roland.

FISSETTE, Stanislas et Théodora Beaudoin

C'est bien en l'année 1929 que la famille Stanislas Fisette quitte la ferme de "Silver Plains", Aubigny, pour s'établir à La Broquerie. Stanislas, natif de Worcester, Mass., était le fils de Désiré Fisette et de Philomène Brisette dit Beaupré, qui comme plusieurs autres, étaient partis du Québec pour aller gagner leur vie aux États-Unis. La famille Fisette vint s'établir à Winnipeg et le jeune Stanislas fréquenta l'école St-Mary's. Son père était cordonnier et maçon.

Stanislas avait aidé à la construction de la cathédrale de St-Boniface. Plus tard, il maria Théodora Beaudoin, native de Montréal, comté de Terrebonne, venue avec ses parents à Ste-Agathe.

Quinze enfants naquirent de cette union, dont sept sont décédés en bas âge. L'aînée, Maria, s'unit à Wilbrod Verrier (voir famille Verrier).

Pierre fut étudiant au Petit Séminaire. En vacances en 1918, il succomba à des brûlures, suite à un accident sur le tracteur à la ferme.

Hervé se maria à La Broquerie à Alice Rocan, fille de Emery Rocan. Ils demeurèrent plusieurs années ici et ensuite allèrent s'établir à St-Boniface.



Stanislas Fisette et Théodora Beaudoin.

Léontine, mariée à Félix Pelletier de Ste-Agathe, vinrent s'établir aussi dans la paroisse et déménagèrent plus tard à St-Boniface.

Joseph se maria à Marie-Joséphé Gagné de St-Pierre (leur histoire suit).

Mathias s'unit à Marie Boisjoli (leur histoire suit).

Marguerite s'unit à Joseph Rocan, fils de Aristide Rocan. Ils vécurent ici, ensuite à Ste-Anne.

Edouard se maria à Anna Balcaen (leur histoire suit).

La benjamine de la famille, Théodora, maria Stanislas Bisson (voir famille Bisson).

"Il serait juste de souligner que tous les fils et gendres de Stanislas Fisette furent fromagers ici et là au Manitoba. Le réputation enviable de gros travailleurs, honnêtes et persévérants, leur permit de décrocher plusieurs prix et trophées aux expositions pour un fromage cheddar de première qualité. Stanislas et Théodora Fisette, humbles pionniers, ont une descendance de plusieurs petits-enfants parsemés ici et là dans notre beau pays.

"Louons maintenant ces hommes et ces femmes pleins de gloire dont nous sommes la race." (Ecc. 44,1).

M.J. Fisette

FISETTE, Mathias et Marie Boisjoli

Mathias épousa Marie le 2 juin 1938. Ils demeurèrent tour à tour à La Broquerie, à St-Pierre et à Haywood où Mathias était employé comme fromager.

En 1948, ils déménagèrent à Pine Falls, où Mathias travailla pour le moulin à papier.

Marie et Mathias ont eu douze enfants et ils ont présentement seize petits-enfants. Maintenant retirés, ils demeurent à St-Georges.

FISETTE, Edouard et Anna Balcaen FISETTE, Joseph et Marie-Joséphé Gagné

Edouard, marié à Anna Balcaen, demeurait à St-Pierre, pour apprendre la fabrication du fromage, de Elphège Caya. Il devint ensuite employé



Hervé Fiset et Alice Rocan.



Édouard Fiset et Marie-Joséphé Gagné.

de cette fromagerie et, à la demande de Isidore Villeneuve, prit la gérance de la fromagerie à Ste-Anne-des-Chênes. Ensuite, il revint à La Broquerie où il acheta la ferme de François Langlais, où demeurent les frères Brémaud présentement. Il s'adonna à la culture et à la production du lait. En 1974, il vendit la ferme, vint demeurer au village, à l'ancienne résidence de Joseph Balcaen. Il travailla comme concierge à la Caisse Populaire et travailla aussi à la porcherie de Albert Vielfaure. Il se retira en octobre 1981 et jouit d'une retraite bien méritée.

Edouard et Anna eurent quatre enfants:

Hughette: et Enzo Novelli, ont deux enfants: Christine et Marc;

Pierre: prêtre des Missions Étrangères (son histoire suit);

Lorraine: et Albert Nacinovich, ont deux enfants: Guylaine et Sylvie;

Raymond: et Aurora Galvez; ont un garçon: Marcel.

En 1960, Edouard devenu veuf, se remaria à Marie-Joséphé (Gagné) Fiset, veuve de Joseph Fiset, décédé en 1950 d'une crise cardiaque à l'âge de 38 ans.

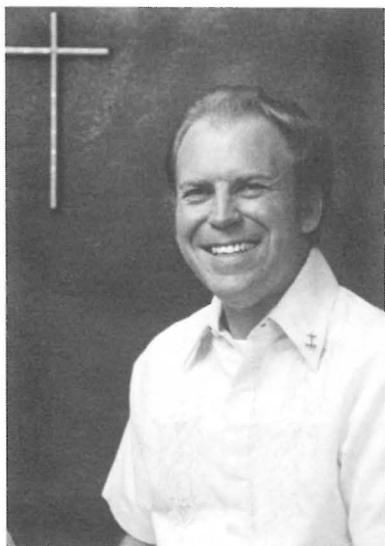
Joseph et Marie-Joséphé demeurèrent à La Broquerie de 1940 à 1947, il y était gérant de la fromagerie. Ensuite, ils allèrent demeurer à Giroux, puis à St-Boniface, jusqu'à la mort de Joseph. Il

était le premier fromager de la crèmerie St-Boniface (*Meadow Land*).

Ils eurent trois filles:

Marie-Joséphé;
Eugénie
Monique.

Marie-Joséphé a enseigné durant vingt-six ans dans différents endroits tels: Sandilands, Académie St-Joseph, école Marion, Collège de St-Pierre, Otterburne, St-Boniface, La Broquerie et Ste-Anne.



Le père
Pierre Fiset.

FISSETTE, Pierre

Pierre est né le 2 février 1943. Il obtient son Baccalauréat ès Arts de l'Université du Manitoba en avril 1963. En août de la même année, il entre chez les Prêtres des Missions Étrangères. En mai 1968, il termine sa licence en théologie à l'Université de Montréal et le 8 juin, il est ordonné prêtre à La Broquerie par Mgr Antoine Hacault.

En septembre 1968, Pierre part pour le diocèse de Davao City, Philippines. Après une année d'étude de langue et d'anthropologie philippines, il enseigne la théologie systématique et la liturgie au Grand Séminaire Régional de Davao. Puis, de 1973 à 1976, il fait de l'animation missionnaire au Québec et au Canada français. En 1975, après un cours intensif de langue espagnole à Antigua au Guatemala, il fait un voyage d'études au Honduras, à Cuba et au Mexique.

En janvier 1977, il retourne aux Philippines, où il travaille avec deux autres prêtres et une équipe de sept laïcs dans un grand territoire - Malita - dans le diocèse de Sigos. Il est maintenant sur l'île de Min-

danao, dans le sud des Philippines.

“Je remercie le Seigneur qui m'a appelé à cette vocation extraordinaire, qui est celle de la maison de l'étranger. Vivre au milieu des pauvres, c'est beaucoup plus qu'un sacrifice, c'est une expérience de vie dans le cœur de Dieu qui aime le petit, le faible, l'oublié, le sans-pouvoir.”

Pierre Fiset



Narcisse Fournier et Méлина Grégoire.

FOURNIER, Narcisse et Julienne Lanoue et Méлина Grégoire

Narcisse Fournier naît à St-Cyrille de l'Islet, Québec, en 1851. Il vient au Manitoba au début des années 1880 et en 1885, il épouse Julienne Lanoue à Lorette.

De ce mariage, naissent quatre enfants:

Onézime;
Joseph: son histoire suit;
Philippe: jumeau de Joseph;
Julienne.

Les enfants deviennent orphelins de mère en 1891, et deux d'entre eux, soit Joseph et Julienne, iront habiter chez la famille de Joseph et Emma Granger jusqu'au remariage de leur père Narcisse en 1895, à Méлина Grégoire (née Réberdy).

Narcisse est cultivateur et exploite une ferme au nord du village de La Broquerie, à l'emplacement actuel de Alexandre Bourrier.

De ce deuxième mariage, viennent s'ajouter à la famille Fournier quatre autres enfants:

Maria: épouse de Gualbert Nadeau; en secondes noces - Louis-Joseph Granger;

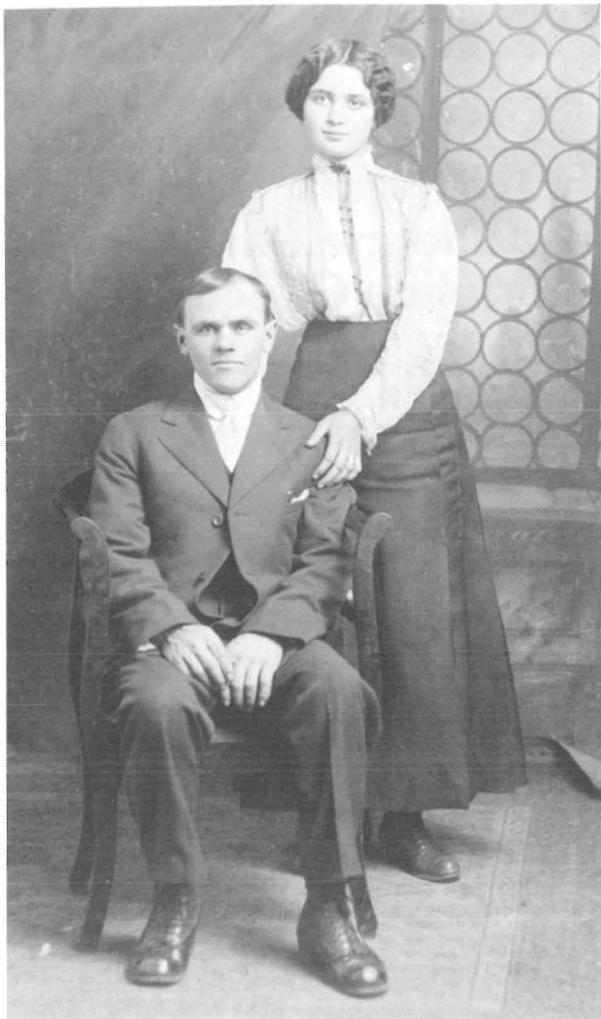
Narcisse: époux de Alice Balcaen (leur histoire suit);
Adélarde: époux de Irène Tétrault (leur histoire suit);
Marie-Louise: décédée à l'âge de 21 ans.

FOURNIER, Joseph et Eva Gagnon

Joseph-Pierre-Donat est né à La Broquerie le 24 janvier 1890. Après la mort prématurée de sa mère Julienne Lanoue, il va avec sa soeur Julienne demeurer environ quatre ans chez la famille Joseph Granger. Lors du remariage de leur père, Joseph et Julienne reviennent au foyer paternel.

Toute sa jeunesse se passe donc à travailler avec son père et ses frères sur cette ferme.

En 1915, Joseph épouse Eva Gagnon, fille de



Joseph Fournier et Eva Gagnon.

Timothée et de Ernestine Gagnon de La Broquerie. Le jeune couple continue à exploiter la terre paternelle. De leurs union naissent six enfants: Cécile, Gustave, Léona, Albert, Noël et Joséphine.

Malheureusement, la dernière petite ne vit que 6 mois, et leur mère, Eva, meurt aussi en cette même année, 1923.

Après quelque temps, Joseph quitte la ferme, et travaille en dehors, par exemple, en Sakatchewan, comme journalier. Il revient ensuite s'installer à La Broquerie pour y vivre modestement - pendant quelques années ses jeunes fils Albert et Gustave habitent avec lui. Il s'établit finalement près de son fils Noël, et sous l'oeil bienveillant de la famille de ce dernier, il y passe ses vieux jours. Lors de son décès, il a 82 ans.

Les enfants de Joseph et Eva:

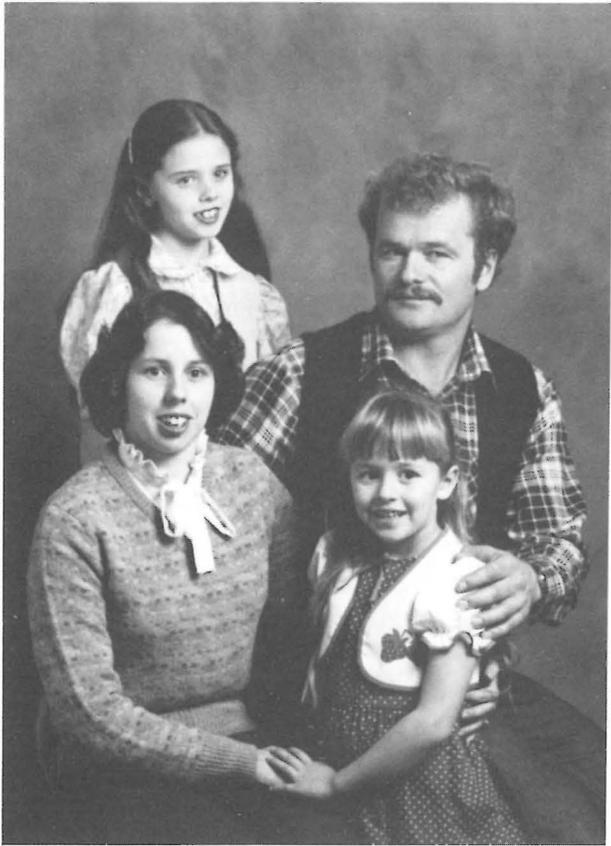
Cécile: (1917-1948) - épouse de Pierre Chartier;
Gustave: (1918-1979) - époux de Jeanne Rocan;
Léona: épouse de Roland Dansereau;
Albert: né en 1920 - célibataire;
Noël: époux de Alice Verrier (son histoire suit);
Joséphine: décédée en 1923.

FOURNIER, Noël et Alice Verrier

Noël Fournier est le plus jeune fils de la famille de Joseph et de Eva Gagnon. Il voit le jour à La Broquerie le 22 décembre 1921. Il épouse Alice



Noël Fournier et Alice Verrier.



Gérard Fournier et Suzanne Levesque et famille.

Verrier le 20 mai 1944. Alice est la quatrième fille des quinze enfants de Joseph Wilbrod et de Maria Fisette.

Après leur mariage, Alice et Noël s'installent à St-Boniface pour un an, car Noël est employé chez *Swift* et Alice à l'Hôpital St-Boniface. Pendant deux ans ils demeurent à Ste-Anne où Noël travaille comme charpentier.

En 1947, Noël achète une ferme laitière à La Broquerie où il oeuvre encore avec son fils Gérard. De 1954 à 1966, il assure la livraison du lait à domicile dans le village de La Broquerie. En plus de s'occuper de la ferme, il fait de la menuiserie à La Broquerie et ailleurs. Aussi, pendant seize ans il représente le quartier No. 4 comme conseiller municipal, de 1961 à 1977.

Alice et Noël ont une famille de huit enfants:

Emile: épouse Cécile Laramée le 21 mai 1966. Ils ont six enfants: Ginette, Norman, Patrick, Linda, Colin et Marilyne;
Anita: épouse Hubert Bouchard (voir famille Bouchard);
Cécile: épouse Peter Michael Dyck le 29 octobre 1966. Ils ont trois enfants: Nancy, Bruce et Shannon;
Gérard: épouse Suzanne Lévesque le 30 octobre

1972. Ils ont deux filles: Joanne et Jennifer;
Fernand: épouse Evelyne Vielfaure le 31 juillet 1971. Ils ont deux enfants: Murielle et Richard;
Marjolaine: épouse Germain Rocan (voir famille Rocan);
Paulette: habite à La Broquerie;
Robert: travaille à St-Boniface.

FOURNIER, Narcisse et Alice Balcaen

“J’ai commencé ma vie comme cultivateur sur la ferme à l’âge de 17 ans, en 1914, avec ma mère, ma soeur Maria et mon frère Adélarde; cette ferme est celle où habite mon fils Bernard présentement. En 1920, Narcisse Deslauriers, Adélarde mon frère, Joseph Beaupré, Joseph Bouchard et moi-même avons formé une société sous le nom de Cercle Littéraire St-Joachim de La Broquerie; nous avons construit une salle communautaire pour la paroisse. Pour ramasser les fonds nécessaires, nous faisons des séances, des parties de cartes, soirées de vente de paniers, etc... Cette salle fut donnée plus tard à la paroisse; elle a servi pendant 33 ans. Elle fut ensuite transformée en garage.

J’ai été commissaire et secrétaire-trésorier de l’école St-Alexandre pendant 20 ans. J’ai été président de la Laiterie Co-op de La Broquerie pendant 25 ans; président de la Société St-Jean-Baptiste pendant trois ans; directeur de la *Coop Implement*; président de la Caisse Populaire de La Broquerie pendant dix ans.

J’ai vécu sur la ferme pendant 30 ans. Pour cause de santé, j’ai dû me retirer au village de La Broquerie en 1945, après quoi j’ai exercé la charge de concierge à l’école St-Joachim pendant 10 ans. Quelques années après ma retraite, mon épouse et moi avons habité au Chalet de La Broquerie. Nous avons ensuite déménagé au Foyer Chez-Nous à St-Boniface.”

Narcisse Fournier (1982)

Narcisse et Alice Balcaen, fille de Oscar, se sont mariés en 1923.

De leur mariage sont nés treize enfants:

Denise: épouse de Léo Boisjoli (voir famille Boisjoli);
Narcisse:
Etienne: Lorraine Thibodeau;
Clémence: André Dufault;
Eveline: Paul-Émile Carrière;
Alphonse: Aline Bonin (leur histoire suit);
Bernard: Marge Connelly (leur histoire suit);
Rose-Aimée: Vincent Morier;

Florence: Clément Michaud;
Gilbert: Anita Côté (leur histoire suit);
Lilianne: Jâques Caelens;
Oscar:

FOURNIER, Alphonse et Aline Bonin

Alphonse est né le 5 mars 1933. Il fait ses études primaires à l'école rurale St-Alexandre de La Broquerie. Ensuite, de 1945 à 1950, il va au Collège de Saint-Boniface.

Le 11 mai 1954, il épouse Aline Bonin, fille de John et de Georgeline St-Laurent. Alphonse travaille à St-Boniface jusqu'en 1961, alors que la famille revient s'établir à La Broquerie. Il entreprend un service de minoterie (service mobile de moulage à grain). Il fait ce travail jusqu'en 1975. Il achète alors une ferme au sud de La Broquerie qu'il exploite jusqu'en 1982. Il est présentement vendeur de machines agricoles.

Alphonse et Aline ont six enfants:

Marcelle: mariée à Clarence Falk. Ils ont un garçon et habitent à St-Pierre;
Roger: époux de Catherine Strubbs. Ils demeurent à Calgary avec leurs deux enfants: David et Francine;
Lise: demeure à St-Boniface;
Gérald: né en 1961;

Ginette: mariée à Robert Gagnon. Ils habitent sur une ferme à La Broquerie;
Jean: né en 1968, adopté par la famille Fournier.

FOURNIER, Bernard et Margaret Connelly

La famille Bernard Fournier demeure sur la terre paternelle depuis 1959. Cette terre est au nom des Fournier depuis les années 1890. La ferme comprend vaches laitières et "bêtes à boeuf".

Bernard fréquente l'école St-Alexandre puis l'école St-Joachim. Le 4 juillet 1959, il épouse Margaret Connelly de St-Laurent.

De leur union naissent trois fils:

Rénald;
Alain
Gilles.

Les deux plus vieux travaillent sur la ferme, tandis que le troisième termine sa douzième année.

FOURNIER, Gilbert et Anita Côté

Gilbert est marié à Anita Côté, descendante de famille pionnière de la paroisse.



Alphonse Fournier et
Aline Bonin et famille.

Ils ont deux garçons:

Denis: 17 ans, présentement en douzième année;
Michel: 13 ans, en huitième année.

Après un terme d'apprentissage, Gilbert prend le métier de plombier en 1960. Depuis sept ans, il travaille à son propre compte dans ce domaine à La Broquerie.

FOURNIER, Adélarde et Irène Tétrault

“Le 3 octobre 1898, Adélarde Fournier naît à La Broquerie, troisième enfant de Narcisse et de Mélina Grégoire. Dès sa tendre enfance, Adélarde démontre un talent remarquable pour le théâtre et le chant. En 1920, il s'associe avec son frère Narcisse, le professeur Narcisse Deslauriers, Messieurs Joseph Beaupré et Joseph Bouchard, pour fonder le Cercle Littéraire St-Joachim de La Broquerie. Ils construisent la première salle paroissiale et y montent de nombreuses pièces de théâtre où Adélarde, le comédien, se fait valoir. Il est raconteur et chanteur sans pareil, et une partie de son répertoire (trop modeste, hélas!) a été recueillie et enregistrée pour la postérité.

Apôtre du mouvement coopératif, il contribue à la fondation de la fromagerie, la Caisse Populaire et le magasin de consommation.

Politicien de nature, on le voit sur la scène municipale, provinciale et fédérale, ainsi qu'à l'Association d'Éducation des Canadiens français du Manitoba. Agriculteur et commerçant, il se permet d'être secrétaire-trésorier du district scolaire de St-Joachim de La Broquerie pendant plus de 30 ans. Puisatier, encanteur, évaluateur, énumérateur et crieur à la porte de l'église; plusieurs anciens se souviennent sans doute de la fameuse “criée des morts” de la Toussaint!

En 1920, Louis Tétrault de St-Malo s'installe à La Broquerie avec sa jolie fille Irène. Adélarde débourse \$25.00 pour le panier de Irène (somme astronomique!). Le 7 janvier 1925, il l'épouse! Irène devient son bras droit, haut ou bas, et qui sait, peut-être ses deux bras?!? Les gens heureux n'ont pas d'histoire.

Quatorze enfants, dont douze leur survivent, et 53 ans plus tard, Irène retourne vers le Seigneur et Adélarde lui survit pour voir le centenaire de sa chère paroisse.”

La famille Fournier

Les enfants de Adélarde et de Irène:



Gilbert Fournier et Anita Côté et famille.

Louis: marié à Simone Lamoureux en 1946. Ils ont huit enfants: Louise, Jean, Laurent, Marcel, Reynald, Paulette, Michel et Marie. Ils habitent à New Westminister, Colombie-Britannique;

Annette: épouse Isidore Dandonneau (voir famille Dandonneau);

Henri: décédé en 1929;

Jeanne: épouse Armand Gendron en 1952. Ils habitent à St-Vital et ont six enfants: Denis, Norbert, Raymond, Roger, Irène, Suzanne;

Rita: épouse Raymond Thériault à St-Boniface en 1956. Ils ont huit enfants: André, Jean, Raymond, René, Gérald, Claude, Suzanne, Ronald. Ils habitent à St-Boniface;

Paul: épouse Marie Boulianne en 1957. Ils habitent au Parc Windsor et ont cinq enfants: Jocelyne, Robert, Lucille, Gilles, Lilianne;

Cécile: épouse Clément Bisson à La Broquerie en 1959. Ils habitent à St-Boniface et ont cinq enfants: Marc, George, Brigitte, Pierre, Nicole;

Simone: épouse de Léo Carrière. Ils ont quatre garçons: Léo, Paul, Raymond et Georges. Ils habitent à Winnipeg;

Yvonne: épouse Guy Boulianne en 1961. Ils ont quatre enfants: Patrice, Christine, Ginette et Roxanne. Ils habitent à St-Boniface;

Raymond: marié en 1963 à Angèle Boily, fille de Émile et de Lucienne Deschênes de La Broquerie. Ils ont trois enfants: Dianne, David et Joey. Ils habitent à Maryfield, Saskatchewan;

Guy: épouse Cécile Cyr en 1964, fille de Antonin et de Marie Cyr. Ils habitent à St-Claude et ont deux garçons: Roland et Claude;

Lucille: décédée en 1960;

Irène: épouse Camille Legal en 1968. Ils ont trois enfants: Pascal, Yanic, et François. Ils habitent à St-Boniface;

Hélène: épouse en 1969, Léon Nadeau de La Broquerie. Ils ont deux enfants: Christophe et Chantal. Après la mort accidentelle de Léon, Hélène épouse en secondes noces en 1976 Napoléon Langelier à Ste-Anne. Ils ont deux petites filles: Rachel et Carmen. La famille habite à St-Boniface.

FRÉCHETTE, Armand et Lilianne Frédette

“Je suis né à St-Malo, Manitoba en 1914. J’ai été élevé sur la ferme de mon père Xyiste Fréchette, prenant possession de la ferme paternelle à l’âge de 25 ans. J’ai marié, l’année suivante en 1941, la meilleure et la plus belle fille de Ste-Elizabeth (à mon goût), Lilianne Frédette. Nous avons récolté nos six premiers enfants, quatre filles et deux garçons. Au printemps de 1954, deux ans après la mort

de mon père, on tenta un nouvel avenir; partir de St-Malo, chose difficile à décider! Nous sommes venus voir une ferme laitière à La Broquerie. Nous n’avions jamais vu ce coin du pays et je ne connaissais que trois personnes: Jos Tétrault, sa mère et Mme Jean-Émile Bohémier. Pour laisser nos amis, notre parenté et notre place natale, il fallait beaucoup de courage. Nous avons pris possession de cette ferme le 27 mars 1954, avec ce qu’elle possédait: un petit contrat de 2,000 livres de lait par mois.

Nous avons été très bien accueillis par les gens d’ici et nous avons très vite connu de bons voisins tels que les familles Verrier, Boily et Mireault, ainsi que notre bon curé, l’abbé Léon Roy, qui a bien su nous encourager lorsque nous avons de petites épreuves.

Nous avons eu notre dernier fils à La Broquerie. Nous sommes parvenus assez bien; Dieu merci, mon épouse m’a épaulé fortement, ainsi que les enfants. Nous sommes très heureux à La Broquerie. Nous sommes rendus à la retraite; nous faisons partie du Club d’Âge d’Or et je souhaite à tous nos francophones de la paroisse le même bonheur. Bon courage et bonne réussite dans votre vie familiale et sociale! Je m’adresse surtout à la jeune génération, l’invite à conserver notre langue maternelle, canadienne-française et notre foi dans la religion catholique, à l’occasion de notre centenaire de paroisse.”

Armand Fréchette



**Armand Fréchette et
Lilianne Frédette
et famille.**

FREYNET, Germain et Anne Faure

“La région était encore peu peuplée quand les Freynet vinrent s’y établir en 1882. De fait, à leur arrivée, La Broquerie n’était qu’une mission desservie par le curé de Ste-Anne, car ce ne fut qu’en 1883 qu’eut lieu l’érection canonique de la paroisse. D’autre part, la municipalité, qui avait été établie suite au démembrement de celle de Ste-Anne, en était aussi à ses débuts. Les Freynet peuvent donc être considérés comme de véritables pionniers puisqu’ils connurent toutes les difficultés inhérentes à la vie de ceux qui s’engagèrent hardiment dans la conquête de cette région inhabitée.

Heureusement les rigueurs de l’existence dans ce pays de colonisation étaient tempérées par l’esprit d’entraide qui régnait à cette époque.

C’est donc en 1882 que les Freynet arrivèrent au Manitoba. Le groupe d’arrivants comprenait Germain, son fils Ernest, sa belle-fille Catherine Landermann et son petit-fils Achille, qui était alors âgé de trois ans. La famille Freynet était accompagnée de la famille André Dubois. André était le beau-frère de Ernest Freynet puisqu’il avait épousé Mélanie Landermann, la soeur jumelle de Catherine.

Ces arrivants étaient originaires de France. L’ancêtre Germain, né au Pey de Lavaldens dans le département de l’Isère en 1822, avait épousé Anne Faure en 1845. D’origine terrienne, Germain exerça différents métiers. En 1946, quand Ernest naquit, on le retrouve à Grenoble où il s’était fait chapelier. En 1855, il s’expatria en Algérie et c’est à Dalmatie qu’il se fixa avec sa famille. La région se prêtait bien à la culture de la vigne et Germain se fit donc vigneron, et selon la tradition orale ses affaires étaient assez florissantes.

Ernest n’avait que neuf ans quand ses parents émigrèrent en Algérie. Il participa à la guerre franco-allemande de 1870 mais heureusement en sortit indemne. En 1876 il épousa Catherine Landermann. Lors de son départ d’Algérie pour le Canada il était propriétaire d’une exploitation agricole. Ayant subi un revers de fortune et attiré par la publicité mirobolante du Ministère de l’Immigration du Canada, il prit la décision de se diriger avec sa famille vers le Manitoba. Son père ne pouvant se résoudre à le voir partir le suivit dans cette nouvelle aventure. Ce fut heureux aussi que la famille Dubois se soit jointe à celle de Ernest, car ensemble elles pourraient mieux lutter contre la solitude et les épreuves qui les attendaient dans un pays étranger.



Achille et Alexina Freynet.



Édouard Freynet et Rosa Laurencelle.

Les premières années furent extrêmement dures. Venant d'une contrée au climat méditerranéen, ils n'étaient pas équipés pour envisager les rudes hivers canadiens. Leurs premières expériences en terre manitobaine exigèrent beaucoup de courage et une confiance inébranlable dans la Providence. Les beaux-frères se portèrent acquéreurs de concessions contiguës situées près de La Broquerie. Le terrain était tellement rocailleux qu'ils durent travailler d'arrache-pied pour subvenir aux besoins de leurs familles. La famille Dubois comptait cinq enfants. Quant à Ernest et Catherine, ils avaient eu le malheur de perdre leur enfant premier-né, une fille, Isabelle, qui mourut en Algérie à l'âge de quatre ans. Leur premier fils, Achille, naquit lui aussi en Algérie. Trois enfants naquirent à La Broquerie, Edouard en 1882, Marie en 1886 et Arthur en 1890.

L'ancêtre Germain mourut en 1901. Deux ans après, la mort vint ravir Ernest à l'affection des siens. Heureusement, Achille et Edouard étaient en âge d'assumer les responsabilités qui leur incombaient dorénavant. Puisque la terre donnait un rendement peu satisfaisant, ils commencèrent à s'intéresser à l'industrie forestière qui se développait dans la région de Sandilands, à environ trente-six kilomètres de La Broquerie. Quelques années plus tard c'est donc dans ce petit hameau que les trois frères et leur mère s'établirent.

Satisfaits de leur nouvelle situation, les trois frères décidèrent d'y demeurer de façon permanente. En 1909, Achille épousa Alexina Therrien et de cette union naquit cinq enfants. En 1917, Arthur épousa Julia Laurencelle et en 1924 Edouard épousa Rosa Laurencelle. Arthur et Julia eurent six enfants, tandis que Edouard et Rosa en eurent neuf, dont deux moururent en bas âge.

Les enfants Freynet eurent une jeunesse heureuse puisqu'ils grandirent dans des foyers chaleureux. Profondément catholiques et français, leurs parents leur inculquaient les valeurs chrétiennes et soutenaient généreusement la mission desservie par le curé de Woodridge. De même, ils combattirent vaillamment pour que le français soit enseigné à l'école. Ils légèrent à leurs enfants l'héritage précieux de la langue et de la foi.

C'est à Sandilands, pays qu'ils aimaient tant, que s'éteignirent Achille et Edouard, le premier en 1940, le second en 1945. Arthur mourut à St-Vital en 1966. Leur mère Catherine avait été rappelée à la maison du Père en 1931 et leur soeur Marie en 1935.

Marie avait épousé en 1907 Louis Desmarais de Marchand. Celui-ci fut successivement épiciier à St-Jean-Baptiste et à Dufresne avant de venir se



Arthur Freynet et Julia Laurencelle.

fixer à St-Boniface. C'est donc à St-Boniface que les époux Desmarais élevèrent leur famille d'une fille et de cinq fils. En plus d'être une mère affectueuse, Marie était appréciée de tous, surtout pour sa bonté envers les malades et les orphelins.

Tous les Freynet de la première, deuxième et troisième génération reposent au cimetière de La Broquerie, à l'ombre du clocher argenté de l'église où s'étaient déroulés tant d'événements importants de leurs vies.

C'est dans cette même église que sera célébrée la messe d'action de grâces à l'occasion du centenaire de l'arrivée des ancêtres au Canada. C'est à La Broquerie aussi que se dérouleront du trente juillet au premier août les fêtes pour commémorer le centenaire. C'est avec beaucoup de joie que la famille anticipe ces journées merveilleuses des retrouvailles qui rassembleront des descendants Freynet de tous les coins de notre vaste pays et même de la France."

Lucille Freynet

24 juin 1982

Les enfants de Achille et de Alexina sont:

Aimé: Simone Courcelles;
Edgar: célibataire;
Irène: Alex Fabas;
Emmanuel: Alice Simard;
Elodie: Gilles Balcaen.

Les enfants de Arthur et de Julia sont:

Roland: Yvonne Maurice;
Gérard: Dora Blanchette;
Solange: Alix Simard;
Léo: Yvette Bonin;
Hermine: Antonio Vielfaure;
Diane: Maurice Therrien.

Les enfants de Edouard et de Rosa:

Fabiana: Arthur Boily;
Lucille:
Liliane: Alphonse Boily;
Denise: Alphonse Michaud;
Béatrice: Georges Boily;
Gérald:
Yolande:

GAGNON, Alexandre et Anne-Marie Fabas

Alexandre Gagnon, fils de Thadée, arriva au Québec au début des années 1900. La famille Hector Fabas y est venue aussi. Alexandre épouse leur fille aînée, Anne-Marie, en août 1908.

Alexandre est menuisier et contracteur. Il bâtit l'église et le couvent de La Broquerie, l'église de

Ste-Geneviève et d'autres églises, plusieurs écoles un peu partout au Manitoba et en Saskatchewan, des maisons de campagne et de jolies résidences. La famille demeure à La Broquerie jusqu'au printemps 1927.

Alexandre et Anne-Marie ont onze enfants. La plupart des enfants font leurs études à La Broquerie. Outre son travail de menuiserie, Alexandre, aidé de son épouse, est maître de poste, tient magasin général durant plusieurs années, est conseiller du village. Il aide aussi bien des pauvres à se réhabiliter et Anne-Marie, avec le concours des Soeurs Grises, fait beaucoup de couture pour les pauvres.

Alexandre compose plusieurs chansons, dont: "Qu'il est beau ce pays, mes amis, chantons donc, chantons tous La Broquerie". Anne-Marie était au préalable Enfant de Marie. Elle fait toujours le pèlerinage à Ste-Anne-des-Chênes tous les ans. Elle est directrice du chant choral des Dames de Ste-Anne, elle fait toutes ses copies elle-même, à la main. Le couple et les jeunes ont toujours fait partie du chœur de chant. Les pratiques de chant se font chez eux parce qu'il a là un harmonium. Anne-Marie et les deux filles ont tour à tour accompagné à l'église. Anne-Marie a une très belle voix qu'elle a gardée toute sa vie durant, malgré les maladies sérieuses qu'elle a traversées.

Ils reposent maintenant au cimetière de La Broquerie avec quatre de leurs enfants. Les autres sont dispersés à travers le Canada.

Leurs enfants sont:

Elisabeth;
Joseph (décédé);



**Mme Alexandre
Gagnon et famille.**

Gracia;
 Louis (décédé);
 Augustin;
 David (décédé);
 Fernand (décédé);
 Albert;
 Napoléon;
 Claude.



Henri et Philomène Gagnon et famille.

GAGNON, Henri et Philomène Gagnon

Henri et Philomène Gagnon sont tous les deux descendants de la septième génération de Robert Gagnon, le cousin qui est parti avec les trois frères, Pierre, Jean et Mathurin Gagnon de Ventrouse, dans le Perche, en France en 1656. Ils se marient le 4 mai 1903, à Fall River, Mass. Après leur mariage, Henri travaille à l'entretien des parcs de la ville. Ils sont éprouvés très tôt par le décès de leur première-née, Anne-Marie, âgée de deux ans. Attirés par la publicité qui se fait à ce moment-là, à propos du "Golden West", ils se laissent tenter par l'aventure et partent donc avec leurs trois garçons, Eloi, Paul-Émile et Nestor.

Ils arrivent à St-Boniface le 4 avril 1912 et Henri est embauché comme concierge à l'école Provencher. Un quatrième garçon, Arthur, naît en 1913. En 1917, ils déménagent à Otterburne où ils cultivent une terre louée pour trois ans. Ils viennent ensuite s'établir à La Broquerie le 7 juillet 1920, sur une ferme qu'ils achètent de Thomas Boily (l'emplacement actuel de Gualbert Nadeau). Ils pren-

ent en tutelle une fille, Hélène, qui épouse Alfred Dubé en 1936, mais devenue veuve, se remarie à Andy Haydu de Stratton, Ontario. En 1945, ils vendent leur terre à l'un des garçons, Nestor, et ils se retirent au village, dans la rue St-Charles, où demeure maintenant Nestor.

Henri est l'un des premiers directeurs de l'Association d'Éducation des Canadiens français du Manitoba, commissaire d'école, directeur de la Société St-Jean-Baptiste de La Broquerie et Philomène est la première présidente des Dames de Ste-Anne de La Broquerie.

Philomène meurt le 14 décembre 1946, et Henri le 24 février 1955 à l'Hospice Taché.

Les enfants de Henri et de Philomène:

Eloi: époux de Mary Fabas (leur histoire suit);
 Paul-Émile: époux de Rosina Larivière (leur histoire suit);
 Nestor: époux de Marie Emond (leur histoire suit);
 Arthur: époux de Ernestine Carrière. Ils ont eu 5 enfants.

GAGNON, Eloi et Mary Fabas

Eloi Gagnon est né le 1er décembre 1905 à Fall River, Massachussetts. Le 23 octobre 1929, il épouse Mary Fabas, fille de Joseph et de Eva Bonin de La Broquerie. Après avoir passé trois ans à St-Boniface, ils viennent s'établir à La Broquerie où Eloi cultive la terre avec son père. En 1938, ils achètent une petite ferme au bout de la rue St-Charles, où leur fils Edouard et sa famille demeurent actuellement.

Il cultive la terre et a un troupeau de vaches à lait. Entre les années 46 à 52, il fait la route du lait, livrant à domicile dans le village à une trentaine de familles. En 1960, il est gérant de la Caisse Populaire jusqu'à sa retraite en 1972. Eloi est très actif dans la paroisse: il est un des membres fondateurs de la laiterie coopérative, de la Caisse Populaire et du magasin coopératif. Il est actif dans les tous débuts de la J.A.C. Il est syndic pendant plusieurs années. Il s'occupe de la Croix-Bleue (assurance maladie) durant 5 ans. Il s'implique aussi dans le club de veaux et de jardinage pour les jeunes (Club 4-H).

Mary est née le 11 octobre 1908 à La Broquerie. Elle demeure jusqu'à son mariage avec ses parents à la Station. Elle est membre active des Dames de Ste-Anne et du Cercle des fermières. Elle travaille à la Caisse Populaire comme secrétaire, de



Éloi Gagnon et Mary Fabas et famille.

1966 à 1970, et s'occupe surtout de la Caisse scolaire.

Eloi et Mary ont eu sept enfants:

Eloise: née en 1930; elle épouse Jean-Léon Lord (voir famille Lord);
 Eveline: née en 1931, religieuse (son histoire suit);
 Cécile: née en 1932; est mariée à René Mulaire. Ils demeurent à St-Pierre et ont sept enfants;
 Jean: (1934-1947);
 Lucie: née en 1935, est mariée à Eugène Kirouac (voir famille Kirouac);
 Rose-Marie: née en 1937, est mariée à Antonin Nadeau (voir famille Nadeau);
 Edouard: né en 1938, est marié à Céline Normandeau (leur histoire suit).



Eveline Gagnon.

GAGNON, Eveline

Née le 13 octobre 1931, Eveline est la deuxième des sept enfants de Eloi et Mary. Toute petite, elle rêve d'être une Soeur comme ses institutrices pour enseigner et faire connaître Jésus.

Donc, le 5 août 1950, elle entre au noviciat des Soeurs Grises à St-Boniface et le 15 août 1958, elle dit: "Oui, pour toujours"! Eveline est envoyée à Fort Francis, Ontario et à St-Norbert pour ses débuts dans l'enseignement. Ensuite, ce fut la grande aventure vers le Grand Nord, diocèse du Mackenzie, Fort Smith, Fort McMurray: douze années durant lesquelles, chaque été, elle revient à

l'Université d'Edmonton compléter son Bac en Éducation, puis en théologie biblique.

1971-1979: Huit belles années à Rae-Edzo, T.N.-O., au centre d'entraînement des catéchistes Indiens et Inuits.

1979: On lui demande de cheminer avec des jeunes qui rêvent d'être Soeurs Grises. Après une année d'étude à Rome et enracinée dans la grandeur de sa vocation dans l'Église, elle est heureuse aujourd'hui d'être directrice de la Pastorale des Vocations dans les provinces de l'Ouest et le Mackenzie. Elle est aussi responsable à Edmonton d'une maison pour des jeunes filles qui veulent vivre une vie chrétienne à plein... en aimant beaucoup Jésus-Christ et les pauvres.

GAGNON, Edouard et Céline Normandeau

Edouard et Céline, fille de Hector et de Solange Decelles, se sont mariés à La Broquerie en 1962. Ils ont maintenant six enfants, Jocelyne, Jean, Maurice, Gilbert, Rhéal et Micheline. Ils habitent au bout de la rue St-Charles, là où a grandi la famille de Eloi et Mary.

Edouard est employé au *Feed Mill* de La Broquerie. Il participe activement aux activités du village - membre du Club Sportif pendant dix ans; Chevalier de Colomb depuis 25 ans; membre du comité de l'aréna. Ses passe-temps sont le hockey et le curling.

Céline, reine du foyer, s'occupe des mouvements scouts, de la Ligue pour la Vie, et a été nommée syndic cette année. Ses passe-temps sont le macramé et le curling.



Édouard Gagnon et Céline Normandeau et famille.

GAGNON, Paul-Émile et Rosina Larivière

Paul-Émile est né le 24 septembre 1907, à Fall River, Mass., É.-U. Il arrive avec sa famille à La Broquerie en 1920.

Le 23 octobre 1929, Paul-Émile épouse Rosina Larivière, fille de Stanislas et de Cléopée Perreault. Pendant une vingtaine d'année, il travaille avec son père Henri, et ses frères, sur la terre paternelle. Il fait aussi la tournée des battages à tous les automnes, comme c'est la coutume à l'époque.

Paul-Émile et sa famille viennent ensuite s'établir au village. Pendant plusieurs années, il travaille

comme concierge à l'école St-Joachim et au couvent des Soeurs Grises. Il entreprend ensuite le métier de mécanicien - travail qui le passionne. Pendant quelque temps, il travaille pour son frère Arthur dans l'industrie du bois en Ontario. Puis, encore comme mécanicien, il travaille successivement avec Albin Grimard, Aimé Gauthier, Aimé Fiola, et René Verrier, à La Broquerie. Par la suite, il offre ces mêmes services à partir de sa résidence au village, travaillant à son propre compte, tout en conduisant un autobus pour la Division Scolaire Seine.

Une fois arrivé à l'âge de la retraite, il s'occupe à réparer des tondeuses à gazon.

Paul-Émile est très actif dans le domaine du théâtre durant les années 30-40; il est aussi cheva-



Paul-Émile Gagnon et
Rosina Larivière et
famille.

lier de Colomb et sera amateur de chasse durant toute sa vie. Il est décédé le 17 novembre 1982.

Rosina est née le 19 novembre 1910 à St-Pierre-Jolys, Manitoba. Elle déménage à La Broquerie avec sa famille en 1923.

Elle est membre des Dames de Ste-Anne, directrice du Cercle des fermières, ainsi que du Club d'Âge d'Or de La Broquerie, en plus d'élever sa nombreuse famille de 10 enfants.

Voici les noms des enfants de Paul-Émile et Rosina:

Jeannette: Mme Donat Desorcy;
Yvette: Mme Wilfrid Turenne (voir famille Turenne);
Claire: Mme Gilles Desorcy (voir familles Desorcy);
Estelle: Mme Guy Taillefer (leur histoire suit);
Gérard: époux de Yvette Bell (leur histoire suit);
Roland: époux de Carmelle St-Hilaire (leur histoire suit);
Joseph: époux de Lilianne Carrière;
(décédé le 15 janvier 1983);
Louis:
Oscar: célibataire.
Gilberte: Mme Jean Desorcy;

GAGNON, Gérard et Yvette Bell

“Gérard passa toute sa jeunesse dans son village natal tandis que moi, je demeurai à Otterburne à partir de l'âge de 4 ans.

Après notre mariage, nous avons vécu quelques années à St-Boniface et en 1973, nous sommes déménagés à La Broquerie. Qu'est-ce qui nous attirait ici? La tranquillité, la joie de vivre des gens, les amis et la famille. On y voyait aussi une place “idéale” pour élever une famille chrétienne et française.

Gérard est camionneur pour *Landmark Feeds* depuis environ sept ans et moi, je suis enseignante à l'École St-Joachim depuis 1975. Nos enfants fréquentent l'école St-Joachim, Robert en huitième année et Marc en deuxième année. Julie, la dernière, est encore à la maison.

Comme c'est bien connu, le hockey est le sport de La Broquerie. Naturellement, le hockey fut important dans la vie de Gérard. Il fut joueur des Habs juvéniles dans les années 60-62 et joueur de l'équipe des Habs Senior de 1962-1975. Il fut aussi directeur du Club Sportif pendant quatre ans et directeur de l'Association de la Faune, Rivière Seine pendant huit ans. Moi aussi, aimant les sports, je fis partie du comité du Club de Curling et

je suis présentement directrice du Club Sportif.

Nous sommes confiants que nos enfants profiteront de l'éducation et de l'ambiance chrétienne et française, de la participation aux sports et aux organisations de jeunes offerts dans notre village.

Nous espérons que nos enfants auront la chance de vivre la joie et la paix que nous avons connus à La Broquerie et qu'ils voudront y demeurer.”

Yvette (Bell) Gagnon



Roland et Carmelle Gagnon et famille.

GAGNON, Roland et Carmelle St-Hilaire

Roland et Carmelle se sont mariés en 1967 à La Broquerie.

Ils ont deux enfants:

Daniel;
Joanne.

Roland conduit un autobus scolaire depuis maintenant treize ans. Il est amateur de chasse et de pêche. Après avoir joué pendant onze ans avec l'équipe des Habs, Roland fait partie de l'équipe des *Old-Timers*.

Carmelle enseigne à l'école St-Joachim; en fait, elle a enseigné à La Broquerie pendant seize ans. Elle fait partie de plusieurs comités: Protecteur Scouts et Guides, Comité de Parents, ainsi que patinage artistique dans le passé.

GAGNON, Nestor et Marie Emond

Nestor épouse Marie Emond, fille de Georges et de Alexandrine Rocan, à La Broquerie le 24 octobre 1936.

Nestor est cultivateur sur la ferme paternelle jusqu'à l'année 1946. Il travaille ensuite surtout dans le domaine de la construction. Nestor est tour à tour commissaire d'école, directeur et secrétaire du magasin Co-op, dès sa fondation, membre du comité de crédit de la Caisse Populaire dès sa fondation.

Nestor et Marie habitent présentement sur la rue St-Charles.

Ils ont eu cinq enfants:

Paul;
Raymond;
Hélène;
Madeleine
Jeanne (décédée).

GAGNON, Philiass et Maria Taillefer

Philiass Gagnon est né le 20 septembre 1886 à St-Eugène, comté de L'Islet. Il est le fils de Mathias et de Delima Duchesneau. Il vient au Manitoba en avril 1910. Philiass épouse Maria Taillefer le 23 juin 1914. Ils vont s'établir au Lac Blanc (White-mouth Lake), où naissent Mathias et Charles.

En 1919, Philiass et Maria viennent prendre possession d'une ferme à La Broquerie (320 acres) s.e. 16-6-8. Ils ont deux autres enfants, Marie et Louis.

Philiass est pendant plusieurs années commissaire de l'école St-Roch, conseiller de la Municipalité de La Broquerie et directeur de la laiterie coopérative. Il vend sa ferme laitière à son fils Louis et va s'installer au village, sur la rue St-Charles en 1954. Louis vend plus tard sa ferme à M. Troisfontaines. La propriété au village appartient maintenant à son fils Mathias.

Le 27 juin 1964, Philiass et Maria Gagnon célèbrent leur jubilé d'or à La Broquerie entouré de leurs enfants et dix-huit petits-enfants, parents et amis.

Au début d'août 1965, Philiass et Maria se retirent à la Villa Youville à Ste-Anne.



Nestor Gagnon et Marie Emond et famille.

Charles est décédé à La Broquerie à l'âge de 14 ans en 1931.

Mathias épouse Irène Poiron de St-Labre en juillet 1945. Ils demeurent à St-Boniface. Ils ont sept enfants: deux garçons et cinq filles.

Marie épouse Paul St-Vincent de La Broquerie en septembre 1944. Ils demeurent à Ste-Anne. Ils ont onze enfants: huit garçons et trois filles.

Louis, célibataire, demeure à St-Boniface.

Marie St-Vincent



Philiass et Maria Gagnon et famille.

GAGNON, Timothée et Ernestine Gagnon

Timothée Gagnon est né à Trois-Pistoles, Québec, fils de Aristobule et de Angèle Gagnon. Il



Timothée et Ernestine Gagnon.

arrive au Manitoba en 1873. Il travaille un bout de temps dans les chantiers et il connaît beaucoup de misère. Il va ensuite en ville pour faire de la brique.

En 1878, il achète un homestead à La Broquerie, qu'il paye \$10.00 - (n.e. 36-6-7e). Il défriche sa terre; il a une paire de boeufs et une vache.

Le 5 novembre 1889, à La Broquerie, Timothée épouse Ernestine Gagnon, fille de Magloire et de Geneviève Morin, née à Rivière-du-Loup, Québec. (Elle est arrivée à La Broquerie à l'âge de 7 ans).

Timothée et Ernestine ont eu neuf enfants:

Dorothée: décédée à l'âge de 6 mois;
 Eva: mariée à Joseph Fournier (voir famille Fournier);
 Mathias: époux de Blanche Laramée (leur histoire suit);
 Émile: célibataire;
 Prime: aujourd'hui décédé;
 Joseph: célibataire;
 Timothée: décédé à l'âge de 58 ans;
 Alice: épouse de Octave Chartier. Ils demeurent à

la Villa Youville à Ste-Anne;
 Auguste: célibataire.

GAGNON, Mathias et Blanche Laramée

Mathias est cultivateur et exploite la ferme paternelle avec ses frères Émile, Auguste et Joseph. Cette ferme est reconnue comme ayant appartenu à cette même famille depuis plus de cent ans.

Mathias épouse Blanche Laramée, fille de Pierre et de Laure Simard, en 1928.

De cette union naissent 13 enfants:

Eva: Joseph Favreau;
 Léo: Alice Pierson. Ils sont installés sur une ferme au sud de La Broquerie. Ils ont sept enfants: Ernest, Jean, Paul, Marcel, Robert, Claire et Liliane;
 Rita: André Conan;
 Donat: Angèle Grenier;



Ernestine, Mathias, Léo et Ernest Gagnon.

Edmond: Lucie Normandeau;
 Louis: Esther Grenier. Ils habitent à La Broquerie et ont quatre enfants: Lucienne, Lorraine, Roger et Gérald;
 Laurent: Yvette Vermette;
 Irène: Arthur Lorteau;
 Armand: Lucille Moquin. Ils habitent à La Broquerie et ont une fille, Gisèle;
 George: célibataire, habite à La Broquerie;
 Marguerite: Bernard Foubert;
 Ludger: célibataire; demeure à La Broquerie;
 Hubert: Suzanne Jeanson; ils habitent à La Broquerie et ont quatre enfants: Ginette, Monique, Lise et Michel.

GAMACHE, Victor et Marianne Savard

“Nos ancêtres du côté des Gamache sont originaires de St-Illiers-la-ville, diocèse de Chartres, Ile-de-France. Nos ancêtres du côté des Savard sont originaires de St-Aspais de Melun, diocèse de Sens, Ile-de-France. Il y a déjà bien des générations

de Gamache au Canada datant de 1676! Les Savard sont au Canada depuis 1687 et remontent jusqu'à onze générations.

C'est le 7 septembre 1908 que naissait Victor Gamache à Laurier, Manitoba. C'est là où Victor passa sa jeunesse. Il était l'aîné d'une famille de neuf enfants, dont quatre garçons et cinq filles.

En 1934, la Providence guida Victor Gamache à La Broquerie. Il y avait tout près de la gare un garage à vendre. Il l'acheta et c'est dans cet établissement que Victor installa sa forge et se mit à pratiquer son métier de forgeron. Il donnait, au moyen du feu et du marteau, au métal chaud et encore malléable des formes définitives. Du lever au coucher de soleil, le son de l'enclume retentissait dans la paroisse. Il n'y avait pas d'heure à ce cœur vaillant! Son seul jour de congé c'était celui du Seigneur. Pour Victor, le dimanche était sacré. Derrière ce tempérament prompt se cachait un cœur fervant, tendre et généreux. Grand chrétien, Victor était toujours disponible et prêt à servir ses frères. Que de fois les gens ont eu recours à ses bons services! À travers les orages de l'été et les tempêtes de neige, cet homme valeureux se hasar-



Mathias Gagnon et Blanche Laramée et famille.



Les premiers de la famille de Victor Gamache et Marie-Anne Savard.

dait sur des routes presque impraticables pour accomplir des tâches difficiles afin de secourir un frère dans le besoin.

Son nouvel atelier était situé près de l'hôtel de La Broquerie dont Philippe Savard était propriétaire. Sa fille Marianne servait les repas à Victor presque tous les jours.

C'était le 2 janvier 1935 que Victor épousa Marianne en l'église paroissiale de St-Joachim. En même temps l'abbé Adélarde Couture, alors curé, bénit le mariage de Cyprien Savard (frère de Marianne) et Denise Verrier.

Après leur mariage, Marianne et Victor vécurent avec les parents de Marianne, c'est-à-dire à l'hôtel, car construire une maison en hiver n'était pas possible. C'est au printemps suivant que M. Alexandre Gagnon construisit pour le jeune couple un coquet bungalow où ils allaient élever, sous le regard vigilant de Dieu, leurs nombreux enfants. Avec les années, la famille augmentant, il fallait construire un étage. Plus tard, M. Pierre Boily creusa un puits pour la grande famille et même les voisins.



Les plus jeunes de la famille Gamache.

C'est dans cette même demeure que grandissait la famille. Que de bonnes soirées en famille autour du poêle où maman et papa nous racontaient des histoires et nous chantaient les belles chansons de nos ancêtres canadiens! Que de veillées amicales entre parents et amis, tour à tour, les parties de cartes avec les Bonin, les Bohémier, les Tétrault, les Fréchette, les Grimard...

Il ne faut surtout pas oublier la cuisine, où maman, chef cordon bleu, d'un coup de baguette magique préparait pour ses enfants et des tas d'invités des repas succulents. Que de parents, d'amis et d'étrangers se sont réjouis et amusés autour de la table familiale!

Victor s'intéressait avant tout à sa famille nombreuse: 17 enfants. Trois des dix-sept sont morts à la naissance tandis que deux autres sont décédés accidentellement. Comment le Seigneur n'aurait-il pas béni une telle union? Grâce au courage, à la foi et au grand amour de leurs bons parents, ces enfants bénéficièrent d'une simple vie à la fois comblée de joies et d'espérance qui leur permirent de grandir pleinement.

Quand le temps lui permettait, Victor s'impliquait aussi dans les sports organisés, l'église, l'école, donc la communauté en général. C'est Victor qui, une année, avec un système électrique confectonné par son grand talent inventif, éclaira la belle église paroissiale ainsi que son beau maître-autel pour la messe de minuit.

Comme commissaire, il s'efforça de promou-

voir la construction de la présente école élémentaire. Comme syndic de la paroisse, avec la coopération de l'abbé Léon Roy et des autres syndics, il encouragea l'idée de rafraîchir l'église paroissiale. On peut encore aujourd'hui être fier des belles peintures murales, dons de divers paroissiens. Ce travail fut dirigé par M. Elzéar St-Laurent.

Cet esprit à la fois créateur et inventif de Victor a su évoluer avec le temps. De forgeron, il devint mécanicien. Il faisait son petit boulot sans souci d'épater. Son seul but était de pourvoir à la subsistance de sa famille. Il ne cherchait pas à vaincre ou surpasser les autres. C'est après une grave intervention chirurgicale que Victor fut forcé de vendre son deuxième garage, qu'il avait acheté de M. Louis Boily. Il travailla par la suite pour la municipalité de La Broquerie. Puis, il obtint un poste pour le gouvernement provincial, et pendant plusieurs années il travailla à diverses tâches sur les routes du sud-est manitobain. Victor est décédé le 23 juillet 1979."

La famille Gamache

Les enfants de Victor et Marianne sont:

Laurent;
Laurette;
Yolande;
Richard;
Raynald;
Bruno: (1946-1967);
Marcia: (1948-1958);
Micheline;
Robert et Roger: jumeaux;
Marcel et Marcella: jumeaux; Marcella est décédée à deux jours;
Georges;
Joëlle;
Norbert.

GAUTHIER, Jean et Malvina Dégagné

Jean Gauthier, natif du Québec, arrive à La Broquerie vers l'année 1887, avec sa famille qui comprend: ses quatre filles (issues de son premier mariage avec Aurore Havey, décédée très jeune), qui se nomment: Marie-Louise, Délia, Julia et Valérie; sa deuxième épouse, Malvina Dégagné, et leur fille Alice.

Ils ont par la suite trois autres enfants: Aurore, Philomène (morte bébé) et Élas. Jean meurt accidentellement à l'hôpital de St-Boniface; il a 37 ans.

Malvina se trouve donc seule avec sept enfants. Les quatre filles du premier mariage de Jean

retournent au Québec avec la mère de Jean et seront élevées par elle. En 1895, Malvina épouse en seconde noces Alfred Laurencelle. Ils eurent huit enfants (voir familles Laurencelle pour la suite de cette famille).

Enfants de Jean et Malvina:

Alice: épousa Alphonse Boisjoli (voir familles Boisjoli);

Aurore: épouse Émile Grenier (voir famille Grenier);

Élas: épousa Irma Balcaen (leur histoire suit).

GAUTHIER, Élas et Irma Balcaen

Élas et Irma Balcaen, fille de Oscar et de Louisa Normandeau, s'épousèrent le 10 janvier 1923 en l'église St-Joachim de La Broquerie. C'est dans cette paroisse qu'ils vécurent toute leur vie.

Après leur mariage, Élas et Irma s'installèrent



Élas Gauthier et Irma Balcaen.



Élas et Irma et les enfants.

avec la famille Laurencelle, puis déménagèrent quelques fois avant de s'installer, deux ans après leur mariage, dans une petite maison de bois rond tout près de la résidence des parents Laurencelle, à environ trois milles à l'est de La Broquerie, sur la route No. 52.

Durant les premières années de leur mariage, Élas dut passer des périodes prolongées à l'extérieur du foyer. La ferme n'étant pas suffisamment défrichée, il devait aller au chantier à chaque hiver. Il passa même deux ans (1927 et 1928) à Sandilands avec sa famille.

À l'automne 1931, alors qu'ils avaient déjà six enfants, Élas et Irma achetèrent une ferme au village de La Broquerie et y déménagèrent. C'est la ferme où habite aujourd'hui leur fils Roland (s.e. 31-6-8e). Le déménagement de la famille au village, coïncidait avec la grande crise économique. Élas dut donc pendant encore plusieurs années continuer d'aller régulièrement au chantier, et de travailler souvent à l'extérieur.

En 1932, Élas vendit un morceau de terrain où l'on construisit la fromagerie et le magasin coopératif. La construction de la fromagerie coopérative et la fondation de la Caisse Populaire furent des événements déterminants dans la vie de la famille de Élas Gauthier. Il put augmenter son troupeau de vaches, et améliorer sa ferme. Ses revenus améliorés, il cessa de travailler à l'extérieur, et consacra tout son temps à sa terre et à sa famille. C'est à partir des années 40 que la famille connut une certaine aisance.

Étant plus proche du village, Élas et Irma

purent s'impliquer davantage dans les activités religieuses, culturelles et civiques de la paroisse. Élas fut commissaire d'école, et membre du conseil d'administration de la Caisse Populaire, et du magasin coopératif. Son manque d'instruction formelle ne l'a pas empêché de s'engager bénévolement là où il le pouvait.

Irma, pour sa part, devait faire preuve d'ingéniosité et d'imagination pour réussir à nourrir et habiller toute cette famille. Même étant très occupée à élever sa famille, elle trouvait le temps de faire partie des Dames de Ste-Anne et participait aux activités de la paroisse. Malgré leur peu de fortune, Irma et Élas tenaient beaucoup à ce que leurs enfants se fassent instruire. Tous ont fréquenté l'école St-Joachim et ceux qui l'on voulu ont pu poursuivre leurs études au Collège de St-Boniface ou à l'école normale.

Lorsqu'ils furent un peu plus à l'aise, Élas et Irma se permirent plusieurs voyages. Le premier voyage que Élas entreprit fut à Nashua aux États-Unis, en 1949, alors qu'il rencontrait pour la première fois ses quatre demi-soeurs, issues du premier mariage de son père. Ce fut un voyage mémorable, et le début de plusieurs rencontres avec ses soeurs, oncles et tantes qu'il n'avait jamais connus auparavant. Il avait alors 56 ans.

En 1961, Élas et Irma vendirent leur ferme à leur fils Roland. Ils se construisirent une maison au village où réside aujourd'hui Irma. Si Élas et Irma quittèrent la ferme, c'est que leurs enfants l'avaient quittée avant eux; ils étaient mariés ou se marièrent par la suite.

Cette nouvelle liberté permit à Élas de se reposer un peu, et à Irma de faire ce qu'elle aimait le mieux: s'impliquer dans les organisations paroissiales. Elle aimait particulièrement organiser des fêtes, et aimait surtout pouvoir faire partie de la distribution lorsque l'on présentait une pièce de théâtre.

Au début des années 70, Élas tomba malade, fut frappé de paralysie, et mourut le 19 février 1972. Irma continua d'habiter sa maison. Elle y réside toujours, jouissant d'une excellente santé. Elle est toujours très active dans la communauté et s'implique particulièrement dans le mouvement de l'Âge d'Or.

En 1978, elle entreprit d'écrire un livre sur sa famille, sa vie, ses expériences, léguant un souvenir précieux à ses enfants. Ce livre, lancé au début de 1982, lui valut un prix Riel, décerné par la Société franco-manitobaine à l'occasion de son congrès du 19 mars 1983.

Six des enfants Gauthier demeurent toujours

à La Broquerie. Il est donc probable que l'on retrouvera encore des descendants de Élas et Irma dans cette paroisse au moment du deuxième centenaire de La Broquerie!

Les enfants de Élas et Irma:

Maurice: épouse Thérèse Granger. Ils ont six enfants: Hubert, Denise, Raymond, Claude, Estelle, et Marielle;

Léonie: épouse Louis Granger (voir familles Granger);

Hermance: épouse Jean Granger (voir familles Granger);

Roméo: épouse Jean Connelly (leur histoire suit);

Jeannette: épouse Alfred Champagne. Ils ont sept enfants: Gisèle, Marcel, Guy, Carmen, Richard, Henri et Louis;

Eliane: épouse Denis Nadeau (voir familles Nadeau);

Anita: épouse Roger Poiron. Ils ont sept enfants: Claude, Diane, Jean, Louis, Gisèle, Jules et Lise;

Aimé: épouse Lucie Désautels. Leurs enfants sont: Lionel, Marcel, Mona et Paul;

Roland: épouse Monique Ste-Onge (leur histoire suit);

Adélarde: épouse May Connelly. Ils ont trois enfants: Jacqueline, Gérard et Brigitte;

Oscar: (1940-1944);

Jean: 1943 (décédé à la naissance).

GAUTHIER, Roméo et Jean Connelly

Roméo décide à un jeune âge qu'il veut devenir agriculteur, comme son père. Entre les semences et les récoltes, et pendant l'hiver, il travaille dans les chantiers, pour la compagnie d'hydro, pour augmenter les revenus qui lui permettront de s'acheter une terre.

C'est en 1951 qu'il fait la connaissance d'une institutrice, Jean Connelly, qui vient enseigner à la petite école au nord de la paroisse, appelée St-Alexandre. Elle a vingt-six élèves de la première à la huitième année.

Le 3 juillet 1953, en l'église St-Laurent, village natal de Jean, le père Placide Châtelain bénit leur mariage. Les nouveaux époux s'installent sur le "coteau" à deux milles au sud de La Broquerie où ils demeurent pendant 21 ans. Une maison est construite mais comme l'argent est rare, ils doivent se contenter d'un intérieur non fini pendant quelques années. Une vieille étable est aménagée pour loger le troupeau de vaches qui sera la source de revenu pour la famille.

Six enfants naissent de ce mariage:



Adélarde Gauthier et May Connelly.

Rachelle: épouse Gérard Leclerc;

Diane: épouse Robert Querel;

Monique: épouse Francis Parisien;

Jeanne: épouse Dennis Wiebe;

Gérard et Gilbert: étudiants à l'école St-Joachim.

Ils ont cinq petits-enfants: Michelle, Jean-Pierre et Ginette Leclerc, et Richard et Denise Querel.

Roméo et Jean se sont toujours intéressés de façon active aux diverses organisations paroissiales. Roméo siège pendant plusieurs années au bureau de direction de la Caisse Populaire, celui du magasin coopératif, à l'Union des fermiers, entre autres. Jean s'implique dans les débuts du mouvement du guidisme dans la paroisse; elle fait de la suppléance aux écoles pendant plusieurs années et continue encore à s'intéresser à l'éducation des jeunes.

GAUTHIER, Roland et Monique Ste-Onge

Dès son bas âge, Roland s'intéresse aux sports, surtout le hockey. Il joue avec les juvéniles, ensuite les juniors, et enfin avec les Habs de La Broquerie. Il fait ses débuts chez les seniors sur une ligne comprenant Jos Mireault et Gérard Tétrault, qui lui apprennent tous les bons trucs. Il joue au hockey jusqu'à ce que les exigences de la ferme laitière l'empêchent de jouer à plein temps. Mais le

hockey a toujours quand même une place spéciale dans sa vie. Il est entraîneur du club de *Pee Wees* pendant plusieurs années. Il prend plaisir à voir le progrès que ces "mini-étoiles" peuvent faire durant un hiver! Maintenant, Roland est président du Club Sportif.

En 1961, il achète la ferme paternelle pour continuer la ferme laitière. En 1974, il vend toutes les vaches laitières, afin d'acheter des bovins Charolais enregistrés. Il a aujourd'hui 125 têtes de Charolais.

Monique est native de Ste-Agathe. Elle enseigne pendant deux ans à La Broquerie, ensuite pendant trois ans aux écoles indiennes, à Fort Alexandre et Le Pas. En juin 1962, elle épouse Roland à Ste-Agathe.

Roland et Monique ont quatre enfants:

Guy: En octobre 1982, il achète un contrat de lait de 808 litres, avec 35 vaches laitières et 15 taures;

Jean: Il travaille avec Guy et son père sur la ferme;

Carmelle: Elle est à l'école St-Joachim;

Nicole: Elle est aussi à l'école St-Joachim.

GAUTHIER, Lionel et Gisèle Marion

Lionel, fils de Aimé et de Lucie Désautels, épouse Gisèle Marion, native de St-Norbert, en 1980.

Depuis 1979, Lionel est propriétaire du *Shell Canada Limitée* à La Broquerie. Il est aussi Chevalier de Colomb, pompier, et s'implique tout à tour dans la Chambre de Commerce, le Club Sportif, et le club des Habs.

Gisèle et Lionel ont un enfant:

Patrick, né en 1982.

GÉNÉREUX, Georges et Joséphine Corneillier

"Georges est le fils de Joseph Généreux et de Adelaïde Desrosiers dit Lafrenière. Georges est né le 2 septembre 1850 à St-Aimé, petit village près de Berthierville, et est baptisé le 3 du même mois. Les parents de Georges déménagent à Woonsocket, Rhode Island. C'est là que Georges grandit dans une atmosphère religieuse. Ils sont six garçons et trois filles.

C'est aussi à Woonsocket que Georges ren-



La famille Georges Généreux.

contre celle qui doit devenir pour toujours son épouse: Joséphine, fille de François-Xavier Corneillier dit Grandchamp et de Julie Dacier. Joséphine est née à St-Cuthbert, Québec, en 1847. Tout comme Georges, elle vit une vie familiale chrétienne. Ils sont cinq filles et quatre garçons.

Le 3 septembre 1872, Georges et Joséphine s'unissent par le sacrement du mariage dans l'église du Précieux-Sang, la première et nouvelle paroisse française de Woonsocket. C'est le premier mariage béni par M. l'abbé Antoine D. Bernard.

Quatre ans plus tard, un appel est adressé aux Canadiens français établis sur le sol américain par l'archevêque de St-Boniface, Mgr Alexandre Taché. Par la voix des prêtres colonisateurs, qui les present d'aller sans retard prendre possession des riches terres de l'Ouest canadien avant qu'elles soient envahies par les étrangers, Georges, ayant déjà deux petites filles, Lauretta et Georgianna, décide donc de partir avec sa famille et son frère Alfred. Ils arrivent à St-Boniface le 9 août 1876. Huit jours après leur arrivée, leur petite fille Georgianna tombe malade et trois jours après, part pour le ciel à l'âge de 11 mois et 19 jours.

À leur arrivée à St-Boniface, Mgr Taché s'occupe d'eux. Il fait des démarches auprès de l'abbé Raymond Giroux pour les envoyer à Ste-Anne-des-Chênes, alors une nouvelle paroisse érigée canoniquement en 1876 sous la direction de M. l'abbé Giroux.

Aussi généreux de coeur que de nom, Georges

et son frère Alfred partent de grand matin pour faire en voiture un trajet de 30 milles à travers la forêt, au sud-est de Winnipeg. Les nuages s'amoncellent si bien qu'ils ne voient plus leur route. Que faire? Ces deux braves colons, âmes de foi, s'agenouillent près de leur voiture et récitent le chapelet à haute voix. À peine ont-ils terminé les derniers *Avé* que les nuages se dispersent, le ciel s'éclaircit, ce qui leur permet de voir au loin une petite lumière. Pleins d'espoir, ils chantent l'*Avé Maria Stella*. Ils aperçoivent alors une chapelle surmontée d'un joli clocher et au côté, un petit presbytère. L'abbé Giroux les reçoit à bras ouvert, leur sert un goûter et leur prépare un grabat pour la nuit. Dès le lendemain matin, il va présenter Georges à l'honorable Nolin qui déjà est prévenu de son arrivée.

Georges et Joséphine élèvent leur famille à Ste-Anne.

Voici les noms de leurs enfants:

Lauretta: mariée à Édouard LaCroix;
Georgianna: décédée;
Georgianna (2ème): mariée à Omer Bisson (voir familles Bisson);
Exilda: mariée à Charles Gosselin (voir familles Gosselin);
Albina: mariée à Joseph Gosselin (voir familles Gosselin);
Malvina: mariée à Avila St-Laurent;
Anna: décédée à quatre ans;
Théophile: décédée à trois ans;
Amanda: mariée à Alfred Choiselat (voir famille Choiselat);
Anatole: décédé à un an et dix mois.

En 1902, Georges et Joséphine, ainsi que la dernière de leur fille, Amanda, âgée de 14 ans, arrivent à La Broquerie pour y demeurer. Ils s'établissent à trois milles du village sur une petite ferme. Tout en travaillant sur la ferme avec Amanda, Georges fait aussi le métier de scieur. On l'engage à différents endroits.

Quatre ans après leur arrivée, Amanda épouse Alfred Choiselat. Grand-père et Grand-mère demeurent seuls, mais les enfants n'oublient pas leurs père et mère, et vont souvent les visiter. Grand-mère est une personne fière, toujours propre, habillée en robe longue, avec un tablier blanc bien empesté.

En juillet 1916, Grand-mère subit un grave accident. Elle se fait frapper par un train. Elle est conduite à l'hôpital de St-Boniface. Le lendemain, elle rend son âme à Dieu. Elle est inhumée au cimetière de La Broquerie. Grande épreuve pour son cher époux et pour la famille!

Grand-père va demeurer chez sa fille, Mme

Omer Bisson. Il a encore du terrain à peu près à six milles du village. À 80 ans, il va encore avec sa hache sur son épaule pour bûcher du bois.

Après une longue vie de labeur et de fidélité à la foi des ancêtres, Dieu vient chercher son bon et fidèle serviteur pour lui accorder la récompense des justes. C'est le 25 mars 1938. Il est aussi inhumé au cimetière de La Broquerie."

Marie Comeault

GOSSELIN, Ferdinand et Philomène Chabot

"Il y aurait beaucoup de faits à raconter de ces ancêtres, mais nous allons nous limiter à Stanislas qui a vécu à La Broquerie et y est décédé le 6 juillet 1875, à l'âge de 67 ans, selon les registres de Ste-Anne qui desservait La Broquerie. Quand est-il arrivé au Manitoba? On l'ignore. Des recherches se poursuivent.

Parlons davantage de son fils Damase avant de parler de Ferdinand, son fils aîné. Vers 1867, il a dû quitter le Québec. Il s'engage à remplacer un soldat américain dans la guerre civile pour la somme de \$500.00. Après la guerre, il file en Californie pour tenter fortune. Pas de chance! Il vient s'établir au Manitoba, à La Broquerie. On trouve dans le recensement de 1870 qu'il y avait sur le lot 13 le coteau Gosselin et le lac du même nom à cause de son moulin à bardeaux situé dans une forêt de cèdre. En 1874, il se marie avec Philomène Lund, âgée de quinze ans. Leur foyer accueille cinq enfants de 1874 à 1881 et en 1884 son épouse meurt à l'âge de 25 ans. Sa mère, Lucie Bolduc, demeure avec Damase après la mort de son mari. Elle aussi est décédée, le 30 novembre 1884. Donc, il perd sa femme et sa mère la même année. La date de sa mort n'est pas signifiée mais en 1897, lors du mariage de sa fille Philomène Marie avec Horace Carpentier, il n'est plus de ce monde. Il figure encore sur le rapport des taxes en 1896.

En 1879, Damase fait venir son frère Ferdinand avec sa femme et ses huit enfants, le plus vieux âgé de 14 ans, et le plus jeune, Joseph âgé de deux ans. Deux autres devront voir le jour au Manitoba: Amanda et Arthur. Ils voyagent par train jusqu'au lac Érié, ensuite par bateau à vapeur jusqu'à Duluth. Le voyage sur le lac Supérieur annonce le danger, et le capitaine ordonne à Ferdinand de jeter ses animaux à l'eau pour alléger le poids. De Duluth, c'est en train jusqu'à Grand Forks et de là, en bateau à vapeur jusqu'au Fort Garry. Damase sans doute était à sa rencontre, car Ferdinand a dû



**Philomène
Chabot.**



**Ferdinand
Gosselin.**

avoir le coeur alourdi par l'épreuve.

Ferdinand vint s'établir à La Broquerie sur un quart de section au nord-ouest pour y demeurer le reste de sa vie. Dans les registres de Ste-Anne, il figure en 1903, fermier à 60 ans sur le terrain n.o. 1-7-7e. Sa femme est décédée le 6 septembre 1904 et il la rejoignit le 1er avril 1923. Il demeura plusieurs années avec son fils Arthur. M. et Mme Léon Chabot, les beaux-parents de Ferdinand Gosselin, sont déjà résidents à La Broquerie à ce temps-là. Tous ses enfants se sont mariés à La Broquerie ou à Ste-Anne, à l'exception de Ferdinand qui épousa Ellen Smart à Rainy River.

Ses fils:

Damase marié à Eugénie Bisson à La Broquerie;
Charles marié à Exilda Généreux à Ste-Anne;
Joseph marié à Albina Généreux à Ste-Anne (son histoire suit);

Arthur marié à Georgina Emond à La Broquerie.

Ses filles:

Virginie mariée à Gaspard Dupont à La Broquerie et ensuite à John LaMontagne à Rainy River;
Rosalie mariée à Avila Therrien à La Broquerie;
Salomé mariée à Aristide Rocan à La Broquerie (voir familles Rocan);
Amanda mariée à Joseph Paul de St-Jean-Baptiste à La Broquerie.

Joseph, Salomé et Arthur passèrent leur vie à La Broquerie et les autres y ont demeurés de vingt à trente ans."

La famille

GOSSELIN, Joseph et Albina Généreux

Joseph est né le 18 février 1876 à St-Léon de Standon, s'est marié à Albina Généreux, une belle brunette, le 4 septembre 1900. Il l'avait rencontrée deux ans plus tôt aux noces de son frère, Charles, marié avec Exilda Généreux, la soeur de Albina. Il possédait un homestead d'un quart de section en bois debout. Il était maçon, et l'hiver faisait les chantiers, la drave sur le lac des Bois, etc... Ensuite, il défricha sa terre et commença sa ferme. C'était un homme de taille moyenne, les yeux bleus et les cheveux roux. Sincère et loyal, un tempérament prompt, mais sans rancoeur. Une nature empressée, jamais en retard. Il avait horreur des dettes. Un travailleur infatigable. Il croyait à la parole de son Créateur: "Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front", il ajoutait "et le corps s'en ressent". Pas beaucoup d'instruction mais un homme sage à qui l'on demandait conseil. Très jovial. Dans le temps de la grande sécheresse des années 30, quand on s'informe de l'état du pacage des animaux, il répond en disant qu'il avait fait venir des lunettes vertes pour que les bêtes croient qu'il y avait de l'herbe. De même dans l'abondance, on lui demande comment est la récolte de patates, lui de répondre qu'elles étaient tellement grosses qu'il fallait les couper en deux pour les rentrer dans la chaudière.

Son épouse, une femme sérieuse, pleine de douceur, patiente, accueillante, vivant d'une foi profonde. Une dignité qui inspirait le respect, ingénieuse, il lui fallait peu pour faire beaucoup, et beau. Appréciée et aimée des jeunes. Laborieuse. Elle tricotait une paire de chaussons dans une soirée en jasant avec les enfants et les amis ou en aidant aux études et le catéchisme qu'elle savait de mémoire. Comme chez la femme forte de l'Évangile, sa famille avait double vêtement spirituel et corporel.

À l'âge de 14 ans, elle se rend de Ste-Anne, en wagon à chevaux jusqu'à Winnipeg, avec son linge dans une taie d'oreiller. Elle travaille pour la famille, "Richardson & Sons" pendant cinq ans. Elle était traitée comme l'enfant de la famille, mangeant à la même table. Son travail était le ménage et la garde des enfants.

À l'âge de 19 ans, elle avait amassé pour un bon trousseau et des meubles pour fonder son propre foyer. C'est dans ce foyer qu'elle vécut toute sa vie, où elle a donné le meilleur d'elle-même. Dans ce temps-là, il y avait beaucoup de mendiants et ils y étaient les bienvenus, le pauvre prenait place à table près du père et en face de la mère. On y mettait la nappe car la foi faisait voir Jésus-Christ en lui. Les enfants apprenaient que "donner aux pauvres c'est prêter à Dieu". Dans le temps des fêtes, après que quelques-uns des enfants furent mariés, elle connaissait le goût de chacun. Aussi, leurs mets favoris ne manquaient pas de faire plaisir.

Cette mère tendrement aimée mourut le 30 juin 1943, après des mois de souffrance. Elle avait manifesté qu'elle voulait finir ses jours au milieu de ses enfants. Joseph Gosselin a été vivement attristé



Albina Généreux.



Joseph Gosselin.

par cette mort; il continua à demeurer avec son fils Henri. Après plus de deux ans de veuvage, le 3 octobre 1945, sa fille Joséphine lui fait rencontrer une bonne dame dans la personne de Laurentine Rozier de Mariapolis. Ils se marièrent à la cathédrale de St-Boniface. En 1948, ils allèrent demeurer au village, près du garage des frères Vielfaure, où Joseph passait ses journées. Un jour, Albert voulut le rémunérer, "ses heures de travail étant de 8h00 à



Georges Gosselin et Éliza Taillefer et famille.

17h00". Il répondit: "Albert, si tu me payes, tu me mets dehors". Il était heureux, il les aimait comme ses fils.

Au début de 1954, il met bas les armes, le cancer qui le minait depuis longtemps avait fait son travail. Après une chirurgie grave, il revint chez lui mourir au milieu de ses enfants et ses amis. C'était le 17 février, la veille de sa fête. Juste finie sa 78e année. Il aimait les choses finies!

De ce foyer chrétien naquirent treize enfants dont le résumé suit. Jusqu'ici, en 1982, il y a 57 petits-enfants, 117 arrière-petits-enfants et 23 arrière-arrière petits-enfants.

Georges, l'aîné naquit le 14 janvier 1902 à Ste-Anne. Il commence à travailler sur le chemin de fer C.N. à l'âge de 18 ans, jusqu'à 23 ans à \$5.00 par jour. Pendant cinq ans, il endosse son chèque et le remet à son père, sans réclamer. C'est grâce à sa générosité si la famille put jouir d'une grande maison, qui n'était pas sans besoin. En 1925, il se dirige vers Fort Frances, Ontario, et y travaille au moulin à scie Border.

En 1928, il revient à La Broquerie pour s'établir sur l'ancienne ferme de son oncle Avila Therrien, au lot 17, à trois milles et demi au sud-est du village. Sa mère voit à l'entretien de son linge et au ménage, en ajoutant des bons plats de nourriture.

En 1930, il a le bonheur de rencontrer la fidèle compagne de sa vie dans la personne de Elisa Taillefer. Tous deux s'unissent pour fonder un foyer heureux. C'est un foyer exceptionnellement accueillant.

En 1969, il vend ses animaux pour prendre sa retraite à cause de sa santé. En 1973, le 3 avril, le Seigneur vient le chercher presque subitement. La famille fut très émue de constater la sympathie des gens de La Broquerie et d'ailleurs.

De leur amour sont nés neuf enfants dont une fillette mourut à deux jours:

Roland: Régulateur C.N. Marié à Annette Nadeau. Six enfants; demeurent à Ste-Anne;

Léa: mariée à Olivier Bernardin - cinq enfants - demeurent à St-Boniface;

Louis: journalier. Marié à Laurence Robert d'Aubigny - quatre enfants; demeurent à Kenora;

Gérard: charpentier, Hôpital général St-Boniface. Marié à Germaine Ménard. Trois enfants; demeurent à St-Boniface;

Lucille: mariée à Gérard Simard - trois enfants; demeurent à Ste-Anne;

Charles: professeur de français à des groupes spécialisés. Célibataire; demeure à Winnipeg;

Florence: mariée à Kenneth Robert d'Aubigny. Quatre enfants; demeurent à Ste-Agathe;



**Sr Anna
Gosselin.**

Gilbert: professeur - éducation française. Célibataire; demeure à Edmonton.

Laura, née le 15 octobre 1903 à La Broquerie, mariée en 1922 à Armand Lambert, fils de Joseph et de Délima Bonin. Ils demeurent quelques temps chez les beaux-parents, et de là, au village jusqu'en 1924, quand le couple se dirige vers Fort Frances, Ontario. Leurs enfants sont: Gérard, Armand, Léo, Norman et Roy.

Ovide, né le 11 juillet 1905, marié à Eva Ouellette, à International Falls le 1er décembre 1931. Cette famille fut gratifiée de quatre enfants: Henry, Edward, Joyce et Judy.

Sinaï, né le 22 mai 1907, marié à Valentine Viens à La Broquerie le 31 mai 1934. Il demeura sur la ferme paternelle pendant deux ans. En 1936, il achète une terre au nord-est. C'est dans la pauvreté qu'il essaie d'arriver dans ses affaires. À l'automne, il fait des tournées de battage au loin. Valentine se débrouille pendant ce temps. Il y demeure jusqu'en 1940. Trois de ses enfants sont nés à La Broquerie. En 1940, ils déménagent à St-Boniface. Leurs enfants font leur joie: Denise, Maurice, Yvonne, Rita et Linda.

Malvina, la deuxième de huit filles, née le 5 juin 1909, mariée à Alfred Tellier de St-Norbert, domiciliés à La Broquerie. Mère de famille à l'âge de 16 ans, elle demeura sur la ferme adjacente à celle de son frère Georges. En 1931, elle va demeurer à Haywood: "Qui prend mari, prend pays". Sa foi profonde en Dieu l'aide à accepter l'éloignement de ses parents et la vie difficile qui l'attend. De ses onze enfants, voici la liste: Florence, Georgette, Paul, Émile, Rita, Lucille, Denis, Louis, Louise, Joseph et Gérard.

Anna, née le 25 juillet 1911. Elle entre au postulat des Soeurs Grises à St-Boniface en 1932, et prononce ses vœux perpétuels le 15 août 1937,

à Montréal. Anna passe ensuite six ans à travailler à l'hôpital de Ste-Rose-du-Lac et ensuite douze comme directrice de la cuisine à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina. En avril 54, la maison provinciale lui assigne l'organisation et la direction du service diététique de l'hôpital St-Boniface. Elle y restera jusqu'en janvier 65 et la même année, en avril, elle prend la charge de la Villa Youville à Ste-Anne-des-Chênes, continuant jusqu'à sa retraite en 1976. Elle s'occupe toujours bénévolement de la Villa et elle habite dans une partie du vieux couvent des Soeurs Grises, avec quatre compagnes. C'est dans l'action de grâces qu'elle vit sa retraite jusqu'à ce jour.

Albina entre au noviciat des Soeurs Grises le 5 février 1933, et prononce ses voeux perpétuels en 1939, à la Maison-Mère de Montréal. Elle est nommée aussitôt après à l'École Industrielle de Fort Frances, Ontario. De 1944 à 50, elle est directrice de chant, entre autres fonctions, à l'école de Lebret, Saskatchewan.

En 1950, Albina prend un cours d'infirmière et travaille par la suite à l'hôpital St-Boniface, ainsi qu'à l'Hospice Taché. De là, elle se rend à Berens River en 1958, afin d'oeuvrer à l'Hôpital des Indiens.

C'est en 1966 que Albina retourne à Fort Frances pour enseigner la cathéchèse aux Indiens. Elle revient ensuite à St-Boniface, à l'hôpital, où elle fait de la pastorale, est organiste et directrice du chant, de 1972 à 76.

En 1976, sa santé la force à mettre bas les armes, et depuis on la retrouve à la Maison Provinciale, où elle trouve encore le moyen de rendre de multiples services.

Joseph E., né le 22 novembre 1915, marié à Alice Fontaine de St-Pierre. Il demeura sur la ferme, fit l'expérience de l'élevage des volailles. En 1939, on le trouve à St-Boniface. Les enfants: Judy, Arlene et Wayne.

Joséphine, née le 11 mars 1917, elle entre au couvent des Soeurs Grises en 1934. Elle fera partie de cette congrégation jusqu'en 1968, travaillant tantôt au Sanatorium, tantôt à l'hôpital de Régina, et à la Maison-Mère.

En 1974, elle épouse Francis Smart, à Charleswood, Winnipeg. Depuis 1982, Joséphine et son mari sont tous deux retraités.

Joséphine garde un excellent souvenir des Soeurs Grises et de l'expérience bienfaisante de son séjour chez elles.

Marguerite, née le 14 mars 1919, mariée à Lucien Lambert à La Broquerie le 15 avril 1942. Elle quitta La Broquerie vers 1939 pour travailler à l'hô-



Sr Albina Gosselin.

pital de St-Boniface. Ils demeurent présentement à Fort Frances et six enfants font leur bonheur: Irène, Lucille, Dennis, Lorraine, Janet et Elaine.

Henri, le benjamin des cinq garçons, né le 12 janvier 1921, marié à Yvonne Verrier le 26 janvier 1944 à La Broquerie. Il jouait du violon et de la guitare et chantait, pouvant imiter les vedettes du yodelling.



Henri Gosselin et Yvonne Verrier.



Joseph Lord et Irène Gosselin.

Il demeura sur la ferme paternelle une grande partie de sa vie. En 1944, Yvonne devint maîtresse de la maison. Quand son père déménage au village en 1948, il devient propriétaire de la ferme. Il se bâtit une étable moderne et augmente son troupeau. Considérant que son fils Laurent n'avait aucun attrait pour la ferme, et vu la maladie qui atteint son troupeau, sa frêle santé le fait décider de vendre à M. Joseph Daneault. C'est alors qu'en 1965, Henri se dirige vers la Colombie-Britannique avec sa famille, apportant simplement vêtements et souvenirs. Golden, situé au milieu des Rocheuses, les attire. Ils y demeurent jusqu'à ce jour. Il travaille au moulin à bois de l'endroit, ainsi que Cécile et Denis. Ils aiment revenir à La Broquerie visiter parents et amis.

Voici la petite famille: Laurent, Cécile et Denis.

Irène, née le 10 mars 1924, mariée à Joseph Lord de La Broquerie le 24 avril 1945. Elle aussi jouait du violon et de la guitare avec Henri et Agnès pendant plusieurs années. De 1943 à 1945, elle travaille à St-Boniface.

Après son mariage, elle demeura sur la ferme paternelle des Lord, dans une petite maison. En 1947, la jeune famille déménagea à St-Vital et Jos travaille au Sanatorium jusqu'en 1950. Il revient à La Broquerie, cette fois pour prendre possession de la ferme de Alphonse Lord, père de Jos. Heureusement que les deux sont laborieux. Le travail ne manque pas avec une jeune famille. Même si

Louis, leur fils, à l'âge de cinq ans, fait le reproche à son père qui ne l'a pas amené pour livrer le lait: "Pourtant, dit-il, il sait qu'il a besoin de moi"... En 1957, ils vendent la ferme à leur ami Laurent Dubé, où celui-ci demeure actuellement. C'est à ce moment que Jos et Irène viennent s'installer au Parc Windsor, et il travaille comme pâtissier à l'Hôpital St-Boniface. En 1963, Jos et Irène se dirigent vers la Californie avec leurs sept enfants. Leurs enfants sont leur consolation: Louis, Anita, Robert, Gilbert, Raymond, Roger et Gérald.

Agnès, la 13^e de la famille, née le 1^{er} mars 1927, mariée à Marcel Comeault, à Fort Frances le 1^{er} octobre 1951. Ils habitent à Lorette. Le Seigneur a fait la grâce à ce couple de sept enfants (dont Claudette, jumelle de Claude, morte à deux jours): Richard, Robert, Marc, Yvette, Claude et Diane.

Sr Anna Gosselin

GOSSELIN, Ovide et Fabiola Herie

"Mon père et ma mère, Ovide et Fabiola, partirent d'Arnaud, Manitoba, avec leur famille de huit enfants, dont le plus vieux avait 11 ans et la plus jeune, 2 ans. On arriva donc à La Broquerie avec tout le troupeau de vaches, chevaux, cochons, embarqués dans un chariot à foin, les vaches et chevaux suivant à l'arrière, la famille était dans une autre voiture avec les effets de maison, etc..."

C'était une belle journée au commencement de mai; on a dû partir bien de bonne heure pour arriver à La Broquerie vers les 6 heures du soir. On arriva sur la terre de M. Narcisse Deslauriers. Ce fut notre premier chez-nous à La Broquerie; un mois plus tard, on déménagea sur notre terre, à un mille et demi à l'est de là, donc à cinq milles au sud du village de La Broquerie."

Hélène Simard

Leurs enfants sont:

Oscar;
Hélène (Mme René Simard);
Urbain;
Hortense;
Marie-Rose et Thérèse (jumelle);
Étienne;
Dorothee (1932-1941);
Lorraine (1934);
Roger (1936).

Après avoir passé neuf ans à La Broquerie, la



Ovide Gosselin et Fabiola Hérie et famille.

famille quitte la paroisse en 1943, pour aller s'installer en Colombie-Britannique.

GOULET, Eugène et Malvina Bonin et Dina Jodoin

“Mon père, Eugène Goulet fut un des premiers pionniers de La Broquerie. Durant ses trente-trois ans dans ce village, il s'est toujours intéressé aux choses municipales, chrétiennes et culturelles.

Mon père arriva à La Broquerie en 1879, à l'âge de 23 ans. Il était le fils de Louis Goulet et Lucie Forest de St-Jacques de l'Achigan, Québec. Il est né en 1856. Vers l'âge de vingt ans, il quitta la maison paternelle pour aller travailler au Massachusetts dans une manufacture de bottines. Là il rencontra la famille Bonin et avec eux il vint au Manitoba vers 1877. Il vécut une couple d'années à Ste-Anne-des-Chênes, où il travaillait à la construction de maisons. En 1880, il se maria à Malvina



**Malvina
Bonin.**



**Eugène
Goulet.**

Bonin, fille de Edouard Bonin et de Adéline Graveline de Ste-Anne-des-Chênes.

C'est vers ces années-là que mon père ouvrit son premier magasin à La Broquerie. Ce magasin était dans leur demeure (maison au coin des quatre chemins). Quelques années plus tard, on déménagea dans une maison en face de l'Église. Là, mon père tient toujours magasin.

De ce mariage naquirent onze enfants:

George, 3 mai 1881, décédé à trois mois;
Rose-Délina-Emma, 4 juillet 1882, mariée à Delphis Dubreuil à La Broquerie, 5 juin 1900. Ils ont eu dix-sept enfants. Ils vécurent surtout comme fermiers, à Biggar, Saskatchewan;
Clara, 23 mai 1884, mariée à Jean Cazes de St-

Boniface, 24 novembre 1903. Ils vécurent à La Broquerie et à St-Boniface. Clara devenue veuve alla travailler en Ontario dans un hôtel. C'est là qu'elle meurt dans un incendie vers 1955. Les Cazes ont eu quatre enfants;

Albina, 1er décembre 1885, mariée à Wilfrid Laferrière d'Aubigny, 8 novembre 1904. Ils ont eu seize enfants. Ils vécurent surtout à Aubigny. Ils avaient un magasin. Albina vit encore;

Amanda-Dollas, 6 septembre 1887, mariée à Arthur Boisvert de La Broquerie. Ils vécurent comme fermier à Biggar, Saskatchewan. Ils ont eu douze enfants. Ils sont tous deux décédés;

Dora, 10 septembre 1889, décédée à l'âge de deux jours;

Adéline-Lida, 7 octobre 1892, mariée à Joseph Labelle de La Broquerie, 31 octobre 1911. (Vont demeurer à Biggar, Saskatchewan.) Plus tard, vont tenir magasin à Eldersley, Saskatchewan. Ils ont eu quatre enfants. Ils sont tous deux décédés à McKague;

Joseph, 12 juin 1894. Il meurt à l'âge de vingt-trois ans;

Odilon-Henri, 1895, marié à Anna April de Zenon Park, Saskatchewan, 20 février 1922. Henri fut soldat durant la première guerre. Avec sa femme, il alla tenir magasin en Saskatchewan. Ils ont eu cinq enfants. Anna vit encore à Vancouver;

Léon, 1er février 1896, marié à Antoinette St-Jacques d'Aubigny, 1er février 1917. Ils vécurent en Saskatchewan et tenaient un hôtel. Ils ont eu deux enfants. Antoinette vit encore à Vancouver;

Clémentine, 24 avril 1897, mariée à Stanislas Laferrière d'Aubigny, 31 mars 1913. Ils ont eu un enfant, Stanislas, mort de l'influenza en 1918. Clémentine se remarie et a trois autres enfants. Elle vit à Bemidji, É.-U. Elle est maintenant Mme Cochrane.

Mon père était intelligent, travaillant, entrepreneur et assez instruit. En 1881, la municipalité de La Broquerie fut formée et Eugène Goulet fut un des premiers préfets de cette municipalité. Mon père a aussi été juge de paix, commissaire d'école et aida à ouvrir la première fromagerie en 1894. Mon père était un homme d'affaires, un homme de calculs, et, à la lueur de la lampe à l'huile, je me rappelle de le voir le nez dans les grands livres de la loi.

En 1900, ma mère meurt et quelques années plus tard, mon père se remarie avec Dina Jodoin. En 1898, le chemin de fer CN arrive à La Broquerie et Delphis Dubreuil, mon beau-frère bâtit un hôtel à la station du CN en 1904. C'est ce même hôtel que mon père acheta peu après. Ici, il faut que j'explique que l'hôtel ne vendait pas de boissons enivrantes, c'était plutôt une maison de chambres et pension. La raison pourquoi une licence pour vendre de

l'alcool n'avait pas été demandée, c'est que M. l'abbé Alex Giroux s'y opposait. M. l'abbé avait dit à mon père que "les gens étaient trop pauvres" et mon père écouta M. le curé. Mon père tenait ici son magasin et s'occupait aussi du bureau de poste. On n'était pas riche mais je dirais à l'aise.

Il ne faut pas que j'oublie ma mère. Elle était jolie avec une belle longue chevelure châtain. Elle aussi est travaillante et bonne cuisinière. Elle s'occupe surtout de la maison et de sa famille. Elle est joyeuse, elle aime à danser et à jouer du piano. Malheureusement ma mère mourut en 1900. Elle n'avait que trente-neuf ans. Je dirais que mon père et ma mère étaient de courte taille. Mon père était blond aux yeux bleus. Les Goulet étaient fiers; ma mère voulait toujours qu'on paraisse bien. On louait le dixième banc dans l'église, et le dimanche on était endimanché. C'était une journée de visite et de gros repas.

Avant l'arrivée du CN mon père venait à Winnipeg pour acheter ses provisions chez le marchand en gros, Jobin-Morin. Il voyageait avec une boîte à wagon tirée par deux boeufs. Ce voyage lui prenait trois jours aller et trois jours à revenir. Il couchait chez les Jeanson de Lorette en chemin. Arrivé à Winnipeg, il demeurait au vieil hôtel Québec. À La Broquerie, on avait un grand jardin et mon père vendait aussi les légumes à Winnipeg.

On peut dire que la famille Goulet était en moyen et que mon père avait fait par lui-même sa petite fortune.

Mme Albina Laferrière

GRANGER, Hormidas et Virginie Lanoue

Originaire de St-Jacques-de-l'Achigan, Québec, Hormidas Granger était venu au Manitoba en 1875*. Il s'acheta deux lots à St-Boniface, et par la suite, s'en alla à Ste-Anne-des-Chênes, comme engagé de M. Théophile Paré.

Il retourna à St-Jacques et revint en 1877 avec son épouse Virginie Lanoue. Dans la même expédition se trouvait son neveu, Joseph Granger et quatre autres colons de St-Jacques, à savoir: Joseph Richard, Joseph Jeanson, Joseph Laurin sr et Joseph Laurin jr; ces quatre derniers s'installèrent à Lorette. Hormidas Granger semble être revenu vivre à Ste-Anne puisque la petite Antonia, décédée en février 1878, y fut inhumée.

Au mois de mars 1878, Hormidas Granger alla

avec son neveu, Joseph Granger, à Winnipeg, au Bureau des Terres. Ils prirent chacun un homestead avec une garantie sur la terre voisine moyennant \$1.00 de l'acre. C'était la Section s.e. 1-7-7e, présentement propriété de Joseph Mireault. Narcisse Lanoue, frère de Virginie, était aussi à La Broquerie en 1878.

Quelques détails de la famille: en 1904, les deux plus jeunes fils, Achille et Eugène, sont mis en pension chez les Pères de Chavanes, à St-Adolphe, Manitoba. En 1912, lors de l'arrivée des Soeurs Grises à La Broquerie, la famille de Hormidas Granger aida les soeurs à s'installer, soit en transportant leurs effets de la gare, soit en fournissant des vivres.

Quant aux jeunes demoiselles Granger, on mentionne souvent dans les chroniques des soeurs, leurs visites au couvent et "qu'elles confectionnaient et brodaient du linge pour la chapelle et pour l'église".

Hormidas Granger jr ouvrit un magasin et un bureau de postes au village, dans la maison actuelle de Edouard Taillefer.

La famille de Hormidas Granger quitta La Broquerie en 1922 pour s'installer à St-Brieux, Saskatchewan.

Leurs enfants:

Antonia: 1877, née au Québec, décédée à Ste-Anne en février 1878;

Hormidas: 1878, marié à Angéline Lafortune, le 8 août 1911;

Antoinette: 1880, mariée à Archie Hearn en 1904; décédée en septembre 1915;

Attala: 1882, mariée à Dr Leblond en 1915, elle résida à Rosthern, Saskatchewan;



Rosalie Granger.

Octave: 1883, marié à Rose Jerome;
 Achille: 1885, décédé à un an;
 Achille: 1887, ordonné prêtre en 1917;
 Eugène: 1889, célibataire, il alla à Seattle, Washington;
 Alcide: 1889, décédé en bas âge;
 Eugénie: 1893, mariée à M. Legault;
 Marie: 1895, mariée à Willie Brodeur.

GRANGER, Rosalie

Fille de Charles Granger et de Rosalie Lanoue, Rosalie était déjà au Manitoba et enseignait à St-François-Xavier en 1872. Elle enseigna aussi à l'école St-Joachim, à La Broquerie pendant plusieurs années. Elle retourna à St-Jacques en 1890,



Hormidas Granger et Virginie Lanoue et famille.

lors d'un incendie qui détruisait une vingtaine de maisons du village, pour porter secours aux membres de sa famille, surtout en apportant du linge.

Après avoir terminé sa carrière d'institutrice, elle fut portière chez les Soeurs Grises à St-Boniface, ménagère au presbytère de La Broquerie, et enfin se retira, tantôt chez son frère Hormidas à St-Brieux, Saskatchewan, tantôt chez son neveu, Joseph Granger à La Broquerie. (Emma Martin-Granger parle beaucoup de sa tante Rosalie dans son journal.)

Elle mourut chez son arrière-nièce, Joséphine Mireault, le 8 décembre 1926. On la revêtit, selon son désir, de son habit de tertiaire franciscaine. Elle repose dans le cimetière de La Broquerie.

GRANGER, Joseph et Emma Martin

Joseph Granger, fils de Charles et de Joséphine Brien de St-Jacques de l'Achigan, comté de Montcalm, Québec, naît le 7 août 1859.

Joseph est le second d'une famille de dix enfants. Comme le domaine familial n'est pas assez grand pour établir les quatre fils Granger, Joseph, qui a entendu parler des belles grandes terres du Manitoba qui attendent des bras vigoureux pour être défrichées, fait part de son désir de partir à ses parents.



Joseph Granger et Emma Martin et famille.

Joseph Granger quitte donc St-Jacques le 20 juillet 1877. Il prend le bateau à vapeur à St-Sulpice pour se rendre à Montréal. Deux jours plus tard, il part de Montréal avec un oncle Hormidas Granger et sa famille, ainsi que quelques amis: Joseph Richard, Joseph Jeanson, Joseph Laurin et son garçon. Ils mettent 19 jours à faire le voyage. Partis de Montréal en train, ils se rendent au port de Sarnia où ils débarquent pour une journée. Puis ils prennent le bateau à vapeur pour traverser le lac Huron, le Sault Ste-Marie, le lac Supérieur jusqu'à Duluth. De là, ils se rendent en train jusqu'à Fisher's Landing. Puis, ils prennent le bateau à vapeur sur la rivière Rouge, descendant à Winnipeg.

Arrivée à Winnipeg le 14 août 1877 (le jeune Joseph a eu 18 ans durant le voyage), ils traversent à St-Boniface en chaland. Ils vont à la maison d'immigration où ils demeurent pendant une semaine. Puis, Joseph se trouve de l'ouvrage chez "Ranger et Sicotte", cultivateurs. On lui donne une faux pour récolter l'orge. Il couche à la belle étoile, aux maringouins et aux orages. À l'automne, il s'engage pour un monsieur Lavallée à St-François-Xavier. Il travaille jusqu'au mois d'avril et il est payé avec une paire de boeufs.

Le 2 mai 1878, Joseph se rend au Bureau des terres à Winnipeg. Pour la somme de \$10.00, il prend possession d'un "homestead" de 160 acres (no 8835) de terrain boisé. C'est sur la section n.e. 1-7-7e.

Dix ans durant, Joseph travaille dans les chantiers, au chemin de fer, pour le transport de la marchandise à Kenora. Il fait le portage au moyen d'une bande de cuir qui lui passe sur le front, sa charge sur le dos, et transporte ainsi jusqu'à 150 livres par tous les temps. C'est un travail pénible. Il travaille aussi chez des fermiers à Ste-Anne (Théophile Paré), mais chaque année il se réserve les mois d'été pour travailler son homestead, afin de défricher du terrain.

Joseph retourne à St-Jacques à l'automne 1887 pour revoir sa mère malade. Il rencontre une ancienne amie de la famille en la personne de Mlle Emma Martin. Il la courtise pendant six mois, puis l'épouse le 27 juin 1888 à St-Jacques. Le 15 juillet, les époux Granger-Martin firent leurs adieux aux nombreux parents et amis. Ils prirent le train et descendirent quelques jours plus tard à Winnipeg. Voici ce que raconte à ce sujet Emma, dans son journal:

26 juin 1888

"C'est demain le grand jour de notre mariage; je ne puis dire toutes les pensées qui m'agitent, mais je suis calme dans le plus profond de mon coeur, depuis que ma décision est faite; j'ai la conviction

que je fais la volonté du bon Dieu. Dans quelques jours, il me faudra tout quitter, province natale, amis, parents, bien-aimés; les reverrais-je jamais...

J'ai parlé de mon départ à mes élèves, j'étais émue, quelques-uns semblaient partager mon émotion; mais à cet âge on aime tant le changement, la nouveauté, que bientôt, sans doute, à peine aurais-je d'eux un souvenir. J'ai envoyé un bouquet de roses blanches et roses à Joseph.

15 juillet 1888

Le soir nous embarquons dans les chars. Mon beau-père, ma belle-mère, mon oncle vinrent nous reconduire. Vers neuf heures les chars se mettent en mouvement. Adieux! belle province! O ville de Montréal où tant d'événements pénibles pour moi se sont accomplis; parents, amis, bien-aimés, adieu! vous reverrais-je jamais! Le jeudi soir 19 juillet 1888, nous arrivons à Winnipeg; mon oncle Hormidas et ma tante Virginie sont venus pour nous chercher. Les heures que je passe dans cette ville sont pénibles; nous en repartons le lendemain soir 20 juillet. Dans la nuit nous arrivons chez Séraphin Mireault; nous nous reposons là, nous allons chez M.S. Johnson. Le samedi, nous arrivons chez mon oncle Hormidas, le jeudi suivant pèlerinage à Ste-Anne-des-Chênes; nous restons chez mon oncle jusque le mardi suivant. Là nous nous en allons dans leur petite maison qu'ils nous cèdent en attendant; nous sommes contents; le plus petit chez-soi est si doux. Dans cette même semaine Joseph va chercher nos boîtes, je reste seule, je m'ennuie beaucoup, il n'arrive que le samedi soir. J'ai beaucoup abrégé ces souvenirs, en ayant envoyé tous les détails à St-Jacques."

Emma Martin, qui avait une parfaite éducation et un brevet d'enseignement ainsi que plusieurs années d'expérience dans ce métier au Québec, accepte au mois de septembre 1888 d'enseigner aux enfants de la petite colonie de La Broquerie. À peine l'année scolaire terminée qu'une petite fille naît: le 21 juin 1889. Ils la nomment Joséphine.

Marie-Anne naît le 10 juillet 1893, et Louis-Joseph le 20 janvier 1895. Outre ces trois enfants, les époux Granger prirent deux orphelins de mère sous leur tutelle pendant près de quatre ans, soient Joseph et Julienne Fournier, enfants de Narcisse et de Julienne Lanoue.

Emma Martin-Granger tient un journal qui devient une véritable chronique familiale et paroissiale. De plus, elle entretient avec sa famille de St-Jacques une correspondance aussi intime qu'intéressante.

À l'aide de ces documents inédits que la famille a su conserver précieusement, nous pouvons



Marie-Anne Granger.

esquisser les figures de nos pionniers de la petite histoire de La Broquerie.

Mais, c'est surtout dans le rôle d'éducatrice que Emma Martin-Granger est admirable. Elle se fait l'institutrice de ses enfants et enseigne aussi aux enfants du voisinage gratuitement.

Plus tard, Joséphine et Marie-Anne sont placées comme pensionnaires au Couvent de Ste-Anne afin de continuer leurs études. Louis-Joseph passe deux ans au Petit Séminaire à partir de 1910.

La grande joie des époux Granger est de pouvoir doter la paroisse d'un magnifique tableau de saint Joachim, titulaire de l'église. Ils ont recours au talent de Soeur Marie-Hélène de la Croix, artiste renommée, et soeur de Emma. Quel événement dans la paroisse lorsqu'on suspend la peinture au-dessus du maître-autel en 1902!

Outre les travaux domestiques, Joseph est commissaire d'école, représentant local de l'Association d'Éducation, membre de la chorale de la paroisse, membre du club de balle, constable à l'occasion, etc...

En 1900, la famille Granger érige une croix de chemin au coin de sa terre. C'est la première à La

Broquerie.

Le 17 novembre 1915, Joséphine épouse Arthur Mireault de Lorette, où ils s'installèrent pour quelques années (voir familles Mireault).

Le 11 janvier 1921, Louis-Joseph épouse Marie-Anne Laurin de Lorette (leur histoire suit).

Marie-Anne, célibataire, est d'une aide précieuse et un soutien admirable pour ses parents. Elle accepte de recueillir les écrits de sa mère à travers lesquels elle retrace l'histoire de La Broquerie et avec d'autres informations, elle rédige un ouvrage historique fort intéressant. Malheureusement, elle ne put jamais réaliser son rêve de publier ce livre.

Emma Martin-Granger est décédée le 4 mars 1942 à l'âge de 84 ans. Quelques années après la mort de sa mère, Marie-Anne et son père déménagent dans une maison située au coin nord-ouest du village. Elle y demeure jusqu'à la mort de son père en juin 1949. Joseph avait 90 ans.

Quelque temps après la mort de son père, Marie-Anne trouve un emploi chez les O.M.I., à la maison des retraites fermées à St-Boniface, puis plus tard à l'Hôpital St-Boniface. Elle meurt subitement en juin 1961 à St-Boniface. Elle est inhumée à La Broquerie.

GRANGER, Louis-Joseph et Marie-Anne Laurin

Louis-Joseph naît le 20 janvier 1895 à La Broquerie. Marie-Anne naît le 28 septembre 1891 à Ste-Béatrix, au Québec. Elle est la fille de Cyrille Laurin et de Agnès Desrosiers, tous deux natifs du Québec.

Louis-Joseph et Marie-Anne se marient le 11 janvier 1921 en l'église de Lorette au Manitoba. Après le mariage le jeune couple vient s'établir à La Broquerie sur la terre paternelle. Ils résident dans la même maison que Joseph et Emma Granger.

Après s'être installés, Louis-Joseph et Marie-Anne partagent les travaux de la ferme avec les parents de Louis-Joseph et chacun apporte sa contribution. Après la première année de leur mariage, on divise la maison en deux logements afin que les deux familles vivent séparément.

Dans l'année qui suit leur mariage, Agnès Laurin, mère de Marie-Anne, vient demeurer chez sa fille. Elle y vit pendant six ans jusqu'à sa mort en 1927.

Louis-Joseph et Marie-Anne ont sept enfants, tous nés à La Broquerie. Tous les enfants fréquentent l'école St-Joachim de La Broquerie où les Soeurs Grises enseignent. Afin de perfectionner leurs connaissances, chacun des enfants a la chance de poursuivre des cours de différentes sortes. Jean passe un an au Collège de St-Boniface. Agnès prend des leçons de piano de sa soeur durant deux ans. Louis prend un cours de six semaines en agriculture à Otterburne. Thérèse poursuit des cours de piano et d'orgue durant six ans. Les enfants grandissent durant les années de dépression. Louis-Joseph et Marie-Anne organisent le travail de la ferme afin que chacun fasse sa part. Les tâches sont réparties selon les capacités de chacun. Qu'il s'agisse du soin des animaux, de la traite des vaches, de la rénovation de la maison, de la construction de divers bâtiments, chacun fournit



Louis-Joseph Granger et Marie-Anne Laurin et famille.

son effort. Toute la famille travaille dans un but commun et dans l'harmonie.

Marie-Anne contribue beaucoup au bon fonctionnement de la ferme par son travail et son intérêt. Elle travaille à l'étable comme à la maison. C'est l'époque où la femme fait tout de ses mains. Elle est tout aussi habile dans le tricot de dentelle et de laine, dans la couture de vêtements et la courtoise, que dans le jardin et les conserves de légumes, de fruits et de viandes.

Pendant nombre d'années, la famille Granger doit avoir recours à des employés de l'extérieur. En effet, la santé chancelante de Marie-Anne, les soins qu'elle doit prodiguer à sa mère, des séjours prolongés à l'hôpital, l'obligent à avoir recours à de l'aide domestique. Louis-Joseph pour sa part, emploie un homme à plein temps pour se faire aider dans les travaux de la ferme et le défrichage de la terre. Ce défrichage se fait avec des chevaux et une charrue à manchons. Le grand-père, d'autre part, à cause de son âge qui avance, ne peut plus travailler comme avant.

Les loisirs préférés de Louis-Joseph sont la photographie, et son automobile qui procure à lui et à sa famille, des bons moments de détente. Les randonnées de plaisir et les voyages chez des parents demeurant dans des endroits éloignés sont des moments de loisir importants. Pour ce qui est de son autre passe-temps, Louis-Joseph a tout un studio de photographie, et développe lui-même ses photos. C'est un passe-temps presque unique à ce temps-là.

En général, les loisirs sont peu nombreux et très simples. Les soirées de chants, de musique, de parties de cartes sont parmi les distractions courantes. Les garçons sont, en plus, d'avidés chasseurs.

Les visites de parents du Québec sont des événements importants qui ont marqué cette famille. À chaque fois qu'un oncle, tel le Père Albert Granger, dominicain (frère de Joseph) vient passer ses vacances à La Broquerie, c'est la grande joie. On prépare la maison à son plus beau, on couvre les planchers de catalognes, on monte le drapeau. C'est la fête! Les rencontres de famille se multiplient dans une atmosphère de gaieté.

Louis-Joseph prend une part très active dans la communauté. Il est commissaire d'école et président de la commission scolaire durant 23 ans. Il est l'un des fondateurs de la Caisse populaire et y participe activement pendant 14 ans. Il contribue aussi à la mise sur pied du magasin coopératif: il en est membre du conseil d'administration durant 11 années. De plus il est membre de la chorale de l'église durant environ quinze ans.

Les années passent et les grands-parents vieillissent. La grand-mère Emma devient malade et Marie-Anne lui prodigue des soins spéciaux.

En 1951 Louis-Joseph et Marie-Anne font leur premier voyage au Québec. Ce voyage se fait en automobile. C'est un voyage mémorable, car ils rencontrent leurs parentés et plusieurs parmi elles pour la première fois.

En 1954, Louis-Joseph vend sa ferme à son fils Jean. Il se retire avec son épouse et ils s'installent dans une nouvelle maison située au nord du village, au bout de la rue principale. Ils y vivent quatorze ans, jusqu'au décès de Marie-Anne le 23 décembre 1968.

Après quelques années, Louis-Joseph contracte un deuxième mariage, avec Maria Nadeau (née Fournier). Ils résident au centre du village, en face de l'église. Ils y vivent huit ans, jusqu'au décès de Maria en 1979.

Louis-Joseph demeure par la suite, durant une année, chez ses enfants, puis se retire à la Villa Youville à Ste-Anne, où il réside présentement. Âgé de 88 ans, il est respecté et estimé par ses enfants et petits-enfants.

Les enfants de Louis-Joseph et Marie-Anne:

Thérèse: épouse de Maurice Gauthier (voir famille Élas Gauthier);

Louis: époux de Léonie Gauthier (leur histoire suit);

Agnès: épouse de Honoré Kirouac (voir familles Kirouac);

Jean: époux de Hermance Gauthier (leur histoire suit).

Trois enfants sont décédés à la naissance, dont un nommé Albert, le 17 avril 1922.

GRANGER, Louis et Léonie Gauthier

Louis épouse Léonie Gauthier le 11 juin 1946. Ils s'établissent sur une ferme située en face de la ferme paternelle Granger. Leur maison fut bâtie par le père de Louis en 1945 et rénovée par Louis et Léonie en 1972.

Louis fait partie, à un moment ou l'autre de sa vie, de différentes associations paroissiales. Il est président de la commission scolaire, ainsi que secrétaire de la Coopérative pendant plusieurs années.

En 1963, il lance sa propre entreprise de construction. Il construit en 1966 le nouveau pres-

bytère, ainsi que le magasin coopératif actuel. Il fait aussi plusieurs autres constructions dans la paroisse.

En 1967, il s'embauche pour la compagnie *Can-Pro Industries* de Winnipeg. Il y travaille pendant 12 ans.

En 1979, il quitte cet emploi et achète, en société avec son fils Roger, l'Auberge St-Léon, à St-Léon, Manitoba. En 1980, il laisse l'entreprise entre les mains de son fils, et revient à La Broquerie où il demeure présentement avec son épouse Léonie. Il reprend le travail du bois, et se tient constamment occupé. Il pratique toujours ses sports favoris, qui sont la chasse et la pêche.

Léonie s'est toujours occupée de l'éducation de leurs enfants, de l'entretien de la maison, et de participer aux activités paroissiales. C'est ainsi qu'elle fait partie du comité de parents pour les écoles, pendant plusieurs années. Elle fait maintenant divers travaux d'artisanat, de couture et de tricot.

Leurs enfants reçoivent leur instruction à l'école de la paroisse, mais ils ont dû quitter la maison pour chercher un emploi à la ville.

Louis et Léonie ont eu 10 enfants dont 8 vivants:

Hélène: (1947). En 1966, elle épouse Robert Asselin. Ils ont trois enfants: Daniel, Josée et Jean-Luc. Ils demeurent présentement à St-Vital. Hélène travaille avec les gens de l'Âge d'Or à St-Boniface;
Albert: (1948). Il épouse Suzanne Bédard le 16 août 1969. Ils ont deux enfants: Sylvie et Gisèle. Ils demeurent présentement à Legal, Alberta, où Albert travaille comme vendeur d'imprimerie;

Jocelyne: (1950). En 1973, elle épouse Albert Leclaire. De ce mariage sont nés quatre enfants: Joëlle, Rossel, Daniel et Michel. Ils résident présentement à Southdale, Winnipeg, et Jocelyne enseigne à Lorette;

Liliane: (1951). Elle épouse Gilbert Beaudette le 4 avril 1972. Ils ont trois enfants: Stéphane, Patrick et Janique. Ils demeurent présentement à St-Vital;

Roger: (1953). Il épouse Glenda Lebeau le 1 juin 1974. Ils ont deux enfants: Nicole et Richard. Ils habitent à St-Léon;

Laurence: (1954). Elle épouse David Nordin le 19 juillet 1975. Ils ont deux enfants: Justin et Dominic.

Laurence travaille présentement comme infirmière à l'Hôpital de St-Boniface. Ils demeurent à St-Vital;

Michelle: (1956). Elle épouse Denis Vandal le 10 juin 1978. Ils ont deux enfants: Robert (décédé) et Marilyn. Ils demeurent présentement à St-Boniface;

André: (1963). Étudiant au Collège de St-Boniface;

Jeanne: (1960). Décédé à sa naissance;

Joseph: (1966). Décédé à sa naissance.

Louis et Léonie demeurent toujours dans la maison qui fut leur première demeure. Cette maison résonne encore des rires et des chants de leurs enfants. Ceux-ci reviennent souvent à la maison avec leur famille, afin de leur transmettre l'amour et la chaleur du foyer paternel.

GRANGER, Jean et Hermance Gauthier

Jean épouse Hermance Gauthier, fille de Élas et de Irma Balcaen le 21 juillet 1949 à La Broquerie.



**Louis Granger et
Léonie Gauthier et
famille.**

Jean et Hermance s'installent dans la maison paternelle. Ils occupent au début de leur mariage les pièces qui avaient été aménagées pour les grands-parents lors du mariage de Louis-Joseph. Jean, qui travaille avec son père à l'exploitation de la ferme depuis son retour du collège, continue jusqu'en 1954, alors que lui et Hermance en deviennent propriétaires.

Tout semble aller bien pour le jeune couple Granger lorsqu'il subit un revers financier, causé par la perte totale du troupeau laitier (50 têtes) par deux fois en l'espace d'un an et demi, ainsi que l'incendie de leur maison, et la perte d'une bonne partie de son contenu (meubles et vêtements). Un mélange de documents et le manque de communication du côté de la compagnie d'assurance font en sorte qu'aucune somme n'est allouée pour compenser cette perte. Le gouvernement octroie une minime somme pour la vente forcée des animaux atteints d'une maladie contagieuse.

Jean et Hermance ne se découragent pas. Mais, comme c'est l'époque de la disparition des fermes traditionnelles (élevage mixte - boeuf, moutons, chevaux, porcs, dindes, oies, abeilles), pour faire place à l'expansion et la spécialisation de l'industrie laitière, la situation force Jean et Hermance à orienter leur avenir économique d'une façon différente. C'est ainsi que les Granger décident de louer la terre à un voisin et Jean commence à travailler à l'extérieur de la ferme, soit comme gérant du magasin coopératif, soit technicien pour le contrôle laitier, conducteur d'autobus scolaire, secrétaire pour une compagnie de transport, construction de maisons, etc...

Depuis cinq ans, Jean travaille comme assistant-chef de département dans une manufacture de portes et fenêtres à Steinbach. De plus, Jean a commencé un passe-temps qu'il adore: la fabrication d'articles en bois tourné.

Au niveau paroissial, Jean apporte sa part dans la mesure du possible. Il siège au conseil d'administration pour différentes organisations, telles, la Caisse Populaire, le magasin coopératif, Comité de parents, Association de la faune, Chevalier de Colomb, etc...

Curling, bowling, camping, chasse, pêche, sont parmi les nombreux loisirs de Jean.

Quant à Hermance, institutrice avant son mariage, elle retourne à l'enseignement périodiquement soit à La Broquerie, soit Marchand ou Woodridge. Elle est suppléante aux écoles de La Broquerie pendant plusieurs années. C'est à l'école St-Joachim qu'elle travaille présentement comme responsable de la bibliothèque.



Jean Granger et Hermance Gauthier et famille.

Hermance s'implique dans les organisations paroissiales, tantôt chez les Filles d'Isabelle, les Dames de Ste-Anne, responsable du souper paroissial, présidente du Comité Culturel, Franco-Fonds, etc...

Hermance fonde le mouvement Guide dans la paroisse avec l'aide de l'abbé Félicien Juneau, une autre dame et une religieuse. Elle s'y dévoue pendant plus de douze ans, tant au niveau paroissial, provincial que national.

Jean et Hermance ont deux enfants:

Yolande, née à Steinbach le 15 mai 1952, épouse de Aimé Tétrault (voir familles Tétrault);
Raynald, né à St-Boniface le 5 janvier 1958 (son histoire suit).

GRANGER, Raynald et Jennifer Doan

Raynald épouse Jennifer Doan de Steinbach, le 18 août 1979, à Winnipeg.

Raynald et Jennifer résident à La Broquerie depuis leur mariage. Raynald est membre du conseil d'administration de la Société St-Jean-Baptiste et aussi entraîneur d'un club de hockey junior. Jennifer est aide instructrice pour le patin artistique.

Raynald travaille présentement pour la cours à bois de La Broquerie comme assistant-gérant.

Ils ont deux enfants:

Charles;
Nadine.

Ces derniers sont la cinquième génération de Granger à La Broquerie.

GRENIER, Émile et Aurore Gauthier

Émile Grenier, fils de Joseph et de Emma Dupuis, est né à St-Théodore de Chertsey, Québec en 1881.

Aurore, fille de Jean Gauthier et de Malvina Dégagné, est native de La Broquerie. Alors qu'elle est cuisinière au presbytère de Woodridge, elle rencontre Émile et en 1926, ils se marient.

Émile et Aurore habitent à St-Labre pendant plusieurs années, ainsi qu'à Sandilands. Ils déménagent à La Broquerie en 1937. Ils ont alors une fille, Marguerite, qui épouse Eugène Perreault en 1967.

Après la mort de Émile en 1958, Aurore quitte



Raynald Granger et Jennifer Doan et famille.

La Broquerie et va demeurer chez sa fille à St-Boniface. Elle est décédée en 1971. Émile et Aurore sont inhumés au cimetière de La Broquerie.



**Albinie Grimard et
Thérèse Dandoneau
et famille.**

GRIMARD, Albini et Thérèse Dandonneau

Albini est né en 1912 à St-Jacques de Wolfstown, Québec; il est fils de Bélanie et de Alma Gosselin. La famille émigre au Manitoba en 1913, et s'établit ensuite sur un homestead en Saskatchewan, à Ste-Marthe, y demeure jusqu'en 1924. Albini rentre au Manitoba l'année suivante et travaille un peu partout dans la province, en construction et en mécanique.

En 1940, il épouse Thérèse, fille de Joseph Dandonneau et de Émilie Sorin. Ils s'installent sur une ferme à St-Georges. Quelques années plus tard, ils se rendent en Colombie rejoindre le père de Albini et ils y restent jusqu'en 1946. Albini travaille pendant 4 ans avec son frère Lionel, comme électricien, avant de prendre le garage à La Broquerie en 1950. Il est garagiste de la place jusqu'en 1962.

Albini et Thérèse en profitent pour s'occuper de plusieurs organisations paroissiales, sportives et autres. Après deux feux au garage, et pour cause de santé, Albini doit finalement abandonner son métier. La famille déménage à St-Boniface où Albini continue d'être l'homme à tout faire.

Thérèse et Albini ont huit enfants:

Alma: née en 1941 - institutrice;

Madeleine: née en 1943 - épouse Lucien Poiron à La Broquerie en 1961. Ils ont cinq enfants et habitent à St-Labre;

Marie: épouse Edouard Bouchard en 1963. Ils ont

trois enfants;

Pierre: épouse Marguerite St-Vincent en 1967. Ils ont quatre enfants;

Jean: épouse Carol Lehman en 1967. Ils ont trois enfants;

Yvonne;

Lucie;

Dianne.

GROUETTE, Damase et Emma Rose Chartier

Damase Grouette: fils de Jean-Baptiste et de Julie Morin;

Emma Rose: fille de Joseph Chartier et de Joséphine Godu.

Damase et Emma Rose se marient en 1892. Ils habitent sur une ferme, s.o. 28-6-8e.

Leurs enfants sont:

Jean-Baptiste;

Raymond;

Pierre;

Émile;

David;

Albertine;

Alexandre;

Joséphine;

Édouard;

William;

Rose;



Ignace Guéret et Élise
Bédard et famille.

Alice
Napoléon.

GUÉRET, Ignace et Élise Bédard

Ignace est né à St-Louis, Québec, le 1er février 1916; il est le fils de Désiré Guéret. En 1922, ses parents déménagent à Petit-Rocher, Nouveau-Brunswick, où Ignace passe sa vie de jeunesse. En 1943, étant âgé alors de 27 ans, il arrive à La Broquerie. Le 4 avril 1945, Ignace épouse Elise Bédard, fille de Hector et de Léopoldine Côté, née le 8 mai 1926 à La Broquerie.

Ignace et Elise habitent au village de La Broquerie jusqu'en 1948, alors qu'ils achètent une ferme à deux milles et demi à l'est du village, ancien homestead de la famille Pierre Laramée. Ils ont exploité leur ferme pendant plus de trente ans et sont maintenant retirés.

Ignace et Elise ont quatre fils:

Roger (1946);
Paul (1949);
Gilbert (1951);
Robert (1956).

HAREL, Willie et Rose-Anna Berthelette



Quatre générations de Harel: Rose Anna, Henry, Lise et René.



Willie Harel.

Willie Hypolith Harel, né en 1885, est le fils de Henri et de Cécile Tourond, de St-Pierre, Manitoba.

Il épouse Anna Bazinet, qui meurt en 1918, à l'âge de 20 ans, après avoir donné naissance à une fille, Hortense.

Willie épouse en secondes nocces, Rose-Anna Berthelette en 1920, à Marchand. Ils viennent s'installer à La Broquerie en 1939, au s.e. 13-6-7e.

Willie et Rose-Anna ont six enfants:

Edouard: Elise Gomien;
Exerna: Marcel Lamirande;
Ella: Cyril Bélanger;
Henry: Rita Henrie;
Mérilda: Denis Blanchette;
William: Elsie Rosenthal.

HÉBERT, Joseph Pierre et Cordélia Janelle

Joseph, fils de Félix, de Yamaska, et Cordélia Hébert arrivent au Manitoba vers les 1880, en provenance de St-Pie-de-Guire, Québec. Ils s'installent à La Broquerie sur un 160 acres au n.e. 18-6-8e.

Joseph est conseiller de la municipalité en 1891 et il en sera préfet en 1892.

Ils ont deux enfants:

Théobald;
Joseph.

HENRIE, Elie et Eulalie Chabot

Elie Henrie, fils de Edouard et de Marguerite Moreau, est né à St-Gabriel de Brandon, Québec en 1851. En 1887, il épouse Eulalie Chabot (veuve Fortin), fille de Léon et de Françoise Lamontagne, née en 1849, à Ste-Claire de Dorchester, Québec.

Elie et Eulalie élèvent leurs enfants sur une ferme au nord-ouest du village - n.o. 36-6-7e. La famille habite la maison construite par le père de Eulalie, Léon Chabot. Cette terre restera dans la famille jusqu'à sa vente en 1956 à Fernand et Georgette Balcaen.

Les enfants de Eulalie et de Elie sont:

Achille (1888): Clara Therrien;
Camille: Aurélie Duhamel (leur histoire suit);
Edouard Charles: décédé à 6 mois;
Edouard Léon: Laura Brulé (leur histoire suit);
Marie-Anne: Vincent Ferrier Desrosiers.



Édouard Henrie et Laura Brulé.



Joseph Hébert (dans la porte) et sa famille à Saint-Boniface.



Élie Henrie et Eulalie Chabot et leur fille Marie.

HENRIE, Edouard et Laura Brulé

Edouard épouse Laura Brulé, fille de Joseph et de Marie Lacharité, de St-Joseph, Manitoba en 1932, à St-Boniface. Ils ont passé toute leur vie sur la terre paternelle. Au moment de leur retraite, ils ont vendu la ferme et sont déménagés au village pour être plus près de l'église et du magasin.

Ils ont eu un fils:

Léopold.

HENRIE, Camille et Aurélie Duhamel

Aurélie est la fille de Pierre Duhamel et de Marie Beaudreau de La Broquerie. En 1918, elle épouse Camille et ils habitent sur la ferme avec les parents de Camille.

Plus tard, ils déménagent sur la rue St-Charles. Comme Camille est employé du Canadien National, la famille quitte La Broquerie à un moment donné pour aller demeurer à Rainy River, Ontario. En 1933, la famille Henrie revient s'installer dans son village natal.

Camille et Aurélie ont eu neuf enfants:

Camillia: Gustave Mousseau;



Camille Henrie et
Aurélie Duhamel et
famille.

Auril: Cécile Demers;
Denis: Marie Thérèse McEachern;
Lionel: Rose Turcotte;
Dollard: Elizabeth Doyle;
Alfred;
Rita: Henry Harel;
Gérard: Lucille Turcotte;
Claudette: Roger St-Hilaire (voir famille St-Hilaire).

Deux des fils Henrie, Auril et Denis, ont servi à la guerre; ils ont passé quatre ans outre-mer.



Philippe Houde.

HOUDE, Philippe et Clothilde Duhamel

Philippe Houde arrive à Giroux en 1878, en provenance du Rhode Island, États-Unis. Son épouse, Clothilde, est la fille de Jean-Baptiste Duhamel et de Zoé Bonin. Ils ont un fils, Jean-Baptiste Alphonse, né en 1877 (son histoire suit).

Au début, la famille Houde s'installe sur une ferme au sud de Giroux, n.e. 15-7-7e. Ils s'achètent un engin à vapeur afin de battre le grain, couper le bois et "casser" le terrain.

Philippe aime beaucoup les chevaux. On dit que sa carriole était des plus recherchées.

Vers 1910, ils prennent possession de l'hôtel à Giroux, et s'en occupent pendant quelques années.

La famille Houde devient aussi la famille adoptive d'une nièce, Marie-Louise Morin, qui épouse en 1913 Joseph C.O. Beaupré.

HOUDE, Alphonse et Elisa Charlet

Le 24 juillet 1906, Alphonse épouse Elisa Charlet, fille de Edouard et de Eugénie Duvillard.

Au début de leur mariage, Alphonse travaille avec son père sur la ferme. Ils font les battages un



La famille Houde devant leur propriété à Giroux.

peu partout dans le sud-est manitobain, car ils sont parmi les pionniers des engins à vapeur et de l'automobile dans la région.

En quittant la ferme de son père, Alphonse se lance dans l'hôtellerie pendant quelques temps. Le jeune couple déménage ensuite en Saskatchewan et y exploite une ferme, jusqu'en 1922, année de leur retour au Manitoba. Ils s'installent alors définitivement à St-Norbert.

Pédagogue diplômée de l'Université du Manitoba, Elisa Charlet-Houde consacre plus de 51 ans de sa vie à l'enseignement occupant aussi le poste de directrice de l'école St-Norbert durant 25 ans. À cause de son énergie débordante et de son caractère vif, ses élèves la surnomment "spark plug". Elisa est aussi membre active du Cercle Molière de 1933 à 1950. Son nom figure dans la liste des "Femmes de marque" du Manitoba français.

Elle est décédée en 1978, à l'âge de 90 ans, et son mari, Alphonse, en 1962.

JOLICOEUR, Stanislas et Joséphine Desautels et Angèle Fiola

Stanislas Jolicoeur arrive de Joliette, Québec en 1880 à Ste-Anne, avec son cousin Jean-Baptiste Desautels. Il travaille pour lui pendant deux ans à distribuer la malle du côté de Steinbach et des environs. Ensuite, il va travailler à l'Évêché. Il est l'homme d'écurie de Mgr Taché et il est aussi cocher pour les prêtres en mission, de St-Boniface à St-Norbert et Transcona.

Il achète sa ferme (s.e. 23-7-7e) en 1882, et y construit la maison actuelle. Il épouse Joséphine Desautels, fille de J.B. Desautels, le 7 novembre 1888 à Ste-Anne.

De ce mariage naissent quatre enfants:

Jean-Baptiste: marié à Bernadette Beaupré en 1914;

Marie-Lucie: décédée à quatre mois;

Julie: (1892-1982) - Chanoinesse régulière des Cinq-Plaies (son histoire suit);

Dina: mariée à Joseph Emond en 1914 à La Broquerie (voir familles Emond).

Joséphine, leur mère, est décédée en 1892. Stanislas épouse en secondes noces Angèle Fiola en février 1896 à Ste-Anne. Elle est la fille de Elzéar et de Marguerite Bouillon, née le 21 novembre 1876, à Rimouski.

Stanislas et Angèle ont quinze enfants, dont



Alphonse Houde et Élisabeth Charlet.

six sont décédés avant l'âge de 12 ans:

Elzéar: (1897-1910);

Eugène: marié à Rose Delima Kirouac;

Joséphine: mariée à Avila Lacroix;

Stanislas: marié à Alice Kirouac;

Adélar: marié à Adrienne Desautels (leur histoire suit);

Adèle: (1903-1906);

Léontine: (1905-1906);

Émile: marié à Marie Flore Dégagné en 1932;

Joseph: Prêtre (son histoire suit);

Ferdinand: (1910-1912);

Amanda: (1911-1918);

Elizabeth: (1913-1915);

Camille: marié à Dora Ouimet (leur histoire suit);

Elzéar: marié à Elianne Pelletier en 1944;

Anna: mariée à Roger Guay en 1945.

JOLICOEUR, Adélar et Adrienne Désautels

Adélar est né à La Broquerie le 14 septembre

1902. Il épouse Adrienne Désautels le 6 avril 1932 à Ste-Anne. Ils demeurent à Ste-Anne pour quelques années. C'est en 1939 qu'ils sont déménagés à trois milles au nord du village de La Broquerie, sur l'ancienne ferme de Hervé Michaud.

Adélard et Adrienne ont eu treize enfants:

Yvan: né en 1933 et décédé accidentellement le 26 avril 1954 à l'âge de 21 ans;

Paul: né en 1934, épouse Gisèle Dupuis en 1954. Décédé accidentellement le 22 décembre 1964 à l'âge de 28 ans. Ils ont eu trois fils: Ronald, Michel et Yvan;

Roland: décédé à l'âge de trois mois à Ste-Anne;

Irma: décédée à l'âge de treize mois à Ste-Anne;

Louis: Prêtre (son histoire suit);

Irma: épouse Marcel Coudenys (veuf) en 1968. Ils ont deux enfants, Marcel et Denise, en plus des enfants de Marcel: Jennie, Jérôme, Perry, Mary et Larry. Ils demeurent à Vanessa, Ontario;

Roland: épouse Yvette Robidoux en 1965. Ils ont deux enfants: Anita et Denis. Ils demeurent à Lorette;

Jeannette: épouse Henri-Paul Blanchette en 1972. Ils ont quatre enfants: Lyne, Guy, Mona et Loretta. Ils demeurent à Marchand;

René: épouse Jeannette Désorcy en 1969. Ils ont quatre enfants: Ginette, Danielle, Lise et Dominique. Ils demeurent à Lorette;

Noël: épouse Lucie Dupuis en 1968. Ils ont quatre enfants: Louise, Richard, Rhéal et Joanne. Ils demeurent à Lorette;

Benoît: épouse Thérèse Gervais en 1968. Ils ont deux enfants: Marc et Doris. Ils demeurent à Lorette;

Lorraine: épouse Noël Fréchette en 1975. Ils ont deux enfants: Nicole et Aline. Ils demeurent à St-Malo;

Marie: née et décédée le 6 juin 1951.

Adélard et Adrienne sont déménagés à St-Boniface durant l'automne 1967. Leurs fils René et son épouse Jeannette, sont demeurés sur la ferme paternelle.

Adrienne est décédée le 14 mai 1977 à l'âge de 69 ans. Adélard demeure maintenant au Foyer St-Boniface.



M. et Mme Stanislas Jolicoeur.

JOLICOEUR, Louis

Louis est né le 6 avril 1938. Il entre chez les Oblats à St-Norbert en 1957. En 1958, il s'en va étudier à Rome, pour le baccalauréat et la licence en Philosophie. C'est à Rome qu'il fait ses vœux perpétuels en 1961.

La même année, Louis part pour le Chili où il poursuit ses études (licence en Théologie). Du Chili, il va en Bolivie en 1965, pour faire de la pastorale paroissiale. Il revient au Manitoba, à La Broquerie en 1966 et il est ordonné prêtre par Mgr Antoine Hacault.

De 1966 à 1979, Louis fait de la pastorale paroissiale, ainsi que juvénile et chez les mineurs en Bolivie. Depuis 1979, il enseigne la Théologie fondamentale aux séminaristes boliviens, en plus de continuer son travail de pastorale. Il est conseiller, secrétaire et trésorier provincial des Oblats, dans ce pays. Il est aussi chapelain de la prison masculine de Cochabamba.

JOLICOEUR, Julie

Julie est née à Ste-Anne-des-Chênes en 1892. Elle entre chez les Soeurs du Sauveur (autrefois appelées "Chanoinesses Régulières des Cinq-Plaies") en 1916, à Notre-Dame-de-Lourdes. Ses vœux perpétuels se font le 3 août 1923.



**Sr Julie
Jolicoeur,
s.d.s.**



**Père Louis
Jolicoeur.**

Ses nombreuses obédiences au cours de sa vie religieuse sont surtout comme aide à l'école, car elle aime beaucoup les enfants, surtout à leur faire le catéchisme et comme couturière, car elle est très habile.

Coeur jovial, âme de grande priante, dévouement inlassable: voilà ce qui la caractérise dans les différentes missions où elle va:

- St-Claude: 2 ans;
- St-Alphonse: 2 ans;
- St-Lupicin: 7 ans;
- St-Boniface: 7 ans;
- Lebret: 3 ans;
- Gravelbourg: 5 ans;
- Haywood: 2 ans;
- Notre-Dame-de-Lourdes: 20 ans et plus.

Elle a toujours montré un grand amour pour toutes ses soeurs et pour la Congrégation. Son plus grand bonheur, c'est sa consécration religieuse; puis, en second lieu, la vie avec ses soeurs qu'elle sait égayer et pour lesquelles elle ne cesse de prier dans ses longs moments de prière ardente.

Blandine Chaput, s.d.s.

JOLICOEUR, Joseph

Après ses études primaires à l'école St-Alexandre de La Broquerie, Joseph fait ses études secondaires et philosophiques au Collège St-Victor de Beauce (1926-36) et ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal (1936-40). Il est ordonné prêtre à La Broquerie en 1940, par Mgr Émile Yelle.

Joseph est nommé vicaire à St-Norbert, puis curé de Vassar. Il remplit ensuite les fonctions diocésaines suivantes de 1946 à 49: visiteur des écoles, aumônier de la Croisade et de l'Action Catholique. Il est nommé par la suite à Powerview, Ste-Elizabeth, Morris et Mariapolis, tour à tour.

Au diocèse de Sault Ste-Marie, il y est successivement administrateur de la paroisse de Wahnapitae et de Cartier. En 1964, il revient à St-Boniface, où il remplace les prêtres sur demande. Il se retire du ministère actif en 1973 et réside au Grand Séminaire de St-Boniface jusqu'à son décès en 1980.



Camille Jolicoeur et Dora Ouimet.

JOLICOEUR, Camille et Dora Ouimet

"Nous nous sommes mariés, Dora et moi, le 11 novembre 1942. La maison que nous habitons a été construite en 1882. Stanislas et Angèle (mes parents) ont élevé toute la famille dans cette maison - tous leurs enfants sont nés là.

La ferme est devenue une ferme laitière avec quatre quarts de section, 125 têtes de vaches et génisses Holstein.

Nous avons vendu la ferme à deux de nos

garçons (Laurent et Adrien) en 1977, ce qui fait quatre générations sur la même terre. Tous nos enfants habitent au Manitoba.”

Camille Jolicoeur

Camille et Dora ont neuf enfants:

Laurent: Irène Johnson; cinq enfants: André, David, Patrick, Monique et Rachel;

Marcel: Alice Beauchamp; trois enfants: Carole, Juliette et Luc;

Yvette: Denis Daeninck; deux enfants: Kevin et Deborah;

Adrien: Diane Johnson; quatre enfants: Lynne, Pauline, Joanne, Marie;

Claude: Angèle Lord; deux enfants: Danielle et Alain;

Lucille: Gilbert Tétrault (voir familles Tétrault);

Gérald: Ginette Verrier; un enfant: Stéphane;

Robert: célibataire;

Jean-Guy: Claudette Brémault.

KIROUAC, Esdras et Desmérés Fortin et Hélène Guérette

Esdras Kirouac, fils de Pierre Damase et de

Esther Morneau, vit le jour le 26 mars 1863 à Notre-Dame-du-Portage, Québec. Il a épousé Desmérés Fortin, fille de Charles et de Emilie Fraser, le 18 janvier 1887, à St-Patrice, Rivière-du-Loup, Québec.

De ce mariage naquirent deux enfants:

Alphé: né le 25 novembre 1887, époux de Imelda Michaud (leur histoire suit);

Maria: née le 24 avril 1889, épouse de Alphonse Lord (voir famille Alphonse Lord).

Desmérés Fortin est décédée au mois de mai 1889, à Notre-Dame-du-Portage, Québec.

Esdras épousa en secondes noces Hélène Guérette, fille de Etienne et de Hélène Bérubé, le 12 novembre 1889 à Notre-Dame-du-Portage.

De ce mariage naquirent:

Trefflé: né le 23 septembre 1890, époux de Rose-Anna Pelletier et en secondes noces, époux de Marie-Louise Parent (leur histoire suit);

Damase: né le 8 février 1892, époux de Marie Rocan (leur histoire suit);

Délima: née le 19 janvier 1895, épouse de Rosaire Dumont. Cette famille est demeurée à Lauzon, Québec;

Rosanna: née le 29 juin 1898, épouse de Georges Michaud (voir famille Georges Michaud);

Rose Délima: née le 23 août 1899, épouse de Eugène Jolicoeur. Cette famille est surtout demeurée à



Esdras Kirouac et Hélène Guérette et famille.

Ste-Anne;

Victorine: née le 18 septembre 1900, épouse de Elzéar Fiola (voir familles Fiola);

Marie Alice: née le 16 juin 1905, épouse de Stanislas Jolicoeur (voir famille Jolicoeur).

Sept enfants sont morts en bas âge.

Esdras Kirouac, à cause de difficultés financières, part de St-Antoine, Témiscouata, Québec en 1916 pour aller faire les récoltes dans l'Ouest. Il n'est pas satisfait du travail, alors il revient et s'arrête à Winnipeg. Il rencontre un dénommé Ernest Pelletier (frère de Elzéar, père de Joseph) qui était fermier à Novin. Il a travaillé pour lui jusqu'à l'automne, à la récolte et au labour. Esdras retourne dans l'Est en décembre.

Il repart avec sa famille de St-Antoine le 2 avril 1917 (à l'exception de Maria qui était déjà mariée, Délima et Trefflé), pour arriver à Winnipeg quelques jours plus tard. En arrivant, ils sont descendus à la gare CPR. Avila Lavoie les reçoit au train pour les conduire chez Ernest Pelletier à Novin. Le lende-

main, ils sont retournés en ville pour s'acheter une paire de chevaux et une voiture. Ils ont ramassé leurs bagages et sont revenus chez Pelletier pour partir le lendemain pour La Broquerie.

Ils arrivèrent à La Broquerie vers le 9 avril 1917 et s'installèrent dans une maison en "logs" sur une terre de 160 acres en bois debout, qu'ils avaient achetée de Ernest Pelletier, dont environ 25 acres étaient défrichés. On y trouvait aussi une étable et une petite laiterie en bois rond (on dit que c'était l'ancienne place de Louis Brisebois, père de Soeur Blanche Brisebois). Eugène demeure encore sur emplacement, n.o. 7-7-8e.

Ils ont commené à défricher la terre, petit à petit. Alphé et Damase allaient dans le bois l'hiver tandis que Esdras faisait le train. On disait que Alphé et Damase bûchaient, en moyenne, quatre cordes de bois par jour au Camp à Cusson.

Esdras travaillait bien le cuir. Il confectionnait de beaux attelages, faisait des souliers mous et arrangeait les chaussures. Il pouvait tisser du câble



Alphée Kirouac et Imelda Michaud et famille.

quand il cassait et réparer ses machines aratoires. C'était un homme qui se tenait toujours occupé. De plus, il était très alerte, ça ne le forçait pas de marcher du village chez lui jusqu'à trois fois par semaine même lorsqu'il était assez âgé. Il aimait bien les chevaux; apparemment il aurait privé les vaches pour soigner les chevaux!

Hélène partageait le travail dehors et dans les débuts, elle travaillait les vaches. Elle allait aussi aider à ses filles et à ses brus dans le besoin.

Esdras et Hélène ont demeuré la majorité du temps chez Alphé, tout en allant visiter leurs autres enfants assez souvent.

Hélène est décédée le 25 février 1943 à La Broquerie. Esdras est décédé le 1er septembre 1946 à La Broquerie.

KIROUAC, Alphée et Imelda Michaud

Alphée Kirouac arrive à La Broquerie avec ses parents en 1917. Après leur arrivée au Manitoba, Alphée a travaillé sur la *pipeline*, allait bûcher dans le bois l'hiver et défrichait du terrain l'été. Il retourna dans l'Est le 25 novembre 1920.

Il épousa Imelda Michaud, fille de Honoré et de Sophie Ouelette de St-Alexandre de Kamouraska, Québec, pour venir ensuite s'installer sur leur terre à La Broquerie.

De ce mariage naquirent:



**Honoré Kirouac et
Agnès Granger et
famille.**

Joseph-Alphée: né en 1922, époux de Annette Viel-faure; (leur histoire suit);

Claire: née en 1923, épouse de Gabriel Choiselat; (voir familles Choiselat);

Honoré: né en 1924, époux de Agnès Granger; (leur histoire suit);

Gérard: né en 1926, époux de Jeannine Lauren-celle; (leur histoire suit);

Anne-Marie: née en 1928, soeur missionnaire d'Afrique; (son histoire suit);

Roland: (1929-1930);

Gertrude: née en 1930, épouse de Henri Norman-deau. Ils demeurent à Edmonton. Ils ont six enfants: Rachelle, Rita, Ronald, Richard, Renée et Rose-Marie;

Eugène: né en 1932, époux de Lucie Gagnon; (leur histoire suit);

Marie-Reine: née en 1937, épouse de Fernand Vié-ville; ils demeurent à Steinbach. Ils ont six enfants: Gérald, Gisèle, Joanne, Mae, Carole et Fernand.

Un autre enfant est décédé à la naissance.

Alphée, en plus d'être fermier, trouvait le temps de participer aux organisations paroissiales. Il a été vingt-deux ans commissaire de l'école St-Alexandre. Il fut syndic pendant plusieurs années, membre du comité de crédit de la Caisse Populaire pendant vingt-six ans, directeur et président de la Coopérative de Consommation pendant six ans et directeur de la Laiterie Coopérative pendant neuf ans.

Il aimait travailler le bois dans ses temps libres; la plupart des enfants ont eu leur planche à repasser et leur chaise berceuse qu'il fabriquait lui-

même. Il a même fait des ensembles de table et chaises pour ses petits-enfants et il a aidé à ses garçons à se bâtir. Il aimait beaucoup chanter, assez pour qu'on le prenne souvent à chanter en trayant les vaches et dans les soirées de famille, on chantait beaucoup.

Imelda s'occupait de tenir sa maison et d'avoir soin de son jardin. Elle faisait beaucoup de conserves et de la couture. C'est elle qui s'occupait du poulailler et de la bergerie. Avec la laine qu'elle lavait, filait et cardait, elle tricotait des bas, mitaines, crémones et chandails. Elle a aussi tissé au métier des couvertures de lit en laine et des catalognes. Quand les enfants étaient jeunes, elle aidait aux travaux de la ferme. Elle aimait bien jouer aux cartes le dimanche après-midi. Elle était membre des Dames de Ste-Anne et faisait partie du Cercle des Fermières.

Dans les débuts, l'été, ils venaient communier à 9h30 et déjeunaient au soubassement de la sacristie avant la grand-messe de 11h00. Ils ont eu leur première automobile, une Chevrolet, en 1938, et leur premier tracteur en 1942.

En 1937, ils ont perdu leur troupeau par la tuberculose. À ce moment-là, ils s'achetèrent des animaux enregistrés. En mai 1943, la dernière partie de la maison en bois rond fut démolie. En 1951, Alphée s'est bâti une maison au village sur la rue St-Charles, où Gérard a demeuré pendant quelques années après son mariage (où habite maintenant Tom Michaud).

Imelda est décédée le 16 mai 1954. Alphée est déménagé au village avec Marie-Reine en 1955 à l'automne. Il était retiré à ce temps-là. Il s'est marié en secondes noces le 25 novembre 1957 avec Alma (Corbin) Rougeau. Ils ont vécu une vie paisible au village. Alphée est décédé le 23 mai 1964. Alma est décédée le 28 décembre 1981.

Alphée et Imelda ont 44 petits-enfants et 47 arrière-petits-enfants.

KIROUAC, J. Alphée et Annette Vielfaure

J. Alphée et Annette ont toujours habité à La Broquerie. J. Alphée pratique le métier de charpentier et fait aussi de la menuiserie. Il travaille pour *Gérardy Construction*. Annette est ménagère et apporte des soins à domicile aux personnes âgées.

Ils ont trois enfants:

Lise: mariée à Michel Allard;
Mariette: mariée à Raphaël Audette;
Brigitte: mariée à John Banman.

KIROUAC, Honoré et Agnès Granger

Honoré est né en 1924 à La Broquerie. Il passa sa jeunesse à aider son père Alphée sur la terre paternelle. Il fit ses études à l'école St-Alexandre et au Collège de St-Boniface (trois ans) pour ensuite se marier à Agnès Granger, née le 15 avril 1927, fille de Louis J. Granger. Elle fit ses études à l'école St-Joachim.

Le mariage eut lieu le 2 octobre 1946 en l'église de La Broquerie, béni par l'abbé Léon Roy. Honoré commença avec un petit morceau de terre voisin de son père et quelques vaches. Il se bâtit, petit à petit, et acheta le quart voisin plusieurs années après, tout en bois. Il travailla beaucoup pour défricher cette terre et perfectionner son troupeau de vaches laitières.

Très actif dans les organisations paroissiales, président et secrétaire de la commission scolaire St-Alexandre pendant plusieurs années; par la suite, conseiller de la municipalité de Ste-Anne. Il fit partie des comités de la Caisse, de la Coop, des Chevaliers de Colomb pendant dix-huit ans, etc...

Finalement, il vendit sa terre à ses deux garçons Roland et Marcel, et se bâtit au village où il demeure depuis.

Il eut huit enfants dont les noms suivent:

Jeannette: mariée à Léo Fréchette le 22 octobre 1967; ils demeurent à La Broquerie. Leurs enfants: Richard, Albert et Lilianne;

Lucille: mariée à Émile Dupuis en 1969; ils demeurent à St-Jean-Baptiste. Leurs enfants: Michel (1970-1971), Rachel et Roxane;

Lorraine: mariée à Stanley Anderson en 1978; ils demeurent à Brandon;

Louise: mariée à Richard Maynard en 1973. Ils demeurent à Ste-Anne. Leurs enfants: Danielle et Julie;

Roland: marié à Angèle Verrier en 1975 et demeurent sur la terre paternelle. Leurs enfants: Andrée, Donald, Michelle;

Marcel: marié à Marie-Jeanne Gérardy en 1975; demeurent sur la terre paternelle. Leurs enfants: Christian et Denise;

Gilbert: actuellement étudiant à l'Université;

Guy: étudiant à l'Université.

KIROUAC, Gérard et Jeannine Laurencelle

Gérard naquit le 25 avril 1926 à La Broquerie. Il

fréquentait l'école St-Alexandre et alla au Collège de St-Boniface pendant un an. Gérard fit partie de la J.A.C. durant sa jeunesse. Il aida à la ferme et plus tard, il pratiqua l'insémination artificielle de bovin dans la région de St-Pierre avec Émile Hébert. Quelques hivers, il travailla avec son père pour faire du bois de corde à Bedford. Les années précédant son mariage, il travailla dans la pépinière du collège de Otterburne.

Le 12 juillet 1951, il épousa Jeannine Lauren-celle, née le 11 mai 1931, fille de Georges et de Clara Beaudry. Durant sa jeunesse, Jeannine alla à l'école St-Joachim. Suite à des cours d'été, elle enseigna un an à l'école St-Roch. Elle fit partie de la croisade, J.E.C., J.A.C. et Enfants de Marie. Quelques mois avant son mariage, elle travailla à l'Académie St-Joseph à St-Boniface comme cuisinière.

Suite à leur mariage, ils demeurèrent chez Alphée Kirouac (le père de Gérard) et en octobre 1951, déménagèrent, rue St-Charles (aujourd'hui propriété de Thomas Michaud). Mérielle est née en 1955. Cette même année, ils déménagèrent, rue Principale (aujourd'hui propriété de Gilles Desorcy). Diane est née en 1958 et Réal, en 1961, année pendant laquelle ils redéménagèrent au 115, rue Principale. C'est là que Jeannine ainsi que Noël, né en 1964, habitent encore.

Gérard fut directeur et membre du comité de surveillance de la Caisse Populaire de La Broquerie ainsi que directeur de la Société St-Jean-Baptiste

pendant de nombreuses années et directeur du Club Sportif. Il fut Chevalier de Colomb, grand chevalier de 1970 à 1972 et député de district de 1972 à 1975.

Jeannine a oeuvré comme cheftaine louveteau pendant 10 ans avec la collaboration précieuse de Gérard et de toute la famille. C'est en 1974 qu'elle a reçu son "badge de bois" et en 1979, son "brevet d'instructeur adjoint". Elle siège au comité protecteur scouts et guides depuis 1968. Jeannine a aussi fait partie de comités tels que les Dames de Ste-Anne, les Filles d'Isabelle, le comité de parents et maîtres, le comité centenaire de 1970 et l'équipe du "Papier de Chez Nous" de 1970 à 1977 et de nouveau en 1981. Elle fut directrice de la Coopérative de La Broquerie de 1968 à 1970, correspondante pour **La Liberté** pendant une dizaine d'années et est actuellement coordonnatrice pour la SFM (depuis 1977) et secrétaire du comité des fêtes centenaires de La Broquerie. Durant l'année internationale de la femme, Jeannine se mérita le prix local de "personnalité féminine". Jeannine travaille comme secrétaire à l'école St-Joachim depuis 1971.

Gérard a travaillé pour le camionnage de La Broquerie de 1949 à 1978. Alors qu'il prenait ses vacances en 1978, il subit un infarctus du myocarde, pour se retrouver en convalescence pendant environ huit mois. Tout en prenant soin de sa santé, il travailla de 1979 à 1981 à la cour à bois durant les saisons estivales. En 1982, il fut employé trois mois comme concierge à la Caisse Populaire



Gérard Kirouac et Jeannine Lauren-celle et famille.

de La Broquerie.

Mentionnons que Gérard et Jeannine, ainsi que leurs enfants, ont fait de nombreux voyages dans l'est et l'ouest du pays. En plus, Gérard se mérita en 1977 un voyage pour deux à Hawaï pour ses 25 ans au service de transport de La Broquerie.

Le 23 juillet 1982, l'état pathologique accru de Gérard l'amena d'urgence au Centre des Sciences de la Santé à Winnipeg; il y mourut subitement trois jours plus tard, le 26 juillet 1982.

Quant aux enfants, Gérard et Jeannine les ont encouragés à prendre des leçons de piano et à vivre le scoutisme et le guidisme. Leurs fils ont poursuivi des études secondaires au Collège de St-Boniface tout en pensionnant au Séminaire.

Depuis, Mérielle a épousé Colette Marion en 1975. Ils ont deux garçons, Pascal et Sylvain, et demeurent à Régina. Georges est professeur à l'école de Ste-Anne et habite à St-Vital. Diane a épousé Philippe Leclercq en 1980. Ils ont une fille, Stéphanie, et demeurent à St-Vital. Réal est en génie à l'Université de Manitoba et habite également à St-Vital. Noël travaille présentement à la Caisse Populaire de La Broquerie.

KIROUAC, Anne-Marie

Soeur Missionnaire de Notre-Dame d'Afrique (Soeur Blanche). Elle est née le 1er juin 1928 à La Broquerie.

Études: La Broquerie et École Ménagère à St-Boniface.

Départ: 28 septembre 1948.

Profession: (Voeux temporaire) 29 octobre 1950.

Voeux perpétuels: 15 août 1956.

Spécialité: École ménagère.

Formation: Montréal de 1948 à 1949 et Québec de 1949 à 1950.

Missions:

Algérie - 1950 à 1951;

Ghana - 1951 à 1958;

Algérie - 1958 à 1959;

Angleterre - 1959 à 1973;

Kenya - 1973 à 1977;

Ouganda - 1977 à 1980;

Boucherville, Québec - 1980 à la fin 1981;

Ottawa - 1982.

“Je n'ai jamais regretté d'avoir répondu à l'appel du Seigneur et je suis vraiment heureuse dans ma vocation.”



Sr Anne-Marie Kirouac.

KIROUAC, Eugène et Lucie Gagnon

Eugène est né à La Broquerie le 28 mai 1932. Il fit ses études à l'école St-Alexandre, au Collège de St-Boniface et suivit un cours d'agriculture au collège d'Otterburne. Il est propriétaire de la ferme paternelle située sur le n.o. 7-7-8. Il cultive la terre et exploite une ferme laitière d'environ 45 vaches Holstein.

Le 14 octobre 1954, il épouse Lucie Gagnon, fille de Éloi et de Mary Fabas de La Broquerie.

Ils ont huit enfants:

Louis: est étudiant au Collège de St-Boniface et est très actif dans les mouvements de jeunesse;

Rolande: mariée à Randy Kendall; ils ont une petite fille, Danièle;

Nicole: mariée à Kent Richardson, travaille à Radio-Canada;

Monique: mariée à Maurice Auger, est technologue en construction;

Jean: travaille sur la ferme avec son père;

Roger, Ginette, Liliane sont encore aux études.

Eugène et Lucie sont très actifs dans la paroisse. Eugène est président de la Caisse Populaire, membre du comité de parents des écoles de La Broquerie, membre du comité de la Coopérative de consommation, membre des Chevaliers de Colomb depuis 24 ans, et grand chevalier depuis 1980. Il a aussi beaucoup aidé au mouvement Scouts et Guides dans la paroisse. Lucie a été membre du comité de pastorale, du comité de parents de

l'école, du comité protecteur Scouts et Guides et est actuellement cheftaine Jeannette pour le mouvement Guides et aussi membre du comité du Livre Centenaire.

KIROUAC, Trèflé et Rose-Anna Pelletier

Trèflé est arrivé à La Broquerie en 1921. Il s'est acheté une ferme située à un demi-mille à l'ouest et un mille au nord du village.

Plus tard, il achète un autre 160 acres de terre. Étant un ouvrier de première classe, en 1937, il bâtit une étable et grange, grandeur 60 sur 120 pieds, hauteur 36 pieds. Le monde disait: "Trèflé Kirouac est après couvrir sa terre en bardeaux". Deux ans plus tard, il bâtit une grande maison.

Il est fermier à plein temps, avec des chevaux, vaches, cochons, poules et même des abeilles. Durant les années 40, il achète encore du terrain - quelques cents acres au sud de La Broquerie. Il est honnête, travaillant et courageux.

Enfants, premier mariage, avec Rose-Anna Pelletier:

Florence;

Robert;
Raymond;
Jeanne;
Lionel;
Émile;
Marie-Rose.

Deuxième mariage, avec Marie-Louise Parent en 1928, comté de Lévis, Québec.

Enfants:

Rosaire: né en 1929; épouse Denise Lebrun; (leur histoire suit);
Paul: né en 1931 à La Broquerie; épouse Marguerite Bisson en 1958;
Thérèse: épouse Tom Boychuk;
Jean-Marie: né en 1936 à La Broquerie; épouse Silvia Normand en 1968.

Troisième mariage - Délima Pelletier, le 23 juin 1959.

KIROUAC, Rosaire et Denise Lebrun

Né le 1er novembre 1929 à Lauzon, Québec, Rosaire est arrivé à La Broquerie à l'âge de six mois. Il a été aux écoles St-Alexandre et St-Joachim. Dès



Eugène Kirouac et
Lucie Gagnon et
famille.



**Rosaire Kirouac et
Denise Lebrun et
famille.**

l'âge de 16 ans, il défricha plusieurs carreaux de terre avec un *Cat T-20 International* et charrue à casser. Son père avait maintenant les terres du sud et pressait du foin avec l'aide de Damase, frère de Tréflé, pour les abattoirs de St-Boniface.

Rosaire acheta la terre paternelle en 1953. En 1956, il se maria avec Denise Lebrun de Ste-Anne-des-Chênes.

Ils eurent cinq enfants:

Cécile;
Simone;
Suzanne;
Richard
Jacqueline.

Rosaire a eu un troupeau laitier jusqu'au mois de septembre 1968. Ensuite, il cultiva sa terre et travailla à l'abattoir *Swift* de St-Boniface l'hiver. Aussi, il travailla pendant plusieurs hivers pour *Fournier Mobile Feeds*. Quand il acheta la terre de son père, seulement 110 acres étaient ouverts. En 1975 et en 1977, il vendit ses terres et déménagea en Colombie-Britannique. Depuis 1980, la famille habite à Kelowna, Colombie-Britannique.

KIROUAC, Damase et Marie Rocan

“Papa est arrivé à La Broquerie en 1917. Pen-

dant un ou deux hivers, il est allé aux bois, à Middlebro, avec son frère Alphonse. Ils ont fait une moyenne de 6 cordes de bois par jour. Au printemps 1920, il achète la ferme de Mme veuve F.B. Duhamel, située à un-demi mille à l'ouest et à deux milles au nord du village. À l'automne de 1920, papa et maman se sont mariés. Ils eurent leurs joies et épreuves; ils ont perdu un bébé, un incendie a détruit l'étable et le foin.

Je me souviens, un été maman n'était pas trop bien et papa avait beaucoup à faire. Mon frère Joseph (5 ans) et moi (4 ans) allions mener la crème à Giroux, situé à deux milles et demi de chez nous, avec notre petite jument blanche (*Beauty*). Si maman avait besoin de quelque chose, nous allions au magasin de M. Félix Tétrault; il nous donnait chacun une palette de gomme et des crayons. En ce temps-là, une palette en valait au moins cinq aujourd'hui.

Défricher 320 acres de terre, ça prend de bons bras! Mais en 1929, mon père achète une batteuse et un tracteur; ce qui aida beaucoup pour les travaux de la ferme. Il fallait aller à Steinbach en voiture pour faire moudre le blé. Il revenait avec 15 sacs de farine, 100 livres de sucre blanc et brun, des pommes et des arachides et beaucoup d'autres choses.

À l'automne, papa allait avec son tracteur et sa batteuse faire une tournée pour battre le grain chez les autres fermiers. Ils allaient moudre du grain



Damase Kirouac et Marie Rocan et famille.

aussi; pour beaucoup de cet ouvrage, il fallait un homme à gage, et plus tard, c'était mes frères. Au battage, j'y suis même allée un automne.

Maman savait coudre, filer, tricoter. Lorsque **La Liberté** arrivait, tout en tricotant, elle lisait les nouvelles.

Pépère et mémère Kirouac venaient nous visiter et aider aussi. Ils étaient des amis pour nous. Le soir, nous étions tous assis en rond pour écouter pépère raconter des contes. Comme il disait bien le chapelet de sa belle voix.

À l'automne, il fallait huiler et coudre les atteleges à chevaux. Pour ça, il sortait le ligueul et le brai; nous, on aimait ça mâcher du brai. Papa, pour nous en décourager, disait: "c'est d'la crotte de noir".

En 1937 ou 38, papa a acheté une auto; la première, mais neuf autres ont suivis. Ils ont beaucoup voyagé. Mais, avec la première auto, c'était plus facile de voyager qu'avec les chevaux. Alors papa disait: "Embarques-tu, Marie? On va à Steinbach". Ce n'était pas long, maman était prête. Nous allions en ville très souvent.

Nous aimions jouer à la balle au camp, papa le premier. Un été, aussitôt après dîner, nous allions jouer à la balle avec les enfants de l'école St-Alexandre; même la maîtresse venait jouer. On n'avait que le jardin à traverser pour s'y rendre. L'hiver, nos passe-temps étaient de patiner sur la rivière et glisser dans la grande côte.

L'hiver, papa allait aux bois et plus tard, mes frères y allaient aussi. Maman avait le soin de la ferme et des animaux, avec nous les jeunes. De retour du chantier, papa faisait le bois de poêle pour l'année, et se préparait ensuite à faire les semences. Il avait fait le bois pour bâtir leur maison et en 1940,

il engagea M. Edouard Taillefer comme ouvrier pour bâtir cette maison.

Au printemps 1948, après les semences, papa, maman, Alphonse et Marie-Anne partent un beau matin pour le Québec et le Nouveau-Brunswick. Papa retournait pour la première fois depuis son arrivée au Manitoba.

J'aimerais en écrire plus long sur mes parents, frères et soeurs, mais cela prendrait un livre.

Que de belles veillées nous avons passées avec nos parents; papa jouait de la musique à bouche et chantait. D'autres jouaient de la guitare et du violon. Les autres dansaient.

Ils quittèrent la ferme en 1966, lorsque Adéard s'est marié. Ils sont venus rester au village sur le lot acheté en 1957.

Nous avons eu une bonne vie avec des parents sévères à l'occasion, mais bons, honnêtes et charitables."

Simone (Kirouac) Verrier

Enfants de Damase (LeBlanc) et Marie Rocan:

Juliette: (1921-1922);
 Joseph: Bernadette André;
 Simone: Edmond Verrier (voir familles Verrier);
 Alcide: Florence Savard;
 Alphonse: Martha Trudeau;
 Marie-Anne: Albert Desbiens;
 Yvette: Richard Cormier;
 Jeanne: Roméo LaCroix;
 Lilianne: Lee Roy Cormier;
 Adéard: Ernestine Trudeau;
 Yvonne: Adéard Pelletier;
 Louise: Armand Savard;
 Marguerite: Ernest Savard.



Aurèle Labossière et Marie-Ange Bonneteau et famille.

LABOSSIÈRE, Aurèle et Marie-Ange Bonneteau

Quand la famille Labossière arrive à La Broquerie en 1963, en provenance de Somerset, elle s'installe sur une ferme laitière qui avait appartenu auparavant à la famille Alphée (Ti-Fée) Kirouac.

Aurèle et Marie-Ange ont alors cinq enfants, dont: Gisèle, Lucie, Rosella, Gilles et Shirley. Un dernier enfant, Rhéal, naît en 1965.

Avec l'aide de son épouse et de ses enfants, Aurèle travaille d'arrache-pied sur sa ferme, mais malheureusement, pour cause de santé, il doit vendre en 1972 et la famille déménage à St-Adolphe, à l'exception de Gisèle, qui épouse un gars d'ici, Victor Verrier (voir familles Verrier).

LACOSTE, René et Isabelle Audette

“Mes arrière-grands-parents, Pierre et Aurélie Lacoste, sont arrivés de Longueuil, Québec, à la maison des immigrants de St-Boniface en avril 1878. En janvier 1879, ils achètent une ferme et s'installent à Ste-Anne-des-Chênes.

Et c'est là que je suis né, ainsi que mon épouse.

Nous nous sommes établis à La Broquerie en avril 69; nous sommes propriétaires du magasin “Chez René”, régie d'alcool à La Broquerie, et avons une agence d'assurance. J'ai servi la municipalité de La Broquerie en tant que maire de 1972 à 1977 et j'ai été Chevalier de Colomb, ainsi que membre de la Chambre de Commerce pendant quelque temps.

Isabelle et moi avons cinq enfants:

Gérald;
Bryan;
Richard;
Donna
Debbie.”

René Lacoste



René Lacoste et Isabelle Audette et famille.

LAFORTUNE, Georges et Eugénie Guay

“Quoique n'étant pas pionnière, la famille de Georges Lafortune, par son intérêt aux multiples activités de la paroisse, s'est justifié mention dans l'histoire de La Broquerie.

Georges Lafortune est né le 13 février 1881, à Coaticook, comté de Sherbrooke, Québec. Son

père, Joseph Lafortune est né à St-Jacques de l'Achigan, et sa mère (née Julie Philippon) venait de la Beauce. Joseph Lafortune était menuisier et arriva au Manitoba en 1889 avec sa famille.

Georges suivit les cours d'Éléments Latins au Collège des Jésuites de St-Boniface et s'est mérité un certificat "Premier en Excellence" en janvier 1899.

Pendant cinq ans, il fut professeur à l'école Lafortune de Woodridge (1908). Par sa générosité, M. Joseph Lafortune fit don du terrain pour l'église, le presbytère, le cimetière et l'école de Woodridge -c'est en son honneur que l'école fut nommée "École Lafortune".

En 1909, Georges épousa Eugénie Guay, de St-Vital, fille de Abraham et de Julie Champagne. En 1915, Georges obtient du gouvernement provincial le certificat de Notaire public qu'il retient jusqu'à son décès en 1947. En 1921, il est nommé par la province "Magistrat de Police" à Woodridge.

De 1922 à 1929, avec sa famille, il habite à La Broquerie. Il est secrétaire-trésorier de la municipalité ainsi que secrétaire de la commission scolaire, tâche qu'il accomplit avec beaucoup d'intégrité et justice. Professeur lui-même, il donnait toujours un appui constant aux efforts des religieuses institutrices. Il tenait ardemment à assurer la continuation de l'enseignement en français dans nos écoles et fit de nombreuses démarches à cette fin auprès du ministère de l'Éducation. Au nombre des instituteurs dans la paroisse, on compte trois générations de la famille Lafortune, soit:

Théophile: oncle de Georges;
Angéline: soeur de Georges;
Ida: sa fille qui enseigna à l'école St-Denis.

De 1925 à 1934, Georges est représentant à l'Union des Municipalités du Manitoba. En 1928, M. Albert Préfontaine, membre parlementaire, présente à Georges son certificat de Juge de paix. En 1929, pour cause de santé, Georges quittait La Broquerie avec sa famille, mais en 1931, les enfants y retournent afin de compléter leurs études en français.

La famille Lafortune comprenait 14 enfants:

Joseph;
Irène;
Marcien;
Berthe;
Jeannette;
Cécile;
Hubert;
Thérèse;
Édouard;
Marguerite;

Yvonne;
Ida;
Georgette;
Anita.

Plusieurs des enfants faisaient partie de la chorale de la paroisse et sont reconnus pour avoir chanté en toute occasion.

Le domicile a été vendu en 1946 et les derniers membres de la famille quittaient la paroisse.

Georges et Eugénie Lafortune furent pour leurs enfants un exemple de fierté et d'honnêteté en toute entreprise, de dévouement sans relâche pour leur famille et tous ceux avec qui ils ont eu contact. Leur sincérité et leurs convictions pour le bienfait de leur paroisse ne s'effacera jamais. Leurs descendants sont fiers de faire partie de leur héritage. On leur attribuerait avec mérite le titre de "humanitaires extraordinaires".

La famille Lafortune

LAFRANCE, Nazaire et Agnès Desjardins

Nazaire est né à St-Joseph, Manitoba le 25 mars 1886. Il vient à La Broquerie en 1912, pour travailler avec Alexandre Gagnon et ensuite avec Joseph O. Beaupré, à faire du fromage. En 1914, il épouse Agnès Desjardins, fille de Francis et de Marguerite Leclerc.

À La Broquerie, Nazaire et Agnès s'installent sur une ferme (s.e. 23 (ou 26) -6-7e). Nazaire pratique aussi le métier d'ouvrier. Nazaire et Agnès élèvent huit enfants, dont Joseph, qui épouse Thérèse Vermette à St-Pierre en 1938. Ils ont trois enfants: Lionel, Guy et Jean.

Nazaire est décédé à l'hôpital de St-Boniface en 1978.

LAGASSÉ, Stanislas et Miséa Nobert

Stanislas est né le 23 septembre 1885 à Weedon, Québec. Comme l'ouvrage se fait rare, il quitte Weedon très jeune pour les États-Unis, Fall River.

Miséa est née le 19 juillet 1885 à St-Tite, Québec. Elle se rend elle aussi, aux États-Unis, à Holyoke, pour travailler.

En 1911, Stanislas et Miséa se marient à Gra-



Stanislas Lagassé, Noëlla Nobert, Eugénie Lacasse, Arthur Nobert et Miséa Lagassé.

velbourg. Stanislas est fermier. C'est le temps de la dépression et de la sécheresse. Stanislas songe à déménager là où l'avenir de ses enfants serait plus assuré. La sécheresse persiste à Gravelbourg. Les sauterelles mangent ce que le soleil ne brûle pas, sans parler des tempêtes de poussière.

Déjà, son beau-frère, Zacharie Lacasse, est rendu à La Broquerie. Il écrit à Stanislas et il décrit les beaux champs de foin et les puits artésiens. Stanislas décide de venir voir en personne et fait un voyage à La Broquerie avec Miséa, son beau-frère Arthur Nobert et son épouse. Ils reviennent enchantés. Stanislas fait réserver deux chars (wagons) du Canadien National; un pour ses animaux et l'autre pour les machines et meubles. Il devra accompagner les animaux. C'est vers le 5 ou 6 septembre 1937 qu'accompagné de son fils, Geoffroi, il part pour le Manitoba. Aimé et Lucienne sont déjà rendus chez leur oncle Zacharie depuis quelques mois.

Le 7 septembre 1937, sa femme, Miséa, prend le train avec les autres enfants, Eva, Marie-Jeanne, Jean, Augustin et Juliette. C'est un triste départ. Maman a beaucoup de peine.

La maison qu'on nous réserve est à deux milles du village sur le coteau Robert. Il y a aussi une grosse étable pour loger les animaux. Elle appartient à un M. Robert. On y reste deux mois. Les gens de La Broquerie nous reçoivent à bras ouverts. Comme c'est le temps des récoltes, les légumes

nous arrivent de tous côtés. C'est avec peine que nous avons dû laisser La Broquerie, car nous avons trouvé à louer une terre à Ste-Anne.

Lucienne épouse Louis Champagne en 1941. De 1947 à 1958, quand leur magasin passe au feu, ils habitent à Giroux, paroisse de La Broquerie. Il déménagent ensuite à Ste-Anne. **Ils ont huit enfants:**

Denis;
Gérald;
René;
Louise;
Gilbert;
Gisèle;
Rachel;
Jean-Marc.

Lucienne Champagne

LAMBERT, Joseph et Rose-Délina Bonin

Joseph Lambert est né à Rivière-du-Loup, Québec en 1854. Il épouse Rose-Délina Bonin, native du Massachussets, en 1873. De cet heureux mariage naissent onze enfants, quatre filles et sept garçons.

Joseph est arrivé à La Broquerie en 1878, avec son épouse et trois jeunes enfants, après avoir travaillé au Massachussets durant 6 ans dans une manufacture de coton.

Dès son arrivée, il est embauché par deux Français et passe deux années comme homme engagé après quoi, il achète cette ferme (n. 10-6-8e). C'est là qu'il vit durant 62 ans.

En plus d'être fermier, il est forgeron, bûcheron, charpentier et commissaire à l'école St-Roch durant quelques années. Il est aussi conseiller municipal de 1884 à 1887 et en 1889 et 90. Il fait la drave durant plusieurs printemps.

Après la mort de son épouse en 1933, il va demeurer chez son garçon George, où il habite jusqu'à sa mort le 13 avril 1940, à l'âge de 86 ans.

LAMBERT, Olivier et Mathilde Clouette

Olivier et Mathilde Lambert sont arrivés à La Broquerie en 1879. Ils s'installent sur une ferme au s.o. 30-6-8e.

Olivier est, en plus, conseiller municipal en 1882, ensuite de 1885 à 1887. De son côté, Mathilde est ni plus ni moins la sage-femme de la région, les docteurs étant plutôt rares. Elle est toujours là quand on a besoin de soins, et même si on ne peut pas payer, elle est prête à aider.

Olivier et Mathilde ont eu cinq enfants:

Angéline (Mme Rémi Robert);
Mathilda;
Joseph;
Alsay;
plus une fille dont le nom est inconnu.

LANGELIER, Lionel et Marguerite Marchessault

En juin 1937, Lionel Langelier et son épouse Marguerite, domiciliés à Gravelbourg, font une visite à la famille Marchessault (beaux-parents), résidant à l'époque à La Broquerie. La grande sécheresse des années 30 faisait rage dans l'Ouest.

Lionel fut très impressionné par la verdure et l'abondance d'eau dans les environs de La Broquerie et remarqua que les fermiers du temps semblaient bien se tirer d'affaires avec quelques bêtes à cornes, poules et cochons. C'était bien impressionnant, comparé à la disette de l'Ouest. Il prit la décision de venir s'y installer. Après consultation avec Oscar Balcaen, conseiller du quartier sud-est de la municipalité de Ste-Anne, Lionel s'en alla explorer la région nord-est du village, à environ 7 milles, à mi-chemin de Richer. Là, selon M. Balcaen, il y avait 160 acres de disponibles à bon marché (\$400.00). Il y avait assez de bois pour en faire l'exploitation pour le chauffage, ce qui fut au début le revenu principal. Le foin y était en abondance dans les marais en bas du coteau.

Ce pays, si attrayant au début, ne fut pas sans misères: les mouches et moustiques en été, le problème de retrouver les animaux qui erraient à des milles à la ronde (les clôtures n'existaient pas), les étables en bois rond, dont l'intérieur se transformait en borbier à l'occasion des pluies, le froid et l'isolement de l'hiver.

Les premiers voisins, M. Dégagné et M. Charrier étaient à deux milles. Ils avaient le support de ces voisins et des familles Fournier, Kirouac, Pelletier, Lacasse et Mireault, sans oublier le support moral et spirituel de l'abbé Léon Roy qui, malgré la distance, ne manquait pas de les visiter régulièrement. La famille Marchessault était déménagée en

Colombie vers 1940. Ces familles mentionnées plus haut, devinrent les adoptifs de la famille Langelier. C'est à s'imaginer les échecs et les reculs qui auraient été quasi insurmontables sans l'aide de ces gens.

Après l'adoption de leur fils unique, George, en 1942, Lionel s'aperçut qu'il fallait faire des démarches pour obtenir une ferme dont l'exploitation serait plus rentable. Le potentiel laitier existait maintenant avec la présence d'une fromagerie à La Broquerie.

Lionel fit alors des démarches pour obtenir la terre de Zacharie Lacasse qui prenait sa retraite. Ce terrain de 320 acres était situé au nord-est du village. Lionel et la famille s'y installent en avril 1945.

Jusqu'en 1949-50, alors que la fromagerie cessa d'opérer, Lionel vit à l'expansion du troupeau laitier et à l'amélioration des bâtiments, et il expédiait par la suite le lait à la laiterie Silverwood à Winnipeg. Il fut directeur de la fromagerie pendant plusieurs années jusqu'à l'époque où elle fut transformée en meunerie coopérative.

Lionel fut aussi membre de la Société St-Jean-Baptiste et a travaillé bénévolement à l'organisation de la fête et au défilé annuel, qui à l'époque, était le seul du genre dans l'Ouest.

Marguerite, de son côté, était membre des Dames de Ste-Anne et se dévouait aussi à assister les malades, à soutenir les familles à l'occasion des décès et même à l'ensevelissement des morts.

Lionel fut directeur de la Caisse Populaire jusque vers 1960, alors qu'il dut démissionner pour cause de santé. Les années 60 apportèrent une évolution chez les fermiers laitiers, l'entreprise laitière étant assez rentable pour passer au transport du lait en vrac. L'orientation se porta vers la production du boeuf et du porc.

Lionel, durant ces années, vit sa santé se détériorer. Il diminua de plus en plus ses activités sociales et agricoles, la nécessité de la retraite devenait de plus en plus imminente.

En 1966, la décision fut prise d'abandonner l'exploitation de la ferme, ce qui permit à Lionel de prendre plus facilement la retraite et à George de se chercher un travail plus lucratif en ville. C'est donc en mai 1966 que la ferme fut vendue à Louis Gagnon et la famille déménagea à St-Boniface, le 1er juin. Lionel n'est plus de ce monde depuis le 29 décembre 1975, mais les souvenirs sont encore avec Marguerite et la famille. La Providence ne lui a pas accordé une très longue retraite, mais les exemples et les principes qu'il nous a donnés continuent à prolonger sa mémoire et à enrichir notre vie.

George a épousé en 1967 Odile Morin de St-Malo. Ils ont trois enfants, Lynne, Louise et Roxane. Ils résident à St-Boniface.

LANGLAIS, Charles et Marie-Louise Boily

Charles Langlais est né à Charlevoix, région du Québec, en 1851. Il sert comme zouave pontifical à la défense du Pape Pie IX. En 1885, il épouse à St-Paul du Nord, Marie-Louise Boily, née à Baie St-Paul en 1861. En 1894, M. et Mme Charles Langlais s'établissent à La Broquerie, ayant pris possession d'un homestead, section s.e. 19-6-8e. Cette même année, à cause d'une épidémie, ils perdent deux petites filles âgées de 4 et 6 ans qui sont nées à St-Paul du Nord.

Après avoir travaillé tout l'hiver au moulin à scie, Charles est embauché au printemps de 1897, par des gens de Steinbach, pour garder le moulin durant les mois d'été. Ce moulin est situé aux environs de ce que l'on appelait Bedford, après que la voie ferrée fut passée.

Au printemps, Marie-Louise devait revenir pour faire ses Pâques. Roger Boily est désigné pour aller la chercher. Il part donc dans des chemins impraticables avec un cheval attelé à un berlot (cutter fait au pays). Pour revenir, Marie-Louise est accompagnée de son petit François, âgé de 5 ans. À mi-chemin, la voiture se brise, un morceau du berlot s'est arraché. Roger, se souvenant d'avoir remarqué une pile de planches assez loin de l'endroit où ils sont, retourne à pied sur son chemin chercher une planche pour réparer la voiture. Avec peine et misère, il répare le berlot, mais cette réparation ne leur permet pas d'embarquer dans la voiture; ils doivent marcher jusqu'à La Broquerie.

Au mois de septembre 1897, un grand feu poussé par des vents violents traverse la région de Bedford. Ce feu a été allumé par un engin à vapeur aux environs de Stuartburn qui est situé à une trentaine de milles au sud-ouest de Bedford. La famille Langlais est sans aucune protection au milieu de la forêt. Réalisant le danger qui les menace, Charles, qui a une grande foi en Pie IX, prend sa médaille de zouave, fait le tour du moulin en implorant Pie IX de ne pas laisser le feu franchir le terrain qu'il a contourné. Le lendemain, les beaux-frères de Charles, accompagnés de l'Abbé Alexandre Giroux, croyant que les Langlais sont brûlés, se rendent sur les lieux, pour constater qu'une île verte est restée autour du moulin, et que la famille est saine et sauve. Le propriétaire du

moulin, qui est mennonite, dit plus tard à Charles: "Well, Charlie, I don't believe in the Pope, but this one thing I cannot explain".

LANGLAIS, François et Joséphine Grouette

François est né à La Broquerie le 3 avril 1894. Marié à Joséphine Grouette en 1921; leur famille compte onze enfants. François cultive la ferme paternelle. Son père Charles demeure avec eux jusqu'à sa mort accidentelle; il est écrasé par une automobile.

François est un bon travailleur. Il est le premier à posséder une presse à foin, fonctionnant à la gazoline, à La Broquerie. Il travaille beaucoup dans le bois.

En 1944, il vend son terrain pour s'installer sur une ferme à Pinewood, en Ontario. Plus tard, un de ses fils prend possession de la ferme. François prend sa retraite et s'installe au village de Pinewood, où il meurt le 7 décembre 1979, à l'âge de 87 ans.

LANGLAIS, Joseph

Né le 16 mai 1899, Joseph reste célibataire et a toujours travaillé avec son frère François. Sa mort précède celle de François de quelques années.

LANGLOIS, Eddy et Gisèle Normandeau

Eddy et Gisèle Langlois, avec leurs deux enfants, Lorraine et Joey, viennent s'installer sur la ferme laitière de la famille Marcien Boily en mars 1974. En novembre 1980, ils vendent la ferme et depuis, Eddy est chauffeur d'autobus pour la division scolaire Rivière Seine. Gisèle est employée à temps partiel dans une banque à Steinbach.

En 1975, les parents de Eddy, Lucien et Angela (Kocur) Langlois viennent prendre leur retraite à La Broquerie, après avoir passé une bonne partie de leur vie en Saskatchewan, à Marchand, Manitoba et à Winnipeg successivement. Lucien Langlois est décédé en 1977 et Mme Angela Langlois en 1983.

LARAMÉE, Pierre et Laure Simard

Pierre Laramée, fils de Pierre et de Marie Hamel, naît le 15 avril 1878, à St-Louis de Bonsecours, Richelieu, Québec. Il n'a que quatre ans lorsque sa famille décide de faire le voyage en train pour venir s'établir sur une terre à St-Adolphe. Peu de temps après, sa mère meurt et quelques années plus tard, son père épouse en secondes noces Françoise Courchaine.

Pierre unit sa destinée à Laure Simard le 25 novembre 1902. Ils viennent s'installer à La Broquerie, dans une petite maison sur un "homestead". Après quelques années, ils déménagent au village et y demeurent jusqu'à ce qu'ils achètent une ferme sur le chemin 52, en 1914.

Pierre travailla très dur pour pourvoir à sa famille. Il vend du bois de corde qu'il transporte avec une paire de boeufs rouges. Bûcher une corde de bois avant de déjeuner le matin n'est pas rare pour lui, même s'il va à trois milles pour bûcher et bien souvent, doit marcher derrière sa "sleigh" pour ne pas geler. Plus tard, avec un troupeau de vaches, il peut aussi vendre de la crème et de sa terre, tirer l'essentiel pour pouvoir nourrir et vêtir la famille et envoyer ses enfants à l'école.

Laure consacre sa vie à sa famille. Du matin au soir, elle travaille à rendre son foyer joyeux et attrayant. Elle confectionne des vêtements, tricote des gilets, des foulards, des bas et des mitaines. Elle fait des grosses cuites de pain et aussi du beurre. Étant très habile au métier, elle tisse toutes ses couvertures. Elle sème un grand jardin qui produit les légumes nécessaires à la santé de sa famille.

Vers la fin de ses cinquante ans, Pierre décide de vendre sa ferme et de déménager en ville, rue Speers. Cette partie de la ville comprend de vastes terrains où passent des troupeaux d'animaux. Il est employé de la ville de St-Boniface pour nettoyer les rues et faire les réparations. Il est justement à construire un pont sur la rivière Seine, chemin Niakwa, lorsque par une fausse manoeuvre il tombe à l'eau, en plein milieu de la rivière. Il nage et s'en sauve. Peu longtemps après, il est atteint d'une crise cardiaque, mais comme toujours il sait faire face à l'adversité, et c'est avec force et courage qu'il entreprend le long chemin vers ses 100 ans. Son épouse meurt en 1952, à l'âge de 69 ans.

Le 15 avril 1978, Pierre franchit le cap de ses 100 ans. L'occasion est soulignée par une grande réunion familiale. On peut bien dire que l'aïeul a eu la grâce d'une nombreuse postérité.



Germaine Laramée (Mme William Prairie).

Il est père de douze enfants:

Marguerite: Soeur Grise (son histoire suit);
Germaine: John McCarthy, William Prairie - en secondes noces;
Blanche: Mathias Gagnon (voir familles Gagnon);
Philippe: Ida Levacque (leur histoire suit);
Eugène: Berthe Levacque;
Albert: Louise Rioux (leur histoire suit);
Georgeline: Louis Laurencelle (voir familles Laurencelle);
Cécile: Léon Parisien;
Émilienne: Armand Poirier;
Agathe: Octave Parisien;
Roland: Noé Gallant;
Georges: décédé à l'âge de quatre ans.

Même avec douze enfants, la maison est encore assez grande pour un autre enfant, Eustache Simard, qui a perdu sa mère.

Sa descendance, allant jusqu'à la cinquième génération, lors de son centième anniversaire de naissance, compte: 79 petits-enfants, 146 arrière-petits-enfants, et 4 arrière-arrière-petits-enfants. Un total de 241.

Pierre est décédé au Centre hospitalier Taché le 20 décembre 1980, à l'âge de 102 ans et 8 mois. Pendant une vie qui a duré plus d'un siècle, Pierre a connu le progrès qui va du simple boeuf jusqu'au voyage à la lune. Tous ceux qui l'ont connu parlent de lui comme étant un homme simple, courageux et excellent chrétien.

LARAMÉE, Marguerite

Marguerite est née le 17 septembre 1903 à La Broquerie, où elle fait ses études à la petite école du village.

Les Soeurs Grises arrivent en 1912 lorsque Marguerite n'a que neuf ans. À 20 ans, elle entre au noviciat des Soeurs Grises à St-Boniface. Elle fait ses vœux perpétuels en 1929. Elle est tantôt cuisinière à l'hôpital St-Boniface, à l'Hospice Taché, à Gravelbourg, à Lebret, tantôt aux soins des malades à l'Hospice Taché, et à nouveau cuisinière à St-Norbert, à La Broquerie et enfin, sacristine à la Maison Provinciale. Elle est encore très active malgré ses 79 ans. Elle a un doigté pour cultiver les plantes qu'elle donne pour les oeuvres de charité. Elle a le bonheur d'assister son vieux père pendant les années qu'il passe à l'Hospice Taché. Tous les jours, elle va le faire manger, l'aide à visiter ses amis et le préparer au grand départ pour son éternelle demeure.

Soeur Marguerite Laramée sème la joie et le bonheur dans toutes ses années de dévouement. Elle est présentement à la Maison Provinciale des Soeurs Grises.



Sr Marguerite Laramée, s.g.



Philippe Laramée et Ida Levacque et famille.



Lucien Laramée et Rachelle Courcelles.

LARAMÉE, Philippe et Ida Levacque

Philippe naît à La Broquerie le 5 février 1909. À l'âge de 17 ans, il quitte la ferme pour aller travailler comme cuisinier à l'hôpital St-Boniface. C'est là qu'il rencontre Ida Levacque, native de Rainy River, Ontario, fille de Emmanuel Levacque et Victoria de Latrimouille, qu'il épouse en 1933. Ils viennent s'installer sur une petite ferme à La Broquerie où ils connaissent les durs temps des années de dépression. Quelques années plus tard, ils achètent une autre ferme sur la route 52. C'est là qu'ils élèvent leur famille.

Philippe et Ida travaillent courageusement pour assurer une vie saine et chrétienne à leurs enfants. Philippe exerça différents métiers, tels: entrepreneur de camionnage, commerçant de bestiaux et déménageur de bâtisses. Il est très actif dans la communauté. Il se dévoue pendant trente ans comme commissaire d'école. Aimant beaucoup les sports, il est entraîneur d'une équipe de balle dure, et directeur du Club Sportif pendant plusieurs années. Ainsi, lorsque le premier aréna est construit, il donne plusieurs journées d'aide bénévole.

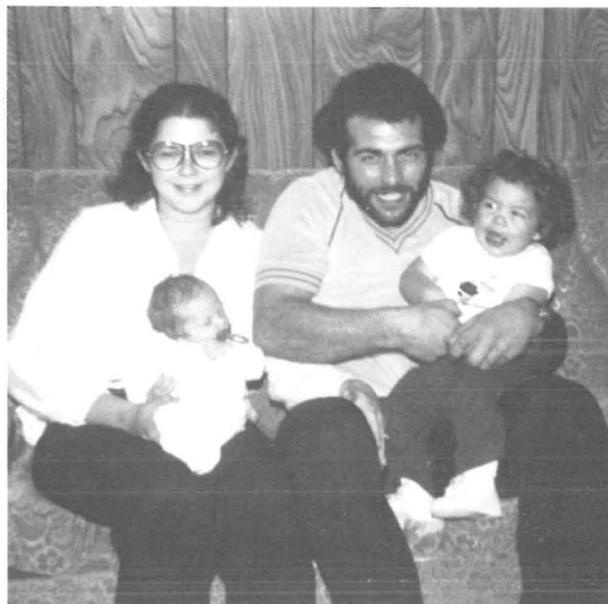
Ida consacre sa vie à sa famille et sa grande charité et son dévouement ne connaissent pas de limites.

Ayant vécu une vie bien remplie, ils se méritent

une retraite paisible et heureuse. Ils se retirent souvent dans leur chalet à la Plage Albert et passent aussi plusieurs heures à la pêche sur les beaux lacs du Manitoba.

Leurs enfants sont:

Lucille: décédée à la naissance;
Lucien: Rachel Courcelles (leur histoire suit);
Rita: Gualbert Nadeau (voir famille Nadeau);
Jeannette: Guillaume Desorcy (voir familles Desorcy);
Pierre: Monique Bonneville. Ils habitent à Nanaimo, C.B.;
Marie: Ron Kruger. Ils habitent à Nanaimo, C.B.;
Liliane: Gilles Normandeau (voir familles Normandeau);
Jean: Virginia DeSchutter. Ils habitent à Anola, Manitoba;
Cécile: Émile Fournier (voir familles Fournier);
Jeannine: Réal Brindle (voir famille Brindle).



Louis Laramée et Monique Audette et famille.

LARAMÉE, Lucien et Rachel Courcelles

Lucien épouse Rachel Courcelles, fille de Dominique et de Yvonne, en 1956, à La Broquerie.

Lucien est camionneur, s'occupe du transport de gravier de 1953 à 63; il est ensuite garagiste jusqu'à 1967. De 1968 à 1974, il est fermier. Depuis ce temps, il transporte et déménage des maisons et bâtiments à La Broquerie et aux alentours. Il a déjà participé au club de balle dure et au hockey à La Broquerie.

Rachel et Lucien ont neuf enfants:

Louis: Monique Audette; Louis travaille avec la compagnie de son père, ainsi qu'au transfer de La Broquerie. Ils ont deux enfants: Corinne et Léo;
Dianne: Albert Dueck; ils ont trois enfants: Yvonne, Amanda et Bruce;

Lorraine: épouse Raymond Dhaene en 1978; Raymond est installé sur sa terre depuis 1977. En plus d'exploiter sa ferme, il travaille à Steinbach, pour *A & H Glass*. Ils ont deux fils: Patrick et Jeffrey;

Doris: épouse Arthur Wiebe; ils habitent à La Broquerie et Arthur travaille à l'extérieur. Ils ont deux fils: Michael et Allan;

Suzanne;

Lise;

Claire: épouse Robert Funk; ils ont un fils, Shawn;

Colette;

Gérald.

LARAMÉE, Albert et Louise Rioux

La famille Albert Laramée demeure sur la ferme jusqu'en 1969. Ils se construisent alors une maison au village où ils demeurent encore aujourd'hui.

Ils ont trois enfants:

Yvonne: épouse Don Johnson en 1969; ils ont deux enfants, Kathy et Steve;

Roland: épouse Marie-Ange Gallant en 1972; ils ont deux enfants, Stéphane et Chantal;

Léa: épouse Garry Willman en 1965; ils ont trois enfants, Robert, Donald et Daniel.



Albert Laramée et Louise Rioux et famille.

LARIVIÈRE, Stanislas et Cléopée Perreault

Fils de Louis Larivière et de Mélanie Nault, pionniers de St-Pierre dès 1872, Stanislas Larivière épouse Cléopée Perreault, fille de Joachim Perreault, en 1897.

Après avoir été cultivateur sur un homestead à St-Pierre, la famille Larivière arrive à La Broquerie en 1924. Le déménagement, avec huit des neuf enfants (Joseph étant déjà marié et cultivateur à St-Pierre), se fit en wagon avec chevaux. La famille



De la visite chez les Larivière pour une partie de chasse.

s'installe pour quelques mois là où demeure maintenant Joe Mireault, pour ensuite déménager là où demeure maintenant Guy Taillefer. Après trois ans, la famille prend un homestead à quatre milles du village, en face de l'école St-Roch. Cette ferme appartenait auparavant à Louis Wenden, père de Gérard.

Après la mort de Stanislas, en 1932, Cléophee continue l'exploitation de la ferme avec ses garçons: Alfred, Denis, Henri, Alphonse, Roland et sa fille Mathilda. Enfin, Roland continue à cultiver la terre pendant quelques années après la mort de sa mère Cléophee en avril 1947.

La famille:

Joseph: marié à Aurore Nault. 9 enfants dont 4 vivants;
Alfred: décédé en 1952;
Denis: Expert chasseur et trappeur, demeure encore à La Broquerie;
Henri: marié à Lil Stonehouse. Ils demeurent à Vermillion, Alberta;
Alphonse: marié à Vicky Hnatyk. Ils ont cinq enfants et demeurent à Edmonton;
Roland: marié à Joan Preston. Ils ont trois enfants. Ils demeurent à Chicago;
Mathilda: épouse de Adélar Lafantaisie (décédé). 1 enfant: Annette. Elle demeure à St-Malo;
Flore: épouse Ernest Nault (décédé). Deux enfants: Eddy et Marie-Paule. Flore demeure à Transcona;
Rosina: épouse de Paul-Émile Gagnon (voir famille Henri Gagnon).

LAURENCELLE, Alfred et Malvina Dégagné

Une recherche généalogique sommaire nous révèle que tous les Laurencelle demeurant actuellement au Canada sont originaires de la Normandie en France.

Dès 1757, Joseph Laurencelle dit St-Germain, âgé de dix-neuf ans, grenadier au régiment de Béarn, arrive en Nouvelle-France. Parmi de nombreux descendants, trois d'entre eux, Georges, Philibert (marié à Delphine Simard), et Alfred, viennent s'installer à La Broquerie en 1890.

Alfred, fils de Irénée Laurencelle et Françoise Papillon, est né au Cap Santé, Québec, le 6 janvier 1863 et est décédé le 24 mars 1943. Son épouse Malvina Dégagné, née à Chicoutimi au Québec, est la quatrième des enfants de Cyprien Dégagné et Georgina Lavoie. Lorsqu'elle épouse Alfred Laurencelle en 1894, elle est veuve de Jean Gauthier (voir familles Gauthier).

Au mariage de Alfred et Malvina s'ajoutent les enfants suivants:

Georges;
Julia;
Louis;
Rosa;
Eva;
Eugène;



Alfred Laurencelle et Malvina Dégagné et famille.

Joseph;
Marie-Anne (décédée à neuf mois).

Alfred et Georges Laurencelle s'installent d'abord à quelques six kilomètres au sud-ouest du village de La Broquerie. Pendant quelques temps, ils font la coupe du bois pour ensuite s'approprier un homestead de 160 acres en 1890. Il faut beaucoup de courage et de détermination pour transformer ce coin de forêt en ferme. Avec le temps, on voit le domaine s'agrandir pour occuper l'espace actuel, soit une section entière.

Bûcheron infatigable, Alfred n'a jamais hésité à prêter son courage au défi des exigences du quotidien. Lui aussi a su aiguïser sa hache pour qu'elle se fasse plus mordante afin de mieux subvenir aux besoins de sa famille. Grand chrétien d'abord, fidèle à ses origines ensuite, il s'assurera que ses descendants garderont un amour incontestable pour la foi, la langue et la culture qui l'ont vu naître. Citoyen engagé, il accepta d'ajouter à son travail de nombreux services à la communauté, soit à titre de conseiller municipal et de membre actif de l'Asso-

ciation d'Éducation des Canadiens français. Grand-père ne possédait que pour partager avec les autres les biens que la divine Providence, dans sa bonté, lui avait accordés. Il préparait ainsi la route à ceux qui devaient lui succéder, une famille de onze enfants.

Alfred Laurencelle

LAURENCELLE, Georges et Clara Beaudry

Georges naquit à La Broquerie le 25 novembre 1895. Il fréquenta l'école St-Joachim, mais comme il était le plus vieux, il dut abandonner très tôt afin d'aider ses parents à la ferme. Plus tard, il allait au chantier l'hiver avec son père et ses frères pour couper du bois de corde.

Il épousa Clara Beaudry, fille de Achille et de



Georges Laurencelle et Clara Beaudry et famille.

Almaïde Desrochers, née le 17 septembre 1907 à Bénard (Manitoba). Leur mariage fut béni le 7 mai 1930 à St-Eustache par Mgr J.-A. Bastien. Le jeune ménage vint habiter chez le père de Georges qui était veuf depuis le 4 novembre 1929. Ses frères Louis, Eugène et Joseph habitaient également la maison paternelle. Au début, Clara se trouva pas mal dépaysée car elle ne connaissait personne; mais les Laurencelle étaient reconnus pour être accueillants et la dévouée et bonne ménagère s'intégra vite dans la famille.

Les années étant difficiles au temps de la dépression, Georges dut aller à l'extérieur pour gagner sa vie. Peu de temps après son mariage, il travailla comme ouvrier à la construction du collège d'Otterburne. Jeannine naquit le 11 mai 1931 à l'hôpital de St-Boniface. L'hiver suivant, Georges alla couper du bois pour fabriquer les planches nécessaires à la construction d'une petite maison située à l'est de celle où habitait "l'oncle Georges" ainsi que oncle Philibert et tante Delphine Laurencelle. C'est là que vit le jour la "petite Yvette" le 1er juillet 1932. Après la mort de l'oncle Georges, à l'automne 1932, on décida de transporter cette petite maison au village, rue St-Charles, pour l'oncle Philibert et la tante Delphine. Georges et sa famille déménagèrent dans la maison héritée de son parrain, l'oncle Georges, (maison inhabitée aujourd'hui), où mourut la "petite Yvette" en 1933, à l'âge de 16 mois et 9 jours.

Lucien naquit le 8 août 1933; Yvette, le 5 septembre 1934; Ubald, le 8 février 1936; et Noël, le 9 décembre 1937. Ces naissances eurent lieu à la maison, avec l'aide de Mme Eugénie Charlet, sage-femme du village. Les autres enfants naquirent à l'hôpital de Steinbach, dont Irénée le 27 mars 1939.

La famille de Georges déménagea au village, en mars 1940, dans une maison louée de Henri Simard, rue Principale, où demeura plus tard Nazaire Lafrance. On y passa deux hivers. Gérard y est né le 27 juin 1941.

Au printemps 1942, Georges acheta l'école St-Alexandre qu'il fit transporter dans un des trois lots acquis sur le chemin de la station (où se trouve aujourd'hui Marcel Jolicoeur). Rénald naquit le 27 novembre 1943; Gilbert le 1er juillet 1947; et Ginette le 21 mai 1953. En février 1956, les Laurencelle déménagèrent à St-Boniface.

Avec une famille de 11 enfants, la vie ne fut pas facile. Cependant, avec beaucoup de travail, de générosité et de dévouement, les parents réussirent à procurer à tous les nécessités de la vie.

Afin de subvenir aux besoins de sa famille, Georges a exercé des métiers variés: bûcheron (il

coupait jusqu'à trois cordes par jour), charpentier, cordonnier, barbier; il travaillait aussi aux foins et aux battages, etc..., a été en charge de camions à gravier pendant une saison, lorsque la route 52 fut construite; Clara aidait à la comptabilité. En juillet 1941, il fut embauché à 35¢ l'heure, avec d'autres journaliers, pour bâtir l'école St-Alexandre et en 1950, a travaillé avec Eugène Simard, à St-Norbert, à la réparation des maisons endommagées par l'inondation. *Supercrete*, à St-Boniface, fut le dernier employeur de Georges, environ une quinzaine d'années avant sa retraite en 1969, à l'âge de 74 ans.

L'occasion de participer aux organisations paroissiales autant qu'il aurait voulu fut assez rare pour celui qui travaillait presque toujours à l'extérieur. Néanmoins, il fut directeur du conseil de la coopérative de consommation pendant quelques années, participa aux cercles d'études sur la coopération, fut élu commissaire d'école, sans oublier son rôle d'acteur dans quelques pièces de théâtre.

Il faut dire que Georges était de nature joviale. C'est pourquoi on l'invitait souvent à chanter dans les soirées de famille où il égayait tout le monde. De plus, il participait au chœur de chant de l'église paroissiale, jouait de la musique à bouche, jouait aussi aux dames et aux cartes.

Clara, son épouse, était Dame de Ste-Anne. Membre du Cercle des Fermières, elle se souvient très bien d'avoir appris quelques trucs du métier avec Mme Françoise Gaudet-Smet, de Québec, d'avoir même confectionné pour son mari des bottes en laine de mouton. Dans les débuts, les époux possédaient cinq moutons: Clara lavait, cardait et filait la laine pour tricoter des bas, des mitaines, des foulards, des chandails, etc... La majeure partie de sa vie s'est passée à la maison auprès de ses enfants à faire la cuisine et la couture, afin de nourrir et de vêtir le plus économiquement possible la nombreuse maisonnée.

À l'occasion du 25e anniversaire de leurs parents, en 1955, les enfants organisèrent une belle fête à la salle paroissiale. En 1970, ce fut leur 40e anniversaire et, en 1980, leur jubilé d'or, entourés de leurs enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants et de nombreux parents et amis. À cette occasion, Georges, alors âgé de 85 ans, réussit à chanter un couplet de sa chanson préférée "Dans sa bonté, quand Dieu fit la nature..."

Deux ans plus tard, le couple se porte assez bien. Georges s'occupe encore tranquillement de son petit jardin et fait des réparations mineures; Clara, âgée de 75 ans, a toujours la charge des travaux domestiques, mais elle s'adonne à ses passe-temps favoris, tels le crochet et le tricot.

Georges et Clara ont toujours eu une grande confiance en la Providence et une ardente dévotion à la Sainte Vierge. La récitation du chapelet et la prière en famille furent à l'honneur dans leur foyer. Ils ont légué à leurs enfants l'exemple du travail laborieux, de l'honnêteté et d'une foi profonde.

Ils comptent aujourd'hui 9 enfants et 30 petits-enfants vivants et 5 arrière-petits-enfants.

Les enfants:

Jeannine: a épousé Gérard Kirouac (voir famille Gérard Kirouac);

Yvette: "la petite", est décédée le 9 novembre 1933;

Lucien: a épousé Lucille Grenier. Ils ont eu 6 enfants: Richard, Carole, Raymond, Robert, Colette et Ronald. Il demeure à Vermette et exerce le métier de soudeur;

Yvette: est célibataire et demeure avec ses parents. Elle est secrétaire à la Maison provinciale des Soeurs Grises;

Ubald: a épousé Huguette Robineau. Ils ont 3 enfants: Alain, Andrée et Philippe. Il est administrateur au Secrétariat d'État, Langues Officielles dans l'enseignement et demeure à Ottawa;

Noël: a épousé Terry Moore. Ils ont eu 3 garçons: Michel, Antoine et David. Ceux-ci demeurent à Surrey, C.-B. Noël est décédé le 22 novembre 1966;



Fabien Laurencelle et Thérèse Prairie et famille.

Irénée: a épousé Lorraine Thibert. Ils ont eu 4 enfants: Roger, Denise, Marie-Ange (morte à la naissance) et Nicole. Il demeure à St-Adolphe et exerce le métier de soudeur;

Gérard: a épousé Yvette Pelland. Ils ont eu 4 enfants: Marc, Joanne, Mona et Denis. Il demeure à St-Adolphe et exerce le métier de soudeur;

Gilbert: a épousé Denise Mousseau. Ils ont eu 2 enfants, Lisa et Daniel. Il demeure à St-Boniface et exerce le métier de soudeur;

Ginette: a épousé Ron Finch. Ils ont un fils, Derrick. Elle demeure à Winnipeg et est agent financier au Ministère de Revenu Canada Douanes et Accise.

LAURENCELLE, Eugène

Oncle Eugène, l'avant-dernier de la famille de Alfred et de Malvina Dégagné, est demeuré célibataire. Il a voulu ainsi se rendre plus disponible, au service des autres. Faisant partie de la famille, il est devenu pour nous un grand frère. Sous son air discret, modéré et calme, nous pouvions facilement découvrir chez lui cette belle qualité d'homme sensible et charitable. Il a su faire de sa vie un don tout à fait gratuit. Depuis son enfance jusqu'à nos jours, il s'est acharné avec son frère Louis et les membres de la famille, au travail qu'exige l'exploitation d'une ferme laitière, celle qui aujourd'hui appartient à Fabien et moi-même.

Alfred Laurencelle

LAURENCELLE, Louis et Georgeline Laramée

"Louis Laurencelle, fils de Alfred et de Malvina Dégagné, époux de Georgeline Laramée, allait continuer la tradition de son père. On le vit ajouter aux quelques vingt-huit années de services municipaux de grand-père, une autre période de trente-six ans de dévouement au même poste. À cela, il ajoute de nombreuses années de dévouement dans les conseils d'administration de la radio française au Manitoba et de l'hôpital de Ste-Anne. À maintes reprises, il lui fallut remplir le rôle de maire suppléant de la municipalité de La Broquerie, et on fit souvent appel à son bon jugement pour veiller au contrôle de certains problèmes tels que les mauvaises herbes et la rage chez les animaux. Fervent disciple des mouvements coopératifs, papa a consacré une bonne partie de sa vie au service des caisses populaires et des coopératives dans l'espoir

que ces institutions fourniraient quelque soulagement aux problèmes des moins fortunés.

Papa et maman, père et mère de seize enfants dont treize vivants, n'ont jamais négligé la générosité. Leur grandeur d'âme leur a permis de fêter avec une grande joie l'ordination sacerdotale de leur premier enfant. Dieu seulement sait avec quel courage maman vit partir son fils vers une autre province alors que déjà il lui avait fallu si souvent goûter au sacrifice de la séparation!

Aujourd'hui, nous qui avons voulu fonder nos propres foyers, nous pouvons le faire avec la conviction profonde d'avoir reçu de nos parents un exemple qui ne se donne qu'avec la générosité du cœur."

Alfred Laurencelle

Les enfants de Louis et de Georgeline sont:

Louis: prêtre (son histoire suit);

Fabien: époux de Thérèse Prairie; ils ont deux enfants: Nathalie et Patrick. Fabien est copropriétaire de la ferme paternelle à La Broquerie;

Fernand: époux de Lina Taillefer. Ils habitent à St-Boniface et ils ont cinq enfants: Alain, Ginette,

Michelle, Colette et Robert;

Eva: épouse de Antoine Audette (décédé). Ils ont eu quatre enfants: Joëlle (mariée à Murray Neufeld. Ils demeurent à Steinbach et ont deux enfants: Patrick et Julie), Gilles, Suzanne et Donald. Eva demeure à La Broquerie;

Alfred: époux de Yolande Malo; ils ont trois enfants: Christiane, Sylvie et Mario. Alfred est copropriétaire de la ferme paternelle à La Broquerie;

Pierre: époux de Jocelyne Prairie; ils ont quatre enfants: Diane, Réal, Joanne et Denis. Ils demeurent à St-Boniface;

Adrien: époux de Lorraine DeMontigny. Ils ont deux enfants: Nicole et Daniel et ils demeurent à Calgary;

Victor: époux de Carol Ames; ils ont trois enfants: Lynne, Richard et Ronald et demeurent à Transcona;

Hermanne: épouse de Gordon Kehler; ils ont deux enfants: Lisa et Daniel et demeurent à St-Boniface;

Roland: a épousé Florence St-Vincent. Ils ont eu trois enfants: Monique, Marc et Martin. Roland demeure à St-Boniface;

Marcien: époux de Fleurette Héry; ils demeurent à Lorette et ils ont deux enfants: Chantal (du premier



Louis Laurencelle et Georgeline Laramée et famille.

mariage de Marcien avec Lorraine Audette, décédée accidentellement le 3 avril 1978) et Gérard; Marie: épouse de Daniel LaRochelle; ils ont deux enfants: Stéphane et Christian et ils demeurent à Lorette; Lucille: épouse de Ron Friesen; ils ont deux enfants: Eric et Christine et ils demeurent à La Broquerie.



L'abbé Louis Laurencelle.

LAURENCELLE, Louis

Louis est né le 13 avril 1933, l'aîné de la famille. Il obtient son B.A. au Collège de St-Boniface et fait ses études théologiques au Grand Séminaire de St-Boniface. Après son ordination le 15 juin 1958, il est vicaire à Sudbury pendant un an. De 1959 à 1963, il est vicaire à la paroisse St-Jacques, Hanmer, Ontario.

Il revient ensuite à la paroisse cathédrale, pour y être vicaire de 1963 à 1969, et fonder la Jeunesse Ouvrière Chrétienne (J.O.C.) et le Service de préparation au mariage (S.P.M.), tant sur le plan local que diocésain. En 1969, il est nommé administrateur de la paroisse Ste-Marie à St-Vital, puis de 1970 à 1978, responsable régional du mouvement des jeunes travailleurs avec résidence à la paroisse des Sts-Martyrs-Canadiens à St-Boniface. Depuis l'automne 1978, il est vicaire économe à la paroisse de St-Léon et desservant de la paroisse *St. Patrick's* à Manitou.

“L'état de vie auquel j'ai été appelé m'a permis de travailler à bâtir le Royaume, le peuple de Dieu, de promouvoir la communauté et l'épanouissement humain et chrétien des personnes.

J'ai toujours privilégié l'équipe et la formule “Voir, juger, agir” à l'intérieur de l'activité pasto-

rale, et cela aussi bien dans les mouvements apostoliques que dans l'animation d'une paroisse. C'est pourquoi j'ai été impliqué dans l'habitation coopérative à deux reprises: Hanmer, en Ontario et le “Village Canadien” à St-Vital, comme aumônier fondateur, puisqu'il n'est pas suffisant de parler de pastorale familiale, mais bien de passer à l'action en faveur du bien-être de la famille. Peuple de Dieu veut dire aussi pour moi les plus démunis, le Tiers-monde, c'est pourquoi je milite depuis 1970 dans l'organisation Développement et Paix. C'est avec mes frères et soeurs opprimés que je veux établir des solidarités et travailler sans relâche à leur libération.”

Louis Laurencelle, prêtre

LORD, Alphonse et Maria Kirouac

Alphonse Lord épouse Maria Kirouac en 1912. Ils habitent au Québec, sur une toute petite terre qui ne produit pas suffisamment pour subvenir aux besoins d'une famille qui augmente tous les ans.

En 1920, Alphonse, déjà père de neuf enfants, vient au Manitoba s'embaucher pour une saison de “battages”. Il y découvre ce qui est depuis longtemps l'objet de ses désirs: de vastes fermes, des champs débordants de blondes moissons et des machines agricoles tirées par quatre ou six chevaux.

De retour au Québec, sa décision de revenir au Manitoba est déjà prise. En 1921, après l'encan d'une partie de ses humbles possessions, accompagné de sa femme et de ses cinq enfants qui ont échappé à la contagion de la diphtérie, il arrive à La Broquerie où son beau-père, Esdras Kirouac, est déjà installé avec sa famille. Quelques semaines suffisent pour découvrir que la ferme de Arthur Gosselin, située à un mille du village, serait le lieu idéal pour élever une famille qui augmentera jusqu'en 1932.

Avec l'aide de son épouse et de ses enfants, il organise les travaux de la ferme qui produit les revenus nécessaires au bien-être de toute la maisonnée.

En 1947, son épouse Maria s'éteint après une longue maladie. Elle repose au cimetière de la paroisse. Elle laisse à tous ceux et celles qui l'ont connue un cher souvenir.

Deux ans après, Alphonse épouse Edna Gosselin et tous deux, après le départ des enfants, vont habiter à St-Vital. La ferme alors passe aux mains et

à la bienveillance de Laurent et Gertrude Dubé.

En 1957, Alphonse est atteint d'une maladie qui l'emportera. Pour cause de santé, il ira habiter en Californie ou en Colombie-Britannique. C'est là qu'en 1967, il quittera ce monde après une vie bien remplie.

Dix-sept enfants sont nés de Alphonse et de Marie Lord. Sept sont décédés. Quatre sont inhumés à St-Damase, Québec, deux à La Broquerie, un à Burnaby, C.-B.

Survivent:

Edna (son épouse);
Marie Rose;
Marie Ange;
Esdras;
Alphéda;
Hélène;
Anne Marie;
Joseph;
Thérèse;
Madeleine;
Yvette.

Soeur Marie-Rose Lord

LORD, Marie-Rose

Marie-Rose fait ses études à La Broquerie et les continue à St-Hyacinthe, Québec. Le 3 août 1934, elle entre au couvent chez les Soeurs de St-Joseph de St-Hyacinthe. Elle prononce ses voeux perpétuels le 15 août 1939 à Lorette, Manitoba. Elle consacre sa vie à l'enseignement, les arts et les services communautaires dans différents endroits:

St-Hyacinthe, Québec: 1934;
Mariapolis, Manitoba: 1937;
Marieval, Saskatchewan: 1938;
St-Eugène, St-Vital: 1944;
Sandy Bay, Manitoba: 1950;
Lorette, Manitoba: 1955;
South Junction, Manitoba: 1968;
Lorette: 1975

où elle vit actuellement. Très douée pour le dessin, peinture à l'huile, elle s'adonne à cet art et fait profiter de son talent aux autres.

Impressions de sa vie religieuse: "Je rends grâce à celui qui m'a donnée la force, Jésus-Christ, notre Seigneur, qui m'a jugée assez fidèle pour m'appeler à son service." (St-Paul à Timothée 1, 12)



Alphonse Lord et Maria Kirouac et famille.



Sr Marie-Rose
Lord.

LORD, Jean-Léon et Eloise Gagnon

Jean est natif de St-Damase-des-Aulnaies, comté de L'Islet, Québec, fils de Benoît et de Claire Dubé. Deux mois après son arrivée au Manitoba, Jean achète la ferme s.e. 32-6-8e et il épouse Eloise Gagnon le 22 septembre 1948. Pour suppléer aux revenus de la ferme, en 1957, il va travailler pour *La Broquerie Transfer* que Gérard Tétrault vient d'acheter. En 1960, il est engagé comme concierge de la nouvelle école secondaire, emploi qu'il garde jusqu'en 1965. À ce moment-là, il réalise un rêve qu'il caresse depuis longtemps. Il construit un abattoir où il offre tous les services d'abattage, débitage, charcuterie et livraison. Les enfants sont maintenant capables de donner un bon coup de main et avec leur aide, ils sont aussi pourvoyeurs de repas et lunches aux noces, soirées sociales et réceptions de groupes.

Jean doit vendre son commerce à son fils Claude pour raison de santé en 1973. Ils se bâtissent une maison au village et achètent l'épicerie de Arthur Boily, qu'ils appellent le Mini-Marché. De 1975 à 1980, il est agent d'assurance-vie pour la compagnie *Pioneer Life* et en 1977, Eloise obtient sa licence d'agent d'assurance générale et d'automobiles et devient gérante de l'agence "Assurance Jean Lord".

Jean et Eloise ont neuf enfants:

Yves;
André;
Claude;
Gilles;
Guy;

Claire;
Angèle;
Marcel;
Paul.

Ils ont sept petits-enfants.

Ils ont toujours été très actifs dans les organisations paroissiales. Jean fut le premier secrétaire de la Chambre de Commerce, ainsi que directeur et président pendant plusieurs années. Il fut directeur du magasin Co-op, du Club Sportif, Chevalier de Colomb, membre du comité de crédit de la Caisse Populaire, du comité de finance de la paroisse et du comité culturel. Il fut aussi président de la Société St-Jean-Baptiste et coordonnateur de la fête de la St-Jean pendant huit ans.

Eloise fut membre du comité de l'Association des Parents et Maîtres, du comité culturel, du comité de pastorale et fut l'une des fondatrices du Club de Patin artistique.



Frank McCarthy et Emma Simard.

McCARTHY, Frank et Emma Simard

D'ascendance irlandaise, Frank McCarthy est arrivé à La Broquerie vers l'année 1913. Il est né à Ste-Julienne, au Québec, et il est fils de Alfred et de Hélène O'Grady. En 1916, il épouse à La Broquerie Emma Simard, fille de Honoré et de Exilda Déga-gné. Frank travaillait dans les bois et c'est là qu'il avait fait la connaissance de Emma: elle était cuisinière dans les chantiers. Frank est charpentier de métier. Il travaille aussi pendant bon nombre d'années pour le Canadien National.

Emma, en plus d'élever sa famille, s'occupe des malades avec Mme Eugénie Charlet. La famille habite sur la rue St-Charles et comprend six enfants:

Henry: époux de Irène Lussier; ils ont habité longtemps à La Broquerie après leur mariage. Ils ont eu trois enfants: Jeannette, Patricia et Raymond. Irène est maintenant décédée et Henry habite à Surrey, C.-B. avec son fils Raymond et sa famille;
Patrick: époux de Jeanne Marchessault;
Emilien: époux de Rose Fiola;
Antonio: époux de Germaine Trudel;
Hélène: épouse de Hermas Grégoire;
Frank (jr): époux de Lucille Gervais.

MICHAUD, Thomas et Victoria Gagnon MICHAUD, Georges et Rose-Anna Kirouac

Les ancêtres, Thomas Michaud et Victoria Gagnon, se marient le 26 septembre 1881. Peu après, ils quittent la paroisse de St-Ludger à Rivière-du-Loup pour se mettre en route vers le Manitoba. Ils arrivent à La Broquerie en avril 1882. Thomas, qui était cultivateur au Québec, choisit de pratiquer le même métier au Manitoba. Lui et son épouse s'établissent donc sur une terre de 60 acres située à environ trois milles au nord du village. C'est à cet endroit qu'ils ont fondé un foyer pour **leurs cinq enfants**, Anna, Clore, Georges, Hervé et Maria.

Anna: Mme Paul Van Raes;
Clore: Mme Hervé Côté;
Georges: Rose-Anna Kirouac;
Hervé: Honoria Côté;
Maria: Mme Omer Desrosiers.



Emma McCarthy et famille.



Henry McCarthy et Irène Lussier.

Victoria rendit l'âme en 1897 et Thomas mourut en 1924.

Georges, né le 16 juillet 1892, est élevé sur la terre paternelle. Le 10 juillet 1917, il épouse Rose-Anna Kirouac, fille de Esdras et de Hélène Guérette. Originaire de Notre-Dame du Portage, Qué-

bec, Rose-Anna était arrivée au Manitoba en 1917. Quelque temps avant son mariage, Georges achète une ferme attenante à celle de son père. Il y demeure avec son épouse jusqu'en 1936, alors qu'il vend et déménage à Ste-Anne-des-Chênes. Là, il exerce divers métiers. En 1941, il rachète la terre qui lui avait appartenu quelques années plus tôt et s'y fixe pour une période de vingt-et-un ans.

Georges et Rose-Anna eurent quatre enfants:

Thomas: né en 1918, époux de Cécile Fiola; ils ont eu quatre enfants: Rita, Kenneth, Diane et Denise; Amédée: né en 1919 et mort accidentellement en 1943;

Alphonse: né en 1928; époux de Denise Freynet; ils ont eu cinq enfants: Nicole, Gilbert, Ginette, Benoit et Claude;

Anna: née en 1938; Mme Aubin, trois enfants: Guy, Louise et Lynne.

Georges et Rose-Anna quittent La Broquerie en 1952 pour s'établir à St-Vital, après un court séjour à St-Adolphe. Georges est décédé en 1967.

MIREAULT, Arthur et Joséphine Granger

“En arrivant de St-Jacques de Montcalm en 1878, Séraphin Mireault s'installe sur une terre à Lorette où il élève sa famille de dix enfants: quatre garçons et six filles.

Séraphin et son épouse Justine n'aiment pas les sorties (ils encouragent même leurs enfants à

rester célibataires - quatre suivent leurs conseils). Ils sont d'ailleurs très accueillants et charitables. Ils n'aiment pas non plus les nouveautés, le moderne.”

Sr D. Desmarais

Leur fils, Arthur, épouse Joséphine Granger à La Broquerie en 1925. Joséphine est la fille aînée de Joseph et de Emma Martin. Ils viennent s'installer à La Broquerie en 1925, sur une ferme au s.e. 1-7-7e, où habite encore aujourd'hui la famille de leur fils, Joseph.

Arthur et Joséphine ont eu quatre fils:

Jacques: épouse Yvonne Rocan, fille de Engelbert et de Augustine Legal, en 1945. Ils ont huit enfants et cinq petits-enfants. Leurs enfants sont: Paul (époux de Laverne Giles); Jacqueline (Denis Fontaine; un fils, Jacques); Dolorès (Germain Sicotte; ils habitent à La Broquerie avec leurs deux enfants: Rhéane et Marc); Bernard; Raymond (Audrey Podalsky); Michel; Jean-Claude et Rachelle;

Martin: épouse Marie-Louise Simard, fille de Henri et de Martine Côté, à La Broquerie en 1953. Ils ont eu trois enfants: Marcel, Émile (adopté) et Marie-Louise, épouse de Maurice Gauthier. Martin s'est mérité le prix de la ferme modèle en 1978, donné par la Chambre de Commerce de La Broquerie. Il est décédé le 24 septembre 1981;

Lucien: épouse Denise Manaigre à Lorette en 1957, fille de Joseph et de Géralda Champagne. Ils ont eu dix enfants: Arthur, Hubert, Jean-Louis, Françoise, Hélène, Jeanne, Monique, Yvon, Rita et Pauline;

Joseph: propriétaire de la ferme ancestrale, il épouse Lucille Normandeau, fille de Noé et de Rosa Laurin, à La Broquerie en 1951. Ils ont cinq enfants:



Jacques Mireault et Yvonne Rocan et famille.



Arthur Mireault et Joséphine Granger.

Robert (époux de Jacinthe Normandeau); Suzanne (épouse de Bruce Querel); Lise; Roger et André.

MOQUIN, Eddy et Eva Sarrasin

C'est le 19 octobre 1956 que la famille Eddy Moquin déménage à La Broquerie pour ouvrir un nouveau commerce qu'elle maintiendra pendant vingt et un ans. À l'époque, Eddy et Eva ont quatre enfants: Alfred, qui mourut de leucémie le 30 août 1958 à l'âge de sept ans, Diane, André et Richard. Cinq autres enfants viendront compléter la famille.

À l'épicerie originale, Eddy ajoute la vente d'essence, de graines de foin, de cordes à bale, d'appareils électriques, etc... Pendant plusieurs années, ils font la collecte de comptes de téléphones, d'électricité et d'assurance médicale. La vente de permis de chasse et pêche viennent s'ajouter aux services offerts par l'épicerie "Eddy's Store". Durant quatre ans, Eddy est aussi chauffeur d'autobus scolaire. C'est donc le 1er décembre 1977 que le commerce est vendu à M. et Mme Roger St-Hilaire.

Trois filles Moquin sont mariées et demeurent à St-Jean-Baptiste. Diane a épousé Fernand Martin et ils ont deux filles, Carole et Michelle. Line est



Eddy Moquin et Eva Sarrasin et famille.

mariée à Denis Bouchard et eux aussi ont deux filles, Joanne et Suzanne. Annette et son époux Roger Bouchard ont un fils, Robert.

André et son épouse Deborah Kidd ont quatre enfants: Terence, Danielle, Marc et Steven et ils demeurent à Winnipeg. Richard demeure à Lorette avec son épouse Carmen Rivard et leur petite fille Nicole. Marie a choisi la vocation religieuse et est chez les Filles de la Croix à Winnipeg. Claude poursuit ses études au Collège de St-Boniface tandis que Monique est l'une des finissantes de La Broquerie en 1983.



Joseph Moquin et Hermine Hébert.

MOQUIN, Joseph et Hermine Hébert

Joseph naquit le 2 février 1930 à St-Joseph, Manitoba. Il est le plus jeune des 13 enfants de Frédéric Moquin et de Reine-Blanche Beaudry.

Son épouse Hermine naquit le 5 juin 1934 à Aubigny. Elle est la cinquième des treize enfants de Pierre Hébert jr et de Marguerite Massinon.

Joseph épousa Hermine le 6 juin 1953, en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg. Leur très cher ami, l'abbé Raymond Roy, les unit. Leur enfant unique, Martin, est né le 4 décembre 1963, à Ile-des-Chênes.

"C'est le 12 juillet 1969 que la famille Joseph Moquin quitte Ile-des-Chênes pour venir résider à La Broquerie, un beau petit village au sud-est de Winnipeg. Ils avaient acheté de M. et Mme Wilfred Turenne l'hôtel de La Broquerie. L'hôtel comprenait un restaurant qui, alors, était le seul au village. Il y avait aussi le "Habitant Room" et une salle "pour hommes seulement"! Ils se spécialisent dans les délicieuses crevettes et les succulents "steaks". En avril 1972, ils vendent l'hôtel et achètent 15 acres à huit milles à l'ouest du village, sur la route 303. Joseph se procure un vieux tracteur John Deer pour renverser les vieux poteaux de corde à linge. Mais, ça ne marche pas trop bien!. En mai 1973, Joseph va travailler pour le *Manitoba Telephone System* à Steinbach. En septembre 1975, il vend ses 15 acres et il achète une résidence au village de La Broquerie, rue Savard. Leur fils, Martin, complète sa douzième année à *Steinbach Regional Secondary School*."

MORIER, Jules et Georgina Boissinot

Jules Morier est né le 28 septembre 1886 à Sablière, Canton de Joyeuse, département de l'Ardèche, France. Fils d'un cultivateur, à 21 ans il est appelé à faire du service militaire dans l'armée de réserve à Nîmes. Il arrive à St-Boniface en octobre 1912 et obtient résidence. Il devient citoyen canadien en 1915.

C'est en février 1916 qu'il épousa Georgina Boissinot de La Broquerie. Ils viennent s'établir à La Broquerie, comme cultivateurs après avoir obtenu un homestead.

De cette union, il y eut neuf enfants vivants:

Henri;
Paul;
Elise;
Henriette;
Fernand;
Augustin;
Émile;
Vincent;
Justine.



Jules Morier et Georgina Boissinot.

Jules meurt subitement d'une crise cardiaque en octobre 1936, laissant dans le deuil sa femme et ses enfants, dont la plus jeune n'avait que deux ans.

À travers la dépression des années 30, la vie n'est pas facile pour la mère. À la deuxième grande guerre, trois des garçons sont appelés au service militaire. Les années s'écoulent, la famille continue à vivre à la ferme paternelle jusqu'à 1958.

Georgina se retire alors chez son fils Henri. Toute la famille a été sensibilisée par le courage, le dévouement et la ténacité de cette femme. Georgina fut baptisée et mariée par l'abbé Alexandre Giroux. Il a aussi baptisé les neuf enfants de Jules et Georgina.

De cette famille, deux enfants demeurent encore à La Broquerie: l'aîné de la famille, Henri et la cadette, Justine (Mme Arsène Therrien).

MULAIRE, Jean-Marie et Hortense Tremblay

“La famille Mulaire arrive à La Broquerie, en provenance de l'Île-des-Chênes, durant l'hiver de 1949-50. Papa devenait gérant de la coopérative de consommation du village. Après quelques années, il obtient le poste d'inspecteur d'abeilles et de volailles. Avec l'aide de la famille, il maintient aussi un rucher d'environ 150 ruches. Il vend le miel au Manitoba, en Saskatchewan et en Ontario. Ça nous a donné une bonne vie.



La famille Morier.

Mes parents se sont mariés en 1939 et **ils ont eu sept enfants**: Yvette, Claude, Marie, Claudette, Aline, Amanda, et Marc. Nous sommes tous allés à l'école à La Broquerie et maintenant, nous sommes dispersés d'un bout à l'autre du Canada.

Mon père et mon frère Claude, avec leurs talents de comédien, ont souvent participé aux soirées dramatiques du village.

Ma mère, Hortense, est décédée en août 1965 et mon père, en septembre 1976. Ils sont tous deux inhumés au cimetière de La Broquerie. La famille Mulaire compte aujourd'hui onze petits-enfants."

Yvette Mulaire-Husyk

NADEAU, Wilfrid Gualbert et Maria Fournier

Wilfrid Gualbert vit le jour à St-Joseph le 4 juin 1885. Il était le fils de Auguste Nadeau de l'Isle-

Verte, Québec et Diana Jubinville, originaire de Berthier, Québec et qui, comme tant d'autres, immigrèrent au Manitoba en 1880. En 1881, ses parents prirent un homestead à St-Joseph et achetèrent une paire de boeufs et une petite maison. C'est là que Gualbert, avec ses neuf frères et soeurs, passa sa jeunesse. Malgré ses nombreuses occupations paroissiales, Auguste, aidé de sa famille et avec beaucoup de courage, devint un cultivateur prospère.

En 1917, profitant de son expérience de cultivateur et son sens des affaires, il acheta une terre à grain de 320 acres à Somerset. Sa détermination et son courage lui aidèrent dans les années difficiles.

Le 18 novembre 1924, il épousait Julia Maria Fournier, fille de Narcisse et de Mélina Grégoire de La Broquerie, née en 1896. Elle fit ses études à l'école St-Alexandre et au Couvent de La Broquerie.

Après leur mariage, ils demeurèrent à Somerset pendant quinze autres années de dur labeur et ils eurent une famille de sept enfants; quatre garçons et trois filles. Leur grande foi en Dieu et leur



**Gualbert Nadeau et
Maria Fournier et
famille.**



**Antonin Nadeau et
Rose-Marie Gagnon
et famille.**

confiance en la Providence les guidaient toujours. Ils eurent beaucoup de joie, mais malheureusement, comme tous les autres, les malheurs et déceptions ne les épargnaient pas, surtout durant les années de dépression.

En 1939, ils décidèrent d'acheter une ferme laitière à La Broquerie, ce qui a dû certainement faire bien plaisir à Maria. Ils vinrent donc s'installer à environ un mille au sud du village sur une ferme de 320 acres et avec près de vingt vaches à lait. Les années passèrent et les choses s'amélioraient; l'économie générale changeait et avec beaucoup de travail, Gualbert réussit sept ans plus tard à acheter la ferme voisine, très bien équipée en bâtisses et en machines, plusieurs têtes d'animaux et 400 acres de terrain. Ils devaient tous travailler très fort et c'était une entreprise de famille. Les filles comme les garçons n'étaient pas étrangères à l'ouvrage de la ferme. La mère, avec les plus jeunes, voyait au jardin, aux fleurs, et à l'organisation d'un petit verger, ce qui caractérisa bien Maria, car pour elle la nature, les plantes, les fruits, et les fleurs étaient sa vie. Ce qu'elle réussissait très bien d'ailleurs, car ses jardins et ses fleurs ont toujours fait l'envie des bonnes ménagères.

Gualbert était considéré comme un fermier prospère. Avec son savoir-faire et sa détermination, il réussit à établir trois de ses garçons sur des fermes à La Broquerie, où ils continuent, comme leurs ancêtres, à mener leurs entreprises à bien.

Comme son père Auguste, Gualbert fut toujours dévoué aux organisations et aux oeuvres

de la paroisse. Il eut environ 40 ans d'activité coopérative. Il fit partie du conseil de la Laiterie Coopérative durant 13 ans, du comité de crédit de la Caisse Populaire durant 18 ans, et du conseil de la Coopérative de Consommation pendant 9 ans.

Après des années bien remplies, en 1960, ils se retirèrent au village dans une gentille petite maison juste en face de l'église, où ils allaient tous les jours rencontrer Celui qui les avait conduits toute leur vie, et ils Lui en rendaient grâce.

Maria continua son passe-temps favori des fleurs et jardin et elle se faisait une joie de donner de ses plus belles fleurs pour l'embellissement de l'église.

Malgré l'ouvrage dure de la ferme, Gualbert et Maria eurent le bonheur de faire quelques beaux voyages, tantôt dans l'est visiter la province de leurs ancêtres, tantôt dans l'ouest passant à travers ces belles montagnes majestueuses pour se rendre à Vancouver, visiter un de leurs garçons. Ils firent plusieurs autres petits voyages, moins loin mais tellement appréciés.

En 1964, ils célébrèrent leurs quarantième anniversaire de mariage entourés de leurs sept enfants, et nombreux petits-enfants. Aujourd'hui, ils ont 26 petits-enfants, et 10 arrière-petits-enfants.

Leurs enfants:

Thérèse: Religieuse des Petites Soeurs de la Sainte-Famille (son histoire suit);

Jean Gualbert: né en 1927. Il se dévoua beaucoup

pour les sports, comme directeur du Club Sportif et aussi donna en 1951 un hiver et un été pour faire le bois et ensuite construire le premier aréna. Il siégea au conseil municipal pendant 15 ans. Il continue à exploiter avec succès la ferme paternelle. Il épousa Rita Laramée de La Broquerie, le 16 juillet 1960. Ils eurent quatre enfants: Paulette, Richard, Nicole et Michelle;

Denis: né en 1929. Il fut directeur et secrétaire du Club Sportif; directeur pendant plusieurs années dans la Chambre de Commerce, et passa 20 ans dans la Commission Scolaire, comme commissaire et aussi au poste de président. Il continue à exploiter avec satisfaction sa ferme familiale avec l'aide de son fils Alain. Il épousa Eliane Gauthier de La Broquerie le 24 mai 1951. Ils eurent six enfants, et ont présentement sept petits-enfants. Leurs enfants sont: Line (mariée à Armand Leclerc en 1971, ont deux enfants, Renée et Alain); Ginette (mariée à Kenneth Funk en 1978, ont deux enfants: Danielle et Denis); Robert (marié à Monique Nadeau en 1980, ont deux enfants: Julie et Thérèse); Alain (marié à Anne Bédard en 1979, ont un enfant: David); Carmelle (mariée en 1982 à Barry MacNeil); Colette;

Clémence: née en 1931. Elle épousa Laurent Himbeault de San Clara le 12 août 1953, à La Broquerie. Ils eurent quatre enfants: René, Raymond, Donald et Diane;



Gualbert Nadeau et Rita Laramée et famille.



Robert et Monique Nadeau et famille.

Antonin: né en 1933. Il fit ses études à La Broquerie et au collège d'Otterburne. Il est membre actif de la communauté. Comme son père, il siégea au bureau de direction de la Laiterie Coopérative et est encore dans l'exécutif de la Caisse Populaire. Il épousa Rose-Marie Gagnon à La Broquerie le 9 août 1956 et ont cinq enfants et deux petits-enfants. Leurs enfants sont: Marc (marié à Simone Carrière en 1977, ont deux enfants: Michel et Joanne. Ils habitent à La Broquerie); Réal, Gisèle, Hélène (Mme Pat McCusker) et Pierre. Présentement, il exploite une ferme très prospère avec son fils Réal;

Paul: né en 1935. Il se maria en 1959 à Stella Bremner de Pine Falls et déménagèrent à Maillardville, C.-B., peu de temps après. Ils ont quatre enfants et un petit-enfant: Daniel, Denise, Denis et Linette;

Emma: née en 1937. Elle épousa Maurice Gaudet de Bellevue, Saskatchewan en 1964. Ils ont trois enfants: Marcel, Hubert et Carole. Ils demeurent maintenant à Edmonton.

Après une vie bien remplie, Dieu vint les chercher pour leur donner la récompense qu'ils méritent. Gualbert Nadeau mourut le 3 août 1967 à l'âge de 82 ans. Maria Nadeau mourut le 14 septembre 1979 à l'âge de 83 ans.

La famille Nadeau

NADEAU, Thérèse

Thérèse est née le 31 décembre 1925. Son entrée chez les Petites Soeurs de la Ste-Famille se fait en janvier 1956.

Elle se sent appelée à servir le Bon Dieu dans la personne de ses Représentants, dans la simplicité et l'humilité, avec piété et dévouement, et est toujours heureuse dans son service.

Elle fait ses vœux perpétuels en juillet 1963. Elle travaille du côté des États-Unis depuis 1958, après ses vœux temporaires.

Elle travaille en Californie, Pennsylvanie, Massachusetts, Washington et Chicago où elle demeure présentement.

NADEAU, Aimé et Léa Gooler

Aimé, fils de Auguste Nadeau et de Diana Jubinville de St-Joseph, est élevé sur la ferme de son père. En 1919, le 30 septembre, il épouse Léa Gooler, fille de John et de Rose Beaudry, de Argyle, Minn.

Aimé et Léa arrivent à La Broquerie en avril 1940, avec dix enfants - trois autres naissent à La



Sr Thérèse
Nadeau.

Broquerie et ils en adoptent un. La famille s'installe sur une ferme au sud-est du village - n.o. 15-6-8e. Avec l'aide indispensable de ses fils aînés, Aimé exploite cette terre, la défrichant pour commencer, et la rendant productive.

Aimé est maire de la municipalité de 1948 à 1954. C'est à lui que revient l'honneur de faire le



Aimé Nadeau et Léa Gooler et famille.

premier appel interurbain lors de l'installation du système de téléphone automatique à La Broquerie en décembre 1950.

Aimé est aussi commissaire à l'école St-Roch. Il a apparemment l'habitude d'aller chanter la messe de minuit à Marchand.

En 1955, son fils Léo, prend la ferme en main et Aimé et Léa déménagent à St-Boniface.

Leurs enfants sont:

Cécile: épouse Jos St-Vincent; ils habitent à Ste-Anne et ont douze enfants;

Maurice: épouse Denise Vielfaure. Leur histoire suit;

Robert: prêtre (son histoire suit);

Yvette: Soeur Grise (son histoire suit);

Lucie: célibataire;

Alice: épouse Raoul Vielfaure (voir familles Vielfaure);

Léo: épouse Marie-Thérèse Rocan (leur histoire suit);

Georges: Oblat (son histoire suit);

Anette: épouse Roland Gosselin; ils ont six enfants et habitent à Ste-Anne;

Anita: épouse Richard Bisson; ils habitent à St-Boniface et ont trois enfants;

Aimé: épouse Kaye Driscoll; ils habitent à Los Angeles et ont un enfant;

Laurette: épouse Jules Sorin; ils habitent à Ste-Agathe et ont cinq enfants;



Denis Nadeau.

Adèle: épouse Claude Vermette; ils ont trois enfants et résident à Aubigny;

Denis: épouse Collette Brisson; ils résident à St-Vital et ils ont 3 enfants.

NADEAU, Maurice et Denise Vielfaure

Maurice épouse Denise Vielfaure, fille de Léon et de Angèle Boily, le 22 novembre 1945. Pendant



*Division Scolaire Seine
Ecole St. Joachim
C.P. 10, La Broquerie, Mar
Tel: 424-5237 ROA OWO*

Maurice Nadeau et Denise Vielfaure et famille.

24 ans, ils travaillent leur ferme. En 1969, ils vendent la ferme à Léo Nadeau et se retirent au village de La Broquerie où ils demeurent encore. Maurice conduit l'autobus pour la division scolaire Rivière Seine depuis quatorze ans.

Leurs enfants:

Léon: né en 1947, marie Hélène Fournier, fille de Adélarde et de Irène Tétrault, le 29 mars 1969. Ils ont deux enfants, Christophe et Chantal. En mai 1975, à l'âge de 27 ans, Léon est décédé accidentellement. Sa perte sera toujours un vide senti par ceux qui l'aimait;

Gérard: demeure toujours à La Broquerie. En avril 1969, il épouse Hélène Brémaud, fille de Henri et de Marguerite Courcelles. Carole et Serge naissent de cette union. Gérard travaille depuis trois ans à *La Broquerie Transfer*. Il est membre actif des pompiers depuis leur début;

Madeleyne: épouse le Capitaine Alfred Fillion de St-Joseph en 1972. Alfred, Madeleyne et leurs enfants, Tanya et David habitent à Winnipeg;

Jeanne: célibataire, habite à St-Boniface;

Marcelle: est mariée à Gérard Balcaen (voir familles Balcaen).

NADEAU, Robert

Robert est né en 1925. Il fréquente l'école St-Roch pour quelques années puis le collège d'Otterburne tenue par les Clercs de St-Viateur. Ses études universitaires se font au Collège de St-Boniface et ses études théologiques au Grand Séminaire de St-Boniface. Il est ordonné prêtre par Mgr Baudoux à l'église St-Joachim de La Broquerie, avec son confrère, l'abbé Joseph Choiselat, le 12 juin 1953.

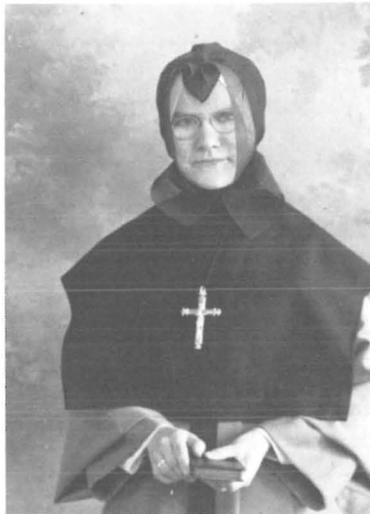
Ses différents ministères sont premièrement à Notre-Dame-de-Lourdes, un an, puis vicaire à la cathédrale de St-Boniface pendant trois ans et demi, ensuite curé à Aubigny de 1958 à 1965, curé à Fannystelle de 1965 à 1967 et actuellement curé à St-Malo depuis 1967. Homme de grande foi, il inspire les autres à témoigner de leur vie, à appliquer les principes chrétiens dans leur vie quotidienne. Il est aimé de ses paroissiens et les aime en âme de pasteur spirituel.

Robert se donne corps et âme pour propager la dévotion à la Ste-Vierge. La préparation du grand pèlerinage à Notre-Dame, à la grotte à St-Malo chaque année, est un fait de son inlassable dévouement.

"Je suis prêtre depuis 1953, donc depuis vingt-neuf ans. J'ai connu et vécu tous les changements dans l'Église, pour ne pas dire les chambardements.



L'abbé Robert Nadeau.



Sr Yvette Nadeau.

Un grand merci à la bonne Sainte-Vierge, mère de l'Église et la mienne, pour ne pas avoir regretté un instant le oui du départ. Je ne sais si c'est par entêtement ou fidélité, au Seigneur d'en juger, mais je n'ai jamais songé à changer d'idée."

Robert Nadeau, ptre

NADEAU, Yvette

Yvette est née le 6 mars 1928. Yvette fait ses études à l'école du village. Elle entre au noviciat des Soeurs Grises à St-Boniface le 5 août 1948 et fait ses vœux perpétuels le 15 août 1956. Elle continue ses études à l'Université d'Ottawa. Ses deux missions comme infirmière sont à Ste-Rose-du-Lac et à Berens River, Manitoba.

Après un an comme éducatrice au pensionnat de St-Norbert en 1959, elle est invitée à travailler auprès des plus pauvres, les Indiens du Grand Nord. Sa première mission fut à Chipewyan, auprès des Cris et des Montagnais. Son champs d'apostolat varie entre Fort Simpson, Fort Smith, et Inuvik. Elle aime beaucoup ces enfants des bois; elle

déploie tous ses talents pour développer leur intelligence et former leur coeur et leur âme afin qu'ils vivent en bons chrétiens.

“Malgré l'éloignement, les froids, la noirceur et les intempéries du Nord, je me suis toujours trouvée heureuse de pouvoir me donner sans compter près des privilégiés du Seigneur.”

Soeur Yvette Nadeau

NADEAU, Léo et Marie-Thérèse Rocan

Léo est né en 1933. Il travaille sur la ferme jusqu'à l'âge de 16 ans, et va ensuite travailler pour le *Manitoba Telephone System* jusqu'à 1951. Il est camionneur à *La Broquerie Transfer* pendant deux ans, et puis il revient travailler à la ferme paternelle.

En 1955, Léo épouse Marie-Thérèse Rocan, fille de Engelbert et de Augustine Legal. Léo est conseiller municipal de 1955 à 1980, tout en exploitant sa ferme. Il est aussi Chevalier de Colomb depuis 1958.

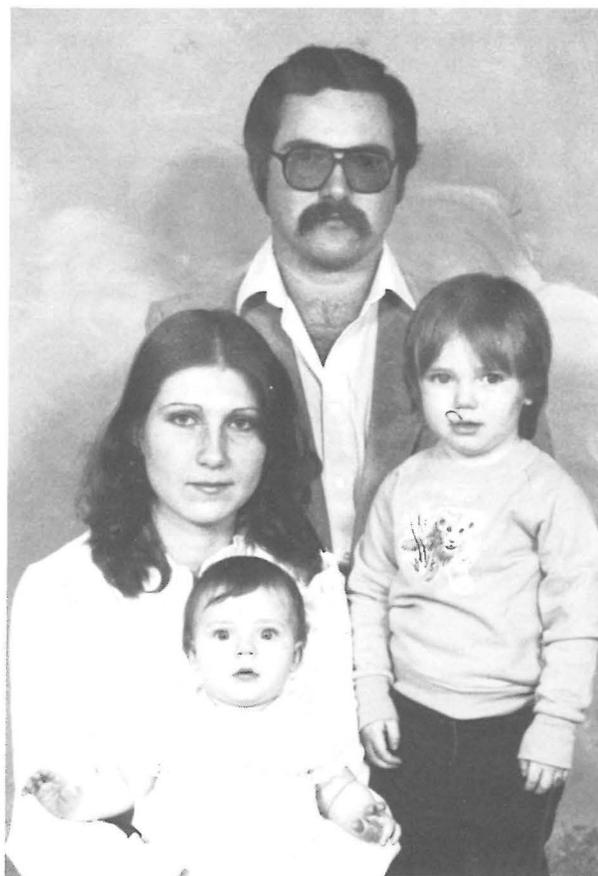
Léo et Marie-Thérèse ont six enfants:

Claude: épouse Gisèle Sabourin en 1979. Ils ont deux enfants, Charles et Stéphane;

Lucille: épouse Aimé Bédard en 1979. Ils ont un fils, Gérard;

Guy;

Monique: épouse Robert Nadeau en 1980. Ils ont deux filles, Julie et Thérèse;



Claude Nadeau et Gisèle Sabourin et famille.

Luc;
Claire.



**Léo Nadeau et
Marie-Thérèse Rocan
et famille.**

NADEAU, Georges

Georges est né le 31 mars 1936. Il entre en communauté chez les Oblats en 1959 et prononce ses vœux perpétuels le 19 mars 1967.

Il a plusieurs missions: entretien de véhicules à Fort Smith, T.N.O., (1961 à 1962); entretien et installation à l'école résidentielle (1962 à 1964) au Fort Chipewyan, Alberta; entretien général de l'hôpital, église, presbytère, salle paroissiale, véhicule à Fort Simpson, T.N.O. (1964 à 1974); paroisse de Hay River, T.N.O. (1974 à 1977); construction de l'église à Pine Point, T.N.O., centre minier, (1977 à 1978); rattaché à la mission du Fort Smith, T.N.O., à l'entretien des machines et fournaies (1978 à 1981).

Depuis septembre 1981, Georges fréquente l'école théologique Newman à Edmonton. Il est à suivre un cours sur les ministères dans l'Église. Son diocèse étant à court de prêtres, son évêque l'envoie étudier afin qu'il s'implique dans la pastorale.

"Pour moi, la vie religieuse, si elle est prise au sérieux, je veux dire, vécue à plein, comme vrai témoin et servent du Seigneur, est très bien expliquée dans St Marc 10, 28 à 30, où on arrive à trouver une vraie paix intérieure et aussi une bien plus grande famille que celle qu'on a laissée en arrière, ou celle qu'on aurait pu former."

Georges Nadeau

NICOLAS, Eugène et Lucienne Bisson

Eugène Nicolas et son épouse Lucienne Bisson, arrivent à La Broquerie le 7 juillet 1943. Ils s'établissent sur une ferme où ils demeurent jusqu'en 1967.

Ils ont eu huit enfants. Leurs noms sont:

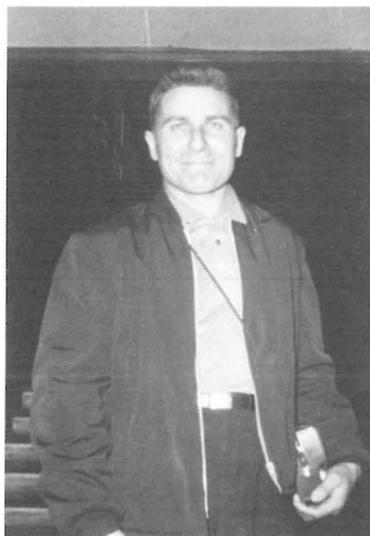
Lorraine: épouse de Rod Matheson, habitent à Toronto, Ontario. Ils ont quatre enfants, Neil, Brenda, Jennifer et Lisa;

Louis: époux de Huguette Nault, Edmonton. Louis a exploité la ferme pendant quatre ans après le départ de ses parents pour Ste-Anne. Ils ont un garçon, Réjean;

Florent: époux de Carol Davis; ils habitent à Whitehorse, Yukon. Ils ont trois enfants, Eugène, Jackie et André;

Alice: épouse de Lénard Doroshuk. Ils habitent à Ste-Anne. Ils ont une fille, Dawn;

Louise: épouse de Norman Broesky; ils demeurent à Ste-Anne. Ils ont deux enfants, Sheila et Michael;



**Frère
Georges
Nadeau.**

Jeannine: demeure à St-Vital;
Evelyne: demeure à St-Vital;
Omer: demeure à St-Vital.

NORMANDEAU, Arsène et Appoline Legault

Arsène Normandeau est né à St-Étienne de Beauharnois, Québec et s'est marié à Appoline Legault de Longue-Pointe, Québec, en 1851. Arsène est forgeron de profession et père de six garçons et trois filles, tous nés à St-Étienne.

Il n'y a pas un lopin de terre pour établir les aînés de Arsène. Des amis du Manitoba lui écrivent et lui conseillent de venir les rejoindre. On quitte donc frères, amis, parents et village. Le trajet se fait en train. Un plein wagon d'effets ménagers, outillages de forgeron, enfin, ils amènent tout ce qu'il leur fallait. Ils s'installent sur une ferme au nord du village de Giroux en 1878.

Albert, forgeron, s'installe à Ste-Anne.

François-Xavier postule un homestead situé à deux milles à l'est du village de La Broquerie en 1879. Il épouse Alphonsine Rocan. Après plusieurs années, avec sa famille de neuf enfants, ils déménagent à St-Boniface.

Wilfrid s'installe à Giroux; il épouse Emma Rajotte.

Philius s'installe à La Broquerie; il épouse Florida Rocan.

Henri, en permanence à La Broquerie, tient magasin, épouse Gratia Lanctôt.

Napoléon a la terre paternelle; épouse Émilie Delorme.

Marie-Agnès épouse Alexandre Duhamel.

Adèle épouse Théodore Laberge.

Louisa épouse Oscar Balcaen.

Arsène et Appoline célèbrent leur cinquantième anniversaire de mariage sans appareil.

Appoline meurt en 1901. Arsène meurt en 1902. Tous les deux sont inhumés dans le cimetière de La Broquerie.

NORMANDEAU, François-Xavier et Alphonsine Rocan

Leurs enfants:

Augustina;
Emery;
Janvier;
Armand;
Michel;
Adrienne;
Flore (Mme Sévérin Côté);
Antoinette.

NORMANDEAU, Philiass et Florida Rocan

Leurs enfants:

Léontine (Mme Charles Savard);



Arsène Normandeau et Appoline Legault.

Joseph;
André;
plus cinq enfants morts en bas âge.



**François-Xavier
Normandeau et
Alphonsine Rocan
et famille.**



Noé Normandeau et Rosa Laurin et famille.

NORMANDEAU, Henri et Gratia Lanctôt

NORMANDEAU, Ulric et Rose Gobeil

Henri achète la ferme voisine de l'église, ayant appartenu à un M. Hébert. En 1904, il épouse Gratia Lanctôt à Ste-Anne-des-Chênes. Quelques années plus tard, Henri fait construire un magasin général. Il est maître de poste en 1915 jusqu'à son décès le 13 septembre 1928.

Henri et Gratia ont eu trois garçons et une fille:

Ulric: épouse Rose Gobeil. Ulric prend la relève du magasin après le décès de son père jusqu'en 1951 quand la famille déménage à Winnipeg et travaille à l'hôtel Fort Garry jusqu'à sa mort. Ulric a aussi géré la Banque d'Hochelaga pendant qu'elle a une succursale à La Broquerie. Leurs enfants sont: Denis, Maurice et Marie-Louise;

Noé: épouse Rosa Laurin en 1929; ils ont neuf enfants: Henri (Gertrude Kirouac), Lucille (Mme Jos Mireault), Denise (Mme Marcien Boily), Rita (Henri Sabourin), Roland, Edmond, Gilles (Liliane Laramée), Lorraine (Mme Jean-Guy Tétrault), Marcel;

Gérard: Juliette Lussier;

Marie-Louise: décédée en 24 juin 1943.

NORMANDEAU, Gilles et Liliane Laramée

Gilles et Liliane, tous deux natifs de La Broquerie, où ils ont toujours demeuré à l'exception de deux années passées à Trail, en C.-B. (1966 à 1968).

Gilles est directeur de l'école St-Joachim. Il est dans sa vingt-et-unième année d'enseignement et dix-septième année en administration scolaire. Il a toujours été très actif dans plusieurs organisations paroissiales.

Liliane travaille depuis au-delà de deux ans à la succursale de la Banque de Montréal de Ste-Anne.

Robert, l'aîné de la famille, est présentement étudiant à l'Université du Manitoba et ses trois jeunes frères, René, Richard et Michel fréquentent l'école St-Joachim.

NORMANDEAU, Napoléon et Émilie Delorme

Napoléon est né à St-Étienne de Beauharnois et vient s'établir au Manitoba avec ses parents en 1878 à l'âge de 20 ans. Voyant s'établir tous ses frères et soeurs, à 45 ans, il décide de prendre pour épouse Émilie Delorme de Ste-Anne en janvier



Gilles Normandeau et Lilliane Laramée et famille.



Napoléon Normandeau et Émilie Delorme.

1903. Il s'établit sur le lopin paternel. Très courtes sont ses quelques années de mariage car le 10 octobre 1907, sa femme meurt, laissant quatre enfants: Arsène, Rosa, Antoinette et Hector.

Napoléon reste seul avec ses quatre enfants, aidé cependant de sa soeur, Adèle, veuve... ceci

jusqu'à ce qu'il vende sa terre en 1910. Alors, les familles Wilfrid et Napoléon se fusionnent jusqu'en 1915. À cette date, Napoléon vient s'établir à La Broquerie avec ses enfants, à un mille et demi du village, où est aujourd'hui James Engel. Là, grandissent les enfants jusqu'à ce que tous les quatre soient établis à La Broquerie.

Rosa épouse Louis Boily en 1926 (voir familles Boily).

Arsène prend pour conjointe Albertine Côté (leur histoire suit).

Antoinette - Soeur Grise (son histoire suit).

Hector épouse Solange Decelles (leur histoire suit).

Arsène a la terre paternelle et demeure avec son père, Napoléon. Celui-ci, après une courte maladie, meurt le 16 août 1935. Il est inhumé près de sa femme au cimetière de La Broquerie.



Sr Antoinette Normandeau.

NORMANDEAU, Antoinette

Antoinette est née à Giroux le 12 juin 1907. Elle fait ses études à l'école St-Joachim de La Broquerie jusqu'à sa onzième année, sous la direction des Soeurs Grises.

En 1928, elle entre au noviciat des Soeurs Grises à St-Boniface. Elle fait profession en 1931. De là, elle est nommée pour enseigner aux paroisses suivantes:

- St-Norbert - 6 ans
- St-François-Xavier - 10 ans
- Lebret - 2 ans
- Ste-Anne - 14 ans

La Broquerie - 2 ans
Woodridge - 5 ans

Sa carrière d'enseignement se termine en 1972. Elle est âgée de 65 ans. Le surintendant de la Division Seine lui remet alors une plaque-souvenir qui est aux archives de la Maison Provinciale.

Depuis, elle aide à la cafétéria, à la cuisinette, au bureau d'échange de la Maison Provinciale. En septembre 1977, elle passe une année d'étude biblique au Cap-de-la-Madeleine. Depuis l'automne 1978, elle visite les résidents au Foyer St-Boniface.

"Dans cette carrière que fut ma mission, j'y ai trouvé Paix, Joie et Bonheur, au service du Seigneur et des autres. Que Dieu soit loué et remercié."

Sr Antoinette Normandeau



Arsène Normandeau et Albertine Côté.

NORMANDEAU, Arsène et Albertine Côté

Arsène est né à Giroux le 10 décembre 1903. Après la mort de sa mère, survenue en octobre 1907, Arsène est placé chez ses grands-parents Delorme, à Ste-Anne pour qu'il puisse aller à l'école. Quand son père vend sa terre à Giroux, Napoléon va s'établir à La Broquerie, à un mille et demi du village. Là, Arsène continue ses études à l'école St-Joachim de La Broquerie. Ce n'est pas long, car à 14 ans, on le retrouve comme cuisinier dans le chantier des Boily. Il continue ensuite d'aider son père sur la ferme... En octobre 1927, il épouse Albertine Côté, fille de Isidore de Ste-Anne. Il achète la terre de son père, Napoléon, qui demeure avec son garçon jusqu'à sa mort en 1935.

Arsène et Albertine ont la grâce de dix enfants: Elphège, Émilie, Lucie, Thérèse, Ovide, Albert, Aurise, Anita, Noëlla et Raymond.

Arsène et Albertine célèbrent leur vingt-cinquième anniversaire de mariage en octobre 1952, entourés de leurs enfants. L'année suivante, le 17 septembre 1953, en allant travailler la terre d'un de ses fils, il trouve la mort dans un accident de tracteur. Comme personne ne semble intéressé à la ferme, après trois ans, Albertine vend la terre à Aimé Charrière.

"Arsène était très actif dans la paroisse de La Broquerie. Il était commissaire d'école, président du cercle local de l'Association d'Éducation, président de la Coopérative de Consommation, président du cercle local des Fermiers unis, directeur de la Caisse Populaire, directeur de la Société St-Jean-Baptiste, et un fervant apôtre des retraites fermées. Il ne comptait ni son temps, ni son argent pour l'accomplissement d'un plus grand bien."

**Marie-Louise Boily
1953**



**Sr Thérèse
Normandeau.**

NORMANDEAU, Thérèse

Thérèse est née en 1932 à La Broquerie, où elle fit ses études primaires et secondaires au couvent des Soeurs Grises.

En 1950, à l'âge de 18 ans, elle quitte sa famille et sa paroisse pour se donner à Dieu dans la communauté des Missionnaires Oblates de St-Boniface. Elle fait ses voeux perpétuels le 18 août 1958.

Elle enseigne dans les écoles séparées et publi-

ques, à tous les niveaux, de la première à la douzième année. Comme leur champ d'apostolat s'étend à travers le Canada, elle a l'avantage d'enseigner au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta.

Elle est présentement à Cold Lake où elle enseigne à demi-temps et est aussi coordonnatrice de la catéchèse pour la division scolaire. Elle aime beaucoup ce nouveau genre d'apostolat qui lui permet d'aider les professeurs dans l'éducation de la foi.

Elle célèbre son vingt-cinquième anniversaire de vie religieuse en 1978. "Ce fut pour moi une belle occasion de rendre grâce au Seigneur pour ces belles années à son service. Je le supplie de m'en accorder un autre 25, car il fait bon travailler pour un Maître si généreux."

Sr Thérèse Normandeau



**Sr Aurise
Normandeau.**

NORMANDEAU, Aurise

Aurise Normandeau est née le 20 janvier 1936. Étant la septième d'une famille de dix enfants, Aurise apprend de bonne heure les joies et les peines du partage fraternel.

Aurise fait ses études à La Broquerie, sauf pour la huitième année au couvent de St-Charles, Manitoba. Diplômée en 1954, Aurise entre au noviciat des Soeurs Grises. Durant l'époque de ses voeux temporaires, Aurise est d'abord hospitalière à Lebret, Saskatchewan, puis institutrice à St-François-Xavier et dans sa paroisse natale.

En 1962, à ses voeux perpétuels, Aurise va oeuvrer dans les Territoires du Nord Ouest, à Hay River. Après une année d'étude, Aurise se dirige (1967) vers le Fort Simpson pour coordonner le programme d'Instruction religieuse et enseigner la



**Sr Anita
Normandeau.**

quatrième année. En janvier 1969, comme elle vient d'obtenir la permission d'enseigner à demi-temps afin de donner plus de temps à la catéchèse, le surintendant lui demande d'aller au Fort Liard remplacer une institutrice qui avait démissionné. Puis, ce sont les gens de Snowdrift qui demandent les religieuses. De là, Aurise est allée à Inuvik, où elle se dépense parmi les Eskimos, les Indiens et les Blancs. Elle vient de célébrer son vingt-cinquième anniversaire de profession religieuse et est maintenant auprès des Indiens du Lac Ste-Anne et de la réserve Alexis, Alberta.

"Je regarde ma vie comme un don du Seigneur et je veux faire fructifier ce don au service des autres."

Sr Aurise Normandeau

NORMANDEAU, Anita

Anita est née à La Broquerie le 28 juin 1937. Elle fait ses études de la première à la neuvième année à l'école St-Joachim de La Broquerie et ses études secondaires au couvent de St-Charles, Manitoba.

Entrée en religion, dans la congrégation des Missionnaires Oblates de St-Boniface, le 18 février 1957, elle prononce ses voeux perpétuels le 18 août 1964.

Depuis sa profession religieuse, elle oeuvre au Manitoba, en Saskatchewan et en Alberta, entre autres: à la Maison-Chapelle, à Ile-des-Chênes, à



**Hector Normandeau
et Solange Decelles
et famille.**

Cold Lake, au Foyer Notre-Dame et à St-Charles. Présentement, elle partage le service d'accueil de la Villa Maria, St-Norbert, avec son travail de cuisinière.

“Je vois la vie religieuse comme un appel et une réponse à un état de vie qui m’a été donné par Dieu. C’est un choix où j’ai fait le don de moi-même à Quelqu’un. Tâchant de me rendre disponible à Son service, la communauté devient pour moi un lieu où l’on grandit et travaille ensemble à se faire un cœur écoutant et accueillant pour les autres.”

Sr Anita Normandeau

NORMANDEAU, Hector et Solange Décelles

Hector est né à Giroux le 12 juin 1908. Ses études à l’école de St-Joachim de La Broquerie sont vite terminées car les travaux sur la ferme exigent son aide. Plus tard, il va travailler dans l’Ouest. C’est là, à St-Lazare, qu’il rencontre et épouse Solange Décelles le 9 novembre 1933.

Ils viennent alors s’établir à La Broquerie. À la fois éleveur et cultivateur, Hector a surtout l’avantage du métier de charpentier et de menuisier. Il monte vite son lopin de terre qu’il fait prospérer avec les années.

Ils ont la faveur d’une famille de treize enfants:

Anna: religieuse chez les Soeurs Grises (son histoire suit);
Napoléon: célibataire;
Cécile: épouse Conrad Simard;
Philippe: épouse Francine Picton;
Gisèle: épouse Eddie Langlois (voir famille Langlois);
Joseph: épouse Bernadette Décelles;
Céline: épouse Édouard Gagnon (voir familles Gagnon);
Olivier: épouse Denise Choiselat (leur histoire suit);
Léon: épouse Pierrette Leclerc (leur histoire suit);
Jean: épouse Claudette Leclerc (leur histoire suit);
Hélène: épouse Philippe Vincent ;
Rosaire: épouse Janine Vincent (leur histoire suit);
Jacinthe: épouse Robert Mireault (voir familles Mireault).

Sa famille établie, Hector vend sa terre, se bâtit au village et continue dans son métier de charpenterie jusqu’à sa retraite.

Il est intéressant de souligner qu’il a construit près d’une vingtaine de maison, une dizaine d’étables et six porcheries, sans compter les services rendus ici et là. Toujours secondé par sa digne épouse, ils coulent des jours heureux entourés de leurs enfants, attendant, si la Providence le veut bien, de célébrer leur jubilé d’or le 9 novembre 1983 en cette année centenaire.



Sr Anna
Normandeau.

NORMANDEAU, Anna

Anna, tout en poursuivant ses études à l'école St-Joachim de La Broquerie, et tout en aidant ses parents sur la ferme, entend le Seigneur qui l'appelle à devenir Soeur Grise. C'est le 5 août 1953 qu'elle quitte la maison paternelle pour faire ses premiers pas dans la vie religieuse.

Le 15 février 1956, elle prononçait ses vœux temporaires. Depuis ce jour, elle a parcouru bien des routes pour aller où le Seigneur l'appelle. De 1956 à 1957, c'est auprès des Indiens de Lebret, Saskatchewan, qu'elle se dévoue. De 1957 à 1958,

elle enseigne au couvent de St-Norbert. Afin de continuer dans l'enseignement, elle fait son école normale de 1958 à 1959 et de 1959 à 1960, c'est à l'école Assiniboia à Winnipeg, qu'elle enseigne aux Indiens.

Par l'intermédiaire de ses supérieures, Soeur Anna entend l'appel: "Va plus loin". Cette fois, c'est au Brésil que le Seigneur l'attend pour qu'elle fasse connaître aux pauvres la tendresse, la bonté et la compassion de Jésus. Elle y reste jusqu'en novembre 1973.

Après cinq ans et demi en comptabilité au Foyer St-Boniface, elle est nommée pour faire partie de l'équipe de la paroisse St. Mary à Fort Frances, Ontario. Et c'est là qu'actuellement, elle travaille à la proclamation de la Bonne Nouvelle.

NORMANDEAU, Olivier et Denise Choiselat

Olivier et Denise, fille de Gabriel Choiselat et de Claire Kirouac, se sont mariés à La Broquerie en 1965.

Ils ont quatre enfants:

Guy;
Alain;
Francis;
Joëlle.

Olivier travaille à la cour à bois de La Broquerie depuis 1961.



Olivier Normandeau
et Denise Choiselat
et famille.

NORMANDEAU, Léon et Pierrette Leclerc

En 1964, Léon commence à travailler au bureau de poste comme postillon. Il est de retour à La Broquerie depuis 1974 et il est camionneur pour la compagnie *Shell* du Canada. Léon et Pierrette, fille de Marcien Leclerc et de Pauline Carrière, se sont mariés en 1966.

Ils ont trois enfants:

Nicole;
Marc;
Donald.

Pierrette travaille à Steinbach, en tant que caissière depuis six ans.



Jean Normandeau et Claudette Leclerc et famille.

NORMANDEAU, Jean et Claudette Leclerc

Jean épouse Claudette, fille de Lucien Leclerc et de Noëlla Carrière, le 29 juin 1968. Ils passent leurs premiers cinq ans de mariage à St-Boniface et reviennent à La Broquerie en 1973. **Ils ont trois enfants:** Danielle, Jean-Claude et David, tous à l'école St-Joachim.

Jean a une entreprise de soudage chez lui et est aussi chauffeur d'autobus scolaire. Il est actif dans le hockey et chez les Chevaliers de Colomb.

Claudette est caissière et entreprend sa troisième année en tant que coordonnatrice de la Fête de la St-Jean. Elle est très active dans la communauté.

NORMANDEAU, Rosaire et Jeanine Vincent

Rosaire et Jeanine se sont mariés en 1972. Rosaire est charpentier de métier et Jeanine travaille comme caissière à la Caisse Populaire de La Broquerie.

Ils ont trois enfants:

Brigitte;
Ivan;
Sylvie.

LABERGE, MÉRIZA (Sr Ste-Théodore)

Mériza, fille de Théodore Laberge et de Adèle Normandeau, est née le 26 août 1879 à Beauharnois, Québec. Son père meurt en 1880 lorsque Mériza n'a qu'un an. Mme Laberge retourne chez ses parents (Arsène et Appoline Normandeau) avec ses deux petites filles. Plus tard, ils se rendent dans l'Ouest, à La Broquerie et le grand-papa paie la pension des deux petites filles au couvent de Ste-Anne.

Mériza entre au noviciat des Soeurs Grises, à St-Boniface, le 18 octobre 1900 avec Mlle Marie Paré de Ste-Anne-des-Chênes. Elle fait son cours d'infirmière à l'hôpital de St-Boniface et en 1909 se dirige vers l'hôpital de Régina. Atteinte de tuberculose très jeune, elle soigne ses poumons tout en faisant un travail de sacristine et autres soins de la



**Sr
St-Théodore
(Mériza
Laberge).**

maison et de la couture. Elle meurt le 30 avril 1962, laissant l'exemple d'une vie bien remplie au service du Seigneur et d'une très grande soumission devant la souffrance.

OUELLET, Rino et Rachelle Préfontaine

Originaire de La Carey, Alberta, Rino arrive au Manitoba en 1962 pour étudier au Collège de St-Boniface. En 1971, il épouse Rachelle Préfontaine de St-Pierre. Trois ans à Woodridge et un an aux Territoires du Nord-Ouest, où ils enseignent successivement, les amènent à La Broquerie où ils espèrent donner une éducation française à leurs filles: Nathalie, Mailyne, Sophie et Gitane.

Rino est directeur de l'école secondaire pendant quatre ans et enseigne à temps partiel depuis. La famille Ouellet s'établit dans le bois à deux milles du village. Ils font de l'artisanat et élèvent des abeilles, "de quoi tenir du monde à rien faire très occupé".

Rino Ouellet

OWENS, Ferdinand et Yvette Tétrault

Ferdinand Owens, natif de Ste-Anne-des-Chênes, et son épouse Yvette, de Richer, sont arrivés à La Broquerie en 1977, avec leurs deux enfants Yvonne, 18 ans, et Paul, 15 ans.

Ferdinand s'occupe à différents travaux jour-



Ferdinand Owens et Yvette Tétrault.

naliers auprès des gens de La Broquerie, et les enfants sont aux études aux écoles du village.

PARADIS, Louis et Ernestine Lecland

Arrivés à La Broquerie en 1882, ils s'installent sur une ferme, au s.o. 12-7-7e.

Leurs enfants sont:

Victoria;
Marie;
Napoléon;
Sinai;
Zénophile;
Anna: Thomas Lacroix.

PARENT, Jean-Paul et Anne-Marie Rougeau

Anne-Marie Rougeau, fille de Louis et de Anna Savard, est née à St-Boniface. Jean-Paul Parent, fils de Jean-Louis et de Pauline Dumontier, est natif de Letellier, mariés à l'église Ste-Famille, St-Boniface.

La famille de Jean-Paul Parent est venue demeurer à La Broquerie en 1975. En 1979, lors de

l'incendie de sa maison, Jean-Paul eut une attaque de coeur qui le conduisit au tombeau, le 13 juillet 1980; il était âgé de 44 ans.

Enfants de Jean-Paul et Anne-Marie:

Fréda: mariée à Alexandre Bourrier; ils demeurent à La Broquerie;

Normand: marié à Mlle Harisson et demeurent à Steinbach; ils ont une fille, Shirrilyn;

Linda, Gilbert, Robert, Rhéal et Monique sont encore aux études.

PELLETIER, Narcisse et Herménegilde Aubigny

Narcisse et Herménegilde se sont mariés en 1860. Ils arrivent à La Broquerie en 1878 et prennent un homstead, le n.o. 31-6-8e. Narcisse est conseiller municipal durant les années 1889 et 90 et préfet de la municipalité en 1882.

Leurs enfants sont:

Maxime: époux de Louise Lebleu; une enfant adoptive: Rosanna;

Joseph: épouse - 1er mariage - Marie Bédard; enfants - Marcién, Marie, Anne, et Lumina. 2ème mariage - Joséphine Pion; enfants - Rose, Anna, Adélar, Georges, Marie, Olivina, Georgianna,



Félix Pelletier et Léontine Fisette.

Alex. 3ème mariage - Albertine Durant; veuve de Alexandre Carrière;

Mathilde: épouse de Isidore Emond (voir famille Emond);

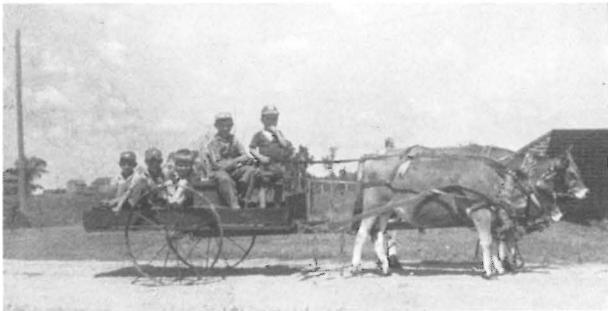
Arthur: époux de Marie Pion; enfants - Anna,



Mme Anne-Marie Parent et famille.

Marie, Louise, Julie, Arthur, Albertine, Olive, Wilfrid, Joseph, Napoléon, Eugénie, Hormidas, Alphonse.

PELLETIER, Elzéar et Zelia St-Jacques PELLETIER, Joseph et Marguerite Tousignant



Quelques enfants de la famille Joseph Pelletier.

Elzéar Pelletier est natif de Notre-Dame du Portage, comté de Rivière-du-Loup, Québec. Zélia St-Jacques, fille de Joseph et de Marie-Louise Girouard, est née à Woonsocket, Rhode Island, États-Unis. Elzéar et Zélia se marient à Ste-Anne-des-Chênes en 1906.

Elzéar était au Manitoba déjà depuis 1889. Il arrive à La Broquerie en 1891, pour s'établir sur un quart de section (n.e. 12-7-7e). Les deux frères de Elzéar avaient déjà acheté les terres voisines; Ernest, celle qu'habite aujourd'hui la famille Eugène Kirouac; Telesphore, celle qui a appartenu à Louis J. Granger.

La maison paternelle se bâtit en 1902 et la première étable est construite en 1904.

Elzéar et Zélia ont deux enfants:

Onésime (décédé à l'âge de trois mois, en 1908);
Joseph (né en 1910).

Elzéar demeure à La Broquerie jusqu'à son décès, le 17 mai 1926; il est âgé de 57 ans. Zélia aussi y demeure jusqu'à son décès en 1958, à l'âge de 86 ans.

Joseph se retrouve donc propriétaire de la ferme paternelle dès l'âge de 15 ans. En 1936, le 2 janvier, il épouse Marguerite Tousignant à La Broquerie. Ils vivent ensemble 42 ans et 8 mois de vie conjugale. Joseph est décédé le 9 septembre 1978.

Marguerite habite maintenant à Ste-Anne-des-Chênes.

Joseph et Marguerite ont eu 13 enfants:

Yvonne;
Florence;
Philippe;
Marie-Rose;
Aurel;
Angéline;
Rosaire;
Léon;
Ida;
Jean;
Raymond;
Lucille;
Marcel.

Raymond et Marcel sont propriétaires de la ferme paternelle depuis 1977.

PERREAULT, Jean-Marie (1885-1953)

Jean-Marie Perreault est originaire de la France.

Après un séjour de quelques années dans le monastère des trappistes à St-Norbert, Jean-Marie vient s'établir à La Broquerie en 1905, à environ trois milles au sud du village.

De nature simple et paisible, il semble jouir de sa solitude, ayant toujours vécu dans le célibat. Il observe scrupuleusement sa religion et mène une vie assez austère.

Durant les mois d'été, Jean-Marie s'adonne à l'élevage des abeilles pour la production du miel, domaine dans lequel il devient très habile; durant la saison d'hiver il chasse et trappe le gibier; ces deux métiers lui assurent un moyen de survie. Terrassé subitement à sa demeure, il est providentiellement secouru par un voisin qui se trouve à ses côtés lors du décès.

Elisa (Taillefer) Gosselin

PICHÉ, Laurent et Pauline Verrier

"Nous nous sommes mariés le 18 juin 1955, à l'église du Précieux-Sang, à St-Boniface. Nous sommes demeurés à St-Boniface au début de notre mariage et Laurent était chauffeur d'autobus pour

la ville. En août 1959, nous avons loué la ferme de Maurice Petit à La Broquerie et nous avons acheté une douzaine de vaches et vendions la crème. Mais, le revenu n'était pas suffisant; alors Laurent a travaillé au plan de betteraves et l'été suivant, à la construction de l'école secondaire de La Broquerie.

En avril 1961, nous avons acheté la ferme de Thomas et Cécile Michaud. Nous avons des vaches à lait et des bovins d'abattage et petit à petit, nous avons transformé l'étable en porcherie pour l'élevage des cochons.

En 1968, on acheta la ferme de René Lacoste et décida de se perfectionner dans l'élevage de porcs de races Lacombe et Durochs.

Malheureusement, le 6 août 1970, Dieu a rappelé à Lui Laurent par un terrible accident de camion. Tous nos projets tombèrent à l'eau.

Alors, j'ai vendu mes fermes et j'ai fait construire une maison au village où nous habitons présentement.

Nos enfants sont:

Gilles: marié en 1978 à Betty Klassen. Ils habitent à St-Vital et Gilles travaille pour la compagnie d'assurance *Wawanesa*;

Rénald: continue ses études en science politiques. Il a épousé Monique Brunel en 1982;

Lionel: est étudiant en éducation physique à l'Université du Manitoba;

Fernand: étudiant en comptabilité et est marié à Ginette Tétrault;

Mariette: est mariée à Paul Beauchamp; elle vient de compléter sa onzième année à La Broquerie;

Norbert: est aux études à La Broquerie.

Je continue de vaquer aux soins ménagers; entretemps depuis neuf ans, je travaille au presbytère et aide aux personnes âgées à l'entretien de leur foyer. Tout cela me tient bien occupée et j'ai aussi l'occasion pendant mes quelques heures de loisir d'aider aux organisations paroissiales."

Pauline Piché

PIERSON, Mathieu et Félicie Bourguignon

PIERSON, Paul et Elizabeth Gauthier

"Paul Pierson est né à Giroux, Manitoba en 1886. Il était le fils de Mathieu et de Félicie Bourguignon, originaires de Namur, Belgique. Ils sont arri-



Mme Pauline Piché et famille.



Paul Pierson et Elizabeth Gauthier.

vés à Giroux en 1882 et se sont établis sur une petite ferme de 80 acres, pleine de roches. Grand-père (Mathieu) était officier de police en Belgique.

Grand-mère s'occupait de la ferme, avec l'aide des enfants (quand ils n'étaient pas en train de lui



**Sr Flore Pierson et sa soeur Alice
(Mme Léo Gagnon).**

jouer des tours!). Les enfants se marièrent un à un, jusqu'à ce que Paul soit le seul qui reste avec ses parents. Il travaillait à la ferme, ainsi qu'à l'extérieur. Un soir, il (Paul) alla jouer de la musique pour une noce. Là, il rencontra Elizabeth Gauthier, et un an plus tard, il y eut une autre noce. Ils se sont mariés le 11 novembre 1912.

Grand-père Mathieu est décédé en décembre de cette même année. Il a été enterré durant l'après-midi du jour de l'an. Paul continua à habiter cette ferme et au bout d'un an, déménagea sur un autre homestead sur la côte, et c'est là que grand-mère est morte d'une attaque de coeur. Paul et sa famille ne restèrent que quelques années. Ils partirent pour la Saskatchewan, où Alice et Émile naquirent.

Nous sommes revenus au Manitoba en 1947, toujours pour cultiver la terre, mais Paul est décédé en 1952.

Papa (Paul) nous disait toujours que sa mère était forte comme quatre hommes. Il nous racontait la fois qu'ils étaient revenus de Giroux avec leur approvisionnement de farine pour l'hiver: lui et grand-mère devaient débarquer la farine et la charroyer en haut, où ils la gardait. Papa prit un sac,



**Sr Adèle
Pierson.**

mais grand-mère lui dit d'en prendre autant qu'elle. Elle en avait prit quatre: un sur chaque épaule et un sous chaque bras. "C'est comme ça qu'on fait", lui dit-elle. Il n'en prit que deux mais se sentit un peu honteux.

Paul était un bon travailleur - il travaillait dur et fort, mais il prenait toujours le temps de faire des farces et de nous taquiner, ce qui rendait notre travail plus facile."

La famille Pierson

Enfants de Mathieu et de Félicie Bourguignon:

Marcelin: 1870-1890 - célibataire;
Joseph: 1873-1942 - épouse Clarisse Duhamel;
Adèle: 1874-1922 - Soeur Grise (son histoire suit);
Eugénie: 1876-1945;
Constance: 1882-1972 - épouse Joseph Duhamel;
Paul: 1886-1952 - épouse Elizabeth Gauthier (1892-1976).

Enfants de Paul et de Elizabeth Gauthier:

Edmond: 1913-1981 - Julie Desjardins;
Flore: née en 1915 - Soeur Grise;
Émile: né en 1928;
Alice: née en 1930 - Léo Gagnon (voir famille Gagnon).

PIERSON, Adèle

Adèle est la fille de Mathieu Pierson et de Félicie Bourguignon. Née à Namur en Belgique, le 26 mai 1874 d'une famille bien chrétienne qui vient plus tard s'établir sur une ferme près de Giroux; ils appartenaient à la paroisse de La Broquerie.

Adèle entre au noviciat des Soeurs Grises à St-Boniface, le 21 novembre 1895 après avoir fréquenté, visité et aimé les Soeurs Grises enseignant à Ste-Anne-des-Chênes. De constitution robuste, intelligente, d'une nature joviale, et ardente, on lui confie l'économat de l'Hôpital de St-Boniface. Mais, c'est surtout à Saskatoon et à Edmonton qu'elle donne toute sa mesure. Elle suit des cours pour le soin des malades. Les médecins, les employés, mais surtout les patients l'ont en grande estime à cause de sa bonté, son savoir-faire et son infatigable charité.

Elle meurt le 15 septembre 1922. Quelques minutes avant sa mort, elle dit: "La mort est le départ de l'exilé qui s'en va dans sa patrie."

PRAIRIE, William et Laura Laurin et Germaine Laramée-McCarthy

William Prairie est né à Ste-Anne-des-Chênes, le 30 mars 1899, fils de Vitali et de Marie Gauthier. Il vient à La Broquerie pour la première fois s'installer vers la fin des années 30. Il travaille sur le chemin de fer à Sandilands et est ensuite transféré à La Broquerie. Il achète la ferme qui appartient par la suite à Jean-Léon Lord. Il a 26 têtes (dont 12 vaches laitières) et en plus, 50 moutons et quelques poules. Il doit se lever vers les 4-5 heures du matin, faire son train, puis il part à pied pour son ouvrage au chemin de fer. Il y passe la journée, revient à pied à la ferme le soir, faire le train, manger et dormir. Edouard, son plus vieux, encore petit garçon, s'occupe d'apporter le lait à la fromagerie du village avec son poulain qu'il a apprivoisé à tel point qu'il n'a qu'à l'appeler pour que le cheval accoure.

"Sur le chemin de fer, comme employé, il fallait acheter des 'bons de la Victoire' durant la guerre, le gouvernement nous obligeait et il prenait \$100.00 de notre salaire à tous les six mois. On travaillait à \$180.00 par mois, des fois dix heures par jour et le gouvernement, quelques fois, nous donnait un boni de \$50.00 par mois. J'ai travaillé pour le C.N. pendant vingt-quatre ans."

William Prairie

Laura Laurin est décédée à l'âge de 56 ans. William épouse en secondes noces Germaine Laramée, veuve de John McCarthy. Germaine est née et est élevée à La Broquerie, fille de Pierre Laramée et de Laure Simard.

Elle épouse en premières noces John McCar-

thy en 1925. Ils habitent à Transcona et John travaille durant la guerre dans une usine de "macaroni" (poudre et cartouches). Il en devient malade et meurt en 1957. Ils habitaient à ce moment-là à St-Boniface. Elle ne revient qu'en 1969 à La Broquerie avec son nouvel époux, William.

Germaine raconte de son enfance:

"Mon père avait deux boeufs rouges, qui lui servaient à tous les travaux de la ferme. Les enfants aimaient ça monter sur les charges traînées par les boeufs parce qu'ils prenaient toujours l'épouvante, surtout dans le bas fond avant d'arriver chez Granger, où il y avait le téléphone."

William ajoute:

"On se ramassait tout le monde sur une ferme ou l'autre, chacun son tour, pour faire les battages. Les femmes suivaient les moulins, allaient aussi d'une ferme à l'autre pour aider à faire les repas pour tous ces hommes. On servait des rôtis de boeuf, des légumes, des patates, des tartes et du pain. Des fois, des bonnes fèves au lard toutes molles, pis ben cuites, avec des grosses tranches de lard dedans, ah, que c'ta bon!"

ROBERT, Fortunat et Blanche Clément



Joseph Balcaen, Arthur Balcaen, Aline Robert, Blanche Clément et Fortunat Robert.

Fortunat Robert est né à Ste-Agathe, Manitoba en 1883. Il est cultivateur avec ses parents, à Ste-Agathe, jusqu'à l'année 1917, alors qu'il déménage à La Broquerie.

En 1902, il épouse Blanche Clément d'Aubigny, fille de Noé et de Mathilda Gagnon. De 1917 à 1944, la famille Robert habite sur une ferme entre La Broquerie et Marchand. Fortunat passe ses hivers à travailler dans les chantiers.

Fortunat et Blanche ont eu onze enfants, dont trois sont décédés en bas âge:

Edmond: (1909-1978);

Ovila: Annette Gosselin;

Antonio: Joséphine Pelletier;

Amédée;

Aline: Arthur Balcaen (voir familles Balcaen);

Eveline: Albert Anstett;

Anette: Armand Carrière;

Léopold.

ROBERT, Rémi et Angéline Lambert

Angéline est la fille de Olivier Lambert et de Mathilde Clouette, arrivés à La Broquerie en 1879.

Angéline épouse Rémi Robert, fils de Richard, à La Broquerie, en 1905. Ils s'installent sur une ferme et en font l'exploitation pendant quelques années. Ils déménagent ensuite au village. Rémi est un des premiers à avoir une automobile à La Broquerie. C'est lui qui conduit l'abbé Giroux quand il visite les malades, ou quand il fait sa visite paroissiale, comme c'est la coutume à l'époque. Rémi est aussi bon charpentier. C'est lui qui a construit l'ancien bureau de poste, entre autres.

Rémi est décédé le 9 septembre 1949. Angéline épouse plus tard en secondes noces, Zéphirin Boily. Angéline est décédée en 1963 et Zéphirin en 1969, à l'âge de 71 ans.

ROCAN, Timothée et Adéline Prévost

Depuis les tout débuts de la colonie, six générations de Rocan ont perpétué ce nom patronymique, sans interruption, dans la paroisse: Timothée, Aristide, Engelbert, Edmond, Germain et sa fille Mélanie.

Né le 24 janvier 1839, à St-Vincent de Paul de Laval, sur l'Île Jésus, Québec, Timothée devient orphelin de père à 13 ans. Très tôt, il apprend le

métier de cordonnier, lequel consiste non seulement à réparer les chaussures mais à se familiariser avec les diverses techniques de fabrications de tous les types de bottes et de bottines.

L'on suppose qu'il avait quand même eu la chance d'acquérir un certain bagage d'instruction puisque le 28 novembre 1854, il appose sa signature à l'acte de son mariage avec Adéline Prévost.

Vingt-deux ans plus tard, ce vaillant couple quitte Montréal où était établie leur boutique de cordonnerie et arrive au Manitoba avec ses enfants pour rejoindre la famille de Maxime, frère de Timothée, déjà rendu à Winnipeg depuis quelques années.

Au cours de l'année 1878, le courageux pionnier décide d'amener sa famille à l'endroit qui se nommera plus tard "La Broquerie".

C'est dommage que nous ne connaissions pas beaucoup de détails concernant les activités de cet intrépide ancêtre, qui, au dire de son neveu, l'abbé Elie Rocan, possède un bon nombre de cordes à son arc. Tout de même, on relate qu'il est du nombre des constructeurs de la première église et du premier presbytère de l'endroit.

La famille est aussi mentionnée parmi la liste de celles qui ont l'honneur d'accueillir le prêtre de passage, pour la célébration de la messe, au cours des premiers mois.

Les mémoires de l'abbé Elie Rocan relatent aussi les faits suivants:

"Le 28 novembre 1903, je suis allé à La Broquerie chanter le service de mon oncle Timothée. Il avait 67 ans.

Le 10 avril 1908, je suis allé à La Broquerie chanter le service de ma tante Adéline Prévost, la femme de mon oncle Timothée et j'ai pu revoir à cette occasion mon cher cousin Aristide. J'évoquais avec lui les beaux jours où j'allais passer les vacances d'été dans leur demeure... Ces deux braves pionniers pouvaient dormir en paix, car ils laissaient une postérité de 25 petits-enfants, bien enracinés au Manitoba, 8 Rocan, 8 Chénier et 9 Normandeau."

Enfants de Timothée et de Adéline:

Aristide: Son histoire suit;

Cordélia: Elle épouse Léon Chénier à Saint-Boniface (voir famille Chénier);

Alphonsine: Unit sa destinée à François-Xavier Normandeau (voir familles Normandeau);

Florida: Épouse de Philius Normandeau (voir familles Normandeau);

Joseph: Né en 1886, décédé à La Broquerie à l'âge de 27 ans; il était célibataire.

Il s'en suit qu'Aristide fut le seul à assurer la descendance masculine puisque deux autres garçons, nés à La Broquerie, Wilfrid-Arthur et Alexandre ne vécurent que quelques années.

ROCAN, Aristide et Salomé Gosselin

Muni d'une solide instruction reçue à St-Vincent-de-Paul, Laval, Québec, Aristide est nommé premier secrétaire de la municipalité de La Broquerie, civilement établie en 1881. Marie-Anne Granger conclut ainsi sa relation de l'événement historique: "Le sceau fut remis par l'Honorable Larivière à Aristide Rocan, élu secrétaire-trésorier de la municipalité et fils de l'un des plus anciens colons de la région."

Le journal **Le Manitoba**, vol. XI, no 30, note qu'il remplit aussi la fonction de greffier de l'endroit.

L'acte de son mariage est consigné au registre paroissial de Ste-Anne-des-Chênes en date du 2 juillet 1883, mais la famille de son épouse, Salomé Gosselin, était arrivée au Manitoba quatre ans plus tôt, de Standon, comté de Rochester, Québec.

Animé d'une charité proverbiale, ce couple ne refuse aucun service bénévole, tout en élevant une famille nombreuse, dont cinq garçons et quatre filles, qui atteignent l'âge adulte:

Bernadette: mariée à Élie Gougeon;
Alphonse: marié à Soulia Emond;
Alexandrine: mariée à Georges Emond (voir familles Emond);
Émerie: Herméline Fillion (son histoire suit);
Léandre: célibataire;
Engelbert: mariée à Augustine Legal (son histoire suit);
Marie: mariée à Damase Kirouac (voir familles Kirouac);
Anna: mariée à Ulysse Deschênes;
Joseph: marié à Marguerite Fisette.

Il y a aussi Théodule, né un an après Bernadette, qui meurt à l'âge de cinq ans. Plusieurs passent toute leur vie à La Broquerie, dont Alexandrine, Léandre, Engelbert et Marie. Les autres y demeurent un nombre considérable d'années, tel Émerie. Il en est de même pour plusieurs petits-enfants.

Établi au village, Aristide possède une modeste ferme mais la demeure, modelée sur celles des maisons du Québec, est vraiment attrayante, spacieuse et jolie avec ses gaies lucarnes, la grande galerie, l'escalier de bois sculpté et ses meubles antiques.



Salomé
Gosselin
(Mme Aristide
Rocan).



Aristide
Rocan.

Très ingénieuse, la maîtresse du logis, Salomé sait même confectionner le meilleur savon de lessive dans un immense chaudron en fer installé dans la cour, non loin du four où elle peut surveiller la nichée de beaux pains dorés.

Tout comme son père, Aristide est cordonnier de métier mais en parcourant les chroniques du couvent des Soeurs Grises, l'on se rend compte qu'il prend part à mille et une activités paroissiales.

Il serait trop long de citer ici le nombre de fois que le nom de Aristide et de sa famille sont notés. Après avoir écrit un jour: "Monsieur A. Rocan nous rend un gros service, après sa journée de travail...", la chroniqueuse ajoute "pour tout paiement, ces bonnes gens se recommandent à nos prières".

Au printemps 1910, des instruments de musi-

que sont achetés et une fanfare est mise sur pied. Le directeur en est Aristide Rocan. De nombreux exercices ont lieu à sa résidence (ainsi que chez Joseph Beaupré). Il compose lui-même des morceaux de musique et il excelle dans le rôle de maître de chant à l'église. En date du 9 août 1920, il exerce encore cette tâche, puisqu'à sa demande, Sr Savoie commence à réparer les livres de plain-chant.

Le 25 juin 1916 et le 18 juin 1922, l'on signale le beau reposoir de la fête-Dieu chez Aristide Rocan, avec magnifique décor de verdure.

Mais par-dessus tout, l'enseignement de la langue maternelle lui tient à coeur. Aussi est-il du nombre des onze du cercle local à être élus, pour aller à St-Boniface, plaider cette cause lors du premier congrès de l'Association d'Éducation des Canadiens français du Manitoba.

Combien d'années Aristide remplit-il le rôle de commissaire d'école? Lisons: "Le 30 juin 1914, Monsieur Aristide Rocan se rend lui-même à l'école pour signer les rapports..."; le 27 mars 1923: "Mon-

sieur A. Rocan, président des commissaires, nous permet de faire la classe durant la semaine de Pâques, afin de reprendre les jours manqués à cause de trop de maladies chez nos élèves..."; le 2 mai 1930: "Lors de la réception en l'honneur de la fête patronale de l'Abbé Alexandre Giroux, Messieurs les commissaires d'école, Beaupré, Langlois, Rocan, etc... accompagnent le héros de la fête."

Les personnes qui savent combien les Rocan sont amateurs de sports ne seront nullement surprises de savoir que le nom de Aristide figure sur la liste des premiers joueurs de balle au camp, à La Broquerie.

Il est aussi très ambitieux aux jeux de cartes et de dames, surtout lorsqu'il joue contre son grand ami, l'abbé Giroux! Ces divertissements sont pour lui un véritable antidote durant sa dernière maladie qu'il supporte avec une patience remarquable.

C'est le 17 septembre 1928 que son cousin si affectionné, l'abbé Élie Rocan, chante le service de ce fervent chrétien et fidèle patriote.



Émerie Rocan et Herméline Fillion et famille.

ROCAN, Emerie et Herméline Fillion

Emerie, fils de Aristide et de Salomé, est né à La Broquerie le 12 janvier 1890. Le 7 janvier 1913, il épouse Herméline Fillion, fille de André et de Marie Gauthier de Ste-Anne-des-Chênes.

Ils s'installent sur une ferme, section n.e. 21-6-8e. Ils y demeurent jusqu'en mars 1954.

Emerie et Herméline ont eu quatorze enfants, dont trois sont décédés en bas âge:

Alice: née en 1914, mariée à Hervé Fisette, fils de Stanislas de La Broquerie. Ils habitent à St-Boniface; Marie-Rose: née en 1915, décédée en 1920;

Jeanne: née en 1917, mariée à Gustave Fournier, fils de Joseph et de Eva Gagnon. Jeanne habite à St-Boniface;

Rose: née en 1920, mariée à Joseph Loriault. Rose habite à St-Boniface;

Delphine: née en 1922, mariée à Ulysse Dubois. Ils habitent à Lorette;

Léona: née en 1924, mariée à Emilien Décelles (voir famille Décelles);

Léo: né en 1924, jumeau, marié à Ida Pelletier. Ils habitent à St-Boniface;

Lina: née en 1926, Mme Marcel Gagnon. Elle habite à St-Boniface;

Laurent: né en 1928, célibataire;

Louise: née en 1930, mariée à Adelme Pineau. Ils habitent à Lorette;

Louis: né en 1932, célibataire;

Lionel: né en 1936, marié à Barbara Boden; ils habitent à St-Vital.

ROCAN, Engelbert et Augustine Legal

Parmi les membres de la troisième génération canadienne de la famille Rocan, une figure remarquable semble émerger tout spontanément; celle de Engelbert.

Homme de foi solide et éclairée, débordant de tendresse pour les siens, de serviabilité et d'accueil évangélique envers toute personne sans distinction, il a passé 83 années à semer l'amour et la joie à tous et à chacun.

Le 10 juillet 1917, Engelbert épouse Augustine Legal et leur union est bénie d'une belle couronne de treize enfants, qui sont encore tous vivants lors de la célébration du soixantième anniversaire de mariage de leurs parents à l'été 1977.

Épaulé à cent pour cent par sa laborieuse épouse, Engelbert réussit à établir la première partie de sa jeune famille sur une petite ferme (n.e. 30-6-8e) qui aide à pourvoir d'une nourriture saine la table de la maisonnée. Mais Engelbert gagne surtout les revenus nécessaires à l'éducation de ses enfants, par le dur labeur d'entretien de la voie ferrée - le CNR, et ce, jusqu'à l'âge de la retraite.

Son sens inné de l'ordre et ses aptitudes naturelles pour divers genres de travaux, particulièrement la menuiserie, font qu'il se tient toujours occupé de façon utile. Sa grande âme d'artiste vibre profondément à tout ce qui est beau, noble et bon. Parmi ses multiples talents, mentionnons seulement la sculpture de ses fameux petits moutons en beurre, si finement présentés.

Doué d'un goût raffiné, cet homme sait assortir les couleurs pour se vêtir avec sobre élégance ou choisir les vêtements appropriés pour l'un ou l'autre membre de la famille.

Par ses exemples quotidiens, il sait inculquer à ses enfants le véritable sens de l'honnêteté et de la justice. Un jour un des petits s'accapare d'un objet de minime valeur appartenant à un compagnon, et son père de dire: "Retourne cela immédiatement. On ne garde rien de ce qui ne nous appartient pas, ne serait-ce qu'une épingle".

Irradiant lui-même la joie de vivre, il possède un don spécial pour attirer à lui les enfants, même étrangers: il prend tant de plaisir à se mêler à leurs jeux. Jusqu'à un âge avancé, il danse même le petit bonhomme avec un balai. D'une délicatesse un peu rare, son bonheur consiste à rendre les autres heureux. Quel spectacle ravissant il offre, lorsqu'au retour de sa journée de travail il se repose dans le gros fauteuil berçant. Deux enfants prennent place sur ses genoux, deux autres se placent sur les bras de la chaise et un cinquième s'amuse à passer ses doigts dans l'abondante chevelure frisée du papa tant aimé. Les yeux bleus perçants de celui-ci prennent alors une expression indéfinissable de contentement.

Sa forte constitution d'une endurance à toute épreuve le rend habile dans la maîtrise nécessaire au domptage de jeunes poulains fougueux. Il paraît toujours si fier de la réussite d'un tel exploit, tandis que "la mère" Augustine en est quitte pour une belle peur, à chaque fois.

Que dire de sa grande charité en paroles, mais aussi en actes: visites fréquentes aux malades et aux mourants, ensevelissement des morts et veillées de prière auprès d'eux, coup de main aux boucheries chez les voisins et entière coopération à toutes les activités paroissiales. Les plus âgés des

enfants racontent qu'un pauvre qui demeure seul dans une cabane éloignée vient assez souvent se faire couper les cheveux par leur père qui est excellent barbier. Ce dernier le reçoit avec joie, lui savonne la chevelure et ne le laisse partir qu'après le régal d'un repas substantiel et avec une provision de légumes.

Il n'est jamais malade, mais un matin de l'été 1928, voulant secourir un compagnon atteint de crise cardiaque pendant que les quatre hommes de la "track" font la ronde d'inspection de la voie ferrée, le chariot est renversé. Engelbert reçoit un coup qui le blesse grièvement au crâne, et lui fracture les côtes. Transporté en hâte au couvent, il reçoit les premiers soins des religieuses pendant que des mesures sont prises pour faire arrêter le train vis-à-vis la rue St-Charles, en vue d'un transport rapide à l'hôpital de St-Boniface. La plus âgée des filles se rappelle encore avec émotion le sourire que parvient à esquisser ce visage si pâle, tout enveloppé de pensées. Elle se souvient aussi avec gratitude des prières ferventes qui sont immédiatement récitées par tous les enfants de l'école St-Joachim au début de la classe. Le Maître de la vie

se laisse touché, car après huit semaines environ, le vaillant pourvoyeur est de retour au travail, bien avant le dernier jour de congé de maladie; mais les cicatrices des nombreux points au front et sur la tête demeurent en évidence.

L'amour rend aveugle, dit-on parfois. Engelbert ne voit aucune imperfection chez celle qu'il a toujours vénérée et choyée. Il s'attire des taquineries lorsqu'il se plaît à répéter que sa femme est "la meilleure et la plus belle".

Sa grande dévotion à la Sainte Vierge lui fait oublier la fatigue pendant qu'agenouillé chaque soir après le souper avec la famille réunie au salon, il récite le chapelet, avec litanies et invocations.

Ce grand homme, tel que défini par son fils prêtre lors des funérailles, s'éteint paisiblement le 19 août 1977, à la suite d'une dernière forte crise cardiaque, laissant un souvenir impérissable à ses descendants, dont 13 enfants, 58 petits-enfants et arrière-petits-enfants à ce jour.

Un père de la terre si bon doit recevoir une récompense magnifique de notre Père des cieux!



Engelbert Rocan et Augustine Legal et famille.

Les enfants de Engelbert et de Augustine:

Edmond: marié à Sara St-Jacques (son histoire suit);

Geneviève: Soeur Grise - (son histoire suit);

Yvonne: Mme Jacques Mireault (voir familles Mireault);

Irène: Mme Norbert Toupin - 6 garçons, 4 filles - St-Léon;

Forence: Mme Aimé Vielfaure - (voir familles Vielfaure);

Denise: Mme Henri Audette - une fille - St-Vital;

Maurice: marié à Eveline Audette, cinq garçons, une fille - St-Vital;

Georgette: Mme Fernand Balcaen - (voir familles Balcaen);

Paul: marié à Lise Groulx, 3 garçons, 2 filles, Ottawa;

Marie-Thérèse: Mme Léo Nadeau - (voir familles Nadeau);

Jean-Louis: prêtre (son histoire suit);

Michel: marié à Colombe Nault: 1 garçon, une fille - Ottawa;

Guy: marié à Jeanne Houle, 3 garçons, 2 filles - Ottawa.

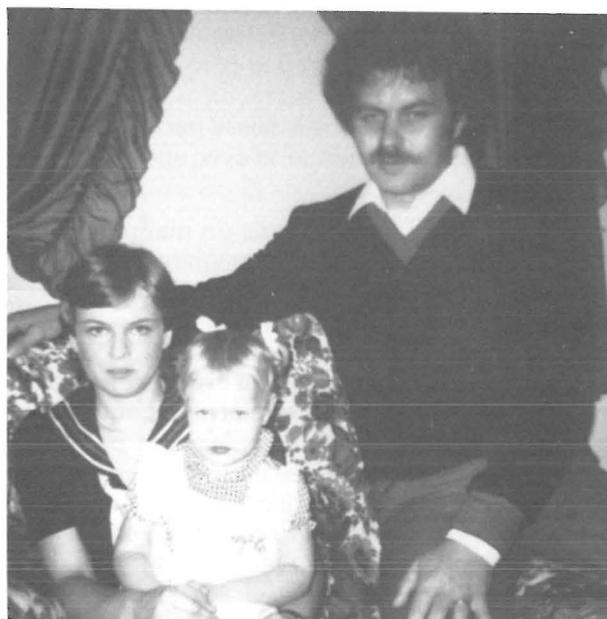
ROCAN, Edmond et Sara St-Jacques

Fils aîné de Engelbert, Edmond vit le jour à La Broquerie le 27 avril 1918. Atteint vers l'âge de 5 ans d'une fièvre maligne avec fortes complications et mastoïdite, il en a toujours subi les dures conséquences. En effet, son existence est jalonnée de revers et d'épreuves dont il souffre beaucoup à cause de sa grande sensibilité.

Indéfectiblement fidèle dans ses attachements, il se donne sans retour. Le foyer qu'il fonde le 2 décembre 1944 lui procure le bonheur d'avoir cinq garçons et une fille dont il est très fier.

Malgré certaines craintes pour sa santé, il donne ses preuves d'endurance à l'ouvrage, à titre d'employé de la Compagnie CNR. Il tient durant près de quarante ans ce travail astreignant, où malgré les intempéries des saisons, il dépense ses forces sans compter, grâce à une énergie peu commune.

Son coeur magnanime et sa simplicité d'enfant le rendent cher à tous, car il est toujours prêt à faire plaisir et à accepter la moindre marque d'amitié. Aussi, une vraie consternation est soulevée dans la paroisse par l'annonce de son décès si subit. Le 21 décembre 1981, l'on apprend qu'Edmond est frappé fatalement au coeur. S'est-il trop dépensé la veille dans un dernier acte de générosité? Le chroniqueur



Germain Rocan et Marjolaine Fournier et Mélanie.

du journal **La Liberté** ajoute à sa relation du fait: "Le soir avant sa mort, Edmond avait monté la crèche de Noël devant l'église, un geste qui reflète bien les services qu'il rendait constamment à sa paroisse."

Il laisse un souvenir de foi robuste, alimentée sans cesse par la méditation de la parole de vie et d'une confiance sans borne à Marie.

Ses enfants peuvent sans crainte, suivre les exemples de ce grand chrétien:

Claude: Fort Nelson, C.-B.;

Adrien: marié à Murielle Poirier, Ottawa, 3 filles;

Juliette: mariée à Gérard Lavoie, 1 garçon, 2 filles, Sts-Anges de Beauce, Québec;

Germain: marié à Marjolaine Fournier, fille de Noël et de Alice Verrier. Ils ont une fille, Mélanie, et habitent à La Broquerie;

André: marié à Jeannette Lalonde, Aylmer, Québec;

Roger: domicilié à Vancouver, C.-B.; a précédé son père dans la tombe le 31 octobre 1981.

Cette descendance des Rocan peut d'ailleurs retracer ses racines françaises à la onzième génération, soit à Jacques Rocan (1630), père de l'ancêtre du Québec, Pierre, soldat arrivé au Canada vers 1698.

À Germain revient l'honneur d'avoir assuré la continuation du nom familial dans la paroisse, depuis plus d'un siècle.

Nous lui offrons nos meilleurs voeux ainsi qu'à son épouse Marjolaine et à leur fillette Mélanie.

Soeur Geneviève Rocan



Sr Geneviève
Rocan.

ROCAN, Geneviève

Geneviève fait ses études à l'école St-Joachim de la paroisse. Plus tard, elle poursuit ses cours au Collège Universitaire de St-Boniface, à Ottawa, et à Montréal après son entrée chez les Soeurs Grises le 5 août 1940.

La majeure partie de sa vie religieuse est consacrée à l'éducation, soit à Lebret, St-Norbert et Ste-Anne-des-Chênes. Treize années d'enseignement chez les Esquimaux de Chesterfield Inlet, T.N.O., et cinq autres années à l'école indienne de St. Michael's, North Dakota, ont particulièrement répondu à ses profondes aspirations missionnaires. Elle sert aussi la Congrégation à titre de conseillère et secrétaire provinciale durant six ans.

Soeur Rocan est actuellement supérieure d'un groupe de onze religieuses au Centre St-Amant, tout en assumant le poste de directrice du Centre Laurent à St-Boniface.

Const., Art. 74: "Par se réponse libre et joyeuse à l'action de Dieu... par son amour du Père et des pauvres... la Soeur Grise étend le Royaume..."

ROCAN, Jean-Louis

Jean-Louis est ordonné prêtre en 1961 par Monseigneur Maurice Baudoux et il est immédiatement nommé directeur au Petit Séminaire de St-Boniface, en même temps que vicaire dominical à la paroisse St. Joseph the Worker à Transcona. Il maintient ses doubles fonctions jusqu'à l'automne



L'abbé Jean-
Louis Rocan.

1966. Cette même année il se rend à Paris pour faire des études spécialisées en relations interpersonnelles. De retour au Manitoba à l'automne 1967, il est nommé au Collège de St-Boniface à titre de professeur, directeur de la pastorale et adjoint aux services d'orientation et de "counselling". En 1972, tout en demeurant directeur de la pastorale, on lui confie le poste de chargé des relations extérieures et de la publicité au Collège universitaire de St-Boniface. Il devient en même temps professeur à temps partiel à l'École des Langues du fédéral à Winnipeg.

En 1975, Jean-Louis accède au poste de registraire et vice-doyen du Collège universitaire de St-Boniface tout en y demeurant directeur de la pastorale. Il est également vicaire dominical à St-Norbert, paroisse qu'il dessert depuis 1967.

En 1978, après avoir passé dix-sept ans en éducation, Jean-Louis devient journaliste, à titre de chef de pupitre à la société Radio-Canada à Winnipeg. Il occupe encore ce poste tout en étant vicaire dominical à la cathédrale de St-Boniface.

ST-HILAIRE, Roger et Claudette Henrie

Roger et Claudette, fille de Camille Henrie et de Aurélie Duhamel, se sont mariés à St-Pierre en 1959.

"Roger a travaillé pour la compagnie Cambridge Dairies pendant 20 ans. Le 1er décembre 1977, nous avons acheté le magasin de Eddy et de Eva Moquin. Nous l'avons vendu le 11 mai 1980. Pendant deux ans et demi, ce magasin s'appelait "Épicerie Roger's Grocery". Maintenant les nouveaux propriétaires sont Leonard et Debbie Broesky

(Len's Grocery).

Roger est retourné à son occupation précédente à *Cambridge Dairies* à Winnipeg. Il voyage soir et matin de La Broquerie pendant toutes ces années. C'est pour dire comment nous aimons rester à La Broquerie!

Enfants:

Ronald: né en 1961, demeure ici à La Broquerie. Il est marié à Florence Desorcy, aussi de La Broquerie. Il travaille chez *Loewen Windows* depuis trois ans et il joue pour l'équipe des Habs depuis six ans; Rachel: elle termine cette année sa douzième année, et aussi son cours de coiffeuse à Steinbach.

Roger a été dans presque toutes les organisations: la Chambre de Commerce, le Club Sportif, la St-Jean-Baptiste, etc... pendant plusieurs années. Il a été aussi capitaine du tir au câble pendant dix ans."

Claudette St-Hilaire

ST-JACQUES, Pierre et Marie-Louise Girouard

Pierre St-Jacques est venu demeurer chez sa fille, Mme Elzéar Pelletier, en 1907. Il était ouvrier de métier. Il aida la famille Pelletier à construire leur étable et leur remise à foin. Il a aussi aidé à beaucoup de gens à La Broquerie, car il était bon menuisier et charpentier. Il réparait des meubles, il faisait des rouets, des métiers, des berceaux.

On retrouve aujourd'hui quelques exemples de son travail au musée de La Broquerie. Il est décédé le 19 septembre 1920, à l'âge de 76 ans.

ST-LAURENT, Philippe-Alexandre et Eloïse Robert

Philippe-Alexandre St-Laurent naît à Trois-Rivières en 1852. Alors qu'il avait trois ans, la famille Louis-Charles St-Laurent déménage à Sherbrooke. C'est là que Philippe-Alexandre fait ses études primaires et secondaires. À l'âge de 17 ans, il devient apprenti ferblantier au magasin général de Sherbrooke. Après son stage, il ouvre une boutique à son compte, ayant Octave Dupont comme associé.

En 1878, il épouse Eloïse Robert de Montréal, Québec. Ils allaient avoir huit enfants. En 1882,



Roger St-Hilaire et Claudette Henrie et famille.

alors que leurs trois premiers enfants sont nés (Elmina, Ovila, Sylva), ils décident de déménager au Manitoba, aux instances répétées de Mgr Taché: "Faisons de l'Ouest un pays catholique et français".

En 1883, ils viennent s'établir définitivement à La Broquerie, après avoir passé une année à St-Boniface. La ferme paternelle est située à trois milles à l'ouest du village et un mille au nord. Pendant vingt ans, il cultive la terre et exerce en même temps son métier de ferblantier à Steinbach, avec Reimer et Fils. Il construit une maison moderne au village, y déménage et poursuit à temps partiel son métier de ferblantier jusque vers 1948, à l'âge de 96 ans. Il demeure quelques temps (2 ans) chez Mme John Bonin, ensuite à l'hôpital Taché où il meurt à l'âge de 100 ans.

Il fut un citoyen sobre, rangé, distingué et parcimonieux. Il occupa à tour de rôle les fonctions de commissaire d'école, syndic et maire.

Sa maison du village abrite maintenant le musée de La Broquerie.

Noms des descendants:

Elmina et David Gauthier;
Ovila et Malvina Généreux;
Sylva et Marie-Anne Simard (leur histoire suit);
Bernadette et Alexandre Chénier (voir familles



**Quatre générations de St-Laurent:
Philippe-Alexandre, Sylva, Elzéar et Gérard.**

Chénier);
Marguerite et Armand Chénier;
Rosa et Charles Dégagné (voir familles Dégagné);
Ernestine et Cyprien Dégagné (voir familles

Dégagné);
Antoinette et Lawrence Brown.

ST-LAURENT, Sylva et Marie-Anne Simard

Sylva St-Laurent part de chez ses parents dès ses quinze ans pour gagner sa vie. Il travaille à la construction de voies ferrées et exerce le métier d'ouvrier. Il revient chez ses parents surtout les hivers. Il rencontre Marie-Anne Simard, de sa paroisse natale, et l'épouse le 7 janvier 1907. Les deux s'établissent à St-Boniface. Ils reviennent à La Broquerie en 1918 pour s'établir sur un homestead. Ils eurent treize enfants.

À la ville, Sylva fit de la livraison avec chevaux pour les maisons d'affaires "Arctic Ice", la Maison-Blanche et "Rat-Portage". Ils se firent remarquer par leur patriotisme et leur foi. Messe et communion à tous les dimanches, même s'il fallait marcher de trois à quatre milles. Aussi, ils étaient très sociaux et charitables. Sylva était "la vie" des soirées du jour de l'an par ses contes et chansons à répondre.

Les enfants de Sylva et Marie-Anne sont:

Elzéar: époux de Germaine Sabourin;
Georgeline: épouse de John Bonin (voir famille Bonin);
Adélar: Hildegard Heife;
Fidèle: décédé;
Albéric: prêtre (son histoire suit);
Josephat: décédé;
Marie-Anne: décédée;



**Sylva St-Laurent
et Marie-Anne Simard
et famille.**

Alma: décédée;
Fidèle: Madeleine Lord;
Alphée: Irène Hamonic;
Alida: John Penner;
Fernand: Léonie Hamelin;
Évangéline: Albert Beaudry.

ST-LAURENT, Albéric

Albéric est né le 18 octobre 1914 à St-Boniface. Il passe ses premières années à La Broquerie et à Marchand. Après avoir complété son cours classique au Collège de St-Boniface, il poursuit ses études de philosophie et théologie au Grand Séminaire de Montréal.

Mgr Georges Cabana l'ordonne à la prêtrise le 20 juin 1946 dans l'église de La Broquerie. Albéric a rempli plusieurs ministères au Manitoba: vicaire à la cathédrale de St-Boniface, curé à South Junction, Richer, Fannystelle, Starbuck, Elm Creek. Il est aussi vicaire dominical à *Christ the King*, aumônier et propagandiste pour les mouvements coopératifs; administrateur à La Salle, et curé de la paroisse de l'Assomption à Transcona, curé à St-Claude. Ensuite, il assume le rôle d'aumônier à l'hôpital de St-Boniface.

Présentement, il habite à Kelowna, C.-B., où il dessert la paroisse Ste-Thérèse.

"Je remercie le Seigneur d'avoir eu le privilège de Le servir à travers les siens."

Albéric St-Laurent

SABOURIN, David et Rita Sarrasin

David naît à St-Jean-Baptiste, Manitoba, le 20 mars 1932. Il épouse Rita Sarrasin de St-Joseph le 4 octobre 1952. Le jeune couple vient s'établir sur la ferme de Emerie Rocan, à trois milles au sud-est de La Broquerie en octobre 1952.

En avril 1953, leur étable, foin et équipement laitier sont détruits par un feu. Les animaux sont sauvés par des voisins, Jacques Mireault, son frère Martin, ainsi que son épouse. David et Rita étaient absents ce matin-là.

Le 30 juillet 1953, la ferme fut revendue. David et sa famille partent de La Broquerie pour trouver de l'ouvrage ailleurs. Ils y reviennent avec une famille de six enfants, le 1er juillet 1963, après avoir acheté la ferme de Alphonse Michaud à trois milles au nord de La Broquerie.



L'abbé
Albéric
St-Laurent.

À son retour, David travaille à la ferme et est mécanicien chez Aimé Gauthier. Deux ans plus tard, il travaille au garage de Gérard Tétrault et de Aimé Vielfaure.

En 1973, David devient fermier à plein temps. Le troupeau ayant augmenté, il ne peut plus faire deux métiers à la fois. Ils agrandissent l'étable et vendent le lait, ayant un troupeau de 80 à 90 vaches laitières et jeunes animaux.

En 1975, il achète l'ancienne ferme de Adélard Kirouac qui comprend 310 acres de terre et des bâtiments.

David et Rita ont maintenant huit enfants:

Diane: mariée à Robert Currie;
Jacqueline;
Omer: marié à Helen Hébert; ils ont trois enfants: Cameron, Paul et Stephen;
Florence: mariée à Robert Gosselin;
Gisèle: mariée à Claude Nadeau; ils ont deux enfants: Charles et Stéphanie;
Rosaline: mariée à Marcel Brénaud;
Roger;
Denis.

David et Rita ont vendu leur ferme en 1982, et se sont retirés à Ste-Anne-des-Chênes.

SAVARD, Charles et Sara Villeneuve (dit Amyot)

Enfants de Charles et Sara:

Philippe: époux de Laure Dégagné;
Ernest: époux de Mary Boily (Jackson);

Joseph: célibataire;
Basil: époux de Florentine Emond;
Honoré (Nérée): Céline Gosselin;
Marie-Louise: Louis Brisebois;
Adèle: Cyprien Dégagné.

Enfants de Basil et de Florentine Emond:

Isidore;
Anna;
Sara;
Philippe;
Antoinette.

Enfants de Honoré et Céline Gosselin:

* Charles: époux de Léontine Normandeau;
Virginie: épouse de Aurel Boutin;
Léonce: Antoinette Lemetailler;
Régina: Louis Chastagnier;
* Ludger: célibataire;
* Eugène: Philomène Owens;
Joseph: Doris Beck;
Henry: Annie Bonin;
Edmond: Flora Mondor;
Yves: décédé en bas âge;
Antonio: Germaine Wenden.
* qui sont restés à La Broquerie.



Eugène Savard et Philomène Owens.



Honoré Savard et Céline Gosselin.

Enfants de Eugène et Philomène Owens:

Adélarde;
Marguerite;
Joe;
Wilfrid.

Enfants de Charles et de Léontine Normandeau:

Léo: célibataire;
Lucien: Dora Sutherland;
Florence: Alcide Kirouac;
Philiac: Jacqueline Fontaine.

SAVARD, Philippe et Laure Dégagné

Philippe Savard arrive au Manitoba à l'âge de 13 ans, en 1890, de Ste-Agnès, Québec. Il étudie pendant trois ans au Séminaire de St-Boniface, tandis que sa mère fait la cuisine pour payer l'éducation de son fils. Sa mère, née Sara Villeneuve-Amyot, était veuve de Charles Savard. Elle se remarie plus tard avec Boniface Bouchard.

Mgr Taché voulut donner à Philippe un terrain

de l'évêché, mais il refuse afin de rejoindre ses soeurs et ses frères à La Broquerie. Il épouse plus tard Laure Dégagné, fille de Cyprien. De cette union naissent 16 enfants.

Philippe débute sur un homestead au nord-est du village (s.o. 5-7-8e). Tout est alors en bois très fort et rempli de moustiques. Il vient à bout de se frayer un chemin pour venir à la messe au village.

Ensuite, il vient demeurer au village, tenant magasin en même temps que le bureau de poste. Il devient dans la suite propriétaire de la maison de son frère Ernest. Il y demeure 23 ans. En 1914, il fait creuser par Pierre et Thomas Boily un puits artésien qui coule d'une force incroyable. L'eau claire et douce déborde d'un tuyau de 3 pouces. Dans un grand bassin on conserve viande, beurre, lait et tous les produits de la ferme. Tout est confectionné à la maison: boudin, blé d'inde lessivé, tranches de lard croustillantes, tourtières, pain cuit au four, ragoût, rôtis, beurre frais fait de bonne crème douce.

Comme le disait souvent M. l'abbé Giroux: "Ici on est chez nous", alors qu'il nous arrive souvent pour dîner ou souper avec quinze prêtres. C'est aussi la maison de tout le monde; il y a de la musique, du chant et de la joie.

À la maison paternelle, il y a le téléphone central pendant quinze ans et on livre les télégrammes. Philippe est au service de la poste durant 24 ans. Il aide à construire l'église, l'ancien presbytère et le couvent des Soeurs Grises. Il est pendant plusieurs années commissaire d'école et conseiller de la municipalité.

Plus tard, Philippe lègue sa ferme à son fils aîné, Cyprien, qui est employé sur la voie ferrée. Cyprien y demeure durant 32 ans. Dans la suite, Philippe occupe le magasin-boucherie qu'il fait construire et où il demeure durant huit ans. Ce magasin est ensuite habité par son fils Alphonse. Ce magasin appartient maintenant à la famille Len Broesky.

Philippe devient ensuite propriétaire de l'hôtel de La Broquerie où il demeure durant quinze ans. Ensuite, il achète la terre de son frère Basile, sur la route 52. Plus tard, Philippe fait construire une maison sur une ferme qui devient sa propriété durant 10 ans et devient ensuite la demeure de son fils Joseph.

Philippe possède aussi une terre où ils transportèrent un moulin à scie et où les colons allaient faire scier leurs planches, etc... Cette terre appartient maintenant à M. Sylvania Veroneau. Le moulin à scie fut exploité par Basile, fils de Philippe, pendant 16 ans.

Pendant dix ans, Philippe occupe un magasin à la Station où il est aidé de ses fils Jean-Louis et Napoléon.

L'aînée des filles, Georgianna est organiste à l'église de la paroisse. Elle enseigne à l'école du village, à Ste-Elizabeth, St-Alexandre, Ste-Geneviève et St-Roch. Elle devient ensuite Mme Émile Lambert.

Anna, Mme Louis Rougeau, est ménagère pendant plusieurs années au presbytère, puis elle aide aux soins de la maison.

Adèle, institutrice et musicienne, enseigne un an au Lac Cormorant, à Le Pas, où Mgr Charlebois dessert la mission. Adèle est accompagnée de sa soeur Marianne. Elles apprennent à parler le cri couramment et elles chantent le mois de Marie que Mgr leur a appris.

Philippe et Laure célèbrent leur cinquantième anniversaire de mariage en 1949. Toujours soutenue par son époux, Laure s'intéresse activement aux oeuvres paroissiales et sociales. Elle est aussi membre des Dames de Sainte-Anne.

Intimement unis durant la vie, ils partent ensemble. Leurs décès surviennent à un jour d'intervalle; ils sont enterrés le même jour.

Marianne (Savard) Gamache

Enfants de Philippe et Laure Dégagné:

Jean-Louis;
Georges: Bernadette Veroneau (leur histoire suit);
Basil;
Alphonse: Lucienne Lauzé;
Joseph: Juliette Parenteau;
Napoléon: mort en bas âge;
Georgianna: Émile Lambert;
Anna: Louis Rougeau;
Adèle: célibataire;
Marianne: Victor Gamache (voir famille Gamache);
Cyprien: Denise Verrier (leur histoire suit);
Paul-Émile: Madeleine Marchessault.

SAVARD, Georges et Bernadette Veroneau

Georges et Bernadette se sont mariés à La Broquerie en 1937. Bernadette est la fille de Adélard et de Adélaïde Paquette. Ils ont vécu durant 46 ans sur la ferme sur la route 52, ayant appartenu auparavant à Philippe, père de Georges. Ils ont adopté un garçon, Joseph, qui habite aujourd'hui en Colombie-Britannique.

En plus de l'exploitation de la ferme, Georges travaille aussi durant une vingtaine d'années à la

construction de chemins - entre autres, la route transcanadienne. C'est donc dire que Bernadette s'occupe beaucoup de la ferme, qui comprend un troupeau de 15 vaches laitières qu'il faut traire à la main.

La ferme est vendue au début des années 70 et Georges et Bernadette habitent aujourd'hui à St-Boniface.

SAVARD, Cyprien et Denise Verrier

Cyprien est né à La Broquerie en 1904 et Denise est originaire de Ste-Agathe au Manitoba. Ils se marient à La Broquerie en 1935.

Au début, Cyprien travaille pendant quelques années pour le Canadien National. Il devient par la suite propriétaire de la ferme paternelle qu'il exploite pendant 32 ans. En 1948, Cyprien se mérite le titre de champion des producteurs de lait de la province; il reçoit un trophée du ministère de l'Agriculture avec l'inscription "Roi du lait".

Cyprien et Denise ont eu sept enfants:

Armand: Louise Kirouac; ils ont cinq enfants;
Georgette: James Wanlin; un enfant;
Ernest: Marguerite Kirouac; deux enfants;
Gabriel: Christine Emery; trois enfants;
David: Yvonne Tétrault; quatre enfants;
Antoine: Denise Ducharme; un enfant;
André: Judy Gard; deux enfants.

SIMARD, Honoré et Exilda Dégagné

Honoré Simard est né à St-Gédéon, Québec en 1861. Son épouse Exilda est née à Chicoutimi, Québec, en 1864. Il arrive au Manitoba en 1885 et passe les sept premières années à Letellier, travaillant comme ouvrier. Il déménage à La Broquerie en 1893; il a trois vaches, une paire de chevaux et quelques machineries. Le gouvernement lui donne un quart de section à défricher. Une fois les récoltes terminées, Honoré va travailler dans les chantiers, fait la drave.

En tant que charpentier, il aide à la construction de l'église St-Joachim avec son fils Eugène. Il construit aussi plusieurs maisons dans la paroisse et participe à la construction de l'hôtel de La Broquerie.

Honoré et Exilda ont douze enfants:

Laure: Pierre Laramée (voir familles Laramée);
Henri;
Marianne: Sylva St-Laurent (voir familles St-Laurent);
Jean-Baptiste: Blanche Cormier;
Eugène: Dora Lambert (2èmes noces: Marie Mousseau) (son histoire suit);
Pierre;
Emma: Frank McCarthy (voir famille McCarthy);
Rosanna: Narcisse Deslauriers (voir familles Deslauriers);
Josephat: Mary Verrier;



Cyprien Savard et
Denise Verrier
et famille.



Honoré Simard et Exilda Dégagné.

Cyprien: Aurore Verrier;
Annie: Georges Marcoux;
Adolphe.

SIMARD, Eugène et Dora Lambert et Marie Mousseau

Eugène Simard est né le 26 décembre 1891 à Letellier, Manitoba. Il se trouve à La Broquerie à l'âge de deux ans. Il se marie à l'église St-Joachim en janvier 1919 à Dora Lambert.

Après avoir été fermier pendant trois années, il se construit une petite boutique de charpenterie, ayant l'habileté d'un bon menuisier. Durant sept années, il construit des meubles, cercueils, pierres de tombe, fait la réparation des meubles usagés, etc... En 1929, il ouvre le premier magasin général, dont il est propriétaire pendant 30 ans. Il aide énormément les gens moins fortunés en leur avançant du crédit, en échangeant d'autres produits

comme paiement et en leur procurant de l'ouvrage.

Eugène vit à La Broquerie durant 67 ans. Durant ces années il est: maire de la municipalité durant 4 ans; conseiller du village durant 18 ans et commissaire d'école pendant 24 ans.

Père de 14 enfants, jouissant encore d'une bonne santé, il fête son 90ème anniversaire de naissance le 26 décembre 1981, entouré de ses enfants, petits-enfants et amis. Il est actuellement résidant au Foyer Villa Youville de Ste-Anne.

Enfants de Eugène et de Dora Lambert et leurs conjoints:

René: Hélène Gosselin;
Lionel: Louise Bédard (2èmes noces: Juliette Tessier);
Solange: Arthur Verrier;
Alix: Solange Freynet;
Gracia: Edmond Rossier;
Thérèse: Wilfrid Leclerc;
Rose: Baptiste Sauvlet;
Laurent: Florence Chartier;
Marie: Charles Maynard;



Eugène Simard et Dora Lambert.

Eliane: Léo Vincent;
Gérard: Lucille Gosselin;
Elizabeth: Lévis Michaud;
Yolande: Guy Perrin.

SIMARD, Jean-Baptiste et Blanche Cormier

Enfants de Jean-Baptiste et de Blanche Cormier:

Jean;
Conrad: Cécile Normandeau;
André;
Ange-Aimé: Marc Brémaud;
Thérèse: Adélar Courcelles;
Béatrice;
Juliette: Léon Malo;
Annette;
Cécile: Peter Groot.

SIMARD, Josephat et Mary Verrier

Enfants de Josephat et de Mary Verrier:

Alice: Emmanuel Freynet;
Denis: Noëlla Courcelles;
Eveline: Albert Vien;
Louis: Aline Jolicoeur;
Gilberte: Louis Latour;



Cyprien Simard et Aurore Verrier.

Patricia: Raymond Calvo;
Rose-Marie: Charles Rousset;
Lorraine: Norman Péloquin.

SIMARD, Cyprien et Aurore Verrier

Enfants de Cyprien et de Aurore Verrier:

Jeannine: Camille Sabourin;
Lucille: Étienne Lemoine;
Suzanne: Roméo Desorcy;
Marcel;
Émile;



**Eugène, Cyprien,
Pierre et Rosanna
Simard
(Mme Deslauriers).**

Lucien;
Henriette: Julien Trudeau;
Eva: Marcel Pallud.

TAILLEFER, Alfred et Emma Lacroix

Mon père, Alfred Taillefer, est né à Montréal d'une famille bourgeoise venue de Grenoble, France. Lorsqu'il termina ses études classiques à l'âge de 23 ans, son père lui remit sa dot. Dès lors, l'attrait pour les voyages et les nouveautés s'intensifièrent. Il partit donc en quête d'aventure. Il franchit la frontière canado-américaine, fit un séjour dans quelques États pour ensuite retourner au nord pour y découvrir les vastes paysages de l'Alaska. Puis, il participa à la "Ruée vers l'or" au Klondike. De là, il séjourna quelques années dans les provinces de l'Ouest pour enfin venir s'établir à demeure en 1883 à La Broquerie, à environ quatre milles au sud du village, à proximité de la rivière Seine - elle entourait pour ainsi dire le nord et l'ouest de la maison.

En 1886, il épousa une jeune fille, Emma Lacroix, récemment arrivée avec ses parents de la province de Québec. Comme il n'y avait pas de prêtre résidant à La Broquerie, le couple dut se rendre à Ste-Anne pour la bénédiction de leur mariage par l'abbé Raymond Giroux. Le trajet se fit en "wagon" tiré par des chevaux, et le retour à leur rustique logis escortés de nuages de maringouins fut leur lune de miel.

Comme tous les premiers habitants de cette colonie encore à l'état de développement, mes parents durent faire face à une vie très austère. Au début, ils utilisaient les boeufs pour le déboisement, le défrichage des terres et par la suite, pour les labours des champs. Les travaux se faisaient avec des outils très rudimentaires. Ces bêtes ont aussi servi comme premiers moyens de transport. Mon père les attelait à une "sleigh" ou "wagon", selon la saison, pour transporter à Steinbach les charges de bois de corde pour recevoir en échange les vêtements et les vivres essentiels à la subsistance de sa famille. Il faut dire que durant les premières années de la colonisation, les écoles existaient à peine. En conséquence, mes parents eux-mêmes enseignèrent aux plus âgés à lire et à écrire. Alors, les enfants commençaient très jeunes à apporter de l'aide aux parents, ce qui a permis à mon père d'acquérir en quelques années un petit nombre de bovins, lui assurant ainsi une vie un peu plus facile pour les années futures. Tous ses efforts se concentraient vers cet objectif lorsqu'un désastre imprévu vint lui ravir presque tous ses biens.



Emma Lacroix (Mme Alfred Taillefer) et deux de ses enfants, Tharsille et Moise.

Mes deux frères Joseph et Édouard, tous deux témoins de cet événement tragique m'ont retracé les dommages causés chez nous par le "Grand Feu" comme on l'a appelé et dont l'origine n'a pu être localisée avec certitude. En voici le récit:

Ce matin d'octobre 1897, une odeur de fumée mystérieuse planait dans la ciel. Rien encore n'inspirait un état d'inquiétude. Mon père quitta donc le foyer pour se rendre comme d'habitude à son petit village situé à environ trois milles d'où nous habitions pour y remplir ses fonctions d'administrateur. Ce n'est que vers les deux heures de l'après-midi qu'un feu poussé par un vent incroyable propageant l'incendie vint raser les territoires du sud. Il ne faut pas oublier qu'à cette époque les sapins encerclaient les bâtisses, laissant pour ainsi dire libre cours aux caprices des flammes de faire leur ravage jusque dans le voisinage des habitations. Une telle situation rendait impossible à mon père de revenir au foyer. Alors ma mère a dû seule, avec ses huit jeunes enfants, déployer toute son énergie et son courage de jeune femme pour empêcher la proie des flammes de détruire au moins ce qu'elle croyait être l'essentiel. Elle porta quelques effets et vêtements sur les bords de la rivière pour les protéger



**Joseph
Taillefer.**

du feu; ce fut en vain car quelques minutes plus tard des braises firent leur oeuvre destructive et anéantirent le tout. Elle courut à l'écurie où se trouvait un boeuf attaché à la crèche, elle dénoua le câble mais ne put réussir à le faire sortir, le pauvre animal périt dans le brasier.

Cette mère alors, voyant un danger très imminent et quelque peu affolée, rassembla ses enfants qui devenaient eux aussi de plus en plus effarés à la vue de ce phénomène inhabituel. Pour échapper au péril, elle prit dans ses bras le plus jeune à peine âgé d'un an, étant elle-même enceinte de six mois. Ils traversèrent la rivière sur un pont improvisé par les enfants au moyen de rondins et de troncs d'arbres, pour trouver refuge dans une mare d'eau. Un des garçons âgé de six ans eut l'intuition de prendre avec lui sa couverture de laine qu'il chérissait tant. Après l'avoir imprégnée d'eau, cet abri provisoire les protégea pendant la durée de l'incendie. Des branches d'arbres embrasées transportées par ce vent impétueux roulaient au-dessus de leurs têtes. On avait l'impression de torches illuminant l'atmosphère obscurcie par une fumée épaisse. Les animaux sauvages fuyaient à toute vitesse afin d'échapper à la conflagration. Effrayée et désespérée à la vue de cet aspect menaçant, ma mère implorait la protection du ciel pour que ses enfants ne soient pas brûlés ou asphyxiés par la fumée, elle

confia donc à Dieu l'être qu'elle attendait. Quelques heures plus tard lorsque mon père fut de retour chez lui il trouva la maison intacte, le seul bâtiment préservé du feu. Lorsqu'il y pénétra et ne vit personne, il crut sa femme et ses enfants victimes des flammes, il se précipita hors du logis appelant désespérément sa famille. À l'instant même la voix de son épouse se fit entendre de l'autre côté de la rivière. Malgré ce désordre dans la nature, point n'est besoin de vous dire que leur rencontre fut joyeuse et des plus consolantes. Ils se réunirent tous dans leur modeste demeure et à genoux remercièrent la Providence d'avoir épargné leurs vies. Les cendres encore brûlantes les empêchèrent de faire d'autres recherches ce même soir. Quelques jours plus tard, ils trouvèrent leur petit troupeau de vaches sans vie, carbonisées. Elles s'étaient enfoncées l'une contre l'autre dans un bosquet de saules à quelques mètres de la maison. Des ossements de lièvres, d'écureuils, des squelettes d'animaux domestiques et de la forêt gisaient ici et là sur le sol.

Ce brusque malheur fut pénible pour la communauté, plus particulièrement pour les fermiers. Face à cette grave épreuve, le courage de nos fondateurs ne fléchit pas; soutenus par l'appui moral et spirituel de leur pasteur, ils ont travaillé avec persévérance à perpétuer l'oeuvre fondatrice. C'est un événement historique qui ajouta une note de détresse à l'insuffisance matérielle dont subissaient nos ancêtres.

Revenons à notre chère maman; elle fut douloureusement affectée par ce désastre; des nuits durant, ce feu macabre ne cessait de la hanter. Elle croyait y voir périr ses enfants. Mon père crut bon de faire venir le prêtre de la paroisse. L'abbé Alex Giroux vint la voir, elle lui confia ses angoisses, et lui avec son calme naturel, lui fit retrouver une certaine sérénité.

Après cet épanchement il la bénit, fit un geste en forme de croix sur son sein en lui assurant que dorénavant elle n'aurait plus à s'inquiéter. Avant de la quitter, ce bon curé déposa près d'elle une bouteille d'excellent vin. "Cette boisson saura te fortifier", lui dit-il. Dès ce même jour les cauchemars et l'angoisse disparurent. Elle put reprendre avec le même dévouement ses tâches quotidiennes. Celle qui devait voir le jour par la suite est aujourd'hui religieuse dans la congrégation des Soeurs du S.N.J.M.

L'union de mes parents fut couronnée par une famille de quinze enfants:

Maria, étant l'aînée, a commencé très jeune à jouer le rôle de seconde maman; elle prêta aussi secours à ses jeunes frères pour les travaux de la ferme.

Maria, mariée à Philias Gagnon en juin 1914, est décédée en 1965.

Alfred trouva la mort en 1914 à l'âge de 25 ans, à la suite d'un accident.

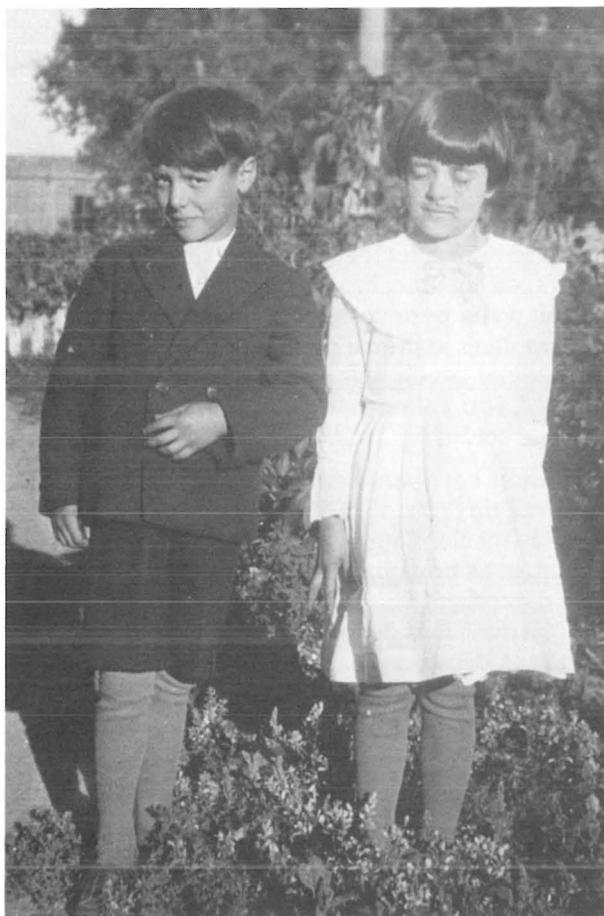
Joseph choisit le célibat. Il s'établit sur une ferme qu'il prit comme homestead en 1915 à trois milles au sud du village. L'élevage d'animaux domestiques et les paysages champêtres remplirent tous les moments de sa vie. Aujourd'hui, encore quelques paons, faisans et autres espèces de volailles agrémentent sa basse-cour. Âgé de 92 ans, il sait parfaitement manier la hache et l'utilise encore fréquemment. Jos conserve des souvenirs très vifs des événements saillants de son enfance et se plaît à se les partager avec ses visiteurs.

Edouard, marié à Adélaïde Chartier, est père de cinq enfants. Son histoire suit.

Napoléon est décédé en 1962.

Angélique, mariée à Philias Dupas, est décédée en 1926.

Alphonse et Antoine allèrent demeurer en Co-



Gérard et Marguerite Boily.



Edouard Taillefer et Adelaïde Chartier.

lombie-Britannique. Ce dernier est décédé en mars 1982. Tous deux répondirent à l'appel militaire et firent partie des forces armées durant la dernière guerre mondiale.

Tharsille est religieuse dans la congrégation des Soeurs de Jésus et de Marie. Son histoire suit.

Julienne demeure avec son neveu et sa nièce, M. et Mme Mathias Gagnon.

Auguste est décédé en 1937.

Alexandre, maintenant décédé, fut père de trois enfants. Il s'était uni à Béatrice Paquette.

Jean prit comme épouse Simone St-Vincent. Leur histoire suit.

Moïse, marié à Gilberte Ouellette, préféra s'établir en Colombie-Britannique. Il est père de six enfants.

Enfin, moi-même, Elisa. Ce récit m'offre l'occasion de remercier très vivement les Soeurs Grises de la Charité. Elles m'ont assuré l'aide nécessaire pour continuer et terminer mes études. Je suis heureuse d'avoir eu l'avantage d'enseigner cinq ans à l'école St-Roch dans ma propre paroisse. Ces années furent pour moi très enrichissantes. Entre autres, j'ai appris à connaître l'intégrité, la franchise et l'amour des jeunes. Au bout de ce terme, j'ai quitté

cette noble profession pour m'engager dans la voie du mariage. Je m'unis donc à Georges Gosselin le 6 juillet 1932. (Voir familles Gosselin).

Elisa Gosselin

TAILLEFER, Edouard et Adelaïde Chartier

Adelaïde Chartier, fille de Edmond et de Albina Bonin, est veuve de Ovide Boily, et a deux enfants à sa charge, Marguerite et Gérard. Durant ces huit années de veuvage, elle prend des pensionnaires pour subvenir à leurs besoins et ajouter à sa piètre pension de veuve.

En 1934, Adelaïde épouse Édouard Taillefer à



Paul, Guy, Thérèse, Anne-Marie et Jean-Marie Taillefer.

La Broquerie. Adelaïde élèvera donc une deuxième famille avec Édouard: ils élèveront six enfants. Elle aidera beaucoup son mari aux travaux de la ferme.

De son côté, Édouard a commencé très tôt à travailler dans les chantiers. Il adopte le métier de menuisier. C'est lui, entre autres, qui place la croix sur le clocher de l'église, qui fait beaucoup de construction à l'intérieur de l'église (tels les confessionnaux) avec Jos Beaupré. Il construit aussi beaucoup de maisons, étables, etc... aux alentours de La Broquerie. Son travail de menuiserie est toujours très apprécié. Il quitte la province à quelques reprises durant les années 30 et 40 pour aller travailler dans l'ouest du pays.

Après son mariage à Adelaïde, il achète une terre juste au nord du village où habitent présentement son fils Guy et sa famille. Avec Adelaïde, il exploitera cette ferme mixte, tout en continuant son métier de menuiserie durant les temps moins occupés. Édouard devient aussi propriétaire de la boulangerie du village pendant quelques années.

Édouard est Chevalier de Colomb depuis maintenant 57 ans: il s'était joint au conseil de La Broquerie dès sa fondation. Il fait aussi partie du Club de l'Amitié.

Les enfants de Édouard et de Adelaïde:

Guy: marié à Estelle Gagnon; leur histoire suit;
Paul: époux de Claire Maillard; ont deux enfants, Édouard et Elizabeth;
Doris: adoptée; épouse de Leslie Herman;
Anne-Marie: épouse de Euclide Vermette. Enfants: Marc, Joanne, Rachelle, Louis et Lynne;
Thérèse: épouse de Jean Arnal;
Jean-Marie: époux de Lynne Magnuson; trois enfants: Stéphane, Gilles et Paulette.

TAILLEFER, Guy et Estelle Gagnon

Guy, fils aîné de Édouard et de Adelaïde, est né en 1935. Il épouse Estelle Gagnon, fille de Paul-Émile et de Rosina Larivière.

Guy est concierge à l'école secondaire de La Broquerie depuis quinze ans. Ses passe-temps préférés sont le curling, la chasse et la pêche. Il est aussi un fervent du hockey.

Estelle est aussi employée à l'école secondaire depuis huit ans. Dans le passé, elle s'est occupée des mouvements Scouts et Guides et participe maintenant au comité de curling.

Guy et Estelle ont sept enfants:



Guy Taillefer et Estelle Gagnon et famille.

Gérard: marié à Debra Wasiliew; ils ont un fils, Dominic;

Luc: marié à Yvette Courcelles; ont deux enfants, Brigitte et Jean-Luc, né en 1983 - **le bébé centenaire**;

Claude;

Roger;

Rita: Mme Denis Carrière;

Richard;

Suzanne.

TAILLEFER, Tharsille

Tharsille est née le 11 janvier 1898, à La Broquerie. Elle fait ses études à l'école St-Roch, plus un an de préparation à l'Académie St-Joseph, St-Boniface.

En 1917, elle part pour le noviciat des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, à Hoche-laga, Montréal, où elle prononce ses voeux perpétuels, en 1924.

Elle est heureuse de rendre service à sa communauté, comme aide-infirmière et cuisinière, aux endroits suivants: New York, Albany, à Montréal, à Verchères, à Sherbrook, à Cartierville au Québec, à Kenora, Ontario, à Somerset, Ste-Agathe, Winnipeg et St-Boniface, et surtout aux Académies



Sr Tharsille Taillefer.

Ste-Marie et St-Joseph où elle demeure présentement.

Ses forces physiques lui permettent d'aider à la cafétéria et de confectionner de nombreux articles d'artisanat au profit des missions.

Ce qu'elle apprécie le plus, c'est sa vie de prière avec Jésus et Marie afin de se rendre de plus en plus digne de la grande grâce de l'appel à la vie religieuse où elle s'est toujours sentie heureuse. "Une journée passée dans la maison du Seigneur en vaut plus que mille..."

**Soeur Marie-Alfrid
(Tharsille Taillefer)**

TAILLEFER, Jean et Simonne St-Vincent

Jean est né le 1er août 1908. À cette époque, les familles étaient nombreuses et l'argent était rare. Alors, Ti-Jean, à l'âge de 13 ans, fut envoyé à l'école des Clercs St-Viateurs à Otterburne. Il travailla pour son logement. Il fréquenta cette école pendant deux ans. À ce moment, les autorités avaient vu en lui des signes de vocation sacerdotale. Ceci lui permit avec l'encouragement du directeur de l'école, de se rendre à Montréal, où il étudia un an. Voyant que ce n'était pas sa vocation, il retourna à La Broquerie, où il s'engagea comme journalier dans les chantiers. Il prit des contrats pour scier du bois en hiver dans la région de Marchand. L'été, il planta des arbres dans la réserve de Marchand.

Jean rencontra sa future épouse, Simonne, dans le bois, où les femmes venaient apporter le

goûter aux hommes. Les parents de Simonne, William et Régina St-Vincent demeuraient tout près de la demeure de Jean. Comme la plupart des jeunes de son temps, Ti-Jean ne possédait pas d'auto. Il lui suffisait d'avoir deux bonnes jambes pour aller fréquenter "sa Simonne". Il l'épousa le 26 octobre 1942. De ce mariage naquirent neuf enfants.

Jean était dévoué pour sa famille; malgré son mal de dos, il travaillait dur pour subvenir aux besoins de sa famille. Il aimait beaucoup la nature et savait manier la hache et la scie. Ces qualités lui permirent de s'engager comme maître bûcheron à Sandilands. Après plusieurs années de travail ardu, Jean et Simonne amassèrent assez d'argent pour faire, en 1954, l'achat d'une petite ferme située à environ quatre milles du village, près de la rivière Seine. "Rêve accompli", disait Ti-Jean. L'achat de cette ferme lui permit de réaliser un rêve caressé depuis longtemps. En effet, ses moments de loisirs se passaient à la chasse et à la pêche.

Comme Ti-Jean était conscient de ses responsabilités familiales, il ne manquait pas de voir à l'éducation religieuse de ses enfants. Tous les soirs après souper, la famille s'agenouillait pour la prière. C'était l'heure réservée pour rendre grâce à Dieu pour tous ses bienfaits.

Jean était d'une nature joyeuse. Malgré son dur travail, il aimait se faire demander pour jouer comme comédien dans des circonstances spéciales. Lorsque la famille recevait des parents ou des amis, la soirée n'était pas complète s'il ne jouait pas pour eux de la flûte ou de la musique à bouche; à l'occasion, il ne manquait pas d'exécuter ses chansons favorites, telles "Les pommes de terre".

Au début de l'année 1957, son mal de dos qui l'incommodait depuis si longtemps était devenu insupportable, ce qui l'obligea à se faire opérer. Ceci le força à cesser de travailler complètement le 1er décembre 1957. Par bonheur, mon père, étant un homme de grande foi, accepta les plans de Dieu.



Jean Taillefer et Simonne St-Vincent et famille.

En 1958, Ti-Jean rentra encore une fois à l'hôpital. Il n'était jamais déprimé par ses épreuves. Malgré tout cela, il resta un homme jovial. Il souffrait chrétiennement. En 1962, il dû subir encore une opération. Et les épreuves le poursuivirent.

Au mois de janvier 1963, un incendie vint détruire sa demeure un matin, alors que les enfants étaient partis à l'école. Le feu, qui avait commencé au grenier, donna la chance aux voisins venus prêter main forte, de sortir la plupart des meubles, qu'ils transportaient chez la parenté. Les enfants furent placés chez la parenté et les amis pour quelque temps.

Au début du printemps 1963, Ti-Jean et sa famille déménagèrent dans un autre foyer à environ un mille et demi à l'ouest du village.

Le 6 mai 1963, Jean rentra à l'hôpital pour une dernière fois. Un de ses plus grands désirs, qui était de voir ses petits-enfants, ne se réalisa pas. Le 7 mai 1963, Ti-Jean rendit son âme à Dieu.

Sa femme, Simonne, qui était d'un caractère assez gai, sut se débrouiller pour élever sa nombreuse famille.

En novembre 1973, elle alla demeurer à St-Boniface avec deux de ses enfants non mariés. Elle ne vécut qu'une année seule.



Louis Tétrault et Rosalie Gosselin.

Simonne, qui n'avait jamais oublié son amour pour Ti-Jean, est morte subitement le 6 octobre 1979, à sa demeure. Ils ont quitté la terre pour aller jouir d'un bonheur éternel avec Celui qui a dit: "Je suis la Voie, la Vérité et la Vie".

Claudette Taillefer Lavallée

Noms des enfants et petits-enfants de Jean et Simonne:

David: Florence Fontaine; quatre enfants: Aline, Claude, Diane, Angèle;
 Lina: Fernand Laurencelle; cinq enfants: Alain, Ginette, Michèle, Colette, Robert;
 Jean-Paul: Mary Jo Holtzmann; deux enfants: Nicole, Christian;
 Laurette: Claude Sarrasin; deux enfants: Roger et Marcel;
 Léo: Rachel Sarrasin; trois enfants: Denise, Lynne, Lise;
 Marie: James Engel; quatre enfants: Richard, Pamela, Chantal, Lee;
 Yvonne: Rosario Marion; un enfant: Jérémie;
 Claudette: Louis Lavallée; trois enfants: Sylvie, Monique, François;
 Jacques: Lorraine Lepage; deux enfants: Renée et Brigitte.

TÉTRAULT, Louis Michel et Rosalie Gosselin

Louis est né le 9 janvier 1876 à St-Joseph, maintenant Le Roy, Dakota du Nord, É.-U., fils de Joseph, né le 19 mai 1837 à St-Jean-Baptiste-de-Rouville, Québec.

Il fit son école normale à Kansas City; après son cours, il semble que l'enseignement ne l'intéresse plus, et en 1898, il vint s'établir à St-Malo sur une petite ferme et le 2 juillet 1900, il épousa Rosalie Gosselin.

En 1907, il acheta un magasin qu'il vendit en 1919 et demeura à Dufrost un an. À ce moment-là, il avait déjà une famille de neuf enfants vivants, l'aînée étant morte en bas âge.

En 1920, il vint s'établir à La Broquerie, ayant acheté la ferme de Ernest Boily où demeure en 1983 Louis Granger; c'est là que naquirent Gertrude en 1921, Gérard en 1924 et Hélène en 1928, laquelle mourut huit mois plus tard.

En 1931, alors que la dépression était à son comble, étant incapable de faire ses paiements qu'il acquittait depuis onze ans, il fut obligé de laisser aller sa terre, et acheta chez Marcel Boisjoli (les paiements

étaient de \$100.00 par année sur une somme globale de \$1,600.00 pour 160 acres et les bâtiments). La même maison existe encore en 1983, là où demeure son petit-fils Luc Tétrault, fils de Joseph, à environ deux milles à l'est du village.

Louis était un homme de conviction et très pieux; il fut président de la Société St-Jean-Baptiste, commissaire d'école, syndic, actif dans les mouvements coopératifs dans ses débuts. Il mourut du cancer le 9 juillet 1937 après une longue et très pénible maladie qu'il endura avec un courage admirable.

Sa femme Rosalie était profondément chrétienne et très pieuse. En avril 1968, lors de son décès, elle laissait dix enfants vivants, 86 petits-enfants et 124 arrière-petits-enfants. Toute sa vie fut une prière continuelle; elle priait toujours pour ses enfants et les missions. Elle donnait presque totalement sa petite pension aux missions ou aux lépreux et vivait une vie très austère.

Enfants de Louis Michel et Rosalie:

Desanges: Napoléon Forest;
 Laurent: Père Blanc d'Afrique (son histoire suit);
 Irène: Adélarde Fournier (voir familles Fournier);
 Paul: Cécile Emond (leur histoire suit);
 Alice: Gérard Wenden (voir familles Wenden);
 Germaine: Napoléon Boily (voir familles Boily);
 Joseph: Monique Bohémier et Augustine Chateau (leur histoire suit);
 Jean: Père Blanc d'Afrique (son histoire suit);
 Laurette: Jacques Desorcy (voir familles Desorcy);
 Gertrude: Laurent Dubé (voir famille Dubé);
 Gérard: Louise Vielfaure et Madeleine Lamoureux (leur histoire suit).

TÉTREAU, Paul et Cécile Emond

Paul épouse Cécile Emond le 5 novembre 1930 à La Broquerie. Cécile est la fille de Georges et de Alexandrine Rocan.

Ils ont quatre enfants:

Jeanne: Gérald Howden (décédé en 1954), un enfant: Leslie; George Lafèche (2ème mariage), 2 enfants: Lyse et Michel. Ils habitent à Vancouver;
 Rolande: Roméo Verrier; enfants: Gisèle, Gilbert, Marc, Joanne, Gérald et Robert. Ils habitent à Winnipeg;

Louis: Jacqueline Maylor (décédée 1976); enfants: Brian, Lisa et Richard. Remarié à Grace Nault. Ils habitent à St-Boniface;

Marie-Paule: Dan Brophy; enfants: Lyn, Karen et Cathy. Ils habitent en Colombie-Britannique.

TÉTRAULT, Laurent

Le deuxième d'une famille de onze enfants, Laurent est né le 21 mai 1904, à St-Malo, Manitoba. En 1924, il entre chez les Pères Blancs. Après une année à Québec, il en passe quatre en Algérie et est ordonné prêtre à Carthage le 29 juin 1929.

Arrivé à Bukoba, en Tanzanie, en 1930, il est nommé professeur et directeur de l'école secondaire de Kajunguti. Plus tard, il se voit confier la charge de directeur de l'enseignement pour tout le



Mme Rosalie Tétrault et famille.

vicariat. De 1937 à 1947, il cumule les fonctions de directeur d'éducation, d'économiste général et de "bras droit" de l'évêque.

En 1947, Rome le nomme Vicaire Apostolique de Bukoba. Après dix-neuf ans d'absence, Laurent revient au Canada. En 1948, il est consacré évêque en la cathédrale de St-Boniface. En décembre suivant, il est reçu en triomphe par ses chers Noirs à Bukoba d'abord, puis dans les autres paroisses du Vicariat. Le mal qui doit l'emporter le mine déjà. Malgré cela, il garde son sourire légendaire et abat de la bonne besogne. Fin février 1951, on lui découvre une tumeur au cerveau. Vite à Montréal, où on fait une première opération, puis une deuxième. Il meurt au cours de cette deuxième opération, le 14 mars. Mgr Tétrault est le premier Père Blanc de l'Ouest canadien.

TÉTRAUT, Joseph et Monique Bohémier et Augustine Chateau

"Voici le résumé de ma vie à La Broquerie. Né le 17 mars 1915 à St-Malo, Manitoba, c'est là que je fis mes premiers pas. En 1920, mes parents, Louis Tétrault et Rosalie Gosselin, décidèrent de déménager à La Broquerie sur une ferme à un mille au nord-est du village: c'est de là que j'ai fréquenté l'école du village, avec les Soeurs Grises comme enseignantes. Ayant étudié un an au Collège de St-Boniface, je revenais pour de bon à la maison en 1931. Mes parents et ce qui restait de la famille déménagèrent sur la ferme à un mille à l'est de la station, maintenant "chemin Tétrault".

En 1940, j'épousais Monique Bohémier; aussi, je devenais propriétaire de la ferme, que je gardais jusqu'en 1975. C'est à ce moment-là que mon fils Luc en prit possession, et à son tour il a élevé sa famille.

Pendant les 35 années que ma femme et moi avons vécu sur cette ferme nous avons élevé douze enfants, sept garçons et cinq filles, aujourd'hui tous mariés à des Canadiens français; alors nous pouvons dans nos réunions de famille nous amuser, chanter en français sans déplaire à personne. Six d'entre eux demeurent au Manitoba dont trois à La Broquerie, et six demeurent dans la belle province de Québec; c'est pourquoi j'aime à faire une visite tous les ans au Québec.

En 1929, je fis partie de la chorale de l'église et continuai jusqu'à mon départ pour St-Boniface en 1976. Donc, pendant 47 ans, j'ai eu l'honneur d'aider au chant liturgique à La Broquerie. En 1933,



Monseigneur Laurent Tétrault.

avec l'abbé A. Couture, j'ai fait partie de la J.A.C. et ce, jusqu'en 1940. En 1945, je fus élu conseiller municipal et pendant 13 ans j'ai représenté le quartier 4. Pendant ce laps de temps plusieurs améliorations se sont faites, telles que le service de l'électricité et du téléphone sur les fermes. Aussi, nous avons pavé la rue principale jusqu'à la station.

En 1959, je fus élu commissaire d'école pour le quartier 4 de la division Seine; j'y suis resté six ans. Pendant ce temps nous avons bâti plusieurs écoles, dont l'école secondaire de La Broquerie. Aussi, j'ai participé activement au mouvement Co-op et enfin j'ai représenté le district de La Broquerie pour le poste français de radio CKSB pendant nombre d'années. J'ai été directeur de l'hôpital de Ste-Anne pendant quelques années, représentant la municipalité.

Pour en venir à ma vie privée, elle fut des plus

heureuses, avec une épouse admirable de dévouement et toujours joyeuse; elle rendit sa belle âme à Dieu le 2 juillet 1977.

Je garde de bons souvenirs de mes années passées à La Broquerie.

Le 1er juillet 1978, je commençais à travailler au foyer St-Boniface, à demi-temps, aux activités. Drôle de coïncidence, je travaille avec les Soeurs Grises, dont deux sont des anciennes de La Broquerie: Sr Normandeau et Sr Vachon. J'aime mon travail et je me sens encore utile à la société. Entre-temps, j'ai rencontré une deuxième perle rare du nom de Augustine Chateau, et j'unissais ma destinée à la sienne le 29 décembre 1978. Je continue à trouver la vie belle, et je remercie le Seigneur tous les jours de tous les bienfaits dont il m'a comblé."

Joseph Tétrault

Les enfants et leurs famille:

Étienne: Andrée Lafleur; enfants: Jean et François;
Maurice: Lorraine Fillion; enfants: Paul, René et Lynne;

Jean-Guy: Lorraine Normandeau; enfants: Marc,

Michel et Denis;

Roger: Carol Hilling; enfants: Sébastien et Julien;
Anne-Marie: Georges Legal; enfants: Stéphane, Nadine, Alexandre et Mathieu;

Pauline: Jean-Pierre Brodeur; enfants: Guillaume et Geneviève;

Madeleine: (1950-1952);

Thérèse: Claude Lussier; enfants: Damien et Maxime;

François: Eunice Vinet; enfants: Chantal, Danielle (décédée en 1975), Gérald, Nadia et Annie;

Laurent: Gisèle Moquin; enfants: Joël, Daniel et Colin;

Luc: Anita Gérardy; enfants: France, Pierre, Julie et André;

Colette: Denis Beauchamp; enfant: Samuel;

Nicole: Georges Lafrenière.

TÉTRAULT, Jean

Jean est né à St-Malo, Manitoba, le 7 mai 1917. Arrivé à La Broquerie à l'âge de 3 ans, il est l'élève des Soeurs Grises de 1923 à 1929. C'est en 1924, à



Joseph Tétrault et Monique Bohémier et famille.

l'âge de sept ans qu'il décide de suivre son frère Laurent comme Père Blanc en Afrique, lorsqu'il entend son grand frère déclarer sa vocation à sa maman. Il fait son cours classique au collège des Pères Jésuites à St-Boniface. Entré chez les Pères Blancs au Québec en 1939, il est ordonné prêtre à Ottawa le 3 juin 1944. Nommé dans le même diocèse que son frère à Bukoba, en Tanzanie, il y arrive en octobre 1946. Professeur à l'école normale de Kajunguti jusqu'en décembre 1949, il fait ensuite du ministère paroissial et missionnaire jusqu'en 1957, cela successivement dans trois paroisses, soit Kagondo, Bunena et Itahwa.

De 1957 à 1960, il est à St-Boniface, comme propagandiste. Dernier stage à Bukoba: il est trois ans à la paroisse de Nshamba et deux ans et demi dans le "Secondary School" de Ihungo. Nommé au Canada en 1966, il passe neuf ans à Montréal où il travaille dans le bureau du Bulletin P.B. et fait du ministère. De 1975 à 1977, il est curé de St-Labre et Woodridge, avec résidence à La Broquerie. Depuis avril 1977, il fait partie du personnel de la Maison P.B. de Lennoxville, près de Sherbrooke, Québec.

"C'est de tout coeur que je remercie le Seigneur de m'avoir appelé à une si belle vocation. J'ai aimé les Noirs de toute mon âme et aussi la vie de Père Blanc. J'ai toujours été parfaitement heureux partout où j'ai été."

Jean Tétrault, P.B.

TÉTRAULT, Gérard et Louise Vielfaure et Madeleine Lamoureux

Gérard a fait son école primaire à La Broquerie jusqu'à la septième année inclusivement alors que l'enseignement était fait au complet par les Soeurs Grises; en septembre 1938, entrée au Collège de St-Boniface, où il fait sagement la moitié de son cours classique - latin et grec faisaient partie du cours ces années-là.

En septembre 1943, après 12 jours comme universitaire, il est conscrit pour l'année; il refusa de signer d'entrer en communauté religieuse, ce qui l'aurait exempté de l'armée. Ce fut un grand désappointement pour sa bonne maman qui aurait bien aimé avoir un troisième Père Blanc dans la famille (elle n'a réussi qu'à faire un père noir avec celui-là).

Il fallut rejoindre l'armée au début de novembre 43 et après une semaine d'examens médicaux



**Père Jean
Tétrault.**

et écrits, les médecins de l'armée ne l'ont pas trouvé en assez bonne santé physique pour le garder dans les forces armées; à la grande joie de sa mère, mais, un peu désappointé de ne pas pouvoir entrer dans l'aviation et d'aller à la chasse de ces nazis, en Europe.

Dès le printemps 44, avec un capital de \$4,000 qu'il emprunta de sa mère, il acheta un quart de section et quelques vaches, et il s'établit à trois kilomètres au sud-est du village, où il y demeura pendant 13 ans.

De 44 à 46, Gérard vécut avec sa mère sur cette petite ferme et le 18 juin 1946, il épousa Louise Vielfaure. Avec cette charmante épouse dévouée, travaillante, aimable, et profondément chrétienne, il éleva une famille de cinq garçons et deux filles, dont il est très fier aujourd'hui; alors que Ginette, la dernière, se mariait le 28 août 1982, déjà les cinq couples d'aînés avaient une progéniture de 16 enfants.

En 1948, alors que la famille grossissait plus rapidement que les revenus de la petite ferme, il fallait prendre un autre travail - ainsi qu'un emprunt pour construire une nouvelle maison, pour joindre les deux bouts; et le 2 février 1948, Gérard devenait "supervisor" pour *La Broquerie Herd Improvement Association*. C'est là que débutèrent les plus difficiles, les plus longues, et les plus laborieuses années de sa vie.

À part le travail de ferme, traite des vaches à la



Gérard Tétrault et Madeleine Lamoureux et famille.

main, etc... il fallait à tous les mois visiter 25 laitiers à l'heure de la traite pour peser le lait, prendre des échantillons de lait, etc... afin de connaître ainsi la valeur de chacune des vaches des membres de l'association. C'est ainsi que l'heure du lever pour Gérard était 4h30 et quelques fois l'hiver 3h30 - souvent pour ne finir que vers 8 ou 9 heures du soir.

Souvent ces nuits étaient racourcies l'hiver par des parties de hockey ext nuantes où l'on avait seulement deux lignes d'avant, et c'est ainsi que assez souvent, lorsqu'il y avait célébration après une partie chaudement disputée, il ne valait pas même la peine de se coucher. D'après le **Carillon** du 8 avril 1955, Jos Mireault et Gérard Tétrault furent les deux meilleurs compteurs de la ligue Carillon cette année-là.

Le *Manitoba Hydro*, qui desservait le village depuis 1946, fit son expansion sur les fermes de la campagne en février 51, et le téléphone automatique suivait de près en mars 1951 - ce qui fut une aide

 norme à ce moment-là.

En 1956, après neuf ans de travaux ext nuants, comme fermier ou superviseur, et ayant appris que le service de camion de La Broquerie était à vendre, il lâcha les deux pour entreprendre un nouveau travail. Le 2 janvier 1957, Gérard acheta l'entreprise de ses beaux-frères: Albert et Aimé Vielfaure. Ces derniers avaient été à la tâche pendant un peu plus de 10 ans.

Là encore, les débuts ne furent pas faciles pour lui, n'ayant aucune expérience dans le camionnage. La journée débutait à 5h30 du matin. Il fallait, à trois ou quatre camions, ramasser quelques 270 bidons à lait l'hiver, et l'été jusqu'à 360, dans quelques 80 fermes laitières à La Broquerie jusqu'à six milles au sud de Marchand. Les journées ne finissaient jamais avant 6 ou 7 heures du soir et souvent plus tard.

  l'automne 57, quelques mois après l'achat des camions, la famille comptant alors cinq enfants,

déménagea au village.

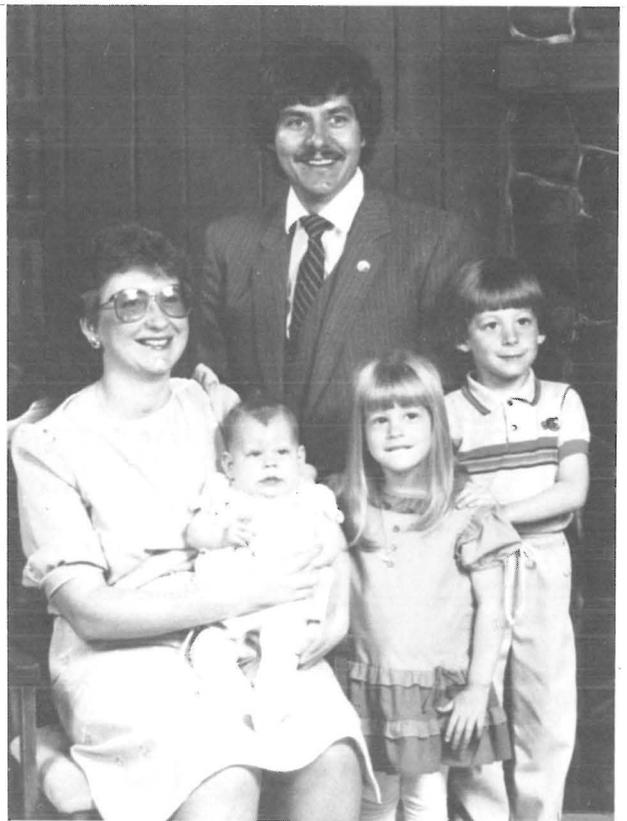
En mars 61, le premier camion-citerne fit son apparition à La Broquerie, puis en 64 on commença à transporter du grain pour différentes porcheries et lots d'engraissement des environs; si bien qu'en 66 on transportait quelques 3,000 minots de grain par jour dans un rayon de 100 kilomètres de La Broquerie.

Le 27 juin 1968, alors que Gérard revenait de Winnipeg avec une charge de grain, accompagné de son épouse Louise, celle-ci fut victime d'un terrible accident et mourut quelques 30 minutes plus tard en route vers l'hôpital St-Boniface. Ce fut une dure épreuve; elle laissait sept orphelins dont la plus jeune, Ginette, n'avait que quatre ans. Yvonne, l'aînée des filles, avait sa date de mariage fixée au 20 juillet (ce ne fut pas une noce bien joyeuse pour le papa). Quoique jeune mariée, elle eut l'amabilité, la gentillesse, le dévouement de prendre charge de la famille jusqu'au mois d'août 1969 tandis que son nouveau mari, David Savard, travaillait pour le *Manitoba Hydro* à Steinbach.

Comme Yvonne ne pouvait tenir maison pour son père toute sa vie, et comme le bon Dieu avait dit à Adam qu'il n'était pas bon que l'homme soit seul, Gérard se mit à la recherche d'une compagne et d'une mère pour ses enfants. C'est ainsi qu'en mars 69, il alla voir sa cousine Madeleine Lamoureux (née Trudel), veuve et mère de deux enfants (Gérald et Alain), et qu'il n'avait rencontrée qu'une seule fois 25 ans plus tôt. En août 1969, après beaucoup de réflexion et d'hésitation, elle devenait son épouse et prenait charge des six enfants à la maison - plus Alain, son plus jeune; son aîné, Gérald, s'était marié trois semaines plus tôt. À ce moment-là, Madeleine, étant née à St-Malo, demeurait à St-Boniface; son mari Arthur Lamoureux avait été victime du cancer en 1966 à l'âge de 42 ans.

Ce ne fut pas une tâche facile pour la nouvelle épouse, de prendre soin de sept enfants entre 21 et 6 ans, dont quelques-uns n'étaient pas des plus sages. Mais avec ses talents d'excellente ménagère, bonne cuisinière et couturière de renommée, elle a réussi à aider Gérard à faire des enfants des citoyens et paroissiens raisonnables.

En novembre 69, Gilbert, l'aîné, alors à 21 ans, devenait actionnaire de *La Broquerie Transfer Limitée*. En 1971, la compagnie acheta la franchise de Dugald et environs; puis en 75, alors qu'un deuxième fils, Aimé, rejoignait la compagnie, ils achetèrent sept camions-citernes de *Medo-Land*, à Grunthal, où existe une grosse entreprise de fromagerie. Par cet achat, le *Transfer* devenait la plus grosse entreprise de transport de lait au Manitoba, desservant tout le sud-est manitobain.



Aimé Tétrault et Yolande Granger et famille.

Depuis les années 50, soit depuis son existence, Gérard siège comme directeur de la Chambre de Commerce, sauf trois ou quatre années. Membre des Chevaliers de Colomb depuis 1957, il fut grand chevalier et député de district dans les années 61 à 64; il a fait partie du comité de surveillance de la Caisse Populaire pendant six ans et a siégé au comité de crédit depuis 1963; il a été entraîneur des Habs les deux premières saisons qu'ils se joignaient à la ligue Provencher pour en devenir les champions dès la deuxième année.

En 1981, Gérard accepta de devenir directeur de la Société St-Jean-Baptiste et presque aussitôt on lui assigna la charge de président pour un terme de deux ans. Il s'est même présenté à la mairie de la municipalité en 71, mais dut céder la victoire à René Lacoste, arrivé à La Broquerie quelque deux années auparavant.

Près de 60 ans de sa vie s'est déjà écoulée et Gérard a toujours aimé son village attrayant. C'est tout près qu'il y est né, qu'il a grandi. C'est là qu'il a eu ses joies, ses peines, ses épreuves, ses rêves, ses succès, ses plaisirs.

Il a toujours aimé son prêtre, ses co-paroissiens, ses enfants, ses employés, ses clients, ses amis, son travail. Il a aimé les sorties, les soirées, les voyages,



**Gilbert Tétrault et
Lucille Jolicoeur
et famille.**

le sport. Il aime son église où il fait bon prier dans sa beauté, son décor, sa simplicité, sa tranquillité; sa croix élancée nous montre le ciel et c'est à l'ombre de son clocher qu'il désire aller dormir son dernier sommeil.

Les enfants:

Gilbert: l'aîné, est gérant et co-propriétaire de *La Broquerie Transfer Limitée*. En 1970, il épouse Lucille Jolicoeur, fille de Camille et Dora Ouimet. Ils ont quatre enfants: Réal, Louise, Carmelle et Jacqueline. Gilbert est conseiller municipal depuis 1977; il est aussi chef de pompier et s'intéresse activement au Club Sportif, Scouts, Chevaliers de Colomb, Chambre de Commerce, Curling, etc...

De son côté, Lucille pratique son métier de coiffeuse à La Broquerie, et a été cheftaine dans les mouvements scouts.

Yvonne: épouse David Savard en 1968. (Voir familles Savard).

Aimé: co-propriétaire de la Cour à bois (Ltd.) de La Broquerie. Il épouse Yolande Granger, fille de Jean et Hermance, en 1971. Ils ont trois enfants: Rémi, Mélanie et Valérie.

Yolande est éditrice du "Papier de Chez-Nous" et présidente de la Ligue pour la Vie. Elle fait beaucoup de macramé et d'artisanat.

Aimé est directeur de la Chambre de Commerce, président de "Club 2078" et Chevalier de Colomb.

Claude: marié à Annette Grenier de St-Labre en 1975, est maintenant père de trois enfants. Ils demeurent à St-Boniface et Claude travaille chez *Walwyn, Stodgell Ltd.* comme courtier.

Louis: co-propriétaire de la Cour à bois Limitée, à

La Broquerie. Louis épouse Irène Bonneville en 1976 et ils ont maintenant trois enfants: Michel, Gérald et Patrick, jumeaux identiques.

Raymond: En 1980, il maria Bonnie Daneault, de La Broquerie et ils habitent à Winnipeg. Raymond fait maintenant sa troisième année d'études en commerce et Bonnie travaille comme secrétaire à NCR du Canada Ltd.

Ginette: épouse Fernand Piché en 1982. (Voir familles Piché).



Hormidas Therrien et Edwige Rougeau.

THERRIEN, Hormidas et Edwige Rougeau

Hormidas est né en 1855, originaire de la paroisse de St-Henri de Mascouche, Québec. Il vient s'établir au Manitoba en 1882.

Comme pionnier, il lui a fallu défricher la terre et remplir bien d'autres exigences afin d'obtenir un titre pour son morceau de terre. Il fallait être marié, avoir 21 ans ou plus, être résident permanent, défricher cinq acres et mettre en culture, bâtir un logement, une étable, avoir des bêtes à corne, une paire de boeufs, etc...

C'est grâce au courage et à la persistance de cette famille que nous retrouvons encore les descendants Therrien dans cette paroisse.

Hormidas est conseiller pour la municipalité

rurale de La Broquerie en 1882, 1885 et 1887.

Hormidas et Edwige ont passé toute leur vie à La Broquerie. De cette union, il y eut 5 garçons: Cléophas, Ernest, Joseph, Henri et Alphonse; 2 filles: Alexina et Clémentine.

THERRIEN, Cléophas et Elizabeth Mireault

Cléophas épouse Elizabeth Mireault (fille de Séraphin) de Dufresne. Ils se sont mariés à Lorette.

De ce mariage, il y eut quatre garçons:

Jean-Marie;
Emmanuel;
Arsène;
Séraphin.



Cléophas Therrien et Elizabeth Mireault et famille.



Arsène Therrien et Justine Morier et famille.

Cinq filles:

Eglantine;
Simone;
Justine;
Hermeline;
Louise.

Cléophas et Elizabeth ont toujours demeuré à La Broquerie et les enfants sont tous nés à La Broquerie.

Tout en étant fermier et défricheur, Cléophas aimait beaucoup les animaux, spécialement les chevaux. Tandis que Elizabeth, avec toute sa générosité, était à la fois ménagère et institutrice, douée d'une grande foi et son amour régnait sur toute la famille. La porte de la maison était toujours ouverte pour les gens moins fortunés.

Comme fait historique, on remarquait souvent sur cette ferme des gens qui, avec des chevaux, revenaient des chantiers vers la fin de l'hiver. Là, ils s'arrêtaient pour un repos. Les chevaux étaient gardés pour la nuit et on leur donnait à manger et à boire. Le lendemain, on reprenait chemin.

Elizabeth est décédée en décembre 1951 et Cléophas, en décembre 1955. Les noms s'effacent, mais la mémoire reste et on ne les oublie pas.

THERRIEN, Arsène et Justine Morier

Arsène et Justine, fils et fille de familles fer-

rières, ont continué cette occupation et gèrent maintenant la ferme paternelle Therrien.

Maintenant, Arsène est à demi retiré et s'occupe de l'élevage de bovins et de chevaux enregistrés de la race belge.

Arsène et Justine ont cinq enfants, 4 garçons et une fille:

Normand;
Luc;
Richard;
Gilbert;
Carole.

Tous les enfants ont fait leurs études primaires et secondaires aux écoles de La Broquerie.

L'agriculture a toujours été de grande importance chez la famille Therrien. La ferme est située sur la section 28-6-7e à trois milles à l'ouest du village, route 52.

Cette ferme a été reconnue comme ferme centenaire par le gouvernement provincial - la famille Therrien étant la plus ancienne famille de la municipalité rurale de La Broquerie à avoir demeuré à la même ferme.

TORCUTTI, Domenico et Florence Balcaen

Natif de Montepato, Nimis, Italie, Domenico est arrivé au Manitoba en 1962 et devient fermier à



Domenico Torcutti et Florence Balcaen et famille.

La Broquerie en 1964. Il épouse Florence Balcaen, fille de Joseph et de Eva Laurencelle.

Ils ont deux enfants:

Roberto - 17 ans, étudiant au Collège de St-Boniface;
Marina - 12 ans, élève à l'école St-Joachim de La Broquerie.

Florence enseigne à cette même école depuis 1963 et Domenico a depuis quitté la ferme et fait maintenant de la construction. Il fait aussi l'élevage de volailles rares et de lapins.

TOUSIGNANT, Joseph et Angéline Verville

Joseph et Angéline Tousignant sont arrivés à La Broquerie le 1er avril 1933, en provenance de Ste-Anne-des-Chênes. Ils quittèrent leur terre au sud du village en 1938, afin de retourner travailler à Ste-Anne. Ils reviennent cependant à La Broquerie en 1945, et vont habiter chez leur fille Marguerite, Mme Joseph Pelletier. Ils y restent jusqu'à leur décès, Joseph en 1950 et Angéline, en 1958. Deux autres de leurs enfants sont demeurés à La Bro-

querie, soit: Mériilda, Mme Henri Boisjoli et Philippe (pendant cinq ans).

TROISFONTAINES, Ernest jr et Pierrette Deloince

Ernest arrive au Canada avec ses parents et frères en 1948. Deux ans plus tard, sa fiancée, Pierrette, native de Chevry-Soubignon, France, vient le rejoindre. Ils se marient à St-Boniface en décembre 1950 et demeurent avec les parents de Ernest à Ste-Anne durant cinq ans. En 1955, ils viennent s'établir à La Broquerie, sur une ferme laitière.

Ernest et Pierrette ont deux filles:

Diane - travaille sur la ferme paternelle;
Yvette - domiciliée à Saskatoon, termine sa troisième année d'étude comme vétérinaire.

TROISFONTAINES, José et Adrienne Philippot

José, ainsi que ses parents, et ses deux frères, Jules et Ernest, arrivent au Canada en 1948. Il est d'origine belge. Sa famille s'établit sur une ferme à Ste-Anne-des-Chênes.

José épouse Adrienne Phillipot de St-Claude en 1950. L'année suivante, le jeune couple arrive à La Broquerie et s'établit sur une ferme laitière. Ils aiment tous les deux les plantes et les petits animaux. Depuis 1980, ils ont une nouvelle ferme avec des bâtiments neufs.



René Tallaire et Thérèse Turenne et famille.

TURENNE, Wilfrid et Yvette Gagnon

Wilfrid est le fils de Jean-Baptiste Turenne et de Olivine Elemond. Il est arrivé à La Broquerie en



Henri Turenne et Diane Wenden et famille.

1962, en provenance de St-Pierre-Jolys, Manitoba. Les ancêtres Turenne sont originaires de St-Paul l'Ermitte, Québec.

Wilfrid est marié à Yvette Gagnon, native de La Broquerie, fille de Paul-Émile et de Rosina Lari-vière.

Ils ont eu cinq enfants, dont voici les noms:

Henri - époux de Diane Wenden. Ils habitent La Broquerie et ont deux enfants: Paul et Richard;
Gilbert - époux de Judy Kiesmen, habitent Marchand et ont deux enfants: Christine et Michael;
Thérèse - a épousé René Tallaire. Ils ont quatre enfants: Gérard, Sean, Kenneth et Michelle. La famille Tallaire habite à St-Norbert;
Denis - époux de Carol Desrochers. Ils habitent La Broquerie et ont deux enfants: Nathalie et Denise;
Jacqueline - aux études à La Broquerie.

VAN RAES, Paul et Anna Michaud

“Des épaules comme des portes d'étables, un front massif, des yeux de feu et une voix de stentor, tel était dans toute sa force, M. Paul Van Raes.

M. Van Raes naquit à Lille, en France, de parents belges et arriva au Manitoba à l'âge de quatre ans. Il devint conducteur de tramways à Winnipeg, profession qu'il exerça durant quelque vingt-cinq années. Exaspéré par le bruit des villes, il se fixa sur un lopin de terre à La Broquerie vers 1942 et y demeura jusqu'à sa mort survenue en



Wilfrid Turenne et
Yvette Gagnon et
famille.

1968. Il avait alors quatre-vingts ans.

Sa passion était les animaux, sauvages et domestiques, mais surtout les chevaux. En plus des animaux domestiques habituels, M. Van Raes gardait un paon, des cygnes blancs et différentes races naines de gallinacés. On me raconte qu'il n'avait pas osé déranger une poule qui s'était avisée, un beau jour, de couvrir sous son propre lit... Il vécut avec eux durant les quelques trente dernières années de sa vie, seul occupant d'une petite cabane située à sept kilomètres au nord-est du village de La Broquerie. Je n'oublierai jamais son étonnante et fière stature lorsqu'il se leva pour me chanter de sa voix tonitruante et riche, **Le père Bacchus**, stature amplifiée davantage par son ombre gigantesque que projetait sur les murs sans lambris de sa cabane, la flamme de sa lampe à huile."

Marcien Ferland
Chansons à répondre du Manitoba, p. 112.

"Un jour, en me promenant dans les bois en compagnie de M. Van Raes, nous avons entendu un coup de feu tiré, sans doute, par quelque chasseur non loin. Le "père" Van Raes s'arrêta, indigné, grommela quelque chose en réprimant un mouvement d'impatience. Nous venions à peine de nous remettre à marcher quand éclata un deuxième coup de feu. Cette fois, mon compagnon céda à sa colère et lança un cri d'avertissement de sa puissante voix. Son cri faillit me déchirer le tympan et résonna quelques instants dans les bois. Le fusil se tut.

Cette voix qu'il possédait, très belle, pleine, fruste mais riche, puissante, se fit entendre à plus d'une messe de minuit, vers 1962 entre autres, alors qu'il entonnait "Les anges dans nos campagnes" dans l'église de La Broquerie.

On me racontait qu'il participait également au défilé de la Saint-Jean en chantant des airs folkloriques, debout dans une charrette. Des paroissiens m'assuraient qu'on pouvait l'entendre d'un bout à l'autre du village.

Il mourut seul, comme il avait vécu, entouré de ses animaux, au milieu d'une paisible liberté et en laissant le souvenir d'une exemplaire simplicité et d'une attachante humanité."

Un ami,
Marcien Ferland

Paul Van Raes, fils de Auguste et de Aurélie Angélique Lefebvre, épousa Anna Michaud, fille de Thomas et de Victoria Gagnon, vers les années 1906.

Ils eurent trois enfants:

Bertha: épouse de Édouard Lamoureux; ils ont eu



Paul Van Raes.

cinq enfants;
Henriette: épouse de Armand Chartier; ils ont eu quatre enfants;
Thomas: époux de Florence Lépine; ils ont eu six enfants.

VÉRONEAU, Adélarde et Adélaïde Pacquette

Adélarde et Adélaïde Véronneau arrivent à La Broquerie vers les années 1921. Ils sont cultivateurs et habitent au sud du village.

Leurs enfants sont:

Honoré;
Joseph;
Dieudonné;
Marie-Anne;
Bernadette (Mme Georges Savard);
Sylvannie;
Béatrice;
Olivier;
Eugénie;
Urbain;
Adélarde.

Deux fils, Sylvannie et Dieudonné, habitent encore à La Broquerie.



Wilbrod Verrier et ses filles: Denise, Aurore, Solange et Agathe.

VERRIER, Wilbrod et Daria Decelles

Wilbrod Verrier est né au New Hampshire, États-Unis. Il arrive au Manitoba avec ses parents à l'âge de cinq ans. En 1903, il épouse Daria Decelles, de Aubigny. Wilbrod travaille pendant dix-neuf ans pour le Canadien National.

Wilbrod et Daria arrivent à La Broquerie en 1924 avec sept enfants et s'installent sur une terre au sud-ouest du village. Après la mort de son épouse en 1929, il reste veuf avec six enfants, continuant à vivre sur la terre jusqu'en 1944, alors que son fils Arthur, avec son épouse Solange (Simard) prennent charge de la ferme. Wilbrod déménage alors au village de La Broquerie. Il y reste une douzaine d'années avant d'aller demeurer chez ses filles à St-Boniface. Il meurt en 1966 et est inhumé à La Broquerie.

Wilbrod et Daria ont eu neuf enfants:

Aurore: épouse de Cyprien Simard (voir familles Simard).

Mary: épouse de Josephat Simard (voir familles Simard).

Agathe: épouse de George Murray.

Arthur: époux de Solange Simard. Ils ont eu douze enfants.

Denise: épouse de Cyprien Savard (voir familles Savard).

Solange: mariée à Cliff Osborne.

Gertrude: épouse de Georges Lamothe.

Anna: épouse de Jérôme Trudeau.

Gédéon: époux de Alma Bouchard.

VERRIER, Joseph Wilbrod et Maria Fisette

Arrivé à La Broquerie en 1924, en provenance de Ste-Agathe, Manitoba, Joseph Wilbrod défriche une terre de 160 acres avec ses enfants. Il est fermier laitier jusqu'en l'année 1959, année où il se retire. Il a été commissaire de l'école St-Roch pendant de nombreuses années; il a été directeur de la Caisse Populaire pendant sept ans, ainsi que membre de son comité de crédit pendant quatre ans. Il a été directeur du conseil de la Coopérative pendant cinq ans.

Joseph Wilbrod et Maria ont eu 15 enfants, et 77 petits-enfants. Ceux de leurs enfants qui ont demeuré à La Broquerie sont:

Edmond: marié à Simone Kirouac (leur histoire suit).

Alicé: mariée à Noël Fournier (voir familles Fournier).

Eugène: époux de Solange Courcelles (leur histoire suit).

Hélène: mariée à Noé Bédard (voir familles Bédard).

Pauline: épouse de feu Laurent Piché (voir famille Piché).

Ceux qui ne sont plus à La Broquerie sont:

Marguerite: mariée à feu Eugène Laurin de Richer; ils ont eu cinq enfants: Léo, Marcel, Raymond, Roger et Armand.

Thérèse: mariée à Georges Richard de Vermillion Bay; ils ont sept enfants: Florence, Louis, Auguste, Georgette, Edmond, Claudette et Claude.

Yvonne: mariée à Henri Gosselin de Golden, C.-B.; ils ont trois enfants: Laurent, Cécile, et Denis.

Joseph: marié à Léa Richard; ils ont deux filles: Noëlla et Angéline de Winnipeg.

Marie: mariée à Augustin Duclos de Poplar Point; ils ont six enfants: Paulette, Anne, Monica, Rachelle, Darrel et Michelle.

Cécile: mariée à Roland Arnal de St-Boniface; ils ont cinq enfants: Gisèle, Lorraine, Doris, Colette et Marilynne.

Claudette: mariée à Léandre Bisson de St-Boniface; ils ont six enfants: Robert, Michel, Jocelyne, Joanne, Guy et Louise.

Rita: mariée à Raymond Boulet de Lorette; ils ont quatre enfants: Victor, Agnès, Joël et Réal.

Paul: marié à Florence Delorme de St-Boniface.

Pierre: marié à Rita Michaud d'Ontario; ils ont trois enfants: Louise, Linda et Normand.



Les enfants de Edmond et Simone: Lise, Suzanne et Aimé Verrier.

VERRIER, Edmond et Simone Kirouac

“Je me souviens que lorsque nous sommes arrivés à La Broquerie, j’avais huit ans au printemps 1929. À l’âge de douze ans, au grade 7, je dois quitter l’école pour aider sur la ferme de mon père. Un peu plus âgé, j’allais travailler en dehors quelques jours ou semaines, pour m’acheter du linge, et avoir quelques piastres à moi. Une fois, Papa en avait plus besoin que moi. Je suis allé deux fois aux battages dans l’Ouest. L’hiver 1946-47, je vais faire des billots à Sprague avec mon future beau-père, Damase Kirouac. À l’automne 1947, je me suis marié. En février 1948, je reviens avec mon épouse travailler pour mon père, lui étant malade. Je ne vous dirai pas les gages pour le premier mois. Plus tard, j’avais \$150.00 par mois, le lait et le beurre fournis.

Étant économe, on s’est acheté un camion d’une demi-tonne, ceci en 1953. En mai 1957, pour cause de santé, je dois quitter le travail. Avec une famille encore très jeune, il fallait vivre, alors nous sommes allés en Ontario passer deux mois et demi. C’était encore trop pour moi. Nous sommes revenus dans notre même maison à La Broquerie. Nous avons gardé durant ce temps une petite nièce, Irène Kirouac, avec nous plusieurs années. Le seul travail que j’ai pu faire était de conduire un tracteur pour l’ouvrage des champs. C’est ce que je fais jusqu’à l’automne 1967.

Le 9 mai 1968, il fallut venir rester au village où nous demeurons depuis. Nous avons de bons voisins et de bons enfants. Maintenant qu’ils sont

mariés, nous aimons leurs conjoints comme les nôtres.

Jusqu’à maintenant, nous avons quatre charmants petits-enfants.

Un jour, les enfants nous demandent si on était fou comme ça lorsqu’on était petit; et nous de répondre: “encore un peu plus!”

Edmond Verrier

Leurs enfants sont:

Armand: (1948-1949).

Lise: épouse de André Brémaud (voir familles Brémaud).

Aimé: époux de Verna Lynn Funk.

Suzanne: épouse de Gilles Fréchette; ils ont deux enfants: Michael et Mélanie.



Edmond Verrier, Joseph Kirouac, et Simone (Kirouac) Verrier.

VERRIER, Eugène et Solange Courcelles

Eugène a toujours été fermier laitier. Ayant pris la ferme de son père en 1959, il la vendit à ses garçons en 1971. Ils sont connus sous le nom de Frères Verrier. C’est une des plus grandes fermes



Eugène Verrier et Solange Courcelles et famille.

laitières à La Broquerie. Eugène continue toujours à travailler en collaboration avec ses garçons. Solange s'est toujours dévouée auprès de ses enfants. Ayant à préparer les repas pour une famille de 14 enfants, elle avait de quoi s'occuper!

Eugène Verrier a été commissaire à l'école St-Roch pendant plusieurs années. Il a été dans le comité de la Caisse Populaire pendant 13 ans. Il a aussi été directeur de la Co-op et du comité du Chalet.

Aujourd'hui, Eugène et Solange se retrouvent seuls à la maison, toujours joyeux lorsqu'arrivent les enfants et petits-enfants.

Noms des enfants de Eugène et Solange:

Gilbert: et Annette Bourrier; Richard, Carole, Norbert, Rachelle. Gilbert, avec ses frères Roland, Victor, et Réal, forment la compagnie Verrier Frères, exploitant la ferme paternelle. Il fait partie de plusieurs organisations paroissiales. Annette, diplômée dans l'enseignement, fait de la suppléance à l'école St-Joachim de temps à autres. Elle fait aussi partie du comité de parents.

Roland: et Diane Chatel; Thérèse, Roselyne, Claude et Robert.

Marie-Paul: et Claude Bourgoquin; Julie, Guy, Gérald et Joël.

Victor: et Gisèle Labossière; Lucille, Michel, Alain et Joanne.

Madeleine: célibataire.

Denis: et Jeannette Saindon; Philippe et Monique.

Diane: et Maurice Lévesque; Chantal, Nicole et Daniel.

Angèle: et Roland Kirouac; Andrée, Donald et Michelle.

Gilles: et Thérèse Marion; Jenny et Chad.
Armand: et Cécile Harel; Amanda et Adam.
Réal: et Louise Lévesque; Charles et Patricia.
Nicole: et Léo Lévesque.
Ginette: et Gérald Jolicoeur.
Hélène: née en 1965.



Roland Verrier et Diane Chatel et famille.

VIELFAURE, Benjamin et Rosalie Vincent

Benjamin Vielfaure, originaire de Sablière, dans l'Ardèche, France, est arrivé à La Broquerie en mars 1899, avec ses fils Léon, Ernest, et Gaston. En 1900, son épouse Rosalie (née Vincent), ainsi



Réal Verrier et Louise Lévesque et famille.

que sa fille Valérie et un autre fils Marius, viennent le rejoindre. La famille s'installe sur un carreau de terre (section n.e. 16-6-8) dans le district scolaire St-Roch.

VIELFAURE, Léon et Angèle Boily

Léon est né à Sablières, France en 1886. Arrivé avec son père et ses frères au Canada en 1899, il travaille à la ferme paternelle jusqu'à ce qu'il s'installe lui-même sur une terre (1923).



Gilbert Verrier et Annette Bourrier et famille.



Victor Verrier et
Gisèle Labossière
et famille.



**Benjamin Vielfaure
et Rosalie Vincent
et famille.**

En 1913, Léon épouse Angèle Boily, fille de Camille et de Vénérande Bernier, à La Broquerie.
De cette union naissent quatre enfants:

Denise: épouse de Maurice Nadeau (voir familles Nadeau).

Raoul: époux de Alice Nadeau; ils ont cinq enfants:
Raymond - époux de Irène Gendreau; ils ont trois enfants et habitent à La Broquerie; Rita; Ronald -épouse Denise Courcelles; ils ont trois enfants: Angèle, Joanne et Alain. Ils habitent à La Broquerie; Maurice et Valérie.

Ovide: époux de Thérèse Gaudet; ils ont demeuré

à La Broquerie jusqu'en 1965 et ils ont cinq enfants.
Eléonore: décédée.

VIELFAURE, Ernest et Victoria Bisson

Ernest est arrivé à La Broquerie à l'âge de 17 ans, en 1899, avec sa famille. Il a travaillé à la construction de l'église de La Broquerie, et a aussi travaillé dans un moulin à farine à St-Boniface.



**Raoul Vielfaure et
Alice Nadeau et
famille.**

Pendant quelques années, il travaille sur les chemins de fer.

En 1910, il épouse Victoria Bisson, fille de Francis et ils vont s'établir pour quelque temps à Vassar. En 1913, Ernest et Victoria reviennent à La Broquerie, où ils achètent une ferme. Ils défrichent la terre et avec l'aide du père Benjamin, ils construisent une maison. Durant l'été, Ernest exploite sa ferme et l'hiver, il va aux chantiers, couper du bois de corde.

Ernest et Victoria ont eu six enfants:

Antoinette: épouse de J.M. Carrière; deux enfants, Eugène et Antoine.

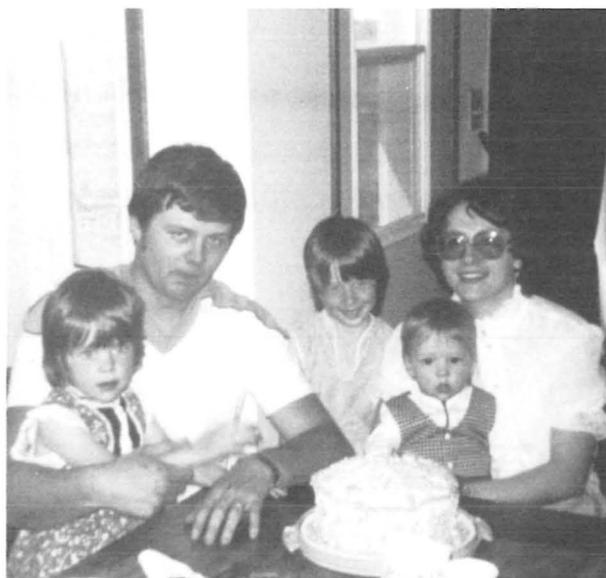
Eva: épouse de Alexandre Boily; deux enfants: Léa et Florence.

Edmond: époux de Hélène Jolicoeur; huit enfants: Roland, Jeannette, Yvette, Rose, Claude, Cécile, Diane et Suzanne.

Lucien: décédé.

Gérard: époux de Marie Therrien; trois enfants: Victoria, André et Lise.

Léo.



Ronald Vielfaure et Denise Courcelles et famille.



Albert Vielfaure et Solange Desrosiers et famille.

VIELFAURE, Marius et Marie-Louise Balcaen

Marius épouse Marie-Louise Balcaen, fille de Oscar et de Louisa Normandeau, le 11 janvier 1922. Durant les premières années, il devait vivre avec l'argent qu'il pouvait faire à couper du bois; en même temps, il avait un petit magasin qui servait à dépanner les voisins pour le strict nécessaire. Il fréquenta l'école St-Roch et plus tard, il fut commissaire de cette même école; ensuite conseiller de la Municipalité de La Broquerie, administrateur du magasin coopératif et de la fromagerie. Avec d'autres fermiers, il fut un des premiers à organiser la construction de la fromagerie et à y participer.

Il mourut subitement d'une angine le 22 mars 1944 à l'âge de 53 ans.

Marius et Marie-Louise eurent huit enfants, et prirent en tutelle leur nièce, Florence Balcaen (Mme Domenico Torcutti).

Leurs enfants sont:

Albert: son histoire suit.

Aimé: son histoire suit.

Annette: Mme J.A. Kirouac (voir familles Kirouac).

Louis: Père Blanc d'Afrique (son histoire suit).

Louise: décédée (voir famille Gérard Tétrault).

Antonio: époux de Hermine Freynet. Ils habitent à Montréal et ont quatre enfants: Roger, Rachel, Daniel et Guy.

Lina: épouse de Jean-Baptiste Grégoire; fermier à Lorette; ils ont sept enfants: Gérard, Bernadette, Luc, Lucie, Hélène, Jeanne et Gisèle.

Guy: décédé à l'âge de 21 ans, le 27 août 1963.

VIELFAURE, Louis

Louis est né à La Broquerie le 11 novembre 1928. Il fait ses études primaires à l'école St-Roch et ses études secondaires et universitaires au Collège de St-Boniface. En août 1949, il commence son noviciat chez les Pères Blancs à Montréal. De 1950 à 1954, il fait ses études théologiques à Ottawa.

Louis revient en 1954 à La Broquerie où son ordination sacerdotale a lieu le 2 février, par Mgr Baudoux. De 1954 à 1957, il est en Écosse, à l'Université de St. Andrews, poursuivant des études en sciences.

C'est le 8 janvier 1958 que Louis part de Londres pour se rendre en Afrique, à la mission de Kasaba. De 1959 à 1962, il enseigne au séminaire de Lubushi. Il revient ensuite au Canada, à Montréal,



Père Louis Vielfaure.

où pendant un an, il fait de la propagande missionnaire pour les vocations. De 1963 à 1970, il poursuit l'enseignement à Lubushi. Il est ensuite curé de la paroisse de Mufulira en Zambie et en 1974, chapelain de *Lwitikila Girl's School*, en Zambie. Depuis septembre 1974, il est retourné à Lubushi où il est en ce moment, occupant divers postes, tels que vice-recteur, économiste, recteur. Il est revenu au Canada à cinq reprises, en congé: en 62, 67, 73, 79 et 83.

"Pour moi, la vie missionnaire est une grande aventure, tant au point de vue naturel que spirituel, un vrai "challenge". *It's not everybody's cup of tea but it's definitely mine.*"

Louis Vielfaure

VIELFAURE, Albert et Solange Desrosiers

Albert est fermier et homme d'affaire à La Broquerie. Il épousa Solange Desrosiers.

Ils ont cinq enfants:

Jocelyne: épouse de George Burrow. Ils habitent au Botswana, Afrique.

Monique: est garde-malade, St-Boniface.

Paul: époux de Gisèle Leclerc. Il est fermier à La Broquerie et ils ont deux enfants.

Denis: est fermier et mécanicien.

Claude: étudiant au Collège de St-Boniface.

VIELFAURE, Aimé et Florence Rocan

Aimé est né à La Broquerie et y demeure encore. Il a fréquenté l'école St-Roch, puis St-Joachim. Il a fait partie des mouvements de la J.E.C. puis de la J.A.C. Il est maintenant Chevalier de Colomb et conseiller municipal. Il siège au comité de la Caisse, à la Chambre de Commerce, au comité de l'aréna, au comité de France Canada, fut président du *South East Wheat Board*, et syndic. Il est agriculteur après avoir été dans le commerce du camionnage avec son frère Albert, puis avec son beau-frère Gérard Tétrault. Son passe-temps préféré est le golf.

Florence est la fille de Engelbert Rocan et de Augustine Legal. Elle a fréquenté l'école St-Joachim et fait sa douzième année à St-Norbert, au couvent des Soeurs Grises. Elle a ensuite enseigné à l'école Loraine de Richer. Elle a fait partie des mouvements Guides, de la J.E.C., la J.A.C., a été présidente des Enfants de Marie, secrétaire des Dames de Ste-Anne, secrétaire des parents et maîtres, régente des Filles d'Isabelle, vice-présidente du comité du Musée et une des fondatrices du Musée avec Marie-Louise Boily et Léonie Granger. Ses loisirs sont les tricots, la peinture et le macramé.

"Nous n'avons pas eu d'enfants mais, nous avons adopté une fille Eveline (Mme Fernand Fournier) à l'âge de six semaines. Également, nous avons élevé deux enfants de Edmond, mon frère, Juliette et Germain."

Florence Vielfaure

VIEN, Émile et Marie-Louise Desjardins

Émile Vien est né en 1877 à Ste-Claire, comté de Dorchester, Québec. En 1904, il épouse Marie-Louise Desjardins, fille de Francis et de Marguerite Leclerc, née à St-Pierre-Jolys. Ils s'installent sur une ferme au sud de La Broquerie, section n.o. 4-6-7e.

Ils ont quinze enfants:

Fidèle: célibataire, décédé en 1959;
Donalda: décédée en bas âge;
Léon: Alice Durand;
Francis: Marie-Jeanne Grimard;
Laura: Émile Durand;
Claire: Wilfrid Samson;



Aimé Vielfaure et Florence Rocan.



Émile Vien et Marie-Louise Desjardins.

Joseph: Émilie Daignon;
 Valentine: Sinaï Gosselin;
 Elzéar: Adéline Desrosiers (leur histoire suit);
 Laurence: Alphonse Laroche;
 Irène: Aristide Boivin;
 Émilien: Lucille Garand;
 Nicodème: Doreen Ronmork;
 Albert: Eveline Simard;
 Solange: Robert Samson.

La famille déménage éventuellement à Domremy, Saskatchewan. Seuls les familles de Elzéar et de Valentine ont demeuré à La Broquerie par après.



Elzéar Vien et Adéline Desrosiers.

VIEN, Elzéar et Adéline Desrosiers

Quand sa famille revient de Domremy, Saskatchewan, pour s'installer au Manitoba, en 1932, Elzéar n'a que 14 ans. Il travaille chez les fermiers des alentours: familles Gosselin, Adélard Fournier,

L.J. Granger, etc. Aux chantiers, il est cuisinier, il va aussi travailler dans les moulins à scie au Fort Frances. Il fait six mois de service dans l'armée en 1939.

Le 5 novembre 1949, Elzéar épouse Adéline Desrosiers, fille de Adélard et de Émilie Tremblay, née à Bruxelles. Leur mariage est béni par l'abbé Albéric St-Laurent, à St-Boniface.

Elzéar et Adéline ont sept enfants:

Florence: mariée à Maurice Lavoie en 1975; ils ont quatre enfants: Robert, Normand, Noël et Laurent. Maurice est arrivé à La Broquerie en 1972, en provenance du Québec. Il travaille dans une porcherie à Dugald, Manitoba et la famille habite à La Broquerie.

Émile: célibataire, travaille à la ferme avec ses parents.

Lorraine: épouse de Henri Furet; ils demeurent à La Broquerie et ont trois enfants.

Rita: épouse de Alphonse Lambert; ils demeurent à La Broquerie et ont trois enfants.

Alice: épouse de Denis Poirier; ils demeurent à Otterburne et ont trois enfants.

Louis: fiancé à Jacqueline Rosset, habite avec ses parents.

Yvonne: est encore aux études.

WENDEN, Arthur et Maria Beudeant

Le nom Wenden intrigue beaucoup de gens. Comment se peut-il que ce nom vienne de France? Voici la légende...

Il y a très longtemps, un vaisseau allemand faisait naufrage. Le capitaine de ce navire était un monsieur Wenden. Il fit embarquer tous les passagers dans des chaloupes de sauvetage, à l'exception de sa femme qui voulut rester avec lui; ils furent tous deux noyés. Ils avaient confié leur enfant à des Français qui étaient à bord. C'est ainsi que ce petit garçon échoua sur les côtes de France et y demeura, commençant ainsi la lignée de Wenden dans ce pays.

Arthur est le premier à venir au Canada. Il est de la région de Angoulême et il est vigneron. Il arrive à La Broquerie le 5 juillet 1899, avec son épouse Maria, née en 1854 à Barsones de Armagnac, France, et leur fils Louis.

Arthur ne peut supporter la rigueur du climat et meurt peu de temps après.

Maria (une comtesse, il paraît) avait apporté beaucoup de livres de France, et les prête avec

amabilité aux intéressés du village. Tous ces beaux livres sont entassés dans le grenier du petit logis qu'habite cette bonne dame au village. Une nuit, le feu détruit la petite maison et Maria s'en va demeurer chez son fils Louis qui habite à Vassar depuis quelques années.

WENDEN, Louis et Blanche Délima Boutin

Louis épouse Blanche Délima en 1904, et ils demeurent sur une ferme à La Broquerie, tout près de la famille Boutin. Durant la guerre 14-18, Louis va défendre sa mère-patrie, comme soldat. Quelques années après la guerre, vers les 1920, Louis et sa famille quittent La Broquerie pour aller s'installer à Vassar.

Louis et Blanche Délima ont six enfants:

Richard: Annie Lanthier.
Marguerite;
Germaine: Antonio Savard.
Gérard: Alice Tétrault (son histoire suit).
Marie-Louise: Joe Kaashosk.
Jeanette: Alphonse Vinet et Joe Richard (en secondes noces).



Gérard Wenden et
Alice Tétrault et
famille.

WENDEN, Gérard et Alice Tétrault

En 1938, Gérard Wenden revient de Vassar habiter la ferme de son grand-père Boutin. En cette même année, il épouse Alice Tétrault, fille de Louis Michel et de Rosalie Gosselin de La Broquerie. Dieu bénit leur union de dix enfants.

La famille demeure sur cette ferme durant 30 ans et Gérard et Alice triment dur pour élever tous ces enfants qui ne sont pas toujours habillés à la dernière mode.

Les enfants fréquentent l'école St-Joachim. La prière et le chapelet sont récités quotidiennement en famille. Amour et grâce à Dieu pour tous ses bienfaits.

La famille Wenden

Les enfants de Gérard et Alice: (34 petits-enfants):

Dolorès: Mme Jos Champagne, et ses quatre enfants: Diane, Claude, Line et Lise habitent encore la maison ancestrale.
Hubert;
Claudette;
Bernard;
Louis;
Huguette;
Marie-Reine;



Les enfants Wenden.

Myriam;
Michelle: Mme Roy Seidler et leurs enfants: Stacey,
Kurt et Nathalie demeurent à Giroux.
Diane: Mme Henri Turenne (voir familles Turenne).

**Le Comité du livre du Centenaire de la Paroisse
St-Joachim de La Broquerie est composé de:**

Louis Balcaen (président)
Lucie Kirouac (vice-présidente)
Cécile Choiselat (secrétaire)
Oscar Gagnon (trésorier)
Hermance Granger
Sr Germaine Marcoux
Rita Nadeau

Remerciements

Le Comité désire remercier les principaux collaborateurs à la réalisation du Livre du Centenaire:

Jean-Marie Taillefer
Janine Dubé
Rossel Vien
Armand Bédard
Lorraine Nogue
Jean Gauthier
Sr Desmarais
Les Soeurs Grises
Jean-Pierre Dubé
Cécile Beaupré
Madeleine Balcaen
Les groupes Katimavik de La Broquerie
Le Comité des Fêtes du centenaire de La Broquerie
Le Secrétariat d'État du Gouvernement du Canada
Emploi et Immigration Canada
Le Ministère des affaires culturelles du Manitoba
Le Ministère de la main d'oeuvre du Manitoba
La LIBERTÉ
L'imprimerie Derksen
Les Archives de la Province du Manitoba
Le Ministère des affaires intergouvernementales du Québec
La Fondation Radio St-Boniface
Francofonds, Inc.
Le Club de Curling de La Broquerie
Le Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest
(Annette St-Pierre)
La Société historique de St-Boniface
La Municipalité rurale de La Broquerie
(Laurent Tétrault, secrétaire)
La Municipalité rurale de Ste-Anne-des-Chênes
(Jonas Goosen, secrétaire)
La Paroisse St-Joachim de La Broquerie
(Gérard Clavet, C.S.V., curé)
Gilbert Comeault
Sylvie Roy
Gertrude Dubé
Lucille Laurencelle-Friesen
Nicole Nadeau
Le Comité culturel de La Broquerie
Lynne Brisson



Le macaron centenaire

Par son illustration, il symbolise l'occupation majeure de notre milieu (le plus grand centre laitier du Manitoba), et par son thème: "Richesse du passé, promesse d'avenir"; il nous invite à chanter les mérites de nos ancêtres qui nous ont légué un héritage nous permettant de bénéficier d'un présent riche en instruments de vie et en traditions; les plus beaux gages de succès pour l'avenir.

Richesse du passé, promesse d'avenir

Paroles et musique
de Irène Vielfaure

1. Les religieux, les parents, les enfants,
Les copains sont ici réunis;
Le coeur plein d'amour, de joie, de bonté,
Ils vous tendent la main les amis.

Refrain

Richesse du passé
Promesse d'avenir
Pour nous faire vivre
À La Broquerie
Cent ans de souvenirs.

2. Grâce aux ancêtres qui se sont unis
Pour surmonter toute adversité,
Patience, volonté, persistance, loyauté,
Ils ont su grandir dans l' passé.
3. Notre patron, Saint-Joachim, demain,
Saura bien nous guider vers l'avenir.
Remplis d'espoir, nous marcherons
Dans les traces de ceux qui nous ont inspirés.

REFRAIN: RICHESSE DU PASSE! PROMESSE D'AVENIR! musique et paroles de Irène Vielfaure.

COUPLETS: